BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
111
A
10
NAPOLI

111.
A.
10.

83
B
10

L'ILIADE D'HOMERE

TRADUITE EN FRANÇOIS

AVEC

DES REMARQUES

PAR M^DE. *DACIER.*

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée ; avec Figures.

TOME TROISIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

A LEIDE,

Chez J. DE WETSTEIN & FILS.

M. DCC. LXXI.

ARGUMENT
DU DIX-SEPTIEME LIVRE.

PATROCLE *ayant été tué, il se fait un grand combat pour son corps.* MENELAS *le défend avec un courage héroïque, & tue* EUPHORBE *qui vouloit l'enlever.* HECTOR *s'avance contre lui à la tête de ses bandes ;* MENELAS *s'éloigne & revient avec* AJAX *dans le tems qu'*HECTOR, *après avoir dépouillé* PATROCLE, *alloit lui couper la tête.* HECTOR *se retire, &* GLAUCUS *lui reproche sa retraite ; ce héros retourne au combat après avoir pris les armes d'*ACHILLE. JUPITER *lui voyant prendre ces armes divines qui alloient lui être si funestes, donne des marques de sa compassion, & fait en même tems que les armes s'ajustent à sa taille. Dès qu'*HECTOR *paroît les Grecs sont poussés, mais* AJAX *répare bientôt ce désavantage.* ENÉE *excité par* APOLLON *remene les Troyens*

Le combat recommence avec une nouvelle fureur autour de PATROCLE. *Les chevaux d'*ACHILLE *entendant ſa mort, pleurent amérement, &* JUPITER *eſt touché de leur douleur. Les Grecs ſont mis en fuite.* AJAX *voyant que* JUPITER *accorde la victoire aux Troyens, oblige* MENELAS *d'aller chercher* ANTILOQUE *pour annoncer la mort de* PATROCLE *à* ACHILLE. MENELAS *trouve le fils de* NESTOR, *l'envoie, & met à ſa place* THRASYMEDE *à la tête des Pyliens; puis retournant auprès du corps de* PATROCLE, *il l'enleve aidé par* MERION. *Les Troyens fondent ſur eux, mais les deux* AJAX *ſoutenant leurs efforts, donnent à* MENELAS *&* MERION *le tems d'emporter ce corps ſur leurs vaiſſeaux.*

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XVII.

LE FILS d'Atrée, le vaillant Menelas, eut bientôt appris que Patrocle venoit d'être tué dans le combat. A cette triſte nouvelle il vole à la tête des troupes couvert de ſes armes : 1 & comme une geniſſe, qui ne vient que d'être mere, tourne autour de ſon premier-

1 *Et comme une geniſſe, qui ne vient que d'être mere*] Homere ne compare point ici Menelas à un animal violent & féroce ; mais à une geniſſe, qui eſt ſi pleine de tendreſſe, ſur-tout pour ſon premier-né, qu'elle ne veut jamais l'abandonner ; car ce Poëte, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, s'accommodant à l'occaſion, ne veut peindre ici que l'affection que Menelas avoit pour Patrocle, & la maniere dont il ſe préſentoit pour défendre ſon corps : & cette comparaiſon eſt d'autant plus juſte & plus convenable, que Menelas étoit un prince plein de bonté & de douceur. Il faut avoir bien peu de ſentiment & ſe connoître mal en Poéſie, pour avoir cru que cette comparaiſon méritoit d'être ſupprimée ; il eſt vrai que nous ne l'employerions pas aujourd'hui à cauſe des idées que nous

né avec des meuglemens & des plaintes qui témoignent ſes allarmes & ſon affection, ſans jamais l'abandonner, & toujours prête à le défendre, ce héros tourne de même autour du corps de Patrocle, le couvrant toujours de ſa pique & de ſon bouclier, & menaçant d'ôter la vie à ceux qui oſeroient l'approcher pour s'en rendre maîtres.

Le fils de Panthus, voyant Patrocle étendu ſur la pouſſiere, ne néglige pas une ſi belle occaſion, & s'approchant de ſon corps il adreſſe ces paroles menaçantes à Menelas : »Fils d'A»trée, que Jupiter a fait naître pour gouver»ner des peuples, retirez-vous; abandonnez »ce corps, & laiſſez-moi ces dépouilles ſan»glantes; elles ne ſont dues qu'à moi : par»mi les Troyens & leurs alliés il n'y a point »de guerrier qui oſe ſe vanter d'avoir le pre»mier teint ſa pique du ſang de Patrocle; c'eſt »pourquoi ne vous obſtinez pas à vouloir me »priver d'une gloire qui me rendra à jamais »célebre parmi les Troyens; laiſſez-la moi rem»porter, ou je vais vous percer de ce fer, & »vous arracher la vie.

A ces paroles Menelas frémiſſant de colere, s'écrie: »Grand Jupiter, que la fierté deſ»tituée de forces eſt mépriſable! Il n'y a ni »léopard, ni lion, ni ſanglier, dans le fort mê»me de leur fureur, & alors leurs forces ai»guiſées par leur rage ſont indomptables : non »il n'y en a point qui faſſe paroître tant d'au»dace & de confiance que les fils de Panthus. »Cependant Hyperenor ne s'eſt pas bien trouvé »de ce grand courage, & il n'a pas long-tems

avons des animaux dont elle eſt empruntée; mais ces idées n'étant pas du tems d'Homere, elles ne pouvoient pas l'empêcher de s'en ſervir.

» joui de ſa jeuneſſe lorſqu'il oſé m'inſulter, & » que me prenant pour un des plus lâches ſol- » dats des Grecs, il a eu la témérité de m'at- » tendre. La légéreté de ſes pieds ne lui a pas » été fort utile, & je ne penſe pas qu'il ſoit » retourné chez lui calmer les frayeurs & les » inquiétudes de ſa femme & de ſes parens. Tu » ſuivras bientôt ton frere ſi tu oſes m'appro- » cher : retire-toi au milieu de tes phalanges ; » ne te meſure point avec moi, de peur que » tu ne payes bien cher ton audace : les fous » ne connoiſſent le mal que quand il eſt fait.

IL DIT, & Euphorbe n'eut pas la prudence de le croire ; il lui repartit avec la même fierté : » Menelas, tu vas tout préſentement payer le » ſang de mon frere que tu as verſé de ta main, » & dont tu oſes encore te glorifier en ma pré- » ſence. 2 Il eſt vrai, tu as fait une femme » veuve ; 3 tu as converti en deuil la joie d'un

2 *Il eſt vrai, tu as fait une femme veuve*] Le texte ajoute une choſe dont notre langue ne peut s'accommoder, car Homere dit, *tu as fait une femme veuve dans le fond de ſon nouvel appartement*, & cela pour marquer les mœurs des jeunes femmes de ce tems-là, qui ſe tenoient renfermées dans leur appartement ſans voir perſonne & ſans en ſortir que pour des actes de religion. τὸ δὲ ἐν μυχῷ θαλάμοιο νέοιο, dit Euſtathe, νεόνυμφον γυναῖκα δηλοῖ, ἔτι δὲ καὶ σώφρονα, ἥτις διὰ σωφροσύνην τοῦ θαλάμου ἐστὶν ἀπρόϊτος. *Dans le fond de ſon nouvel appartement, marque une jeune mariée, & une jeune mariée fort ſage, qui à cauſe de ſa ſageſſe ſe tient dans ſon appartement ſans en ſortir.* Mais je ne ſais ſi cette expreſſion paroîtroit plus étrangere à notre langue, que ces mœurs le ſont aux nôtres.

3 *Tu as converti en deuil la joie d'un hymen qu'on ne venoit que de célébrer*] C'eſt ce qu'Homere a voulu dire par ces deux mots θαλάμοιο νέοιο, *de ſon nouvel appartement.* Car c'étoit la coutume de faire des appartemens nouveaux pour les jeunes mariées.

» hymen qu'on ne venoit que de célébrer, &
» tu as ouvert au pere & à la mere d'Hype-
» renor une ſource intariſſable de larmes, mais
» j'eſpére que je ſuſpendrai pour quelque tems
» les douleurs de ces pauvres malheureux, &
» que je leur donnerai une conſolation qui ne
» ſera pas médiocre, lorſque portant en triom-
» phe ta tête & tes armes, je les remettrai en-
» tre les mains de Panthus & de la ſage Phron-
» tis. Mais c'eſt perdre trop de tems en paro-
» les : 4 il faut que tout-à-l'heure la terreur &
» la force décident ce démêlé.

EN FINISSANT ces mots il porte à Menelas un grand coup de pique ſur ſon bouclier, dont l'airain ſe trouva de ſi bonne trempe qu'il n'en put être percé, & que la pointe de la pique fut rebouchée. Menelas, après avoir ſoutenu ce coup, adreſſant ſa priere à Jupiter, ſe jette ſur ſon ennemi qui reculoit, le frappe de ſa pique au bas de la gorge, & appuye tellement ſon coup, que le fer ſort derriere le cou. Euphorbe tombe mort, & en tombant il épouvante les Troyens par le bruit de ſes armes. 5 Sa chevelure, pareille à celle des Gra-

4 *Il faut que tout-à-l'heure la terreur & la force décident ce démêlé*] Quand on ne peut traduire à la lettre, il faut tâcher au moins de bien prendre l'idée du Poëte, & la rendre le plus noblement qu'il eſt poſſible ſans s'en écarter. Voilà à quoi je m'étudie toujours quand je ne puis ſuivre Homere, & c'eſt ce que je crois avoir fait ici ; Homere dit mot à mot, *Mais ce travail* (*ce combat*) *ne ſera pas long-tems ſans éprouver la terreur & la force & ſans être diſputé.* Ce qui eſt beau dans le grec ne le ſeroit nullement en notre langue : j'ai donc pris l'idée, je l'ai exprimée par un autre tour, les connoiſſeurs en jugeront.

5 *Sa chevelure, pareille à celle des Graces, nage dans le ſang*] Homere ne s'arrête à faire des regrets ſur la mort d'aucun Troyen comme ſur celle d'Euphorbe, & il en uſe

:es, nagedans le ſang, 6 & les beaux nœuds d'or
k d'argent qui en ſerroient les belles boucles,
n ſont tout ſouillés. 7 Tel qu'un jeune oli-
ier, que la main ſoigneuſe d'un jardinier a
lanté dans un verger ſur le bord d'un ruiſ-
eau que reſpecte la Canicule, les tendres ha-
eines des zéphyrs & les douces pluies l'ont
ourri; il eſt couvert de fleurs & de verdure;
ais tout-à-coup au milieu d'un orage un vent
mpétueux l'arrache, & l'étend le long du mê-
ne ruiſſeau qui l'a enlevé: tel le fils de Pan-
hus, le vaillant Euphorbe dans ſa tendre jeu-
eſſe eſt tué & dépouillé de ſes armes par Me-

nſi pour faire plus d'honneur à Patrocle, parce que ce
t Euphorbe qui le bleſſa le premier. D'ailleurs il a dit à
fin du livre précédent, que le panache du caſque d'Achil-
fut ſouillé de ſang & de pouſſiere, & il ſemble qu'ici
veuille conſoler ſon lecteur partiſan des Grecs, en lui
iſant voir la chevelure d'Euphorbe nageant dans le
ng. C'eſt une remarque d'Euſtathe qui m'a paru digne
être rapportée.

6 *Et les beaux nœuds d'or & d'argent*] Voici un Troyen
ui employoit l'or & l'argent à orner ſa chevelure, ce qui
fait dire par Pline qu'il doutoit ſi les femmes avoient
ommencé à employer ces ornemens. *Eſt quidem apud*
mdem Homerum virorum crinibus aurum implexum: ideò
ſcio an prior uſus à fœminis cœperit. liv. XXXIII. chap.
Il auroit pu encore appuyer ſon doute ſur la coutume
s Athéniens, qui mêloient parmi leurs cheveux de petites
gales d'or.

7 *Tel qu'un jeune olivier*] Il compare un guerrier jeune
beau à un olivier plutôt qu'à un autre arbre, parce que
livier conſerve toujours ſa beauté, & que les Orientaux
trouvoient pas de plus bel arbre. C'eſt pourquoi David
omet pour récompenſe à l'homme de bien des enfans
i ſeront autour de ſa table comme de jeunes oliviers,
i tui ſicut novellæ olivarum. Pſ. CXXVII. & dans l'Eccléſ-
ſtique la ſageſſe ſe compare elle-même à un olivier:
uaſi oliva ſpecioſa in campis, „ comme l'olivier qui fait
'ornement des champs.

nelas. 8 Comme lorſqu'un lion des montagnes, ſe confiant en ſa force, a enlevé le plus gras taureau d'un pâturage, 9 & après lui avoir rompu le cou, il ſucce ſon ſang & dévore ſes entrailles, les chiens & les paſteurs s'aſſemblent autour de lui avec de grands cris ſans oſer l'approcher, car une pâle frayeur glace leurs courages; de même les Troyens s'attroupent autour du terrible Menelas, & pas un n'a l'audace de le joindre. Le belliqueux fils d'Atrée alloit emporter les armes éclatantes du fils de Panthus, ſi Apollon, jaloux de ſa gloire prenant la figure de Mentès Roi des Ciconiens, n'eût excité le vaillant Hector contre ce prince; »Hector, lui dit-il, vous courez furieux dans »la plaine après un honneur que vous ne ſau»riez obtenir. Vous courez après les chevaux »d'Achille; eh! ne ſavez-vous pas qu'ils ſont

8 *Comme lorſqu'un lion des montagnes*] D'une comparaiſon tendre & douce, Homere paſſe tout d'un coup à une comparaiſon forte & terrible; & ce contraſte fait ici une grande beauté, comme dans la peinture où les contraires placés à propos ſont merveilleux, car on peut dire que dans la poéſie & dans la peinture la guerre fait tout. Au reſte la juſteſſe de cette image, où ce qui compare & ce qui eſt comparé conviennent dans toutes les parties, fait bien voir que lorſqu'Homere fait des comparaiſons imparfaites, je veux dire, qui ne conviennent qu'à un ſeul égard, ce n'eſt pas qu'il manque de génie & de force pour en trouver d'entiérement juſtes, mais c'eſt que celles-là ont auſſi leur beauté comme je l'ai fait voir ailleurs.

9 *Et après lui avoir rompu le cou*] Je ſuis bien fâchée que notre langue ne puiſſe dire cela plus noblement, mais j'ai mieux aimé le dire en termes communs que de ne le point dire. Car cette particularité marque qu'Homere connoiſſoit parfaitement les mœurs des animaux. Le lion, dès qu'il a ſaiſi un taureau, commence par lui rompre le cou, parce que c'eſt la tête du taureau qu'il a ſeule à craindre.

» trop difficiles à dompter pour une main mor-
» telle, & qu'ils ne ſubiſſent facilement le joug
» que ſous l'invincible Achille, à qui une mere
» immortelle a donné le jour ? cependant vous
» laiſſez-là Menelas, qui, couvrant le corps de
» Patrocle, a immolé ſur lui le plus vaillant
» des Troyens, Euphorbe fils de Panthus, &
» arrêté au milieu de ſa courſe ce jeune héros
» avide de ſang & de carnage.

EN FINISSANT ces mots ce Dieu ſe précipite dans la mêlée. Hector ſentit ſon cœur preſſé d'une vive douleur, & jettant les yeux de tous côtés dans tous les rangs, il vit Euphorbe étendu ſur la pouſſiere, un ruiſſeau de ſang qui ſortoit impétueuſement de ſa plaie, & Menelas qui le dépouilloit. Il ne peut ſoutenir cette vue, & les armes à la main il ſe jette au travers des combattans avec des cris effroyables, pareil à une flamme que Vulcain a allumée, & dont rien ne peut arrêter la fureur. Le fils d'Atrée frappé de cette voix terrible reconnoît Hector; il en ſoupire de rage, & dit en ſon cœur : » Ah malheureux que je ſuis, renoncerai-
» je à ces belles armes, & abandonnerai-je Pa-
» trocle mort pour ma querelle, & pour avoir
» voulu venger mes affronts ! Eh que ne diront
» point les Grecs témoins de ma honte ? D'un
» autre côté, pour me mettre à couvert de ces
» reproches, 10 ſoutiendrai-je ſeul Hector &
» tous les Troyens ? & environné de toutes parts
» ne ſerai-je pas accablé ſous le nombre ? car

10 *Soutiendrai-je ſeul Hector & tous les Troyens*] Homere rend Menelas grand même dans ſa fuite ; il fait que ce prince ne ſe retire pas de devant Hector & tous les Troyens, ce qui ſeroit une aſſez juſte raiſon de retraite, mais qu'il cede à Apollon même qui combat pour ſon ennemi.

»il vient à la tête de toutes les troupes d'Ilion. Mais pourquoi m'embarraſſer ſi long-»tems l'eſprit de ce vain ſcrupule ? Toutes les »fois qu'un mortel oſe combattre contre un »homme que le bras puiſſant de Dieu ſoutient, »il court à ſa perte, & reçoit bientôt le châ-»timent de ſa folle témérité. 11 Encore ſi j'en-»tendois près de moi la voix du vaillant Ajax, »tous deux nous ferions ferme, & nous com-»battrions, 12 fût-ce contre un Dieu, pour »ſauver le corps de Patrocle & pour le re-»porter à Achille ; ce ſeroit au moins une con-»ſolation dans nos maux.

PENDANT qu'il délibere ainſi dans ſon courage, les bandes Troyennes arrivent ſous la conduite d'Hector. Menelas ſe retire, & abandonne le corps de Patrocle ; 13 mais il ſe re-

11 *Encore ſi j'entendois près de moi la voix du vaillant Ajax*] Je ne ſaurois me laſſer d'admirer l'art d'Homere pour relever la valeur & la gloire de ſes héros. Menelas, qui voit Hector & tous les Troyens fondre ſur lui, ne ſe retire encore que parce qu'Apollon les ſoutient ; & quoiqu'Apollon les ſoutienne, il s'oppoſeroit à Apollon même, ſi Ajax étoit près de lui. Cela eſt glorieux à Menelas, & plus glorieux encore à Ajax & bien conforme à ſon caractere, car Ajax étoit le plus brave des Grecs après Achille.

12 *Fût-ce contre un Dieu*] C'eſt-à-dire, non-ſeulement contre un homme animé par un Dieu, mais contre ce Dieu lui-même. Euſtathe fait ici une remarque digne d'un Archevêque : il dit que ces vers d'Homere, *encore ſi j'entendois près de moi* &c. pourroient être dits par un homme vertueux, qui ſe voyant prêt à ſuccomber à des tentations, & ne trouvant point en lui-même aſſez de force pour leur réſiſter, s'écrieroit : *Ah ! ſi j'entendois près de moi la voix d'un véritable homme de bien : non-ſeulement je réſiſterois à cette occaſion qui me ſéduit, mais au démon même.*

13 *Mais il ſe retire en tournant fiérement la tête de tems en tems*] Avec quelle adreſſe Homere adoucit cette fuite pour excuſer Menelas ! Ce prince cede à toute une

tire en tournant fiérement la tête de tems en tems. Tel qu'un lion généreux, que les chiens & les villageois assemblés chassent d'un parc de brebis à force d'armes & de cris; son cœur est resserré par la tristesse; il marche lentement, & il n'abandonne qu'à regret sa proie: tel le vaillant Menelas abandonne le corps de Patrocle, & n'est pas plutôt à la tête des bataillons, qu'il regarde de tous côtés, pour voir s'il ne découvrira point Ajax le Telamonien. Enfin il l'apperçoit à l'aîle gauche, qui encourageoit ses compagnons, & qui tâchoit de les ramener à la charge, car Apollon avoit répandu la terreur dans leurs esprits. Il court à lui de toute sa force, & en l'approchant: »Allons, mon »cher Ajax, lui dit-il, hâtons-nous de mar»cher pour sauver le corps de Patrocle; peut»être que nous pourrons le reporter au fils de »Pelée, mais dépouillé, 14 car Hector s'est »déja saisi de ses armes.

armée, & à une armée fortifiée par Apollon, & cependant il ne cede qu'en tournant de tems en tems la tête, prêt à faire ferme.

14 *Car Hector s'est déja saisi de ses armes*] Homere ne fait jamais rien sans raison. Les anciens ont remarqué ici qu'il fait tomber au pouvoir d'Hector les armes d'Achille, pour égaler en quelque façon ces deux héros dans le combat où il va les engager. Sans cela on auroit pu dire qu'Achille n'auroit tué Hector que parce qu'il avoit des armes faites par la main d'un Dieu, & qu'Hector n'en avoit que de main d'homme; au lieu qu'en ayant tous deux de la main de Vulcain, la victoire d'Achille sera complette & dans tout son lustre. Avec cette raison, qui est de nécessité & de bienséance, il y en a une autre qui n'est que pour l'ornement; c'est que par-là Homere prépare l'épisode où il décrira la fabrique de ces nouvelles armes que Vulcain va faire à Achille, épisode qui, contenant allégoriquement la fabrique du monde, jettera dans son Poëme une admirable variété.

IL DIT; & Ajax transporté de fureur, se fait jour au travers des premiers rangs suivi de Menelas. 15 Hector, après avoir enlevé les armes de Patrocle, traînoit le corps, & avec son épée il alloit lui séparer la tête, & laisser sur ses remparts le tronc en proie aux chiens & aux oiseaux. Ajax s'approche tout couvert de son bouclier comme d'une forte tour. Hector effrayé se retire au milieu de ses phalanges, & saute précipitamment sur son char, après avoir ordonné qu'on portât à Troye les armes qu'il venoit de gagner, & qui devoient relever l'éclat de sa gloire.

CEPENDANT Ajax couvre de son bouclier le corps de Patrocle; & sans s'étonner du nombre, il se tient là comme un lion, qui, emportant ses lionceaux, rencontre dans la forêt une troupe de chasseurs, demeure ferme, ramasse toutes ses forces, & proportionnant son courage à l'amour qu'il a pour ses petits, il écume de rage, 16 & ferme les yeux au pé-

15 *Hector, après avoir enlevé les armes de Patrocle, traînoit le corps, & avec son épée*] Homere travaille déja par avance à diminuer dans l'esprit de son lecteur l'horreur que lui donnera la cruauté qu'Achille va bientôt exercer sur le corps d'Hector. Cette cruauté ne sera que le châtiment de celle qu'Hector exerce ici sur le corps de Patrocle; il le traîne, il veut lui couper la tête, & il a dessein de laisser son corps sur les remparts aux chiens & aux vautours.

16 *Et ferme les yeux au péril*] Il y a dans le grec, *il baisse la peau qui est sur ses sourcils, & il en couvre ses yeux.* On prétend que le lion a au-dessus des sourcils une peau, qu'il baisse, quand il est en colere, comme pour ne pas voir le danger. Et c'est ce qu'Homere exprime ici, comme parfaitement instruit des mœurs des animaux: mais cette particularité n'auroit pas trop bonne grace en notre langue qui manque de mots nobles pour exprimer heureusement ces détails. Ce que j'ai mis est

ril ; tel Ajax couvre le corps du fils de Menœtius. Le vaillant Menelas de ſon côté eſt tout prêt à le ſoutenir ; 17, mais la vue de Patrocle mort, réveillant ſes douleurs, il détourne la tête & ne peut retenir ſes ſoupirs.

Le fils d'Hippolochus, le vaillant Glaucus général des Lyciens, qui voit Hector ſe retirer, jette ſur lui des regards pleins de mépris & de colere, & lui fait ces reproches ſanglants : » Hector, on peut louer votre bonne mine & » votre beauté, mais on n'a pas grand ſujet » de vanter votre courage ; & en vérité, avec » cette belle diſpoſition que vous avez à la fuite, » vous avez acquis la réputation de vaillant ca» pitaine à peu de frais. Penſez donc préſen» tement à conſerver vous ſeul avec vos trou» pes votre ville & votre forteresſe, car n'eſ» pérez pas qu'aucun de mes Lyciens veuille » combattre davantage pour vous contre les » Grecs ; vous reconnoiſſez trop mal nos ſervices, & on ſe laſſe enfin de combattre ſans relâche pour des ingrats. Eh quel ſecours doit attendre de vous un ſimple ſoldat dans la ſanglante mêlée, quand il voit, malheureux que » vous êtes, que vous avez abandonné aux Grecs Sarpedon votre ami, votre hôte, & qui pendant qu'il a vécu vous a été d'un ſi grand ſecours à vous & à votre ville, & que vous n'avez pas eu le courage 18 de le garantir

lus court & dit preſque la même choſe, & le dit à otre maniere.

17 *Mais la vue de Patrocle mort réveillant ſes douleurs, détourne la tête*] Ce ſentiment convient fort à Menelas ui voit Patrocle mort pour ſa défenſe, & par-là Homere iche en quelque ſorte l'avantage trop ſenſible qu'Ajax ſur lui en cette occaſion.

18 *De le garantir des chiens à qui il ſert préſentement de*

»des chiens à qui il ſert préſentement de pâ-
»ture ? c'eſt pourquoi, ſi les Lyciens veulent
»me croire, nous nous retirerons dès aujour-
»d'hui, & la ruine de Troye ne ſe fera pas
»long-tems attendre. Si les Troyens avoient le
»courage & la fermeté que doivent avoir des
»hommes qui combattent pour leur patrie,
»bientôt nous traînerions le corps de Patrocle
»dans les murs d'Ilion, & ſi le Roi Priam
»en étoit une fois le maître, les Grecs nous
»renvoyeroient promptement les armes & le
»corps de Sarpedon, car Achille, qui eſt le
»plus vaillant, & qui a les troupes les plus
»aguerries, 19 les feroit bientôt conſentir à
»cet échange; mais vous n'avez oſé attendre
»l'intrépide Ajax, ni ſoutenir ſa vue, car il
»eſt bien plus vaillant que vous.

HECTOR le regardant avec des yeux pleins de fureur, lui dit: »Glaucus, qui auroit at-
»tendu de vous des paroles ſi inſolentes & ſi
»inſenſées ! eh ! je penſois que vous aviez plus
»de ſens que tous les peuples de la Lycie;
»cependant je vois que vous manquez de pru-
»dence & de ſageſſe, lorſque vous me repro-
»chez ſi mal à propos que je n'ai oſé ſoutenir
»les regards d'Ajax. Ce n'eſt ni le combat, ni
»le nombre des ennemis qui m'épouvante, c'eſt
»Jupiter lui-même; Jupiter dont les conſeils
»ſont toujours plus forts que les conſeils des
»hommes, qui remplit de frayeur les plus in-
»trépides, & qui ôte la victoire comme il lui

pâture] Glaucus parle ainſi, parce qu'il ne ſait pas qu'on a emporté le corps de Sarpedon à Troye & qu'on l'envoie en Lycie tout embaumé.

19 *Les feroit bientôt conſentir à cet échange*] On faiſoit en ce tems-là échange non-ſeulement des priſonniers mais auſſi des armes.

plaît, lors même qu'il excite le plus à combattre; mais ſuivez-moi, vous verrez ſi je ferai mon devoir, & ſi je mériterai tout le jour ces ſanglants reproches, ou ſi je repouſſerai loin du corps de Patrocle ce Grec, qui ſe fait fort de le défendre, & que vous dites plus vaillant que moi.» En achevant ces mots, il s'adreſſe à ſes troupes, & leur dit: Troyens, Lyciens & Dardaniens, continuez de donner des preuves de votre courage, ne vous relâchez point pendant que je vais me couvrir des armes d'Achille que j'ai gagnées en tuant Patrocle au milieu des ennemis.

Il s'éloigne en même tems du champ de bataille, 20 & court à toute bride après ceux à qui il avoit donné les armes d'Achille. Il les joint avant qu'ils fuſſent arrivés à la ville, & ſe mettant à l'écart, il dépouille celles dont il eſt couvert, les donne à emporter à Troye, & prend les armes immortelles du fils de Thetis, que les Dieux, qui habitent le haut Olympe, avoient données à Pelée, & dont il avoit fait préſent à ſon fils: 21 mais le fils n'eut

20 *Et court à toute bride après ceux à qui il avoit donné les armes d'Achille*] On peut former ici une difficulté; & demander pourquoi Hector avoit envoyé ces armes à Troye. Que ne les prenoit-il d'abord? il y a trois réponſes qui me paroiſſent toutes plauſibles. La premiere, qu'Hector ayant tué Patrocle & voyant la journée bien avancée, n'avoit pas voulu prendre ces armes pour un combat prêt à finir. La ſeconde, qu'il avoit de l'impatience de faire voir à Priam & à Andromaque ces glorieuſes dépouilles: & la troiſieme enfin, que peut-être ſa premiere penſée avoit été de les appendre à quelque temple. Le diſcours de Glaucus le fait changer de ſentiment, il court après ces armes pour combattre contre Ajax & lui enlever le corps de Patrocle.

21 *Mais le fils n'eut pas le bonheur de vieillir comme*

pas le bonheur de vieillir comme lui ſous cette armure.

JUPITER, voyant Hector qui s'armoit des armes du divin fils de Pelée, fit un mouvement de ſa tête immortelle, & dit en ſon cœur avec un profond ſoupir : » Ah malheureux prin-» ce, tu ne penſes guere à la mort qui eſt » bien près de toi, & tu prends avec joie les » armes immortelles du plus vaillant des guer-» riers, & que tous les autres ne regardent » qu'avec crainte ! 22 Tu as tué ſon ami éga-» lement recommandable par ſa bonté & par » ſa valeur, & tu l'as honteuſement dépouillé » de ces belles armes qui vont t'être funeſtes ; » mais je vais t'accorder une gloire ſignalée, » pour contrebalancer tes malheurs, & pour te » dédommager de ce qu'Andromaque après le » combat ne te verra point lui remettre entre » les mains ces belles armes d'Achille, dont » elle prendroit tant de plaiſir à te déſarmer.

IL DIT, & après avoir ſcellé ſa promeſſe d'un ſigne de ſes noirs ſourcils, 23 il fait que

lui ſous cette armure] Homere ne manque jamais de ſaiſir les ſentimens tendres que les ſujets qu'il traite peuvent fournir. Et cela fait un effet charmant dans ſa Poéſie.

22 *Tu as tué ſon ami également recommandable par ſa bonté & par ſa valeur*] Quel éloge funebre ! & fait par qui ? par Jupiter même.

23 *Il fait que ces armes s'ajuſtent à la taille d'Hector, comme ſi elles avoient été faites pour lui*] Des armes faites pour Achille ne pouvoient pas convenir à Hector. Nous voyons dans l'Ecriture ſainte, que lorſque David s'offrit pour combattre Goliath, Saül donna à ce jeune berger toute ſon armure, mais David ayant voulu eſſayer s'il pourroit marcher avec ces armes, trouva qu'elles l'embarraſſoient, & les quitta. *Rois* I. 17. Voilà la nature toute ſimple : & voici la poéſie ; comme elle diſpoſe de la Divinité elle a toujours des miracles prêts & toujours dans la vraiſemblance, car tout eſt poſſible à Dieu. Dieu

ces armes s'ajuſtent à la taille d'Hector, comme ſi elles avoient été faites pour lui. Ce héros n'en eſt pas plutôt revêtu, que Mars avec toutes ſes fureurs s'empare de ſon courage, & que tous ſes membres ſe ſentent divinement remplis de force & de vigueur. Il ſe rend en même tems à la tête des troupes des alliés, qui le voyant couvert de ces armes éclatantes, le prennent pour Achille : il aſſemble tous les chefs, Meſthles, Glaucus, Medon, Therſiloque, Aſteropée, Deiſenor, Hippothoüs, Phorcys, Chromius, & l'augure Ennomus, & pour les encourager, il leur parle en ces termes :
24 » Nombreuſes troupes des alliés, qui êtes » compoſées des différentes nations voiſines de » ce royaume, écoutez-moi : je ne vous ai point » aſſemblées ici pour augmenter le nombre de » nos habitans, Troye eſt aſſez peuplée, je vous » ai appellées afin que vous défendiez avec moi » de tout votre pouvoir les femmes & les en» fans des Troyens contre les belliqueuſes trou-

ouvoit ajuſter à la taille de David les armes de Saül; l ne fait pas ce miracle pour en faire un autre tout uſſi grand; mais la poéſie cherche les ornemens les plus enſibles, & Homere y réuſſit parfaitement.

24 *Nombreuſes troupes des alliés qui êtes compoſées des ifférentes nations voiſines de ce royaume*] Euſtathe a fort ien expliqué l'artifice de ce diſcours d'Hector qui réond indirectement à toutes les invectives de Glaucus & abat ſa vanité. Glaucus vient de parler comme ſi les Lyiens étoient les ſeuls alliés de Troye, & Hector parle ci de nombreuſes troupes de différentes nations, qu'il éſigne expreſſément en les appellant, *voiſines de ſon oyaume*, pour exclure par-là en quelque façon les Lyiens qui étoient d'un pays plus éloigné, comme s'il ne aignoit pas les compter. Il réfute enſuite ce que Glaucus dit, que ſi les Lyciens l'en croyoient, ils s'en iroient, ar il leur fait entendre qu'étant des troupes mercenaires, s ſont obligés d'accomplir le traité & de combattre ſqu'à la fin de la guerre.

» pes des Grecs, & 25 j'épuiſe mes peuples pour » vous fournir votre entretien, & pour vous » donner des récompenſes proportionnées à vos » ſervices. Il n'y a pas un de vous qui n'ait » ſujet de ſe louer de ma libéralité & de ma » reconnoiſſance. C'eſt pourquoi pour ſatisfaire » de votre part aux conditions de notre traité, » allez expoſer vos vies, allez vaincre ou mou- » rir, car 26 c'eſt-là tout le commerce de la » guerre. Celui d'entre vous qui pourra traîner » vers nos bataillons le corps de Patrocle, & » faire retirer Ajax, aura la moitié du butin, » & partagera avec moi la gloire de cette journée.

IL DIT, & tous ces alliés la pique baiſſée marchent fiérement contre les Grecs: il n'y en avoit pas un qui ne ſe flattât de l'eſpérance d'arracher au fils de Telamon le corps de Patrocle. Inſenſés qu'ils étoient! Ajax en immola un grand nombre ſur ce corps mort. A la terrible approche de ces nombreuſes troupes,

25 *J'épuiſe mes peuples pour vous fournir votre entretien, & pour*] Dans tous les tems les princes ont tiré de leurs peuples de quoi ſoutenir les dépenſes de la guerre, & de quoi payer leurs alliés; & c'eſt à quoi étoient employés les tributs & les impôts. *Ad hoc tributa præſtamus*, dit ſaint Auguſtin, *ut propter neceſſaria militi ſtipendium præbeatur*, lib. XXII. contra Fauſtum. cap. 74. mais ici Hector fait plus que tirer les tributs ordinaires, *il foule, il épuiſe ſes peuples*; parce que ſes ennemis étant les maîtres de tous les environs, il ne pouvoit tirer que des Troyens les frais qu'il étoit obligé de faire pour les défendre, & pour défendre ſes états.

26 *C'eſt-là toute le commerce de la guerre*] C'eſt à mon avis le véritable ſens de ces mots, ἡ γὰρ πολέμου ἔφιστις: *c'eſt-là la convention de la guerre.* Ceux qui louent des troupes, doivent les payer & les entretenir; & ces troupes mercenaires doivent combattre ſans épargner leurs vies, & ſe ſoumettre à tout ce que la guerre ordonnera. Voilà le traité.

Ajax ſe tournant vers Menelas : »Mon cher »Menelas, lui dit-il, il n'y a pas lieu d'eſpé»rer que nous deux ſeuls nous puiſſions réſiſ»ter à ce prodigieux nombre d'ennemis ; je ne »ſuis pas tant en peine pour le corps de Pa»trocle qui va ſervir de pâture aux chiens & »aux oiſeaux ſur les remparts de Troye, 27 »que je le ſuis pour votre vie & pour la mien»ne ; car voilà Hector, qui s'avançant à la »tête de ſes nombreuſes troupes, couvre la »plaine comme un nuage noir qui va bientôt »crever ſur nos têtes. Appellez donc les plus »vaillants des Grecs, qu'ils viennent nous ſou»tenir.

MENELAS ſe met en même tems à crier de toute ſa force pour être entendu de toute l'armée : »princes & chefs des troupes Grecques, »& tous nos alliés qui recevez d'Agamemnon »& de Menelas la récompenſe de vos ſervices, »& qui commandez chacun vos troupes, 28 »parce que Jupiter vous en a donné le com»mandement, car c'eſt de lui que viennent la »dignité & la gloire ; le combat eſt ſi allumé »de tous côtés, que je n'ai pas le tems de »vous appeller tous les uns après les autres. »Que chacun vienne de lui-même faire ſon de-

27 *Que je le ſuis pour votre vie & pour la mienne*] Cela eſt de fort bon ſens, un homme en vie vaut mieux qu'un homme mort, & il vaudroit mieux ſauver Ajax & Menelas que de ſauver le corps de Patrocle.

28 *Parce que Jupiter vous en a donné le commandement, car c'eſt de lui que viennent la dignité & la gloire*] C'eſt à mon avis le ſens de ce paſſage, ἐκ δὲ Διὸς τιμὴ, &c. c'eſt Dieu qui donne la royauté, le commandement, la puiſſance : *quoniam dominatur excelſus in regno hominum, & cuicumque voluerit dabit illud.* Daniel IV. 14. Ceux qui ont reçu de lui ce ſacré caractère doivent donc l'employer à tout ce qui eſt grand & juſte.

» voir, & qu'il regarde avec horreur la honte » de laisser Patrocle sur les remparts de Troye » devenir la proie & le jouet des chiens & des » vautours.

AJAX fils d'Oïlée, qui l'entendit, fut le premier qui perçant la bataille, se rendit près de lui. Le vaillant Idomenée & son fidele Merion, égal à l'homicide Mars, le suivent; & qui pourroit suffire à nommer tous les capitaines qui accoururent en foule pour avoir la gloire de partager ce péril?

LES Troyens conduits par Hector commencent la charge avec un bruit pareil à celui d'un fleuve, qui groffi par un déluge de pluie, va se décharger dans la mer; les flots irrités le repoussent avec violence, & le combat opiniâtré de ces ondes impérieuses fait retentir les rivages les plus éloignés; tel fut le bruit des bandes Troyennes. Les Grecs environnent le corps du fils de Menœtius, tous animés du même courage & couverts de leurs boucliers, qui serrés les uns près des autres sont un rempart d'airain; leurs casques éclatants 29 sont cachés dans un nuage obscur que le fils de Saturne a étendu sur eux, 30 car comme il n'avoit pas

29 *Sont cachés dans un nuage obscur que le fils de Saturne*] Comme Jupiter a honoré la mort de Sarpedon en versant une pluie de sang, il honore ici la mort de Patrocle en répandant un nuage noir sur les combattans, & ce nuage n'est que la poussiere même que le combat fait lever. Voilà comme la poésie releve & embellit tout.

30 *Car comme il n'avoit pas haï Patrocle pendant sa vie*] C'est pour dire, *comme il avoit aimé.* Jupiter ne pouvoit qu'aimer un héros comme Patrocle, qui à une valeur éprouvée joignoit beaucoup de bonté; car c'est l'éloge que Jupiter en a fait lui-même. Tous les hommes vaillans ne sont pas aimés de Dieu, mais ceux qui joignent la bonté à la valeur, voilà ceux qu'il aime.

aï Patrocle pendant ſa vie, il ne peut ſouf-
ir qu'après ſa mort il ſerve de pâture aux
hiens ; c'eſt pourquoi il excite tous les com-
agnons de ce héros à ſa défenſe. Du premier
hoc les Troyens pouſſent les Grecs, & ſans
eur tuer un ſeul homme, ſi grande eſt l'épou-
ante qu'ils ont répandue, ils les obligent à
abandonner leur mort ; ils commencent même
à s'en emparer, mais les Grecs ne les laiſſe-
rent pas long-tems jouir de leur avantage. Ajax,
qui en bonne mine & en valeur ſurpaſſoit tous
les Grecs, après l'invincible fils de Pelée, les
remena bientôt au combat, & marchant à leur
tête, il enfonce les premiers rangs des enne-
mis : pareil à un ſanglier, qui environné de
chiens & de chaſſeurs dans une forêt les écarte
tous, & ſe fait un rempart de la terreur qu'il
inſpire, tel le fils du vaillant Telamon, le ter-
rible Ajax, écarte les phalanges Troyennes qui
s'étoient déja ſaiſies du corps de Patrocle, &
qui eſpérant de le traîner juſques dans leurs
murailles ſe glorifioient déja de ce grand ex-
ploit. Le fils de Lethus, l'intrépide Hippo-
thoüs, jaloux de rendre à Hector & aux Troyens
un ſi important ſervice, 31 avoit déja paſſé une
courroie à un des pieds de Patrocle, & le traî-
noit du milieu de la bataille ; mais bientôt il
eſt puni de ſon audace, & aucun de ſes com-
pagnons n'a le courage de s'avancer pour le
ſecourir, quelque forte envie qu'ils en aient ; car
Ajax, l'ayant joint dans la mêlée, lui porte un

31 *Avoit déja paſſé une courroie à un des pieds de Patro-
cle, & le traînoit*] Homere n'ajoute pas cette particu-
larité ſimplement pour varier ſon Poëme, mais pour
préparer ſon lecteur à voir Achille exercer ſur Hector la
même inhumanité qu'un Troyen exerce ici ſur Patrocle,
& pour diminuer par-là l'atrocité de cette action.

ſi grand coup de pique à la tête, que ſon caſque en eſt percé, & que la cervelle ſaute avec les bouillons de ſang qui jailliſſent de ſa plaie; les forces l'abandonnent; il quitte le pied de Patrocle, & tombe mort ſur ſon corps loin de la fertile Lariſſe ſa patrie, & ſans avoir payé à ſon pere & à ſa mere les peines & les ſoins qu'ils avoient pris pour l'élever, car l'impitoyable fer d'Ajax trancha ſes jours dans ſa floriſſante jeuneſſe.

HECTOR pour le venger lance ſa pique contre Ajax, qui, voyant partir le coup, l'évite, & la pique avide de ſang va frapper Schedius fils d'Iphitus, le plus vaillant des Phocéens, 32 qui habitoit la célebre ville de Panope & regnoit ſur un grand nombre de ſujets. Hector le frappe au bas de la gorge, & le fer ſort par l'épaule. Schedius tombe mort, & la terre retentit du bruit de ſes armes.

AJAX s'élance ſur le ſage Phorcys fils de

32 *Qui habitoit la célebre ville de Panope*] Panope étoit une petite ville à vingt ſtades de Cheronée à côté du mont Parnaſſe, & l'on eſt en peine de ſavoir pourquoi Homere lui donne l'épithete de *célebre*, & la fait la demeure de Schedius Roi des Phocéens; Panope qui n'avoit pas neuf cens pas de circuit, & où l'on ne voyoit ni palais, ni gymnaſe, ni théâtre, ni marché, ni fontaine, rien enfin de ce que l'on doit trouver dans une ville qui eſt le ſéjour d'un Roi. Pauſanias en donne les raiſons dans ſes Phociques. Il dit que comme la Phocide étoit expoſée de ce côté-là aux courſes des Béotiens, Schedius avoit fait de Panope une eſpece de citadelle ou de place d'armes; & pour ce qui eſt de l'épithete, il nous apprend que ce Poëte appelle Panope *célebre*, comme il l'appelle dans l'Odyſſée καλλίχορον, *où l'on voit de beaux chœurs de danſes*, à cauſe des danſes que des femmes Athéniennes y faiſoient tous les ans en allant au Parnaſſe pour y célébrer des fêtes de Bacchus, comme cela ſera expliqué plus au long dans le 11. liv. de l'Odyſſée.

Phenops, qui s'avançoit pour couvrir le corps d'Hippothoüs, & lui donne un si terrible coup qu'il lui perce la cuirasse & le ventre; ses entrailles déchirées sortent par la plaie; il tombe à la renverse, & rend l'ame après avoir lutté quelque tems contre la mort.

CET EXPLOIT d'Ajax jette la terreur parmi les Troyens les plus avancés; les premiers rangs plient, & Hector lui-même est entraîné. Les Grecs jettent en même tems de grands cris, & profitant de leur avantage, ils traînent le corps de Phorcys & d'Hippothoüs, & les dépouillent de leurs armes.

LES Troyens, poussés par leurs ennemis, alloient se renfermer honteusement dans leurs murailles, & les Grecs étoient sur le point de remporter par leur force & par leur courage la gloire de ce combat contre les décrets de Jupiter même, si dans ce moment Apollon n'eût excité le vaillant Enée, en l'abordant sous la figure du sage Periphas 33 qui avoit vieilli chez son pere Epytus, en faisant la profession de héraut avec toute la réputation d'un homme plein de prudence & de courage: » 34 Enée,

33 *Qui avoit vieilli chez son pere Epytus, en faisant la profession de héraut*] Eustathe conjecture d'ici que cet Epytus étoit héraut, & que son fils Periphas avoit suivi la même profession selon la coutume de ces tems-là, car anciennement les enfans faisoient le même métier que leurs peres, ce qui n'étoit peut-être pas trop mauvais pour les états. Au reste les fonctions des héraults étoient de régler les sacrifices & toutes les cérémonies, d'intervenir aux alliances & à tous les traités, de convoquer les assemblées, d'imposer silence au peuple, &c.

34 *Enée, lui dit-il, comment sauveriez-vous votre ville*] Voici un des plus beaux & des plus forts endroits d'Homere, & un de ceux qui ont été le plus défigurés par les traductions; il n'est pourtant pas obscur, & Apollon

» lui dit-il, comment ſauveriez-vous votre ville
» 35 contre les ordres mêmes de Jupiter, com-
» me j'ai vu autrefois des hommes, qui ſe con-
» fiant en leur force, en leur courage, en leur
» vaillance, & dans le nombre de leurs trou-
» pes inacceſſibles à la peur, ont forcé les deſ-
» tinées ? eh vous perdez le ſuperbe Ilion mê-
» me contre les décrets du ciel ! Car, n'en dou-
» tez point, Jupiter aime beaucoup mieux vous
» donner la victoire qu'aux Grecs ; mais vous
» vous dérobez à ſa bienveillance par votre fuite.

A CES MOTS pleins de force, Enée regarde attentivement Periphas, & reconnoît Apollon : tranſporté de joie, il s'adreſſe à Hector, & lui dit : » Hector, & vous chefs des Troyens
» & des troupes auxiliaires, quelle honte que
» nous pliions ſous l'effort des Grecs, & que
» vaincus

y parle avec une clarté & avec une éloquence digne de ce Dieu. Que peut-on imaginer de plus fort & de plus capable d'animer des troupes, que de leur dire : *J'ai vu des armées remporter par leur valeur & par leur courage des victoires contre les ordres mêmes du deſtin ; & vous, à qui le deſtin eſt favorable & pour qui Jupiter même combat, vous perdrez par votre lâcheté tous ces avantages.* Je ne crois pas que l'eſprit humain puiſſe aller plus loin, & voilà de ces traits que Demoſthene étudioit dans Homere & qu'il a ſu ſi bien imiter.

35 *Contre les ordres mêmes de Jupiter*] Ce qu'Homere dit ici des ordres de Jupiter qui peuvent être forcés, ſe doit expliquer par la double deſtinée qu'Homere a reconnue & dont j'ai déja parlé. Il n'y a rien là qui ne ſoit conforme à la ſaine théologie, qui enſeigne que Dieu révoque quelquefois ſes décrets, témoin le Roi Ezechias, à qui le Prophete Iſaïe annonce la mort : *Donnez ordre à votre maiſon*, lui dit-il, *car vous allez mourir.* Ce Roi pieux par ſes prieres & par ſes larmes fait changer cet arrêt de mort, & obtient encore quinze ans de vie. *Rois* IV. 20. Voilà donc des décrets de Dieu forcés, car Dieu, qui en eſt le maître, les révoque.

»Vaincus par notre lâcheté nous nous renfer-
»mions dans nos murailles ! un Dieu même vient
»de s'approcher de moi, & de m'assurer que
»Jupiter nous est favorable, & qu'il est prêt
»à combattre pour nous ; montrons-nous di-
»gnes de son secours, tournons tête aux enne-
»mis, & ne leur laissons pas remporter tran-
»quillement sur leurs vaisseaux le corps de Pa-
»trocle.

En finissant ces mots il s'élance bien loin hors des premiers rangs, & marche impétueusement contre les Grecs. Les Troyens & les alliés le suivent. En abordant l'ennemi, Enée tue Leocritus fils d'Arisbas, & compagnon d'armes du vaillant Lycomede, qui le voyant tomber est touché de compassion, & pour le venger perce de sa pique le Roi Apisaon fils d'Hippasus, qui étoit venu de la fertile Péonie, & qui après Asteropée étoit le plus vaillant de tous les Péoniens.

Asteropée touché de sa mort, & ne voulant pas la laisser impunie, charge les Grecs sans se menager ; mais il ne peut les rompre ; car ils étoient serrés autour de Patrocle tout couverts de leurs boucliers & hérissés de leurs piques.

Ajax donne par-tout ses ordres, & ne souffre pas que ni officier ni soldat quitte son poste pour reculer ou pour avancer, 36 mais il les force à couvrir toujours le corps de Patrocle, & à combattre de pied ferme pour le garantir des outrages que lui préparoient les Troyens. Tels étoient les ordres que donnoit l'intrépide

36 *Mais il les force à couvrir toujours le corps de Patrocle*] Car il ne s'agit que de sauver le corps de ce prince, & tout doit concourir pour cela. Cet ordre d'Ajax est fort sage & d'un capitaine expérimenté.

Ajax. Des ruiſſeaux de ſang couloient ſur la terre, & il s'élevoit des monceaux de morts entaſſés les uns ſur les autres, Troyens, alliés & Grecs; car ces derniers ne faiſoient pas une réſiſtance ſi opiniâtre ſans perdre beaucoup de monde. Il eſt vrai qu'il tomboit moins de morts de leur côté, car ils étoient attentifs à ſe ſoutenir les uns les autres & à ſecourir les plus expoſés. On ſe battoit là avec une ardeur pareille à celle d'un incendie; un nuage ſi obſcur environnoit les combattans, que vous euſſiez dit que l'aſtre du jour & celui de la nuit avoient perdu leur lumiere. Dans tous les autres endroits c'étoit plutôt des eſcarmouches que des combats; on y jouiſſoit de la clarté du jour; le ſoleil répandoit également ſes rayons ſans que le moindre nuage s'élevât ni de la plaine ni des montagnes, & on ne combattoit que par pelottons qui ſe relevoient & qui ſe tenoient tour à tour dans une diſtance aſſez éloignée pour éviter l'atteinte mortelle des javelots. Il n'en étoit pas de même de ceux qui combattoient dans le milieu de la bataille; ils ſouffroient beaucoup & de l'ennemi & de l'obſcurité, qui confondant toutes choſes, empêchoit de ſe reconnoître, & augmentoit le carnage & l'horreur; les plus vaillants ſont les plus expoſés à cette cruelle boucherie.

Hors de cette mêlée, il y avoit deux des principaux chefs qui ne ſavoient pas encore la funeſte nouvelle de la mort de Patrocle, & qui penſoient qu'il combattoit à la tête des corps les plus avancés; c'étoit Thraſymede & Antiloque, qui, ne pouvant rallier leurs compagnons rompus & mis en fuite, ſoutenoient ſeuls l'ennemi, & exécutoient avec toute la valeur poſſible les ordres que le ſage Neſtor leur pere

leur avoit donné en les envoyant au combat.

CEPENDANT le choc continuoit ſans relâche autour de Patrocle, & ces guerriers tout couverts de ſueur, de ſang & de pouſſiere, ſe diſputoient ce corps avec autant d'acharnement & de furie, que ſi le combat, qui avoit duré tout le jour, n'eût fait que de commencer. 37 Comme lorſqu'un corroieur a donné à des hommes forts & robuſtes la peau d'un énorme taureau pour l'étendre en la tirant après l'avoir abreuvée d'huile, ils la prennent chacun de leur côté, & à force de bras ils l'étendent & font ſortir l'humidité qui fait place à l'huile qui la pénetre; de même dans un très-petit eſpace les deux armées font tous leurs efforts

37 *Comme lorſqu'un corroyeur a donné à des hommes forts & robuſtes la peau d'un énorme taureau*] Une comparaiſon plus relevée n'auroit pu ſi bien exprimer l'action qu'Homere veut peindre de pluſieurs guerriers qui ſe diſputent un corps mort, & qui veulent chacun l'emporter de leur côté. Les anciens ont donné de grandes louanges à l'évidence & à l'énergie de cette image, εὐτελὴς δὲ οὖσα ἡ εἰκὼν, dit Euſtathe, ὅμως τῇ ἐναργείᾳ λάμπει κατὰ τοὺς παλαιοὺς οἷα ἐ αργῶς παρισῶσα τὸ ὑποκείμενον. *Quoique cette image ſoit peu relevée & commune, elle ne laiſſe pas de briller par ſon évidence, comme les anciens en ont jugé, car elle expoſe clairement aux yeux ce qu'elle veut repréſenter.* Si elle ne nous paroît pas aujourd'hui auſſi belle qu'elle eſt, c'eſt d'un côté la faute de notre eſprit, qui a bien de la peine à s'abaiſſer à ce qui n'eſt ſimplement que naturel, & de l'autre côté auſſi c'eſt la faute de notre langue, qui n'ayant que des mots ſimples pour exprimer ces images empruntées des arts, ne peut les relever & les ennoblir par le ſtile: au lieu qu'Homere a été merveilleuſement ſervi par ſa langue, qui lui a fourni des mots figurés & une harmonie admirable. Il paroît par ce paſſage que du tems d'Homere les corroyeurs faiſoient faire par des hommes, ce que les nôtres font aujourd'hui par des pieux qui tiennent les peaux étendues à terre.

pour s'arracher le corps de Patrocle & pour l'enlever, les uns eſpérant de l'emporter ſur leurs vaiſſeaux, & les autres de le traîner juſques dans leurs murailles. La mort exerçoit toutes ſes fureurs; 38 ni Mars, qui ſe plaît à exciter les peuples au combat, ni la guerriere Pallas n'auroient pu rien trouver à blâmer dans ce ſanglant ſpectacle, quelque irrités qu'ils euſſent été, ſi terrible & ſi opiniâtré étoit le combat que le grand Jupiter avoit excité autour du corps de Patrocle.

Le divin Achille ne ſavoit pas encore la mort du fils de Menœtius, car on combattoit fort loin des vaiſſeaux, ſous les remparts même de Troye; c'eſt pourquoi il n'avoit rien appris de ſon malheur; il ſe flattoit même de la douce eſpérance qu'après avoir pouſſé les Troyens juſques dans leurs portes, il reviendroit couvert de gloire; car Achille n'ignoroit pas que Patrocle ne ſe rendroit jamais maître de Troye ſans lui, ni même avec lui; la Déeſſe ſa mere avoit pris ſoin de l'inſtruire de ſes deſtinées, en lui découvrant les décrets du puiſſant Jupiter; mais elle lui avoit caché cette cruelle circonſtance de la mort de ce cher ami qu'il venoit de perdre.

Les Grecs & les Troyens, quoique tout recrus & preſque hors d'haleine, s'excitoient toujours à de nouveaux efforts: » Quoi! mes com-

38 *Ni Mars, qui ſe plaît à exciter les peuples au combat, ni la guerriere Pallas*] On ne ſauroit donner à un combat une plus grande louange que de dire, que ni Mars ni Pallas n'auroient pu y trouver à reprendre: mais l'on peut dire que cette louange eſt très-juſte; car rien n'égale ni l'ardeur, ni l'ordre des combattans, ni l'évidence avec laquelle Homere met devant les yeux tout ce qui ſe paſſe. On ne lit pas, on voit.

» pagnons, disoit un des généraux Grecs à ses » troupes, aurions-nous la lâcheté de nous re- » tirer vers nos vaisseaux ? Que plutôt la terre » s'entr'ouvre sous nos pieds pour nous englou- » tir ! Ce sort est préférable à la honte d'aban- » donner Patrocle, & de le laisser emporter aux » Troyens.

En même-tems, du côté des Troyens, on entendoit un de leurs chefs crier de toute sa force : » Mes amis, quand nous devrions tous » périr autour de ce corps, que pas un de vous » ne soit assez malheureux pour penser à la » retraite.

Ces paroles rallument la force & l'audace des combattans ; l'horreur & le carnage augmentent, & un bruit d'airain pénétrant les espaces immenses de l'air, retentit jusques dans la voute étoilée.

Les chevaux immortels d'Achille, qui étoient éloignés de la bataille, entendant que Patrocle, qui avoit accoutumé de les conduire, venoit d'être tué par l'homicide Hector, 39 pleurent amérement sa mort. Automedon fait tout ce qu'il peut & de la voix & de la main ; il emploie les caresses & les menaces pour les faire

39 *Pleurent amérement sa mort*] La fable donne aux animaux tous les sentimens des hommes, elle les fait pleurer, raisonner, parler ; à plus forte raison Homere avoit-il la liberté dans sa fable de faire pleurer & parler les chevaux immortels d'Achille. D'ailleurs ce Poëte anime tout, le ciel, la mer, les forêts, les javelots, les pierres ; tout a des mœurs dans ses vers, & c'est ce qui rend sa Poésie si vivante, qu'on peut dire qu'auprès d'elle tout paroît languissant ou mort. Virgile a imité cet endroit d'Homere, lorsqu'en parlant du cheval de Pallas, il dit :

Post bellator equus, positis insignibus, Æthon
Et lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.

marcher : ils ne veulent ni retourner vers l'Helleſpont, ni avancer vers le champ de bataille ; 40 & comme une colonne, qui demeure inébranlable ſur un tombeau, ils ſe tiennent immobiles, la tête penchée vers la terre qu'ils mouillent des larmes que le regret d'avoir perdu Patrocle fait couler de leurs yeux, & les crins traînans ſur la pouſſiere. Jupiter voyant leur douleur en fut touché, & branlant la tête, il dit en lui-même : » 41 Ah ! infortunés que vous » êtes, pourquoi vous avons-nous donnés à Pe» lée, qui eſt mortel, vous qui êtes exempts » de la mort & de la vieilleſſe ? Etoit-ce afin » que vous partageaſſiez avec les hommes les » malheurs de leur condition ? Car de tous les » animaux qui reſpirent & qui rampent ſur la » terre, 42 il n'y en a point de plus malheu» reux que l'homme ; mais au moins Hector » n'aura pas la joie de ſe voir placé ſur ce char » éclatant que vous traînez ; je l'empêcherai de » jouir de ce triomphe. N'eſt-ce pas une aſſez » grande gloire pour lui d'avoir ces armes di» vines 43 dont il ſe glorifie ſi vainement ? Je vais

40 *Et comme une colonne, qui demeure inébranlable ſur un tombeau*] Homere fait alluſion à la coutume qu'on avoit en ce tems-là de mettre ſur les tombeaux des colonnes ſur leſquelles il y avoit des chars à deux ou à quatre chevaux. C'eſt ce qui a fourni à Homere cette belle image, comme ſi ces chevaux vouloient demeurer là, pour ſervir de monument immortel à Patrocle.

41 *Ah ! infortunés que vous êtes*] Je trouve fort beau, qu'Homere faſſe que Jupiter ſoit touché de l'affliction de ces chevaux immortels. Ce Poëte avoit bien compris que la bonté de Dieu s'étend ſur tout, ſur les animaux comme ſur les hommes.

42 *Il n'y en a point de plus malheureux que l'homme*] Il faut qu'il ſoit bien malheureux, puiſqu'il rend même malheureux ce qui n'eſt pas d'une nature à l'être.

43 *Dont il ſe glorifie ſi vainement*]. Car il n'avoit pas

»donc vous inſpirer une force & un courage »indomptable, afin que tirant Automedon de »tous les dangers, vous le rendiez en ſûreté »dans le camp d'Achille, 44 car j'ai réſolu de »donner encore l'avantage aux Troyens juſ»qu'à ce qu'ils arrivent près des vaiſſeaux des »Grecs, que le ſoleil ſe précipite dans l'Océan, »& que les ténebres commencent à ſe répan»dre ſur la terre.

En finissant ces mots il leur ſouffle une force invincible. Dans le moment ils relevent la tête, & ſecouant la pouſſiere, qui ſouilloit leurs beaux crins, ils emportent le char d'une courſe rapide au milieu des Troyens & des Grecs. Automedon, quoiqu'en proie à ſa douleur, s'abandonne à leur impétuoſité, 45 fond ſur les ba-

gagné ces armes de bonne guerre, puiſqu'il n'avoit tué Patrocle qu'après qu'Euphorbe l'avoit déja bleſſé.

44 *Car j'ai réſolu de donner encore l'avantage aux Troyens*] Il eſt bon de remarquer avec quel art & quelle économie Homere conduit ſa fable & amene le dénouement. Il faut qu'Achille apprenne la mort de Patrocle; il faut qu'Hector tombe ſous ſa main: cela ne ſe peut ſi l'on combat toujours autour du corps de Patrocle ſous les murs d'Ilion. Pour changer donc la face des affaires, Jupiter va relever le courage des Troyens & faire qu'ils repouſſent & chaſſent encore les Grecs juſqu'à leur flotte; cela oblige Achille à ſortir quoique ſans armes, & tout ſe dénoue par-là. Celui qui a traduit, *je ſerai encore favorable aux Grecs*, étoit bien éloigné de ſentir l'art du Poëme & l'adreſſe d'Homere. C'eſt une faute très-groſſiere où la ſuite ſeule devoit l'empêcher de tomber.

45 *Fond ſur les bataillons*] C'étoit malgré lui, car les chevaux l'emportoient, comme il va l'avouer lui-même: ces chevaux font ſeuls & d'eux-mêmes ce qu'ils avoient accoutumé de faire quand ils menoient Achille au combat. Ainſi cette particularité n'eſt pas ajoutée comme une jeuneſſe & une folie d'Automedon: Homere fait par-là l'éloge de ces chevaux, ou plutôt celui d'Achille, comme nos troupes firent un jour celui d'un des plus grands

taillons comme un vautour ſur des colombes ; & volant dans tous les rangs, il évite & pourſuit les Troyens avec une égale vîteſſe. Mais il ne ſe ſervoit point de ſes armes, car étant ſeul ſur ce char, il ne lui étoit pas poſſible de combattre & de tenir les guides de ſes chevaux. Enfin le fils de Laërce, le vaillant Alcimedon, l'ayant apperçu, s'approche de lui, & ſe tenant derriere ſon char, il lui parle en ces termes : » Automedon, quel Dieu vous a inſpiré ce per» nicieux conſeil, & vous a ôté votre prudence » ordinaire, que ſeul ſur ce char vous vous » jettiez au plus fort de la mêlée ? eſt-ce ainſi » que vous vengerez la mort de Patrocle, & que » vous recouvrerez ſes armes divines dont Hec» tor s'eſt déja couvert ?

AUTOMEDON lui répondit : » Alcimedon, » penſez-vous que dans cette nombreuſe armée » des Grecs il y ait quelqu'un qui puiſſe modé» rer la fougue de ces chevaux indomptables ? » cela n'étoit donné qu'à Patrocle ſeul, qui avoit » reçu du ciel la force & l'adreſſe néceſſaires » pour conduire ce char, & pour rendre ces » chevaux obéiſſans & ſouples. Patrocle n'eſt » plus ; mais vous-même montez à ma place, » prenez ces guides, & je mettrai pied à terre » pour combattre de tout mon pouvoir. Alcimedon ſaute en même-tems ſur ce char & prend les guides, & Automedon ſe jettant en bas marche fiérement contre les Troyens.

capitaines que la France ait portés ; ce général venoit d'être tué ; l'armée étoit dans la conſternation, ſe voyant privée de ce chef, ſous lequel elle ne pouvoit être vaincue, & ne ſachant quel parti prendre en préſence de l'ennemi, tout d'un coup les ſoldats crierent, *qu'on lâche la pie*, c'étoit le cheval que ce grand homme montoit, *elle nous meuera comme il faut.*

LE VAILLANT Hector les apperçoit, & s'adreſſe à Enée qui étoit près de lui : » Enée, lui » dit-il, je vois les chevaux d'Achille qui s'en» gagent dans la mêlée 46 avec de fort mauvais » cochers, c'eſt pourquoi j'eſpére que nous pour» rons nous en rendre maîtres, ſi vous voulez me » ſeconder, car ces deux hommes ne ſoutien» dront jamais notre attaque.

LE VAILLANT fils d'Anchiſe ne refuſa pas une ſi belle occaſion de ſe ſignaler. Ils marchent tous deux les épaules couvertes de leurs boucliers. Le généreux Chromius & le divin Aretus les ſuivent, car ils ſe repaiſſoient l'un & l'autre de la flatteuſe eſpérance qu'ils tueroient Alcimedon & Automedon, & qu'ils emmeneroient les chevaux d'Achille. Inſenſés ! ils ne devoient pas s'en retourner tous deux de ce combat, & cet eſpoir trop ambitieux alloit être borné par le fer d'Automedon, qui après avoir fait ſes prieres à Jupiter, ſentit au dedans de lui une nouvelle force & un nouveau courage, & dit à ſon fidele ami, qui conduiſoit ſon char : » Alcimedon, » ne tenez pas ces chevaux loin de moi, 47 &

46 *Avec de fort mauvais cochers*] Il n'y avoit qu'un cocher, puiſqu'Alcimedon eſt ſeul ſur le char, & qu'Automedon eſt deſcendu pour combattre : mais dans la poéſie, comme dans la peinture, il n'y a ſouvent qu'un moment qu'il faut ſaiſir. Hector voit Alcimedon ſauter ſur le char avant qu'Automedon en ſoit deſcendu, & ſur cela jugeant de leur intention & les voyant tous deux encore ſur le char, il s'écrie, *Enée, je vois*, &c. & il les appelle tous deux *cochers*, en ſe moquant ſur ce qu'il voit qu'ils prennent les rênes l'un après l'autre, & comme diſant que ſur ce char il y avoit bien deux cochers, mais point de combattant. C'eſt un ſeul moment qui fait cette image. En liſant les Poëtes on tombe ſouvent dans de grands embarras, ſi l'on ne démêle pas bien le moment dont ils parlent.

47 *Et que je ſente toujours leur brûlante haleine ſur mes*

» que je ſente toujours leur brûlante haleine ſur
» mes épaules, car je vois qu'Hector va faire des
» efforts extraordinaires, & qu'il ne calmera
» point ſa fureur juſqu'à ce qu'il s'en ſoit rendu
» maître après nous avoir tués, & que monté ſur
» ce char, il ait mis tous nos rangs en déſordre,
» ou qu'il ſoit tombé lui-même ſans vie au mi-
» lieu de nos bataillons.

En finissant ces mots, il appelle les deux Ajax & Menelas, & leur dit: » Laiſſez à tous
» ces vaillans hommes le ſoin de défendre Pa-
» trocle mort, & pour vous, venez nous ſecou-
» rir, nous qui ſommes en vie; venez nous aider
» à ſoutenir les deux plus redoutables chefs des
» Troyens, Hector & Enée, qui viennent fon-
» dre ſur nous. L'événement de ce combat eſt
» entre les mains des Dieux, mais au moins je
» payerai de ma perſonne, & Jupiter décidera de
» mon ſort comme il lui plaira.

En même-tems il lance ſon javelot qui alla donner dans le bouclier d'Aretus avec tant de violence que l'acier en fut percé, & que le fer mortel traverſant le baudrier au défaut de la cuiraſſe entra bien avant dans le ventre. Comme lorſqu'un vigoureux & hardi chaſſeur décharge un furieux coup de hache ſur le cou d'un taureau ſauvage qui vient l'aſſaillir, ce taureau frappé bondit & tombe avec un bruit effroyable; de même Aretus ſe ſentant bleſſé bondit avec fureur & tombe à la renverſe; ſa plaie étoit ſi profonde que la mort lui eut bientôt fermé les yeux.

Hector, ſans perdre un moment, lance de

épaules] Car il veut être toujours à la tête de ces chevaux, de peur qu'Hector ne trouve jour à ſe mettre entre deux, & qu'il ne s'en rende par-là le maître en le faiſant attaquer lui par ſes compagnons, & ſe jettant lui-même ſur Alcimedon qui ſeul ſur ce char ne ſeroit pas de grande défenſe.

toute ſa force ſa pique contre Automedon ; mais Automedon évite le coup en ſe baiſſant. Le fer vole par deſſus ſa tête bien loin derriere lui, & entre dans la terre avec tant de violence, que le bois en eſt long-tems agité. Enfin l'épée à la main ils alloient ſe jetter l'un ſur l'autre, ſi les deux Ajax arrivés dans le moment, n'euſſent obligé Hector, Enée, & Chromius de quitter la partie, & d'abandonner le corps d'Aretus.

AUTOMEDON, égal au Dieu Mars, profitant de ſa victoire, ſe ſaiſit de ce corps, le dépouille de ſes armes, & s'écrie en ſe glorifiant : » Quoi-» que ce guerrier fût bien inférieur à Patrocle, » je ne laiſſe pas de ſentir quelque conſolation » de l'avoir immolé aux manes de ce héros. » Il dit, & levant ces armes toutes ſanglantes, il les met dans ſon char où il monte lui-même tout couvert de ſang, comme un lion qui a dévoré un taureau dans un pâturage.

CEPENDANT autour du corps de Patrocle le combat devient toujours plus ſanglant & plus funeſte. Pallas elle-même, deſcendue du ciel, inſpiroit de nouvelles forces aux combattans, car Jupiter, dont les conſeils étoient déja changés, l'avoit envoyée pour ranimer les Grecs fatigués d'une ſi longue réſiſtance. 48 Comme lorſque ce Dieu puiſſant a déployé dans les nuées ſon arc merveilleux, afin qu'il ſoit aux hommes un ſigne, ou de quelque combat, ou de quelque violente tempête qui fait ceſſer dans les campagnes le travail des laboureurs, & remplit tous

48 *Comme lorſque ce Dieu puiſſant a déployé dans les nuées ſon arc merveilleux*] Car les anciens prenoient ces arcs-en-ciel extraordinaires pour un ſigne de guerre ou de tempête, tout de même que les cometes. Pallas, qui deſcend du ciel pour rallumer le combat, ne pouvoit être mieux comparée qu'à ce météore.

les troupeaux de frayeur & de triſteſſe ; Pallas enveloppée d'un nuage auſſi éclatant, ſe plonge au milieu des phalanges Grecques & rallume le courage de chaque ſoldat. Elle s'adreſſa d'abord au fils d'Atrée, au vaillant Menelas, qui ſe trouva près d'elle, & ayant pris la figure & la voix de Phœnix, elle lui parla en ces termes : » Menelas, ce ſera pour vous un éternel repro-» che, & une honte dont vous ne vous laverez » jamais, ſi vous ſouffrez que l'illuſtre com-» pagnon d'Achille ſoit déchiré par les chiens » ſur les remparts de Troye. Tenez donc ferme, » & obligez vos troupes à combattre juſqu'à la » derniere goutte de leur ſang.

MENELAS lui répond : » Mon cher Phœnix, » à qui l'âge a donné tant de ſageſſe & d'expé-» rience, daigne la Déeſſe Minerve m'inſpirer » de la force, & me garantir de cette grêle de » traits qui pleuvent ſur moi ; je ne demande pas » mieux que de combattre pour ſauver le corps » de Patrocle, car j'ai été ſenſiblement touché » de ſa mort ; mais Hector fait autant de ravage » qu'un furieux embraſement, & Jupiter le cou-» ronne de gloire.

IL DIT, & Minerve, qui ſent une joie ſe-crette de ce que Menelas l'a choiſie pour lui adreſſer ſes vœux, le remplit de force, 49 & lui inſpire l'audace & l'opiniâtreté d'une mou-

49 *Et lui inſpire l'audace & l'opiniâtreté d'une mouche.*] Si Homere diſoit, *& lui inſpire la force d'une mouche*, cela ſeroit ridicule à cauſe de la petiteſſe de l'animal ; mais il dit *l'audace d'une mouche ;* car la mouche eſt de tous les animaux le plus audacieux & le plus opiniâtre. Il n'y a nulle baſſeſſe dans cette comparaiſon ; un héros peut être comparé à une mouche, comme un ſage eſt comparé à une fourmi, car c'eſt l'action, & non pas l'animal, qu'il faut conſidérer, & c'eſt ce qui rend la comparaiſon plus noble. Lucien, dans l'éloge qu'il fait de la mouche, n'a

che qui s'acharnant ſur un homme, ne ſe rebute jamais, & toujours chaſſée, revient toujours à la charge juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit raſſaſiée du ſang dont elle eſt avide ; telle eſt l'audace que la Déeſſe inſpire à Menelas qui d'abord couvre le corps de Patrocle, & lance ſon javelot contre les ennemis.

Il y avoit parmi les ſimples citoyens de Troye un jeune homme nommé Podés, fils d'Eetion, qui étoit conſidérable par ſes richeſſes & par ſon courage, & qu'Hector traitoit mieux qu'aucun de ceux qui s'attachoient à lui faire la cour, car il le faiſoit toujours aſſeoir à ſa table, & le mettoit de toutes ſes parties de plaiſir. Le javelot de Menelas va frapper ce Podés comme il alloit prendre la fuite, & le perce de part en part ; il tombe avec grand bruit, & Menelas ſe ſaiſiſſant du corps de Patrocle, le traîne au milieu de ſes troupes. Apollon s'approche en même tems d'Hector ſous la figure de Phanops fils d'Aſius qui demeuroit à Abyde, & qui de tous ceux que les nœuds de l'hoſpitalité attachoient à Hector, étoit celui que ce prince aimoit le plus ; il lui dit : » Hector, » penſez-vous qu'il y ait parmi les Grecs un » ſoldat qui craigne de vous attaquer, lorſqu'il » voit que vous avez peur de Menelas, qui juſ- » qu'ici n'a pas paſſé pour un guerrier bien re- » doutable ? il ſe retire tranquillement avec le » corps de Patrocle qu'il vient d'enlever du mi- » lieu des Troyens après avoir tué à la tête de

pas oublié cet endroit. D'ailleurs la mouche eſt un animal qu'il eſt bien aiſé à la poéſie d'ennoblir : M. de la Fontaine l'a fait en l'appellant *fille de l'air*. Homere a embelli divers endroits de ſon Poëme de pluſieurs comparaiſons toutes empruntées de la mouche, & les anciens l'en ont loué.

»vos troupes le brave Podés fils d'Ëetion, le »plus cher de vos favoris.

A CES PAROLES Hector se sent frappé d'une douleur très-sensible. Plein de fureur, il vole aux premiers rangs les armes à la main. 50 Alors le fils de Saturne prend son éclatante & redoutable Egide, couvre d'épais nuages le mont Ida, lance de tous côtés ses éclairs & ses foudres, ébranle le champ de bataille par ses tonnerres, met les Grecs en fuite, & donne la victoire aux Troyens.

PENELÉE de Béotie fut le premier qui commença cette déroute, car comme il alloit toujours en avant; Polydamas lui perce le haut de l'épaule d'un coup de pique & l'oblige à tourner le dos. Hector se jette sur Leïtus fils du vaillant Alectrion, lui perce la main & le met hors de combat: Leïtus saisi de frayeur, & ne pouvant plus tenir sa pique, regarde de tous côtés pour se garantir de la mort; Hector le suit, mais Idomenée l'arrête par un coup terrible qu'il lui porte un peu au-dessous de la mamelle; la cuirasse faite par la main d'un Dieu se trouve à l'épreuve, la pique vole en éclats, & les Troyens jettent en même tems des cris de joie.

HECTOR lance son javelot contre Idomenée qui combattoit de dessus son char, & le manque; mais le dard va blesser Coïranus, qui avoit quitté la ville de Lycte pour suivre Merion & qui conduisoit son char. 51 Ce jour-là Merion

50 *Alors le fils de Saturne prend son éclatante & redoutable Egide*] Quelle poésie! & que ma traduction est éloignée du nombre & de l'harmonie qu'Homere a jetté dans ces quatre vers! Au reste ce Poëte fait entendre ici bien clairement que l'Egide de Jupiter n'est autre chose que les nuées grossies d'orages, les tonnerres & les éclairs.

51 *Ce jour-là Merion avoit voulu combattre à pied*]

avoit voulu combattre à pied, & par ſa mort il alloit donner aux Troyens un grand ſujet de triomphe, ſi Coïranus ne lui eût heureuſement amené ſon char. Ce fut le ſalut de Merion, & Coïranus en lui rendant ce bon office, tomba ſous le fer de l'homicide Hector, dont le javelot entrant un peu au-deſſous de l'oreille, lui enfonce les dents & lui coupe la langue. Coïranus tombe de ſon ſiege, & lâche les guides. Merion les releve, & ſautant légérement ſur le char, il dit à Idomenée: » Pouſſons nos chevaux & » regagnons la flotte, car vous voyez bien que » la victoire n'eſt plus pour les Grecs. Idomenée en même tems pouſſe ſon char à toute bride, car la frayeur l'avoit ſaiſi.

L'INTRÉPIDE Ajax & Menelas s'apperçoivent d'abord que Jupiter eſt changé, & qu'il ſe déclare pour Troye; auſſi-tôt le fils de Telamon éleve ſa voix, & dit à ſa troupe: » Mes amis, » il faudroit être inſenſé pour ne pas voir que

De tous les paſſages d'Homere voici le plus embarraſſé & le plus obſcur. L'obſcurité vient de ce qu'après avoir mis au vers 611. l'accuſatif Κοίρανον ſans verbe qui le régiſſe, il ajoute une parentheſe de cinq vers qui reprennent l'hiſtoire de plus haut, & qui expliquent comment ce Coïranus ſe trouve là pour y perdre la vie. Le ſeul moyen d'éclaircir cet endroit, c'eſt de ſous-entendre le verbe οὖτασε *bleſſa*, après l'accuſatif Κοίρανον du vers 611. le πίζος doit s'entendre de Merion & non pas de Coïranus; car c'étoit Merion qui avoit voulu combattre à pied, & Coïranus lui amena ſon char bien à propos, car il lui ſauva la vie en perdant la ſienne. Si l'on veut rire de l'embarras des interpretes, on n'a qu'à lire leurs traductions. Euſtathe qui a ſenti le déſordre de cet endroit, fait entendre qu'Homere a affecté cette obſcurité pour proportionner ſa diction au déſordre & à la confuſion du combat dont il parle: mais j'aime mieux croire qu'il a trouvé fort clair ce qui nous paroît fort obſcur.

» Jupiter accorde la victoire aux Troyens, car
» tous leurs traits, quelque main qui les lance,
» portent leur coup, Jupiter les conduit lui-
» même, 52 au lieu que les nôtres tombent tous
» à terre ſans aucun effet. Voyons donc ici tous
» enſemble quel eſt le meilleur parti que nous
» puiſſions prendre pour ſauver le corps de Pa-
» trocle, pour nous retirer en ſûreté, & pour
» redonner courage à nos compagnons, qui
» voyant de deſſus nos vaiſſeaux cette effroyable
» déroute, ſont accablés de triſteſſe, & n'oſent
» plus eſpérer d'échapper aux mains invincibles
» de l'homicide Hector, mais attendent à tous
» momens d'être immolés à ſa fureur ſur nos
» vaiſſeaux mêmes. Cherchons quelqu'un de nos
» compagnons qui aille promptement annoncer à
» Achille la mort du plus cher de ſes amis, car
» je ne crois pas qu'il ait encore appris cette
» funeſte nouvelle; 53 mais je ne vois perſonne
» que nous puiſſions envoyer; toutes les troupes
» ſont cachées dans un nuage ſi épais qu'on ne
» peut ſe reconnoître. 54 *Grand Jupiter! diſſipez*

52 *Au lieu que les nôtres tombent tous à terre ſans aucun effet*] Cela eſt ordinaire dans la peur; comme elle ôte la force, elle empêche les ſoldats de bien tirer.

53 *Mais je ne vois perſonne que nous puiſſions envoyer*] Car il ne falloit pas envoyer le premier venu, mais un homme qui fut agréable à Achille.

54 *Grand Jupiter! diſſipez cette obſcurité qui couvre les Grecs*] Pour faire ſentir la beauté de cet endroit d'Homere, je ne ferai que rapporter les paroles de Longin qui écrit dans le chap. 9. *Je ne vous ennuyerai point ſi je vous rapporte encore un paſſage du même Poëte, lorſqu'il parle des hommes, pour vous faire voir combien Homere eſt accoutumé à s'élever juſqu'aux ſentimens les plus héroïques, en peignant le caractere d'un héros. D'épaiſſes ténebres & une nuit obſcure avoient couvert tout d'un coup la bataille des Grecs, & les empêchoient de combattre, alors Ajax ne ſachant plus quel parti prendre, s'écrie*: Grand Jupiter! diſſipez cette obſcurité

tte obſcurité qui couvre les Grecs, rendez-nous la miere, permettez que nous puiſſions voir, & ourvu que ce ſoit à la clarté des cieux, faites-ous périr puiſque c'eſt votre volonté ſuprême.

JUPITER touché de ſa douleur & de ſes lar-es, écarte le nuage, & diſſipe l'obſcurité. es rayons du ſoleil éclairent de toutes parts, t toute la bataille ſe découvre. Ajax ſe voyant xaucé, dit à Menelas: » Fils d'Atrée, allez dans tous les rangs, & jettez les yeux de tous côtés pour voir ſi vous ne découvrirez point Antiloque fils de Neſtor: ſi vous le trouvez encore en vie, 55 envoyez-le promptement à Achille pour lui apprendre la mort du fils de Menœtius.

MENELAS ſuit ce conſeil & quitte à regret le orps de Patrocle. Tel qu'un lion, qui, pour orcer un parc de brebis, a combattu toute la uit contre les chiens & les paſteurs, & qui reſſé par la faim a livré pluſieurs combats & ait des efforts extraordinaires, toujours ſans ucun ſuccès, car les traits ont volé continuel-

ui couvre les Grecs, *&c. Voilà un ſentiment véritablement igne d'Ajax; il ne demande pas la vie, cette demande eſt op indigne d'un héros, mais parce que dans des épaiſſes nebres il ne peut employer ſon courage à aucun exploit écla-ant, & au déſeſpoir d'être là les bras croiſés ſans pouvoir ombattre, il demande ſeulement que le jour paroiſſe; comme ès-aſſuré de faire une fin digne de ſon grand cœur, quand upiter lui-même viendroit s'oppoſer à ſes efforts. En effet lomere en cet endroit eſt comme un vent favorable qui ſecon-e l'ardeur des combattans, & il eſt agité de la même fureur,* tc. Voilà comment un grand critique fait examiner la 'oéſie & en faire ſentir les beautés.

55 *Envoyez-le promptement à Achille*] Ajax choiſit An-iloque préférablement aux autres, parce qu'il étoit le aeilleur ami d'Achille & ſon compagnon, & qu'il étoit lus propre que perſonne à le conſoler en lui annonçant ette fâcheuſe nouvelle.

lement sur lui, & les torches ardentes, qu'il craint encore plus que les traits ; enfin à la pointe du jour il se retire malgré lui le cœur pénétré de tristesse, & rentre dans la forêt ; tel Menelas s'éloigne du corps de Patrocle, car il craignoit que dans la frayeur où étoient les Grecs, ils ne l'abandonnassent en proie aux Troyens. Avant que de partir, il le recommande aux deux Ajax & à Merion, & il leur parle en ces termes : » Vaillans chefs des trou-»pes Grecques, intrépides Ajax, & vous Me-»rion, 56 qu'on se souvienne aujourd'hui de »la bonté & de la douceur du malheureux »Patrocle ; 57 toute sa vie a été employée à en »donner des marques à tout le monde, & il »n'y a pas jusqu'au moindre soldat qui n'en »ait ressenti les effets : le voilà présentement »étendu mort sur la poussiere. Comment lui té-»moigner notre reconnoissance, qu'en le garan-»tissant des outrages dont il est menacé ?

IL PART en même-tems & jette ses regards de tous côtés. Comme un aigle, qui a les yeux

56 *Qu'on se souvienne aujourd'hui de la bonté & de la douceur du malheureux Patrocle*] Voilà un bel éloge de Patrocle, Homere s'y arrête exprès pour empêcher qu'on ne se méprenne au caractere d'Achille, & pour faire voir par les louanges qu'il donne ici à la bonté, que le caractere d'Achille n'est pas un caractere louable pour les mœurs. Les mœurs d'Achille, entiérement opposées à celles de Patrocle, ne sont pas bonnes moralement, elles ne le sont que poétiquement, c'est-à-dire, qu'elles sont bien marquées, & qu'elles font fort bien connoître par avance les résolutions que prendra ce héros. Comme cela a été expliqué au long dans les remarques sur la Poétique d'Aristote.

57 *Toute sa vie a été employée*] Il y a dans le grec, *il avoit appris à être doux à tout le monde pendant sa vie.* Et l'on prétend que les philosophes ont tiré delà cette opinion que les vertus s'apprennent comme les sciences.

plus perçans que tous les oiſeaux des cieux, & à la vue duquel, lorſqu'il ſemble perdu dans les nues, un lievre tapi ſous le plus épais feuillage ne ſauroit ſe dérober; car il fond ſur lui comme un trait, & l'enleve dans ſon aire; tel, divin Menelas, vous promenâtes vos yeux ſur toute l'armée pour découvrir le fils de Neſtor.

ENFIN il l'apperçut à l'aîle gauche qui exhortoit ſes compagnons, & qui les rallioit pour les remener à la charge; il va à lui, & l'appellant il lui dit: » Antiloque, approchez, »venez apprendre une funeſte nouvelle; eh »plût aux Dieux que je n'euſſe pas à vous l'an»noncer! mais je crois que vous n'êtes pas à »vous appercevoir que Jupiter appeſantit ſon »bras ſur les Grecs, & qu'il ſe déclare pour »les Troyens. 58 Le plus vaillant des troupes »Grecques, Patrocle, vient d'être tué, & l'ar»mée ne ſe ſent que trop de cette perte. Allez »donc ſur les vaiſſeaux apprendre ce malheur »à Achille, afin qu'il vienne au moins ſauver »le corps de ſon ami, car pour ſes armes, elles »ſont au pouvoir d'Hector.

A CES MOTS Antiloque eſt ſaiſi d'étonnement & d'horreur; il demeure dans le ſilence; ſes yeux ſont baignés de pleurs, & ſa voix ne peut articuler une ſeule parole: il ne néglige pourtant pas les ordres de Menelas, 59 il donne d'abord

58 *Le plus vaillant des troupes Grecques*] Patrocle n'étoit pas le plus vaillant de tous les Grecs, car il n'étoit pas ſi vaillant qu'Ajax ni que Diomede, mais par les troupes Grecques Homere entend ici les Myrmidons, les troupes de Theſſalie.

59 *Il donne d'abord ſes armes à ſon compagnon Laodocus, qui conduiſoit ſon char*] Il lui donne ſes armes, non pas pour aller plus vîte, car il auroit pu aller ſur ſon char, mais il laiſſe ſon char & ſes armes afin que les ennemis ne s'apperçoivent pas de ſon départ, & qu'ils prennent Laodocus pour lui.

ſes armes à ſon compagnon Laodocus, qui conduiſoit ſon char, & s'éloignant du champ de bataille en pleurant toujours, il va annoncer à Achille la cruelle nouvelle de la mort de ſon ami.

MENELAS ne jugea pas à propos de s'arrêter pour appuyer les Pyliens qui étoient fort preſſés, 60 & qui alloient encore plus ſouffrir par le départ d'Antiloque. Mais pour ne pas les abandonner ſans ſecours, 61 il commande le vaillant Thraſymede pour les ſoutenir; & lui il retourne promptement près du corps de Patrocle. En abordant les deux Ajax, il leur dit: »Je viens d'envoyer Antiloque à Achille; 62 »je ne crois pourtant pas que ce héros ſorte, »quelque irrité qu'il ſoit contre Hector, car »n'ayant plus ſes armes, comment combat»troit-il contre les Troyens? Sans nous at»tendre donc à ce ſecours, qui ne viendra »point, redoublons nos efforts pour tâcher d'ar»racher Patrocle aux Troyens, & pour nous »garantir nous-mêmes de leur furie.

LE FILS de Telamon répond ſans balancer: »Menelas, on ne ſauroit donner un meilleur »conſeil; enlevez donc le corps vous & Merion,

60 *Et qui alloient encore plus ſouffrir par le départ d'Antiloque*] Quelle maniere adroite & ſimple de louer Antiloque par les maux que ſon abſence alloit cauſer à ſes troupes!

61 *Il commande le vaillant Thraſymede pour les ſoutenir*] Menelas impatient de ſe rendre auprès du corps de Patrocle, fait ici le devoir d'un bon général, de ne pas laiſſer ces troupes ſans un chef capable de remplacer celui qu'il leur a ôté.

62 *Je ne crois pourtant pas que ce héros ſorte*] Cela eſt adroit pour faire paroître davantage la valeur d'Achille, qui, quoique ſans armes, ne laiſſera pas de ſortir contre l'attente d'Ajax & de Menelas.

» & retirez-le de la mêlée, nous vous ſuivrons, » mon frere & moi, en réſiſtant à tous les ef- » forts des Troyens & d'Hector avec la même » ardeur dont nous avons déja ſoutenu leurs » plus vives attaques.

Il dit : Menelas & Merion enlevent en même tems le corps de Patrocle. Les Troyens, qui le voient, pouſſent de grands cris & fondent ſur eux pour leur arracher leur proie. Comme des chiens pleins de courage devancent les chaſſeurs, & courent de toute leur force après un ſanglier qui eſt déja bleſſé, ils le joignent tous enſemble, & ſont prêts à le déchirer; mais ce ſanglier venant à tourner contre eux ſes terribles défenſes, ils ſont tous épouvantés & prennent la fuite : tels les Troyens ſe jettent en foule après le corps de Patrocle à grands coups d'épées & de piques; mais lorſque les deux Ajax viennent à tourner tête contre eux, & à faire ferme, tout leur ſang ſe glace, & pas un n'a l'aſſurance de les approcher; on emporte ainſi le corps de Patrocle vers les vaiſſeaux avec une ardeur ſans égale : 63 le combat ſe rallume auſſi furieux qu'un embraſement qui éclate tout d'un coup dans une grande ville; en un moment les maiſons ſont dévorées par les flammes, dont la lueur ſe répand au loin, & la violence du vent ſe fait entendre de tous côtés avec des mugiſſemens horribles; tel, & plus furieux encore eſt le bruit des eſcadrons & des bataillons Troyens qui chargent les Grecs dans leur retraite.

63 *Le combat ſe rallume auſſi furieux qu'un embraſement*] A meſure que le combat & le danger augmentent, l'imagination d'Homere s'échauffe, & c'eſt ce qui produit cette foule de comparaiſons & d'images, ſeules capables de mettre devant les yeux les objets que ce Poëte ſe forme & qu'il veut repréſenter.

AU MILIEU 64 de ce grand péril on voit les deux héros chargés du corps de Patrocle avancer vers leurs retranchemens, comme deux forts taureaux, qui joignant leurs forces, traînent d'une montagne par des sentiers raboteux & difficiles 65 le pesant fardeau d'une poutre énorme ou d'un mât de vaisseau, & malgré le travail & la sueur surmontent les difficultés qu'ils rencontrent dans leur passage ; tels Menelas & Merion se retirent en emportant leur mort. Après eux marchent fiérement les deux Ajax qui repoussent les bandes Troyennes, pareils à une colline, qui dans un débordement, lorsque des fleuves grossis par des torrens impétueux menacent d'inonder une campagne qu'elle couvre, soutient toute leur violence ; irrités par cette digue ils ont beau redoubler leurs efforts ; ils ne sauroient la rompre, & maîtresse de leur furie, elle fait prendre un autre cours à leurs eaux ; tels les deux Ajax repoussent l'effort des Troyens qui les chargent, animés sur-tout par la valeur d'Enée & du redoutable Hector. Tous les autres Grecs à droite & à gauche fuient à vauderoute comme des nuées d'étourneaux ou de geais, qui voyant l'épervier accoutumé à faire une cruelle boucherie au milieu de leurs

64 *Au milieu de ce grand péril on voit les deux héros*] Homere est admirable dans les images qu'il donne, celle-ci est un tableau merveilleux. Les Grecs en déroute, Merion & Menelas qui portent le vaste corps de Patrocle, & les deux Ajax qui font seuls l'arriere-garde & qui soutiennent tout l'effort des Troyens conduits par Hector & par Enée.

63 *Le pesant fardeau d'une poutre énorme ou d'un mât*] Eustathe remarque qu'Homere choisit la poutre & le mât de vaisseau, comme les deux choses les plus nécessaires aux hommes, la poutre pour bâtir les maisons, & le mât pour la navigation & pour le commerce.

bandes, fuient à tire d'aile avec de grands cris. Les Grecs poussés par Hector & par Enée fuient avec autant de rapidité & de bruit, & ne se souviennent plus de leur courage. Les armes éclatantes tombent de tous côtés autour des retranchemens & dans le fossé, & les Troyens poursuivent l'épée dans les reins ces phalanges éperdues, sans leur donner le tems de respirer.

ARGUMENT

DU DIX-HUITIEME LIVRE.

ACHILLE *apprend la mort de* PATROCLE, *& le pleure amérement.* THETIS *ſort des profonds abîmes de la mer pour venir le conſoler; & elle l'exhorte à s'abſtenir du combat, juſqu'à ce qu'elle lui ait apporté les armes qu'elle va prier* VULCAIN *de lui faire. Ce héros, quoique ſans armes, s'avance vers le foſſé par l'ordre de* JUNON, *& ſe fait voir aux ennemis. Cette vue répand l'épouvante dans toute l'armee des Troyens: ils prennent la fuite, & dans cette fuite, il périt un grand nombre de braves guerriers. Les Theſſaliens ayant ſauvé le corps de* PATROCLE, *le lavent, & rempliſſent ſes bleſſures de parfums très-précieux.* VULCAIN *s'empreſſe à travailler aux armes d'*ACHILLE.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XVIII.

LEs TROYENS pouſſent ainſi les Grecs & ſont dans leurs bataillons effrayés des ravages pareils à ceux d'une furieuſe incendie.

CEPENDANT Antiloque arrive dans le camp d'Achille, & trouve ce héros devant ſes vaiſſeaux, roulant dans ſa tête tous les malheurs qu'il craignoit, & qui étoient déja arrivés, & diſant en lui-même avec de profonds ſoupirs : » Ah ! malheureux que je ſuis ! d'où vient que » les Grecs ſont pouſſés pour la ſeconde fois vers » nos vaiſſeaux, & qu'on les mene battant dans » la plaine ? les Dieux auroient-ils fait tomber » ſur ma tête les effroyables malheurs dont ils » m'ont menacé & que ma mere m'a prédits au- » trefois, [1] en m'annonçant que plein de vie » j'aurois la douleur de voir le plus vaillant de

[1] *En m'annonçant que plein de vie j'aurois la douleur de voir le plus vaillant*] Thetis lui avoit fait cette prédiction, ſans lui nommer celui qu'elle menaçoit.

» tous les Theſſaliens tombé ſous le fer des » Troyens ? 2 il n'en faut plus douter, le vail- » lant fils de Menœtius a perdu la lumiere. Com- » bien de fois lui avois-je recommandé qu'après » avoir repouſſé les flammes Troyennes, il re- » vint dans mes vaiſſeaux, 3 & qu'il ne s'atta- » chât pas à combattre Hector ?

DANS ce moment le fils de Neſtor arrive les yeux baignés de larmes, & lui annonce ce coup fatal : » Ah ! lui dit-il, fils du ſage Pelée, » quelle nouvelle allez-vous apprendre ! Plût aux » Dieux que nous n'euſſions pas à vous l'annon- » cer : 4 Patrocle eſt mort, on combat autour

2 *Il n'en faut plus douter, le vaillant fils de Menœtius a perdu la lumiere*] De ce que les Grecs ſont mis en déroute, Achille conjecture que Patrocle eſt mort, car Patrocle vivant, il n'étoit pas poſſible que les Troyens euſſent un ſi grand avantage. C'eſt une grande louange pour Patrocle ; mais ce n'eſt pas ce qu'il y a ici de plus digne de conſidération. Il faut remarquer avec quel art Homere feint qu'Achille ſe diſpoſe ainſi lui-même à entendre la terrible nouvelle de la mort de ſon ami : par-là ce Poëte previent les ſuites terribles que cette nouvelle devoit cauſer dans un naturel auſſi féroce & auſſi intraitable que celui d'Achille ; puiſque tout préparé qu'il étoit, il s'emporte à un tel excès de douleur, de quoi n'auroit-il point été capable, ſi on lui avoit annoncé cette nouvelle lorſqu'il ne s'y ſeroit pas attendu ?

3 *Et qu'il ne s'attachât pas à combattre Hector*] Achille n'a pas nommé Hector dans les ordres qu'il a donnés à Patrocle, il lui a ſeulement dit, *craignez que quelque Dieu ne deſcende*, faiſant entendre par-là qu'il n'y avoit point d'homme qui ſeul pût venir à bout de Patrocle ; & ici il juge que celui qui l'a tué ne peut être qu'Hector, mais Hector ſecondé par un Dieu.

4 *Patrocle eſt mort*] Je ne ſaurois mieux faire ici que de traduire la remarque d'Euſtathe, car elle eſt très-bonne & très-ſenſée. *Ce diſcours d'Antiloque*, dit-il, *doit ſervir de modele pour la briéveté avec laquelle il faut annoncer une ſi terrible nouvelle, car il renferme en deux vers tout ce qui*

» de ſon corps qu'on a dépouillé, & le terri-
» ble Hector eſt maître de ſes armes.

IL DIT, & une mortelle douleur s'empare de l'eſprit d'Achille. 5 Il prend avec ſes deux mains de la cendre encore brûlante, la répand ſur ſa

eſt arrivé, la mort de Patrocle, celui qui l'a tué, le combat qu'on rend autour de ſon corps, & ſes armes au pouvoir de ſon ennemi. Encore faut-il remarquer que la douleur a tellement reſſerré ſes paroles, que dans ces deux vers, il laiſſe le verbe ἀμφιμάχονται combattent, *ſans ſon nominatif,* les Grecs, ou les Troyens. *Homere obſerve cette briéveté dans toutes ces ſortes de rencontres. Les Poëtes tragiques Grecs n'ont pas toujours imité cette ſageſſe, & Euripide eſt celui qui y a le plus manqué, en faiſant de longs récits dans les occaſions les plus triſtes; Homere ſeul doit être ſuivi. Dans les grandes triſteſſes il n'y a rien de plus ridicule, qu'un envoyé qui enfile d'abord un long diſcours, & des deſcriptions pathétiques; il parle ſans être entendu, car celui à qui il s'adreſſe n'a pas le tems d'écouter; le premier mot qui lui apprend ſon malheur l'a rendu ſourd pour tout le reſte.* Voilà ce qu'a écrit le bon Archevêque de Theſſalonique; il ſeroit à ſouhaiter que la plupart de nos Poëtes tragiques euſſent profité de ſa remarque & ſenti la beauté & la néceſſité de cette briéveté d'Homere en ces occaſions: car la plupart y ont fait des fautes qui ne peuvent être excuſées. Homere par la force de ſon heureux génie avoit connu ce qui convenoit, ou il avoit peut-être vu des modeles du vrai beau dans quelques livres de l'Ecriture ſainte, car cette briéveté y eſt obſervée divinement. En voici un exemple bien ſenſible: les Iſraélites avoient été battus par les Philiſtins; un homme, qui s'eſt ſauvé de la bataille, va annoncer cette funeſte nouvelle à Heli, & lui dit: *Fugit Iſraël coram Philiſtiim & ruina magna facta eſt in populo, inſuper & duo filii tui mortui ſunt Ophni & Phinees, & arca Dei capta eſt.* » Iſraël a fui devant les Philiſtins, on a fait un grand carna-
» ge du peuple; vos deux fils ont été tués & l'arche de
» Dieu eſt priſe. 1. Rois IV. 17.

5 *Il prend avec ſes deux mains de la cendre encore brûlante*] C'eſt-à-dire, qu'il prend la cendre du foyer. Le tableau qu'Homere fait ici me paroît admirable, le caractere d'Achille y eſt bien ſuivi.

tête & défigure tous les traits de ſon viſage gracieux ; la pourpre de ſes habits en eſt couverte ; il ſe jette par terre & demeure là tout étendu en s'arrachant les cheveux. Les captives, qu'il avoit priſes avec Patrocle au ſac de pluſieurs villes, pouſſent des cris & des gémiſſemens témoins de leur douleur, & ſortant de leurs tentes, elles ſe rangent autour d'Achille, ſe meurtriſſent le ſein & le viſage, & n'ont pas la force de ſe ſoutenir. Antiloque de ſon côté pouſſe de profonds ſoupirs en pleurant amérement & tenant les mains d'Achille, 6 car il craignoit que la violence de ſa douleur ne le portât à attenter ſur lui-même. En effet tout retentit de ſes cris épouvantables, avant-coureurs ordinaires du dernier déſeſpoir.

LA DÉESSE ſa mere, qui étoit aſſiſe au fond des abîmes de la mer auprès du vieux Nerée ſon pere, les entendit, & pénétrée de douleur, elle y répond par ſes plaintes. Les Nereïdes, qui étoient diſperſées dans les antres de la mer, excitées par ſes cris, ſe rendent d'abord auprès d'elle, Glaucé, Thalie, Cymodocé, Neſæe, Speo, Thoé, la charmante Alié, Cymothoé, Actée, Limnorée, Melite, Jaïte, Amphithoé, Agaué, Doto, Proto, Pheruſe, Dynamené, Dexamené, Amphinome, Callianeïre, Doris,

6 *Car il craignoit que la violence de ſa douleur ne le portât à attenter ſur lui-même*] Il me ſemble que c'eſt là le ſens le plus naturel qu'on puiſſe donner au vers d'Homere. Euſtathe en rapporte un autre qui me paroît très-éloigné. Il dit qu'on peut entendre qu'Antiloque tenoit les mains d'Achille, pour empêcher qu'il ne jettât encore de la cendre ſur ſa tête, & qu'Achille ſoupiroit, de peur qu'Hector ne coupât la tête à Patrocle. Je trouve cela très-froid : & une marque ſûre que ce ne peut être la penſée d'Homere, c'eſt qu'il faut faire une extrême violence au texte pour l'y trouver.

Panope, la célebre Galatée, Nemertes, Apſeudes, Callianaſſe, Clymene, Janeïra, Janaſſe, Maïra, Orithye, la blonde Amathée, & toutes les autres dont le nombre eſt infini.

DANS un moment l'antre magnifique où étoit Thetis, en eſt rempli ; elles lui témoignent toutes la part qu'elles prennent à ſes déplaiſirs, & elle leur explique ainſi le ſujet qui les cauſe : » Nereïdes, mes ſœurs, écoutez-moi, afin que » vous ſachiez le ſujet de mes douleurs. Hélas ! » peut-on voir une Déeſſe auſſi malheureuſe, & » une auſſi malheureuſe mere ! J'ai mis au mon- » de un fils qui eſt le plus parfait des princes, & » le plus grand des héros ; il eſt crû comme un » olivier, 7 & après l'avoir élevé comme une » plante que l'on nourrit & que l'on cultive dans » le meilleur endroit d'un bon terroir, je l'ai » envoyé à Ilion avec les autres Grecs pour » combattre contre les Troyens. Je ne dois ja- » mais le voir de retour dans le palais de ſon » pere, & pendant qu'il reſpire & qu'il jouit de » la lumiere du ſoleil, il paſſe ſa vie dans la » triſteſſe, ſans que, toute Déeſſe que je ſuis, » je puiſſe lui donner le moindre ſecours : mais » je vais le voir pour apprendre de lui ce qui » peut lui être arrivé de ſi fâcheux dans le tems » qu'il ſe tient loin des allarmes.

EN FINISSANT ces mots, elle ſort de ſon antre profond ; ſes Nymphes la ſuivent toutes

7 *Et après l'avoir élevé comme une plante*] Thetis dit ici qu'elle a eu ſoin de l'éducation de ſon fils, & voilà le devoir des meres. Au reſte ce que Thetis dit ici n'eſt pas contraire à ce qu'on a dit, qu'Achille avoit été mis entre les mains de Chiron ; car cette Déeſſe n'explique pas ici les moyens dont elle s'étoit ſervie pour cette éducation, & il paroît par la fin du XI. liv. que ce Centaure avoit enſeigné beaucoup de choſes à Achille.

éplorées, & les flots de la mer s'entr'ouvrent pour leur faire place. Dans un moment elles arrivent ſur le rivage de Troye, & montent par ordre à l'endroit où les vaiſſeaux des Theſſaliens étoient à ſec autour de celui d'Achille. La Déeſſe Thetis s'approche de ſon cher fils qui s'abandonnoit à ſa douleur, & l'embraſſant tendrement, le viſage baigné de larmes, elle lui dit : » Mon fils, de quoi pleurez-vous ? quelle » eſt la cauſe du déſeſpoir qui vous poſſéde ? » n'avez-vous pas obtenu de Jupiter ce que vous » lui avez demandé avec tant d'ardeur, & par » des prieres tant de fois réitérées, que tous » les Grecs repouſſés dans leurs vaiſſeaux par » les Troyens après pluſieurs défaites fuſſent ré- » duits à implorer le ſecours de votre bras ?

» Oui, ma mere, lui répond Achille avec de » profonds ſoupirs, Jupiter m'a accordé cette » faveur, mais de quoi me ſert-elle ? peut-elle » me faire plaiſir quand elle a coûté la vie à » mon cher Patrocle le plus fidele de mes amis » & que j'aimois comme moi-même ? 8 Hector » s'eſt ſaiſi de ſes armes, de ces redoutables » armes toutes divines que les Dieux avoient don- » nées à Pelée comme un préſent très-précieux » le jour même qu'ils permirent que vous ho- » noraſſiez la couche d'un homme mortel. Eh ! » plût à ces mêmes Dieux que vous fuſſiez tou- » jours demeurée parmi vos Nymphes immor- » telles dans vos grottes profondes au milieu » de la mer, & que Pelée eût épouſé une ſim-

8 *Hector s'eſt ſaiſi de ſes armes* ? L'affliction qu'Achille témoigne de voir ces armes divines au pouvoir d'Hector, eſt bien placée ici, car elle fonde & prépare la conſolation que Thetis va bientôt donner à ce héros, en lui promettant de nouvelles armes plus belles que les premieres.

» ple mortelle. 9 Par ces fatales nôces vous » vous êtes assujettie aux malheurs de cette con- » dition ; vous aurez toujours à pleurer ce fils » que vous allez perdre, & que vous ne ver- » rez jamais de retour dans le palais de son » pere ; car la vie m'est odieuse & le commerce » des hommes insupportable, si je n'arrache la » vie à Hector, & si je ne lui fais souffrir les » mêmes indignités qu'il a exercées sur mon » cher Patrocle.

» AH ! mon fils, lui répond la Déesse, en » versant de nouveaux torrens de larmes, voilà » des sentimens qui vont abréger tes jours, » voilà ce qui va te perdre ; car la chûte d'Hec- » tor précipite infailliblement ta mort.

» EH ! qu'elle vienne tout présentement cette » mort si desirée, repart Achille plein de fu- » reur, puisque je n'ai pu sauver la vie à mon » cher Patrocle, qui a vu trancher ses jours » loin de sa patrie, 10 & qui dans ce moment » fatal a vainement imploré le secours de mon » bras ; présentement, puisque je ne dois plus

9 *Par ces fatales nôces vous vous êtes assujettie aux malheurs de cette condition*] J'ai exprimé le sens qui est suspendu, car il est aisé de voir que dans le vers 88 νῦν δ' ἴθι πρὸς, &c. il y a une réticence, & qu'il manque *vous avez épousé un homme mortel pour*, &c. λείπει γὰρ δηλονότι τὸ ἐνεβλήθης ζυγῇ, ἢ τὸ ἤχθης ἀκοίτις, &c. Eustathe.

10 *Et qui dans ce moment fatal a vainement imploré le le secours de mon bras.*] Les anciens ont trouvé beaucoup de difficulté à ce passage qu'ils ont lu fort différemment. On peut voir Eustathe à la page 1133. Pour moi il me semble qu'il n'y a que deux mots à dire pour l'expliquer ; ἐμεῖο δὲ δῆσεν ἀρῆς ἀλκτῆρα γένεσθαι. δῆσεν est pour ἐδέησεν, *il a prié*, *il a imploré*, & ἀρῆς est le genitif du mot ἀρή qui signifie la mort. Il y a un sentiment fort naturel dans ces paroles d'Achille.

» retourner dans le palais de mon pere, que
» je n'ai pas ſauvé la vie à mon cher Patrocle
» & à tant d'autres de mes compagnons qui ſont
» tombés ſous le fer d'Hector, & que je de-
» meure enfermé dans mon camp, inutile far-
» deau de la terre, quoique dans les batailles
» je ſois la terreur des hommes, 11 & que
» pour la valeur perſonne n'oſe s'égaler à moi;
» car, pour l'éloquence, je la céde aux au-
» tres... Ah! périſſent dans l'univers les con-
» tentions & les querelles! puiſſent-elles être
» bannies du ſéjour des hommes & de celui des
» Dieux, avec la colere qui renverſe de ſon
» aſſiette l'homme le plus ſage & le plus mo-
» déré, 12 & qui, plus douce que le miel,

11 *Et que pour la valeur perſonne n'oſe s'égaler à moi; car pour l'éloquence, je la cede aux autres...*] Il y a ici une réticence ſenſible, c'eſt pourquoi j'ai ajouté ces points.... Achille vouloit ajouter, *pourquoi voudrois-je vivre?* ou quelque choſe de ſemblable, mais il laiſſe ſon diſcours interrompu & paſſe à la cauſe de ſes malheurs. Cette réticence fait fort bien ici; les idées doivent ſe confondre dans un homme comme Achille qui ſe trouve en cet état. Au reſte dans ces tems héroïques, il n'y avoit que deux voies pour ſe faire eſtimer, la valeur à la guerre, & l'éloquence dans les aſſemblées & dans les conſeils. Voilà pourquoi Achille, après s'être attribué, & avec raiſon, le plus haut degré de la valeur, ajoute avec quelque ſorte de dédain ou de mépris, *car, pour l'éloquence, je la cede aux autres.* Ce qui ajoute un trait aſſez remarquable au caractere de ce héros; un homme comme Achille devoit faire peu de cas des paroles & donner tout aux actions & à la valeur: *nihil non arrogat armis.*

12 *Et qui, plus douce que le miel, s'enfle & s'augmente dans le cœur comme une fumée*] Il paroît par ce paſſage qu'Homere a parfaitement connu la nature de la colere. Ce n'eſt qu'une fermentation du ſang, qui excite d'abord comme une petite vapeur, comme une petite fumée, mais cette fumée groſſit & s'augmente peu à peu juſqu'à ce qu'elle ait obſcurci tout le cerveau & qu'elle ſe ſoit rendu maîtreſſe de toutes les facultés de l'ame.

» s'enfle & s'augmente dans le cœur comme
» une fumée ! Je viens d'en faire une cruelle
» expérience par ce funeſte emportement où
» m'a précipité l'injuſtice d'Agamemnon. Mais
» ne parlons plus de ce qui eſt fait ; étouffons
» notre douleur ; domptons notre courage puiſ-
» que c'eſt une néceſſité : à l'heure même je
» vais chercher le meurtrier de ce cher ami,
» & je recevrai la mort lorſque Jupiter & les
» autres Dieux l'ordonneront. 13 Hercule, qui
» de tous les demi-Dieux étoit celui que le fils
» de Saturne aimoit le plus tendrement, a-t-il
» pu éviter de mourir ? La parque & la per-
» nicieuſe colere de Junon n'en ont-elles pas
» fait leur victime ? Moi de même, ſi un ſort
» pareil m'arrive, je mourrai comme lui ; mais
» pendant que je vis il faut que je me cou-
» vre de gloire, & que par un exploit ſignalé
» je faſſe que quelque * femme Troyenne ar-
» roſe ſon beau ſein de larmes, & qu'elle pouſſe
» de profonds ſoupirs ; il faut que les Troyens
» connoiſſent 14 qu'il y a long-tems que je
» m'abſtiens de combattre ; c'eſt pourquoi, ma
» mere, ne vous oppoſez point à l'ardeur qui
» m'anime ; vous ne me retiendrez point.

13 *Hercule, qui de tous les demi-Dieux*] Achille comme plein de gloire & fils d'une Déeſſe ne prend que de beaux modeles ; il choiſit Hercule, qui étoit fils de Jupiter & qui avoit rempli l'univers du bruit de ſes actions immortelles. Voilà les ſentimens d'un véritable héros.

* *Il parle d'Andromaque.*

14 *Qu'il y a long-tems que je m'abſtiens de combattre*] Il n'y a que dix-ſept jours, mais c'eſt un long-tems pour un homme comme Achille, qui ſoupiroit après les combats, car le deſir fait qu'un jour paroît un ſiecle, ce qui a donné lieu au proverbe grec, οἱ ποθοῦντες ἐν ἡμέρᾳ γηράσκουσιν. *Ceux qui deſirent, vieilliſſent en un jour.*

LA DÉESSE lui répond : »15 Mon fils, je »ne m'oppoſe point à de ſi beaux ſentimens ; »16 il eſt glorieux de ſecourir ſes amis & de »leur ſauver la vie, mais que pouvez-vous faire ? »vos armes ſont entre les mains des Troyens, »& le terrible Hector s'eſt déja paré de cette »glorieuſe dépouille. Il ne s'en parera pas long-»tems, la mort va le ſaiſir ; c'eſt pourquoi ne »vous preſſez point, je vous en conjure, & n'al-»lez pas affronter les fureurs de Mars juſqu'à »ce que vous me voyiez de retour : demain au »lever du ſoleil vous me verrez revenir avec »de nouvelles armes que je vous apporterai de »la part de Vulcain.

ELLE le quitte en même tems, & ſe tournant du côté de ſes Nymphes, elle leur dit : »Allez, mes ſœurs ; rentrez dans le ſein de la »mer, & retournez dans le palais de Nerée, à »qui vous apprendrez tout ce que vous avez »vu. Je m'en vais au ciel prier Vulcain de me »donner pour mon fils des armes divines tra-

15 *Mon fils, je ne m'oppoſe point à de ſi beaux ſentimens*] Une Déeſſe ne peut pas s'oppoſer à ce qui eſt beau & honnête ; Thetis eſt ici le véritable modele d'une mere généreuſe, dont le fils a pris le parti des armes. Elle doit conſentir à tout ce qui peut lui acquérir de la gloire, & ne s'oppoſer qu'à ſa témérité.

16 *Il eſt glorieux de ſecourir ſes amis & de leur ſauver la vie*] Mais Achille ne peut plus ſecourir ſon ami ni lui ſauver la vie puiſqu'il eſt mort. Il ſemble donc que la Déeſſe devoit dire : *s'il eſt glorieux de ſecourir ſes amis & de leur ſauver la vie, il l'eſt auſſi de les venger.* Mais c'eſt ce qu'elle n'a garde de dire ; elle n'entre point dans cet eſprit de vengeance, dont ſon fils eſt animé ; cela auroit été trop oppoſé aux bonnes mœurs, qu'une Déeſſe eût autoriſé la vengeance ; elle tâche au contraire de lui inſpirer des ſentimens plus dignes de lui & d'elle, en lui inſinuant qu'il lui ſera glorieux de ſecourir les Grecs dans l'extrémité où ils ſont réduits.

» vaillées de ſa propre main. » A ces mots les Nereïdes ſe plongent dans la mer, & Thetis prend le chemin de l'Olympe.

CEPENDANT les Grecs, qui fuyoient avec des cris épouvantables, avoient regagné leurs vaiſſeaux & le rivage de l'Helleſpont, ſans avoir pu encore porter le corps de Patrocle dans un lieu où il fût hors d'inſulte, quelques efforts qu'ils euſſent faits pour le ſauver; car les Troyens pleins d'ardeur, & Hector ſemblable à une flamme impétueuſe le ſuivoient de près. Déja par trois fois le redoutable fils de Priam l'avoit ſaiſi par les pieds, & avoit commencé à l'entraîner, & par trois fois les deux Ajax l'avoient repouſſé & lui avoient fait lâcher priſe; mais ce héros revenoit toujours à la charge avec une nouvelle vigueur. Tantôt il ſe lançoit au plus fort de la mêlée, & tantôt il s'arrêtoit en criant de toute ſa force, mais jamais il ne retournoit en arriere. Comme des bergers aſſemblés, quelques efforts qu'ils tentent, ne ſauroient forcer un lion preſſé de la faim à abandonner ſa proie; de même les deux Ajax ne peuvent obliger Hector à s'éloigner du corps de Patrocle; il alloit même l'entraîner & remporter une gloire immortelle, ſi la Déeſſe Iris, plus légere que les vents, ne fût venue à Achille de la part de Junon à l'inſu de Jupiter & de tous les autres Dieux, pour lui ordonner de combattre: » Levez-vous promptement, Achille, » lui dit-elle en l'abordant, vous qui êtes le » plus redoutable de tous les mortels dans les » combats; allez ſecourir le corps de Patrocle, » pour lequel le combat s'opiniâtre près des » vaiſſeaux avec un horrible carnage, les uns » faiſant des efforts inouis pour le ſauver, & » les autres ſe jettant au milieu des piques com-

» me des furieux, & ne ſe ménageant point pour » venir à bout de l'entraîner juſques dans leurs » murailles. Hector eſt le plus ardent de tous, » & il eſt prêt à lui couper la tête & à l'ex- » poſer à tout le camp ſur les pieux de vos pa- » liſſades ; levez-vous donc, & que l'horreur de » laiſſer Patrocle le jouet des chiens réveille vo- » tre courage. Quel affront ne ſera-ce pas pour » vous, ſi à votre vue on le traite avec cette » indignité ?

» MAIS 17, Déeſſe, lui dit Achille, quel eſt » donc le Dieu qui vous envoie ? C'eſt Junon » elle-même, répond Iris, & ni le fils de Sa- » turne, ni aucun des autres Dieux qui habi- » tent l'Olympe n'en ont eu connoiſſance.

» COMMENT irai-je donc au combat, repart » le vaillant Achille ? 18 n'ont-ils pas mes ar- » mes ? & la Déeſſe ma mere n'a-t-elle pas » exigé de moi que je ne combatte point qu'elle » ne ſoit de retour ? car elle m'a promis de » m'apporter demain une armure complette tra- » vaillée par Vulcain. 19 Je ne connois per-

17 *Mais, Déeſſe, lui dit Achille, quel eſt donc le Dieu qui vous envoie*] Achille eſt étonné qu'un moment après que la Déeſſe ſa mere lui a défendu de combattre, il reçoive un ordre contraire de la part des Dieux. Voilà pourquoi il demande quel eſt le Dieu, &c.

18 *N'ont-ils pas mes armes ? & la Déeſſe ma mere n'a-t-elle pas exigé de moi*] Il y a ici deux raiſons qui défendent à Achille d'aller au combat. La premiere, que c'eſt une témérité d'aller nud contre des hommes armés, & contre Hector qui a des armes divines ; & la ſeconde, que Thetis a exigé de lui qu'il attendît ſon retour. Si Patrocle s'eſt ſi mal trouvé d'avoir déſobéi aux ordres d'Achille, que n'arrivera-t-il point à Achille s'il déſobéit aux ordres de Thetis ? Mais un naturel fougueux comme celui d'Achille peut-il ſe tenir dans un ménagement ſi exact ? Nous allons voir le milieu qu'Homere trouve.

19 *Je ne connois perſonne dont je puiſſe prendre les armes*]

» ſonne dont je puiſſe prendre les armes, à moins » que je ne priſſe celles d'Ajax ; encore n'y a-t-il » que ſon bouclier dont je puiſſe me ſervir ; mais » je ſuis aſſuré qu'il eſt à la tête de nos com- » battans, & qu'il fait des exploits dignes de » lui pour ſauver le corps de Patrocle.

» Nous ſavons tous, répond Iris, qu'ils ont » vos armes ; 2o mais tel que vous voilà, ap- » prochez des retranchemens, & montrez-vous » ſeulement aux Troyens ; peut-être que votre » préſence jettant l'épouvante dans leurs cou- » rages, ils lâcheront le pied, & laiſſeront un

On objecte ici à Homere, que puiſque Patrocle avoit pris les armes d'Achille, Achille pouvoit donc bien prendre celles de Patrocle. Mais, outre que Patrocle pouvoit avoir donné ſes armes à ſon écuyer Automedon pour mieux tromper les Troyens, en faiſant qu'ils priſſent Automedon pour Patrocle, comme ils prendroient Patrocle pour Achille, on répond encore très-ſolidement à cette objection, en diſant qu'Homere l'a prévenue, puiſqu'il a fait que les armes d'Achille n'ont convenu à Patrocle que par un miracle que les Dieux ont fait en ſa faveur. D'ailleurs ce n'eſt pas une conſéquence que parce que les armes d'un grand homme conviennent à un plus petit, celles d'un plus petit conviennent à un plus grand.

2o *Mais tel que vous voilà, approchez des retranchemens*] Un héros auſſi violent & auſſi emporté qu'Achille, & qui vient de perdre l'homme du monde qu'il aimoit le plus, ne doit pas s'empêcher de ſe préſenter aux ennemis, par la ſeule raiſon qu'il n'a point d'armes. La douleur & le déſeſpoir dans un grand courage ne ſont pas ſi prudens & ſi réſervés ; mais auſſi d'un autre côté, il ne doit pas aller ſe jetter au milieu de tant d'ennemis armés & fiers de leur victoire. Homere ſe tire d'un endroit ſi délicat avec beaucoup d'adreſſe, & donne au caractere d'Achille tout ce qu'il doit lui donner ſans bleſſer ni la raiſon ni la vraiſemblance. Il feint avec raiſon que c'eſt Junon qui envoie cet ordre à Achille, car c'eſt Junon qui a ſoin des princes & des Rois ; c'eſt elle qui leur inſpire ce qu'ils doivent à leur dignité & à leur caractere.

» peu de tems reſpirer les belliqueux fils des » Grecs. Souvent dans les longs combats un re- » lâche de quelques momens ſuffit pour rétablir » les affaires les plus déſeſpérées.

EN FINISSANT ces mots, la Déeſſe le quitte & remonte ſur l'Olympe. Achille ſe leve en même tems, 21 & la Déeſſe Pallas couvre ce héros de ſa redoutable Egide, environne ſa belle tête d'un nuage d'or, & fait éclater au deſſus une flamme etincelante. 22 Comme quand une ville aſſiſe au milieu de la mer vient à être aſſiégée, 23 on voit durant le jour des tourbillons de fumée s'élever du haut de ſes tours dans les airs, & durant la nuit on apperçoit

21 *Et la Déeſſe Pallas couvre ce héros de ſa redoutable Egide*] On ne ſauroit imaginer de poéſie plus ſublime. Homere en parlant de Diomede armé, l'a comparé à l'aſtre de la canicule; mais ici parlant d'Achille nud, le Poëte ſe ſurpaſſe lui-même; c'eſt Pallas qui compoſe elle-même une armure merveilleuſe à Achille. Ce héros tout éclatant de feu eſt couvert de l'Egide immortelle & d'un nuage d'or, de ſorte que par-là Homere trouve le ſecret d'en faire comme un Dieu, & de le repréſenter en quelque façon tel que Jupiter même, qui tient l'Egide, aſſemble les nuées & lance les éclairs: car voilà les trois noms de Jupiter, αἰγίοχος, νεφελαγερέτης, & ἀστεροπήτης.

22 *Comme quand une ville aſſiſe au milieu de la mer*] Homere choiſit ici une ville placée dans une iſle, parce que cette place étant aſſiégée, n'a pas d'autre moyen de demander du ſecours que par des feux qui ſont ſes ſignaux; au lieu qu'une ville de terre ferme a d'autres moyens pour faire entendre à ſes voiſins la néceſſité où elle ſe trouve.

23 *On voit durant le jour des tourbillons de fumée*] Car les feux ne paroiſſent le jour qu'une fumée, & la nuit on voit les flammes à cauſe de l'obſcurité. C'eſt ainſi qu'il eſt dit dans l'Exode: » Que Dieu conduiſoit ſon peuple » le jour par une colonne de fumée, & la nuit par une co- » lonne de feu. *Per diem in columnâ nubis, & per noctem in columnâ ignis.*

ces mêmes tours toutes en feu, & les flammes ſalutaires s'élancer juſques dans les nues, pour ſervir de ſignal aux peuples voiſins, afin qu'ils viennent ſur leurs vaiſſeaux ſecourir cette place trop preſſée; telle paroiſſoit la flamme, qui, s'élevant de la tête d'Achille, perçoit les airs. Ce héros s'avance juſqu'au-delà du retranchement, & s'arrête ſur le bord du foſſé ſans ſe mêler dans les rangs des troupes Grecques; car il reſpectoit les ordres que ſa mere lui avoit donnés. Là il éleve ſa voix, & crie de toute ſa force; 24 la Déeſſe Pallas crie en même tems. 25 Tel que le ſon éclatant d'une trom-

24 *La Déeſſe Pallas crie en même tems*] Il n'étoit ni naturel ni vraiſemblable que la ſeule voix d'Achille effrayât les Troyens & les mît en fuite, c'eſt pourquoi Homere y joint la voix de Pallas. Et c'eſt pour dire que Dieu rendit en cette occaſion la voix d'Achille beaucoup plus forte qu'il ne l'avoit naturellement, ou même il donne à Pallas le cri que jette toute l'armée Grecque en voyant Achille.

25 *Tel que le ſon éclatant d'une trompette qui dans une place de guerre anime des troupes*] J'ai déja remarqué que lorſque le Poëte parle de ſon chef, il lui eſt permis de tirer ſes comparaiſons de choſes qui n'étoient pas connues avant lui. Ici il emprunte une comparaiſon de la trompette, comme il en a emprunté une ailleurs de chevaux de ſelle, quoique ni les chevaux de ſelle, ni la trompette ne fuſſent pas encore en uſage en Grece du tems d'Achille & de la guerre de Troye. Virgile n'y a pas regardé de ſi près, car en parlant du ſac de Troye, il dit, Æn. liv. II. vſ. 313.

Exoritur clamorque virûm clangorque tubarum.

On entend tout d'un coup le cri des hommes & le ſon des trompettes. Comme Virgile écrivoit dans un tems plus éloigné de ces tems héroïques, peut-être que cet éloignement ſuffit pour excuſer cette liberté. Mais je crois qu'un Poëte fait toujours mieux de s'aſſujettir aux coutumes comme les peintres, & que c'eſt une faute aux uns & aux autres de donner à des tems & à des peuples ce qu'ils n'ont pas connu.

pette qui dans une place de guerre anime des troupes à ſoutenir un aſſaut ; telle eſt la voix éclatante d'Achille. Dès que cette voix terrible a frappé les oreilles des phalanges Troyennes, leurs courages ſont abattus. Les chevaux effarouchés, 26 & n'augurant que des malheurs, emportent les chars vers Troye ; ceux qui les conduiſent, bien loin d'avoir la force de les retenir, partagent leur frayeur, voyant le terrible feu qui éclate ſur la tête du fils de Pelée, & que Pallas allumoit toujours. Par trois fois le divin Achille éleve ſa voix ſur le bord du foſſé, & par trois fois les Troyens & leurs alliés ſont renverſés & mis en déſordre. Dans ce tumulte douze de leurs principaux chefs périſſent foulés aux pieds de leurs chevaux, ou percés de leurs propres armes ; & les Grecs ayant tiré du milieu des dards le corps de Patrocle, le mettent ſur un lit & l'emportent. Il eſt environné de ſes compagnons qui fondent en larmes : Achille, qui le ſuit auſſi avec eux, ne peut retenir ſes pleurs en voyant ce cher ami, qu'il avoit lui-même envoyé au combat avec ſon char & ſes armes, & qu'il recevoit dans un état ſi différent.

CEPENDANT Junon oblige le ſoleil infatigable dans ſa courſe 27 à ſe précipiter, quoiqu'à

26 *Et n'augurant que des malheurs*] Homere donne ici aux chevaux des Troyens une eſpece d'intelligence & de preſſentiment.

27 *A ſe précipiter, quoiqu'à regret, dans les flots de l'Océan*] Voici donc la nuit du dix-ſeptieme jour de la colere d'Achille & du ſixieme des combats recommencés. Ce jour eſt bien rempli, car il commence dès le onzieme livre, & occupe ces ſept derniers livres & la moitié de celui-ci. Au reſte ce qu'Homere dit ici que Junon obligea le ſoleil à ſe précipiter, quoiqu'à regret, dans les flots de l'Océan, eſt pour dire que le jour fut plus court

regret, dans les flots de l'Océan. Dès que sa lumiere fut cachée dans l'onde, les Grecs cessent le combat; les Troyens se retirent aussi de leur côté, dételent leurs chevaux, & avant que de penser à prendre de la nourriture & à se refaire des travaux du jour, ils assemblent le conseil de guerre, & le tiennent tous debout, car la vue d'Achille, qui n'avoit point paru depuis long-tems dans les combats, les avoit tellement épouvantés, qu'il n'y en eut pas un qui eût le courage de s'asseoir à l'ordinaire. Le sage Polydamas fut le premier qui parla, car il étoit le seul qui lût dans l'avenir comme dans le passé. Il étoit de même âge qu'Hector, né la même nuit, & particuliérement attaché à sa personne; mais autant qu'Hector étoit au dessus de lui par la valeur, autant Polydamas surpassoit Hector en prudence & en sagesse. Poussé donc de l'affection qu'il avoit pour les Troyens, il leur dit: » Mes amis, il est » tems de penser très-sérieusement au parti que » vous devez prendre; 28 pour moi, mon avis » est que nous nous renfermions promptement » dans la ville, & que nous n'attendions pas » l'aurore dans la plaine près des retranchemens » des Grecs, 29 car nous sommes encore fort

qu'à l'ordinaire & que la nuit vint de meilleure heure. C'est-à-dire que quelque brouillard fort épais se leva sur le soir & fit le même effet que la nuit même. C'est pourquoi il attribue cela à Junon qui est l'air. Ainsi d'une chose naturelle il en fait un miracle, comme c'est la coutume de la grande Poésie.

28 *Pour moi, mon avis est que nous nous renfermions*] Cet avis de Polydamas étoit très-sage; Homere fait paroître ici la prudence d'un grand général. Voilà pourquoi Alexandre disoit qu'il apprenoit son métier dans les ouvrages de ce Poëte.

29 *Car nous sommes encore fort loin de nos murailles.*]

» loin de nos murailles. Pendant qu'Achille étoit
» en colere contre Agamemnon, les Grecs étoient
» bien plus aisés à vaincre, & moi-même je
» passois avec joie les nuits près de leurs vais-
» seaux dans l'espérance que nous nous en ren-
» drions maîtres. Mais présentement j'avoue que
» le fils de Pelée me donne de la frayeur; il
» est trop impétueux & trop violent pour bor-
» ner son courage dans cette plaine, qui jus-
» qu'ici a été le champ de bataille où les en-
» nemis & nous avons partagé les travaux de
» la guerre & cherché à vuider notre différent.
» Il viendra combattre jusques dans nos murs,
» à la vue de nos palais & de nos temples, &
» nos femmes captives seront le prix de ses ex-
» ploits. Croyez-moi donc, rentrons dans Troye:
» ce que je vous dis arrivera immanquablement:
» 30 les ténebres forcent Achille à se tenir en
» repos, & à donner un frein à son impatience;
» mais demain à la pointe du jour, quand il
» viendra à paroître armé de ses terribles ar-
» mes, s'il nous trouve encore ici, 31 je sais
» quelqu'un à qui il se fera bien connoître. Heu-
» reux alors celui qui, échappé de ses mains, trou-
» vera son asyle dans les sacrés murs d'Ilion!
» car il y en a un grand nombre qui demeu-
» reront en chemin, & qui rassasieront les chiens

Voici encore un passage qui prouve bien clairement que l'ancienne Troye étoit beaucoup plus éloignée de la mer que la nouvelle.

30 *Les ténebres forcent Achille à se tenir en repos*] En ces tems-là on n'attaquoit point les places & on ne donnoit point de combats la nuit.

31 *Je sais quelqu'un à qui il se fera bien connoître*] Ce quelqu'un c'est Hector dont il veut parler & qui sera tué par Achille. Polydamas ne veut pas le désigner plus ouvertement, de peur que cela ne nuise à son dessein.

»& les vautours au milieu de cette plaine. »Grands Dieux, détournez un ſi grand mal»heur, & que je n'en entende jamais la funeſte »nouvelle ! Mais ſi malgré notre répugnance »nous ſuivons le conſeil que je donne, nous »aurons toute la nuit pour délibérer tous en»ſemble, & pour nous fortifier; nous viſite»rons nos tours, nos portes, nos barrieres; »& demain au lever de l'aurore nous paroî»trons ſur nos tours bien armés, & en état »de nous défendre. Alors, ſi Achille continue »dans le deſſein de nous attaquer, il trouvera »plus de réſiſtance qu'il n'avoit eſpéré, & il »ſe verra réduit à aller ſe renfermer dans ſes »vaiſſeaux, après avoir inutilement fatigué ſes »chevaux autour de nos murailles; car quel»que entreprenant qu'il ſoit, il n'entrera point »dans la ville; & avant que de la détruire, »comme il ſe le promet, il laiſſera ici ſon ca»davre ſervir de pâture aux vautours.

HECTOR jettant ſur Polydamas un regard terrible: »Polydamas, lui dit-il, vous donnez là »des conſeils qui ne me ſont point agréables. »Quoi! nous irons nous renfermer dans Troye? »Eh! n'êtes-vous pas las d'avoir été ſi long-tems »priſonnier dans ſes tours? autrefois tous les »peuples de la terre vantoient la ville de Priam »pour ſes immenſes richeſſes; maintenant ces »richeſſes ſe ſont évanouies; 32 tout ce que

32 *Tout ce que nous avions de plus précieux eſt paſſé dans la Phrygie & dans la Méonie*] Tant à cauſe des convois qu'il falloit faire venir à force d'argent, qu'à cauſe des groſſes penſions qu'il falloit donner aux troupes auxiliaires qui venoient de ces pays-là. Hector veut faire entendre que puiſque toutes les richeſſes de Troye ſont péries, il n'eſt plus tems de ſe ménager & de ſe renfermer dans ſes murailles.

» nous avions de plus précieux eſt paſſé dans
» la Phrygie & dans la Méonie, parce que Ju-
» piter eſt irrité contre nous. Aujourd'hui donc
» que le fils de Saturne, dont les deſſeins ſont
» impénétrables, m'a accordé la gloire de pouſ-
» ſer les Grecs & de les renfermer dans leur
» rivage, imprudent que vous êtes, ceſſez de
» répandre vos vaines imaginations parmi les
» Troyens; il n'y en aura pas un ſeul qui veuille
» les ſuivre, je ne le ſouffrirois pas; mais que
» chacun obéiſſe à mes ordres; qu'on repaiſſe
» par compagnies chacun dans ſon rang; qu'on
» place des corps de garde; qu'on paſſe la nuit
» ſous les armes, 33 & ſi quelqu'un craint en-
» core pour ſes richeſſes, qu'il les apporte ici
» & qu'il les diſtribue aux troupes; 34 il vaut
» mieux qu'elles en profitent que les Grecs. De-
» main dès que l'aurore nous rendra la lumie-
» re, nous irons attaquer les ennemis juſques
» ſur leurs vaiſſeaux; 35 & s'il eſt vrai qu'A-
» chille ait déja paru, il ne tiendra qu'à lui
» de paroître encore; il n'en ſera pas quitte à
» ſi bon marché; bien loin de l'éviter dans la

33 *Et ſi quelqu'un craint encore pour ſes richeſſes*] Hector dit ceci en regardant Polydamas, comme l'accuſant d'être riche, & de n'avoir ouvert l'avis qu'il a donné, que pour conſerver ſes grandes richeſſes, car les richeſſes rendent ordinairement aſſez poltron, & l'envie de les conſerver a fait ſouvent donner des conſeils très-contraires au bien des affaires.

34 *Il vaut mieux qu'elles en profitent que les Grecs*] Il ajoute cela malignement, comme pour irriter les troupes & pour les porter à aller piller les tréſors de Polydamas.

35 *Et s'il eſt vrai qu'Achille ait déja paru*] Hector ne veut pas croire que celui qui avoit paru ſur le bord du foſſé fût Achille, car il ne veut pas que ſon ennemi ſeul & ſans armes ait la gloire d'avoir fait fuir les Troyens;

» mêlée, je ſerai le premier à le chercher, » afin que nous puiſſions nous ſignaler, lui par » ma mort, ou moi par la ſienne. 36 Les ar- » mes ſont journalieres, & Mars fait facilement » d'un vainqueur un vaincu.

AINSI parla Hector, & tous les Troyens lui applaudirent. Inſenſés! car Minerve leur avoit ôté toute leur ſageſſe. Ils louent tous le conſeil d'Hector, qui étoit ſi pernicieux, 37 & il n'y a perſonne qui faſſe la moindre attention à celui de Polydamas, qui étoit ſi ſalutaire.

PENDANT que les Troyens repaiſſent ſous les armes, 38 les Grecs paſſent la nuit à pleurer autour du corps de Patrocle, & font retentir le rivage de leurs cris & de leurs gémiſſemens. Achille commence le deuil, & tenant continuellement ſes mains homicides ſur le ſein de ſon ami, il rugit comme un lion à qui un hardi chaſſeur vient de ravir ſes lionceaux dans la fo-

36 *Les armes ſont journalieres, & Mars fait facilement*] Tout cela eſt vrai, & Hector dit mieux qu'il ne penſe, c'eſt lui qui vient de vaincre, & il va être vaincu & tué.

37 *Et il n'y a perſonne qui faſſe la moindre attention à celui de Polydamas*] Homere peint bien ici l'aveuglement des hommes : les conſeils les plus pernicieux leur paroiſſent ſouvent les meilleurs. D'où vient cela? Il en dit la raiſon, c'eſt que Dieu leur ôte leur ſageſſe & qu'il les livre à un eſprit d'étourdiſſement.

38 *Les Grecs paſſent la nuit à pleurer*] Le Poëme épique doit apprendre à ſes lecteurs non-ſeulement tout ce qui ſe paſſe le jour, mais encore tout ce qui ſe paſſe la nuit, car la nuit eſt auſſi compriſe dans le tems que ce Poëme renferme, & ne contribue pas moins que le jour à l'achevement de l'action. Homere enſeigne admirablement cette pratique; ce que les nuits ſont dans ce Poëme, les intervalles des actes le ſont dans le Poëme dramatique. Il faut que le ſpectateur ſoit inſtruit de tout ce qui ſe paſſe dans ces intervalles, autrement le Poëme eſt imparfait.

rêt, & qui, ne les retrouvant plus à ſon retour, témoigne ſa douleur par ſes rugiſſemens, & court de tous côtés pour voir s'il ne trouvera point le raviſſeur, afin d'exercer ſur lui toute ſa rage; tel Achille fait entendre ſes plaintes au milieu de ſes Theſſaliens. »Grands Dieux, s'é-»crie-t-il, de quelles vaines promeſſes flattai-»je les craintes & les allarmes trop juſtes du »héros Menœtius le jour que je lui promis dans »ſon palais de lui ramener à Oponte ſon il-»luſtre fils couvert de gloire par la priſe d'I-»lion & enrichi de glorieuſes dépouilles! mais »Jupiter n'accomplit pas tous les projets des »mortels; les deſtinées ont déterminé que tous »deux, nous répandrons notre ſang ſur le fatal »rivage de Troye; le belliqueux Pelée ne me »verra jamais de retour dans ſon palais, ni »la Déeſſe Thetis ma mere, & cette terre bar-»bare renfermera mon corps dans ſon ſein. Pré-»ſentement donc, mon cher Patrocle, puiſque »tu m'as devancé, & que j'ai la douleur de »ne deſcendre qu'après toi dans la nuit du tom-»beau, je te promets que je ne ferai tes fu-»nerailles qu'après t'avoir apporté la tête & »les armes 39 du héros qui a été ton meur-»trier, & que ce jour-là j'immolerai ſur ton »bucher douze des plus illuſtres enfans des »Troyens, que j'égorgerai de ma propre main »pour aſſouvir ma vengeance; juſques-là tu »ſeras étendu ſur ton lit funebre devant mes »vaiſſeaux, & les Troyennes & les Darda-»niennes que nous avons priſes 40 dans le ſac

39 *Du héros qui a été ton meurtrier*] Il appelle Hector un héros, & cette louange eſt bien placée ici, car elle retombe ſur Patrocle & ſur Achille même.

40 *Dans le ſac des opulentes villes de ces étrangers*] Il appelle ces villes *opulentes*, pour relever par-là ſes

»des opulentes villes de ces étrangers, pleu»reront les jours & les nuits autour de ton »corps, qu'elles arroseront de leurs larmes.

Il dit, 41 & en même-tems il ordonne à ses compagnons de faire chauffer de l'eau pour laver le corps de Patrocle, & pour ôter le sang & la poussiere dont il est couvert. Cet ordre est aussi-tôt exécuté; on met un grand vaisseau d'airain sur le feu; dans le moment les flammes l'environnent, l'eau frémit, on se met à laver le corps, on le parfume d'huiles précieuses; on remplit ses plaies d'un baume exquis, & après l'avoir mis sur un lit de parade on le couvre d'une étoffe très-fine, & on étend par dessus un voile d'une éclatante blancheur; & toute la nuit les Thessaliens veillent autour de lui, & le pleurent avec Achille.

Alors Jupiter indigné, adressant la parole à Junon, lui dit: »Voilà donc encore de vos »œuvres, grande Deesse! vous avez enfin ex»cité le vaillant Achille; 42 sans doute que

t

exploits, car plus les villes sont riches, mieux elles sont défendues, & en même-tems Homere fait entendre par là que la richesse des villes est le plus souvent la cause de leur perte, car elle est l'appât qui attire l'ennemi.

41 *Et en même-tems il ordonne à ses compagnons de faire chauffer de l'eau*] Les anciens nous font remarquer dans ces dix ou douze vers de l'original l'art d'Homere, qui ayant à décrire des choses fort basses & fort communes, y réussit admirablement, parce qu'il trouve le secret de les relever par la beauté des épithetes, par un tour de phrase court & serré, & par l'harmonie merveilleuse qu'il jette dans sa poésie. Ce sont des beautés que sa langue lui fournit & qui manquent à la nôtre.

42 *Sans doute que tous les Grecs sont vos enfans*] C'est une raillerie amere, comme si Junon étoit infidele. Junon sent bien l'aigreur de ce reproche, & y répond fort bien.

» tous les Grecs ſont vos enfans.

JUNON piquée de ces paroles, lui répond : » Intraitable fils de Saturne, quel reproche me » faites-vous, qu'ai-je fait pour les Grecs que » les ſimples mortels, dont les vues ſont ſi bor- » nées, ne faſſent tous les jours pour leurs amis ? » Quoi ! je n'aurai pas le même privilege, & » ce qui leur eſt permis me ſera défendu, à » moi qui ſuis la plus grande des Déeſſes & » par ma naiſſance & par l'honneur que j'ai d'ê- » tre la femme du pere des Dieux & des hom- » mes ? les Troyens m'auront offenſée, & je » n'aurai pas la liberté de les punir ?

PENDANT que Jupiter & Junon ſe faiſoient ces reproches, Thetis arrive dans le palais de Vulcain, dans ce palais éternel tout parſemé de brillantes étoiles, remarquable entre tous les palais des Immortels, & bâti entiérement d'airain par ce Dieu même. Elle le trouve tout couvert de ſueur, fort empreſſé après les ſouf- flets de ſa forge, car il ſe hâtoit d'achever vingt trepieds, qui devoient faire l'ornement d'un palais magnifique. Il les avoit aſſis ſur des roues d'or, 43 afin que d'eux-mêmes ils puſſent

43 *Afin que d'eux-mêmes ils puſſent aller à l'aſſemblée des Dieux & s'en retourner*] Quelques critiques, peu inſtruits de la nature de l'Epopée & du merveilleux qui doit y regner, ſe ſont moqués de cet endroit d'Homere. Jule Scaliger entre autres a écrit : *Vulcain fait ici des trepieds qui marchent d'eux-mêmes, pourquoi ne fait-il pas auſſi des marmites qui cuiſent d'elles-mêmes les viandes ?* Ces deux lignes ſuffiſent pour marquer le peu de goût que Jule Scaliger avoit pour la belle Poéſie. M. Dacier a fort bien juſtifié Homere & a mis dans un très-grand jour l'art de ce Poëte, en expliquant ces paroles de la Poëtique d'Ariſtote chap. 26. *Quand on accuſe les poëtes d'avoir dit quelque choſe d'impoſſible, il faut examiner cette impoſſibilité par rapport à la poéſie, par*

puſſent aller à l'aſſemblée des Dieux & s'en retourner, ſpectacle merveilleux à voir. Ils étoient ſur le point d'être achevés, il ne leur manquoit que les anſes qui étoient travaillées avec une merveilleuſe variété de couleurs & de figures, 44 & ce Dieu forgeoit les liens pour les attacher.

PENDANT qu'il étoit occupé tout entier à ce travail, 45 en ſuivant les idées que lui fourniſſoit ſa ſcience toute divine, la Déeſſe Thetis s'avance vers lui; 46 & ſa femme, la belle

par rapport à ce qui eſt mieux, & par rapport à la renommée. Car il fait voir que ces trois rapports ſervent à juſtifier Homere; celui de la Poéſie, car on fait voir que ces impoſſibilités ſont ce que le Poëme épique demande & qu'il les pouſſe même juſqu'au déraiſonnable, pourvu que le vraiſemblable n'en ſoit pas banni; celui de ce qui eſt mieux: car on prouve que la choſe eſt plus merveilleuſe & plus excellente de cette maniere, & que les originaux doivent toujours avoir le deſſus. Et enfin celui de la renommée, car on montre que le Poëte n'a fait que ſuivre l'opinion reçue & fondée ſur la toute-puiſſance de Dieu. On n'a qu'à voir la remarque entiere, & l'on s'étonnera de la cenſure de Scaliger.

44 *Et ce Dieu forgeoit les liens pour les attacher*] C'eſt-à-dire, que les anſes étoient rapportées & qu'elles n'étoient pas forgées avec le trepied.

45 *En ſuivant les idées que lui fourniſſoit ſa ſcience toute divine*] c'eſt la force de ces deux mots, ἰδυίῃσι πραπίδεσσι, *peritis præcordiis*: Homere veut dire par-là que Vulcain n'avoit point devant lui de modele, car un Dieu ne doit tirer que de lui-même les exemplaires de tous les ouvrages qui ſortent de ſes mains.

46 *Et ſa femme, la belle Charis*] Homere donne pour femme à Vulcain la belle Charis, pour marquer la grace & la beauté des ouvrages que Vulcain travailloit avec le feu. De tout ce qu'Homere dit ici on peut inférer que du tems d'Homere l'art de la forge étoit parvenu à une grande perfection, car les hommes ne tirent ordinairement leurs idées que de ce qui eſt.

Charis, couverte d'un voile éclatant qui relevoit ſa beauté, l'ayant apperçue, court au devant pour la recevoir, & d'un air plein de grace & de douceur, elle lui préſente la main, & lui dit : »Charmante Déeſſe, dont la majeſté attire les reſpects, qu'eſt-ce qui nous a »procuré le glorieux avantage que nous recevons ? vous n'êtes pas accoutumée d'honorer »ſouvent ces lieux de votre préſence ; mais avancez, je vous prie, afin que je vous offre les »rafraîchiſſemens dont on a accoutumé de regaler ſes hôtes.

En même-tems cette Déeſſe la conduit dans un riche appartement, la fait aſſeoir ſur un trône magnifique, & travaillé avec un art merveilleux, met ſous ſes pieds délicats un marche-pied, & appelle ſon mari : »Vulcain, lui »dit-elle, venez promptement en l'état que »vous êtes ; la Déeſſe Thetis a beſoin de vous »pour quelque affaire importante.

»Quoi, répond Vulcain, j'aurois chez moi »cette Déeſſe ſi vénérable à laquelle j'ai tant »d'obligation ! 47 lorſque ma mere honteuſe »d'avoir mis au monde un fils ſi mal-fait, me »précipita dans la mer, afin que je fuſſe tou»jours caché dans ſes abîmes, 48 j'aurois beau-

47 *Lorſque ma mere honteuſe d'avoir mis au monde un fils ſi mal-fait*] Homere peint ici ces meres mondaines qui ayant des enfans mal-faits, ne conſervent plus pour eux la tendreſſe de meres & ne cherchent qu'à les cacher.

48 *J'aurois beaucoup ſouffert ſi la belle Thetis*] quand on lit ces fictions, il eſt bien naturel de vouloir pénétrer un peu le ſens qu'elles renferment. Voilà ce qui m'oblige à dire quelquefois un mot ſur ces allégories. Par celle-ci Homere a voulu faire entendre que Vulcain, ou le feu, fils de Jupiter, c'eſt-à-dire, de l'æther, & de Junon, c'eſt-à-dire, de l'air, étant tombé du ciel en terre, n'auroit pu y être conſervé & y produire ſes beaux ou-

» coup ſouffert ſi la belle Thetis 49 & Eury-
» nome fille de l'Océan ne m'euſſent recueilli ;
» je demeurai neuf ans dans une grotte pro-
» fonde 50 occupé à leur faire des boucles ,
» des agraffes , des coliers , des bracelets , des
» bagues , & des poinçons pour les cheveux.
» Cependant la mer rouloit ſes flots impétueux
» au deſſus de ma tête , & me cachoit ſi bien ,
» qu'aucun des Dieux ni des hommes ne ſa-
» voit où j'étois ; il n'y avoit que Thetis &
» Eurynome qui fuſſent où elles m'avoient re-
» tiré. Et puiſque cette Déeſſe eſt chez moi ,
» il eſt juſte que je lui paye le prix qui eſt
» dû à une ſi généreuſe libératrice : mais pré-
» ſentez-lui tous les rafraîchiſſemens les plus

vrages , ſi la terre & la mer n'avoient concouru à le ſauver , car les deux élémens , le ſec & l'humide , lui ſont également néceſſaires & pour ſa conſervation & pour ſon travail.

49 *Et Eurynome fille de l'Océan*] Cette Déeſſe étoit adorée en Arcadie ; elle avoit un temple près de la ville de Phygale ſur le confluent des deux rivieres Neda & Lymax. Ce temple ne s'ouvroit qu'une fois l'an , & on faiſoit alors des ſacrifices en public & en particulier. Dans ce temple on voyoit la ſtatue d'Eurynome attachée avec des chaînes d'or. Depuis la ceinture en haut elle étoit ſous la forme d'une belle femme , & de la ceinture en bas elle avoit la figure d'un poiſſon.

50 *Occupé à leur faire des boucles , des agraffes*] On peut recueillir de ce paſſage que du tems d'Homere les femmes portoient déja toutes ces ſortes d'ornemens ; & cela eſt conforme à ce que le Prophete Iſaïe , qui vivoit cent ou cent cinquante ans après Homere , rapporte de la parure des filles de Jeruſalem , chap. III. Au reſte quand Homere feint que Vulcain s'occupoit dans ſon exil à faire ces ornemens de femme pendant qu'il étoit encore enfant , il a voulu faire entendre que ceux qui doivent exceller dans un art , en donnent déja des marques dès leur enfance.

» rares, pendant que je vais ſerrer mes ſouf-
» flets & tous les inſtrumens de mon art.

EN MÊME-TEMS 51 ce divin forgeron d'une taille prodigieuſe, tout noir de cendre & de fumée, ſe leve de ſon enclume; il boite des deux côtés, & avec ſes jambes frêles & tortues il ne laiſſe pas de marcher d'un pas ferme. Il éloigne ſes ſoufflets du feu, 52 & les met avec tous ſes autres inſtrumens dans un coffre d'argent; avec une éponge il ſe nettoie le viſage, les bras, le cou & la poitrine; il s'habille d'une robe magnifique, prend un ſceptre d'or, & en cet état il ſort de ſa forge; & à cauſe de ſon incommodité, 53 à ſes deux

51 *En même-tems ce divin forgeron d'une taille prodigieuſe, tout noir de cendre & de fumée*] Cette peinture, que notre langue ne peut faire qu'en termes ordinaires & communs, eſt d'une nobleſſe infinie dans le grec. Il n'y a pas un mot qui ne ſoit harmonieux & noble. Quel déſavantage pour ma traduction! mais, comme je l'ai dit dans la préface, mon deſſein n'eſt que de faire entendre Homere, & ce que je ne puis égaler, je me contente de le faire ſentir.

52 *Et les met avec tous ſes autres inſtrumens dans un coffre*] Cet endroit eſt remarquable, car il fait voir que tous les inſtrumens de la forge de Vulcain étoient portatifs. Nous en aurons beſoin pour expliquer un paſſage de l'Odyſſée: mais il y a encore ici quelque choſe qui mérite d'être remarqué, c'eſt l'amour que Vulcain a pour ſon art; il ne quitte ſa forge que pour un moment, & il ſerre tous ſes outils avec grand ſoin comme s'il partoit pour un voyage. Voilà la marque d'un grand ouvrier; n'eſpérez rien de beau ni de grand d'un homme qui néglige les inſtrumens de ſon art.

53 *A ſes deux côtés marchoient pour le ſoutenir deux belles eſclaves toutes d'or*] Voici encore un ouvrage merveilleux de Vulcain, deux ſtatues d'or, qui étoient comme vivantes, qui marchoient avec lui, & qui travailloient avec lui. Ce qui eſt humainement impoſſible, rentre dans la poſſibilité & la vraiſemblance par la toute-puiſſance des

côtés marchoient pour le ſoutenir deux belles eſclaves toutes d'or, faites avec un art ſi divin, qu'elles paroiſſoient vivantes. Elles étoient douées d'entendement, parloient, & avoient de la force & de la ſoupleſſe; & par une faveur particuliere des Immortels, elles avoient ſi bien appris l'art de leur maître, qu'elles travailloient près de lui & lui aidoient à faire ces ouvrages ſurprehants qui étoient l'admiration des Dieux & des hommes.

CE ROI ſi merveilleuſement accompagné, s'approche de Thetis, s'aſſied près d'elle ſur ce trône éclatant, & prenant ſes belles mains, il lui dit: »Vénérable Thetis, à qui j'ai tant »d'obligation, qu'eſt-ce qui nous procure l'a»vantage que nous recevons aujourd'hui? vous »n'honorez pas ſouvent ces lieux de votre pré»ſence. Dites-moi ce qui vous amene, & vous »me trouverez diſpoſé à vous obéir, ſi ce que »vous deſirez eſt poſſible, & que le ſuccès dé»pende de moi.

THETIS, les yeux baignés de larmes, lui répond: »Vulcain, parmi toutes les Déeſſes qui »habitent l'Olympe, en avez-vous jamais vu »une auſſi affligée que moi, & à qui le cruel »fils de-Saturne ait donné autant de ſujets de

Dieux. Mais il faut bien remarquer le ménagement d'Homere, lorſqu'il parle de ces ouvrages miraculeux de Vulcain. D'abord il met des trepieds qui marchent ſeuls; enſuite l'eſprit de ſon lecteur étant déja accoutumé au miracle, il lui montre deux ſtatues d'or, animées, & de-là il paſſe à la fabrique du bouclier prodigieux. Pour moi je l'avoue, on appellera cela foibleſſe de femme, ou ſottiſe, comme on voudra, je trouve qu'Homere a jetté tant de vraiſemblance dans tous ces endroits miraculeux, que j'y ſuis trompée, & que je crois voir effectivement ce qu'il peint.

» douleur ! premiérement il m'a choiſie entre
» toutes les Déeſſes de la mer pour me ſou-
» mettre à un homme, à Pelée fils d'Éacus ;
» il a fallu malgré moi que j'aie reçu un mor-
» tel dans ma couche ; cet homme, accablé d'une
» languiſſante vieilleſſe, paſſe triſtement ſes jours
» dans ſon palais. Jupiter ne s'eſt pas contenté
» de m'avoir fait cette injure ; après m'avoir
» donné un fils qui eſt le plus grand des hé-
» ros, qui eſt crû comme un olivier, & que
» j'ai élevé comme une de ces plantes favo-
» rites qu'on cultive avec ſoin dans le meilleur
» endroit d'un bon terroir, il m'a condamnée
» à l'envoyer à Ilion avec les autres Grecs pour
» combattre contre les Troyens. Il ne doit ja-
» mais revenir de ce voyage ; jamais je ne le
» verrai de retour dans le palais de ſon pere.
» Ce n'eſt pas encore là tout ; ce cher fils,
» dont la vie doit être ſi courte, paſſe dans l'a-
» mertude & dans la douleur le peu de jours
» qui lui reſtent, & je ne ſaurois lui donner
» le moindre ſoulagement. Une jeune eſclave,
» que les Grecs avoient choiſie, & qu'ils lui
» avoient donnée par préférence pour honorer
» ſa valeur, le Roi Agamemnon la lui a en-
» levée. Depuis cet affront, il ne fait que ſou-
» pirer & ſe conſumer. Les Troyens profitant
» de cette diſſenſion ont repouſſé les Grecs juſ-
» ques dans leurs vaiſſeaux où ils les ont aſ-
» ſiégés ; les plus prudents de l'armée Grecque
» n'ont rien oublié pour fléchir la colere de mon
» fils, & ont tâché de l'ébranler en lui pro-
» mettant les préſens les plus magnifiques : il a
» toujours réſiſté, 54 & n'a jamais voulu dé-

54 *Et n'a jamais voulu détourner de deſſus leurs têtes les malheurs qu'ils s'étoient ſi juſtement attirés ; mais il a donné*

» tourner de deſſus leurs têtes les malheurs qu'ils
» s'étoient ſi juſtement attirés ; mais il a don-
» né ſes propres armes à Patrocle, il l'en a re-
» vêtu lui-même, & l'a envoyé au combat avec
» ſes troupes : on a combattu tout le jour près
» des portes Scées avec la derniere opiniâtreté,
» & dans cette même journée les Grecs auroient
» pris Troye, ſi le fils de Menœtius, après
» avoir fait un horrible carnage des Troyens,
» n'avoit été tué à la tête de ſes troupes 55
» par les mains mêmes d'Apollon qui a bien
» voulu donner cette gloire à Hector. Voilà
» pourquoi je viens embraſſer vos genoux, &
» vous conjurer de vouloir bien faire à mon fils,
» dont la vie doit être ſi bornée, une cuiraſſe,
» un bouclier & un caſque, en un mot une
» armure complette ; car celle qu'il avoit, il

ſes propres armes à Patrocle] Il y a ici un art infini, mais ſi caché, que je ne l'aurois peut-être jamais apperçu, ſi Euſtathe ne m'y avoit fait prendre garde. Thetis, pour venir à bout de ſon deſſein, raconte tout à l'avantage de ſon fils ; voilà pourquoi elle ſupprime l'épiſode de l'ambaſſade, les prieres que l'on avoit employées pour le fléchir, & tout ce que les Grecs avoient ſouffert depuis le retour des ambaſſadeurs ; & elle joint adroitement deux choſes fort éloignées, comme ſi elles s'étoient ſuivies dans le même moment. *Il n'a pas voulu*, dit-elle, *ſecourir les Grecs, mais il a envoyé Patrocle.* Or entre le refus de ſecourir les Grecs & l'envoi de Patrocle, il s'eſt paſſé des choſes horribles, mais elle les ſupprime de peur de rebuter Vulcain par le récit de cette inflexible dureté, & de lui donner de l'averſion pour Achille. Cette remarque me paroît d'un grand ſens.

55 *Par les mains mêmes d'Apollon*] Thetis dit que Patrocle a été tué par les mains mêmes d'Apollon, d'un côté pour rehauſſer la gloire de Patrocle, comme s'il n'y eût qu'un Dieu capable de le faire tomber ſous ſes coups, & de l'autre pour irriter la jalouſie de Vulcain, & pour le porter par-là à employer tout ſon art à faire les meilleures armes.

» l'a perdue à la mort de ſon ami, & à l'heure » que je vous parle il eſt étendu à terre s'aban» donnant à ſon déſeſpoir.

» PRENEZ courage, grande Déeſſe, lui ré» pond Vulcain, & n'ayez ſur cela aucune in» quiétude. Plût à Dieu que lorſque la mort » impitoyable pourſuivra votre fils, 56 je puſſe » auſſi bien le cacher comme je lui ferai 57 des » armes qui feront l'étonnement & l'admiration » de l'univers !

IL DIT, & ſans différer il part d'auprès de la Déeſſe, & va à ſa forge. Il approche d'abord ſes ſoufflets du feu, 58 & leur ordonne de travailler; ils ſoufflent en même tems dans vingt fourneaux, & accommodent ſi bien leur ſouffle aux deſſeins de ce Dieu, qu'ils lui donnent le feu fort ou foible ſelon qu'il en a beſoin. Il jette des barres d'airain & d'étain avec des lingots d'or & d'argent dans ces fournaiſes embraſées; il place une grande enclume ſur ſon pied, prend d'une main un peſant marteau & de l'autre de fortes tenailles, & il commence

56 *Je puſſe auſſi bien le cacher*] *Cacher* eſt le terme favori de Vulcain, car deux fois on l'avoit ſauvé en le cachant.

57 *Des armes qui feront l'étonnement & l'admiration de l'univers*] Homere ne prévoyoit pas que ces armes lui attireroient la cenſure de quelques malheureux critiques; mais quand il l'auroit prévu, il ne s'en ſeroit pas moins promis cette admiration de tous les âges; ſes armes ont toujours été admirées & le ſeront toujours. C'eſt le plus bel épiſode & le plus grand ornement que la poéſie ait mis en œuvre, & Virgile l'avoit bien ſenti.

58 *Et leur ordonne de travailler*] Homere ne dit pas & *fait travailler ſes ſoufflets*, mais *il ordonne à ſes ſoufflets de travailler*, comme ces ſoufflets étant animés & capables d'intelligence. Voilà comme dans Homere tout a de la vie & des mœurs.

à travailler au bouclier qu'il fait d'une grandeur immenſe & d'une étonnante ſolidité, & qu'il embellit avec une variété merveilleuſe ; il l'environne d'un bord à trois rangs d'or accompagnés d'une courroie d'argent flexible ; il met cinq doubles de métal l'un ſur l'autre, & ſur le dernier il épuiſe en une infinité d'ouvrages miraculeux les merveilles de ſon art avec une ſcience toute divine. 59 Il y repréſente la terre

59 *Il y repréſente la terre & le ciel & la mer*] C'eſt le ſort de ces armes d'Achille d'exciter des querelles & des débats. Il s'eſt encore élevé de nos jours de grandes diſputes ſur ce ſujet entre les critiques. Jule Scaliger a été le premier & le ſeul, qui dans le ſeizième ſiecle ait oſé condamner cet épiſode comme vicieux, & par la maniere & par le ſujet ou le deſſein, & il a été ſuivi par d'autres auteurs qui n'étoient pas mieux inſtraits que lui de la nature du Poëme épique. Pluſieurs critiques anciens, plus ſenſés que Scaliger, avoient travaillé à faire voir l'adreſſe & la ſageſſe d'Homere dans la fabrique de ce bouclier : mais ſur-tout une femme nommée Damo, fille de Pythagore, encore plus recommandable par ſa grande ſageſſe que par ſon profond ſavoir, y avoit fait un commentaire fort étendu & fort raiſonné. Je voudrois bien que le tems eût épargné cet ouvrage, il auroit pu me ſervir de modele pour les remarques que j'ai entrepriſes ſur cet auteur ; car pour ce qui eſt de cet épiſode, M. Dacier l'a ſi bien défendu dans ſon commentaire ſur la Poétique d'Ariſtote, qu'on n'a rien à deſirer. Il a fait voir qu'Homere, en décrivant ce bouclier, ne devoit parler que comme il a fait, & que bien-loin que le ſujet ſoit outré, & que le bouclier ſoit trop chargé d'ouvrage, il eſt au contraire très-ſagé, très-régulier, très-diſtinct, en un mot l'ouvrage d'un très-grand Poëte. Virgile en avoit jugé de même, puiſque dans un ſiecle auſſi éloigné des mœurs des Grecs que le nôtre, il n'a pas laiſſé de donner à ſon Poëme le même ornement, & qu'il a même chargé le bouclier de ſon héros de plus de matiere. Je renvoie donc le lecteur aux remarques de la Poétique, car je ne ferai ici que l'effleurer. Je prierai ſeulement d'abord le lecteur de remarquer la ſageſſe d'Homere dans le choix du tems & du lieu qu'il prend pour placer la

& le ciel & la mer, & le ſoleil infatigable, & la lune dans toute ſa plus grande lumiere ; il y repréſente tous les aſtres dont le ciel eſt couronné, & toutes les différentes conſtellations, les Pleiades, les Hyades, le violent Orion, & l'ourſe qu'on appelle auſſi le chariot, qui tournant toujours autour du pole, paroît toujours à notre vue, & obſerve toujours l'Orion ; 60 c'eſt la ſeule conſtellation qui ne ſe baigne jamais dans les flots de l'Océan : 61 il y place deux villes de peuples renommés pour leur éloquence. Dans l'une on voit des nôces & des feſtins ;

deſcription de ce bouclier, c'eſt dans l'intervalle d'une nuit lorſque les deux armées ſont ſéparées, & qu'elles attendent le lendemain pour recommencer le combat.

60 *C'eſt la ſeule conſtellation qui ne ſe baigne jamais dans les flots de l'Océan*] Quelques anciens critiques ont voulu prouver par ce vers, qu'Homere étoit très-ignorant en aſtronomie, puiſqu'il croyoit que l'Ourſe étoit la ſeule conſtellation qui ne ſe baignoit pas dans l'Océan, c'eſt-à-dire, qui ne ſe couchoit point & qui étoit toujours viſible : car, diſoient-ils, cela lui eſt commun avec tous les autres aſtres du cercle arctique, comme avec la petite Ourſe, le Dragon, la main du Bouvier & la plus grande partie du Cephée. Ariſtote a répondu à cette fauſſe critique, en diſant qu'ici *la ſeule* ſignifie *la principale*, *la plus connue*, car ce qui eſt le plus connu eſt toujours ſeul. Strabon a juſtifié Homere d'une autre maniere dans ſon I. livre, en faiſant voir que ſous le nom de l'Ourſe ou du chariot, ce Poëte comprend tout le cercle arctique, & qu'on ſe trompe quand on accuſe ce Poëte d'ignorance, parce qu'il n'a connu qu'une Ourſe & qu'il y en a deux, car la petite Ourſe n'étoit pas déſignée de ſon tems. On peut voir les remarques ſur la Poétique d'Ariſtote.

61 *Il y place deux villes de peuples renommés pour leur éloquence*] Les anciens ont prétendu que ces deux villes étoient Athenes & Eleuſine. Dans Athenes les nôces, parce que le mariage fut inſtitué à Athenes par Cecrops, & dans Eleuſine la guerre. Le but d'Homere eſt de repréſenter dans ce bouclier tout l'univers avec toutes les différentes occupations des hommes.

de nouvelles mariées, ſortant de leurs maiſons, ſont conduites dans les rues avec un bel ordre à la clarté des flambeaux; tout retentit des chants d'hymenée; des troupes de jeunes gens précédent & ſuivent cette pompe nuptiale en danſant au ſon des trompettes & des flûtes; & les femmes de la ville, attirées par la curioſité, ſont à leurs portes & regardent cette marche avec admiration.

D'UN AUTRE CÔTÉ dans la place on voit une aſſemblée de peuple, 62 & au milieu deux citoyens qui plaident enſemble 63 pour l'amende due au ſujet d'un homme qui a été tué. Celui qui a fait le meurtre ſoutient devant le peuple qu'il l'a payée, & le parent du mort aſſure qu'il ne l'a point reçue, & tous deux, pour vui-

62 *Et au milieu deux citoyens qui plaident enſemble*] Il n'y a rien de plus ſimple & de plus naturel que la deſcription de ce bouclier, & je n'y vois pas un ſeul mot qu'Homere n'eût pu dire, quand ce bouclier n'auroit été que l'ouvrage d'un homme, car il y a bien de la différence entre les figures d'un tableau & la deſcription. Les difficultés que l'on a faites ſur ces deux plaideurs ſont inutiles & frivoles: Pline n'a-t-il pas dit de même de Nicomachus, *qu'il avoit peint deux Grecs qui plaidoient l'un après l'autre?* Il n'y a rien là qu'on puiſſe dire de cet art qui doit montrer ce qui cache, comme l'a fort bien dit un ancien en parlant de la peinture, *oſtentat quæ occultat.* En expliquant un tableau de Raphaël ou du Pouſſin, il faudroit néceſſairement animer les figures comme Homere les anime ici, & les faire parler & agir conformément au deſſein du peintre.

63 *Pour l'amende due au ſujet d'un homme qui a été tué*] Il paroît par ce paſſage que dans les premiers tems l'exil n'étoit pas la peine du meurtre, mais l'amende pécuniaire; l'exil vint enſuite. Cette amende pécuniaire fut établie à Athenes pour le meurtre d'Alirrhotius fils de Neptune, & on la payoit aux parens du mort pour les empêcher de pourſuivre.

der leur différent, ont recours à la dépoſition des témoins. Chacun a ſes partiſans qui le favoriſent, des hérauts font ranger le peuple; 64 & les vieillards, qui doivent juger, ſont aſſis 65. dans un cercle ſacré ſur des pierres bien façonnées & bien polies: 66 leurs ſceptres ſont entre les mains des hérauts qui les tiennent près d'eux, & quand ils ſe levent l'un après l'autre pour aller aux opinions, ils prennent chacun de la main de ces herauts ces ſceptres, caractere ſacré de la juſtice. A leurs pieds ſont dépoſés 67 deux talens d'or deſtinés à celui qui par la force de ſes preuves aura obligé ſes juges à ſe déclarer en ſa faveur.

64 *Et les vieillards, qui doivent juger, ſont aſſis*] Vraiſemblablement Homere décrit ici la maniere dont la juſtice ſe rendoit encore de ſon tems. Elle n'étoit pas rendue par de jeunes gens, mais par des vieillards.

65 *Dans un cercle ſacré*] Le lieu où l'on rendoit la juſtice étoit un cercle, parce que la figure ronde eſt la plus ſpacieuſe & tient le plus de monde. C'eſt ainſi que Sophocle a dit, κυκλότερα θρόνων ἀγυιᾶς. Homere l'appelle *ſacré* à cauſe de la juſtice qu'on y rendoit.

66 *Leurs ſceptres ſont entre les mains des hérauts*] Voici une coutume ancienne qui me paroît bien remarquable. Les juges n'avoient pas leur ſceptre à la main pendant qu'ils étoient aſſis pour écouter les parties, mais ils le prenoient de la main des hérauts quand ils alloient aux opinions. Apparemment c'étoit pour rendre les juges plus attentifs quand ils alloient donner leur avis.

67 *Deux talens d'or deſtinés à celui*] Ces talens ne ſont pas deſtinés aux juges qui auront bien jugé, mais à celle des deux parties qui gagnera ſon procès; car c'étoit la coutume ancienne, avant que de plaider on étoit obligé de conſigner une certaine ſomme qui étoit pour celui qui gagnoit. Il paroît par un paſſage de l'apologie de Socrate dans Platon, que cette ſomme étoit de mille drachmes, c'eſt-à-dire, de cinq cens livres. Et c'eſt apparemment ce qu'Homere appelle ici deux talens d'or, car il ne faut pas l'entendre de véritables talens.

AUTOUR 68 de l'autre ville ſont campées deux armées, dont les armes brillent comme des éclairs; l'une menace la ville de la ravager & de la reduire en cendres, ſi on ne ſe rachete en donnant la moitié de toutes les richeſſes & de toutes les magnifiques dépouilles que cette opulente ville renferme dans ſes murs, & l'autre rejette cette propoſition, ſe prépare à ſe défendre, & prend les armes pour aller ſe mettre en embuſcade, & couper les vivres à ſes ennemis, pendant que les femmes, les enfans, & les vieillards défendent les murailles; voilà donc ces troupes qui marchent par des lieux couverts, Mars & Pallas ſont à leur tête tous deux d'or, tous deux en habits d'or, tous deux merveilleuſement beaux, tous deux armés d'armes éclatantes, & tous deux remarquables, comme des Dieux, par leur taille noble & majeſtueuſe, qui fait que les autres guerriers paroiſſent très-petits.

DÈS QUE l'armée eſt arrivée au bord du fleuve, où l'on a accoutumé de venir abreuver les troupeaux, elles ſe cachent, couvertes de leurs

68 *Autour de l'autre ville ſont campées deux armées*] Les anciens ont prétendu qu'Homere s'eſt expliqué ici d'une maniere ſi équivoque, que ce paſſage peut recevoir trois explications toutes différentes, qu'on peut voir dans Euſtathe pag. 1159. Pour moi je trouve que ce Poëte a parlé fort clairement & fort naturellement; il me ſemble même que ce qui ſe paſſe devant Troye ſert merveilleuſement à l'explication de ce tableau; car on y voit devant les murailles les deux armées, celle des aſſiégeans & celle des aſſiégés; l'une a voulu ſe retirer à certaines conditions que l'autre a refuſées. On a vu les femmes, les enfans & les vieillards garder les murailles & les tours; marque certaine que les troupes de la place ſont dehors; car autrement les femmes, les enfans & les vieillards ſeroient-ils ſur les murailles? ce n'eſt pas le vice d'Homere que l'obſcurité.

armes, & font avancer deux ſentinelles pour les avertir quand les troupeaux arriveront. En même-tems on voit paroître des troupeaux de bœufs & de moutons ſuivis de leurs bergers, qui ne ſoupçonnant aucune ruſe ni ſupercherie, ſe réjouiſſent en jouant de leurs chalumeaux. Ces troupes, qui ſont en embuſcade, ſe levent, ſe jettent ſur ces troupeaux, dont elles font une cruelle boucherie, & tuent les bergers. Les ennemis, qui ſont devant la place, entendant ce bruit, montent à cheval, & courent à toute bride au ſecours de leurs troupeaux. On en vient aux mains, & il ſe fait un rude combat ſur les bords de ce fleuve; la fureur, le déſordre & la mort regnent dans tous les rangs; la cruelle Parque, ſes robes toutes dégouttantes de ſang, y décide ſouverainement du ſort de ces guerriers. Les uns bleſſés tombent au pouvoir de leurs ennemis, les autres ſont pris ſans avoir reçu aucune bleſſure; celui-là eſt traîné ſans vie; cet autre entre les bras de la mort ſe défend encore; 69 toutes ces figures ſe mêlent & combattent comme ſi c'étoient des hommes vivans, & on leur voit entraîner leurs ennemis morts, pour ſe parer de leurs dépouilles.

Ce Dieu 70 y repréſente un vaſte champ

69 *Toutes ces figures ſe mêlent & combattent comme ſi c'étoient des hommes vivans*] Il ſemble qu'Homere avoit prévu qu'il y auroit des interpretes, qui, prenant ſes expreſſions trop au pied de la lettre, croiroient effectivement que ces figures étoient animées & vivantes, & qu'elles faiſoient toutes ſortes de mouvemens: c'eſt pourquoi il a ajouté, *comme ſi c'étoient des hommes qui fuſſent véritablement en vie.* Ce qui ſuffit pour les déſabuſer, & pour faire voir qu'Homere ne parle ici que comme doit parler tout homme qui décrit & explique un tableau. Il donne à ſes figures le mouvement qu'elles n'ont pas.

70 *Ce Dieu y repréſente un vaſte champ*] Après qu'Ho-

d'une terre tendre & graſſe, & à qui l'on a donné trois façons. Pluſieurs laboureurs fendent ſon ſein avec la charrue, & quand ils arrivent au bout de leur ſillon, 71 un homme leur met entre les mains une grande coupe pleine de vin. Ils en recommencent auſſi-tôt un autre, qu'ils ſe hâtent de fournir dans l'eſpoir de la même récompenſe; on voit la terre, quoique toute d'or, ſe noircir ſous le ſoc, tant elle reſſemble à une terre nouvellement labourée, & c'eſt là un des miracles les plus ſurprenans. Plus loin on voit une grande enceinte de terres qu'on a données à un héros pour honorer ſa valeur, & qui ſont couronnées d'une abondante moiſſon; des moiſſonneurs y mettent la faucille; les poignées d'épis tombent le long des ſillons; trois hommes ſont occupés à les aſſembler en gerbes & à les lier, & des jeunes enfans les ſuivent pour leur en porter continuellement des braſſées. 72 Le ſeigneur de la terre avec un ſceptre à la main, eſt aſſis au milieu des ſillons ſans parler, & le cœur plein de joie de voir les richeſſes dont ſes greniers vont être remplis. A quelques pas de là des hérauts, à

mere a peint ce qui ſe paſſe dans les villes pendant la paix & pendant la guerre, il vient à l'agriculture qui conſiſte dans le labourage, dans la culture des vignes, & dans le pâturage & la nourriture des troupeaux. Le Poëte va parcourir ces trois parties, dont il fait des tableaux délicieux.

71 *Un homme leur met entre les mains une grande coupe pleine de vin*] Voilà des laboureurs bien traités; Homere peint ainſi les mœurs de ſon tems, mœurs qui marquent un heureux ſiecle.

72 *Le ſeigneur de la terre avec un ſceptre à la main, eſt aſſis au milieu des ſillons*] Voici un héros qui ne dédaigne pas de voir faire ſa moiſſon & d'être au milieu de ſes moiſſonneurs. Cela eſt bien conforme aux mœurs des anciens Patriarches, telles que l'Ecriture ſainte nous les dépeint.

l'ombre d'un chêne, préparent un festin d'un bœuf qu'ils ont sacrifié, & des femmes détrempent dans de l'eau plusieurs mesures de farine pour le dîner des moissonneurs.

Auprès de cette enceinte Vulcain grave une vigne chargée de raisins & toute d'or; cependant on ne laisse pas de voir ses grappes noires; elle est soutenue par de grands echalas d'argent, & environnée d'un fossé & d'une haie d'étain: au milieu il y a un seul petit sentier par où passent ceux qui portent les raisins quand on vendange la vigne. 73 De jeunes filles & de jeunes garçons pleins d'enjouement portent ce doux fruit dans des paniers d'osier, & au milieu d'eux un jeune garçon joue des airs charmans, 74 & marie les doux accens de sa voix avec le son

73 *De jeunes filles & de jeunes garçons pleins d'enjouement portent ce doux fruit*] Homere décrit ici les vendanges comme on les faisoit de son tems en Grece. On peut voir mes remarques sur les Odes 50. & 52. d'Anacreon.

74 *Et marie les doux accens de sa voix avec le son harmonieux de sa guitarre*] Il y a dans le grec, *au milieu d'eux un jeune garçon joue sur sa guitarre des airs charmans, le lin répond harmonieusement à la voix.* Sur quoi le Scholiaste écrit que les premieres cordes des instrumens furent de lin & non pas de boyau, parce qu'ils auroient cru commettre impiété & déplaire aux Dieux s'ils avoient employé à cet usage les boyaux des bêtes. Je ne sais si cela est bien certain; quel son auroit-on pu tirer d'une corde de lin? Je croirois que les Grecs appelloient les cordes λίνον, *fil*, parce qu'elles étoient tirées en long d'une maniere déliée comme un fil. Nous disons encore aujourd'hui en parlant de nos cordes faites de boyau, qu'elles sont bien ou mal filées. Le même Scholiaste ajoute que λίνος, pourroit bien ne pas signifier ici une corde de lin, mais une ancienne chanson qui avoit été faite anciennement sur Linus fils d'Apollon, qui avoit été dévoré par ses chiens de chasse: ainsi il faudroit traduire, *& il chante agréablement la chanson de Linus.* Herodote parle de cette chan-

harmonieux de ſa guitarre ; toute cette jeuneſſe folâtre danſe & chante de toute ſa force, & jette de grands cris.

D'UN AUTRE CÔTÉ on voit un troupeau de bœufs d'or & d'étain, ils ſortent de leur étable en mugiſſant pour aller au pâturage le long d'un fleuve, dont les bords ſont ornés d'une infinité de roſeaux, qui agités par le vent, font avec le murmure des eaux une agréable harmonie. Quatre bergers d'or ſuivent ce troupeau, & ſont accompagnés de neuf mâtins d'une taille énorme ; deux épouvantables lions ſe jettent à la tête du troupeau, & emportent un taureau qui remplit l'air de meuglemens horribles ; les paſteurs courent à ſon ſecours ; ces lions dévorent tranquillement leur proie, & ces paſteurs ont beau animer & pouſſer leurs chiens, ils n'oſent ſe jetter ſur ces bêtes, & ſe contentent de les aboyer en reculant. Plus loin dans une agréable vallée on voit un pâturage, rempli d'un nombreux troupeau de moutons, des bergers, des parcs, des cabanes.

CE DIEU 75 y repréſente encore avec une ſurprenante variété une danſe très-figurée, 76 pareille à celle que l'ingénieux Dedale inventa

ſon dans ſon 11. liv. où il dit qu'on la chantoit en Egypte comme en Phœnicie & à Cypre, mais ſous un autre nom.

75 *Ce Dieu y repréſente encore avec une ſurprenante variété une danſe très-figurée*] Il auroit manqué quelque choſe à ce tableau de la vie civile, ſi Homere, après avoir parlé de la paix, de la guerre & de l'agriculture, n'avoit terminé cette derniere partie par la deſcription d'une danſe ou d'une fête qui eſt le délaſſement ordinaire de ceux qui ont travaillé. Voilà pourquoi Homere décrit ici une danſe.

76 *Pareille à celle que l'ingénieux Dedale inventa dans la belle ville de Cnoſſe pour la charmante Ariadne*] On prétend qu'avant Theſée les filles & les garçons ne danſoient jamais enſemble, c'étoient toujours des chœurs ſéparés.

dans la belle ville de Cnoſſe pour la charmante Ariadne. De jeunes hommes & de jeunes filles d'une admirable beauté ſe tenant par la main danſent enſemble. Les jeunes filles ſont habillées d'étoffes très-fines, & ont ſur leurs têtes des couronnes d'or, & les jeunes hommes vêtus de belles robes d'une couleur très-brillante ont des épées d'or ſuſpendues par des baudriers d'argent. 77 Toute cette troupe danſe tantôt en rond avec tant de juſteſſe & de rapidité, 78 que le mouvement d'une roue, qu'un potier eſſaie, n'eſt ni plus égal ni plus rapide, & tantôt la danſe ronde s'entr'ouvre, & cette jeuneſſe, ſe tenant toujours par la main, danſe en faiſant mille & mille tours & détours; une foule infinie de peuple environne cette danſe, & prend un très-grand plaiſir à la regarder.

Mais après que Theſée eut ſauvé du labyrinthe & du Minotaure les jeunes garçons & les jeunes filles que les Athéniens envoyoient pour tribut, Dedale inventa & mit en uſage cette danſe mêlée, dont Homere parle ici.

77 *Toute cette troupe danſe tantôt en rond*, &c. *& tantôt*] Ces jeunes hommes & ces jeunes filles, qui danſent tantôt en roud & tantôt ſéparés, comment la gravure peut-elle les repréſenter? voilà l'objection de quelques critiques. C'eſt une choſe bien difficile! comme ſi l'ouvrier n'avoit pas la liberté de faire paroître ſes perſonnages en différens états. Toutes les autres objections ſur ces troupes qui vont en embuſcade, ſur ce jeune homme qui en jouant de la guittarre chante agréablement, ſur ce taureau qui mugit quand il eſt dévoré par un lion, & ſur les concerts, ſont puériles. On ne pourroit jamais parler de peinture ſi on banniſſoit ces expreſſions.

78 *Que le mouvement d'une roue, qu'un potier eſſaie*] Ces derniers mots, *qu'un potier eſſaie*, ne ſont pas ajoutés inutilement: une roue qu'un potier eſſaie, a un mouvement bien plus rapide que lorſqu'il travaille, car outre que le poids de la matiere diminue ſa rapidité, l'ouvrier ménage ſon mouvement pour ne pas gâter l'ouvrage.

Au milieu du cercle il y a deux ſauteurs très-diſpos qui entonnent des airs, & qui ſont des ſauts ſi merveilleux, qu'ils étonnent toute l'aſſemblée. 79 A l'extrémité du bouclier, tout autour, il met l'immenſe Océan qui renferme tous ces grands & merveilleux ouvrages. †

QUAND ce bouclier eſt fini, 80 il fait la cuiraſſe plus éclatante que la ſplendeur du feu, & le caſque très-fort, très-ſolide, & très-juſte, d'une beauté ſurprenante & ombragé d'un panache d'or, & les bottines d'étain admirablement bien travaillées.

79 *A l'extrémité du bouclier, tout autour, il met l'immenſe Océan*] Homere avoit ici un beau champ pour amplifier ſa deſcription, en mettant ſur cette mer des vaiſſeaux, & en peignant des batailles navales, des naufrages, &c. mais parmi les occupations des hommes il n'a pas voulu mettre la navigation, parce qu'elle a toujours fait plus de mal que de bien aux hommes, & qu'ils peuvent fort bien s'en paſſer; car cette deſcription n'eſt pas ſeulement l'ouvrage d'un grand Poëte, mais celui d'un grand Philoſophe, qui avec toutes les richeſſes de l'art, avec l'ordre & la vraiſemblance, a ſu mêler le grave & le profond. Et bien-loin d'être blâmé, il mérite au contraire de très-grandes louanges d'avoir exécuté avec tant d'ordre, tant d'harmonie, & avec ſi peu de figures un auſſi grand deſſein que celui de repréſenter l'univers & tout ce qui y fait l'occupation des hommes pendant la guerre & pendant la paix. Au reſte il paroît par ce paſſage qu'Homere connoiſſoit que la terre eſt environnée de l'Océan.

† C'eſt en cet endroit, qu'on a cru devoir renvoyer tout Lecteur curieux, à la belle Planche où les différents compartimens détaillés ici de ce fameux Bouclier, ſont tous repréſentés avec la derniere préciſion & avec beaucoup de goût; elle ſe trouve dans le volume de *l'Introduction*, page 294.; avec divers autres monumens, dont l'antiquité a voulu immortaliſer la mémoire d'Homere.

80 *Il fait la cuiraſſe plus éclatante que la ſplendeur du feu*] Homere ne s'arrête pas à décrire la cuiraſſe & le caſque, parce qu'il a déja fait de ces deſcriptions en d'autres endroits.

Ce Dieu content d'avoir achevé ces belles armes, 81 les porte auſſi-tôt à Thetis, qui ſans perdre un moment s'élance du haut de l'Olympe avec la rapidité d'un épervier, & porte cet admirable préſent à ſon fils qui l'attend avec impatience.

81 *Les porte auſſi-tôt à Thetis, qui ſans perdre un moment*] Le Poëte ne perd point de tems à rapporter les remercimens que Thetis dut faire à Vulcain. Il paſſe tout ce qui eſt ſuperflu ou inutile, & va toujours à ce qui eſt le plus preſſé.

ARGUMENT
DU DIX-NEUVIEME LIVRE.

THETIS *apporte à ſon fils les armes que* VULCAIN *lui a faites & qui par leur ſon terrible effraye nt les Theſſaliens.* ACHILLE *ravi de les voir, témoigne à ſa mere la peur qu'il a que le corps de* PATROCLE *ne ſe corrompe pendant qu'il ira au combat.* THETIS *lui promet d'empêcher la corruption, & lui ordonne d'aſſembler les Grecs.* ACHILLE *appelle tous les généraux, & leur déclare qu'il renonce à ſa colere ;* AGAMEMNON *parle après lui, reconnoît ſa faute, & dit à* ACHILLE *qu'il va lui envoyer les préſens qu'*ULYSSE *lui a promis de ſa part. Le fils de* THETIS *le laiſſe maître de ſes préſens, & ſans les attendre, il veut marcher au combat.* ULYSSE *conſeille de faire auparavant repaître les troupes ; & cependant il va dans la tente d'*AGAMEMNON, *prend les préſens, & les porte au milieu de l'aſſemblée.* AGAMEMNON *fait venir une victime, l'égorge & la fait jetter dans la mer. Les plaintes & les larmes de* BRISEÏS *ſur le corps de* PATROCLE. ACHILLE *congédie l'aſſemblée, & continue ſes regrets ſur la mort de ſon ami.* JUPITER *envoie à ſon ſecours* MINERVE ; *il prend ſes armes, monte ſur ſon char avec* AUTOMEDON ; *parle à ſes chevaux pour les animer, & il leur reproche la mort de* PATROCLE ; XANTHE *l'un de ſes chevaux ſe lave de ce reproche, & prédit à* ACHILLE *qu'il va lui-même avoir bientôt le même ſort.* ACHILLE *trouve mauvais qu'il lui faſſe cette prédiction, & plein de fureur il marche à la tête de ſes troupes.*

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIX.

LA BRILLANTE 1 Aurore ſortoit à peine du ſein de l'Océan pour annoncer aux Dieux & aux hommes le retour du ſoleil, que la Déeſſe Thetis arriva près des vaiſſeaux avec les armes que Vulcain lui avoit données. Elle trouva ſon fils encore étendu près du corps de ſon cher Patrocle, qu'il pleuroit avec de grands cris, & autour de lui tous les principaux des Theſſaliens qui fondoient en larmes. Cette Déeſſe paroît au milieu d'eux, & embraſſant Achille, elle lui dit : » Mon fils, » quelque grande que ſoit votre douleur, laiſ- » ſons là Patrocle ſur ſon lit funebre, puiſqu'il » a été tué par l'ordre des Dieux, & 2 reçe- » vez comme vous devez ces armes que Vulcain

1 *La brillante Aurore ſortoit à peine du ſein de l'Océan*] Voici le dix-huitieme jour de la colere d'Achille, & le ſeptieme des combats recommencés.

2 *Recevez comme vous devez ces armes que Vulcain vous*

» vous envoie, & qui ſont ſi merveilleuſes, » que jamais mortel n'en a porté de ſemblables.

EN MÊME-TEMS elle les met aux pieds d'Achille. 3 Ces armes divines rendent un ſon terrible, & la frayeur s'empare du courage de tous les Theſſaliens. Il n'y en a pas un qui ait l'aſſurance de les regarder, ils ſont tous ſaiſis d'épouvante; 4 le ſeul Achille en les voyant,

envoie] Ce n'eſt pas la poéſie ſeule qui a eu cette idée d'armes divines envoyées à un héros, nous avons un exemple bien remarquable dans nos livres ſacrés. Dans le II. liv. des Maccabées chap. XV. Judas voit en ſonge le Prophete Jeremie qui lui apporte de la part de Dieu une épée, & qui lui dit: *Accipe ſanctum gladium munus à Deo, in quo dejicies adverſarios populi mei Iſraël.* » Re» cevez cette ſainte épée qui eſt un préſent de Dieu & avec » laquelle vous déferez les ennemis de mon peuple Iſraël.» Quoique ce ne ſoit ici qu'un ſonge, c'eſt toujours la même idée. Cet exemple eſt même d'autant plus digne de remarque qu'il eſt fort poſtérieur au ſiecle d'Homere, & que par-là on voit que la même maniere de penſer a duré longtems parmi les peuples orientaux.

3 *Ces armes divines rendent un ſon terrible, & la frayeur s'empare*] Après la merveilleuſe deſcription qu'Homere a faite de ces armes, ce Poëte en donne encore une plus grande idée, en diſant que le ſeul bruit qu'elles font en tombant épouvante les Theſſaliens, de ſorte qu'ils n'oſent les regarder. Que ſera-ce donc quand elles ſeront ſur Achille? cela ſeul prépare à tous les prodiges qu'on lui verra exécuter, & Homere ſe tient toujours dans les bornes de la vraiſemblance.

4 *Le ſeul Achille en les voyant, ſent rallumer ſon courage*] Que cette oppoſition eſt belle, & qu'Homere ſaiſit bien les traits du héros! Au reſte Plutarque dans la vie de Philopœmen a fort bien relevé la beauté de ce paſſage: car pour faire voir que la ſomptuoſité dans toutes les autres choſes, qui attirent les yeux, amene le luxe & engendre la molleſſe, au lieu que la magnificence dans tout ce qui regarde la guerre éleve le courage & augmente la valeur: il ſe ſert admirablement de cet endroit d'Homere où Achille n'a pas plutôt jetté les yeux ſur ces armes magnifiques,

ſent rallumer ſon courage, & redoubler ſa fureur; les éclairs de ſes yeux ſont comme les éclairs du tonnerre; 5 la joie qu'il a de les voir entre ſes mains, l'anime d'un nouveau feu, & après s'être raſſaſié de les conſidérer & de les toucher, il ſe tourne vers ſa mere, & lui dit: » Vulcain vous a donné des armes 6 » telles que doivent être tous les ouvrages des » Immortels, & il eſt aiſé de voir que rien de pa- » reil ne peut ſortir de la main des hommes. » Je vais donc m'armer, 7 mais je crains que » les

que Thetis jette à ſes pieds, qu'il ſe ſent comme forcené, & qu'il brûle d'impatience de s'en ſervir. Tous les gens de bon goût ſentent là une grande force de ſens. On verra ſur cela la remarque de M. Dacier à qui je dois la mienne.

5 *La joie qu'il a de les voir entre ſes mains*] Euſtathe a raiſon de faire remarquer ici l'adreſſe d'Homere à mêler les paſſions qui font le contraſte le plus ſenſible. Il fait ici ſur le viſage d'Achille un mélange admirable de joie, de douleur, de fureur, de vengeance.

6 *Telles que doivent être tous les ouvrages des Immortels, & il eſt aiſé de voir que rien de pareil*] Homere juſtifie ici très-parfaitement les prodiges qu'il vient de décrire, par la différence infinie qui ſe trouve entre les ouvrages des hommes & les ouvrages des Dieux. Cet endroit ſeul devoit faire ſupprimer toutes les mauvaiſes critiques que l'on a faites.

7 *Mais je crains que les mouches venant à s'attacher aux larges plaies de Patrocle, n'y engendrent la corruption*] Je n'ai jamais vu de critique plus groſſiere & plus déraiſonnable que celle que fait ici Jule Scaliger en ſe moquant de ce qu'Achille dit ici à Thetis. Voici ſes termes: *Achille n'avoit-il pas quelque méchant petit eſclave qui chaſſât ces mouches?* Voilà une belle objection! ſi Scaliger avoit eu le moindre goût pour la belle Poëſie, celle qu'Homere jette en cet endroit lui auroit fait tomber la plume des mains. Pour juſtifier ce Poëte, & pour faire ſentir la beauté de ce paſſage, je ne ferai qu'employer la remarque du R. P. le Boſſu dans ſon beau traité du Poëme épique, liv. 3. chap. 10. Quand on veut parler des ſciences & des arts

en

» les mouches, venant à s'attacher aux larges » plaies de Patrocle, n'y engendrent la corrup- » tion, & ne défigurent ſon corps avant que je » puiſſe lui faire les funérailles que je vais lui » préparer.

» BANNISSEZ cette inquiétude, mon cher » fils, lui répond la Déeſſe, moi-même j'eſſaye- » rai d'éloigner de lui ces eſſaims redoutables » qui portent par-tout la corruption, & qui s'at- » tachent ſur les hommes qui meurent dans les » combats. Quand vous le garderiez des années » entieres, il ſe conſervera, & ſes chairs de- » viendront même plus belles; allez ſeulement, » faites aſſembler tous les Grecs, & après avoir » renoncé à la colere qui vous anime depuis ſi » long-tems contre le Roi Agamemnon, armez- » vous pour le combat, & vous revêtez de cou- » rage & de force.

EN FINISSANT ces mots, elle lui inſpire une

en Poëte, dit-il, on cache ces choſes ſous des actions de perſonnes feintes, & allégoriques. Homere ne dira pas que le ſel a la force de conſerver les cadavres, & d'empêcher que les mouches n'y engendrent des vers; il ne dira pas ſimplement que la mer préſentoit à Achille le remede contre la pourriture; mais il fera de la mer une Divinité; il dira que la Déeſſe Thetis conſola Achille, & qu'elle lui dit qu'elle va parfumer le corps de Patrocle d'une ambroſie qui le conſervera une année entiere ſans corruption. C'eſt ainſi qu'Homere enſeigne aux Poëtes à parler des arts & des ſciences. On voit dans cet exemple que les mouches ſont la cauſe de la corruption & des vers qui s'engendrent dans les chairs mortes; on y voit la nature du ſel, & l'art de conſerver les cadavres ſans corruption. Mais tout cela eſt exprimé poétiquement & avec toutes les conditions néceſſaires à cette imitation, qui ſelon Ariſtote eſt eſſentielle à la poéſie. Tout eſt réduit en action; on fait de la mer une perſonne qui parle & qui agit, & cette proſopopée eſt accompagnée de paſſion, de tendreſſe & d'intérêt. Enfin il n'y a rien là qui n'ait des mœurs.

audace qu'aucun péril ne pouvoit étonner. Elle prend enſuite d'une ambroiſie merveilleuſe & d'un nectar rouge, & de ſes belles mains elle les verſe goutte à goutte dans les bleſſures de Patrocle pour conſerver ſon corps.

CEPENDANT 8 le divin Achille parcourt le rivage de la mer, & avec une voix terrible il appelle tous les héros de l'armée. Ce ſpectacle ſi nouveau, & ſi peu attendu, attire les troupes; tous les Grecs juſqu'aux pilotes, aux rameurs, & aux commis des vivres s'empreſſent pour voir Achille, qui après avoir renoncé ſi long-tems aux combats, venoit tout-à-coup à paroître.

L'INTRÉPIDE Diomede & le divin Ulyſſe, tous deux favoris de Mars, viennent des premiers, s'appuyant ſur leurs javelots, à cauſe de leurs bleſſures, & s'aſſeyent dans le premier rang. Agamemnon arrive le dernier, car il n'étoit pas encore remis du coup de pique qu'il avoit reçu de la main du fils d'Antenor.

QUAND les Grecs furent tous aſſemblés, Achille ſe leve, & parle en ces termes: » Fils d'Atrée, » 9 quel avantage avons-nous retiré vous & moi » de nos diſſenſions, lorſque le cœur plein de reſ- » ſentiment nous nous ſommes abandonnés à la » colere pour une jeune captive? 10 plût aux

8 *Cependant le divin Achille parcourt le rivage de la mer*] Achille ne ſe ſert point de hérauts pour convoquer l'aſſemblée des Grecs, il étoit trop impatient, il va lui-même.

9 *Quel avantage avons-nous retiré vous & moi de nos diſſenſions*] Homere, toujours moral, fait ici par un exemple ſenſible que rien n'eſt plus contraire à un parti que la querelle & la diſſenſion des chefs, & que rien ne lui eſt ſi avantageux que leur réunion, & c'eſt là tout le ſujet du Poëme.

10 *Plût aux Dieux que Diane l'eût percée de ſes traits*] C'eſt-à-dire, plût à Dieu qu'elle fût morte ſubitement,

» Dieux que Diane l'eût percée de ſes traits le » jour même que je la fis ma priſonniere, après » avoir ſaccagé Lyrneſſe ! Une infinité de Grecs » n'auroient pas mordu la pouſſiere ſous les coups » de nos ennemis encouragés par mon abſence. » Tout ce que nous avons gagné par notre rup- » ture, c'eſt de ſervir Hector & les Troyens, & » je penſe que les Grecs ſe ſouviendront long- » tems de notre querelle. Mais ce qui eſt fait eſt » fait, n'y penſons plus, quelque douleur que » nos emportemens nous cauſent, & domptons » nos courages pour obéir à la néceſſité. Je re- » nonce donc à ma colere, il n'eſt pas d'un hom- » me comme moi de conſerver d'éternels reſſen- » timens ; exhortez donc au plutôt vos troupes à » bien combattre, afin qu'allant à leur tête au » devant des Troyens, je voie s'ils ſeront encore » tentés de venir paſſer les nuits près de notre » flotte ; je m'imagine que celui qui pourra » échapper à ma lance, ıı ſe repoſera volon- » tiers. » Il dit, & tous les Grecs furent rem-

ear les morts ſubites des femmes, les anciens les attribuoient à Diane, & celles des hommes à Apollon. Au reſte on peut remarquer ici qu'Achille parle en homme qui n'étoit nullement amoureux de ſa captive.

ıı *Se repoſera volontiers*] Il y a dans le grec *pliera le genou*, ce qui a trompé les interpretes, qui ont cru qu'Achille voulut dire que celui qui lui échapperoit en remercieroit les Dieux de tout ſon cœur en ſe mettant à genoux. Mais Achille ne penſe nullement à faire ces barbares ſi religieux. *Plier le genou* dans Homere ne ſignifie que *s'aſſeoir*, *ſe repoſer*, comme je l'ai déja dit ailleurs. Voici le temoignage d'Euſtathe : *Remarquez qu'Homere met toujours*, plier le genou, *pour dire s'aſſeoir, qui eſt le contraire d'être débout ; ceux qui ſont venus après Homere l'ont employé pour dire* prier, ſupplier, adorer, *&c.* Heſychius n'a pas oublié de marquer cette premiere ſignification : γόνυ κάμψαι, dit-il, ἀναπαύεσθαι, *plier le genou ſignifie ſe repoſer.*

plis de joie, en voyant le magnanime fils de Pelée renoncer à ſon reſſentiment.

Le Roi Agamemnon prit enſuite la parole, 12 & parla de ſa place ſans ſe lever, & ſans ſe mettre au milieu de l'aſſemblée : » Mes amis, » leur dit-il, héros de la Grece, diſciples du » Dieu Mars, 13 écoutez-moi dans le ſilence, » 14 & ne m'interrompez point par vos bruits » confus, & par vos murmures capables de trou- » bler les plus grands orateurs ; dans une ſi » grande confuſion peut-on parler ou entendre ? » je vais adreſſer la parole à Achille, & vous

12 *Et parla de ſa place ſans ſe lever & ſans ſe mettre au milieu de l'aſſemblée*] La foibleſſe, qui lui reſtoit de ſa bleſſure, l'empêchoit de ſe tenir débout, & la confuſion & le tumulte ne lui permettoient pas d'attendre pour parler qu'il fût au milieu de l'aſſemblée.

13 *Ecoutez-moi dans le ſilence, & ne m'interrompez point*] Il n'y a peut-être pas dans Homere de paſſage qui ait plus exercé les anciens interpretes. On peut voir Euſtathe qui rapporte tous leurs ſentimens à la page 1172. Pour moi après avoir bien examiné tout ce qu'ils ont dit & la ſituation préſente des affaires, je m'en tiens à la leçon de ἑσταότως adverbe qui ſignifie *en repos*, *en ſilence* ; au lieu du genitif ἑσταότος, *débout* ; car il eſt certain qu'Agamemnon parle aſſis, ἐξ ἕδρης, *de ſon ſiege*, comme Homere vient de le dire. Les Grecs, tranſportés de joie de revoir Achille, faiſoient beaucoup de bruit & recommençoient leurs murmures contre Agamemnon, en l'accuſant de tous leurs malheurs & de toutes leurs pertes, & c'eſt ce qui oblige le Roi à commencer ainſi ſon diſcours.

14 *Et ne m'interrompez point*] C'eſt ce que ſignifie proprement ὑβάλλειν, car il eſt pour ὑπιβάλλειν qu'Euſtathe a fort bien expliqué περικοπὴν τῷ λόγῳ ποιεῖν, κωλύειν καὶ ὑποκρύειν διὰ κραυγῆς, καὶ ποιεῖν θόρυβον, *interrompre le diſcours ; empêcher par les cris qu'on ne l'entende ; faire du bruit.* Ceux qui expliquent autrement ce mot & qui y cherchent plus de fineſſe, ſont bien loin d'entrer dans la penſée d'Homere & en ôtent tout le naturel.

» Grecs, tombez d'accord de ce que je vais dire,
» 15 & reconnoiſſez les diſcours que vous avez
» tenus. Vous m'avez toujours accuſé de tous
» nos malheurs, & vous m'en avez fait ſouvent
» de ſenſibles reproches, mais à tort, car je
» n'en ſuis point la cauſe: Jupiter, & le deſtin,
» & la terrible Furie qui erre dans les téne-
» bres, en ſont les auteurs, eux qui le jour
» de cette fatale aſſemblée ſoufflerent dans mon
» cœur un ſi furieux emportement, que j'enlevai
» à Achille le préſent dont on avoit honoré ſa
» valeur. Mais que pouvois-je faire? 16 la
» Déeſſe Até, ce démon de diſcorde & de malé-
» diction, n'eſt-elle pas toujours plus forte que
» les hommes, & ne vient-elle pas à bout de

15 *Et reconnoiſſez les diſcours que vous avez tenus*] J'ai ſuivi ici Euſtathe, qui a fort bien expliqué tout ce paſſage: συνδεσθαι δὲ ἐνταῦθα, dit-il, ἐπὶ συγκαταθέσεως τίθεται, &c: *Le mot grec* συνδεῖσθαι *eſt mis ici pour marquer le conſentement, c'eſt pourquoi Homere ajoute*, & reconnoiſſez vos diſcours, *c'eſt-à-dire, tombez d'accord avec moi en vous reſſouvenant des diſcours que vous avez tenus. Il ne rapporte pas ces diſcours*, parce que chacun les ſavoit. Mais Euſtathe les ſupplée. *Apparemment*, dit-il, *ils étoient tels.* »Vous n'avez pas bien fait, grand Roi, d'enlever Briſeïs
» à Achille, & de faire à un homme ſi conſidérable un ſi
» grand affront, en nous précipitant par-là dans le plus
» grand des périls, nous que vous deviez plutôt conſer-
» ver. » On a voulu chercher ici des explications forcées, qui ſont très-ridicules.

16 *La Déeſſe Até, ce démon de diſcorde & de malédiction, n'eſt-elle pas toujours plus forte que les hommes*] C'eſt la Déeſſe Até, un démon de diſcorde & de malédiction, qui fut précipité du ciel en terre, comme Homere le dit enſuite. Cette apologie d'Agamemnon eſt bien adroite; il s'accuſe, mais en même-tems il rejette ſa faute ſur la Déeſſe de la diſcorde, qui peut triompher des hommes, puiſqu'elle fit ſentir ſon pouvoir à Jupiter même.

» tous ſes deſſeins ? 17 cette terrible & perni-
» cieuſe fille de Jupiter, dont l'emploi eſt de
» nuire, qui dédaignant de toucher la terre de
» ſes pieds délicats, marche fiérement ſur la
» tête des hommes pour les précipiter dans les
» plus grands maux, & qui, dans les cruelles
» diſſenſions qu'elle excite, quand elle ne ruine
» pas les deux partis, ne manque jamais d'écra-
» ſer au moins celui qu'elle a pris pour l'objet
» de ſa haine ? 18 Ne fit-elle pas autrefois ſen-
» tir ſon pouvoir à Jupiter même, quoiqu'il ſoit
» plus puiſſant que tous les hommes & que tous
» les Dieux ? la Déeſſe Junon, quoique d'un
» ſexe inférieur à celui de Jupiter, ſurprit ce
» Dieu par ſes artifices le jour qu'Alcmene de-
» voit mettre au jour le grand Hercule dans
» la ville de Thebes; car Jupiter ayant aſſem-
» blé tous les Dieux, & leur ayant dit, en ſe
» glorifiant de ſa puiſſance, Dieux & Déeſſes,
» écoutez-moi, je veux vous faire part de mes dé-
» crets : en ce même jour la Déeſſe Ilithye, qui
» préſide aux accouchemens, va faire voir la lu-
» miere à un homme qui regnera ſur tous ſes
» voiſins, & ſur tous les hommes qui comme
» lui ſont iſſus de mon ſang. Junon, frappée
» de ces paroles, médite à l'inſtant une ſuper-
» cherie inſigne, & lui répond : fils de Saturne,

17 *Cette terrible & pernicieuſe fille de Jupiter, dont l'emploi eſt de nuire*] Les anciens ont donc reconnu un démon, créé par Dieu même & uniquement occupé à nuire & à faire du mal.

18 *Ne fit-elle pas autrefois ſentir ſon pouvoir à Jupiter même*] Il ſemble que les auteurs de cette fable aient voulu marquer par-là que le démon fait quelquefois des choſes où il paroît plus fort que Dieu, quoiqu'il ſoit vrai que rien ne ſe faſſe que ſelon les loix de ſa providence, & que cet eſprit de diſcorde n'ait qu'autant de pouvoir qu'il plait à Dieu de lui en donner.

» vous nous tromperez, & vous n'effectuerez
» point la promeſſe que vous nous faites ; jurez-
» nous donc par le plus inviolable de tous les
» ſermens, que celui qui commencera aujour-
» d'hui à voir la lumiere, regnera ſur ſes voiſins
» & ſur tous les hommes qui ſont iſſus de votre
» ſang. Elle dit, & Jupiter, qui ne ſentit point
» la ruſe cachée ſous ces paroles, jura le plus
» grand des ſermens, & ſe livra lui-même aux
» douleurs qu'on lui préparoit, car Junon quit-
» tant les ſommets de l'Olympe deſcendit rapi-
» dement dans la ville d'Argos en Achaïe, où
» elle ſavoit que la femme de Sthenelus fils de
» Perſée, groſſe d'un fils, 19 étoit déja dans
» le ſeptieme mois. Auſſi-tôt elle la fait accou-
» cher quoiqu'elle ne fût pas encore à terme, &
» retarde l'accouchement d'Alcmene en ſuſpen-
» dant ſes douleurs ; elle remonte en même-
» tems dans l'Olympe, & dit à Jupiter : Pere
» des Dieux & des hommes, qui par vos fou-
» dres ébranlez le ciel & la terre, je viens vous
» annoncer une nouvelle, qui ſans doute ne vous
» ſera pas déſagréable ; il vient de naître un
» homme qui doit regner ſur tous ſes voiſins,
» c'eſt Euryſthée fils de Sthenelus, & petit-fils
» de Perſée. Il eſt iſſu de votre ſang, ainſi il
» n'eſt pas indigne de regner dans Argos, & de
» jouir de la haute fortune que vous lui avez
» deſtinée. A ces mots Jupiter ſe ſentit pénétré
» de douleur, & levant ſes mains invincibles,
» 20 il prend la Déeſſe de malédiction par la

19 *Etoit déja dans le ſeptieme mois. Auſſi-tôt elle la fait accoucher*] Homere reconnoît ici que pour les femmes groſſes le ſeptieme mois eſt un terme auſſi bon que le neuvieme.

20 *Il prend la Déeſſe de malédiction par la tête*] On a fort diſputé ſur ce vers :

» tête, & plein de dépit & de colere, il fait le » plus grand des sermens, 21 que jamais on ne » la verra reparoître dans l'Olympe & dans le

Ἀτίκα δ' ἕιλ' Ἀτὴν κεφαλῆς λιταρσιλοκάμοιο,

pour savoir si Homere dit que Jupiter prit cette Déesse par la tête, par les cheveux, ou s'il la prit sur sa tête. Eustathe s'est déclaré pour le dernier sens. *Il est plus vraisemblable*, dit-il, *que le Poëte parle de la tête de Jupiter, parce que cette Déesse, accoutumée à marcher sur la tête même des Dieux, marcha ensuite sur celle des hommes quand elle fut précipitée.* Mais cette raison ne me paroît pas solide, car car pour marcher sur la tête des hommes, il n'est pas nécessaire qu'elle ait marché sur la tête des Dieux. Le passage est très-clair, Homere dit que Jupiter *prit cette Déesse par la tête*, ἕιλε κεφαλῆς, ce qui est la même chose que ce qu'il a dit de Minerve dans le premier livre, qu'*elle prit Achille par les cheveux*, ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Πηλείωνα. S'il avoit voulu dire que Jupiter la prit au dessus de sa tête, il auroit ajouté une prépositon pour déterminer ce sens, & ne lui auroit même jamais donné l'épithete λιταρσιλοκάμοιο, qui ne convient qu'à la tête d'une Déesse & non pas à celle du souverain des Dieux. Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus important dans ce passage, c'est la fiction qu'il renferme, fiction très-remarquable en ce qu'elle prouve que les païens ont connu qu'un démon de discorde & de malédiction étoit dans le ciel & qu'il fut précipité en terre, ce qui s'accorde parfaitement avec l'histoire sainte. Saint Justin veut qu'Homere eût puisé cette connoissance en Egypte, & qu'il eût même lu ce que le Prophete Isaïe écrit dans le chap. 14. *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui manè oriebaris! corruisti in terram qui vulnerabas gentes.* Mais ce Poëte ne pouvoit pas avoir vu les prophéties d'Isaïe, puisqu'il vivoit cent ou cent cinquante ans avant ce Prophete; & c'est même cette antériorité de tems qui rend ce passage plus remarquable. Homere y rend un temoignage authentique à la vérité de l'histoire d'un Ange précipité du ciel & il le rend plus de cent ans avant qu'un des plus grands Prophetes en eût parlé, car peut-on douter que cette idée ne soit tirée de la vérité même?

21 *Que jamais on ne la verra reparoître dans l'Olympe*] Eustathe fait remarquer ici qu'Homere avertit ses

» ſéjour des Immortels, & au moment même
» il la précipite du palais étoilé. Cette pernicieu-
» ſe Déeſſe tombe dans le malheureux ſéjour des
» hommes où elle exerce toutes ſes fureurs, &
» ce fut pour Jupiter un ſujet de chagrins & de
» peines, 22 car il vit long-tems ſon fils aſſu-
» jetti aux ordres d'Euryſthée, & obligé de ſou-
» tenir tous les travaux qu'il plut à ce tyran de
» lui ordonner. Moi de même, pendant que
» le terrible Hector a fait une cruelle bouche-
» rie des Grecs juſques dans nos vaiſſeaux, je
» n'ai pu encore ſecouer le joug de cette cruelle
» mere de la diſcorde, ni oublier mon reſſen-
» timent. Mais puiſque c'eſt moi qui ai eu tort,
» & que Jupiter m'avoit ôté l'eſprit, aujourd'hui
» qu'il me permet de me reconnoître, je veux
» réparer toutes les injures que j'ai faites à
» Achille, & le ſatisfaire par une infinité de
» préſens. Levez-vous donc, divin fils de Pelée,
» pour marcher au combat, 23 & ordonnez aux

lecteurs avec beaucoup d'art de ne pas ajouter foi à la fable qui fait regner la diſcorde dans le ciel parmi les Dieux, & de lui donner un ſens allégorique, car il aſſure qu'elle ne parut plus dans le ſéjour des Immortels depuis le jour qu'elle en fut précipitée. Ce démon malin & pernicieux parcourt la terre, cherchant toujours à faire du mal.

22 *Car il vit long-tems ſon fils aſſujetti aux ordres d'Euryſthée*] Les anciens ont été très-perſuadés de la ſouveraineté abſolue & indépendante des Rois; & Homere établit très-ſolidement cette vérité par l'exemple ſenſible d'Hercule, qui tout fils de Jupiter qu'il étoit, ne laiſſoit pas d'être ſoumis à Euryſthée, qui n'étoit que petit-fils de ce Dieu, parce qu'Euryſthée étoit Roi. Hercule, né ſon ſujet, lui obéiſſoit & exécutoit tous ſes ordres, quelque durs qu'ils puſſent être. Il n'y a ni naiſſance, ni mérite qui diſpenſent de cette loi.

23 *Et ordonnez aux troupes de vous ſuivre*] Cela eſt bien adroit pour appaiſer Achille; Agamemnon ſemble

» troupes de vous ſuivre. Je vais vous envoyer
» tous les préſens qu'Ulyſſe 24 vous promit hier
» dans votre tente, & ſi vous voulez attendre un
» moment, & ſuſpendre un peu la généreuſe
» ardeur qui vous tranſporte, vous allez les voir
» paſſer devant vous.

Achille lui répond : » Fils d'Atrée, qui avez
» la gloire de regner ſur tant de Rois, 25 vous
» m'enverrez tous ces préſens qui me ſont dûs,
» ou vous les garderez ; vous êtes le maître.
» Préſentement ne ſongeons qu'à combattre ſans
» différer ; à quoi bon s'amuſer ici à perdre en
» vaines paroles un tems ſi précieux ? Nous ne
» ſommes pas plus avancés que le premier jour,
» & tout dépend du ſuccès de cette journée ; mar-
» chons donc, & quand on me verra enfoncer
» à coups de pique les phalanges Troyennes,
» qu'on ſe ſouvienne de m'imiter.

Le sage Ulyſſe prenant la parole, lui dit : » Divin fils de Pelée, quelque impatience que
» vous ayiez d'aller au combat, ne menez pas
» vos troupes à jeun attaquer l'ennemi, car
» l'affaire ne ſera pas ſi-tôt décidée. Dès que

lui remettre toute l'autorité de général. Mais ce n'eſt qu'après lui avoir donné l'ordre à lui-même : *Levez-vous pour marcher au combat.*

24 *Vous promit hier dans votre tente*] Dans l'ambaſſade qu'il fit avec Ajax auprès d'Achille, la nuit du ſeize au dix-ſept. C'eſt pourquoi Agamemnon dit fort bien, *qu'Ulyſſe vous promit hier.*

25 *Vous m'enverrez tous ces préſens, qui me ſont dûs, ou vous les garderez*] Achille ne refuſe ni ne demande les préſens d'Agamemnon. Le premier ſeroit trop mépriſant, & l'autre paroîtroit trop intéreſſé. Il ſembleroit qu'Achille ne combattoit pour les Grecs que comme un mercenaire pour la récompenſe, ce qui ſeroit entiérement indigne d'un héros & déshonoreroit ce caractere. Homere eſt admirable dans les mœurs.

» les deux armées auront donné, que les ba-
» taillons ſeront mêlés & que Mars aura ſouffle
» ſes fureurs dans tous les eſprits, le combat
» ſera plus long & plus opiniâtre qu'on ne penſe.
» C'eſt pourquoi ordonnez aux Grecs d'aller re-
» paître ſur leurs navires; le pain & le vin ſont
» la force & le courage du ſoldat. Il eſt im-
» poſſible qu'un homme, qui n'a pas mangé,
» combatte toute une journée depuis le lever
» du ſoleil juſqu'à ſon coucher, car ſi ſon cou-
» rage ne l'abandonne pas, ſes forces l'aban-
» donnent, la ſoif & la faim l'épuiſent, & ſes
» genoux défaillants refuſent enfin de lui obéir;
» au lieu que celui qui a pris de la nourriture
» combat tout le jour, ſes forces répondent à
» ſon courage, & s'il arrive enfin qu'il tombe
» en défaillance, ce n'eſt qu'après que le com-
» bat eſt fini; c'eſt pourquoi renvoyez les trou-
» pes, & leur ordonnez d'aller prendre leur
» repas. 26 Cependant le Roi Agamemnon fera
» apporter ici au milieu de l'aſſemblée les pré-
» ſens qui vous ſont deſtinés, afin que tous les
» Grecs les voient, & que vous ayiez la ſatiſ-
» faction de jouir des honneurs qu'on vous
» rend; il vous jurera à la face du ciel & de
» la terre que jamais il n'a pris avec votre cap-
» tive aucune des libertés que le pouvoir qu'il
» avoit ſur elle, auroit ſemblé lui permettre,

26 *Cependant le Roi Agamemnon fera apporter ici au milieu de l'aſſemblée les préſens.*] Ce conſeil d'Ulyſſe, qui veut que les préſens ſoient apportés là tout-à-l'heure, eſt très-fin & très-ſenſé. Il ne veut laiſſer aucune queue au différent d'Agamemnon & d'Achille, & il veut que les Grecs aient toute l'obligation à Agamemnon, en voyant tout ce qu'il ſacrifie pour l'appaiſer. Et en cela il ne perd aucun tems utile, car tout ſe paſſe pendant qu'on prépare le ſacrifice néceſſaire pour affermir cette union.

» & qu'il ne s'eſt rien paſſé entre eux dont
» vous puiſſiez être fâché, afin que délivré de
» tous les ſoupçons que la jalouſie inſpire, vous
» ayiez l'eſprit en repos : & enfin il vous trai-
» tera magnifiquement dans ſa tente, afin que
» rien ne manque à la ſatisfaction qu'il vous doit.
» En même-tems, fils d'Atrée, ſouvenez-vous
» d'être à l'avenir plus juſte & plus modéré en-
» vers les autres, 27 & ne penſez pas qu'il ſoit
» indigne d'un Roi de faire ſatisfaction à ceux
» qu'il a offenſés.

» SAGE fils de Laërte, lui répondit Agamem-
» non, j'ai entendu avec un très-grand plaiſir
» tout ce que vous venez de dire, car vous
» avez parlé avec beaucoup de raiſon & de juſ-
» tice. Je ſuis prêt à faire le ſerment que vous
» me propoſez, & je ne violerai point par un
» parjure la majeſté de Dieu. Qu'Achille, quel-
» que ardeur qui le tranſporte, attende un mo-
» ment, & qu'on faſſe attendre auſſi tous les
» Grecs juſqu'à ce qu'on ait apporté les pré-
» ſens, & que par un ſacrifice ſolemnel nous
» ayions affermi cette paix après l'avoir jurée.
» Je vous ordonne, Ulyſſe, de choiſir dans toute
» l'armée 28 la fleur de nos jeunes guerriers,
» & d'apporter de mon vaiſſeau tout ce que
» nous avons promis à Achille ; vous amenerez
» auſſi les captives, pendant que Talthybius

27 *Et ne penſez pas qu'il ſoit indigne d'un Roi de faire ſatisfaction à ceux qu'il a offenſés*] Maxime véritablement divine. Toute injure doit être réparée, c'eſt la loi : ainſi perſonne n'eſt diſpenſé de lui obéir, & il eſt glorieux à ceux qui portent le ſceptre de la juſtice de s'y ſoumettre.

28 *La fleur de nos jeunes guerriers*] Agamemnon ne veut pas que ces préſens ſoient portés par de ſimples ſoldats, mais par les principaux officiers pour faire plus d'honneur à Achille.

» ira chercher 29 une victime pour l'immoler » à Jupiter & au ſoleil.

» AGAMEMNON, vous devez remettre toutes » ces cérémonies à un autre tems, repart le » vaillant Achille ; attendons que la guerre nous » donne quelque relâche, & que mon cœur, » libre d'une partie de la fureur qui le poſſe- » de, jouiſſe de quelque tranquillité. Tous les » Grecs qu'Hector a vaincus & que Jupiter a » livrés à ſa rage, ſont encore étendus ſur la » pouſſiere, & vous pouvez ordonner aux trou- » pes d'aller repaître ! Pour moi, ſi j'en étois » cru, les Grecs marcheroient au combat en » l'état où ils ſont ſans avoir repu. Ce ſoir, » après le coucher du ſoleil, ils auront tout le » loiſir d'être à table, quand nous nous ſerons » vengés de l'affront que nous avons reçu ; avant » ce tems-là je ne puis ni manger ni boire ; » comment le pourrois-je pendant que mon cher » Patrocle 30 eſt étendu à la porte de ma ten- » te, percé de coups & environné de mes com-

29 *Une victime*] Κάπρος n'eſt pas ici un ſanglier, comme l'ont cru les interpretes. On n'avoit pas le tems d'aller à la chaſſe prendre un ſanglier en vie ; c'eſt un pourceau. Et Euſtathe explique les raiſons qui obligeoient en cette occaſion de choiſir cette victime. On peut le voir à la pag. 1183.

30 *Eſt étendu à la porte de ma tente*] Il y a dans le grec, *eſt étendu dans ma tente, le viſage tourné vers la porte.* ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος, c'eſt-à-dire, comme le Scholiaſte l'explique fort bien, *ayant les pieds tournés du côté de la porte*, τετραμμένους ἔχων ἐν αὐτῇ τοὺς πόδας ; car c'eſt ainſi qu'en Grece on plaçoit les morts dans le veſtibule de leurs maiſons, & en Italie ; Perſe Sat. III. vs. 105.

In portam rigidos calces extendit.

La même coutume s'obſerve encore aujourd'hui parmi nous.

» pagnons qui le pleurent ? Non je ne puis m'y » reſoudre, préſentement je ne reſpire que le » combat, le carnage & le ſang.

LE SAGE Ulyſſe lui répond : » Fils de Pelée, » vous avez ſans comparaiſon plus de valeur & » de force que moi, mais je puis avoir plus » de prudence & d'expérience que vous, 31 car » j'ai plus vécu, & j'ai vu plus de choſes que » vous ; c'eſt pourquoi ſuivez mes conſeils ; les » hommes les plus courageux ſont bientôt las » du combat. 32 Les épis ne tombent pas plus » épais ſous la faucille dans le tems de la moiſ- » ſon, que les hommes tombent ſous l'épée, » dès que Jupiter, qui dans les batailles eſt l'ar- » bitre de la vie & de la mort des combattans, » 33 a fait pencher ſes fatales balances, 34 & » alors les reſtes ſont bien petits. Ce n'eſt point

31 *Car j'ai plus vécu*] Ulyſſe n'attribue l'avantage qu'il ſe donne ici ſur Achille, ni à ſon bon eſprit, ni à ſon travail, mais il l'attribue ſeulement à ſon grand âge. Et par-là il adoucit cette préférence qu'il ſe donne à lui-même, en faiſant entendre que puiſque ces qualités, la prudence & l'expérience, ſont un don de l'âge, Achille pourra les avoir auſſi avec le tems. Il n'eſt pas honteux à la jeuneſſe de n'avoir pas ce que l'âge ſeul peut donner.

32 *Les épis ne tombent pas plus épais ſous la faucille*] Ulyſſe veut faire entendre à Achille que des troupes qui n'ont pas repu ne réſiſtent pas long-tems, que dès qu'elles ont une fois lâché le pied, on en fait une cruelle boucherie, & qu'elles n'ont la force ni de faire ferme, ni de ſe ſauver, & il inſiſte pour porter Achille même à manger avant que de combattre. Il n'oſe pas le dire ouvertement, mais il le fait entendre par une image.

33 *A fait pencher ſes fatales balances*] C'eſt une phraſe très-poétique pour dire, *a mis en déroute l'un des deux partis*, ce qui n'arrive que lorſqu'il a fait pencher un des baſſins de la balance. Il eſt aſſez parlé ailleurs des balances de Jupiter.

34 *Et alors les reſtes ſont bien petits*] C'eſt-à-dire,

»en jeûnant que les Grecs doivent pleurer un »mort ; nous perdons tant de guerriers tous »les jours, on ne feroit jamais que jeûner, »& jamais notre deuil ne seroit fini. Il faut »enterrer ceux qui sont morts, il faut ce jour-»là honorer leur tombeau de nos larmes, & »nous consoler ; & ceux qui sont rechappés du »combat, il faut qu'ils prennent de la nour-»riture, & qu'ils réparent leurs forces, 35 afin »de pouvoir soutenir le poids de leurs armes »& combattre sans relâche contre l'ennemi. »Qu'on aille donc repaître, 36 & que tout-à-»l'heure on vienne se ranger en bataille pour

ceux qui se sauvent de la déroute sont en bien petit nombre. L'expression d'Ulysse est remarquable ; il appelle κελαμην, *stipulam*, *la paille*, ceux qui sont tués dans le combat, & il appelle ἄμητον, *moisson*, ceux qui échappent. Cela est assez conforme au langage de l'Ecriture sainte, où ceux qui périssent sont appellés *la paille*, & ceux qui se sauvent sont appellés *le bled*.

35 *Afin de pouvoir soutenir*] Il y a dans le texte un changement de personne qui est remarquable, car Ulysse au lieu de dire, *afin qu'ils puissent*, comme la suite le demande, dit, *afin que nous puissions*, pour se mettre de la partie, & pour y mettre Achille, en lui faisant entendre qu'il doit manger aussi, & qu'autrement il trahira son courage. Je n'ai osé hasarder dans ma traduction ce changement de personne, comme trop étranger à notre langue.

36 *Et que tout-à-l'heure on vienne se ranger en bataille*] Cela est fort adroit ; Ulysse pour faire consentir Achille à laisser repaître les troupes, & pour seconder en quelque façon son impatience, donne dès ce moment l'ordre du combat en commandant aux troupes de marcher & de n'attendre point d'autre ordre. Ainsi les troupes vont repaître, car il semble qu'elles ne perdent pas un moment & qu'elles vont se mettre en bataille. C'est une chose étonnante de voir comment tous les beaux endroits d'Homere ont été défigurés par ceux qui les ont traduits.

» marcher contre les Troyens ; malheur à ceux » qui demeureront dans leurs vaisseaux, & qui » attendront un nouvel ordre !

Il dit, & sans différer il prend avec lui les fils de Nestor, Megès fils de Phylée, Thoas, Merion, Lycomede & Menalippe ; ils vont tous ensemble dans la tente d'Agamemnon, ils prennent sept trepieds, vingt cuvettes, douze chevaux, sept talens d'or, & sept belles captives toutes parfaitement instruites aux beaux ouvrages. La belle Briseïs marchoit la premiere, & faisoit la huitieme. Ulysse à la tête de ces jeunes guerriers porte lui-même les sept talens d'or bien pesés, eux ils portent les autres présens, & vont les poser au milieu de l'assemblée.

Agamemnon se leve, & Talthybius, dont la voix est égale à celle d'un Dieu, est debout près du Roi tenant dans ses mains la victime. Le fils d'Atrée tire 37 son poignard qu'il portoit toujours près de son épée, 38 coupe pour prémices les soies de dessus la tête de la victime, & fait ses prieres à Jupiter. Tous les Grecs sont assis dans un respectueux silence, attentifs aux paroles de leur Roi, qui, les yeux attachés aux ciel, dit à haute voix : » J'at- » teste Jupiter le plus puissant & le meilleur » de tous les Dieux, la Terre, mere des hom- » mes, le Soleil, pere du jour, & les Furies,

37 *Son poignard, qu'il portoit toujours près de son épée*] Il a été parlé ailleurs de cette coutume des princes de porter un poignard près de l'épée.

38 *Coupe pour prémices les soies de dessus la tête de la victime*] Eustathe remarque que cette coutume de couper les soies de la victime étoit pour faire souvenir de l'ancien habillement des hommes avant qu'on eût trouvé l'art de filer de la laine & d'en faire des étoffes ; car on se couvroit de tissus faits avec le poil des bêtes.

» qui dans les enfers ont ſoin de punir les par-
» jures, & je jure que je n'ai jamais pris la
» moindre liberté avec Briſeïs, que je ne lui
» ai fait aucune violence, & qu'elle a été traitée
» dans ma tente avec toute ſorte d'honneur &
» de reſpect; ſi je ments, que les Dieux faſ-
» ſent tomber ſur ma tête tous les malheurs
» dont ils accablent les impies, qui par de faux
» ſermens ont bleſſé la ſainteté de leur nom!» En
finiſſant ces mots, il plonge le poignard dans
la gorge de la victime, 39 & Talthybius la
jette dans les flots de la mer, afin qu'elle ſerve
de pâture aux poiſſons.

ACHILLE ſe leve, & dit au milieu des Grecs:
» 40 Grand Jupiter, vous ôtez le jugement aux
» hommes, & vous leur donnez un eſprit de
» vertige quand il vous plaît. Jamais le fils d'A-
» trée ne m'auroit offenſé, & jamais il n'au-
» roit ôſé penſer à m'enlever malgré moi ma
» captive; mais, Dieu terrible, vous aviez ré-
» ſolu de faire périr un infinité de Grecs. Qui
» eſt-ce qui peut réſiſter à vos ordres? qu'on
» aille repaître, & qu'on ſoit bientôt prêt pour
» le combat.

EN même-tems il congédie l'aſſemblée, & les troupes ſe diſperſent dans les vaiſſeaux. Les Theſſaliens emportent les préſens d'Agamem-

39 *Et Talthybius la jette dans les flots de la mer*] Car il n'étoit pas permis de manger la chair des victimes immolées pour des ſermens: c'étoient des victimes de malédiction.

40 *Grand Jupiter, vous ôtez le jugement aux hommes*] Achille, pour faire voir qu'il eſt entiérement appaiſé, juſtifie lui-même Agamemnon, & entre dans les raiſons dont ce prince a coloré ſa faute. Mais dans cette juſtification il conſerve bien ſon caractere, & fait bien ſentir l'avantage qu'il a ſur ce Roi qui l'a offenſé.

non dans la tente d'Achille, on y fait entrer les captives, & on conduit les chevaux dans ſes haras.

Briseïs, dont la beauté égaloit celle de Venus, n'eut pas plutôt apperçu le corps de Patrocle, qu'elle ſe jetta ſur lui, ſe meurtrit le ſein & le viſage, & baignée de larmes, elle fit ces plaintes, qu'elle accompagna de cris très-perçans : » Que je ſuis malheureuſe, mon cher » Patrocle, le meilleur ami & l'unique conſo- » lation que j'euſſe dans mes miſeres ! Hélas » quand je ſortis de cette tente, je vous y laiſſai » plein de vie, & à mon retour je vous trouve » dans ce funeſte appareil ! Grands Dieux que » pour moi les malheurs ſe ſuivent de près ! » J'ai vu tuer à mes yeux le mari 41 à qui » mon pere & ma mere m'avoient donnée ; j'ai » vu percer mes trois freres, & je les ai vu » tomber ſous le fer ennemi ; j'ai vu Achille tout » couvert de ſang ravager ma patrie & ſacca- » ger la ville du divin Mynès, & dans l'afflic- » tion où me plongeoient toutes ces pertes, vous » aviez la bonté d'eſſuyer mes larmes, & de » flatter mon eſpoir ; 42 vous me promettiez

41 *A qui mon pere & ma mere m'avoient donnée*] Euſtathe fait remarquer ici qu'Homere a parlé très-proprement, car la femme eſt donnée au mari, & non pas le mari à la femme. C'eſt pourquoi le mari eſt le maître & la femme lui doit être ſoumiſe : auſſi les Grecs appelloient la femme δάμαρ, comme qui diroit, δάμαζομένη, *ſujette, ſoumiſe, & ſous le joug du mari*, & à Athenes le mari étoit appellé κύριος, *ſeigneur, maître.*

42 *Vous me promettiez de me faire épouſer Achille*] Aujourd'hui que nos mœurs ſont ſi différentes des mœurs anciennes, & que nos tems ne ramenent plus dans nos climats ces cataſtrophes funeſtes qui déſoloient les royaumes & mettoient les princeſſes & les reines au pouvoir du vainqueur, on s'étonnera peut-être qu'une princeſſe

»de me faire épouſer Achille & de m'emme-
»ner à Phthie, & que là, au milieu de ſes
»peuples, on célébreroit notre hymen avec
»une magnificence & une pompe dignes de ce
»héros. La mort emporte avec vous toutes mes
»eſpérances. Malheureuſe, me voilà donc con-
»damnée à pleurer toujours, oui toujours le
»ſouvenir de vos bontés renouvellera ma dou-
»leur, & la rendra plus vive.

En prononçant ces triſtes regrets, elle verſoit des torrens de larmes. Les autres captives faiſoient retentir les airs de leurs gémiſſemens, 43 & ſous prétexte de pleurer Patrocle, elles pleuroient leurs propres malheurs.

Cependant tous les généraux s'empreſſent autour d'Achille pour le prier de prendre quelque nourriture, mais il rejette leurs prieres avec de profonds ſoupirs. »Si vous êtes mes amis,
»leur dit-il, je vous prie, ne me forcez point;
»je ſuis trop accablé de douleur, j'attendrai
»fort bien le coucher du ſoleil, & je ne man-
»querai pas de forces.» Il congédie en même-

bien née comme Briſeïs, le jour même que ſon pere, ſes freres & ſon mari furent tués par Achille, ſe laiſſât conſoler & même flatter par l'eſpérance de devenir l'épouſe de leur meurtrier. Mais telles étoient les mœurs, comme l'hiſtoire ancienne en fait foi: & un Poëte les repréſente telles qu'elles ſont; mais s'il falloit les juſtifier, on pourroit dire que l'eſclavage étoit ſi dur, qu'en vérité une princeſſe comme Briſeïs étoit pardonnable d'aimer mieux devenir la femme d'Achille que ſon eſclave.

43 *Et ſous prétexte de pleurer Patrocle, elles pleuroient leurs propres malheurs*] Homere ajoute ce trait pour relever le caractere de Briſeïs & pour faire ſentir la différence qu'il y avoit d'elle aux autres captives. Briſeïs, comme une princeſſe bien née, pleuroit véritablement Patrocle par reconnoiſſance, & les autres en faiſant ſemblant de le pleurer, ne pleuroient que par intérêt.

tems les Rois & les renvoie dans leurs quartiers.

Les deux Atrides, Ulyſſe, Neſtor, Idomenée, & le vieux Phœnix demeurent ſeuls avec lui, pour tâcher de calmer ſes douleurs, 44 mais il refuſe toutes leurs conſolations; la ſeule, dont il ſoutient ſon courage, c'eſt l'eſpérance d'aller dans un moment ſe raſſaſier de meurtre & venger ſon ami, dont il a toujours le nom dans la bouche. » Mon cher Patrocle, » s'écrie-t-il, infortuné Patrocle, le plus cher » de tous mes compagnons, 45 toi-même tous » les matins, lorſque les Grecs ſe préparoient » à aller attaquer les Troyens dans leurs re- » tranchemens, tu me faiſois ſervir dans ma » tente un agréable repas avec toute la dili- » gence poſſible; & aujourd'hui te voilà ſur ce » lit funebre entre les bras de la mort; & je » pourrois m'approcher de cette même table où

44 *Mais il refuſe toutes leurs conſolations*] Homere avoit ici une belle occaſion de déployer ſon ſavoir & ſon art en donnant à chacun de ces princes des diſcours conformes à leurs mœurs & à leur caractere. Il eſt bien ſûr même qu'on auroit pris plaiſir à voir tout ce que ces grands perſonnages pouvoient dire à Achille pour le conſoler: mais Homere ne cherche à donner que le plaiſir que ſa fable demande. Ces diſcours de conſolation auroient été mal placés, le tems les refuſe comme Achille. Voilà pourquoi Homere, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, a rejetté cette occaſion, & s'eſt contenté de faire ſentir qu'il la rejettoit. Il va à ce qu'il y a de plus important & de plus preſſé.

45 *Toi-même tous les matins, lorſque les Grecs ſe préparoient*] Les généraux preſſent Achille de manger; Achille les refuſe, & cela reveille dans ſon eſprit l'idée des repas que Patrocle lui ſervoit tous les matins avant qu'on allât au combat. Et c'eſt par-là qu'il commence ſes regrets. Cela eſt très-naturel, & c'eſt cacher admirablement l'art que de tirer le ſujet de ſon diſcours des choſes mêmes qui ſe préſentent.

» tu étois assis avec moi ! Ah quel coup funes-
» te ! Jamais je ne pouvois recevoir une plus
» mortelle douleur, non pas même 46 quand
» on m'auroit annoncé la mort de mon pere,
» qui dans son palais à Phthie se laisse peut-
» être consumer au regret de n'avoir pas près
» de lui son fils ; & ce fils dans une terre étran-
» gere combat pour cette pernicieuse Helene,
» qui lui coute tant de pleurs. Mon cher Pa-
» trocle, je n'aurois pas été plus sensible à la
» perte de mon fils, qu'on éleve dans l'isle de
» Scyros, si tant est que mon cher Neoptoleme
» vive encore ; j'avois toujours espéré que je
» périrois seul sur ce rivage, que tu me sur-
» vivrois, que tu t'en retournerois à Phthie,

46 *Quand on m'auroit annoncé la mort de mon pere*] Achille préfere donc ici son ami non-seulement à son fils, mais aussi à son pere. On peut aimer un ami plus qu'un fils ; mais il est défendu de l'aimer plus, ou autant même qu'un pere, car après Dieu les peres sont ceux qui doivent être le plus aimés & honorés de leurs enfans. Comment Homere présente-t-il donc ici un exemple qui paroît si contraire aux bonnes mœurs ? veut-il donner à Achille les sentimens d'un fils dénaturé pour charger ce caractere ? non sans doute, car au contraire il lui donne toutes les vertus qui peuvent compatir avec le fond de dureté qu'il lui a attribué, & il a déja fait voir ailleurs qu'Achille aimoit tendrement son pere. Ce qu'Achille dit ici n'est point du tout le sentiment d'un fils dénaturé, & il en donne lui-même des raisons très-sensées & très-naturelles ; son pere est accablé d'années, & il ne vit peut-être plus, ou s'il vit encore, il est certain qu'il ne survivra pas long-tems à la nouvelle de sa mort ; Patrocle étoit jeune, & Achille, qui n'a que peu de jours à vivre, espéroit qu'après sa mort ce cher ami serviroit de pere à son fils, & le mettroit en possession de son royaume. Neoptoleme retrouvoit en Patrocle Pelée & Achille, au lieu que Patrocle mort, tout est mort pour lui. Homere est sur-tout admirable pour les sentimens, il suit toujours la nature.

» que tu prendrois mon fils à Scyros, que tu » le menerois dans mon palais, & que tu le » mettrois en poſſeſſion de mon royaume; car » pour mon pere, ou il n'eſt plus, ou, s'il » reſpire encore, ſon grand âge & les chagrins » dont il eſt accablé, dans la cruelle attente » de la funeſte nouvelle de ma mort, termine- » ront bientôt ſa triſte & languiſſante vie.

Il accompagnoit ces plaintes d'un torrent de pleurs. Ces regrets arrachent des larmes à tous les généraux qui ſont autour de lui, 47 & leur rappellent le tendre ſouvenir de tout ce qu'ils ont laiſſé de plus cher dans leur patrie.

Jupiter, touché de leur douleur, adreſſe la parole à Minerve. » Ma fille, lui dit-il, vous » avez donc entiérement abandonné ce héros? » n'avez-vous plus aucun ſoin d'Achille? il eſt » devant les vaiſſeaux & ne ceſſe de pleurer la » mort de ſon cher Patrocle. Tous les autres » ſont allés prendre de la nourriture, & lui, » il demeure obſtiné à ne point manger; al- » lez donc à ſon ſecours, 48 & faites couler

47 *Et leur rappellent le tendre ſouvenir de tout ce qu'ils ont laiſſé de plus cher dans leur patrie*] C'eſt un ſentiment très-naturel, & voilà l'effet que les plaintes d'Achille doivent produire ſur ces princes qui ſe voient preſque dans le même état que lui. Homere ne manque jamais tout ce qu'un ſujet peut fournir de plus tendre & de plus touchant.

48 *Et faites couler dans ſes veines le nectar & l'ambroſie qui le ſoutiendront*] Ce miracle eſt fondé ſur la connoiſſance que les Païens avoient que Dieu peut ſoutenir les hommes ſans aucune nourriture auſſi long-tems qu'il lui plaît. On voit ici les beautés qu'Homere tire de cette obſtination d'Achille à ne point manger. Jupiter envoie Minerve pour le ſoutenir par une nourriture toute divine, ce qui eſt bien plus glorieux pour ce héros, & fait un plus grand effet pour ſa poéſie.

» dans ſes veines le nectar & l'ambroſie qui le » ſoutiendront, & qui empêcheront que la faim » & le travail ne le faſſent tomber en défaillance.

CES PAROLES excitèrent Minerve, qui d'elle-même étoit très-diſpoſée à le ſecourir. En même-tems elle s'élance du haut du ciel & fend les airs avec la rapidité d'un aigle. Pendant que les Grecs prennent les armes, elle s'approche d'Achille, & fait couler dans ſes veines le nectar & l'ambroſie pour entretenir ſes forces, & pour faire que ſes genoux ne lui manquent pas dans le combat; & reprenant ſon vol, elle retourne dans le palais de ſon pere. Cependant les Grecs déja armés ſortoient de leurs tentes & de leurs vaiſſeaux, & s'éloignoient du rivage. Autant qu'on voit des flocons de neige pouſſés par le ſouffle des aquilons voler du haut Olympe & blanchir les airs; autant on voit ſortir des tentes & des vaiſſeaux de caſques, de cuiraſſes, de boucliers & de piques. L'éclat de toutes ces armes perce juſques dans les cieux, & toute la terre aux environs devient riante par la lumiere que répand cet airain flamboyant; tout retentit de la marche de tant de milliers d'hommes. Achille s'arme au milieu d'eux, 49 ſa fureur redouble, ſes yeux jettent plus de feu que les éclairs, ſon cœur eſt enflammé de douleur & de colere, & rien n'égale l'ardeur dont il eſt animé contre les Troyens. Plein de rage & d'impatience, ce héros prend les armes que Vulcain lui a faites, il met les cuiſ-

49 *Sa fureur redouble*] Je n'ai oſé haſarder ce qu'Homere dit, *qu'on entend le grincement de ſes dents.* Voilà l'avantage qu'ont les termes étrangers & figurés ſur les termes communs & ordinaires. Homere peint ici admirablement un héros que la fureur tranſporte & qui s'arme pour le combat.

ſars, couvre ſa poitrine de la cuiraſſe étincelante, prend le baudrier, d'où pend ſa redoutable épée, & charge ſon bras de ce bouclier immenſe qui jette une clarté pareille à celle de l'aſtre de la nuit. Tel qu'un embraſement, qui met en feu les ſommets d'une montagne, & qui éclaire des matelots battus de la tempête & emportés par les vents loin des terres où ils voudroient aborder; tel paroît l'éclat que jette le bouclier d'Achille. Il leve enſuite le caſque & le met ſur ſa tête; l'aigrette, dont il eſt ombragé, reſſemble à un aſtre brillant qui menace les hommes; les crins tout d'or, dont Vulcain l'avoit ornée, pendent de tous côtés & flottent au gré des vents.

ACHILLE s'eſſaye ſous ces armes pour voir ſi elles lui ſont propres, & ſi ſon corps ſouple conſerve toute ſa liberté; mais bien loin de les trouver peſantes, 50 il ſent qu'elles ſont pour lui comme des ailes qui l'élevent & le rendent infiniment plus agile & plus léger.

APRÈS cela il tire de ſon étui ſa peſante & maſſive pique qui étoit d'une longueur extraordinaire, & dont ſon pere lui avoit fait préſent; il n'y avoit dans toute l'armée que lui ſeul qui pût la manier & la lancer. Chiron, qui l'avoit coupée ſur le mont Pelion, en avoit fait

50 *Il ſent qu'elles ſont pour lui comme des ailes*] Quelle poéſie! Homere ſembloit avoir épuiſé tous les miracles ſur ces armes, en voici encore un nouveau. Bien-loin d'être peſantes, elles ſont comme des ailes qui élevent ce héros & le rendent plus diſpos & plus léger. Et tout ce miracle, c'eſt pour dire poétiquement une choſe très-ſimple, que ces armes ſont ſi juſtes & ſi proportionnées à la taille d'Achille, qu'elles ne l'embarraſſent point du tout.

51 *L'éclat*

fait préſent à Pelée, afin qu'elle fût fatale à pluſieurs héros.

AUTOMEDON & Alcimus couvrent les chevaux de leurs harnois & les attelent, & Automedon le fouet à la main ſautant légérement ſur le ſiege, prend les guides pour les faire marcher. Achille ſe place dans le fond. 51 L'éclat de ſes armes le rend auſſi reſplendiſſant que le ſoleil dans ſon char tout brillant de lumiere.

AVANT que de partir, il éleve ſa voix & s'adreſſant à ſes chevaux, il leur dit d'un ton terrible : »Xanthe & Balie, dignes enfans de »Podarge, ſouvenez-vous de ramener plein de »vie dans le camp des Grecs 52 celui qui tient »vos guides, après que nous nous ſerons raſ»ſaſiés de meurtre & de ſang, & ne le laiſſez pas »ſur le champ de bataille comme vous y avez »laiſſé Patrocle percé de coups.

XANTHE, touché de ce reproche, tourne la tête ; les crins de ſon cou recourbé tombent le long du joug & traînent à terre, & la Déeſſe Junon lui ayant donné une voix articulée, il dit : »53 N'en doutez point, vaillant

51 *L'éclat de ſes armes le rend auſſi reſplendiſſant que le ſoleil dans ſon char tout brillant de lumiere*] Après ce qu'il a dit de l'éclat de la cuiraſſe & de celui du bouclier, tout cela raſſemblé ſur Achille, qui eſt ſur ſon char, doit le faire paroître comme le ſoleil dans ſon char environné de lumiere. Cela eſt très-ſuivi, & Homere eſt venu à cette comparaiſon par degrés & avec beaucoup de juſteſſe.

52 *Celui qui tient vos guides*] Achille ne parle que de ſon écuyer Automedon, & il ne dit rien de lui-même, car il eſt préparé à mourir.

53 *N'en doutez point, vaillant Achille, nous vous ſauverons auſſi*] Sur cette fiction d'Homere qui fait parler un cheval, il eſt bon de remarquer la ſage conduite de ce Poëte. La fable qui donne des mœurs & de la

» Achille, nous vous ſauverons auſſi des dan-
» gers de cette journée, mais l'heure de votre
» mort approche, & nous ne pourrons en être
» accuſés; le puiſſant Jupiter, & l'inévitable
» deſtin en ſeront ſeuls la cauſe. Ce n'eſt nul-
» lement par notre pareſſe & par notre lenteur
» que les Troyens ont dépouillé Patrocle de ſes
» belles armes, c'eſt le fils de Latone, ce Dieu
» qui eſt ſi redoutable par ſes traits; c'eſt lui
» qui l'a tué dans les premiers rangs, & qui
» a donné à Hector la gloire de ce triomphe;
» car pour nous, nous égalerions à la courſe
» la viteſſe du zéphyr, le plus léger de tous
» les vents. Une pareille mort vous attend vous-
» même, & tel eſt l'ordre de la fatale néceſſité
» que vous périſſiez ſur ce rivage par la main
» d'un homme 54 & par celle d'un Dieu.

voix non-ſeulement aux bêtes, mais auſſi aux plantes, comme on le voit même dans l'Ecriture ſainte, la tradition reçue parmi les Grecs, que le bélier de Phryxus avoit parlé, & l'hiſtoire ancienne où l'on rapporte pluſieurs miracles ſemblables, comme qu'un bœuf a parlé, ſembloient autoriſer Homere & lui donner la liberté de faire parler ce cheval d'Achille ſans autre préparatif, & ſans qu'on pût avec le moindre fondement condamner cette hardieſſe; cependant il ne vient à ce prodige qu'avec beaucoup de ſuite & de ménagement. Il a déja inſinué au lecteur que ces chevaux ſont de race immortelle, & qu'ils ont pleuré la mort de Patrocle; par-là on eſt déja diſpoſé à les regarder comme doués d'intelligence. Et enfin la Déeſſe Junon intervient qui rend ce miracle très-vraiſemblable, & qui fait entendre même la nature du prodige, car Junon n'eſt autre choſe que l'air. D'ailleurs Homere pouvoit avoir ouï parler du miracle de l'aneſſe de Balaam qui parle, *Nomb.* XXII. 28. Ce Poëte ne peut donc être blâmé que par ceux qui ignorent abſolument la nature du Poëme épique, qui ſans s'éloigner des bornes de la vraiſemblance, cherche l'admirable & le prodigieux.

54 *Et par celle d'un Dieu*] Puiſqu'il avoit fallu qu'Hec-

XANTHE n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, 55 que les Furies lui ôterent la voix, & Achille frémiſſant de colere, lui dit : »Xan»the, pourquoi me prédis-tu la mort ? eſt-ce »à toi à me faire une prédiction ſi inutile ? je »ſais que tel eſt l'ordre du deſtin que je meure »ſur ce rivage loin de ma patrie ; mais mal»gré cet ordre du deſtin je ne ceſſerai de com»battre contre les Troyens que je n'aie cou»vert la terre de morts, & que je ne les aie »mis en fuite.» En finiſſant ces mots, il pouſſe ſes chevaux à la tête des troupes avec de grands cris.

tor fût aidé par un Dieu pour tuer Patrocle, à plus forte raiſon Achille plus vaillant que Patrocle, ne pourra-t-il être tué par un homme ſeul.

55 *Que les Furies lui ôterent la voix*] Pourquoi les Furies, & non pas Junon ? voilà l'objection que quelques anciens ont fait à Homere ; Euſtathe y répond fort bien. Voici ſa remarque : ceci eſt tiré de la plus profonde philoſophie ; la vraiſemblance auroit été bleſſée, ſi ce Poëte avoit fait exécuter cela par Junon : car comment Junon ôteroit-elle la voix, elle qui eſt la cauſe de la voix ? d'ailleurs le Poëte a voulu faire entendre que la privation de la voix eſt quelque choſe de ſi triſte & de ſi funeſte, qu'il n'y a que les Furies qui puiſſent ſe charger du cruel emploi d'ôter la voix. J'ajouterois à la remarque d'Euſtathe, qu'il me ſemble que ſelon la théologie des anciens, les Furies avoient la commiſſion de réparer tout ce qui ſe faiſoit contre les loix ordinaires de la nature. Il n'y a rien de plus contraire à ces loix qu'un cheval qui parle ; c'eſt donc aux Furies à arrêter le cours d'un prodige ſi ſurprenant.

ARGUMENT
DU VINGTIEME LIVRE.

PEndant que les Grecs & les Troyens s'arment & ſe mettent en bataille, JUPITER *ordonne à* THEMIS *d'appeller tous les Dieux à une aſſemblée. Les Dieux étant aſſemblés, il leur explique ſes ordres, & leur permet de deſcendre, de ſe mêler dans le combat, & de prendre chacun le parti qu'ils jugeront à propos. Ils ſe partagent donc, & les armées ſe choquent avec furie. Le ciel eſt ébranlé par les tonnerres, & la terre tremble juſqu'à ſes fondemens avec tant de violence, que* PLUTON *craint qu'elle ne s'entr'ouvre, & que le ſéjour des ténebres ne ſoit éclairé.* APOLLON *excite* ENÉE *contre* ACHILLE. *Les Dieux ſe retirent à l'écart pour n'être que ſpectateurs du combat.* ACHILLE *&* ENÉE, *avant que de ſe battre, ont une longue converſation, & enfin ils ſe chargent.* ENÉE *alloit tomber ſous les coups d'*ACHILLE, *mais* NEPTUNE, *qui ſait que les deſtins ont ordouné qu'il regnera ſur les Troyens, l'enleve à ſon ennemi.* ACHILLE *ſe dédommage de cette perte en immolant à ſa douleur pluſieurs autres des principaux chefs; il tue auſſi* POLYDORE, *le plus jeune des enfans de* PRIAM. HECTOR *s'avance pour venger la mort de ſon frere, & lance ſa pique;* ACHILLE *ſe jette ſur lui, & il alloit lui ôter la vie, ſi* APOLLON *ne l'eût ſauvé en l'enveloppant d'un épais nuage.* ACHILLE *pourſuit vivement les Troyens qui fuient vers la ville, & en fait un ſi grand carnage, que la plaine eſt ſemée de morts.*

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XX.

AINSI les Grecs prenoient leurs armes autour de vous, divin fils de Pelée, pour ſeconder l'impatience & la fureur qui vous tranſportoient. Et les Troyens de leur côté ſe mettoient en bataille ſur la colline au milieu de la plaine, & ſe préparoient à vous recevoir.

JUPITER 1 ordonne cependant à Themis de

1 *Jupiter ordonne cependant à Themis*] Iris & Mercure ſont les meſſagers ordinaires de Jupiter. Ici c'eſt Themis, parce que s'agiſſant de décider du ſort des Troyens & de punir ces raviſſeurs & ces perfides, Jupiter ſe ſert de Themis, c'eſt-à-dire, de la juſtice, qui aſſemble les Dieux auprès de ce Dieu, parce que c'eſt de lui que toutes les puiſſances de la nature tirent leur vertu & reçoivent leurs ordres, & Jupiter les envoie au ſecours des deux partis pour faire entendre que tout ce qui arrive, n'arrive que par ſa permiſſion, & que ni les anges, ni les hommes, ni les élémens n'agiſſent que par le pouvoir qui leur eſt donné. Ce paſſage eſt fort beau, & Proclus a fait, pour l'expliquer, un chapitre entier qui mérite d'être lu.

faire venir 2 des divers ſommets de l'Olympe tous les Dieux 3 pour l'aſſemblée qu'il vouloit tenir. Cette Déeſſe parcourt un moment les endroits les plus écartés, & ordonne à tous les Immortels de ſe rendre au palais de Jupiter.

ILS OBÉIRENT tous juſqu'aux Fleuves, & aux Nymphes des forêts, des fontaines, & des prairies. 4 L'Océan ſeul s'en diſpenſa. Quand ils furent tous entrés dans le lieu de l'aſſemblée, ils s'aſſirent ſous des portiques éclatans d'or, que Vulcain avoit faits à Jupiter.

NEPTUNE, qui avoit entendu la voix de la Déeſſe, ne manqua pas de s'y rendre; il s'aſſit au milieu d'eux, 5 & prenant le premier la parole, il demande à Jupiter le ſujet de cette aſſemblée: »Grand Dieu à qui les foudres & »les éclairs enflammés obéiſſent, qu'eſt-ce qui »vous a obligé de convoquer tous les Dieux? »formez-vous quelque nouveau projet ſur les

2 *Des divers ſommets de l'Olympe*] C'eſt-à-dire, des différents cieux & de toutes les ſpheres céleſtes, & des différentes cimes du mont Olympe, à cauſe des Nymphes des eaux & des forêts.

3 *Pour l'aſſemblée qu'il vouloit tenir*] Avec quel art Homere releve la grandeur & la gloire d'Achille! Dès qu'il prend les armes, l'affaire devient ſi importante, que Jupiter convoque l'aſſemblée des Dieux.

4 *L'Océan ſeul s'en diſpenſa*] Car ſoit qu'on regarde l'Océan ſelon la vérité cachée ſous l'allégorie, il ne peut ſe trouver dans le palais de Jupiter, c'eſt-à-dire, que l'élément de l'eau ne peut monter au deſſus de la place qu'il occupe. Soit qu'on le regarde ſelon la fable comme le pere de tous les Dieux, il ne doit pas non plus ſe trouver à cette aſſemblée pour être témoin de la guerre que ſe vont faire ſes deſcendans.

5 *Et prenant le premier la parole*] Pluton n'étant point à cette aſſemblée par les raiſons que j'expliquerai bientôt, Neptune étoit après Jupiter le plus grand des Dieux. Voilà pourquoi il prend le premier la parole.

» Grecs & ſur les Troyens, car voilà le com-
» bat qui va ſe rallumer entre eux avec une
» nouvelle furie ?

JUPITER lui répond : » Vous avez connu mon
» deſſein & le ſujet de cette aſſemblée ; je ne
» ſaurois voir périr tant de braves gens, ſans
» être touché de compaſſion. Je vais donc m'aſ-
» ſeoir ſur le ſommet de l'Olympe & regarder
» le combat ; mais pour vous autres, 6 vous
» pouvez deſcendre, & prendre ouvertement le
» parti de ceux que vous favoriſez, car ſi Achille

6 Vous pouvez deſcendre, & prendre ouvertement le parti de ceux que vous favoriſez, car ſi Achille] Euſtathe nous apprend que les anciens ont été fort partagés ſur cet endroit d'Homere. Les uns l'ont critiqué, & les autres ont répondu à leur critique ; mais il ne rapporte que l'objection & il n'a pas daigné nous conſerver la réponſe. Ceux qui condamnoient Homere, diſoient, Jupiter eſt porté pour les Troyens ; il voit que les Grecs ſont plus forts : c'eſt pourquoi il permet aux Dieux de ſe déclarer & d'aller combattre. Mais par-là ce Dieu ſe trompe & ne fait pas ce qu'il veut, car les Dieux qui favoriſent les Grecs étant plus forts que ceux qui favoriſent les Troyens, les Grecs auront toujours le même avantage. Je ne ſais pas ce que les partiſans d'Homere avoient répondu, mais pour moi il me ſemble que cette objection eſt plus ingénieuſe que ſolide. Jupiter ne prétend pas que les Troyens ſoient plus forts que les Grecs, il veut que le décret du deſtin s'exécute. Le deſtin a refuſé à Achille la gloire de prendre Troye, mais ſi Achille combat ſeul contre les Troyens, il eſt capable de forcer le deſtin, comme Homere a déja dit ailleurs qu'il y avoit des braves à qui cela étoit arrivé. Au lieu que ſi les Dieux ſe mettent de la partie, quoique ceux qui ſuivent le parti des Grecs ſoient plus forts que ceux qui ſont pour les Troyens, ces derniers ſeront pourtant aſſez forts pour appuyer le deſtin & pour empêcher Achille de ſe rendre maître de Troye. Voilà la ſeule vue de Jupiter : ainſi bien loin que ce paſſage puiſſe être blâmé, il eſt au contraire très-beau, & releve infiniment la gloire d'Achille.

» attaque ſeul les Troyens, ils ne le ſoutien-
» dront pas un moment. Comment le ſoutien-
» droient-ils aujourd'hui qu'il eſt armé, & que
» ſa valeur eſt encore aiguiſée par la douleur
» qu'il a de la mort de ſon ami, puiſqu'hier
» le voyant même ſans armes, ils furent rem-
» plis de terreur ? c'eſt pourquoi je crains que
» dans cette journée ſa valeur ne l'emporte &
» qu'il n'abatte les murs d'Ilion contre l'ordre
» des deſtinées.

AINSI parla le fils de Saturne, & par ces paroles il inſpira à tous ces Dieux une furieuſe ardeur pour le combat. Ils ſe partagent tous, & deſcendent ainſi de l'Olympe. 7 Junon, Pallas, Neptune, Mercure, pere des arts & de

7 *Junon, Pallas, Neptune, Mercure, pere des arts, &c. & Vulcain ſe rangent du côté des Grecs*] Il ne faut pas s'imaginer qu'Homere ait fait ce partage au haſard. Il eſt fondé ſur des raiſons très-ſolides, & tiré de la nature même de ces deux peuples. Il met du côté des Grecs tous les Dieux qui préſident aux arts & aux ſciences, pour faire connoître que de ce côté-là les Grecs l'emportent ſur tous les autres peuples. Junon, Pallas, Neptune, Mercure, & Vulcain ſont pour les Grecs; Junon non-ſeulement comme la Déeſſe qui préſide aux nôces & qui eſt intéreſſée à venger une injure faite à l'hymen, mais encore comme la Déeſſe qui repréſente le gouvernement monarchique, mieux établi en Grece qu'ailleurs; Pallas, parce qu'étant la Déeſſe de la guerre & de la ſageſſe, elle doit être pour ceux qui ſont offenſés; d'ailleurs les Grecs entendoient mieux l'art de la guerre que les barbares; Neptune, parce qu'il étoit ennemi des Troyens à cauſe de la perfidie de Laomédon, & que la plupart des Grecs étant venus des iſles ou preſqu'iſles, ils étoient en quelque façon ſes ſujets; Mercure, parce que c'eſt un Dieu qui préſide aux ruſes de guerre, & que Troye fut priſe par le ſtratageme du cheval de bois; & Vulcain enfin, comme l'ennemi déclaré de Mars, & de tous les adulteres, & comme le pere des arts.

l'utilité, & Vulcain ſe rangent du côté des Grecs. 8 Mars, Apollon, Diane, Latone, Xanthe, & Venus, mere des jeux & des ris, embraſſent le parti des Troyens.

PENDANT que les Dieux étoient encore loin des deux armées, les Grecs marchoient fiérement comme aſſurés de la victoire, parce qu'Achille paroiſſoit à leur tête après s'être long-tems éloigné des combats; & les Troyens étoient ſaiſis d'épouvante voyant le fils de Pelée tout reſplendiſſant de ſes armes, & pareil à l'homicide Mars. Mais dès que les Dieux furent à la tête des troupes, alors les deux armées pouſſées d'une même ardeur commencerent à ſe choquer; Pallas vole tantôt le long des retranchemens, & tantôt ſur le rivage, & anime les phalanges Grecques par ſes cris; & du côté oppoſé Mars, ſemblable à un tourbillon, parcourt tantôt les remparts de Troye, & tantôt les rives du Simoïs & la colline *, & d'une voix terrible, il exhorte les Troyens à ſoutenir les attaques de l'ennemi. Ainſi les Immortels animant les troupes des deux par-

8 *Mars, Apollon, Diane, Latone, Xanthe, & Venus, &c. embraſſent le parti des Troyens*] Les raiſons de l'engagement de Mars & de Venus pour les Troyens ſont aſſez ſenſibles, il s'agit de favoriſer des raviſſeurs & des débauchés. Il n'en eſt pas de même d'Apollon, de Diane & de Latone. On prétend qu'Apollon eſt du côté des Troyens, à cauſe des traits & des fleches qui étoient la principale force des barbares, & Diane, parce qu'elle préſidoit aux danſes & que ces barbares étoient grands danſeurs; & Latone, à cauſe de ſes enfans, comme auſſi pour faire entendre que les Troyens ne font que des actions de ténebres, car Latone eſt le ſymbole de la nuit: Xanthe eſt un fleuve de la Troade, il s'intéreſſe pour ſon pays.

* *Appellée Callicolone.*

tis engagent la bataille, & ſe mêlent eux-mêmes dans le combat.

CEPENDANT 9 le ſouverain Maître des Dieux & des hommes tonne du haut du ciel, & Neptune élevant ſes flots ébranle la terre & les ſommets des montagnes. Les cimes du mont Ida tremblent juſques dans leurs fondemens; Troye, le champ de bataille, & les vaiſſeaux ſont agités par des ſecouſſes violentes. 10 Le Roi des enfers, épouvanté au fond de ſon palais, s'élance de ſon trône, & s'écrie de toute

9 *Cependant le ſouverain Maître des Dieux & des hommes tonne du haut du ciel*] Quels prodiges! dès qu'Achille paroît pour combattre, toute la nature eſt agitée, & le ciel & la terre ſemblent être les hérauts de ce guerrier pour annoncer ſa marche.

10 *Le Roi des enfers épouvanté au fond de ſon palais*] Quelle Poéſie pour décrire un tremblement de terre! Pour faire ſentir la grandeur & la beauté de ce paſſage, il ne faut que rapporter les paroles de Longin, qui frappé de ce ſublime, s'écrie: *Voyez-vous, mon cher Terentianus, la terre ouverte juſques dans ſon centre, l'enfer preſque découvert, & la machine du monde prête à être détruite & renverſée, c'eſt-à-dire, que le ciel, les enfers, les choſes mortelles & immortelles ſont engagées à cette bataille & que toute la nature eſt en danger.* Virgile, qui a ſenti la merveilleuſe beauté de ces vers, en a voulu orner le 8. livre de ſon Énéide: car en parlant de l'ouverture qu'Hercule fit à la caverne de Cacus, en déracinant un grand rocher qui la couvroit, il ajoute vſ. 243.

Non ſecùs ac ſi quâ penitùs vi terra dehiſcens
Infernas reſeret ſedes, & regna recludat
Pallida, Dis inviſa, ſuperque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immiſſo lumine Manes.

Mais cette copie eſt inférieure en tout à l'original, & par l'expreſſion & par la vivacité de l'image, & ſon principal défaut vient de ce que Virgile a fait une comparaiſon de ce dont Homere a fait une action. Cela y met une différence infinie & qu'il eſt aiſé de ſentir.

ſa force dans la frayeur où il eſt, que Neptune d'un coup de ſon trident n'entr'ouvre la terre qui couvre les ombres, & que cet affreux ſéjour, demeure éternelle des ténebres & de la mort, abhorré des hommes, & craint même des Dieux, ne reçoive pour la premiere fois la lumiere & ne paroiſſe à découvert, ſi grand eſt le bruit que font ces Dieux qui marchent les uns contre les autres!

APOLLON 11 armé de tous ſes traits attaque Neptune; Minerve s'oppoſe à Mars; Diane marche contre Junon, Mercure contre Latone; le fleuve, que les Dieux appellent Xanthe & les hommes Scamandre, a en tête Vulcain, mais Achille n'en veut qu'à Hector. Il le cherche

11 *Apollon armé de tous ſes traits attaque Neptune*] Longin dit fort bien que toutes ces idées ſont terribles, mais que ſi on ne les prend dans un ſens allégorique, elles ſont entiérement impies & peu convenables à la majeſté des Dieux. Apollon eſt donc oppoſé à Neptune, parce que le chaud & l'humide ſe font une guerre continuelle; Minerve eſt oppoſée à Mars, parce que la ſageſſe eſt toujours oppoſée à la folie & à la violence; Diane combat contre Junon, parce qu'il n'y a rien de plus oppoſé au mariage que le célibat; ainſi du reſte. Et une grande marque de la ſageſſe d'Homere, c'eſt qu'il n'a pas mis de la partie les autres Dieux, Pluton, Cerès, Bacchus, parce qu'il n'a pas trouvé pour ces Dieux des fondemens vraiſemblables d'allégorie. En effet, Pluton ne peut paroître au ſecours d'aucun parti, parce que c'eſt un Dieu qui ne demande que la mort des hommes: *Qui*, comme dit Sophocle, *s'enrichit de leurs gémiſſemens & de leurs larmes, & qui ne dit jamais c'eſt aſſez.* Bacchus & Cerès, qui nourriſſent les hommes, ne peuvent pas non plus paroître dans une guerre qui ravage les campagnes & qui porte par-tout la déſolation. C'eſt une remarque d'Euſtathe, qui ſeule peut faire voir qu'Homere ne s'éloigne jamais de la vraiſemblance naturelle ou ſurnaturelle, & que ſes fictions ont toujours quelque fondement.

dans la mêlée, 12 impatient de verſer le ſang de ce héros ſous les yeux mêmes du Dieu Mars qui le protege.

CEPENDANT Apollon remplit Enée d'une nouvelle force, & l'excite contre le fils de Pelée; car ce Dieu, prenant la voix & la figure de Lycaon fils de Priam, lui parle en ces termes: »Enée, que ſont donc devenues ces fieres me»naces que vous faiſiez à table 13 devant vos »Rois, que vous vous oppoſeriez aux efforts »d'Achille?

ENÉE lui répond: »Fils de Priam, pour»quoi voulez-vous me forcer à aller malgré moi »combattre le fils de Pelée? ce n'eſt pas d'au»jourd'hui que j'ai éprouvé ſa valeur. Je com»battis autrefois contre lui, lorſqu'il attaqua »nos troupeaux ſur le mont Ida, & qu'il ſac»cagea les villes de Pedaſe & de Lyrneſſe. Ju»piter me garantit de ſa fureur, en m'inſpi»rant aſſez de vigueur & de viteſſe pour me dé»rober à ſa pourſuite; ſans ce ſecours je tom»bois ſous les coups de ce redoutable ennemi, »14 & ſous ceux de la Déeſſe Minerve, 15 qui »marchoit au devant de lui pour l'éclairer &

12 *Impatient de verſer le ſang de ce héros ſous les yeux mêmes du Dieu Mars qui le protege*] Voilà des traits dignes d'entrer dans le caractere d'Achille; il veut tuer Hector; mais ce n'eſt pas aſſez pour lui, il veut le tuer ſous les yeux de Mars & malgré la protection dont ce Dieu l'honore.

13 *Devant vos Rois*] C'eſt-à-dire, devant Priam & les princes ſes fils.

14 *Et ſous ceux de la Déeſſe Minerve*] C'eſt pour adoucir la fuite d'Enée. Il n'y a point de honte à fuir devant un héros que la ſageſſe même conduit.

15 *Qui marchoit au devant de lui pour l'éclairer*] Homere fait entendre par-là qu'Achille tomba de nuit ſur ces troupeaux.

» pour lui donner la victoire, & qui vouloit » qu'il passât au fil de l'épée les Leleges & les » Troyens. C'est pourquoi il n'y a point d'hom- » me mortel qui puisse combattre contre Achil- » le, car il a toujours près de lui quelqu'un » des Dieux qui le défend, & qui conduit si bien » tous ses coups, qu'il n'y en a pas un qui ne » porte. Que si Jupiter vouloit tenir entre lui » & moi un seul moment ses balances égales, » ce héros verroit bientôt qu'il n'est pas aisé » de me vaincre, même avec ces armes divines » dont il est couvert.

» FAITES seulement vos prieres aux Immor- » tels, repart Apollon, & ne doutez pas qu'ils » ne vous exaucent, 16 car vous êtes fils de » Venus, & il est fils d'une Déesse bien infé- » rieure, puisque Venus est fille de Jupiter, & » que ce n'est qu'un Dieu marin qui a donné » la naissance à Thetis. Allez donc sans balan- » cer attaquer Achille, & ne vous laissez ef- » frayer ni par ses menaces ni par ses mépris. En finissant ces mots il remplit Enée d'une telle ardeur, que sans différer il s'avance à la tête des combattans pour chercher Achille.

JUNON, qui vit son dessein, appelle les Dieux de son parti, & leur dit: » Neptune, & vous » Pallas, prenez bien garde à ce qui va arri- » ver; Enée cherche Achille pour le combat- » tre, & c'est Apollon même qui l'a excité; » obligeons-le à changer de dessein & à tourner

16 *Car vous êtes fils de Venus, & il est fils d'une Déesse bien inférieure*] Il paroît par cet endroit d'Homere que les hommes ont toujours été entêtés de la naissance; mais il paroît aussi que ce Poëte a voulu faire entendre par cet exemple bien sensible, que le plus de naissance ne marque pas toujours le plus de vertu. Le fils de Thetis étoit bien supérieur au fils de Venus.

» ailleurs ſes armes, ou que quelqu'un de nous
» s'approche d'Achille pour le ſecourir & pour
» lui faire remporter la victoire, afin qu'il ſa-
» che que les Dieux qui le favoriſent, ſont les
» plus puiſſants; en effet les Dieux qui ont
» embraſſé le parti des Troyens ſont-ils nos
» égaux? en un mot nous ſommes deſcendus
» de l'Olympe pour aſſiſter à cette bataille, &
» pour empêcher Achille de ſuccomber aujour-
» d'hui ſous l'effort des Troyens: une autre
» fois il ſubira ſa deſtinée, & ſouffrira tout ce
» que la cruelle Parque, en filant la trame de
» ſa vie dès le premier jour de ſa naiſſance, en
» a ordonné; mais avertiſſons-le de ce que nous
» allons faire en ſa faveur, autrement 17 dès
» qu'il trouvera devant lui quelqu'un des Dieux,
» il ſera ſaiſi d'épouvante, 18 car il n'y a rien
» de ſi terrible que les Dieux, quand ils ſe
» montrent aux hommes.

» JUNON, ne vous allarmez point ſans ſujet,
» répond Neptune; cela ne convient point à une
» grande Déeſſe comme vous. Pour moi, je vou-
» drois que nous ne combattiſſions point contre
» les Dieux, car nous ſommes les plus forts. Laiſ-
» ſons ces mortels décider leurs différends, &
» nous éloignant du champ de bataille, retirons-
» nous ſur cette éminence pour n'être que ſpec-

17 *Dès qu'il trouvera devant lui quelqu'un des Dieux, il ſera ſaiſi d'épouvante*] Homere donne toujours à Achille une ſorte de religion qui peut s'accorder avec le fond de ſon caractere, qui eſt la colere & l'emportement.

18 *Car il n'y a rien de ſi terrible que les Dieux, quand ils ſe montrent aux hommes*] Il ſemble qu'Homere eût entendu parler de ce mot célebre des anciens Hébreux: *Nous mourrons, car nous avons vu Dieu*, Jug. XIII. 22. c'eſt pourquoi ils diſoient à Moïſe: *Parlez à nous, & nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point de peur que nous ne mourions*, Exod. XX. 19.

» tateurs du combat. Que ſi Mars & Apollon ſe » mettent de la partie, & qu'ils s'oppoſent à » Achille, alors nous marcherons contre eux ; » je crois qu'ils ne tiendront pas long-tems, & » que repouſſés par-tout, ils ſeront ravis de » s'en retourner ſur l'Olympe.

En finissant ces mots, il marche le premier 19 vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait autrefois, afin qu'il s'y mît à couvert de la baleine, quand ce monſtre dévorant quitteroit le rivage pour le pourſuivre, & ſe jetter ſur lui. Ce fut là que Neptune & les autres Dieux, amis des Grecs, s'aſſirent enveloppés d'un épais nuage qui les cachoit.

Les Dieux, qui favoriſoient les Troyens, s'aſſirent de leur côté ſur le ſommet de la colline autour d'Apollon & de Mars. Les uns & les autres, ainſi partagés en deux bandes, conſultoient chacun ſur ce qu'ils avoient à faire ; ils balançoient tous également à commencer le combat ; mais Jupiter, qui du haut du ciel préſidoit à leurs délibérations, leur en donna l'ordre.

19 *Vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait*] Laomédon, ayant refuſé de payer à Neptune la récompenſe qu'il lui avoit promiſe pour les murs de Troye, ce Dieu irrité de ſa perfidie envoya un monſtre marin, auquel Laomédon fut obligé d'expoſer la princeſſe Heſione ſa fille ; mais Hercule vint pour combattre le monſtre & pour la délivrer. Les Troyens éleverent alors un retranchement de terre à quelque diſtance du rivage, afin qu'Hercule dans le combat pût s'y mettre à couvert contre la pourſuite de ce monſtre. Et comme ce ſtratageme étoit plein de prudence & de ſageſſe, il eſt dit que Pallas les aida à ce deſſein : Homere ne ſuccombe point à la tentation de raconter cette hiſtoire, car la ſituation préſente ne lui en donne pas le tems.

LA PLAINE eſt toute remplie de troupes ; elle brille de l'éclat de l'airain 20 qui couvre les hommes & les chevaux, & retentit du bruit de leur marche. Le fils d'Anchiſe & le fils de Pelée s'avancent entre les deux armées pour ſe charger. Enée la pique à la main s'avance le premier avec une démarche fiere & menaçante & tout couvert de ſon bouclier. Le terrible Achille va à ſa rencontre comme un lion qui déſole tout un pays, & autour duquel tous les villages des environs ſe ſont aſſemblés pour en délivrer la contrée ; d'abord ce fier animal marche ſans ſe hâter, comme mépriſant ſes ennemis ; mais ſitôt que quelqu'un des chaſſeurs l'a bleſſé, il ſe détourne la gueule béante & remplie d'écume, & le cœur enflammé de colere il ſe bat les flancs de ſa queue pour s'exciter au combat, & les yeux étincelants, il ſe jette au travers de toute cette jeuneſſe, pour aſſouvir ſa vengeance, ou pour mourir percé de tous leurs épieux ; tel Achille plein de force & de courage marche contre le magnanime Enée, & quand ils furent aſſez près pour ſe meſurer, Achille lui adreſſa le premier la parole : » Enée, lui dit-» il, à quel deſſein vous êtes-vous ſi fort avancé » à la tête de vos troupes ? ſeroit-ce pour com-» battre contre moi, dans l'eſpérance que le » Roi Priam vous choiſira pour ſon ſucceſſeur, » & qu'après lui vous regnerez à Troye ? mais » quand même vous vous ſignaleriez par ma » mort, jamais Priam ne paieroit de ce prix » un ſi grand ſervice, car il a des enfans, & » ſon eſprit n'eſt pas aſſez baiſſé, pour lui inſ-» pirer un parti ſi injurieux à ſa famille. Quoi

20. *Qui couvre les hommes & les chevaux.*] Voilà donc des chevaux bardés de fer dès le tems d'Homere.

» donc ! les Troyens 21 vous ont-ils assigné
» une certaine enceinte de terres, & doivent-
» ils vous en faire présent comme à un héros,
» après que vous m'aurez vaincu ? j'espére que
» vous ne viendrez pas si facilement à bout de
» cette entreprise. Ne vous souvient-il plus que
» lorsque j'attaquai vos troupeaux sur le mont
» Ida, & que je vous mis en fuite, 22 votre
» frayeur ne vous permit pas de tourner seu-
» lement la tête ? vous vous sauvâtes prompte-
» ment à Lyrnesse ; je vous y suivis, je sac-
» cageai cette ville avec le secours de Minerve
» & de Jupiter, & j'emmenai toutes les fem-
» mes captives. Jupiter & les autres Dieux vous
» sauverent de mes mains ; mais je doute qu'ils
» accordent encore la même grace à votre té-
» mérité : c'est pourquoi je vous conseille de
» vous renfoncer dans vos phalanges, & de m'é-
» viter avant qu'il ne vous arrive quelque mal-
» heur. L'insensé ne connoît le mal que quand
» il est fait.

ENÉE lui répond : » Fils de Pelée, n'espé-
» rez pas m'épouvanter comme un enfant par
» vos paroles présomptueuses & mépriſantes ;
» je saurois comme un autre dire des injures
» si je voulois ; nous nous connoissons tous deux,
» & nous savons notre origine ; nous l'avons
» oui dire trop souvent, quoique vous n'ayiez

21 *Vous ont-ils assigné une certaine enceinte de terres*] Comme c'étoit la coutume des Grecs & des barbares de donner une certaine étendue de terres aux héros après quelque important service. Il en a été souvent parlé ailleurs.

22 *Votre frayeur ne vous permit pas*] Achille détaille ici un peu plus l'histoire dont Enée a déja dit un mot. Homere ménage si bien ses récits qu'il ne tombe jamais dans aucune redite.

» jamais vu mes parens, ni moi les vôtres.
» On dit que vous êtes fils du vaillant Pelée,
» & que vous avez pour mere la belle Thetis,
» une des Nymphes de la mer; & moi je suis
» fils d'Anchise, & on sait que la Déesse Ve-
» nus m'a donné le jour; il faut qu'aujourd'hui
» les uns ou les autres pleurent la mort de leur
» fils; car je ne pense pas que tous ces dis-
» cours puériles nous obligent à nous séparer
» sans en venir aux mains & sans éprouver nos
» forces. Que si vous voulez être encore mieux
» instruit de ma naissance, je veux bien vous
» donner cette satisfaction, & je ne vous dirai
» rien qui ne soit confirmé par la voix publi-
» que. Jupiter fut pere de Dardanus, qui fonda
» la ville de Dardanie; car la sacrée ville de
» Troye n'étoit pas encore bâtie, 23 & mes
» ancêtres habitoient encore sur le penchant du
» mont Ida. Dardanus donna la naissance à
» Erichthonius, qui fut en son tems le plus
» opulent de tous les hommes; 24 il avoit dans

23 *Et mes ancêtres habitoient encore sur le penchant du mont Ida*] J'ai traduit le mot ὑπωρείας, *le penchant du mont*: quoique d'autres l'aient expliqué *le pied*, & j'ai suivi Eustathe, qui dit: *Remarquez que le mot* ὑπωρείας, *est très-différent du mot* πέδιον, *qui signifie la plaine, car* ὑπωρείαι, *n'est point plaine, il est plus bas que le sommet de la montagne & plus haut que la plaine, que le pied.* Et cela s'accorde avec ce que les anciens ont écrit, qu'après le déluge de Deucalion les hommes habiterent le haut des montagnes, qu'ensuite ils descendirent plus bas, & qu'enfin leur crainte ayant entiérement cessé, ils commencerent à habiter la plaine. Voyez Strabon livre 13.

24 *Il avoit dans ses haras trois mille jumens, & autant de beaux poulains*] Ce grand nombre ne doit pas surprendre, puisque selon le témoignage d'Herodote, le gouverneur de Babylone avoit dans les haras de Cyrus,

» ſes haras trois mille jumens, & autant de » beaux poulains. 25 Borée, qui vit ces jumens » dans les pâturages, fut charmé de leur beau- » té, & prenant auſſi-tôt la figure d'un beau » cheval, il demeura avec elles dans les prai- » ries, & en eut douze cavales, qui, quand » elles vouloient ſe jouer dans la campagne, 26 » marchoient ſur les épis ſans les faire cour- » ber, & quand elles folâtroient ſur les plaines » liquides, elles couroient ſur la pointe des » vagues écumeuſes comme ſur le rivage. Erich- » thonius fut pere de Tros qui regna ſur les » Troyens, & qui eut trois enfans, Ilus, Aſ- » ſaracus, & Ganymede, qui fut d'une beauté » ſi parfaite, que les Dieux l'enleverent & le » tranſporterent dans le ciel pour en faire 27 » l'échanſon de Jupiter, afin qu'il fût toujours » parmi les Immortels. Ilus fut pere de Lao- » médon, & Laomédon eut cinq enfans, Ti- » thon, Priam, Lampus, Clytius & le vaillant » Icetaon. D'Aſſaracus nâquit Capys, qui fut » pere d'Anchiſe, 28 & Anchiſe m'a donné la

outre les chevaux de guerre, huit cent chevaux & ſeize mille cavales.

25 *Borée, qui vit ces jumens*] Quelle fiction ingénieuſe pour louer la légéreté & la viteſſe d'un beau cheval !

26 *Marchoient ſur les épis ſans les faire courber*] Car étant nées de Borée, elles devoient plutôt voler que courir. C'eſt ce qui adoucit cette hyperbole, qui ſans cela paroîtroit outrée.

27 *L'échanſon de Jupiter*] C'étoit une fonction honorable chez les anciens que d'être échanſon dans les grands repas & dans les fêtes publiques, on la donnoit toujours aux enfans de la premiere qualité. Sappho loue dans ſes vers ſon frere Larichus, de ce qu'il avoit l'honneur d'être échanſon dans la Prytanée de Mitylene.

28 *Et Anchiſe m'a donné la naiſſance, comme Priam l'a donnée à Hector*] Ainſi Enée & Hector étoient pa-

» naiſſance, comme Priam l'a donnée à Hec-
» tor. Voilà le ſang dont je me vante d'être iſſu.
» 29 Jupiter donne & ôte le courage aux hom-
» mes comme il lui plait ; il eſt le maître, &
» tout dépend de lui. Mais ne perdons pas le
» tems davantage en vains diſcours au milieu des
» deux armées. On ne manque jamais d'injures
» ni de reproches quand on veut ; il y en a
» tant, que ſi on les vouloit écrire, un vaiſſeau
» à cent rames ſuffiroit à peine à les porter,
» car il n'y a rien qui ait tant de volubilité
» que la langue ; elle trouve toujours de quoi
» s'exercer ; on a de part & d'autre un vaſte
» champ de paroles où les armes ne manquent
» jamais, & on peut toujours rendre injure pour
» injure. 30 Ne faiſons donc pas comme les

rens au quatrieme degré, ayant tous deux Tros pour triſayeul.

TROS { Ilus - Laomédon - Priam - Hector.
Aſſaracus - Capys - Anchiſe - Enée.

29 *Jupiter donne & ôte le courage aux hommes comme il lui plaît*] Énée parle ainſi pour juſtifier la fuite qu'Achille lui a reprochée. C'eſt comme s'il lui diſoit, *Jupiter m'ôta le courage quand vous m'attaquâtes, & il me le redonne aujourd'hui.*

30 *Ne faiſons donc pas comme les femmes*] Il ſemble qu'Homere ait prévu que ſes cenſeurs lui reprocheroient ce long entretien d'Énée & d'Achille, comme déplacé & ne convenant point à l'état préſent des affaires, au commencement d'une bataille qui doit être ſi furieuſe, & moins encore à l'impatience & à la fureur d'Achille, qui vole au combat pour venger ſon ami. C'eſt pourquoi ce Poëte eſt le premier à le condamner, en diſant tantôt qu'ils ſont comme des enfans, & tantôt qu'ils imitent les femmes. Homere a donc connu ce qu'il pouvoit y avoir ici de vicieux. Pourquoi l'a-t-il donc fait ? ſans doute pour donner quelque choſe à ce caractere barbare & Aſiatique ; & la vraiſemblance ne laiſſe pas de s'y trouver, car Énée étant connu pour homme

» femmes qui ſe querellent dans les rues & dans » les places publiques, & qui ſe reprochent tout » ce qu'elles ſavent & tout ce qu'elles ne ſa- » vent pas, car la colere les domine. Tous vos » diſcours ne m'intimideront point, & ne me » feront pas perdre l'envie de combattre : il » faut que notre querelle ſe décide par le fer, » & que nous éprouvions tout-à-l'heure nos » forces.

IL DIT, & en même-tems il lui porte un grand coup de pique ſur ſon terrible bouclier qui retentit avec un bruit épouvantable. Achille

pieux & ſage, les deux armées, qui le voient parler ſi long-tems avec ſon ennemi, ſe flattent que c'eſt un pourparler de paix, & attendent quelle en ſera l'iſſue. Voilà qui eſt fort bien pour Énée & pour les deux armées. Mais que devient la fureur d'Achille ? s'eſt-elle éteinte tout d'un coup ? quand il prend ſes armes on entend le grincement de ſes dents, ſes yeux jettent des éclairs, il dévore déja les ennemis, & dès qu'il approche Énée, tout cela s'évanouit. Euſtathe dit ſur cela qu'Homere ſe plaît ſouvent à ſurprendre ſon lecteur, en lui donnant toute autre choſe que ce qu'il avoit attendu ; il s'attendoit ici à voir un furieux combat ſe terminer par la mort de l'un des héros, & il voit ces héros ſe retirer ſans bleſſure après une converſation fort tranquille ſuivie d'un léger combat : mais le Poëte nous dédommage avantageuſement de ce qu'il nous fait perdre : Κε δ'αὖτοι ὃ καὶ ἐκ τούτου τοῦ τόπου οἱ Ὅμηρ ἰδαὶ πολλά τε ἄλλα τεχνικά, καὶ ὄχλον ὃ ἱστοριῶν αἷς ἡ ὁμιλία τῶν ἡρώων τούτων κατα- πεπύκνωται. *Les amateurs d'Homere gagnent ici, outre beaucoup de beautés poétiques, une foule d'hiſtoires anciennes, dont la converſation de ces héros eſt remplie.* Euſtathe p. 1203. & la vraiſemblance n'y eſt nullement bleſſée. Achille n'en veut qu'à Hector, & trouvant Énée, qu'il ne regarde pas comme un ennemi fort redoutable & qui eſt comme lui fils de Déeſſe, il modere volontiers l'ardeur qui le tranſporte & ſe prête à cette converſation.

étonné de la violence du coup, avance le bras pour ſe mettre hors d'atteinte, car il ne doutoit point que la pique d'Enée ne perçât d'outre en outre le bouclier. Imprudent, il ne fit pas réflexion que les préſens des Dieux ne cedent point à toutes les forces des hommes. Le fer d'Enée ne put percer le bouclier, 31 la lame d'or ſoutint le coup, il perça ſeulement les deux premiers doubles, & il y en avoit encore trois, car Vulcain en avoit mis cinq les uns ſur les autres; deux d'airain, deux autres d'étain entre ces deux premiers, & au mi-

31 *La lame d'or ſoutint le coup, il perça ſeulement les deux premiers doubles*] Les anciens ſe ſont fort tourmentés ſur l'explication de ce paſſage, pour ſavoir quelle place occupoit cette lame d'or. Le Grammairien Autochthon croyoit qu'elle étoit toute la premiere, qu'elle faiſoit le deſſus du bouclier, & au lieu de ἔλασε, *perça*, il liſoit ϑλάσε, *fauſſa*. Selon lui le premier double, la premiere lame, étoit d'or; le ſecond d'airain; le troiſieme & le quatrieme d'étain, & le cinquieme d'airain; le fer fauſſa le premier double, celui qui étoit d'or, & le ſecond qui étoit d'airain, mais il ne les perça point, ainſi la lame d'or ſoutint le coup puiſqu'elle ne fut que fauſſée & enfoncée. Quelle apparence, diſoit-il, que la lame d'or eût été miſe la troiſieme entre les quatre autres? Voilà le raiſonnement de ce Grammairien, que je ne trouve nullement juſte. Homere me paroît dire fort clairement que le premier & le dernier double étoient d'airain, qu'entre ces deux il y en avoit deux d'étain & que le double d'or étoit au milieu. La pique d'Enée perça le premier double qui étoit d'airain, & le ſecond qui étoit d'étain, & s'arrêta au troiſieme qui étoit d'or. Mais eſt-il vraiſemblable que Vulcain eût caché le métal le plus précieux? Oui très-vraiſemblable. Ce bouclier étoit enrichi de tant d'ouvrages où l'or éclatoit, qu'il falloit que la premiere lame, qui ſervoit de fond à tout cet ouvrage, ne fût pas d'or, mais d'airain; & c'eſt pour n'avoir pas fait cette réflexion, que ce Grammairien eſt tombé dans cette fauſſe critique.

lieu la lame d'or 32 où la pique s'arrêta.

ACHILLE lança enſuite ſa pique, & frappa le bord du bouclier d'Enée, où l'airain & le cuir de bœuf étoient les plus minces ; la pique pouſſée de roideur paſſe tout au travers, & le bouclier percé rend un ſon horrible. Enée ſe baiſſe, & tout ramaſſé il avance le bras pour éloigner le coup ; la pique paſſe par deſſus ſa tête, & entre bien avant dans la terre au travers du bouclier qui y demeure attaché. A la vue du grand danger qu'il venoit d'échapper, ſes yeux ſe couvrent d'un épais nuage. Achille, irrité d'avoir perdu ce coup, met l'épée à la main, & ſe jette ſur ſon ennemi avec des cris effroyables. Enée, qui avoit été obligé d'abandonner ſon bouclier, prend une groſſe pierre qui étoit près de lui, & que deux hommes, tels qu'ils ſont aujourd'hui, auroient de la peine à porter. Il la leve, la lance ſans peine, & frappe Achille ſur ſon bouclier & ſur ſon caſque, qui le garantirent de la mort ; mais rien ne pouvoit plus ſauver Enée, & il alloit tomber ſous les coups d'Achille, 33 ſi Neptune, qui s'apperçut du péril où il étoit, 34 & qui pré-

32 *Où la pique s'arrêta*] Homere ne veut pas dire que la pique y demeura fichée, mais qu'elle ne pénétra pas plus avant & qu'elle fut repouſſée. C'eſt ainſi qu'Ariſtote l'explique dans ſa Poétique, chap. 26. ce qui confirme encore ma remarque précédente.

33 *Si Neptune, qui s'apperçut du péril où il étoit*] Neptune quoique du parti des Grecs, va au ſecours d'Enée. Homere enſeigne par-là deux choſes fort remarquables ; la premiere, que la véritable vertu trouve toujours de la protection, même parmi les ennemis, & que les Dieux diſtinguent toujours l'innocent du coupable ; & la ſeconde, qu'il y a des occaſions où bien loin de faire contre les ennemis tout ce que l'on pourroit pour les perdre, il faut les empêcher de périr.

34 *Et qui prévoit les ſuites fâcheuſes*] J'ai ajouté ces

vit les ſuites fâcheuſes que cette mort auroit pour le parti des Grecs, n'eût parlé aux Dieux en ces termes : » Grands Dieux, j'ai une dou-» leur ſenſible du ſort du magnanime Enée, » qui, dompté par les mains d'Achille, va deſ-» cendre dans les enfers pour avoir ſuivi trop » légérement le conſeil d'Apollon ; ce Dieu après » l'avoir engagé dans le péril, l'abandonne, & » ne penſe pas ſeulement à le garantir de la » mort qui le menace. Il n'a point de part à » l'offenſe, pourquoi faut-il qu'il périſſe pour » les fautes d'autrui ? d'ailleurs il offre tous les » jours aux Dieux de l'Olympe de nouveaux » préſens. Arrachons-le donc des bras de la » mort, quoique nous ſoyons du parti contrai-» re, de peur que le fils de Saturne ne s'ir-» rite ſi Achille vient à le tuer, car enfin les » deſtins ont promis une plus longue vie à ce » prince, afin que la maiſon de Dardanus, que » Jupiter a plus aimé que tous ſes autres en-» fans qu'il a eus des femmes mortelles, ne ſoit » pas entiérement éteinte. Ce Dieu a une aver-» ſion extrême pour toute la race de Priam, » 35 & c'eſt Enée qui doit regner ſur les Troyens, » &

deux lignes pour éclaircir un peu un fait qui ſurprend d'abord le lecteur. Neptune s'explique bientôt lui-même, il craignoit que Jupiter ne vengeât ſur les Grecs la mort d'Énée, qui étoit agréable à ſes yeux à cauſe de ſa piété, & qui devoit regner ſur les Troyens.

35 *Et c'eſt Énée qui doit regner ſur les Troyens, & après lui toute ſa poſtérité, juſqu'à la fin des ſiecles*] Ce paſſage eſt très-conſidérable, car il ruine la fameuſe chimere de l'empire Romain & de la famille des Céſars, qui vouloient l'un & l'autre tirer leur origine de Venus par Énée, prétendant qu'après la priſe de Troye, Énée étoit venu en Italie, & c'eſt ce que ce paſſage détruit formellement. Ce témoignage d'Homere doit être regardé comme un acte authentique, dont on ne ſauroit

révoquer

» & après lui toute ſa poſtérité juſqu'à la fin » des ſiecles.

JUNON lui répondit : » Dieu de la mer, c'eſt » à vous de voir ſi vous ſauverez Enée, ou ſi

révoquer en doute la fidélité & la vérité. Neptune, tout ennemi qu'il eſt des Troyens, déclare qu'Énée & après lui ſa poſtérité regneront ſur les Troyens. Homere auroit-il fait faire cette prophétie par Neptune, s'il n'avoit ſu qu'Énée n'avoit pas quitté Troye, qu'il y avoit regné, & s'il n'avoit vu de ſon tems les deſcendans de ce prince y regner encore ? Ce Poëte écrivoit 260. ans ou environ après la priſe de Troye, & ce qui eſt encore très-remarquable, il écrivoit dans quelqu'une des villes d'Ionie, c'eſt-à-dire, dans le voiſinage de la Phrygie ; de ſorte que le tems & le lieu donnent à ſa dépoſition une force que rien ne peut ébranler. Tout ce que les hiſtoriens ont écrit du voyage d'Énée en Italie, doit être regardé comme nos romans uniquement faits pour détruire toute vérité hiſtorique, car le plus ancien eſt poſtérieur à Homere de pluſieurs ſiecles. Avant Denys d'Halicarnaſſe, quelques écrivains ayant ſenti la force de ce paſſage d'Homere, avoient voulu l'expliquer pour le concilier avec cette fable, & ils avoient dit qu'Enée après avoir été en Italie étoit retourné à Troye & y avoit laiſſé ſon fils Aſcagne. Denys d'Halicarnaſſe, peu content de cette ſolution, qui ne lui paroiſſoit pas vraiſemblable, a pris un autre chemin : il a voulu que par ces paroles, *il regnera ſur les Troyens*, Homere ait voulu dire, *il regnera ſur les Troyens qu'il aura menés avec lui en Italie. N'eſt-il pas poſſible*, dit-il p. 43. *qu'Enée ait regné ſur les Troyens qu'il avoit menés avec lui quoiqu'établis ailleurs* ? Cet hiſtorien qui écrivoit dans Rome même & ſous les yeux d'Auguſte, vouloit faire ſa cour à ce prince, en expliquant ce paſſage d'Homere favorablement pour la chimere dont il étoit entêté. Et c'eſt un reproche qu'on lui peut faire avec quelque juſtice ; car que les Poëtes flattent les princes par leurs fictions, à la bonne heure, c'eſt le métier de cette nation : mais que les hiſtoriens corrompent la gravité & la ſévérité de l'hiſtoire, pour ſubſtituer à la vérité la fable & le menſonge, c'eſt ce qu'on ne doit point pardonner. Strabon a été bien plus religieux, car quoiqu'il écrivît ſes

» vous le laiſſerez périr, car pour Pallas & moi, » nous avons fait des ſermens inviolables devant » tous les Immortels de ne donner jamais le » moindre ſecours à aucun Troyen, non pas » même quand les flammes dévoreront leur ville » & que les Grecs y mettront tout à feu & » à ſang.

NEPTUNE ayant entendu cette réponſe de Junon, va au milieu de la mêlée à travers les piques, & ſe rend ſur le lieu où Enée & Achille combattoient, répand un nuage obſcur ſur les yeux du fils de Pelée, & arrachant ſa pique, qui tenoit encore au bouclier d'Enée, il la jette aux pieds d'Achille. En même-tems il enleve ſon ennemi, 36 & le pouſſe

livres de Géographie vers le commencement du regne de Tibere, il a pourtant eu le courage de bien expliquer cet endroit d'Homere & d'aſſurer, *que ce Poëte a dit & voulu faire entendre qu'Enée reſta à Troye ; qu'il y regna, toute la race de Priam ayant été éteinte, & qu'il laiſſa le royaume à ſes enfans après lui.* liv. 13. Il eſt inutile de parler ici de la plaiſante correction que Strabon nous apprend que quelques critiques avoient faite au texte d'Homere en liſant πάντεσσι, au lieu de Τρώεσσι, *il regnera ſur tout l'univers*, au lieu de, *il regnera ſur les Troyens :* comme ſi Homere eût connu & prédit dès ce tems-là que l'empire du monde entier étoit promis à la famille d'Enée ; la flatterie pour Auguſte y eſt trop reconnoiſſable. En voilà aſſez pour une remarque, cette matiere demanderoit un livre entier. On peut voir une lettre du célebre M. Bochart à M. de Segrais qui l'a miſe à la tête de ſes remarques ſur la traduction de Virgile. Je me ſuis contentée d'ajouter mes réflexions à ce que ce ſavant homme a écrit. Mais après avoir expliqué l'hiſtorique du paſſage, il n'eſt pas inutile de faire ſentir ce qu'il a d'inſtructif pour les mœurs. Enée doit regner à Troye ; ſur quoi cela eſt-il fondé ? la maiſon de Priam eſt une maiſon impie & haïe de Jupiter, elle ſera donc éteinte & ne regnera plus. Enée eſt un prince pieux & juſte, c'eſt donc lui que le royaume regarde.

36 *Et le pouſſe avec tant de force*] Il ne le porte pas lui-

avec tant de force que paſſant par deſſus tous les eſcadrons & les bataillons de l'armée, 37 il arriva aux derniers rangs, où les Caucons étoient en bataille. Là Neptune le joignit, & lui adreſſant la parole, il lui dit : »Enée, »lequel eſt-ce des Dieux qui vous a inſpiré »la témérité d'en venir aux mains avec Achille »qui eſt plus vaillant que vous, & plus aimé »des Immortels ? Toutes les fois que vous vous »trouverez devant lui, ne manquez pas de l'é»viter, de peur que malgré même l'ordre des

même, mais il le pouſſe & le lance comme un trait. Dieu ſauve les hommes comme il lui plaît, ſoit en les faiſant tranſporter par un ange d'un lieu à un autre, ſoit en les pouſſant par l'eſprit qu'il leur communique.

37 *Il arriva aux derniers rangs, où les Caucons étoient en bataille*] Les Caucons étoient, comme les Pelaſges, une nation errante & vagabonde, c'eſt pourquoi Homere les a joints dans le X. liv. Il y en avoit dans le Peloponeſe comme nous le verrons dans l'Odyſſée. Les Caucons, dont Homere parle ici, habitoient aux environs d'Heraclée juſqu'à la Cappadoce & au fleuve Parthenius. Strabon nous apprend qu'on a prétendu que ces peuples étoient nommés dans le dénombrement des troupes auxiliaires des Troyens, & qu'après le vers 855. du ſecond livre :

Κρῶμνάν τ' Αἰγιαλόντε καὶ ὑψηλοὺς Ἐρυθίνους,

Cromne, Ægialée & les roches Erythines, Homere avoit ajouté ces deux vers, qui ne paroiſſent plus dans nos éditions.

Καύκωνας αὖτ' ἦγε Πολυκλέος υἱὸς ἀμύμων,
Οἱ περὶ Παρθένιον ποταμὸν κλυτὰ δώματ' ἔναιον.

Le brave fils de Polyclès commandoit les Caucons qui habitoient ſur les rives du Parthenius. C'eſt pourquoi Caliſthene les avoit rétablis dans l'édition d'Alexandre. Ceux qui revirent Homere après lui les rejetterent, apparemment parce qu'ils prétendirent que ces Caucons étoient compris ſous le nom de Paphlagoniens dont le Poëte venoit de parler.

» destinées vous ne descendiez avant le tems
» dans les enfers. Mais dès qu'Achille aura
» subi son sort, vous pouvez vous abandonner
» à votre courage & attaquer les plus braves,
» car il n'y a point d'autre Grec qui puisse vous
» faire périr.

Après lui avoir donné cet avis, il retourne auprès d'Achille, & dissipe le nuage qu'il avoit répandu sur ses yeux. Ce héros recouvre la vue, & regardant autour de lui, il s'écrie plein de douleur & d'indignation: » O Dieux quel
» prodige! je vois ma pique à mes pieds, &
» je ne vois plus l'ennemi contre lequel je l'a-
» vois lancée! Enée est-il donc protégé par les
» Dieux? je croyois qu'il se glorifioit vaine-
» ment de ce secours. Puissent-ils l'abandonner!
» mais jamais son courage ne l'excitera à venir
» encore se mesurer avec moi; il se tient trop
» heureux que la mort n'ait pas été le fruit de
» son audace. Allons, animons nos généraux,
» voyons ce que savent faire les autres Troyens,
» & dédommageons-nous de cette perte.

Il dit, & il se jette sur les premiers rangs en exhortant ses compagnons à le suivre: » Mes
» amis, leur dit-il, joignez les Troyens, &
» que chacun serre de près son ennemi, car
» quelque ardeur qui m'anime, je ne saurois
» combattre contre tant de guerriers; Mars lui-
» même, tout Immortel qu'il est, & la Déesse
» Pallas n'y pourroient suffire, & succombe-
» roient avant que d'avoir fait sentir leurs coups
» dans tous les endroits de la bataille; tout ce
» que je puis faire, c'est de vous donner l'exem-
» ple sans m'épargner, vous allez voir les pha-
» langes rompues & une infinité de Troyens
» se repentir de m'avoir approché.

Hector de son côté exhorte les Troyens,

& tâche de les faire revenir de l'épouvante que la vue d'Achille leur avoit inſpirée, & leur promet qu'il va attaquer ce héros : » Magnanimes Troyens, leur dit-il, ne craignez pas » le fils de Pelée ; il n'eſt rien de plus facile » que de menacer ; s'il ne falloit que parler, » je combattrois même contre les Immortels ; » mais la pique à la main, je ſerois bientôt puni » de ma témérité, car les Dieux ſont bien plus » forts que les hommes : laiſſez donc parler » Achille, il n'exécutera pas tout ce qu'il pro- » met, & plus de la moitié de ſes menaces ſe- » ront vaines. Je ne le crains point, & quand » ſes mains ſeroient comme le feu, oui, quand » elles ſeroient comme le feu, & ſon courage » comme l'acier embraſé, je ne laiſſerois pas » de le chercher & de le combattre.

A CES MOTS les Troyens ranimés baiſſent leurs piques, ſerrent leurs rangs & jettent de grands cris. Dans ce moment Apollon s'approche d'Hector, & lui dit : » Hector, ne com- » battez pas ſeul à ſeul contre Achille à la » tête des troupes ; contentez-vous de réſiſter » à ſes efforts au milieu de vos bataillons, » vous êtes perdu s'il vous approche. » Hector reconnoît la voix du Dieu, & ſaiſi de frayeur il ſe retire au milieu de ſes phalanges.

CEPENDANT Achille plein de fureur perce les rangs des Troyens en jettant des cris épouvantables. Le brave Iphition, que la Nymphe Naïs avoit eu du Roi Otryntée 38 dans la ville d'Hyda au pied du mont Tmolus, dont les ſommets

38 *Dans la ville d'Hyda au pied du mont Tmolus*] Hyda ville de Lydie. Après la guerre de Troye elle changea de nom, & fut appellée *Sardis* : c'eſt pourquoi Strabon dit que Sardis eſt poſtérieure à la guerre de Troye.

ſont toujours couverts de neige, eut le courage de s'oppoſer à ſes efforts ; mais Achille d'un ſeul coup lui fend la tête & le renverſe »à ſes pieds. La terre retentit de ſa chûte, & Achille ſe glorifiant de cette victoire, lui dit : »Fils d'Otryntée, tu étois le plus redoutable »de tous les hommes, & te voilà étendu ſur »la pouſſiere ; devois-tu quitter 39 ton beau »lac de Gygée, & les belles terres qu'on avoit »données à ton pere ſur les bords délicieux »de l'Hylle & de l'Herme, pour venir ici cher»cher la mort ?

A PEINE a-t-il fini ces mots, que les ténebres couvrent les yeux d'Iphition, & qu'il eſt foulé ſous les pieds des chevaux & ſous les roues des chars. Le vaillant Demoleon, fils d'Antenor, qui s'étoit avancé pour le ſecourir, a la même deſtinée ; Achille lui appuie ſur la temple un grand coup de pique qui lui perce le caſque & le crane, & lui fait ſortir la cervelle des deux côtés. De-là il ſe jette ſur Hippodamas, 40 qui étoit deſcendu de ſon char

39 *Ton beau lac de Gygée*] Ce lac eſt le même que le marais Gygée dont Homere a parlé dans le 11. liv. On peut voir là ma remarque p. 121. du vol. 1.

40 *Qui étoit deſcendu de ſon char & qui fuyoit devant lui*] Nous avons vu dans le v. liv. un capitaine Troyen deſcendre de ſon char pour fuir devant Diomede. On peut voir la remarque ſur cet endroit, p. 200. du vol. 1. où j'ai répondu à la critique de Zoïle. Voici un autre capitaine Troyen qui fait la même choſe pour fuir devant Achille. Pour achever de confondre ici l'impertinent cenſeur qui condamnoit ces endroits, je n'ai qu'à rapporter un endroit tout ſemblable du livre des Juges, chap. IV. vſ. 15. *Perterruitque Dominus Siſaram & omnes currus ejus, univerſumque multitudinem in ore gladii ad conſpectum Barac, in tantum ut Siſara de curru deſiliens pedibus fugeret.* Ce paſſage confirme ma remarque, & fait voir qu'Homere connoiſſoit mieux que ſes cenſeurs de quoi la frayeur eſt capable, & ce qui arrive dans les combats.

& qui fuyoit devant lui, il lui perce le dos d'un coup de pique; Hippodamas en expirant mugit 41 comme un taureau qu'on traîne à l'autel de Neptune Heliconien, & qui par ſes mugiſſemens réjouit le Dieu auquel il va être offert en ſacrifice.

ACHILLE 42 ſe met enſuite à pourſuivre Polydore fils de Priam, à qui ſon pere avoit défendu d'aller au combat, parce que c'étoit le plus jeune de ſes enfans, & celui qu'il aimoit avec le plus de tendreſſe; mais comme il ſur-

41 *Comme un taureau qu'on traîne à l'autel de Neptune Heliconien*] Dans Helicé, ville d'Achaïe, à trois quarts de lieue du golphe de Corinthe, Neptune avoit un temple magnifique, où les Ioniens lui faiſoient tous les ans un ſacrifice d'un taureau, & c'étoit pour ces peuples un ſigne heureux & une marque ſûre que le ſacrifice ſeroit accepté, lorſque le taureau mugiſſoit étant conduit à l'autel. Après la migration Ionique, qui arriva environ cent-quarante ans après la priſe de Troye, les Ioniens d'Aſie s'aſſembloient dans les campagnes de Priene pour célébrer la même fête en l'honneur de Neptune Heliconien; & comme ceux de Priene ſe piquoient d'être originaires d'Helicé, on éliſoit pour Roi du ſacrifice un jeune Prienien. Il eſt inutile de diſputer d'où ce Poëte a tiré ſa comparaiſon ou de Priene ou d'Helicé, car comme ce Poëte vivoit cent ou ſix-vingts ans après la migration Ionique, on ne peut pas douter qu'il ne l'eut priſe dans l'Ionie d'Aſie & à Priene même où il avoit ſans doute aſſiſté ſouvent à ce ſacrifice & été témoin des cérémonies qu'on y obſervoit. Ce Poëte paroît toujours fort attaché aux coutumes des Ioniens, ce qui fait conjecturer qu'il étoit Ionien lui-même.

42 *Se met enſuite à pourſuivre Polydore fils de Priam*] Euripide dans ſon Hecube a donc ſuivi une autre traduction quand il a fait Polydore fils de Priam & d'Hecube, & qu'il le fait tuer par Polymneſtor Roi de Thrace après la priſe de Troye, car ſelon Homere il n'eſt pas fils d'Hecube, mais de Laothoé, comme il le dit dans le livre ſuivant, & il eſt tué par Achille. Virgile a auſſi mieux aimé ſuivre Euripide qu'Homere.

paſſoit tous les Troyens à la courſe, il voulut par une oſtentation de jeune homme ne pas perdre une ſi belle occaſion de faire paroître la vîteſſe & la légéreté de ſes pieds. Il couroit donc dans les premiers rangs, défiant les plus hardis, juſqu'à ce qu'enfin il lui en coûta la vie; car Achille, qui n'étoit pas moins léger que lui, l'atteignit & le frappa par derriere à l'endroit 43 où la lame d'airain s'attachoit à la ceinture avec des agraffes d'or, & faiſoit comme une double cuiraſſe; le fer de la pique le perce d'outre en outre. Ce malheureux prince tombe ſur les genoux en pouſſant un grand ſoupir, reçoit ſes entrailles dans ſes mains, & ſur le moment il eſt environné d'épaiſſes ténebres.

HECTOR voyant ſon frere en cet état, eſt pénétré d'une douleur qui lui couvre les yeux d'un épais nuage, & n'oſant plus tourner ailleurs ſes armes, il va impétueuſement contre Achille la pique à la main.

ACHILLE le voit, & s'élance contre lui avec une joie qui éclate dans ſes yeux: » Enfin, » dit-il, voici l'homme qui m'a cauſé la plus » cruelle affliction que j'aie jamais reſſentie, & » qui a tué le plus cher de mes amis; nous » n'aurons plus la peine de nous chercher dans » la mêlée, » & adreſſant auſſi-tôt la parole à Hector avec un regard farouche: » Appro» che, s'écrie-t-il, afin que je te faſſe plutôt » deſcendre dans les enfers.

HECTOR ſans s'étonner, lui répond: » Fils » de Pelée, n'eſpérez pas m'épouvanter comme

43 *Où la lame d'airain s'attachoit à la ceinture*] Il parle ici de la lame fourrée que l'on mettoit au bas de la cuiraſſe, & qui s'attachoit par derriere avec des agraffes; il en a été aſſez parlé ailleurs.

»un enfant ; qui eſt-ce qui ne ſait pas me-
»nacer ? Je ſais que vous êtes vaillant, 44 &
»que je le ſuis beaucoup moins que vous ; 45.
»mais c'eſt de la ſeule volonté des Dieux que
»dépend le ſuccès des combats. Qui ſait ſi,
»quoique j'aie moins de valeur, je ne vous ar-
»racherai pas la vie avec ce fer ! il ſait auſſi
»bien percer que le vôtre.

IL DIT, & lance en même-tems ſa pique de toute ſa force ; Minerve d'un ſouffle léger la détourne du corps d'Achille & la fait rebrouſſer vers Hector ; elle tombe à ſes pieds. Achille furieux ſe jette ſur lui avec un cri épouvantable ; mais Apollon, comme un Dieu à qui rien n'eſt impoſſible, le garantit facilement de ce danger & l'enveloppe d'un épais nuage. Trois fois Achille veut ſe lancer ſur lui, & trois fois il ne frappe que cette profonde nuée qui le cache ; il revient pour la quatrieme fois à

44 *Et que je le ſuis beaucoup moins que vous*] Voici un aveu bien ſincere fait par le plus vaillant des Troyens. Il ne ſera pas ſans doute du goût de nos guerriers, car aujourd'hui il n'y a pas un ſimple ſoldat qui ne ſe croie auſſi brave que les plus braves. Mais il y a bien de la différence entre la valeur & la préſomption. Je crois qu'il en eſt de la valeur comme de toutes les autres qualités, il y a le plus & le moins, qui peuvent être très-ſenſibles. Et il n'y a rien de plus beau & de plus louable dans un honnête homme que de reconnoître & d'avouer l'avantage que les autres ont ſur lui, en quoi que ce puiſſe être. Hector reconnoît Achille pour plus vaillant, & il ne laiſſe pas de le combattre. C'eſt tout ce que peut faire le plus grand courage : ſon action ne ſeroit pas ſi belle s'il ſe croyoit ſon égal.

45 *Mais c'eſt de la ſeule volonté des Dieux que dépend le ſuccès des combats*] Homere ne pouvoit pas dire plus formellement que ce n'eſt pas la valeur qui ſauve l'homme, & que c'eſt Dieu ſeul qui donne la victoire comme il lui plaît.

la charge, & s'enfonçant en vain dans cette obſcurité, de rage il inſulte ſon ennemi, & lui parle en ces termes: » Tu as donc encore » évité la mort, lâche que tu es! elle a été » bien près de toi, & c'eſt Apollon qui t'a » ſauvé la vie. Tu fais fort bien de lui adreſſer » tes ferventes prieres toutes les fois que tu » viens affronter les hazards; mais prends garde » à toi: la premiere fois que je te rencon- » trerai, tu n'échapperas pas de mes mains pour » peu que quelqu'un des Dieux me prête auſſi » ſon aſſiſtance. En attendant, je vais faire ſentir » la peſanteur de mes coups à d'autres Troyens.

En finiſſant ces mots, il lance ſa pique contre Dryops, il l'atteint au milieu du cou & le fait tomber à ſes pieds; il le laiſſe étendu ſur la pouſſiere, & en ſe jettant ſur Demodochus fils de Philetor, qui étoit d'une taille extraordinaire & d'une valeur fort connue, il lui perce le genou d'un coup de pique & l'acheve avec l'épée.

Les deux fils de Bias, Laogonus & Dardanus, ſe confiant en leurs forces, viennent l'attaquer fiérement de deſſus leur char; il les renverſe tous deux par terre, l'un d'un coup d'épée & l'autre d'un coup de pique. Tros, fils d'Alaſtor, ne ſachant comment ſe mettre à couvert de ſa fureur, ſe jette à ſes genoux pour voir ſi par ſes prieres il ne pourroit point l'obliger à avoir pitié de ſa jeuneſſe, à lui ſauver la vie & à le faire ſon priſonnier. Inſenſé qu'il étoit d'eſpérer de fléchir Achille! Ce n'étoit pas un homme que les prieres ni les larmes puſſent attendrir; il étoit impitoyable & altéré de ſang. Dans le moment que ce pauvre malheureux humilié à ſes pieds, embraſſe ſes genoux, & qu'il ouvre la bouche

pour lui adreſſer ſes prieres, il lui plonge ſon épée dans le cœur ; le ſang qui ſort à gros bouillons, inonde ſon ſein, & ſes yeux ſe couvrent d'éternelles ténebres. Achille continue ſes ravages, & frappe Mulius à l'oreille d'un coup de pique ſi violent, que le fer ſort par l'autre oreille ; il plonge enſuite ſon épée dans la tête d'Echeclus fils d'Agenor, & la retire toute fumante ; Echeclus tombe entre les bras de la mort. Deucalion reçoit dans la main un coup qui lui perce auſſi le coude, & quoiqu'il ne puiſſe s'aider de ſon bras, il ne laiſſe pas d'attendre ſon ennemi de pied ferme, ſans s'étonner de la mort qu'il voit devant ſes yeux ; Achille d'un revers lui fait ſauter la tête avec le caſque, & le corps demeure étendu à terre noyé dans ſon ſang. Le fils de Perés, le vaillant Rhigmus, qui de la fertile Thrace étoit venu au ſecours de Troye, tâchoit d'éviter le terrible fils de Pelée, mais inutilement, car ce héros l'ayant atteint, lui enfonce ſa pique dans le ventre, & le précipite de ſon char. L'écuyer Areïthoüs, effrayé de cette chûte, veut faire tourner ſes chevaux, & dans ce moment Achille lui donne un coup de pique dans le dos & le jette ſur ſon maître. Les chevaux effarouchés s'emportent & prennent le mords aux dents. 46 Tel qu'un horrible embraſement

46 *Tel qu'un horrible embraſement*] Homere pour déſennuyer ſon lecteur, quitte tout d'un coup la ſimplicité du récit hiſtorique & ſe jette dans deux comparaiſons très-vives. Il ne ſe contente pas de comparer les ravages d'Achille à ceux d'un embraſement, il repréſente encore ſes chevaux ſous une idée qui, étant empruntée d'un art doux & paiſible, fait ici un effet merveilleux, & voilà ce que la peinture ne ſauroit faire. Elle a l'avantage de mettre la choſe même devant les yeux, avantage très-grand, mais elle n'a pas celui d'aſſembler des idées ſi différentes.

qui exerce ſa fureur dans les vallons & dans les creux d'une montagne couverte de bois, en un moment toute la vaſte forêt eſt en proie aux flammes que les vents impétueux portent de tous côtés ; tel Achille, pareil au Dieu des combats, fait un horrible ravage dans les rangs des Troyens. Un nombre infini de braves guerriers tombent ſous l'effort de ſon bras, & des ruiſſeaux de ſang inondent le champ de bataille. 47 Et tels qu'on voit dans une aire ſpacieuſe des bœufs grands & forts fouler la moiſſon, & faire ſauter par-tout les grains hors des épis, tels on voit les chevaux d'Achille fouler aux pieds les armes & les morts, & faire jaillir le ſang de deſſous leurs pieds & de deſſous les roues ; le char en eſt ſouillé ; le héros lui-même en eſt couvert, & inſatiable de gloire & de vengeance, il ſe plaît au milieu de ce carnage & de cette horreur.

47 *Et tels qu'on voit dans une aire ſpacieuſe des bœufs grands & forts fouler la moiſſon*] En Grece au lieu de battre les bleds comme nous, on les faiſoit fouler par des bœufs, & cela ſe pratiquoit de même en Judée, comme on le voit par la loi de Dieu qui défendoit de lier la bouche au bœuf qui fouloit le grain : *Non ligabis os bovis terentis in areâ fruges tuas.* Deut. XXV. 4.

ARGUMENT
DU LIVRE VINGT-UNIEME.

LEs *Troyens, qu'*ACHILLE *pourſuit, ſont ſéparés par ce héros; la moitié s'enfuit vers la ville, & l'autre moitié ſe jette dans le* XANTHE. *Là il fait priſonniers douze jeunes hommes des principales familles, pour les immoler ſur le bucher de* PATROCLE. *Il tue enſuite* LYCAON *fils de* PRIAM, ASTEROPÉE *général des Péoniens, & pluſieurs des plus braves capitaines. Le* XANTHE *irrité s'oppoſe à ſa fureur, le pourſuit & le couvre pluſieurs fois de ſes ondes.* NEPTUNE *&* PALLAS *viennent le fortifier; il ſurmonte la violence des vagues. Le* XANTHE *appelle le* SIMOÏS *à ſon ſecours.* JUNON *qui craint pour* ACHILLE, *envoie* VULCAIN *combattre le* XANTHE; *ce Dieu embraſe toute la plaine, & met le fleuve même en feu. Leur combat fini, les autres Dieux recommencent à ſe charger;* MARS *attaque* MINERVE *qui le renverſe d'un coup de pierre;* VENUS *veut le relever, mais* MINERVE *la fait tomber près de lui.* NEPTUNE *veut ſe battre contre* APOLLON. ACHILLE *continue ſes ravages.* PRIAM *le voyant du haut de la tour d'*ILION, *fait ouvrir les portes pour recevoir les troupes qui fuient devant lui.* APOLLON *excite* AGENOR, *& lui inſpire le courage de s'oppoſer à* ACHILLE; AGENOR *l'attaque,* ACHILLE *alloit le percer, mais* APOLLON *l'enleve, & prenant lui-même la figure d'*AGENOR, *il trompe* ACHILLE *qui s'amuſe à le pourſuivre, & par-là il donne aux fuyards le tems d'entrer dans la ville.*

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXI.

MAis quand il eut pouſſé les Troyens juſque ſur les bords du Xanthe, à qui le puiſſant Jupiter a donné la naiſſance, là il ſe fait jour au travers de leurs phalanges, & les ſépare de maniere que la moitié s'enfuit à vauderoute vers Troye par les mêmes chemins où le jour d'auparavant Hector furieux avoit renverſé les Grecs; 1 Junon les

1 *Junon les couvre d'un épais nuage pour les dérober à ce héros*] On s'étoit infiniment trompé à ce paſſage: ἐρυκεμεν, ne ſignifie pas ici, *pour les empêcher de fuir*, mais au contraire, *pour les ſauver, pour les dérober à Achille.* Junon pour empêcher Achille de pourſuivre cette moitié de l'armée ennemie, qui fuyoit vers la ville, la couvre d'un épais nuage, car ce héros n'auroit pas manqué de donner de ce côté-là pour tâcher d'entrer dans Troye avec les fuyards. Comme les deſtins lui avoient refuſé cette gloire, Junon l'empêche de perdre là ſon tems, & l'oblige par-là à pourſuivre l'autre moitié qui fuyoit vers le fleuve. Cela étoit néceſſaire pour l'économie du Poëme, & donne lieu au Poëte de peindre un combat plus prodigieux & plus nouveau. Il n'y a point à mon avis de livre dans Homere où il y ait tant de force de poéſie, & où l'imagination du Poëte, toujours ſublime & toujours ſage, paroiſſe avec tant d'éclat.

couvre d'un épais nuage pour les dérober à ce héros ; l'autre moitié dans un extrême déſordre ſe précipite dans le fleuve. Le bruit des flots mêlé avec les cris confus de tant de milliers d'hommes, & répété par les échos des rives voiſines, retentit au loin avec des mugiſſemens épouvantables. Tout le fleuve eſt rempli de ces nombreuſes troupes qui font leurs efforts pour vaincre la rapidité de l'eau & pour gagner l'autre bord à la nage. 2 Comme on voit des légions de ſauterelles, chaſſées d'une campagne par la violence du feu, ſe retirer vers un fleuve, & ſi le feu les pourſuit toujours, s'enſevelir dans ſes ondes ; on voit de même les Troyens, pouſſés par le divin fils de Pelée, ſe précipiter dans les eaux profondes du Xanthe avec leurs chars & leurs chevaux. Ce héros laiſſant ſa pique ſur le bord, ſe jette après eux l'épée à la main, pareil au Dieu des batailles, & donne à droite & à gauche de ſi terribles coups, que l'air gémit des cris des mourans & des bleſſés, & les ondes du Xanthe ſont toutes teintes de ſang. 3 Comme

2 *Comme on voit des légions de ſauterelles*] L'hiſtoire nous apprend qu'il y a des pays qui ont été ſouvent infectés & déſolés par des nuées de ſauterelles. On ne trouvoit d'autre moyen de s'en délivrer, que d'allumer des feux dans les campagnes. Les ſauterelles, chaſſées par le feu, étoient enfin réduites à ſe jetter dans les rivieres. Cela avoit été ſouvent pratiqué dans l'iſle de Cypre, & ſur cela quelques anciens ont prétendu que ce Poëte étoit né dans cette iſle, puiſqu'il en rapporte les coutumes ; mais c'eſt un foible argument ; Homere a rapporté les coutumes de pluſieurs différens pays. Ceci peut ſeulement appuyer la conjecture qu'il étoit d'Ionie, dont Cypre n'eſt pas éloignée, parce qu'Homere paroît plus attaché à ſuivre les uſages des Ioniens que ceux des autres peuples.

3 *Comme les troupes de poiſſons fuient devant un prodi-*

les troupes de poiſſons fuient devant un prodigieux dauphin qui les pourſuit, & vont ſe cacher dans les rochers d'une rade fréquentée, car il dévore tous ceux qui n'ont pu l'éviter; de même les Troyens fuient devant Achille à travers les eaux du Xanthe, & vont chercher un aſyle dans les cavernes & ſur les rochers du rivage. Quand il fut las de tuer, il choiſit dans le fleuve même douze jeunes hommes pour les immoler ſur le tombeau de Patrocle, & les ramena à bord comme des faons de biche demi-morts de frayeur; il leur lie les mains derriere le dos 4 avec les courroies mêmes qu'ils portoient ſur leurs cottes de mailles, & les ayant donnés à ſes compagnons pour les mener ſur ſes vaiſſeaux, il ſe replonge dans le fleuve, & ſe remet à pourſuivre les Troyens.

LE PREMIER qu'il rencontra à l'autre bord, ce fut Lycaon fils de Priam, qu'il avoit fait

gieux dauphin] Pendant qu'Achille combattant ſur terre, renverſe les Troyens dans le Xanthe, Homere le compare au feu qui chaſſe les ſauterelles & les oblige de ſe précipiter dans l'eau. Mais dès qu'Achille eſt dans l'eau comme les Troyens, alors il le compare à un prodigieux dauphin qui pourſuit des bandes de poiſſons. Cette remarque, qu'Euſtathe rapporte des anciens interpretes d'Homere, ſert à faire ſentir la juſteſſe de ce poëte dans ſes images.

4 *Avec les courroies mêmes qu'ils portoient ſur leurs cottes de mailles*] Ces courroies n'étoient pas leurs ceintures, mais c'étoient des courroies que ces jeunes princes avoient priſes par une folle préſomption pour lier les priſonniers qu'ils auroient faits. Cela étoit aſſez ordinaire aux gens de guerre de porter ſur eux des courroies pour s'en ſervir à cet uſage. On en voit des exemples dans l'hiſtoire, & c'eſt dans cette vue qu'Horace dit à Iccius dans l'Ode 29. du liv. 1. *Horribilique Medo nectis catenas.* » Vous préparez en même-tems des chaînes aux redou» tables Medes.

autrefois ſon priſonnier ; car étant entré de nuit dans une terre du Roi ſon pere, 5 il trouva ce jeune prince qui faiſoit couper un figuier ſauvage pour faire les jantes de ſon char. Lycaon ſurpris de cette avanture, à laquelle il ne s'attendoit pas, voulut en vain ſe dérober par la fuite ; Achille le prit & l'emmena ſur ſes vaiſſeaux dans l'iſle de Lemnos, où il le vendit au fils de Jaſon. Eetion de l'iſle d'Imbros, qui étoit lié par l'hoſpitalité avec le Roi Priam, le racheta à fort haut prix, 6 & l'envoya dans la belle ville d'Ariſbe. Lycaon ayant trompé ſes gardes, ſe ſauva & retourna ſans accident dans le palais de ſon pere ; il fut onze jours à ſe divertir avec ſes amis pour célébrer cet heureux retour, & le douzieme il ſortit pour ſe trouver à cette bataille où Dieu le fit retomber entre les mains d'Achille qui alloit bientôt l'envoyer dans les enfers, d'où il ne devoit plus retourner à la lumiere. Après s'être tiré à grand peine des eaux du fleuve, il ſe traînoit le mieux qu'il pouvoit tout dégouttant de ſueur & ſi accablé de fatigue, qu'il avoit jetté ſon caſque, ſon bouclier & ſa pique. Dès qu'Achille le vit, il le reconnut, & plein d'éton-

5 *Il trouva ce jeune prince qui faiſoit couper un figuier ſauvage pour faire les jantes de ſon char*] Ce jeune prince faiſoit couper ce bois la nuit, parce qu'il ne le pouvoit le jour à cauſe des ennemis. Mais un figuier ſauvage eſt-il bien propre à faire les jantes d'un char ? Apparemment les Troyens étoient réduits à cette néceſſité, parce que les ennemis pendant une ſi longue guerre avoient coupé pour eux le bois le plus ſolide.

6 *Et l'envoya dans la belle ville d'Arisbe*] Ce n'étoit pas pour le retenir, mais par amitié pour Priam ; il vouloit le garder là juſqu'à la fin de la guerre, de peur que s'il le renvoyoit, il ne tombât entre les mains des ennemis.

nement, il dit en lui-même : » Grands Dieux ; » quel miracle eſt-ce que je vois ! Les braves » Troyens que j'ai tués reſſuſciteront auſſi, & » reviendront du fond des ténebres, 7 puiſque » celui-ci eſt revenu de l'iſle de Lemnos où je » l'avois vendu, après lui avoir donné la vie. » La mer, qui retient tant de gens contre leurs » deſirs, n'a pas été une aſſez forte barriere » pour empêcher ſon retour. Il faut donc tein- » dre ma pique de ſon ſang pour voir s'il re- » viendra auſſi du tombeau, ou ſi la terre, qui » renferme tant de vaillants hommes, aura la » force de le retenir.

PENDANT qu'il prend cette terrible réſolution, ce jeune homme ſaiſi de frayeur s'approche de lui pour embraſſer ſes genoux, & pour tâcher d'éviter la mort dont il ſe voit menacé. Achille leve ſa pique & la lance de toute ſa force pour le percer ; Lycaon ſe baiſſe, évite le coup, ſe jette à ſes pieds, & embraſſant ſes genoux d'une main, pendant que de l'autre il tient le bout de la pique, qui étoit entrée bien avant dans la terre, il le conjure avec les termes les plus preſſants : » Achille, » lui dit-il, j'embraſſe vos genoux, ayez pitié » de moi, & laiſſez-vous fléchir à mes prieres ; » un fils de Jupiter peut-il mépriſer les prieres, » & fouler aux pieds l'hoſpitalité ? 8 Je ſuis en

7 *Puiſque celui-ci eſt revenu de l'iſle de Lemnos*] Achille eſt étonné que Lycaon, qu'il croyoit eſclave à Lemnos, ſoit revenu, & qu'il ſoit revenu à Troye, les Grecs étant maîtres de la mer. Il regarde cela comme un auſſi grand miracle que ſi un mort reſſuſcitoit.

8 *Je ſuis en quelque façon comme votre ſuppliant*] Il n'oſe pas dire qu'il eſt ſon ſuppliant, ἱκέτης, car le ſuppliant eſt celui qui vient de ſon pur mouvement ſe remettre à la diſcrétion de quelqu'un & implorer ſon ſecours.

» quelque façon comme votre ſuppliant, car
» après que vous m'eûtes fait votre priſonnier,
» vous me reçûtes chez vous, & je fus nourri
» du pain de votre table; vous m'emmenâtes
» enſuite loin de mon pere & de ma patrie dans
» l'iſle de Lemnos, où vous me vendîtes, &
» vous retirâtes de moi le prix de cent bœufs;
» je ſuis prêt de vous en donner trois fois au-
» tant. Ce n'eſt aujourd'hui que le douzieme jour
» que je ſuis de retour à Troye, après avoir
» ſouffert tout ce qu'on peut ſouffrir, & le cruel
» deſtin me fait retomber entre vos mains; il
» faut donc que je ſois l'objet de la haine de
» Jupiter, puiſqu'il me livre à vous pour la
» ſeconde fois. Ma mere Laothoé, fille d'Altes,
» qui regne ſur les belliqueux Leleges dans la
» ville de Pedaſe ſur les bords du Satnion, m'a
» mis au monde pour un tems bien court; elle
» a donné deux fils à Priam, & vous les au-
» rez fait périr tous deux par votre épée: vous
» avez déja tué de votre main mon frere Po-
» lydore à la tête de l'infanterie, & me voilà
» en état d'éprouver le même ſort; car puiſque
» la cruelle deſtinée m'a rejetté entre vos mains,
» je n'oſe pas eſpérer que vous me redonnerez
» la vie; cependant j'ai une choſe à vous dire,
» & je vous conjure d'y faire réflexion, c'eſt
» que Priam a pluſieurs femmes, & que je ne
» ſuis pas frere uterin d'Hector qui a tué votre

Lycaon avoit été fait priſonnier & étoit allé malgré lui. Voilà pourquoi il met, *en quelque façon comme*, &c. Et il veut dire qu'Achille ne doit pas le regarder abſolument comme ſon priſonnier, mais comme un homme à qui il a déja donné la vie, qu'il a reçu dans ſa maiſon, & qui eſt devenu comme ſon ſuppliant, qui a long-tems logé & mangé chez lui. Cela eſt fort adroit. Les ſupplians étoient des perſonnes ſacrées.

» ami, cet ami si digne de vous, & qui sa-
» voit si bien allier la bonté avec le véritable
» courage.

Ainsi parla le fils de Priam pour toucher Achille, mais il reçut bientôt de lui cette réponse pleine d'inhumanité : » Insensé que tu es,
» ne me parle point de rançon. Avant que Pa-
» trocle eût été tué sur ce rivage, je prenois
» plaisir à pardonner, & j'ai fait quantité de
» prisonniers que j'ai vendus ; mais présente-
» ment de tous les Troyens, & particuliére-
» ment de tous les fils de Priam, qui tombe-
» ront entre mes mains devant ces remparts de
» Troye, aucun n'évitera la mort : tes pleurs
» sont inutiles, il faut mourir. Patrocle, qui
» étoit infiniment plus vaillant que toi, est bien
» mort, & moi-même, tel que tu me vois,
» qui seme par-tout l'épouvante, moi qui suis
» fils d'une Déesse & d'un pere fils de Jupiter,
» je mourrai aussi, & ce jour ne se fera pas
» long-tems attendre : le moment vient que quel-
» qu'un de vos guerriers, qui tremble de m'ap-
» procher, me percera d'un coup de fleche ou
» de pique, & immortalisera son nom par ma
» mort.

A ces terribles paroles le cœur manque à Lycaon, ses forces l'abandonnent, il quitte la pique d'Achille, & ses genoux ne pouvant plus le soutenir, il s'assied en étendant les deux bras. En même-tems Achille tire son épée & la lui plonge dans le sein ; ce jeune prince tombe sur le visage, & le sang, qui sort de sa plaie, inonde la terre tout autour de lui. Le fils de Pelée le prend par un pied & le jette dans le Xanthe, en insultant de la sorte à son malheur : » Va, malheureux, dans ces gouffres avec les
» poissons qui lécheront le sang de ta plaie,

» & épargneront à ta mere la peine de te met-
» tre ſur un lit funebre, de pleurer ſur ton
» corps & de te préparer des obſeques ; le Sca-
» mandre te portera dans le vaſte ſein de la
» mer, où quelque monſtre marin 9 s'élançant
» ſur la ſurface des flots, t'engloutira dans ſon
» ventre qui te ſervira de tombeau. Puiſſiez-
» vous tous périr de cette maniere, juſqu'à ce
» que nous ayions réduit en notre pouvoir la
» ſacrée ville d'Ilion, & puiſſai-je avoir le plaiſir
» de vous mener battant dans la campagne,
» & de couvrir la terre de morts. Ce fleuve ſi
» rapide, à qui vous ſacrifiez tant de taureaux,
» 10 & dans les gouffres duquel vous jettez
» tant de chevaux en vie, ne vous ſera pas
» d'un grand ſecours, mais vous périrez tous
» malheureuſement, juſqu'à ce que par tout vo-
» tre ſang vous ayiez payé la mort de Patro-
» cle & le carnage que vous avez fait des Grecs
» ſur nos vaiſſeaux, pendant que je me ſuis
» abſtenu de combattre. » Il dit, & ſes paro-

9 *S'élançant ſur la ſurface des flots*] Parce que les corps morts, après qu'ils ont été quelque tems dans l'eau, nagent ſur la ſurface.

10 *Et dans les gouffres duquel vous jettez tant de chevaux en vie*] C'étoit une coutume fort ancienne de jetter des chevaux en vie dans la mer & dans les fleuves, comme pour honorer par ces victimes la rapidité de leur cours. Cette coutume dura fort long-tems ; & l'hiſtoire nous en fournit des exemples remarquables. Aurelius Victor dit du jeune Pompée : *Cùm mari feliciter uteretur ; Neptuni ſe filium confeſſus eſt, eumque bobis auratis & equo placavit.* » comme il avoit été aſſez heureux ſur mer ; il publia » qu'il étoit fils de Neptune, & il tâcha de ſe rendre » ce Dieu propice en lui offrant des bœufs dont les cornes » étoient dorées & un cheval. " Il offrit les bœufs en ſacrifice & jetta le cheval en vie dans la mer, comme cela paroît par Dion, ce qui eſt entiérement conforme au paſſage d'Homere.

les mirent en colere le Xanthe, qui penſa d'abord aux moyens d'arrêter ſa furie & de ſauver les Troyens.

CEPENDANT le fils de Pelée va attaquer le vaillant Aſteropée, fils de Pelegon à qui le fleuve Axius & la belle Peribée, fille aînée d'Aceſſumene, avoient donné la naiſſance. Il marche fiérement contre lui comme il s'avançoit hors du fleuve. Aſteropée ſans s'étonner vole à ſa rencontre un javelot à chaque main, car le Xanthe, irrité du carnage qu'Achille avoit fait de tant de jeunes guerriers, qu'il avoit tués au milieu de ſes ondes ſans aucune compaſſion, lui avoit inſpiré cette force & ce courage. Quand ils furent près l'un de l'autre, Achille adreſſe le premier la parole à Aſteropée: »Qui es-tu, & d'où es-tu, lui dit-il, »jeune téméraire qui oſes me réſiſter? ſais-tu »qu'il n'y a que les fils des peres infortunés, »qui s'oppoſent à mon courage?

»MAGNANIME fils de Pelée, lui répond l'il»luſtre fils de Pelegon, pourquoi me demandes»tu ma famille & mon pays? je ſuis de la »fertile Péonie; je commande les belliqueuſes »troupes des Péoniens, 11 & voici l'onzieme »jour que je ſuis arrivé au ſecours de Troye. »Je deſcends du fleuve Axius, qui arroſe de »ſes belles eaux cette délicieuſe contrée, car »Axius fut pere du valeureux Pelegon qui m'a

11 *Et voici l'onzieme jour que je ſuis arrivé au ſecours de Troye*] C'étoit un nouveau général que les Péoniens avoient envoyé après la mort de celui qui s'étoit embarqué ſur la flotte & qui avoit été tué. Cela fonde les demandes d'Achille, *qui es-tu & d'où es-tu*? car Aſteropée n'étant arrivé que pendant le tems qu'Achille s'abſtenoit de combattre, il ne pouvoit en être connu. Homere rend raiſon de tout, & établit par-tout la vraiſemblance.

» donné le jour ; mais à quoi bon tant de dis-
» cours lorſqu'il faut combattre ?

A CES MOTS Achille leve ſa pique, & Aſteropée, qui ſe ſervoit également bien des deux mains, lance en même-tems ſes deux javelots ; l'un donna dans le bouclier, qu'il ne put percer, 12 car la lame d'or de ce bouclier, préſent immortel d'un Dieu, émouſſa la pointe, & l'autre lui effleura le coude, fit couler ſon ſang, & volant par deſſus ſa tête, alla entrer en terre bien loin de lui.

ACHILLE, après avoir eſſuyé ces deux coups, lance contre Aſteropée ſa redoutable pique qui le manque, & qui va donner dans le bord élevé du fleuve où elle entre juſqu'à la moitié de ſon bois. Pour réparer ce malheur, ce héros met l'épée à la main, & plein de fureur il s'avance contre ſon ennemi. Aſteropée tâche d'arracher la pique d'Achille, il l'ébranle trois fois, & trois fois ſes efforts ſont inutiles ; à la quatrieme il eſſaye de la courber pour la rompre, mais Achille le prévient, & s'approchant lui enfonce ſon épée dans le ventre ; ſes entrailles tombent à terre, & les ténebres de la mort lui couvrent les yeux. Achille ſe jette ſur lui, le dépouille de ſes armes, & lui dit en l'inſultant : » Te voilà bien ſur
» cette rive, & tu as reçu le ſalaire que mé-
» ritoit ta témérité. Il eſt difficile aux enfans
» d'un fleuve de combattre contre les enfans
» de Jupiter ; 13 tu te glorifiois d'être deſcen-

12 *Car la lame d'or de ce bouclier*] C'eſt-à-dire, que le javelot d'Aſteropée perça les deux premiers doubles du bouclier d'Achille & ne s'arrêta qu'au troiſieme qui étoit d'or. Cela a été ſuffiſamment expliqué.

13 *Tu te glorifiois d'être deſcendu du fleuve Axius*] Il faut bien remarquer, dit Euſtathe, avec quelle adreſſe

» du du fleuve Axius, & moi je me glorifie » d'être descendu de Jupiter même, car Pelée, » qui regne sur tous les Thessaliens, m'a don- » né la naissance, & il est fils d'Eacus issu de » Jupiter : & autant que ce Dieu est plus fort » que les fleuves, autant ses descendans sont » plus forts & plus redoutables que les leurs. » Voilà près de toi le Xanthe, c'est un grand » fleuve, qu'il fasse donc voir sa puissance en » te donnant quelque secours ; 14 mais on ne » résiste point à Jupiter ; ni le grand fleuve » Acheloüs n'ose s'égaler à lui, ni l'immense » Océan avec ses abîmes d'eaux, l'Océan d'où » sortent les fleuves, les mers, les fontaines » & toutes les sources ; cet Océan, tout ter- » rible qu'il est, redoute les foudres de Jupi- » ter toutes les fois que ce Dieu promene son » tonnerre sur les nues.

En achevant ces mots il arrache sans peine sa pique & laisse là son ennemi étendu sur le bord du fleuve, prêt à servir de pâture aux poissons, & se met à poursuivre les Péoniens, qui, ayant vu leur général tué de sa main, s'étoient débandés, & avoient pris la fuite le long du Xanthe. Là il fit tomber sous ses coups Thersiloque, Mydon, Astypyle, Mnesus, Thrasius, Ainius & Opheleſtes. Et comme il ne pouvoit se rassasier de sang & de vengeance, il en auroit immolé une infinité d'autres, si le fleuve irrité de ce carnage, prenant la figure

Homere mêle la simplicité des récits généalogiques parmi la plus grande vivacité de l'action, pour jetter de la diversité dans sa Poésie & pour délasser son lecteur.

14 *Mais on ne resiste point à Jupiter*] Il ajoute ceci pour adoucir le défi qu'il vient de faire à Xanthe, défi, qui, étant fait à un Dieu, paroîtroit impie sans cet adoucissement.

15 *Achille*

gure d'un homme, ne lui eût adressé ces paroles du milieu des flots : » Achille, rien ne » peut résister à votre valeur, & jamais guer- » rier n'a tant fait de ravage, car les Dieux » eux-mêmes combattent pour vous ; que si Ju- » piter a livré à votre épée tous les Troyens, » éloignez aux moins de mes yeux tout ce car- » nage ; mon lit est si rempli de corps morts, » que mon cours n'est plus libre, & que je » ne puis porter à la mer le tribut de mes eaux. » Cependant vous n'êtes pas encore las de meur- » tres ; cessez enfin toutes ces fureurs ; qu'il » vous suffise, divin fils de Pelée, que votre » valeur m'ait donné de l'étonnement & de l'ad- » miration.

» SCAMANDRE fils de Jupiter, reprit Achil- » le, j'obéirai à vos ordres une autre fois ; » pour aujourd'hui je ne cesserai de massacrer » les perfides Troyens jusqu'à ce que je les aie » repoussés dans leur ville, & que j'aie fait » tous mes efforts pour joindre Hector ; je veux » ou le tuer de ma main ou mourir de la sienne.

EN FINISSANT ces mots, il se jette sur les Troyens pareil à un Dieu. Le fleuve irrité de cette insolence, s'adresse à Apollon, & lui dit : » Quelle honte, fils de Jupiter, & à quoi » vous servent vos fleches ? vous n'avez pas exé- » cuté les ordres que votre pere vous avoit don- » nés, car il vous avoit commandé expressément » de secourir les Troyens jusqu'à ce que le so- » leil fût couché, & que la nuit eût répandu » ses ténebres sur la terre.

PENDANT qu'il parloit, 15 Achille se lance

15 *Achille se lance au milieu du fleuve : le Scamandre en fureur*] On ne peut peindre avec de plus vives couleurs un combat qui se passe dans une inondation, car voilà justement ce qui a donné à Homere cette idée. Et il est

au milieu du fleuve : le Scamandre en fureur éleve ſes flots, & diſperſe çà & là ſur les terres avec des mugiſſemens affreux les morts dont ce héros a rempli ſon lit, & reçoit dans ſon ſein tous ceux qui pouvoient échapper à ſa fatale épée ; il les cache dans ſes cavernes profondes, & raſſemblant toutes ſes vagues, il fond ſur le fils de Pelée & donne contre ſon bouclier avec tant de force, que ce héros ne peut ſe tenir ſur ſes pieds, & qu'il eſt obligé de ſe prendre à un grand orme, qui ſe trouve heureuſement près de lui ; la peſanteur de ce héros, & l'effort des ondes déracine l'arbre, qui entraînant avec lui le rivage, couvre le lit du fleuve de ſes branches, & préſente une eſpece de pont : Achille s'en ſert pour ſe tirer de ces gouffres, & effrayé du péril, qu'il a couru, il vole de toute ſa force vers la plaine. Le fleuve ne ſe contente pas de l'avoir éloigné, il veut mettre fin à ſa fureur & délivrer les Troyens ; il déchaîne après lui toutes ſes vagues & le pourſuit avec une extrême rapidité. Achille plus léger qu'un aigle, qui eſt le plus vîte & le plus fort de tous les oiſeaux, franchit à chaque ſaut l'eſpace d'un jet de trait. A tous ces mouvemens les armes dont il eſt couvert rendent un ſon horrible, il fuit à perte d'haleine devant le fleuve qui le pourſuit en faiſant bruire effroyablement ſes eaux. 16 Com-

très-vraiſemblable que tant de ſources qui deſcendoient du mont Ida dans la plaine de Troye faiſoient ſouvent déborder les rivieres qui l'arroſoient.

16 *Comme lorſqu'un fontainier conduit dans ſes jardins*] Ce changement de caractere paroît charmant. Il n'y a point de poëte qui ſache comme Homere paſſer du fort & du violent au doux & à l'agréable ; ce paſſage, quand il eſt fait à propos, donne un ſingulier plaiſir, comme

me lorſqu'un fontainier conduit dans ſes jardins autour de ſes plants une ſource, & que le hoyau à la main il applanit & détourne tout ce qui s'oppoſe à ſon cours : les eaux dociles ſuivent le bras qui les guide, & ſe précipitant avec un murmure qui s'entend au loin, dans la douce pente qu'il a ſu leur donner, elles entraînent tous les cailloux qu'elles rencontrent, & dévancent même celui qui les conduit ; tels les flots du Xanthe ſuivent Achille & le préviennent de quelque côté qu'il porte ſes pas, car les Dieux ſont toujours plus puiſſants que les hommes.

AUTANT de fois que ce héros tente de ſoutenir le choc de ces vagues, & d'éprouver ſi tous les Immortels qui habitent l'Olympe le pourſuivent enſemble & ſe ſont déclarés contre lui ; autant de fois ces vagues irritées, s'amoncelant, le couvrent tout entier. Il frappe du pied le ſable, & ſe releve du fond de ce gouffre le cœur plein de rage & de déſeſpoir ; le fleuve plus irrité enfle ſes ondes, le fatigue, le laſſe, & lui dérobant la terre ſous ſes pieds, fait que ſes genoux affoiblis ne peuvent plus le ſeconder. Achille, ne trouvant plus de fond

dans la muſique quand on paſſe du ton rude au tendre. Demetrius Phalereüs, qui ne loue cette comparaiſon que par ſa clarté, n'en a pas aſſez relevé le merite. Virgile en a été ſi frappé qu'il l'a tranſportée dans ſon premier livre des Géorgiques, vſ. 106.

Deindè ſatis fluvium inducit, rivoſque ſequentes ;
Et, cùm exuſtus ager morientibus æſtuat herbis,
Ecce ! ſupercilio clivoſi tramitis undam
Elicit. Illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, ſcatebriſque arentia temperat arva.

Voilà une belle Poéſie ; mais que cette copie eſt inférieure à ſon original !

où il puiſſe reſpirer & reprendre haleine, leve les yeux vers le ciel, & s'écrie avec un profond ſoupir : » Grand Jupiter, n'y a-t-il point » quelque Dieu, qui touché de mon malheur » me retire de ces abîmes ! Qu'après ce ſecours » il déploie ſur moi toute ſa colere, je m'y » ſoumets. Ah ! je ne me plains point tant de » tous les autres Dieux, que je me plains de » ma mere qui m'a trompé en me faiſant eſpé- » rer que je ſerois tué des traits d'Apollon ſous » les remparts de Troye ! Eh plût aux Dieux » qu'Hector m'eût arraché la vie ! Hector le » plus vaillant des Troyens ! ſa valeur auroit » conſolé ma gloire ; au lieu que je vais périr » de la plus triſte & de la plus malheureuſe » de toutes les morts, renfermé au milieu des » eaux d'un fleuve, comme un vil berger en- » traîné par un torrent qui l'a ſurpris dans la » campagne.

Il dit, & dans le moment Neptune & Pallas, s'approchant de lui ſous une forme humaine, lui prennent la main pour lui confirmer la vérité de leurs promeſſes, & Neptune élevant ſa voix, lui dit : » Fils de Pelée, ne » vous troublez point & ne craignez rien, car » Pallas & moi, qui ſuis le Dieu de la mer, » nous venons tous deux à votre ſecours, du » conſentement de Jupiter même. Ce n'eſt point » l'ordre du deſtin que vous périſſiez dans ce » fleuve, il va promptement ralentir ſa fureur. » Le ſeul conſeil que nous ayions à vous don- » ner & que vous devez ſuivre, c'eſt de ne » point quitter le combat que tous les Troyens, » qui auront échappé à votre bras, ne ſoient » repouſſés juſques dans leurs murailles ; & dès » que vous aurez tué le vaillant Hector, retirez- » vous ſur vos vaiſſeaux en diligence ; nous vous » comblerons de gloire en ce jour.

EN FINISSANT ces mots, ces deux Divinités remontent dans le palais des Immortels, & Achille fortifié par cette puiſſante protection, fend les flots, & s'avance dans la plaine. Toute la campagne eſt inondée autour de lui; les armes & les corps de tous les guerriers, qu'il a immolés à ſa vengeance, flottent ſur les eaux. Il fait des efforts inouis pour ſurmonter la violence des ondes, & il lutte contre le flot, qui ne peut déja plus le retenir, ſi grande eſt la force que Pallas lui a inſpirée.

LE FLEUVE, qui voit Achille prêt à lui échapper, ranime ſa colere; il éleve ſes flots comme des montagnes, & appelle le Simoïs à ſon »ſecours: »Mon frere, lui dit-il, joignons nos »forces pour réſiſter à ce terrible ennemi: il »va de ce pas ſaccager Troye; les Troyens »ne peuvent lui réſiſter; venez donc promp»tement à leur ſecours; lâchez vos ruiſſeaux, »vos fontaines, vos ſources; entraînez les ar»bres & les rochers; accumulez vos torrens; »inondez la campagne; que tout retentiſſe du »bruit effroyable de vos eaux, & tâchons d'ar»rêter 17 cet homme féroce qui eſt déja vic»torieux, & qui oſe des choſes qui deman»deroient des Dieux & non pas des hommes. »Si vous vous joignez à moi j'eſpére que ſa »force & ſa belle taille lui ſeront inutiles, »& qu'il tirera peu de ſecours de ſes armes

17 *Cet homme féroce, qui eſt déja victorieux, & qui oſe des choſes qui demanderoient des Dieux*] Quelles reſſources Homere trouve en lui-même pour louer Achille & pour rencherir ſur tous les éloges qu'il lui a déja donnés! Toute cette Poéſie eſt ſi admirable, que j'ai cru que ſans le ſecours d'aucune remarque, & dans ma traduction même, elle ſe feroit ſentir.

» divines qui ſeront bientôt au fond des gouf-
» fres toutes couvertes de ſange & de limon ;
» lui-même il va ſe voir enſeveli ſous des mon-
» tagnes de ſable, car je vais aſſembler toutes
» mes arenes ſur ſon corps ; les Grecs ne pour-
» ront recueillir ſes os, il trouvera là le ſu-
» perbe tombeau que merite ſon orgueil, &
» ils pourront ſe diſpenſer de lui en élever un
» autre.

IL DIT : en même-tems il fond ſur Achille avec ſes ondes amoncelées, & toutes couvertes d'écume, de ſang & de morts. Les flots, pour ſeconder ſa fureur, s'élevent comme des monts eſcarpés, & portent ce héros juſqu'aux nues. Junon croit déja le voir englouti dans les abîmes. Cette Déeſſe toute éperdue jette un cri terrible, & s'adreſſant à Vulcain elle lui parle en ces termes : » 18 Levez-vous mon fils ſans » différer, car voilà le Xanthe qui va vous com-» battre, & c'eſt un ennemi digne de vous ; » 19 mettez-vous donc en état de vous défen-

18 *Levez-vous mon fils*] Il y a dans le grec, *levez-vous, mon boiteux, mon fils,* ὄρσεο, κυλλοποδίων, ἐμὸν τέκος. Et ſur cela je ne puis m'empêcher de rapporter une remarque de Plutarque, qui dit, que Junon appelle ſon fils, *boiteux*, pour le careſſer, & qu'Homere a voulu par-là ſe moquer de ceux qui ont honte de tels défauts, n'eſtimant ni repréhenſible ce qui n'eſt point honteux, ni honteux ce qui ne vient point de nous, mais de la fortune. Cependant je n'ai oſé conſerver cela dans la traduction, car notre mot, *boiteux*, & le terme grec, κυλλοποδίων, ſont deux termes bien différens. Cela eſt ſenſible à l'oreille la moins délicate.

19 *Mettez-vous donc en état de vous défendre & armez-vous de tous vos feux*] Si Homere a décrit vivement une inondation, il ne peint pas avec moins de force la ſéchereſſe qui peut ſeule la combattre & faire retirer ſes eaux. Il n'eſt rien dans la nature dont ce Poëte n'em-

» dre, & armez-vous de tous vos feux; & moi, » faiſant lever du fond de la mer l'impétueux » vent du midi & le violent zéphyr, j'exci- » terai une telle tempête de leurs ſouffles brû- » lants qu'elle embraſera les Troyens & leurs » armes avec ſes tourbillons enflammés. Allez » donc, de votre côté, brûlez tous les arbres » qui ſont ſur les rives de ce redoutable fleu- » ve; 20 mettez-le lui-même tout en feu; gar- » dez-vous bien de vous laiſſer fléchir ni par » ſes promeſſes ni par ſes menaces, & ne ra- » lentiſſez votre fureur, que lorſque vous en- » tendrez ma voix: à ce ſignal vous retirerez » vos flammes & vous ceſſerez l'embraſement.

A CES MOTS Vulcain allume toutes ſes fournaiſes; il répand ſes feux dans le champ de bataille & conſume tous les morts dont Achille l'avoit couvert; toute la plaine eſt embraſée; & les eaux commencent à diminuer. Comme lorſqu'en automne les froids aquilons deſſéchent un jardin, qui vient d'être inondé par les pluies & par les torrens, & reſſuſcitent les eſpérances de celui qui le cultive; de même tout le champ de bataille eſt deſſéché dans un moment & ſes morts conſumés; le Dieu

belliſſe ſon Poëme. Mais dans ſon plus grand enthouſiaſme il eſt d'une ſageſſe admirable, & dans ſes fictions les plus ſublimes il ne s'éloigne jamais du naturel; car c'eſt de la belle nature que ſe tire le véritable ſublime, & il ne peut y avoir de vrai ſublime que dans le naturel.

20 *Mettez-le lui-même tout en feu*] C'eſt le ſens de ce vers ſi on lit αὐτὸν avec un eſprit doux, mais ſi on lit αὖτον avec un eſprit âpre, comme a lu Euſtathe, il faut traduire, *jettez-vous vous-même avec tous vos feux au milieu de ſes ondes.* L'une & l'autre de ces deux leçons ont leur beauté: mais celle que j'ai ſuivie me paroît plus naturelle, & elle s'accorde avec ce qu'Homere ajoute bientôt après, *le fleuve même eſt tout en feu.*

tourne toutes ſes flammes contre le fleuve. Les ormes, les peupliers, les ſaules, les tamarins, le lotos, le jonc & les cyprès, qui bordent ſes belles rives, ſont brûlés juſqu'à leurs racines; les poiſſons, qui ſont dans ſes gouffres, ſentent l'embraſement, & ne trouvent point d'aſyle dans leurs cavernes les plus profondes; par-tout les brûlantes haleines de Vulcain les pourſuivent & les étouffent; le fleuve même eſt tout en feu, & en cet état, il s'écrie: »21 Vulcain, il n'y a pas un des Dieux »qui puiſſe vous réſiſter, comment entrepren»drois-je donc de combattre contre vous, ſur»tout lorſque vous venez avec ces flammes dé»vorantes qui vous environnent? éloignez-vous »de moi, & que dès aujourd'hui Achille ſe »rende maître de Troye. Qu'ai-je à faire de »me mêler dans cette querelle, & de donner »du ſecours aux Troyens?

IL PARLE ainſi à demi conſumé, & l'on entend bouillonner ſes ondes écumeuſes. Comme on voit la graiſſe des victimes dans un vaiſſeau, que les flammes environnent de tous côtés, s'élever par gros bouillons, & égaler par leur mouvement la violence du feu qui les agite; on voit de même les eaux du Xanthe bouillonner avec furie & ſe conſumer.

IL NE 22 peut plus ſe répandre ſur les terres, il eſt contraint de ſe tenir dans ſon lit,

21 *Vulcain, il n'y a pas un des Dieux qui puiſſe vous réſiſter*] Car le feu eſt invincible & il dompte tout; Jupiter lui-même a beſoin de ſon ſecours; c'eſt de lui qu'il emprunte ſes foudres.

22 *Il ne peut plus ſe répandre ſur les terres*] Au lieu de *il ne peut plus*, Homere dit: *il ne veut plus*, & Euſtathe remarque fort bien que les Grecs ont ſouvent dit, *vouloir* pour *pouvoir*.

& la vapeur de Vulcain le dévore. Alors il ſe met à implorer le ſecours de Junon, & lui adreſſe cette priere: »Grande Déeſſe, pour»quoi votre fils ne s'attache-t-il qu'à moi ? »pourquoi veut-il conſumer toutes mes ondes ? »ſuis-je plus coupable que tant d'autres Dieux »qui protegent auſſi les Troyens ? ſi vous le »commandez, je ſuis tout prêt à abandonner »leur défenſe, mais que Vulcain ceſſe d'exer»cer ſur moi ſes fureurs. Je vais vous jurer »de ne donner jamais le moindre ſecours aux »Troyens pour retarder leur ruine, 23 non »pas même le jour fatal que les flammes dé»voreront leur ville & que les Grecs la ſac»cageront.

JUNON n'eut pas plutôt entendu ſa priere, qu'elle s'adreſſe à ſon fils & lui dit: »Vul»cain, vous avez acquis aſſez de gloire, cal»mez vos fureurs, retirez vos flammes, il n'eſt »pas juſte que pour des mortels vous preſſiez »ſi violemment un Dieu. A cette voix Vulcain éteint tous ſes feux, & le fleuve, délivré de ce cruel ennemi, roule vers la mer ſes eaux paiſibles.

AINSI la violence du Xanthe ayant été reprimée, Vulcain & lui demeurerent tranquilles, car quoique Junon fût irritée, elle ne laiſſa pas de retenir ſon fils; mais la diſcorde alluma le combat entre les autres Dieux qui étoient diviſés; ils s'ébranlent avec un bruit effroyable pour ſe charger; la terre en reten-

23 *Non pas même le jour fatal que les flammes dévoreront leur ville*] Cela dit bien que Troye doit périr par le feu, mais il ne dit ni quand, ni par qui; c'eſt pourquoi pour le déterminer, le fleuve ajoute, *& que les Grecs la ſaccageront.*

tit, 24 & le ciel donne le ſignal du combat. Jupiter aſſis ſur le haut ſommet de l'Olympe entend ce bruit & ſent ſon cœur pénétré de joie de voir les Dieux partagés marcher les uns contre les autres. Ils ne furent pas long-tems ſans en venir aux mains; 25 le terrible Mars commence le premier la charge, & la

24 *Et le ciel donne le ſignal du combat*] Homere dit,

Ἀμφὶ δ' ἐτάλαντο μέγας οὐρανός.

Le vaſte ciel ſonna de la trompette, & ſur cet endroit je crois être obligée de rapporter une remarque d'Euſtathe qui ne me paroît pas inutile. *Cette expreſſion*, le ciel ſonna de la trompette, *n'égale pas la grandeur de ce combat, car qu'y a-t-il là de grand, de dire que* le ciel ſonna de la trompette, *lorſqu'il faudroit plutôt dire que* le ciel tonna. *Cependant l'expreſſion d'Homere paroît plus propre pour le combat, car le ſignal du combat, ce n'eſt pas le tonnerre, mais la trompette. D'ailleurs le Poëte ayant déja dit* (liv. XX.) *en parlant du combat des Troyens & des Grecs*, que le ſouverain Maître des Dieux & des hommes tonna du haut du ciel; *ici pour diverſifier ſa phraſe & rendre ſa penſée plus neuve, il a dit que* le ciel ſonna de la trompette. *Le commencement du combat comme moins conſidérable, il l'a relevé par cette grande idée, Jupiter* tonna du haut des cieux; *& pour ce combat des Dieux qui tire toute ſa grandeur des Dieux mêmes, il ſe contente de dire que* le ciel ſonna de la trompette. On peut même dire que c'eſt un prodige très-convenable à la grande Poéſie, que de repréſenter le ciel ſonnant de la trompette, comme ſi le ciel avoit une bouche. Au lieu que s'il avoit dit ſimplement *le ciel tonna*, il n'auroit rien dit d'extraordinaire ni de ſurprenant.

25 *Le terrible Mars commence le premier la charge, & la pique à la main il va attaquer Minerve*] Par cette fiction très-ingénieuſe Homere veut faire entendre que dans toutes les guerres & dans tous les combats, c'eſt toujours la folie qui commence en s'oppoſant à la ſageſſe. Car d'où naiſſent les guerres & les combats? n'eſt-ce pas des injuſtices & des violences? n'eſt-ce pas la folie, l'ignorance & la brutalité qui les ſuggerent?

pique à la main il va attaquer Minerve, & lui fait ce ſanglant reproche : »O la plus auda-»cieuſe & la plus entreprenante de toutes les »Déeſſes, pourquoi mettez-vous toujours la di-»viſion entre les Immortels ? Vous ne ſauriez »dompter votre courage, il vous porte à tout »entreprendre. Ne vous ſouvient-il pas du jour »que vous excitâtes le fils de Tydée contre »moi, & que prenant votre pique, dont l'éclat »éblouit les yeux, vous lui inſpirâtes l'audace »de venir à ma rencontre, & la force de me »bleſſer ? je ne perdrai pas une ſi belle occa-»ſion de me venger de tous les affronts que »vous m'avez faits.

Il dit, & en même-tems il donne ſur la terrible Egide, qui ſeroit à l'épreuve des foudres même de Jupiter. La Déeſſe ſe retire quelques pas, & levant une pierre d'une peſanteur énorme, que les ſiecles paſſés avoient mis pour borne à un champ, elle la jette contre Mars avec tant de force, qu'elle le renverſe ; ſes armes font un bruit horrible en tombant : ſept arpens de terre ſont couverts de ſon vaſte corps, & ſes cheveux ſont ſouillés de pouſſiere. Pallas ſe met à rire, & dit en inſultant ce Dieu : »26 Inſenſé, étois-tu encore à comprendre com-»bien mes forces ſont ſupérieures aux tiennes, »que tu aies eu la témérité de t'oppoſer à moi ? »les Furies vengereſſes ont donc exécuté les »imprécations que ta mere a proférées contre »toi dans la colere où tu l'as miſe en quit-»tant le parti des Grecs pour favoriſer les »Troyens, dont tu imites la perfidie.

26 *Inſenſé, étois-tu encore à comprendre combien mes forces ſont ſupérieures aux tiennes*] Homere veut enſeigner par-là que la prudence eſt toujours victorieuſe de la force aveugle & inſenſée.

EN ACHEVANT ces mots, 27 elle détourne de dessus lui sa vue, & en même-tems la fille de Jupiter, la belle Venus, effrayée de voir Mars en cet état, s'approche de lui, & le prenant par la main, elle tâche de le relever; sa respiration étoit si embarrassée qu'il ne poussoit que quelques soupirs entrecoupés, & qu'il ne pouvoit revenir qu'à peine.

LA DÉESSE Junon s'étant apperçue de cette démarche de Venus, en avertit Pallas, & lui parla en ces termes: »Invincible fille de Ju»piter, ne voyez-vous pas cette impudente qui »va emmener Mars & le retirer de la mêlée? »ne les laissez pas échapper.

MINERVE, ravie de punir une action si honteuse, se jette sur Venus, & avec la main elle lui donne un si grand coup sur l'estomac, 28 qu'elle lui ôte la respiration & la force; 29 Venus tombe près de Mars, & ils demeurent tous deux étendus sur la terre. Pallas, glorieuse de cet avantage, s'écrie: »Plût à Jupi»ter, que tous ceux qui secourent les Troyens »contre les Grecs fussent au même état, & que

27 *Elle détourne de dessus lui sa vue, & en même-tems la fille de Jupiter, la belle Venus*] Cette fiction est très-ingénieuse & très-morale. Homere enseigne par-là que Minerve, c'est-à-dire, la sagesse, ne détourne pas plutôt ses yeux de dessus les hommes, qu'ils sont livrés à toutes sortes de passions.

28 *Qu'elle lui ôte la respiration & la force*] Venus ne résiste pas à Minerve. Pour peu que la sagesse veuille se servir de ses avantages, elle triomphe des passions & n'a pas besoin de toutes ses armes.

29 *Venus tombe près de Mars, & ils demeurent tous deux étendus sur la terre*] Venus & Mars sont les deux Dieux qui ont allumé cette sanglante guerre, les voilà abattus. Homere annonce par-là à son lecteur, que la guerre va bientôt être finie & les Troyens punis.

»leur audace eût le même ſuccès que celle »de Venus, qui a voulu ſecourir Mars & s'op»poſer à mon courage. Il y a long-tems que »la guerre ſeroit finie, & que nous aurions ſac»cagé la ſuperbe ville d'Ilion.» Elle parle ainſi, & Junon lui témoigne par un ſouris la joie qu'elle a de ſa victoire.

ALORS Neptune adreſſe la parole à Apollon, & pour le provoquer au combat, il lui dit: »Apollon, pourquoi nous tenons-nous ainſi à »l'écart les bras croiſés? cela eſt honteux; puiſ»que les autres Dieux ont déja commencé & »qu'ils en ſont aux mains, il faut que nous »ſoyons de la partie. Oſerions-nous retourner »dans le palais de Jupiter ſans avoir combat»tu? commencez donc, car vous êtes le plus »jeune; comme j'ai plus d'âge & d'expérience »que vous, je ſerois blâmé de vous attaquer, »& je ne dois que me défendre. Il faut que »vous ſoyez bien indolent & bien inſenſible de »ſecourir les Troyens; ne vous ſouvenez-vous »point de tous les maux que nous avons ſouf»ferts vous & moi pour cette ville ingrate, »lorſque les ordres de Jupiter nous aſſujetti»rent à ſervir un an entier le fier Laomédon »pour un certain prix dont nous étions con»venus? nous lui obéiſſions comme ſes eſcla»ves. Pendant cette année de ſervitude je lui »bâtis cette ſuperbe ville que j'environnai de »murailles ſi larges & ſi fortes, qu'elles la ren»doient inexpugnable; & vous de votre côté »vous paiſſiez ſes troupeaux ſur les ſommets du »mont Ida avec beaucoup de fatigues; 30 mais »lorſque les heures ſecourables eurent amené

30 *Mais lorſque les heures ſecourables*] Dans Homere le mot *heures*, eſt toujours mis pour *ſaiſons*. Ce ne fut qu'a-

» le tems de la récompenſe, alors ce Roi vio-
» lent & injuſte nous priva du fruit de nos tra-
» vaux, & ne ſe contentant pas de retenir no-
» tre ſalaire, il nous renvoya durement & avec
» menaces; ſouvenez-vous qu'il jura de nous
» faire tranſporter, vous & moi pieds & poings
» liés dans une iſle fort éloignée, 31 & de nous
» traiter tous deux avec la derniere indignité
» comme de vils eſclaves. Nous nous retirâmes
» outrés de cette injure & privés de ce qui nous
» avoit été promis. Eſt-ce donc la reconnoiſſance
» d'un ſi beau traitement qui vous oblige au-
» jourd'hui à ſecourir ſes peuples, & ne de-
» vriez-vous pas plutôt vous joindre à nous pour
» nous aider à détruire de fond en comble cette
» ville perfide, & à faire périr ſans reſſource
» ces impies avec leurs femmes & leurs enfans?

APOLLON prenant la parole, lui répond:
» Neptune, 32 vous me trouveriez bien inſen-

près Homere que les Grecs ſe ſervirent du mot *heure*, pour dire une partie du jour; & Anacreon eſt un des premiers Poëtes qui l'aient employé en ce ſens-là dans l'Ode 3.

Μεσονυκτίους ποθ' ὥρας.

31 *Et de nous traiter tous deux avec la derniere indignité*] Le grec dit, *& de nous couper les oreilles*, ἀπολεψίμεν ἄτατα χαλκῷ, car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas ἀπικψέμεν. Couper le nez & les oreilles étoit une punition d'eſclaves: mais l'expreſſion n'eſt pas aſſez noble en notre langue, il a fallu périphraſer. On pourroit croire auſſi que cette expreſſion d'Homere ἀπολεψίμεν ἄτατα, eſt la même choſe que *perforare aures*, dans l'Ecriture ſainte, en parlant de la coutume des Hébreux qui perçoient les oreilles aux eſclaves, pour marquer qu'ils ne ſortiroient jamais de ſervitude & qu'ils ne pourroient être affranchis; mais je ne ſais ſi on trouveroit ailleurs des autorités pour prouver que cette coutume avoit paſſé des Hébreux à d'autres peuples.

32 *Vous me trouveriez bien inſenſé, ſi j'entrois en lice*

» ſé, ſi j'entrois en lice avec vous pour de miſé-
» rables mortels, qui ſemblables aux feuilles
» pouſſent aujourd'hui & ſe nourriſſent du ſuc
» de la terre, & demain tombent & ne ſont
» plus. Laiſſons donc battre les autres Dieux
» tant qu'ils voudront, & n'entrons point dans
» leur querelle.

EN FINISSANT ces mots, il tourne ſes pas ailleurs, car la honte & le reſpect l'empêchoient d'en venir aux mains avec le frere de ſon pere. Sa ſœur Diane, accoutumée à pourſuivre les bêtes ſur les montagnes, l'accuſe de timidité & lui reproche ſa fuite : » Vous fuyez, lui dit-
» elle, & vous abandonnez la victoire à Nep-
» tune! voilà un triomphe qui ne lui fera pas
» grand honneur. Lâche que vous êtes, à quoi
» bon porter toutes ces fleches qui vous ſont ſi
» inutiles, & dont vous ne ſavez pas vous ſer-
» vir? que je ne vous entende plus vous van-
» ter dans le palais de mon pere, comme vous
» avez déja fait au milieu de l'aſſemblée des
» Dieux, que vous combattriez contre Neptu-
» ne, & que tout le ciel ſeroit témoin de vos
» grands exploits.

APOLLON dédaigna de lui répondre; mais Junon ne pouvant retenir ſa colere, s'emporta contre cette Déeſſe avec les termes les plus injurieux : » 33 Inſenſée, avez-vous l'audace de

avec vous] Deux choſes empêchent Homere de faire combattre Neptune & Apollon; la premiere, c'eſt qu'ayant déja décrit le combat de Vulcain & du Xanthe, il n'a plus rien à dire ici, car c'eſt le même combat de l'humidité contre la ſéchereſſe, & il faut éviter les redites & la monotonie, toujours ennuyeuſe & fatigante; la ſeconde, c'eſt qu'Apollon étant le même que le deſtin, & la ruine des Troyens étant conclue & décidée, ce Dieu ne peut plus différer.

33 *Inſenſée, avez-vous l'audace de vous oppoſer à moi?*

» vous oppoſer à moi ? quelqu'armée que vous
» ſoyez de traits, il vous ſera difficile de me
» réſiſter. 34 Parce que Jupiter vous a rendu
» plus redoutable aux femmes que les lions les
» plus furieux, & qu'il vous a donné le pouvoir
» de percer de vos fleches toutes les mortelles
» qu'il vous plaît, vous vous oubliez : mais,
» croyez-moi, vous ferez mieux d'aller pour-
» ſuivre les ſangliers & les cerfs dans les fo-
» rêts & ſur les montagnes, que de vous attaquer
» à plus puiſſant que vous. Que ſi vous voulez
» que nous en venions aux mains pour éprou-
» ver notre courage, 35 approchez, afin que
» vous ſachiez enfin combien mes forces ſont
» ſupérieures aux vôtres.

ELLE DIT, 36 & en même-tems elle lui prend

Homere ſupprime ſouvent ces liaiſons, *& lui dit.* Ces ellipſes ſiéent bien dans la paſſion & ſur-tout dans la colere.

34 *Parce que Jupiter vous a rendu plus redoutable aux femmes que les lions*] Diane eſt redoutable aux femmes, parce qu'étant la même que la lune, elle amene les douleurs de l'enfantement, & qu'on la croyoit cauſe la plus ordinaire des morts ſoudaines des femmes, comme Homere l'a dit ailleurs.

35 *Approchez, afin que vous ſachiez*] J'ai ajouté le mot *approchez*, car l'ellipſe, qui eſt dans le texte & qui convient parfaitement à la colere où eſt Junon, comme Euſtathe l'a remarqué, fait un très-bon effet dans le grec ; mais elle ſeroit inſupportable en notre langue, où elle laiſſeroit un vuide qui y cauſeroit une trop grande obſcurité.

36 *Et en même-tems elle lui prend les deux mains de la main gauche, & lui enlevant de la droite ſon carquois*] Je ſuis perſuadée que ſous la fiction de ce combat de Junon avec Diane, Homere a voulu décrire poétiquement une éclipſe de lune, qui n'eſt cauſée que par l'ombre de la terre, la même que Junon. Junon tient les deux mains de Diane liées, c'eſt-à-dire, qu'elle lie toutes ſes facultés ; elle lui enleve ſon carquois de deſſus ſon épaule, parce qu'elle empêche les rayons du ſoleil de l'éclairer. Elle lui en

les deux mains de la main gauche, & lui enlevant de la droite ſon carquois de deſſus les épaules elle lui en donne ſur les deux joues en ſouriant, la fait tourner de côté & d'autre, & la laiſſe enfin. Toutes ſes fleches tombent à ſes pieds. Cette Déeſſe en larmes s'enfuit avec la rapidité d'une colombe, qui, pourſuivie par un milan, va ſe refugier dans le creux d'un rocher, 37 le deſtin ne voulant pas qu'elle ſoit priſe; Diane s'enfuit de même baignée de pleurs & laiſſe là toutes ſes fleches.

MERCURE s'adreſſant alors à Latone, lui dit: »38 Déeſſe, je n'ai garde de combattre contre »vous, c'eſt une témérité trop grande de s'atta»quer aux femmes de Jupiter; vantez-vous tant »qu'il vous plaira dans l'aſſemblée des Dieux que »je n'ai pu réſiſter à votre force, & que vous »m'avez vaincu.» Il parla ainſi, 39 & Latone

donne ſur les deux joues, parce que cette obſcurité cache la face entiere de la lune quand l'éclipſe eſt totale. Et elle fait que toutes ſes fleches tombent à ſes pieds, parce que tous les rayons demeurent arrêtés & ſuſpendus ſous elle.

37 *Le deſtin ne voulant pas qu'elle ſoit priſe*] Homere reconnoît ici que le deſtin, c'eſt-à-dire, la providence, étend ſes ſoins ſur les animaux même, ce qui s'accorde parfaitement avec la ſaine théologie. *Remarquez*, dit Euſtathe, *qu'Homere fait dépendre du deſtin une colombe même, pour faire entendre que tous les animaux lui ſont ſoumis.*

38 *Déeſſe, je n'ai garde de combattre contre vous*] Mercure ne veut pas combattre contre Latone, parce que c'eſt un Dieu de paix. D'ailleurs Homere fait entendre allégoriquement que les planetes ne peuvent pas faire la guerre à Latone, c'eſt-à-dire, à la nuit, qui ſeule les fait paroître, & avec laquelle elles ſont toujours d'intelligence. C'eſt une remarque d'Euſtathe qui fait voir qu'Homere eſt toujours ſage dans ſes fictions, & qu'il y cache des vérités naturelles & ſenſibles.

39 *Et Latone ſe mit à ramaſſer les fleches de ſa fille*]

ſe mit à ramaſſer les fleches de ſa fille, qui étoient éparſes çà & là ſur la ſurface de la terre, & les ayant relevées, elle va la trouver.

CEPENDANT Diane, arrivée dans le palais de Jupiter, s'aſſied ſur les genoux de ſon pere & fond en larmes; on voit le voile divin qui la couvre, trembler au mouvement de ſes ſanglots & de ſes ſoupirs; Jupiter l'embraſſe avec tendreſſe, & lui demande avec un ſouris gracieux: » Ma » chere fille, qui eſt celui des Immortels qui » vous a miſe en cet état ſi injuſtement, comme » ſi on vous avoit ſurpriſe en quelque faute?

LA BELLE Diane lui répond: » C'eſt Junon » qui m'a ſi maltraitée; n'eſt-ce pas d'elle que » naiſſent tous les débats & toutes les querelles » qui arrivent entre les Dieux?

PENDANT cet entretien de Jupiter & de Diane, Apollon entre dans Troye pour viſiter ſes murailles & ſes remparts de peur que contre l'ordre des deſtins les Grecs ne les forçaſſent ce jour-là même.

Tous les autres Dieux ſe retirent en même-tems ſur l'Olympe, les uns pleins de dépit & de colere & tout conſternés, & les autres triomphans & pleins de joie. Ils prennent tous leur place autour de Jupiter.

CEPENDANT 40 Achille continuant ſes ravages, fait main baſſe ſur les hommes & ſur les chevaux. 41 Comme les flammes d'une ville em-

Homere feint que Latone ramaſſe les fleches de Diane, parce que c'eſt la nuit qui rend à Diane ſes rayons.

40 *Cependant Achille*] Homere a quitté Achille pour parler des combats des Dieux, & comme il ne perd jamais ſon ſujet de vue, il revient à ce héros, qui échappé miraculeuſement de l'inondation & de l'incendie, après des exploits inouis, continue ſes ravages dans la plaine, & eſt lui-même comparé à un embraſement.

41 *Comme les flammes d'une ville embraſée par le feu*

braſée par le feu que la colere des Dieux a lancé, s'élevent juſqu'aux nues au milieu de noirs tourbillons de fumée, & dévorant une partie de ſes habitans, rempliſſent d'épouvante & d'horreur tous les autres ; tel Achille immole à ſa fureur tous ceux qu'il rencontre ſur ſon paſſage, & remplit tous les autres d'effroi.

LE VIEUX 42 Priam aſſis ſur la haute tour d'Ilion, apperçoit ce héros couvert de ſang & de pouſſiere & les Troyens fuyant en déſordre devant lui, car ils n'avoient plus ni force ni courage. A cet aſpect il pouſſe de profonds ſoupirs & deſcend de la tour pour donner ſes ordres aux gardes des portes : » Mes amis, leur » dit-il, tenez les portes ouvertes juſqu'à ce que » les troupes qui fuient ſoient toutes rentrées,

que la colere des Dieux a lancé] Ce paſſage peut être expliqué de deux manieres, toutes deux fort remarquables. La premiere, en prenant ce feu pour un feu véritablement lancé du ciel pour punir une ville criminelle, comme nous en voyons des exemples terribles dans l'Ecriture ſainte. Ainſi Homere avoit connu cette grande vérité, que Dieu punit quelquefois des villes entieres, en lançant ſur elles ſes feux vengeurs. Et la ſeconde, en le prenant ſimplement pour le feu que les ennemis mettent à une ville qu'ils prennent d'aſſaut, comme nous voyons dans le Prophete Jeremie la ville de Jeruſalem s'écrier : *De excelſo miſit ignem in oſſibus meis ;* Le Seigneur a envoyé du haut des cieux le feu dans mes os. Lament. I. 13. car le Prophete parle de l'embraſement de Jeruſalem par les Chaldéens qui brûlerent la ville & le temple. Et par-là Homere a reconnu que le feu, que les hommes mettent à une ville, vient non des hommes, mais de Dieu, qui la livre à leur furie.

42 *Le vieux Priam aſſis ſur la haute tour d'Ilion*] Voici l'utilité qu'Homere tire de l'ordre qu'il a fait donner par Hector, que tout le monde veillât pour le ſûreté de Troye, & que les vieillards montaſſent ſur les tours pour prendre garde à tout ce qui ſe paſſeroit.

»car voilà Achille qui s'approche & qui les »mene battant ; c'eſt ici que ſe va faire le plus »grand carnage ; ouvrez-leur donc cet aſyle, »& quand ils y ſeront, refermez promptement »les portes & remettez les barrieres, car je »crains que cet homme terrible ne s'y jette »avec eux.

IL DIT, & les gardes tirent en même-tems les barrieres & ouvrent les portes. Ces portes ouvertes furent le ſalut des Troyens ; Apollon court au devant de ceux qui fuient, pour les ſecourir, & pour favoriſer leur retraite ; ils couroient en foule pour regagner la ville pleins d'effroi, deſſéchés par la chaleur & par la ſoif & tout couverts de ſueur & de pouſſiere. Achille les pourſuit ardemment à grands coups de pique, car une rage implacable s'étoit emparée de ſon cœur, & il étoit inſatiable de gloire.

DANS ce moment les Grecs auroient pris Ilion d'emblée 43 ſi Apollon n'eût excité le brave Agenor, & ne lui eût inſpiré la force & le courage de s'oppoſer à Achille ; mais pour le ſoutenir par ſa préſence dans un ſi grand péril, & pour le garantir de la mort, il ſe tint près de lui, appuyé contre un hêtre & couvert d'un nuage qui l'empêchoit d'être vu. Agenor voyant approcher le furieux Achille 44 ſent ſon cœur agité d'autant de divers mouvemens que la mer eſt agitée de vents contraires pendant la tempête ; il s'arrê-

43 *Si Apollon n'eût excité le brave Agenor*] Homere donne ceci à Apollon, parce qu'Apollon eſt le même que le deſtin, & que le deſtin avoit refuſé à Achille la gloire de prendre Troye.

44 *Sent ſon cœur agité d'autant de divers mouvemens que la mer*] C'eſt là l'idée que donne ce ſeul mot du texte, πέρφυρε, qui eſt emprunté de la mer, lorſque les vents commencent à noircir les flots.

te, & en ſoupirant, il dit en lui-même : » Mal-
» heureux, que dois-je faire ! ſi je fuis devant
» Achille par le même chemin que tiennent les
» autres Troyens qu'il a effrayés & mis en fuite,
» il me prendra & me tuera comme un lâche.
» Mais ſi je laiſſois paſſer ce torrent de fuyards
» & Achille qui les pouſſe, & que me détournant
» dans la plaine, je tâchaſſe de gagner les forêts
» du mont Ida, & de m'y cacher dans quelque
» fort juſqu'à ce que la nuit fût venue ; alors
» ſortant de ma retraite, je me laverois dans le
» fleuve pour nettoyer la pouſſiere & la ſueur,
» & je rentrerois ſecrétement dans la ville ; mais
» pourquoi mon cœur veut-il me flatter de cet
» eſpoir qui n'eſt qu'une illuſion ? ne m'apper-
» cevra-t-il pas quand je me détournerai dans
» la plaine ? ne me pourſuivra-t-il pas & ne me
» joindra-t-il pas ? & alors qui eſt-ce qui me
» garantira de la mort ? car c'eſt le plus terrible
» & le plus vaillant des hommes. Eh ! pourquoi
» n'aller pas à lui les armes à la main pour le
» combattre à la vue de nos murailles ? 45 il
» n'eſt pas invulnérable ; ſon corps n'eſt pas à
» l'épreuve des traits ; il n'a qu'une ame qu'il peut
» perdre, & enfin il ne paſſe que pour un homme
» mortel. D'ailleurs les grands exploits, qui le
» rendent ſi éclatant, 46 ne ſont au fond que
» les faveurs de Jupiter qui le protege.

45 *Il n'eſt pas invulnérable ; ſon corps n'eſt pas à l'épreuve des traits*] La fable, qu'Achille ne pouvoit être bleſſé qu'au talon, & que dans tout le reſte de ſon corps il étoi invulnérable, n'eſt donc pas du tems d'Homere, & ce Poëte n'avoit garde de donner dans une fiction qui auroit déshonoré ſon héros.

46 *Ne ſont au fond que les faveurs de Jupiter qui le protege*] Mais les faveurs & la protection de Jupiter ſont un ſecours plus aſſuré que les propres forces de l'homme. Agenor veut dire que puiſque ces grands exploits d'Achil-

DANS cette penſée ramaſſant ſes forces, il attend Achille de pied ferme, & réſolu de s'oppoſer à ſes efforts. Tel qu'une panthere qui ſort d'une épaiſſe forêt contre le chaſſeur qui l'a lancée, la terreur & l'effroi ne trouvent plus de place dans ſon cœur depuis qu'elle a entendu l'aboi des chiens, &, quoique déja percée d'un javelot, elle ne rabat rien de ſon courage & de ſon audace, & ſe précipitant au milieu des épieux, elle combat juſqu'à ce qu'elle ait joint le chaſſeur, ou qu'épuiſée de ſang & de forces, elle ſoit tombée morte à ſes pieds; tel le généreux fils d'Antenor ne peut ſe réſoudre à prendre la fuite ſans s'être meſuré auparavant avec le redoutable Achille; il ſe couvre de ſon bouclier, & levant ſa pique pour la lancer, il s'écrie: » Vaillant Achille, tu pen» ſois dès ce jour te rendre maître de la ſuperbe » Troye. Inſenſé! tu as encore à livrer bien des » combats & à eſſuyer bien des travaux autour » de ſes murailles, car elle renferme encore » dans ſon enceinte un grand nombre de braves » guerriers qui tous lui ſerviront de rempart; » nous défendrons juſqu'à la derniere goutte de » notre ſang nos peres, nos femmes & nos en» fans. Et toi, quelque redoutable que tu ſois, » quoique ton bras ſeme par-tout l'épouvante » & la mort, tu vas creuſer ton tombeau ſous » nos murailles, & ta derniere heure t'attend.

EN FINISSANT ces mots, il lui lance ſon dard de toute ſa force & le frappe au deſſous du genou. La bottine d'étain, ouvrage immortel d'un Dieu, réſiſte au fer & le repouſſe avec un ſon effroyable. Achille ſe jette ſur ſon ennemi,

le ne viennent que de Jupiter, Jupiter peut auſſi le fortifier & lui donner la force néceſſaire pour vaincre Achille; car Jupiter favoriſe qui il lui plaît.

mais Apollon ne lui laiſſa pas remporter la victoire, car enlevant Agenor, il le couvre d'un épais nuage & le met en sûreté. En même-tems, pour tromper le fils de Pelée, & pour l'empêcher de pourſuivre les Troyens, il prend la figure d'Agenor & ſe préſente à ce héros, qui croyant voir celui qui vient de le frapper, ſe met à le pourſuivre. Le faux Agenor meſure ſa fuite à la vîteſſe de ſon ennemi, & ſe contente de le dévancer de quelques pas pour enflammer davantage ſon eſpérance.

Pendant 47 que l'impétueux Achille le pourſuit autour d'un champ, & qu'il l'a déja détourné vers le bord du Scamandre penſant le tenir à tout moment, les Troyens entrent en foule dans la ville, qui en très-peu de tems ſe trouve pleine de toutes ces troupes débandées. Leur frayeur étoit ſi grande, qu'arrivés même devant les portes ils n'avoient pas le courage de s'attendre les uns les autres & de reconnoître ceux qui s'étoient ſauvés & ceux qu'ils avoient perdus dans le combat: mais ils fondent tous dans la ville avec impétuoſité, chacun n'attendant ſon ſalut que de ſa légéreté & de ſa vîteſſe.

47 *Pendant que l'impétueux Achille le pourſuit*] Par cette fiction Homere veut faire ſentir à ſon lecteur ce que coûtent ſouvent aux hommes l'opiniâtreté & la vaine gloire. Achille, pour s'être trop acharné à pourſuivre le faux Agenor, à qui il veut ôter la vie, laiſſe échapper un grand nombre de Troyens qui rentrent dans leur ville, & perd l'occaſion d'en faire un grand carnage, & peut-être d'entrer lui-même dans la ville avec les fuyards.

ARGUMENT

DU VINGT-DEUXIEME LIVRE.

PRIAM, *qui voit* ACHILLE *de dessus les murailles, en soupire de douleur & conjure* HECTOR, *qui n'étoit pas rentré, de ne pas attendre cet ennemi si terrible;* HECUBE *tâche aussi de le fléchir par ses larmes; mais inexorable, & lié par son destin, il attend* ACHILLE. *A son approche, combattu en lui-même, il s'éloigne des portes & fuit dans la plaine.* ACHILLE *le suit, & ils font trois fois le tour des murailles. Tous les Dieux ont les yeux attachés sur eux;* JUPITER *voudroit sauver* HECTOR; MINERVE *s'y oppose, & prenant la figure de* DEÏPHOBUS, *elle trompe* HECTOR, *qui se croyant soutenu par son frere, ne fuit plus, attend* ACHILLE, *& qui propose des conditions du combat.* ACHILLE *ne veut point entendre parler de traité.* HECTOR *ne voyant plus* DEÏPHOBUS *près de lui, se jette sur* ACHILLE *l'épée à la main, mais* ACHILLE *lui enfonce sa pique entre la cuirasse & le casque.* HECTOR *mourant le conjure de rendre son corps à* PRIAM; *il rejette ses prieres:* HECTOR *lui reproche sa barbarie, & lui prédit une prompte mort.* ACHILLE *pense d'abord à pousser sa victoire, mais le souvenir de son ami le rappelle pour lui rendre les honneurs funebres; il attache à son char le corps d'*HECTOR *& le traîne à la vue de* PRIAM *& d'*HECUBE, *qui se désespérent. Tout retentit de cris & de gémissemens:* ANDROMAQUE *montée sur la tour, voit* HECTOR *traîné, & tombe évanouie.*

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXII.

LEs Troyens étant ainſi rentrés dans la ville comme des faons de biche, qui par la fuite ont regagné leur fort, ils commencerent à ſe repoſer à la faveur de leurs remparts, & à éteindre le feu de la ſoif qui les conſumoit. Les Grecs au contraire ſe couvrant de leurs boucliers, s'approcherent des murailles. Hector fut le ſeul 1 qui, lié par ſa mauvaiſe deſtinée, ne rentra point avec les autres généraux, & qui demeura devant les portes Scées.

CEPENDANT Apollon, qui ſous la figure d'Agenor fuyoit toujours devant Achille, voyant qu'il n'y avoit plus de danger à déſabuſer ce héros, lui parle en ces termes : » Fils de Pe» lée, pourquoi me pourſuis-tu avec tant d'opi-

1 *Qui lié par ſa mauvaiſe deſtinée*] Il dit fort bien *lié*, car le deſtin met enfin aux hommes des entraves qui les empêchent de fuir leur ſort.

» niâtreté ! ignores-tu encore qui je ſuis, & ne » t'apperçois-tu pas que n'étant qu'un homme, » tu pourſuis un Dieu ? la fureur dont tu es » toujours poſſédé te fait perdre tous tes avan- » tages. Pourquoi as-tu laiſſé échapper les » Troyens que tu menois battant ? au lieu d'a- » chever ta victoire, tu leur as donné le tems » de regagner leurs murailles, & cela pour » t'acharner contre moi ; c'eſt ce qui t'a mené » ſi loin. Te voilà déchu de tes eſpérances, » car tu ne me tueras point, la Parque cruelle » n'a aucun empire ſur moi.

ACHILLE, outré de déſeſpoir, s'écrie : » ô le » plus pernicieux de tous les Dieux, vous m'avez » arraché la victoire en me préſentant un fantô- » me trompeur, & en m'éloignant des remparts. » Combien de Troyens auroient mordu la pouſ- » ſiere ſous mes coups avant que de rentrer dans » leur ville ! vous m'avez précipité du comble de » la gloire, & vous avez ſauvé les Troyens par- » ce que vous n'avez pas craint ma vengeance ; » 2 s'il étoit en mon pouvoir de me venger, » vous ſentiriez les effets de ma colere.

2 *S'il étoit en mon pouvoir de me venger, vous ſentiriez les effets de ma colere*] Homere a donné à Achille une ſorte de religion commune, il fait des ſacrifices & des libations, &c. mais cette religion, qu'on peut appeller une religion de coutume, eſt bien foible & ne tient point contre ſon naturel féroce & emporté, & la paſſion le rejette bientôt dans l'impiété & dans le blaſphême. Il dit ici à Apollon qu'il ſe vengeroit de lui, ſi cela étoit en ſa puiſſance, ce qui eſt très-conforme à ſon caractere & fait ſes mœurs ſemblables. C'eſt-là ce que penſent tous les hommes fiers & violens : auſſi Dieu, qui connoît à fond les cœurs, dit à Tyr & à Sidon ; *Numquid ultionem vos reddetis mihi, & ſi ulciſcimini vos contra me ; citò velociter reddam viciſſitudinem vobis ſuper caput veſtrum.* Joël III, 4. C'eſt donc inutilement que Platon a

EN FINISSANT ces mots, il s'élance vers la ville avec une fierté qui imprime la terreur. 3 Tel qu'un généreux courſier, qui attelé à un char, part de la barriere avec une noble ardeur, & parcourt rapidement une lice pour remporter le prix; tel Achille s'élance vers Troye. Priam fut le premier qui l'apperçut; ce héros paroît à ſes yeux comme l'aſtre étincelant qui ſe leve au commencement de l'automne, & qui éclaire tout l'horizon; ſes rayons ſont plus brillans que ceux d'une infinité d'autres aſtres pendant l'obſcurité de la nuit; on l'appelle le chien de l'Orion, ſa lumiere eſt très-vive; mais c'eſt une pernicieuſe conſtellation & d'un préſage funeſte. Elle embraſe la nature 4 & allume des feux dévorans dans les veines des mortels;

condamné ce paſſage dans ſa république. Homere, comme je l'ai déja dit ſouvent, ne donne pas ce caractere d'Achille comme un caractere moralement bon, mais comme un caractere vicieux & qui n'eſt bon que poétiquement.

3 *Tel qu'un généreux courſier*] Je ne ſuis pas contente de la remarque qu'Euſtathe rapporte de quelques anciens interpretes d'Homere, qui prétendoient que ce Poëte parle ici d'un cheval de ſelle, qu'ils appelloient κέλητα, car à ce compte il faudroit traduire: *comme un généreux courſier qui a remporté le prix, & qui, lorſqu'il eſt attelé à un char*, &c. Et il n'y a perſonne, à mon avis, qui ne ſente que cette ſéparation ruine toute la beauté de ce paſſage & n'a rien de naturel. A quoi bon parler d'abord d'un cheval de ſelle, pour le faire voir enſuite attelé à un char? Je ne ſais même ſi les anciens connoiſſoient ces chevaux à deux mains.

4 *Et allume des feux dévorans dans les veines des mortels*] Le mot πυρετὸς, peut ſignifier ici ſimplement des chaleurs violentes; mais j'ai mieux aimé ſuivre le ſentiment de quelques anciens, dont parle Euſtathe, qui veulent qu'Homere ſe ſoit ſervi de ce mot dans le propre, pour dire la fievre. Cela ajoute quelque choſe à l'idée terrible que le Poëte veut donner de celui qu'il peint.

les armes d'Achille jettent le même éclat au milieu de ſa courſe. Priam effrayé en ſoupire de douleur, & ſe frappant la tête avec les deux mains il appelloit ſon fils de toute ſa force & le conjuroit de rentrer ; mais il ſe tenoit toujours devant les portes Scées attendant Achille, & impatient d'en venir aux mains avec ce héros. Le vénérable vieillard lui tend les mains & tâche de le fléchir par les paroles les plus tendres & les plus touchantes que ſa douleur peut lui inſpirer : » 5 Hector, lui crioit-il, » mon cher fils, n'attends point ſeul, & ſans » le ſecours de tes troupes, cet homme terrible, » de peur que tu ne ſois vaincu & qu'il ne t'ar- » rache la vie, car il eſt beaucoup plus fort que » toi. Ah ! malheureux que je ſuis ! Que les » Dieux ne le haïſſent-ils autant que je le dé- » teſte ! il ſeroit bientôt la pâture des chiens & » des vautours, & je ſerois délivré de la cruelle » douleur qui m'accable. Il m'a déja privé de » pluſieurs de mes enfans ; il a tué les uns & » vendu les autres dans des pays éloignés ; au- » jourd'hui encore parmi les troupes, qui vien- » nent de rentrer, je ne puis voir ni mon cher » Lycaon, ni mon cher Polydore, que j'ai eus » de la reine Laothoé : s'ils ſont priſonniers dans » le camp des Grecs, nous les racheterons à » quelque prix que ce ſoit, car le Roi Altes a » donné aſſez de bien à leur mere pour payer » leur rançon ; & s'ils ont été tués, & qu'ils » ſoient deſcendus dans le ſombre royaume de » Pluton, voilà une nouvelle douleur pour moi

5 *Hector, lui crioit-il, mon cher fils*] Ce diſcours de Priam eſt très-pathétique, & rappelle toutes les idées les plus tragiques que l'état, où ce malheureux prince ſe trouve, peut & doit donner. On n'a pas laiſſé de le défigurer dans les traductions.

» & pour leur mere ; mais les Troyens en se-
» ront bientôt consolés si tu ne meurs point &
» que tu rechappes des périls de cette journée.
» Rentre donc, mon cher fils, je t'en conjure
» au nom des Dieux ; rentre pour sauver les
» Troyens & les Troyennes ; n'acheve pas de
» combler de gloire le fils de Pelée, & con-
» serve-toi pour nous. Que si toutes ces consi-
» dérations ne peuvent te toucher, aie pitié de
» ma vieillesse ; c'est peut-être la derniere grace
» que j'ai à te demander, accorde-la moi, je t'en
» conjure, pendant que je suis encore en état de
» sentir & de connoître ce que tu feras pour
» moi : helas ! le fils de Saturne ne m'a donc
» laissé vivre si long-tems, que pour me faire
» périr avec plus de cruauté après m'avoir fait
» voir tous les malheurs ensemble, mes fils
» noyés dans leur sang, mes filles traînées avec
» violence, les appartemens de mes femmes for-
» cés, 6 mes enfans à la mamelle écrasés
» contre la pierre, mes belles-filles menées
» captives par un superbe vainqueur ; & après
» que la colere du ciel aura étalé à mes yeux
» tous ces cruels spectacles, enfin un soldat in-
» solent viendra plonger le fer dans mon sein ;
» & les chiens, qui sont nourris dans mon pa-
» lais & qui gardent mes portes, se rassasie-

6 *Mes enfans à la mamelle écrasés contre la pierre*] Cruautés que les barbares exerçoient ordinairement dans le sac des villes. C'est ainsi qu'Isaïe prédit à Babylone que ses enfans seront froissés & écrasés à ses yeux par les Medes, *Infantes eorum allidentur in oculis eorum*, XIII. 16. Et David dit à Babylone : *Beatus qui tenebit & allidet parvulos tuos ad petram.* Heureux celui qui prendra tes enfans & qui les écrasera contre la pierre. Ps. CXXXVI. 9. & dans le Prophete Ozée, XIV. 1. *Parvuli eorum elidantur.* Leurs enfans seront froissés & écrasés contre terre.

» ront du corps & s'enyvreront du ſang de leur » maître qu'ils ne reconnoîtront plus. 7 Un jeune » homme mort en combattant peut être vu ſans » horreur étendu à terre tout nud, percé de » coups & tout défiguré par le ſang & par la » pouſſiere ; mais un vieillard, à qui les années » ont blanchi les cheveux, & qu'elles ont de- » puis long-tems éloigné des combats, de le » voir giſant ſur la terre tout découvert à la » face du ciel, & le jouet des bêtes, c'eſt le » plus horrible & le plus pitoyable de tous les » ſpectacles qui peuvent être expoſés aux yeux » des miſérables mortels.

En achevant ces mots, il s'arrache les cheveux & ſe meurtrit le viſage, & il ne peut fléchir Hector. Sa mere d'un autre côté jettant des cris horribles & baignée de pleurs, découvre d'une main ſon ſein, & de l'autre elle le montre à ſon fils : » Mon cher fils, lui dit- » elle, reſpecte ce ſein, aie pitié de mon âge, » c'eſt ce flanc qui t'a porté, ce ſont ces ma- » melles qui t'ont allaité, ſouviens-toi de toutes » les peines & de toutes les inquiétudes que tu » m'as données ; par une ſeule complaiſance tu » peux aujourd'hui me les payer ; évite ſeule-

7 *Un jeune homme mort en combattant*] Il n'y a rien de plus touchant que l'image qu'Homere fait ici en comparant les différens effets que produit la vue d'un jeune homme & celle d'un vieillard, tous deux percés de coups & étendus ſur la pouſſiere. Il eſt certain que le vieillard touche davantage, & il me ſemble qu'on en peut donner pluſieurs raiſons. La principale eſt qu'un jeune homme s'eſt défendu, & que ſa mort eſt glorieuſe : au lieu qu'un vieillard n'a eu pour défenſe que ſa foibleſſe, ſes prieres, ſes larmes. Il faut être inſenſible à ce qu'il y a de plus affreux & n'avoir aucun goût de la Poéſie pour avoir retranché cet endroit dans une traduction, & pour avoir ſubſtitué à la place des choſes très-triviales & très-froides.

» ment cet homme cruel, & rentre dans la ville ; » ne t'oppoſe point tout ſeul à ſa fureur, car ſi » tu tombes ſous ſes coups, en quel état dé- » plorable nous trouverons-nous ! Avec toutes » les calamités, dont ma vieilleſſe ſera acca- » blée, je n'aurai pas même la conſolation d'ar- » roſer ton corps de mes larmes ſur ton lit fu- » nebre, & ta femme, la chaſte Androma- » que, ne pourra te fermer les yeux ; mais tu » ſeras traîné loin de nos murailles, & tu ſer- » viras de pâture aux chiens & aux oiſeaux près » des navires des Grecs.

C'EST AINSI qu'Hecube & Priam tâchent par leurs larmes & par leurs prieres de fléchir le courage d'Hector, mais leurs larmes & leurs prieres ſont inutiles, il attend le terrible Achille ſans les écouter. 8 Comme un affreux ſerpent, nourri d'herbes venimeuſes & bouffi de rage, attend un voyageur qui s'avance vers ſon repaire, & faiſant pluſieurs cercles de ſon énorme corps, il le dévore déja des yeux, & la tête levée il n'attend que le moment de ſe lancer ſur lui ; tel Hector plein de force & d'ardeur attend le redoutable Achille. Son bouclier eſt appuyé au pied d'une tour qui avance hors de la muraille. En voyant approcher ſon ennemi, il ſe ſent combattu de différens penſers, & dit en lui-même : » Ah ! malheureux » que je ſuis ! ſi je me renferme dans nos mu- » railles, Polydamas ſera le premier à m'acca-

8 *Comme un affreux ſerpent, nourri d'herbes venimeuſes & bouffi de rage*] On prétend qu'Homere a voulu marquer ici une prévoyance du ſerpent qui, comme dit Elien, avant que de ſe mettre en embuſcade pour ſurprendre les paſſans, a la précaution de manger les herbes les plus venimeuſes & celles qui peuvent le plus exciter ſa rage.

» bler de reproches, 9 lui qui me conſeilloit de
» ramener l'armée dans Troye avant cette fu-
» neſte nuit, lorſque le redoutable Achille a
» repris les armes. J'ai refuſé de ſuivre ſes con-
» ſeils quoique ce fût le meilleur parti; & au-
» jourd'hui que par mon imprudence & par ma
» folie j'ai perdu tant de braves guerriers, je
» crains les Troyens & les Troyennes; 10 car
» qui empêchera même les plus lâches de dire
» autour de moi, Hector ſe confiant follement
» en ſon courage a ruiné l'armée. C'eſt là ce
» qu'ils diront, il n'en faut pas douter. Pour
» prévenir ce reproche, tentons la fortune du
» combat. Il faut, ou rentrer dans Troye tout
» couvert du ſang d'Achille, ou mourir ici glo-
» rieuſement de ſa main. Mais ſi poſant à terre
» mon bouclier, ma pique & mon caſque j'al-
» lois au devant de lui, 11 & que je lui offriſſe
» de rendre aux Atrides avec Helene, qui eſt

9 *Lui qui me conſeilloit de ramener l'armée dans Troye avant cette funeſte nuit*] Hector loue ici le conſeil que Polydamas lui a donné dans le XVIII. liv. & qu'il n'a pas voulu ſuivre. Et voilà juſtement ce qu'Homere a dit plus d'une fois, que l'inſenſé ne connoît le mal que quand il eſt fait.

10 *Car qui empêchera même les plus lâches de dire autour de moi*] C'eſt l'ordinaire dans les mauvais ſuccès de la guerre, tout le monde prend la liberté de cenſurer les généraux; chacun décide de ce qu'ils devoient faire, & ſouvent les plus lâches & les plus incapables de rendre à l'état le moindre ſervice, ſont ceux qui parlent le plus haut.

11 *Et que je lui offriſſe de rendre aux Atrides avec Helene*] Voilà Hector qui parle en homme qui avoit toute l'autorité, & qui pouvoit faire tel traité qu'il auroit voulu ſans en parler ni à Priam ni aux autres princes. Puiſqu'il dépendoit donc de lui de finir la guerre, il a tort de la continuer, il eſt coupable, & il mérite la mort qu'il va s'attirer.

» la cauſe de la guerre, toutes les richeſſes que » Paris a enlevées dans le palais de Sparte & » qu'il a amenées ſur ſes vaiſſeaux; ſi je lui » promettois encore d'y ajouter la moitié de » toutes celles que renferme l'opulente Troye; » & qu'enſuite en ſa préſence j'exigeaſſe des » Troyens 12 un ſerment ſolemnel de ne rien » détourner, 13 & de partager tout avec » une fidélité entiere... mais pourquoi m'a- » buſer & me repaître de ces vaines chi- » meres ? je ne m'humilierai point juſqu'à » faire le ſuppliant, & quand je pourrois m'y » reſoudre, ſeroit-il ſenſible à la pitié ? non; » il n'auroit nul égard pour moi, & me trou- » vant déſarmé, il me tueroit impunément com- » me une femme. 14 Achille n'eſt pas un hom-

12 *Un ſerment ſolemnel*] Homere donne ici au ſerment une épithete qui me paroît remarquable, γέροντος ὅρκον, *un ſerment de vieillard*, c'eſt-à-dire un ſerment inviolable, qui ne puiſſe être enfreint, car il n'y a pour l'ordinaire que les vieillards qui ſachent reſpecter le ſerment. Les jeunes gens ſont la plupart légers & peu fermes dans leurs promeſſes.

13 *Et de partager tout avec une fidélité entiere...*] Il y a manifeſtement une ellipſe dans le texte. Hector vouloit ajouter, *peut-être qu'il m'écouteroit & que nous terminerions la guerre:* mais il trouve cet expédient ſi peu pratiquable qu'il ne ſe donne pas la peine d'achever. Au reſte le partage, dont parle Hector, eſt juſtement ce qu'Agamemnon avoit demandé dans le III. liv. & il paroît que c'étoit la coutume que les villes ſe rachetaſſent en donnant la moitié de tout ce qu'elles poſſédoient. Homere en a encore parlé dans la deſcription des armes d'Achille.

14 *Achille n'eſt pas un homme traitable, & qui donne le tems de lui faire des propoſitions*] Il y a dans le grec: *On ne peut s'entretenir avec lui ni du chêne, ni des pierres, comme un jeune homme & une jeune fille s'entretiennent enſemble.* Il ſemble que c'étoit une eſpece de proverbe

» me traitable & qui donne le tems de lui faire » des propoſitions ; le meilleur parti eſt de com- » battre & de voir dans ce moment qui de nous » deux Jupiter daignera favoriſer. » Dans cette derniere réſolution il attend ſon ennemi.

CEPENDANT Achille, pareil au Dieu Mars, s'approche la pique à la main, & tout brillant du feu de ſes armes, qui jettent un éclat auſſi grand que celui d'un incendie, ou que celui du ſoleil lorſqu'il ſort le matin du ſein de l'onde.

DÈS QU'Hector le voit près de lui, la frayeur le ſaiſit, 15 il n'a plus le courage d'attendre, & laiſſant derriere lui les portes d'Ilion, où il auroit dû plutôt ſe retirer, il s'enfuit dans la plaine. Achille court après lui avec la rapidité d'un épervier qui vole après une timide colombe, & qui la pourſuit avec de grands cris dans les tours & les détours qu'elle fait, juſqu'à ce qu'enfin il la tienne dans ſes ſerres ; tel Achille pourſuit Hector qui fuit à la vue des remparts de Troye.

en Grece ; pour dire un homme impatient, fougueux, intraitable, on diſoit que *c'étoit un homme avec lequel on ne pouvoit parler ni du chêne ni des pierres*, c'eſt-à-dire, avec lequel on ne pouvoit conter des fables, des ſornettes. Car les anciennes fables parlent d'hommes & de femmes nés de chênes ; elles diſent, qu'après le déluge Deucalion & Pyrrha en jettant des pierres réparerent le genre humain. Les fables & les contes ſont la converſation ordinaire des jeunes garçons & des jeunes filles. Comme notre langue n'a rien qui approche de ce proverbe, je me ſuis contentée d'en rendre le ſens, & je ne fais rien perdre au caractere d'Achille.

15 *Il n'a plus le courage d'attendre*] L'approche d'Achille fait évanouir toutes les belles réſolutions d'Hector. Ce malheureux prince, qui a eu honte de rentrer dans Troye de peur des reproches de ſes citoyens, n'a pas honte de fuir devant ſon ennemi.

DANS 16 leur rapide courſe ils avoient déja quitté le grand chemin, & tirant vers la colline couverte de figuiers ſauvages toujours battus des vents, ils étoient arrivés près des deux canaux, d'où coulent deux ſources du Scamandre: 17 l'une jette des eaux chaudes toujours couvertes d'une fumée auſſi épaiſſe que celle d'un grand feu; & l'autre, au milieu des plus brûlantes ardeurs de l'été, roule des eaux plus froides que la glace. Ces deux ſources ſont re-

16 *Dans leur rapide courſe ils avoient déja quitté le grand chemin, & tirant vers la colline couverte de figuiers ſauvages*] Ce paſſage eſt un peu embarraſſé dans le texte à cauſe des trois prépoſitions qui ſont jointes en une ſeule, ὑπεκκατὰ, que j'expliquerai dans la ſuite. Homere décrit ici les lieux par où fuyoit Hector. Il y avoit une haute colline couverte de figuiers ſauvages, qui joignoit d'un côté les murs d'Ilion & s'étendoit de l'autre juſqu'au grand chemin. Une marque ſûre qu'elle joignoit les murs, c'eſt qu'Andromaque dit dans le VI. liv. que Troye pouvoit être eſcaladée par cet endroit. Voilà donc le chemin que tiennent Hector & Achille; ils côtoient cette colline toujours dans le grand chemin, juſqu'à ce qu'ils arrivent à ces deux ſources, & Homere dit que c'eſt ὑπεκκατὰ; ὑπὸ, parce que c'eſt à la vue des murailles de Troye; ἐκ, parce que c'eſt en s'en éloignant toujours; & κατὰ, parce que c'eſt le long du grand chemin. Il eſt bon de marquer en paſſant que dans Homere ces mots, *hêtre, figuier*, ſont des mots collectifs, pour dire une colline couverte de hêtres, une colline couverte de figuiers.

17 *L'une jette des eaux chaudes*] Strabon écrit que de ſon tems il ne reſtoit plus que la ſource d'eau froide; celle d'eau chaude s'étoit perdue, comme cela eſt arrivé en pluſieurs endroits. Pline ne s'eſt pas ſouvenu de ce paſſage quand il a écrit qu'il s'étonne qu'Homere n'ait fait aucune mention de ſources d'eau chaude. *Homerum calidorum fontium mentionem non feciſſe demiror; cùm alioquin lavari calidâ frequenter induceret. Videlicet quia medicina tunc non erat hæc, quæ nunc aquarum perfugio utitur.* livre 31. chap. 6.

çues dans deux grands baſſins revêtus de pierres bien taillées, qui ſont deux magnifiques lavoirs, 18 où les femmes & les filles des Troyens alloient laver leurs belles robes, pendant qu'elles jouiſſoient de la tranquillité de la paix. Ils courent rapidement l'un & l'autre le long de ces baſſins & ſans ſe ménager, car ils ne couroient pas pour une victime, ni pour les autres prix ordinaires des courſes, 19 mais il s'agiſſoit de la vie du vaillant Hector; ce grand homme fuyoit, & étoit pourſuivi par un homme bien plus grand encore & bien plus formidable que lui. 20 Comme dans les jeux,

18 *Où les femmes & les filles des Troyens alloient laver leurs belles robes*] Cette fonction n'étoit point ſervile en ce tems-là en Grece comme elle l'eſt aujourd'hui parmi nous. Voilà pourquoi Homere releve cette circonſtance.

19 *Mais il s'agiſſoit de la vie du vaillant Hector*] Homere dit, *mais ils couroient pour l'ame du vaillant Hector*, ce qui eſt trop étranger à notre langue. Homere dit fort bien qu'il ne s'agiſſoit que de la vie d'Hector, car Achille ne couroit que pour la lui ravir, & Hector ne couroit que pour la ſauver; il ne prétendoit plus à la gloire de tuer Achille.

20 *Comme dans les jeux, que l'on célebre pour honorer les funérailles d'un héros*] Le texte grec pourroit bien tromper ici ſon lecteur, car qui ne croiroit d'abord que ces mots, ἀνδρὸς κατατεθνηῶτος, dépendent de γυνὴ, & qu'Homere dit que le prix de cette courſe de chevaux étoit une trepied, ou une femme dont le mari étoit mort? Ce n'eſt pourtant pas, ἀνδρὸς κατατεθνηῶτος, eſt dit abſolument comme l'ablatif abſolu des latins, *homine mortuo*, comme les anciens l'ont remarqué & comme ma traduction le fait entendre. C'étoit la coutume de faire des courſes de charriots autour du bucher des gens conſidérables; mais ce qu'il y a ici de ſingulier, c'eſt que l'occaſion même, dont il s'agit, a donné à Homere cette idée qui renferme une eſpece de prophétie. Hector va être tué, Achille court après lui autour des murs de Troye, c'eſt donc en quelque façon une courſe autour de ſon tombeau.

que l'on célebre pour honorer les funérailles d'un héros, on voit des chevaux traîner rapidement les chars & hâter leur courſe à meſure qu'ils approchent de la borne, car un beau trepied, ou une belle femme doit être le prix du vainqueur; de même on voit Achille & Hector tourner trois fois avec la même rapidité autour des murailles de Troye.

Tous les Dieux de l'Olympe avoient les yeux attachés ſur eux, & Jupiter rompant le ſilence, leur dit: » Je vois donc dans le plus grand dan» ger un homme que j'aime: je ne puis n'être » pas touché du malheur d'Hector, 21 qui m'a » offert tant de ſacrifices ſur les ſommets du » mont Ida, & dans la haute forteresſe de » Troye; voilà Achille qui le pourſuit avec la » derniere fureur. Voyons, délibérons ici ſi » nous le ſauverons de la mort, ou ſi nous fe» rons ſuccomber ſa valeur ſous les efforts » d'Achille.

» QUE dites-vous, grand Jupiter, répond Mi» nerve? Quoi! vous voudriez encore arracher » des bras de la mort un mortel, un homme qui » eſt livré depuis long-tems à ſa deſtinée, & » dont le moment fatal eſt arrivé! 22 vous le

21 *Qui m'a offert tant de ſacrifices ſur les ſommets du mont Ida*] C'étoit la coutume des païens de ſacrifier aux Dieux ſur les collines & ſur les montagnes, & comme parle l'Ecriture ſainte, *ſur les hauts lieux*, car ils étoient perſuadés que les Dieux habitoient particuliérement les lieux élevés. C'eſt pourquoi Dieu avoit ordonné à ſon peuple de renverſer tous ces hauts lieux que les nations avoient profanés par leur idolâtrie: *Subvertite omnia loca in quibus coluerunt gentes, quas poſſeſſuri eſtis, Deos ſuos ſuper montes excelſos & colles & ſubter omne lignum frondoſum.* Deuteron. XII. 2. Delà vient le reproche fait à tant de Rois, *excelſa non abſtulit*, il n'a point ôté les hauts lieux.

22 *Vous le pouvez*] Homere établit ici bien formelle-

» pouvez, mais tous les autres Dieux n'y con-» ſentiront jamais.

» NE vous allarmez pas, ma chere fille, re-» prend Jupiter, je ne ſuis pas déterminé à ſau-» ver Hector, & je ne veux rien faire qui vous » déplaiſe : allez, faites ſeulement tout ce que » votre cœur vous inſpire, & ne perdez pas un » moment. » Minerve, encore plus excitée par la permiſſion de Jupiter, s'élance des ſommets de l'Olympe.

ACHILLE preſſe vivement Hector. Comme lorſqu'un chien de chaſſe pourſuit dans les forêts & ſur les montagnes un jeune faon qu'il a lancé; quand ce jeune faon, demi-mort de frayeur & de laſſitude, s'eſt caché dans un fort ou dans un buiſſon après avoir confondu & brouillé ſa voie, ce chien relevant fidélement ſes traces, ne manque pas de le relancer; de même Hector ne peut ſe dérober à Achille. Toutes les fois qu'il veut tâcher de gagner le chemin des murailles & de s'approcher des tours, pour voir ſi les Troyens ne pourroient pas le ſecourir en accablant Achille de fleches, autant de fois Achille le coupe & le détourne vers la plaine: Hector fait toujours de nouveaux efforts pour voler vers la ville. 23 Comme quelquefois pendant le ſommeil on ſonge

ment que Jupiter eſt le maître abſolu du deſtin, qu'il peut le changer & éloigner l'heure qu'il a marquée.

23 *Comme quelquefois pendant le ſommeil on ſonge qu'on eſt pourſuivi de ſon ennemi*] Euſtathe nous apprend que parmi les anciens il s'eſt trouvé des critiques qui ont voulu rejetter cette comparaiſon comme trop ſimple & par la diction & par la penſée, &, ce qui eſt le principal, comme vicieuſe en ce qu'elle repréſente une courſe très-vive & très-rapide par une inaction & par un repos; car il n'y a rien de plus tranquille qu'un homme qui

qu'on eſt pourſuivi de ſon ennemi, ou qu'on le pourſuit, à tous momens on croit ou l'atteindre ou en être atteint, & on ne peut ni lui échapper ni le prendre; de même ni Achille, qui croit à tout moment tenir Hector, ne peut le ſaiſir, ni Hector ne peut échapper à Achille; mais comment Hector auroit-il pu réſiſter ſi long-tems & éviter la mort qui le menaçoit, 24 ſi Apollon pour la derniere fois ne ſe fût approché de lui, n'eût augmenté ſes forces & ne lui eût donné de nouvelles ailes? 25 Cependant Achille fait

dort; mais cette critique eſt très-injuſte & très-mal fondée, & Euſtathe y a fort bien répondu, en faiſant voir qu'Homere compare la courſe de ſes deux héros, non point au repos d'un homme qui eſt dans ſon lit, comme ils le prétendent mal à propos, mais à la courſe qui ſe paſſe dans ſon imagination, & dans laquelle, ni celui qui pourſuit ne peut prendre, ni celui qui eſt pourſuivi ne peut échapper; mais ils penſent tous deux à tout moment l'un atteindre & l'autre être atteint, & ſe trompent tous deux également, l'un dans ſes craintes & l'autre dans ſes eſpérances. Cette image eſt très-naturelle & très-vraie; d'ailleurs elle eſt exprimée dans l'original avec une rapidité qui égale celle des héros dont elle repréſente la courſe. Il me ſemble que c'eſt n'avoir aucun goût pour la poéſie que de n'en être pas touché.

24 *Si Apollon pour la derniere fois ne ſe fût approché de lui*] Homere prévient ici l'objection qu'on pouvoit lui faire, comment Hector, qui n'eſt pas ſi diſpos & ſi vîte qu'Achille, & qui a encore de plus grands tours & détours à faire, peut échapper à ſon ennemi, qui avec ſa légéreté naturelle a encore des armes divines qui le rendent plus léger? c'eſt qu'Apollon vient pour la derniere fois à ſon ſecours; c'eſt-à-dire, que voilà le dernier délai, le dernier répit que lui donne la deſtinée.

25 *Cependant Achille fait ſigne de la tête à ſes troupes*] Ariſtote a mis dans un beau jour cet endroit d'Homere dans le 25 chap. de ſa Poétique. *Il faut jetter*, dit-il, *le merveilleux dans la Tragédie, mais plus encore dans l'épopée,* (*le Poëme épique*) *qui va en cela juſqu'au déraiſonnable, car comme dans l'épopée on ne voit pas les perſon-*

ſigne de la tête à ſes troupes 26 de ne pas tirer ſur Hector, de peur que quelqu'un ne le bleſſe le premier, & qu'il ne terniſſe par-là ſa vic-

uages qui agiſſent, tout ce qui paſſe les bornes de la raiſon eſt très-propre à y produire l'admirable & le merveilleux. Par exemple ce qu'Homere dit d'Hector pourſuivi par Achille ſeroit ridicule ſur le théâtre : car on ne pourroit s'empêcher de rire de voir d'un côté le Grecs debout ſans faire aucun mouvement, & Achille de l'autre qui pourſuit Hector & qui fait ſigne aux troupes de ne pas tirer, mais c'eſt ce qui ne paroît pas dans l'épopée. Ce qu'on traite donc aujourd'hui de ridicule & d'abſurde dans Homere, eſt traité d'admirable & de merveilleux par Ariſtote, qui en dit même la raiſon. On peut voir les réflexions de M. Dacier ſur cet endroit de la Poétique.

26 *De ne pas tirer ſur Hector*] Il me ſemble que la différence, qu'Homere met ici entre Hector & Achille, mérite d'être remarquée. Hector en fuyant veut toujours s'approcher des murailles, afin que les Troyens, qui les bordent, accablent Achille de leurs traits; & Achille en détournant Hector vers la plaine, fait ſigne à ſes troupes de ne pas tirer ſur ſon ennemi. Cela marque le grand courage d'Achille. Cependant cette action, qui paroît ſi brillante, a été fort blâmée par les anciens; Plutarque dans la vie de Pompée fait entendre qu'on la regardoit comme l'action d'un fou trop avide de gloire, & cela eſt fondé en raiſon. En effet ce n'eſt point ici un combat ſingulier d'Achille contre Hector, car en ce cas là Achille auroit fort mal fait de ne pas empêcher ſes troupes de tirer; c'eſt une rencontre dans une bataille, & ainſi Achille pouvoit & devoit ſe prévaloir de ſes avantages, pour ſe défaire plutôt & plus ſûrement d'un ennemi dont la mort livroit à ſon parti une victoire entiere. Pourquoi mettre cette victoire en compromis? pourquoi préférer ſa gloire particuliere au bien des affaires & au ſalut de tous les Grecs, qu'il haſarde, en différant de vaincre & en s'expoſant lui-même à être tué? Si c'étoit une faute, ce ſeroit une faute de héros, mais tant s'en faut que c'en ſoit une, que c'eſt ici une grande adreſſe d'Homere que le P. le Boſſu a miſe dans tout ſon jour. La colere d'Achille a toutes les parties requiſes pour faire un tout. Elle a ſon commencement, ſes cauſes, ſes effets & ſa fin.

toire : mais quand pour la quatrieme fois ils furent arrivés aux deux ſources du Scamandre, 27 alors Jupiter prenant ſes balances d'or, met dans leurs baſſins les deux deſtinées d'Hector & d'Achille, & les élevant de ſa main toute-puiſſante il examine leur poids. Celle

C'eſt ce que le Poëte continue de faire voir comme il a commencé, je veux dire en la perſonne de ſon héros. Achille ne ſe réconcilie point avec Agamemnon pour venger toute la Grece ou Menelas, de Troye ou de Paris. Tant qu'il ne s'agit que de cela il eſt inexorable. Mais Hector ayant tué Patrocle, alors il ſe réconcilie pour venger ſon injure particuliere contre Hector ſeul ; s'il tue d'autres Troyens, c'eſt ſeulement parce qu'il ne le rencontre pas, c'eſt pour ſe faire un chemin à cet ennemi particulier ; c'eſt parce que ceux qu'il tue ſont ſes parens ou ſes ſoldats, de même qu'il ſe vengeoit de tous les Grecs pour l'injure que le ſeul Agamemnon lui avoit faite. Auſſi-tôt qu'il a pu joindre Hector, il défend à tous les autres Grecs de l'attaquer, & il ne ſouffre pas qu'ils mêlent leur querelle avec la ſienne. D'ailleurs il étoit trop jaloux de ſon honneur & trop fier pour ſouffrir le moindre ſecours qui pût diminuer ſa gloire. Voilà la véritable raiſon pourquoi Achille fait ſigne à ſes troupes de ne pas tirer ſur Hector, raiſon que n'ont pas compriſe ceux qui ont condamné cette action d'Achille.

27 *Alors Jupiter prenant ſes balances*] Il a été parlé de ces balances dans les remarques ſur le VIII. liv. Virgile a traduit cet endroit dans le dernier livre de ſon Enéide, en parlant du combat d'Enée & de Turnus ; vſ. 725.

Jupiter ipſe duas æquato examine lances
Suſtinet, & fata imponit diverſa duorum :
Quem damnet labor, & quo vergat pondere letum.

Cette traduction eſt belle & noble, mais qu'elle eſt inférieure à ſon original ! Au reſte comme j'ai voulu chercher d'où Homere avoit pu tirer cette belle idée des balances de Jupiter, j'ai trouvé qu'elle étoit connue parmi les Orientaux, & qu'on en trouve des marques dans l'Ecriture ſainte peu de tems après le ſiecle d'Homere, car dans l'hiſtoire de Baltazar, Roi de Babylone, la

d'Hector plus pesante emporte la balance & se précipite dans les enfers, & dès ce moment Apollon abandonne ce prince.

En même tems 28 Minerve s'approche d'Achille, & lui dit : » généreux Achille, qui êtes » favorisé de Jupiter, j'espere présentement que » nous allons remporter vous & moi une gloire » immortelle en précipitant dans le tombeau le » terrible Hector, qui a tant de fois rougi ce » champ de bataille du sang des Grecs. Il ne lui » est plus possible de nous éviter ; qu'Apollon » fasse auprès de Jupiter tout ce qu'il voudra, » qu'il se jette à ses pieds, qu'il embrasse ses

main qui écrivoit sur la muraille de la salle du festin l'arrêt de sa mort en trois mots, employa le mot *thecel*, qui lui disoit, comme l'Ecriture même l'explique, qu'il avoit été pesé dans la balance, & qu'il n'avoit pas été trouvé de poids. *Appensus es in statera & inventus es minus habens.* Daniel v. 27. mais cette idée est encore plus clairement exprimée dans Esther, chap. x. 10. *Et duas sortes esse præcepit, unam populi Dei, & alteram cunctarum gentium ;* comme le savant Grotius l'a fort bien remarqué. C'est dans la même figure que Job s'explique, quand il dit : *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, & calamitas quam patior, in statera!* Ah ! plût à Dieu que mes péchés, par lesquels j'ai mérité la colere & les maux que je souffre, fussent pesés dans la balance ! & chap. xxxi. 6. *Appendat me in statera justitiæ, & agnoscet Deus perfectionem meam.* Que Dieu me pese dans les balances de sa justice, & il connoîtra mon innocence. Voilà des idées bien conformes sur ces balances dans la main de Dieu.

28 *En même-tems Minerve s'approche d'Achille, & lui dit*] Achille a refusé le secours des troupes pour vaincre Hector, mais il ne refuse pas celui de Minerve. Homere a voulu faire entendre par-là que toute la force des hommes vient de Dieu ; que leur courage se perd quand il les abandonne, & que le secours d'un Dieu, bien loin de déshonorer le héros qu'il favorise, releve autant sa gloire, que celui des hommes la détruit.

» genoux, 29 tous ſes efforts ſeront inutiles, » il ne pourra le fléchir. Mais arrêtez-vous & re- » prenez haleine, je vais joindre votre ennemi » & lui perſuader de tourner tête & d'en venir » aux mains avec vous.

A CES MOTS 30 Achille, tranſporté de joie, s'arrête & s'appuye ſur ſa pique. Minerve le quitte, 31 & empruntant la voix & la figure de Deïphobus, elle s'approche d'Hector, & lui dit : » Ah ! mon frere, que vous êtes vivement » preſſé par Achille ! il vous pourſuit ſans re- » lâche autour de nos murailles. Je viens à vo- » tre ſecours, joignons nos forces pour nous op- » poſer à cet ennemi.

HECTOR, raſſuré par ſa préſence, lui répond : » Deïphobus, j'ai toujours eu pour vous plus » d'eſtime & de tendreſſe que pour tous mes autres » freres, & ces ſentimens vont encore ſe forti- » fier dans mon cœur, parce que m'ayant vu dans ce péril vous avez eu ſeul le courage de ſor-

29 *Tous ſes efforts ſeront inutiles*] Car Jupiter a promis à Minerve qu'il ne changeroit point l'ordre du deſtin & qu'il ne reculeroit pas l'heure fatale.

30 *A ces mots Achille, tranſporté de joie, s'arrête & s'appuye ſur ſa pique*] Achille hors d'haleine, & voyant Hector encore plus fatigué que lui, s'arrête un moment pour reſpirer & pour reprendre des forces. Hector trompé par-là, & croyant Achille recru, tourne la tête & va contre lui. Cela eſt très-naturel, & c'eſt ce qui a donné lieu à cette idée que Minerve aide Achille & trompe Hector, idée qui rend cette Poéſie ſi animée & ſi vivante. Car la Poéſie ſuit ſes loix, comme dit fort bien Euſtathe, lorſqu'elle préfere une fiction merveilleuſe à une vérité ſimple qui ne feroit que languir.

31 *Et empruntant la voix & la figure de Deïphobus*] Je crois que par cette fiction Homere veut faire entendre que Deïphobus touché du danger où il voit ſon frere, ſort pour le ſecourir, & que la frayeur, que lui inſpire Achille, l'oblige bien vîte à rentrer.

» tir pendant que tous les autres ſe tiennent lâ-
» chement renfermés dans nos murailles.

» MON FRERE, répond la Déeſſe, il m'a fallu
» livrer bien des combats pour ſortir, car mon
» pere & ma mere & avec eux tous mes com-
» pagnons s'y oppoſoient de toutes leurs forces,
» & ils embraſſoient tour à tour mes genoux
» pour m'en empêcher, car ils craignent tous
» mortellement cet homme; mais je ſouffrirois
» trop de vous voir dans ce danger. Ne perdons
» point de tems, & allons ſans balancer fondre
» tous deux ſur Achille à grands coups de pi-
» ques, pour voir s'il remportera ſur ſes vaiſ-
» ſeaux nos armes couvertes de ſang, ou ſi percé
» de votre lance il tombera mort à vos pieds.

EN FINISSANT ces mots, Minerve, pour le mieux tromper, marche la premiere. Quand ces deux ennemis ſont en préſence, Hector adreſſe le premier la parole à Achille: » Fils de Pelée,
» lui dit-il, je ne fuirai plus le combat; tu m'as
» pouſſé trois fois autour de la ville de Priam,
» & je n'ai oſé t'attendre: préſentement mon
» cœur m'inſpire la force & la hardieſſe de te
» réſiſter quelle que ſoit l'iſſue de ce combat,
» ou ta mort, ou la mienne. Mais avant que de
» nous charger, 32 jurons ici les Dieux immor-
» tels, qui ſeront les témoins & les juges de
» notre traité; de mon côté ſi Jupiter m'accorde
» la victoire dans ce combat, & que je t'arra-
» che la vie, je les atteſte tous que je ne te fe-
» rai nulle ſorte d'outrages après ta mort, &
» que je rendrai ton corps aux Grecs, après

32 *Jurons ici les Dieux immortels*] Les interpretes ſe ſont trompés à ce mot du texte, Θεοὺς ἐπιδώμεθα. Car ἐπιδώμεθα ne vient pas du verbe ἐπίδεσθαι, *voir*, mais du verbe ἐπιδίδεσθαι, *donner*, ἐπιδίδεσθαι, dit Euſtathe, τὸ μαρτυρὰς δοῦναι.

»t'avoir ſeulement dépouillé de tes armes ; 33 »fais de ton côté le même ſerment.

ACHILLE le regardant d'un œil farouche : »Malheureux, lui dit-il, oſes-tu me parler de »traités & de ſermens ? Comme il n'y a point »d'accord entre les lions & les hommes, entre »les agneaux & les loups, qui conſervent entre »eux une haine implacable, il ne ſauroit non »plus y en avoir entre nous, ayant que l'un »ou l'autre ait aſſouvi de ſon ſang l'impitoya»ble Mars. Arme-toi donc de toute ta vertu ; »c'eſt aujourd'hui, plus que jamais, que tu as »beſoin de toute ta force & de toute ton au»dace, & n'eſpere pas d'échapper. 34 Dans ce »moment Minerve va te faire tomber ſous mes »coups ; tu vas payer tous les ravages que tu »as faits dans ta fureur, & les funérailles que »tu nous as cauſées.

EN ACHEVANT ces mots il lui lance ſa pique de toute ſa force. Hector, qui la voit partir, ſe baiſſe & évite le coup ; la pique vole par deſſus ſa tête, & va entrer bien avant dans la terre loin de lui ; Minerve l'arrache & la redonne à Achille. Hector, qui ne s'apperçoit pas de cette dé-

33 *Fais de ton côté le même ſerment*] L'expreſſion grecque eſt en trois mots, ὡς δὲ σὺ ῥέξαι. *Jure que tu feras de même.* Hector ne s'amuſe pas à répéter tous les termes du ſerment qu'il a fait & à dire, *jure de même, que ſi Jupiter t'accorde la victoire & que tu m'ôtes la vie*, &c. Outre que ces paroles ſont de mauvais préſage, ce détail ne convient point à l'état où ſe trouve Hector.

34 *Dans ce moment Minerve va te faire tomber ſous mes coups*] Achille ne feint pas d'attribuer à Minerve la gloire de la défaite d'Hector, car, comme je l'ai déja dit, le ſecours d'un Dieu, bien loin de rabaiſſer la gloire d'un héros, ſert au contraire à la relever, & comme dit Euſtathe, c'eſt un bien plus grand avantage d'être aimé de Dieu que d'être vaillant.

marche de la Déeſſe, parle ainſi à ſon ennemi : » Achille, tu as manqué ton coup, & Jupiter » ne t'avoit pas ſi bien inſtruit de mon ſort que » que tu voulois le faire croire ; tu n'es donc » qu'un trompeur, & ce n'étoient là que de » vaines menaces pour m'étourdir & pour m'ôter » le courage. Mais ne t'abuſe point, tu n'au- » ras pas la ſatisfaction de me voir fuir & de » me percer le dos avec ta pique, ſi tu veux me » vaincre, voilà le chemin ; tâche ſeulement » d'éviter cette pique ſi tu le peux. Faſſent les » Dieux que tu la reçoives toute entiere au » milieu du corps ! Après ta mort les Troyens » ſe demêleroient facilement de cette guerre, » car tu es leur plus redoutable fléau.

En même-tems il lance contre lui ſa pique & ne le manque point ; il le frappe au milieu de ſon bouclier ; mais ce bouclier, forgé par la main d'un Dieu, fait rejaillir la pique bien loin. Hector eſt au déſeſpoir d'avoir perdu ſon coup, il demeure tout étonné, car il n'avoit que cette pique ; il appelle donc Deïphobus à haute voix & lui en demande une autre, mais Deïphobus eſt bien loin de lui. Hector, ne le voyant plus, reconnoît le cruel artifice, & frémiſſant de dépit, il s'écrie : » Les Dieux m'ont donc appellé » ici à une mort certaine ; je penſois que Deï- » phobus étoit près de moi, mais il eſt renfermé » dans nos murailles, & c'eſt Minerve elle- » même qui m'a trompé ; n'en doutons point, » la mort s'approche, & il n'y a aucun che- » min pour l'eviter. Hélas ! autrefois Jupiter & » Apollon prenoient plaiſir à fortifier mon bras » & à me tirer des plus grands périls, & au- » jourd'hui ils m'abandonnent à la Parque im- » pitoyable ; je ne m'abandonnerai pourtant pas » moi-même, & je ne mourrai pas ſans gloire,

» mais je ferai des efforts dignes des louanges » de la derniere poſtérité.

IL DIT, & tirant un large cimeterre qu'il avoit à ſon côté, & ramaſſant toutes ſes forces, il fond ſur Achille tête baiſſée, comme un aigle fond du haut de la nue ſur un lievre ou ſur un tendre agneau.

ACHILLE vole en même-tems contre Hector; une implacable fureur s'empare de ſon courage; il ſe couvre de ſon large bouclier; quatre panaches d'or, dont Vulcain avoit ombragé ſon caſque, flottent ſur ſa tête terrible, & tel qu'eſt le feu de l'étoile du ſoir, qui brille la nuit au milieu des autres aſtres, tel eſt l'éclat du fer étincelant dont ſa main eſt armée, & dont il va frapper ſon ennemi. Il le meſure des yeux pour chercher où il pourra enfoncer ſa pique, car il voit tout ſon corps couvert des belles armes qu'il a enlevées au fils de Menœtius. 35 Enfin entre la cuiraſſe & le caſque il apperçoit tout découvert un endroit de la gorge au deſſus de la clavicule, & c'eſt par-là que l'ame s'envole avec le plus de rapidité. Achille le frappe à cet endroit & lui perce le cou d'outre en outre. Le fer mortel ne lui coupa pourtant pas le goſier; ce malheureux prince, en rendant les derniers ſoupirs, peut encore adreſſer ſes prieres à Achille, qui le voyant tomber, & ſe glori-

35 *Enfin entre la cuiraſſe & le caſque il apperçoit tout découvert un endroit de la gorge*] Homere fait reſſouvenir ici ſon lecteur que les armes, que portoit Hector, étoient les armes qu'il avoit enlevées à Patrocle, & il le fait pour fonder la vraiſemblance de ce qu'il dit ici: car ces armes étant de la main de Vulcain, il n'étoit pas poſſible qu'Hector, qui en étoit tout couvert, fût bleſſé. Mais comme elles n'avoient pas été faites pour lui, il eſt très-vraiſemblable qu'elles n'étoient pas juſtes, & qu'elles ne joignoient pas par-tout.

fiant de ſa victoire, lui dit : » Hector, après » avoir tué Patrocle, tu croyois être en sûreté » & n'avoir rien à craindre ; tu ne daignois pas » ſeulement penſer à moi. Inſenſé ! Patrocle » avoit ſur mes vaiſſeaux un vengeur qui ne de- » voit pas laiſſer ſa mort impunie ; le voilà » vengé, & pendant que les Grecs lui feront des » funérailles magnifiques, ta pompe funebre ſera » faite ſur ce rivage par les chiens & par les » vautours.

HECTOR aux abois lui répond : » Achille, » j'éleve ces mains mourantes à tes genoux, & » je te conjure par tout ce que tu as de plus cher, » par ta propre vie & par ceux qui t'ont donné le » jour, ne me laiſſe point en proie aux chiens & » aux oiſeaux de ces rivages ; reçois plutôt l'or » & l'airain, & les autres riches préſens que » mon pere & ma mere ne manqueront pas de » t'offrir ; rends-leur mon corps, afin que les » Troyens & les Troyennes m'élevent un bucher » & arroſent mon tombeau de leurs larmes.

ACHILLE jettant ſur lui un regard terrible : » Malheureux, lui dit-il, ne touche pas mes ge- » noux, & ne me conjure ni par mon pere ni par » ma mere. Plût aux Dieux que ma rage & ma » fureur puſſent me porter à te hacher par mor- » ceaux, & à dévorer tes chairs crues pour me » venger de tous les maux que tu m'as faits ! rien » ne peut t'arracher aux chiens, quand on m'of- » friroit une rançon dix fois & vingt fois plus » grande que celle que Priam peut me donner, » & qu'on m'en promettroit une plus grande en- » core ; quand Priam viendroit lui-même pour » te racheter au poids de l'or, à ce prix-là même » ta mere n'auroit pas la conſolation de te met- » tre ſur ton lit funebre, & de pleurer ſur ton » corps ; mais les chiens & les oiſeaux te déchi-

» reront,

»reront, & diſperſeront ça & là tes membres.

HECTOR mourant lui répond d'une voix entrecoupée : » Je te connoiſſois bien ; je n'igno»rois pas que tu rejetterois ma priere, car tu »as un cœur de fer, mais prends garde que je »n'attire ſur toi la colere du ciel ; oui, les juſtes »Dieux te puniront de ta barbarie, & malgré ta »valeur, tu vas tomber ſous les coups de Paris & »d'Apollon près des portes Scées. » A ces mots les ténebres de la mort lui couvrent les yeux, & ſon ame s'envole dans les enfers, gémiſſant de ſa deſtinée qui la forçoit d'abandonner tant de jeuneſſe & tant de vigueur.

ACHILLE lui voyant rendre le dernier ſoupir, ne laiſſe pas de lui adreſſer encore la parole : »Meurs, lui dit-il ; pour moi je mourrai quand »il plaira à Jupiter & aux autres Dieux.

EN ACHEVANT de parler, il lui arrache ſa pique du corps & le dépouille de ſes armes. En même-tems les Grecs accourent en foule ; 36 ils ne peuvent tous ſe laſſer d'admirer la taille & la beauté merveilleuſe d'Hector. Chacun ſe pique de lui faire une nouvelle bleſſure, & ils ſe diſent les uns aux autres : » Grands Dieux, »on peut donc préſentement approcher d'Hec»tor avec moins de danger, que le jour qu'il »mettoit tout à feu & à ſang ſur nos na»vires ! » 37 & chacune de ces paroles eſt ac-

36 *Ils ne peuvent tous ſe laſſer d'admirer la taille & la beauté merveilleuſe d'Hector*] Hector étoit ſi beau, que Plutarque rapporte, dans la vie d'Aratus, que le bruit s'étant répandu à Lacédémone qu'il y étoit arrivé un jeune homme parfaitement beau, & qui reſſembloit à Hector, tout le peuple accourut pour le voir, & qu'on s'empreſſa tant autour de lui, qu'il fut écraſé par la foule.

37 *Et chacune de ces paroles eſt accompagnée d'un coup de pique ou de javelot*] Cela eſt fort naturel au ſoldat,

» compagnée d'un coup de pique ou de javelot.

APRÈS qu'Achille eut dépouillé son ennemi, il parle aux capitaines dont il étoit environné : » Vaillans chefs des troupes Grecques, leur dit-» il, puisque les Dieux m'ont donné la force » de vaincre cet homme redoutable, qui nous a » plus fait de maux lui seul, que tous les autres » ensemble, attaquons Troye sans différer ; » voyons si les Troyens, abattus & découra-» gés par la mort d'Hector, n'abandonneront » point leur forteresse, ou s'ils auront encore » le courage de la défendre après la perte d'un » tel chef. 38 Mais que dis-je ? pourquoi me » laisser transporter à la joie de cette victoire ? » Patrocle est encore sur son lit funebre sans être » pleuré & sans avoir reçu les derniers hon-» neurs : ne doit-il pas être désormais l'objet » de mes premiers soins ? non, tant que je serai

& par-là Homere tâche de diminuer l'atrocité des cruautés qu'Achille exerce sur le corps d'Hector, car puisqu'il n'y a pas un soldat qui ne se pique de lui faire une blessure, que ne doit pas faire l'impitoyable Achille, dont Hector a tué le meilleur ami ?

38 *Mais que dis-je ? pourquoi me laisser transporter à la joie de cette victoire*] Voici une adresse d'Homere qui mérite d'être remarquée ; il savoit, & il l'a souvent dit, que les Dieux avoient refusé à Achille la gloire de prendre Troye. Il n'y avoit donc pas d'apparence de le faire marcher contre cette ville après la mort d'Hector, puisque tous ses efforts auroient été inutiles. Que fait sur cela le Poëte ? Il fait que le premier mouvement d'Achille est d'aller contre Troye & de profiter de la consternation où la mort d'Hector jette les Troyens. Voilà ce que doit faire un général ; mais après cela il change de dessein ; comme la guerre de Troye n'est point du tout le sujet de l'Iliade, Homere le tire adroitement de là, & il trouve un prétexte plausible dans l'impatience qu'il a de rendre les derniers devoirs à Patrocle. Les mœurs d'Achille, & tout ce qu'il a fait pour venger son ami, rendent cela naturel & vraisemblable.

»en vie, jamais je ne l'oublierai, & quand »même dans les enfers on oublieroit les morts, »dans les enfers même je me ſouviendrai »de ce cher ami. 39 Généreux Grecs, retournons donc promptement ſur nos vaiſſeaux »avec des chants de triomphe en y traînant le »corps d'Hector : 40 nous avons remporté une »gloire ſignalée, nous avons tué cet ennemi à

39 *Généreux Grecs, retournons donc promptement ſur nos vaiſſeaux avec des chants de triomphe*] Achille, après avoir tué Hector, ne ſe ſert point de l'avantage que cette mort lui donne contre les Troyens étourdis de ce coup & abattus d'une ſi grande perte, il va arrêter tous les Grecs aux funérailles de Patrocle, & il continue ſa vengeance en inſultant au cadavre de ſon ennemi. Voilà comment Homere fait toujours entendre que la guerre de Troye n'entre point du tout dans le ſujet de l'Iliade, & que le Poëme eſt tout entier ſur la colere d'Achille, dont il expoſe le commencement, le milieu & la fin.

40 *Nous avons remporté une gloire ſignalée, nous avons tué cet ennemi*] Il aſſocie tous les Grecs à ſa victoire pour ſe faire plus d'honneur, car il faut que la gloire d'avoir tué Hector ſoit bien grande, puiſqu'elle peut rejaillir ſur tous les Grecs. Au reſte Euſtathe prétend que ce qu'Achille dit ici eſt le refrain du chant de triomphe qu'il entonne, & que ſes troupes chantent avec lui en s'en retournant, & je trouve cela fort vraiſemblable. Mais, dira-t-on, y a-t-il de l'apparence que ſur le champ Achille chante ainſi un cantique qui ait un refrain? cela ne me paroît point du tout hors de la vraiſemblance, & eſt même très-conforme aux mœurs de ces tems-là. Lorſque David revint de la défaite de Goliath, les femmes, qui ſortirent au devant de lui de toutes les villes d'Iſraël, chantereut des chants de triomphe dont le refrain étoit : Saül a tué mille hommes, & David en a tué dix mille. *Percuſſit Saül mille, & David decem millia.* 1. Rois 18. Mais voici un exemple encore plus ſemblable à celui d'Homere ; c'eſt dans le Prophete Jeremie, chap. x. 17. & 19. où après que le Prophete a dit, Appellez les pleureuſes, *Vocate lamentatrices*, il commence la complainte que font ces pleureuſes

» qui tous les Troyens adreſſoient leurs vœux » & leurs prieres comme à un Dieu.

IL DIT, & en même-tems il exerce ſur le divin Hector des indignités inouies. Il perce ſes deux talons, fait paſſer des courroies tout au travers, l'attache à ſon char de maniere que ſa tête traîne à terre, & montant ſur ce char, après y avoir placé les armes de ſon ennemi, il le pouſſe à toute bride. Les beaux cheveux d'Hector traînent confuſément dans la pouſſiere; & ſa tête, emportée par la rapidité du char, enſanglante le ſable; cette tête qui étoit il n'y a qu'un moment ſi pleine de beautés & de graces, eſt abandonnée par Jupiter à la rage de ſes ennemis, & outrageuſement déshonorée au milieu de ſa patrie.

HECUBE, qui de deſſus les murailles voit ſon fils ſi indignement traité, s'arrache les cheveux, & jettant loin d'elle le voile qui la couvre, elle remplit l'air de ſes gémiſſemens. Priam y répond par ſes cris lamentables; de tous côtés on n'entend que ſanglots, que pleurs, que hurlemens; la déſolation n'auroit pas été plus grande, quand Troye eût été dévorée par les flammes & en proie à l'ennemi. Les Troyens peuvent à peine retenir ce pere infortuné, qui à toute force veut ſortir des portes, & qui ſe jettant par terre embraſſe les genoux des uns & des autres, les appelle tous par leur nom, & les conjure de ne pas l'arrêter: » Laiſſez-» moi, mes amis, & quelque compaſſion que » vous ayiez de mes malheurs, ſouffrez que je » ſorte ſeul de nos murailles, & que j'aille aux

Quomodo vaſtati ſumus? Comment avons-nous été ſaccagés? Sur quoi Grotius dit fort bien *hic incipit μίμησις carminis præcarum*. Cela a beaucoup de force & de grace.

» vaiſſeaux des Grecs. Je me jetterai aux pieds » de cet homme féroce & terrible ; peut-être, » qu'il reſpectera mon âge & qu'il aura pitié » de mes cheveux blancs. Peut-être, l'image de » ſon pere, qui eſt auſſi vieux que moi, ex- » citera-t-elle dans ſon cœur quelque mouve- » ment de compaſſion. Hélas ! Pelée en lui don- » nant le jour a mis au monde la ruine des » Troyens & le fléau de ma vieilleſſe. Com- » bien de fils m'a-t-il tués à la fleur de leur âge ! » mais toutes ces pertes, quelque grandes qu'el- » les ſoient, ne m'ont pas touché comme la » ſeule mort d'Hector ; c'eſt elle qui me fera » deſcendre avec douleur dans les enfers. En- » core s'il avoit rendu les derniers ſoupirs en- » tre mes bras, ſa mere & moi, tendrement colés » ſur ſon corps, nous nous ſerions ſaoulés de » ſoupirs & de larmes. » Il prononçoit ces pa- roles baigné de pleurs, & les Troyens ac- compagnoient ſes regrets de leurs ſanglots & de leurs plaintes.

HECUBE d'un autre côté fait éclater l'excès de ſa douleur au milieu des Troyennes qui l'en- vironnent : » Mon fils, s'écrie-t-elle, mon » cher Hector, hélas ! puis-je vivre expoſée à » tant de malheurs après t'avoir perdu ! tu étois » pour moi nuit & jour un ſujet de joie & de » triomphe ; tu étois le ſalut des Troyens & des » Troyennes, qui te regardoient comme un » Dieu ; ta valeur faiſoit toute leur gloire, & » tu n'es plus. » Ses ſanglots accompagnés de torrens de larmes lui coupent la voix.

ANDROMAQUE 41 n'avoit encore rien ſu

41 *Andromaque n'avoit encore rien ſu d'Hector*] Homere prépare avec beaucoup d'art la douleur d'An- dromaque, qui paroîtra encore plus affligée qu'Hecube, parce que la ſurpriſe augmente toujours l'affliction.

d'Hector; on ne lui avoit pas même fait savoir la triste nouvelle, qu'après les troupes rentrées, il étoit demeuré seul hors des portes d'Ilion. 42 Enfermée dans l'appartement le plus reculé du palais, elle travailloit à un ouvrage de broderie, où avec l'or & la soie elle faisoit toutes sortes de figures & de fleurs; & 43 elle avoit même ordonné à ses femmes de préparer un bain pour Hector quand il seroit revenu du combat. Elle ignoroit ses malheurs, elle ne savoit pas que ce bain seroit inutile, & que la Déesse Minerve par les mains d'Achille avoit triomphé de son mari; mais dans ce moment elle entend sur la tour des cris & des gémissemens effroyables. Un tremblement la saisit; son ouvrage lui tombe des mains, & se levant avec précipitation; » Que deux de mes femmes me » suivent, s'écrie-t-elle, il faut que j'aille moi-» même voir ce qui se passe; j'entends la voix » de la reine; mon cœur saisi est prêt à me man-» quer, & mes genoux ne peuvent me soutenir. » Ah! sans doute les fils de Priam sont menacés » de quelque malheur horrible. Grands Dieux, » que mes frayeurs soient vaines! je crains qu'à » l'heure que je parle Achille n'ait détourné » Hector seul loin de nos remparts, qu'il ne

42 *Enfermée dans l'appartement le plus reculé du palais*] C'est pour fonder l'ignorance où elle étoit. Les cris, qu'on faisoit sur les murailles, n'étoient pas parvenus jusqu'à elle, parce qu'elle étoit dans l'appartement le plus reculé.

43 *Elle avoit même ordonné à ses femmes de préparer un bain pour Hector*] Cette circonstance, qui ne paroît pas bien considérable, est pourtant mise avec choix & avec raison, car outre qu'elle marque le soin qu'Andromaque avoit de tout ce qui regardoit Hector, elle augmente la surprise, & rend ce revers plus terrible & plus affligeant.

» l'ait pourſuivi dans la plaine, & qu'il n'ait déja » triomphé de cette valeur héroïque, car mon » cher Hector a toujours affronté les plus grands » périls ; il ne s'eſt jamais fait un rempart de ſes » troupes ; il les a toujours dévancées ſans re- » garder même s'il en étoit ſuivi.

EN FINISSANT ces mots, elle ſort de ſon appartement comme une Bacchante, le cœur palpitant & oppreſſé ; ſes femmes la ſuivent. En arrivant ſur la tour au milieu des ſoldats, elle avance la tête entre les creneaux, & jettant de tous côtés ſes regards timides, elle apperçoit Hector, que les chevaux d'Achille trainent indignement vers les navires des Grecs. A ce ſpectacle un nuage noir lui couvre les yeux, elle tombe évanouie, & ſon ame eſt prête à s'envoler. 44 Tous les ornemens, qui brillent ſur ſa tête, tombent confuſément autour d'elle, 45 ſes bandelettes, ſes nœuds, ſes poinçons,

44 *Tous les ornemens, qui brillent ſur ſa tête*] Homere n'a rien dit de ſemblable d'Hecube, parce que cette reine fort âgée étoit coëffée ſelon ſon âge, au lieu qu'Andromaque eſt coëffée avec ſoin comme une jeune princeſſe.

45 *Ses bandelettes*] Ces bandelettes étoient comme nos rubans. Elles ſervoient ſur-tout à la coëffure des reines & des princeſſes, car elles étoient une marque de dignité. Du reſte j'ai été fort embarraſſée à exprimer tous ces ornemens de tête d'Andromaque, car nous ne ſavons pas aujourd'hui ce que c'étoit proprement qu'ἄμπυξ, κεκρύφαλος, & ἀναδέσμη : car les anciens ne nous l'expliquent pas bien diſtinctement, &. nous n'avons aucun monument de ces tems-là qui nous l'enſeigne. On nous dit ſeulement qu'ἄμπυξ étoit un ornement de tête des femmes, ce qui lioit & attachoit les cheveux ; que κεκρύφαλος étoit le voile que l'on mettoit par deſſus ; & qu'ἀναδέσμη étoit *mitra*, une autre ſorte d'ornement. On n'en ſait pas davantage.

& le voile précieux qu'elle avoit reçu des mains de la Déeſſe Venus, le jour qu'Hector l'avoit épouſée dans le palais d'Eetion. Les princeſſes ſes belles-ſœurs empreſſées autour d'elle la relevent, & n'oublient rien pour la rappeller à la vie. Dès qu'elle rouvre les yeux, & qu'elle commence à ſe reconnoître, elle jette des cris affreux : » Mon cher Hector... malheureuſe » Andromaque ! hélas ! ſous quel aſtre ſommes-» nous nés tous deux, vous à Troye, & moi à » Thébes dans le palais d'Eetion, qui m'a éle-» vée pour me faire hériter de tous ſes malheurs. » Plût aux Dieux qu'il ne m'eût jamais donné la » vie ! cher époux, vous deſcendez dans le pa-» lais de Pluton ſous les abîmes profonds de la » terre, & vous me laiſſez ici ſeule, déſolée & » en proie à la plus cruelle de toutes les affic-» tions. Que deviendra l'unique fruit de notre » mariage, ce cher fils que vous abandonnez » dans cet âge tendre, où il auroit ſi grand be-» ſoin de votre ſecours ? vous ne ſerez plus ſon » appui, vous voilà mort, & il ne ſera jamais » le ſoutien de votre vieilleſſe. Quand même il » échapperoit à tous les dangers de cette cruelle » guerre, la vie ne ſera plus pour lui qu'un en-» chaînement de peines & de chagrins. Des » étrangers s'empareront de ſon bien, 46 car » le même jour qui fait un jeune enfant orphe-

46 *Car le même jour qui fait un jeune enfant orphelin, lui ôte tous ſes amis*] Euſtathe rapporte qu'il y a eu des critiques qui ont voulu rejetter ces neuf vers, ſous prétexte qu'ils ne conviennent point à un petit-fils de Roi comme Aſtyanax, qui avoit pour proches parens tant de Rois & de princes ; mais cette critique eſt très-mal fondée. Ces cenſeurs n'ont pas conſidéré premiérement le caractere des femmes : dans une occaſion comme celle-ci, une femme déſolée & timide s'imagine

» lin, lui ôte tous ſes amis, & le livre à tous les » malheurs enſemble. 47 Il ne paroîtra jamais » en public que la tête baiſſée & qu'avec mille » ſujets de mortification; il ne trouvera ni pro- » tection, ni appui; il ira de porte en porte chez » les amis de ſon pere mendier du ſecours, & » les amis de ſon pere ne daigneront pas l'écou- » ter; s'il y en a quelqu'un qui ſoit touché de » ſa miſere, 48 il ne le ſoulagera qu'à peine, » & d'une main avare qui le laiſſera dans la né- » ceſſité. Ses camarades même le mépriſeront » & ne voudront ni l'inviter à leurs fêtes, ni » le mettre de leurs plaiſirs. Ils pouſſeront leur » dureté juſqu'à l'inſulte: Va, malheureux, lui

que tout ce qui arrive ordinairement aux orphelins, arrivera à ſon fils, & que ſa naiſſance ne l'exceptera point de la regle. D'ailleurs il eſt très-vrai qu'Andromaque avoit à craindre tous ces malheurs plus qu'une autre mere, à cauſe des enfans qui reſtoient à Priam, & de tous les autres princes qui pouvoient prétendre à l'empire par la mort d'Hector: Aſtyanax avoit tout à craindre. Combien d'exemples l'hiſtoire ne fournit-elle pas de jeunes princes qui ont éprouvé des revers de fortune auſſi ſurprenants. Notre ſiecle doit être ſur cela moins incrédule qu'un autre.

47 *Il ne paroîtra jamais en public que la tête baiſſée*] Sophocle a parfaitement imité tout cet endroit d'Homere dans ce qu'il fait dire par Oedipe à ſes filles qu'il va quitter.

48 *Il ne le ſoulagera qu'à peine, & d'une main avare qui le laiſſera dans la néceſſité*] Je n'ai pu rendre à la lettre ces deux vers d'Homere, qui dit que, *ſi quelqu'un, touché de ſa miſere, lui a donné quelque choſe, c'eſt dans une petite taſſe qui a mouillé ſes levres & n'a point mouillé ſon goſier.* C'étoit un proverbe en Grece, *mouiller les levres de quelqu'un & ne point mouiller ſon goſier*, pour dire, *donner un petit ſecours qui ne ſoulage point, & qui laiſſe dans la miſere.* Mais ce qui a de la grace en grec, n'en auroit point en françois, où il ne peut être dit que baſſement. Chaque langue a ſes tours & ſon génie, dont il n'eſt pas permis de s'écarter.

» diront-ils, ton pere n'assiste plus à nos fêtes, » & ils lui feront un reproche de ce qui devroit » exciter leur compassion. Tous les jours mon » fils reviendra, le visage baigné de pleurs, re- » nouveller les douleurs de sa mere. Quel chan- » gement! 49 mon cher Astyanax, qui étoit » nourri sur les genoux de son pere avec tant de » délicatesse & de soin, 50 & qui tous les jours, » lorsqu'il étoit las de jouer, & que le som- » meil venoit fermer ses tendres paupieres, dor- » moit tranquillement dans les bras de sa nour- » rice, ou dans son berceau le cœur content & » rassasié de plaisirs, présentement privé de son » pere, il va éprouver les plus tristes revers, » ce cher fils, 51 à qui les Troyens ont donné le » surnom d'Astyanax pour honorer la valeur du » grand Hector; car vous seul, mon cher mari,

49 *Mon cher Astyanax, qui étoit nourri sur les genoux de son pere avec tant de délicatesse & de soin*] Il y a dans le grec, *qui sur les genoux de son pere mangeoit la moëlle & la meilleure graisse des brebis.* Cela paroîtroit grossier si on le prenoit au pied de la lettre, mais c'est une expression figurée, & dans le style des Orientaux la moëlle & la graisse sont prises pour ce qu'il y a de meilleur, de plus tendre & de plus délicat. C'est ainsi qu'on lit dans Job XXI. 24. *Viscera ejus plena sunt adipe, & medullis ossa ejus irrigantur.* Ses entrailles sont pleines de la graisse dont il se nourrit, & ses os sont arrosés du sue de la moëlle qu'il mange, & XXXVI. 16. *Requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine.* Le repos de table sera plein de graisse, pour dire, *tu mangeras en repos ce que la terre produit de meilleur.* Dans Jeremie XXXI. 14. Dieu dit, qu'il enivrera de graisse l'ame des prêtres. *Inebriabo animam sacerdotum pinguedine.*

50 *Et qui tous les jours, lorsqu'il étoit las de jouer*] L'âge d'Astyanax, qui venoit à peine d'être sevré, donne lieu à ces réflexions. Sophocle n'a pu suivre en cela Homere dans son Oedipe, parce qu'Oedipe parle à des filles qui étoient déja grandes.

51 *A qui les Troyens ont donné le surnom d'Astyanax*

»vous étiez le rempart de leur ville, & au-
»jourd'hui vous allez ſervir de pâture aux chiens
»& aux vautours près des vaiſſeaux des Grecs;
»& quand ces animaux impurs ſeront raſſaſiés,
»les reſtes de votre corps ſeront diſperſés ſur
»ce rivage & en proie à la corruption, ſans
»pouvoir être ſeulement couverts. 52 Hélas!
»à quoi nous ſervent tant de riches & belles
»étoffes que nous avons dans le palais, & qui
»ſont l'ouvrage de mes femmes! aucune ne vous
»ſervira. Je les ferai toutes conſumer par les
»flammes; inutile offrande, mon cher Hector,
»puiſque vous ne ſerez pas couché ſur cet amas
»précieux qui couvrira ce vain bûcher: mais ce
»ſera au moins un honneur que je vous rendrai
»au milieu de tous les Troyens.

En prononçant ces mots elle redouble ſes ſoupirs & ſes larmes, & toutes les Troyennes accompagnent ſes gémiſſemens de leurs plaintes & de leurs cris.

pour honorer la valeur du grand Hector] *Aſtyanax* ſignifie proprement, *Roi*, *protecteur*, *défenſeur de la ville*. On avoit donné ce nom au fils à cauſe des qualités du pere. J'ai parlé ailleurs de cette coutume des Grecs & de tous les Orientaux, de donner aux enfans des noms tirés des qualités des peres ou des aventures qui leur étoient arrivées. On peut voir ce qui a été remarqué ſur le liv. IX. p. 54. rem. 128. vol. 2.

52 *Hélas! à quoi nous ſervent tant de riches & belles étoffes que nous avons dans le palais*] Cette idée s'offre fort naturellement à une femme qui ſe repréſente le corps de ſon mari mis en pieces, & tous ſes membres traînant à terre ſans être couverts, & rien n'eſt plus propre à exciter la compaſſion. Au reſte on ſait que c'étoit anciennement la coutume des princeſſes & des grandes dames de faire de riches proviſions d'étoffes & de meubles. Cette proviſion étoit même plus néceſſaire en ces tems-là que dans celui-ci, à cauſe de la grande conſommation qui s'en faiſoit dans ces occaſions de deuil.

ARGUMENT

DU VINGT-TROISIEME LIVRE.

PENDANT *que Troye eſt plongée dans la douleur,* ACHILLE *fait ſes regrets ſur le corps de* PATROCLE, *& les Theſſaliens fondant en larmes pouſſent trois fois leurs chevaux autour de ſon lit.* ACHILLE *leur fait le repas funebre, & enſuite s'abandonnant à ſa douleur, il s'endort enfin. L'ame de* PATROCLE *lui apparoît Le lendemain* AGAMEMNON *envoie des ſoldats avec des mulets ſur le mont Ida couper le bois pour le bûcher. Dès que le bûcher eſt conſtruit, on y porte le corps de* PATROCLE *tout couvert de cheveux que ſes compagnons ſe ſont coupés pour marquer leur deuil; on égorge un nombre infini de victimes autour du bûcher;* ACHILLE *jette au milieu quatre de ſes plus beaux chevaux, & deux des meilleurs chiens qu'il eût pour la garde de ſon camp, & il immole douze jeunes Troyens. On met le feu au bûcher, &* ACHILLE *fait des libations aux Vents pour les obliger à venir l'enflammer. Le lendemain à la pointe du jour on l'éteint avec du vin; on ramaſſe les os de* PATROCLE, *on les met dans une urne d'or, &* ACHILLE *termine ſes funérailles par des jeux & par des combats. Le Roi* AGAMEMNON *ſe leve pour diſputer le prix contre* MERION *de celui du javelot, mais* ACHILLE *ne permet pas que* MERION *concoure, il donne à* AGAMEMNON *le premier prix, dont ce prince fait préſent à* MERION.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXIII.

AInsi la ville de Troye eſt plongée dans la douleur ; on n'entend de tous côtés que hurlemens épouvantables. Cependant les Grecs arrivés ſur le rivage de l'Helleſpont ſe diſperſerent dans leurs tentes & dans leurs vaiſſeaux ; mais Achille ne permet pas à ſes Theſſaliens de ſe retirer, & adreſſant la parole à ces belliqueuſes troupes, il leur dit : » Mes compagnons, que » j'ai toujours trouvé ſi fideles & ſi attachés à » moi, ne détellons point encore nos chars, & » avant que d'en deſcendre, approchons du corps » de Patrocle & honorons-le de nos larmes, car » c'eſt un honneur qu'on doit aux morts. Quand » nous ſerons raſſaſiés de deuil, nous renver- » rons nos chars & nous célébrerons tous ici le » feſtin funebre.

Il dit, & en même-tems les Theſſaliens font retentir tout le rivage de leurs gémiſſemens ; Achille leur donne l'exemple. Ils pouſſent trois

fois leurs chevaux autour du lit de Patrocle en faiſant de triſtes lamentations. Thetis leur inſpire un deſir inſatiable de deuil & de larmes. 1 En un moment le ſable eſt baigné de pleurs, les armes de tous ces guerriers en ſont toutes baignées, 2 ſi grand étoit le capitaine qu'ils regrettoient ! Achille ſe diſtingue ſur tous les autres par les marques de ſon affliction, & mettant ſes mains homicides ſur l'eſtomac de ſon ami, il s'écrie : » 3 Réjouis-toi, mon cher

1 *En un moment le ſable eſt baigné de pleurs, les armes de tous ces guerriers en ſont toutes baignées*] Je ne m'accoutume point à l'avantage que l'original a ſur ma traduction. Le vers grec, δεύοντο δάμαδοι, &c. eſt admirable pour l'harmonie ; on entend ces pleurs ; ou ma langue ou moi ne pouvons en approcher. Je me contenterai donc de remarquer ici une beauté que les anciens ont relevée. *Il faut ſavoir*, dit Euſtathe, *que quelques-uns ont pris ce vers*, δεύοντο δάμαδοι, &c. *le ſable eſt baigné de pleurs, les armes en ſont baignées, comme ſi Homere animant véritablement le ſable & les armes, leur avoit fait verſer des pleurs. Cela n'eſt pourtant pas bien clair, & Homere, pour ne pas haſarder ſi ouvertement le prodige, a laiſſé exprès l'équivoque.* Mais pour moi je ne vois pas que le prodige ſoit trop grand pour la Poéſie, qui en a ſouvent haſardé d'auſſi grands. Virgile ne fait-il pas pleurer dans ſes Eglogues des lauriers & des tamarins ?

Illum etiam lauri, etiam flevére myricæ.

ne fait-il pas pleurer les rochers du Lycée ?

Et gelidi fleverunt ſaxa Lycæi.

Le Poëme épique peut être encore plus hardi.

2 *Si grand étoit le capitaine*] Homere ajoute cela pour rendre en quelque ſorte raiſon du miracle que le ſable & les armes pleurent, car à la mort des grands perſonnages, la nature fait des efforts qu'elle ne fait pas pour les hommes du commun.

3 *Réjouis-toi, mon cher Patrocle, quoique tu ſois dans les enfers*] Les païens croyoient que dans les enfers

»Patrocle, quoique tu ſois dans les enfers ; »car tu vois que j'exécute tout ce que je t'ai »promis : je vais donner en proie aux chiens & »aux vautours Hector que j'ai traîné ſur ce riva»ge, & pour raſſaſier ma vengeance & aſſouvir »ma fureur, j'égorgerai ſur ton bûcher douze »enfans des plus illuſtres familles de Troye. » En finiſſant ces mots il fait de nouveaux outrages au corps d'Hector, & le jette ſur le ſable aux pieds du lit de Patrocle.

CEPENDANT les Theſſaliens quittent leurs armes, dételent leurs chevaux, & s'aſſeyent devant les vaiſſeaux d'Achille qui leur fait le repas des funérailles. Tout retentit du mugiſſement des taureaux & des cris des brebis, des chevres & des autres animaux qu'on égorge autour de Patrocle ; les ruiſſeaux de ſang coulent de tous côtés autour du lit, & les feux allumés pour faire rôtir toutes ces victimes éclairent tout le rivage.

LES Rois de l'armée, pour adoucir en quelque ſorte la douleur d'Achille, le menent à grand peine chez le Roi Agamemnon. Ils ne ſont pas plutôt arrivés dans ſa tente, que ce prince ordonne à ſes hérauts de préparer un bain pour Achille, ſi on peut l'obliger à laver le ſang dont il eſt couvert ; mais ce héros s'obſtine à le refuſer, & accompagne ſon refus d'un ſerment : »4 Non, dit-il, je le jure par Jupiter, qui eſt

on étoit encore ſenſible à la joie & à la triſteſſe, & que l'on y conſervoit les mêmes inclinations que l'on avoit eues ici. Il y a dans cette apoſtrophe d'Achille, quelque choſe de ſauvage & un mêlange de douceur & d'atrocité qui conviennent bien à ce caractere.

4 *Non, dit-il, je le jure par Jupiter*] Achille, qui après la mort d'Hector n'avoit pas voulu profiter de la conſternation des Troyens pour prendre Troye, devoit encore moins ſe donner le loiſir d'entrer dans le bain, avant que d'avoir fait les funérailles de ſon ami. Tout cela eſt du même caractere.

» le meilleur & le plus puiſſant des Dieux, il
» n'eſt ni pieux ni juſte que je me mette dans
» le bain avant que d'avoir mis Patrocle ſur le
» bûcher, avant que d'avoir élevé un tombeau
» à ſes cendres, 5 & coupé mes cheveux ſur ce
» tombeau; car pendant le tems qui me reſte à
» vivre, je ne ſentirai jamais une douleur qui
» puiſſe égaler celle que je reſſens; mais pré-
» ſentement il faut obéir à la coutume, & aſ-
» ſiſter à ce repas funebre; demain, Agamem-
» non, à la pointe du jour vous ordonnerez aux
» ſoldats d'aller couper le bois néceſſaire & de
» l'amener ici, afin que nous rendions les der-
» niers devoirs à Patrocle, & que les flammes
» réduiſent ſon corps en cendres & le dérobent à
» nos yeux : cette cérémonie achevée, les trou-
» pes reprendront leurs travaux, & on conti-
» nuera le ſiege.

Il dit, & tous les princes ſe conforment à ſes deſirs. Les tables ſont ſervies, & après le ſouper chacun ſe retire dans ſa tente pour dormir. Achille ſuivi des Theſſaliens prend le chemin de la mer, & ſe couchant ſur le rivage près d'un endroit battu des flots, il s'abandonne à ſa douleur. Il étoit ſi accablé de laſſitude d'avoir combattu tout le jour, & d'avoir pourſuivi ſi long-tems Hector autour des murs d'Ilion, qu'un profond ſommeil vint bientôt arrêter ſes ſoupirs & ſuſpendre ſes plaintes. 6 Dès qu'il eſt

5 *Et coupé mes cheveux ſur ce tombeau*] C'étoit la coutume de ſe couper les cheveux ſur le tombeau de ceux qu'on pleuroit. Et cette coutume eſt fort bien marquée dans l'Ecriture ſainte. Ezechiel dit ſur Tyr, *& radent ſuper te calvitium*, XXVII. 31. On ne pouvoit donner une plus grande marque de deuil.

6 *Dès qu'il eſt endormi, l'ame de Patrocle lui apparoît, entiérement ſemblable à Patrocle vivant*] Les endroits où

endormi, l'ame de Patrocle lui apparoît, entiérement ſemblable à Patrocle vivant ; c'étoit la même taille, les mêmes yeux, la même voix, la même démarche, & les mêmes habits qu'il avoit le jour du combat. Elle ſe place ſur la tête d'Achille, & lui parle en ces termes : » Tu »dors, Achille, & tu m'as oublié ; 7 ce n'eſt »pas un ami vivant que tu négliges, c'eſt un »ami mort. Enterre-moi ſans aucune remiſe, »& les portes des champs bienheureux me ſe»ront ouvertes, car juſqu'ici 8 les ames, ces »images légeres des morts, me repouſſent & »m'empêchent de paſſer le fleuve fatal. J'erre »ſur les rives infernales ſans trouver aucun re»pos : donne-moi donc la main, afin que je

l'opinion des anciens ſur l'ame eſt expreſſément marquée, doivent être tradaits le plus littéralement qu'il eſt poſſible. C'eſt ce que j'ai fait ici. Homere ſuit la philoſophie des Égyptiens, qui fut celle des premiers Grecs, & que Pythagore renouvella enſuite. Ils concevoient l'homme un compoſé de trois parties : la premiere & la principale étoit l'eſprit, l'entendement ; la ſeconde un corps lumineux & ſubtil dont cet entendement étoit revêtu, & qu'ils appelloient *ame*, & *char ſubtil*, & la troiſieme le corps terreſtre & mortel, qui étoit l'étui & l'enveloppe de ce corps lumineux qui ſe mouloit ſur ce corps terreſtre ; & qui par conſéquent étoit de la même taille & avoit les mêmes traits. Toute cette doctrine a été fort bien expliquée par M. Dacier dans la vie de Pythagore, p. 71.

7 *Ce n'eſt pas un ami vivant que tu négliges, c'eſt un ami mort*] Il y a plus d'inhumanité & plus d'impiété à négliger un ami mort qu'un ami vivant, car celui-ci peut avoir d'autres reſſources, au lieu que le mort, ſi on l'abandonne, n'a rien à attendre des étrangers.

8 *Les ames, ces images légeres des morts*] Ceci dépend de ce qu'il a déja dit, que l'ame de Patrocle étoit de même taille que lui. Les ames étant donc dans tous les corps comme des ſtatues dans leur moule, dès qu'elles en ſortent, elles ſont proprement les images de ces corps où elles étoient enfermées.

» finiſſe mes regrets, & que je te diſe le der-
» nier adieu, car dès que vous m'aurez dreſſé
» un bûcher, & que les flammes auront conſu-
» mé mon corps, 9 je ne reviendrai plus à la
» lumiere. Adieu, mon cher Achille, adieu;
» nous n'aurons plus le plaiſir de nous commu-
» niquer nos plus ſecretes penſées loin de nos
» compagnons, comme pendant que je jouiſſois
» de la vie; car la cruelle deſtinée, qui m'eſt
» échue au moment de ma naiſſance, m'a en-
» traîné. Divin Achille, la tienne n'eſt pas plus
» heureuſe; tu mourras comme moi ſous les
» remparts d'Ilion, mais je te demande une
» grace, & ne la mets point en oubli; donne
» ordre qu'après ta mort mes os ſoient enfer-
» més avec les tiens. Nous n'avons jamais été
» ſéparés pendant notre vie depuis le moment
» que mon pere me mena tout jeune de la ville
» d'Oponte dans votre palais, à cauſe du meur-
» tre du fils d'Amphidamas que j'avois tué dans
» un emportement de jeuneſſe cauſé par le jeu.
» Pelée me reçut favorablement, m'éleva avec
» ſoin, & voulut que je fuſſe ton compagnon
» d'armes. Nous avons toujours vécu enſemble,
» que nos os ne ſoient donc point ſéparés après
» notre mort, & qu'ils ſoient renfermés 10 dans

9 *Je ne reviendrai plus à la lumiere*] Ils croyoient donc que les morts, qui revenoient, étoient les ames de ceux à qui on n'avoit pas encore fait des funérailles & qui n'avoient pas été enterrés, & ils croyoient auſſi que dès que cette cérémonie étoit faite, les morts ne revenoient plus.

10 *Dans la même urne d'or, dont ta mere Thetis t'a fait préſent*] Euſtathe rapporte ici une tradition ancienne, que cette urne d'or étoit l'urne dont Bacchus avoit fait préſent à Thetis dans l'iſle de Naxe, quand cette Déeſſe l'eut ſauvé des fureurs de Lycurgue, comme Homere l'a conté ailleurs. Cette urne ſert à confirmer le ſens que j'ai donné à cette fable.

»la même urne d'or dont ta mere Thetis t'a »fait préſent.

ACHILLE lui répond ſans s'éveiller : » Mon »cher Patrocle, mon cher frere, pourquoi es-»tu venu du ſéjour des morts me donner ces »ordres ? ſois perſuadé qu'ils ſeront exécutés ; »approche, je t'en conjure, ayions le plaiſir de »nous embraſſer & de faire enſemble nos regrets »pour une ſéparation ſi cruelle.

EN PARLANT ainſi, il lui tend les bras pour l'embraſſer, & il les tend en vain, car l'ame de Patrocle ſe plonge dans l'éternelle nuit & diſparoît comme la fumée, en pouſſant des ſoupirs aigus. Achille étonné ſe réveille, & frappant des mains, il s'écrie d'une voix lugubre : »11 Grands Dieux, il eſt donc vrai que les »ames ſubſiſtent encore dans les enfers après »la mort ! mais 12 elles ne ſont que l'image »des corps qu'elles ont animés, & elles ſont

11 *Grands Dieux, il eſt donc vrai que les ames*] Achille dit cela comme une choſe qu'il avoit ſouvent ouï dire & dont il n'avoit pas été trop perſuadé. Ce paſſage prouve toujours que du tems d'Homere l'opinion que l'ame ſubſiſte après la ſéparation du corps, étoit connue.

12 *Elles ne ſont que l'image des corps qu'elles ont animés, & elles ſont ſéparées de leur entendement*] Il n'y a point dans Homere de paſſage qui ait été plus mal expliqué que celui-ci. Je puis aſſurer qu'on n'en a pas entendu un ſeul mot. Homere continue de parler ſelon la doctrine des Egyptiens, dont j'ai déja parlé, & il acheve d'expliquer ce que c'eſt que cette ame de Patrocle qui lui eſt apparue. C'eſt pourquoi après avoir dit ψυχὴ, il ajoute καὶ εἴδωλον. Pour faire entendre que cette ame n'étoit que le corps lumineux, dont l'entendement, c'eſt-à-dire, l'eſprit, l'ame ſpirituelle, étoit revêtu ; il ne ſe contente pas de cela ; il ajoute, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἦσι πάμπαν, ce qui ne ſignifie pas, comme on l'a cru, *elle n'avoit point de corps*, mais *elle n'avoit point d'entendement, elle étoit entiérement ſéparée de ſon entendement* ; parce que les Egyptiens croyoient

» ſéparées de leur entendement, car l'ame de » Patrocle s'eſt apparue à moi cette nuit pendant » mon ſommeil, j'ai entendu ſa voix; ſes re- » grets & ſes ſoupirs ont frappé mes oreilles. » Elle m'a ordonné d'avancer ſon repos & de » hâter ſes funérailles. Hélas! qu'elle reſſembloit » à mon cher Patrocle! » Il accompagne ces paroles d'un torrent de larmes, 13 & par ſes cris il renouvelle le deuil de ſes troupes qui veillent autour du corps.

PENDANT qu'ils continuent leurs plaintes lugubres, l'aurore vient annoncer le lever du ſoleil, & Agamemnon faiſant aſſembler les ſoldats, leur ordonne d'aller avec des mulets ſur le mont Ida, & d'amener le bois néceſſaire pour

qu'après la mort, c'eſt-à-dire, après la ſéparation de l'ame & de ce corps mortel, il ſe faiſoit encore une ſéparation des deux parties de l'ame, c'eſt-à-dire, de l'entendement, qu'Homere appelle ici φρένας, & du corps délié & ſubtil dont il étoit revêtu, & qu'il appelle εἴδωλον, *image*; que l'entendement alloit au ciel, & l'image dans les enfers. On peut voir le traité de Plutarque, *de la face qui paroît dans la lune*, où ce philoſophe expoſe cette doctrine des Egyptiens, & appelle fort bien ψυχὴν ἄνουν, *ame ſans eſprit, ſans entendement*, cette ame, cette image dont Homere dit, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν, & il ajoute ὅταν ἔρημος καὶ μόνη τοῦ νοῦ ἀπαλλαττομένη γένηται. *Quand elle devient ſeule & ſéparée de l'entendement.*

13 *Et par ſes cris il renouvelle le deuil de ſes troupes qui veillent autour du corps*] Il y a dans le grec, *il inſpira à ſes troupes un grand deſir de deuil & de larmes.* Ariſtote pour faire voir qu'Homere a connu cette vérité, qu'il y a une ſorte de volupté dans les larmes, dit que la triſteſſe & l'affliction viennent de ce que l'on ne poſſéde plus celui qu'on a perdu, & que la volupté naît de ce qu'on le rappelle en quelque façon par le ſouvenir, qu'on le voit preſque & qu'on ſe remet, ce qu'il faiſoit & ce qu'il étoit. C'eſt pourquoi, ajoute-t-il, Homere dit, *& par ſes cris il inſpira à ſes troupes &c.* Rhétoriq. liv. 1.

le bûcher : le vaillant Merion, fidele compagnon d'Idomenée, eſt choiſi pour preſſer l'ouvrage. Les ſoldats armés de haches tranchantes & de liens, ſe mettent en marche & pouſſent les mulets devant eux. Malgré la difficulté des chemins, ils arrivent bientôt dans les forêts du mont Ida, & d'abord à grands coups de haches ils abattent les plus hauts chênes. Toute la montagne & les vallées retentiſſent du bruit de leur chûte. Dès qu'ils ſont à terre, on ſe met à les ébrancher ; on charge les mulets, qui reprenent auſſi-tôt le chemin du camp, & chaque ſoldat prend un tronc d'arbre ſur ſes épaules par l'ordre de Merion.

QUAND on eſt arrivé ſur le rivage à l'endroit qu'Achille avoit marqué 14 pour le tombeau de Patrocle & pour le ſien, on décharge le bois, on le range, & les ſoldats demeurent & attendent leurs ordres.

EN MÊME-TEMS Achille fait ſigne à ſes troupes de prendre les armes & de monter ſur leurs chars. Dans le moment les chars marchent à la tête du convoi. Ils ſont ſuivis d'une nombreuſe infanterie, & au milieu le corps de Patrocle eſt porté par ſes compagnons, tout couvert des cheveux qu'ils ſe ſont coupés pour marque de leur deuil ; 15 Achille marche immédiatement

14 *Pour le tombeau de Patrocle & pour le ſien*] Ces mots, *& pour le ſien*, ſont ajoutés ici avec un art admirable & avec un ſentiment très-vif & très-délicat, car ils marquent la magnanimité d'Achille & la tendreſſe qu'il avoit pour Patrocle ; ſa magnanimité, en ce qu'ils font voir qu'il eſt perſuadé de la vérité de la prédiction qu'on lui a faite, qu'il mourra là ; & ſa tendreſſe pour ſon ami, en ce qu'ils font ſentir que la ſeule conſolation qu'il trouve en préparant le bûcher de Patrocle, c'eſt de préparer en même-tems le ſien. Je ſuis charmée de cet endroit.

15 *Achille marche immédiatement après*] Achille ſuit

après. Il eſt triſtement penché ſur le corps de ſon ami, 16 dont il ſoutient la tête, & pouſſe de longs ſoupirs, car il conduit au tombeau le plus cher de ſes compagnons.

EN ARRIVANT ſur le lieu du bûcher ils dépoſent le corps ſur le rivage, & Achille, s'éloignant un peu, coupe ſes beaux cheveux blonds 17 qu'il avoit laiſſé croître pour les offrir un jour au fleuve Sperchius, 18 & les yeux attachés ſur la mer, il prononce à haute voix ces paroles : » Divin Sperchius, 19 c'eſt en » vain que mon pere vous a promis par un vœu

le corps de Patrocle, & le ſuit de ſi près, qu'il ſoutient la tête de ſon ami. Dans toutes ces cérémonies on peut reconnoître les mœurs anciennes. Ce qu'Achille fait ici, c'eſt ce que David fait aux funérailles d'Abner. *Dixit autem David ad Joab & ad omnem populum, qui erat cum eo, ſcindite veſtimenta veſtra, & accingimini ſaccis & plangite ante exequias Abner. Porrò Rex David ſequebatur feretrum; cumque ſepeliſſent Abner in Hebron, levavit Rex vocem ſuam, & flevit ſuper tumulum Abner, flevit autem & omnis populus, plangenſque Rex, & lugens Abner, ait*, &c. 2. Rois III. 31.

16 *Dont il ſoutient la tête*] Cela fait voir, comme Euſtathe l'a fort bien ſenti, que ce corps n'étoit point porté ſur un lit, mais entre les bras des Theſſaliens.

17 *Qu'il avoit laiſſé croître pour les offrir un jour au fleuve Sperchius*] C'étoit la coutume en Grece ; les jeunes gens nourriſſoient leurs cheveux juſqu'à l'âge de puberté, & alors ils ſe les faiſoient couper, & les offroient à quelque fleuve de leur pays, honorant ainſi l'eau comme l'élément qui contribue le plus à la naiſſance & à la nourriture des hommes, c'eſt pourquoi les fleuves étoient appellés Κουροτρόφοι, *nourriciers des jeunes gens.*

18 *Et les yeux attachés ſur la mer*] Il a les yeux attachés ſur la mer, parce qu'il ſe tourne vers le fleuve à qui il s'adreſſe.

19 *C'eſt en vain que mon pere vous a promis*] Homere nous apprend donc ici non-ſeulement que les Grecs étoient accoutumés de ſe couper les cheveux, pour en faire une

ſolemnel, que lorſque je ſerois de retour dans » ma patrie je vous conſacrerois mes cheveux, & » que cette offrande ſeroit accompagnée d'une » hécatombe ſacrée & d'un ſacrifice de cinquante » agneaux que j'immolerois à votre ſource, où » l'on vous a dédié un parc & élevé un autel ſur » lequel les parfums brûlent inceſſamment devant » vous. C'étoit là le vœu de mon pere, il eſt » vrai, mais vous n'avez pas accompli ſes de- » ſirs, puiſque je ne dois jamais revoir ma pa- » trie; 20 j'offrirai donc mes cheveux à Patro- » cle, afin qu'il les emporte ſur le bûcher. » En achevant ces paroles il met ſes cheveux entre les bras de ſon cher ami, & fond de nouveau en larmes.

A CE SPECTACLE toutes les troupes recom-

offrande aux fleuves, mais encore que les peres & les meres faiſoient ſouvent ce vœu pour les enfans. C'eſt ce que Pauſanias a confirmé par des exemples dans ſes Attiques : *Avant que de paſſer le Cephiſe*, dit-il, *on trouve le tombeau de Théodore, qui étoit le plus excellent acteur de ſon tems pour le tragique, & ſur le bord on voit deux ſtatues, l'une de Mneſimaque & l'autre de ſon fils qui s'eſt coupé les cheveux en l'honneur du fleuve; car que ce fût de toute ancienneté la coutume des Grecs, c'eſt ce que l'on peut inférer de la poéſie d'Homere, où Pelée promet par un vœu ſolemnel de conſacrer au fleuve Sperchius la chevelure de ſon fils, s'il revient ſain & ſauf de la guerre de Troye.* Cette coutume étoit auſſi en Egypte, puiſque Philoſtrate nous apprend que Memnon conſacra ſes cheveux au Nil.

20 *J'offrirai donc mes cheveux à Patrocle*] Voici un paſſage qui a attiré la cenſure de Platon. Ce philoſophe regarde comme une impiété dans Achille, d'avoir conſacré à Patrocle ſa chevelure, qui étoit conſacrée au fleuve Sperchius; mais cette cenſure paroît injuſte. Le vœu de Pelée étoit un vœu conditionnel, qu'Achille n'étoit obligé d'accomplir, qu'étant de retour dans ſa patrie. D'ailleurs Homere ne donne pas Achille pour un caractere moralement bon, il ne l'eſt que poétiquement.

mencent leurs regrets, & le ſoleil en ſe couchant les auroit encore laiſſés dans ce lugubre exercice, ſi Achille ne ſe fût approché d'Agamemnon, & ne lui eût parlé en ces termes : » Fils d'Atrée, » vous êtes le ſeul ici qui ayiez droit de comman- » der, & dont l'armée reſpecte les ordres ; on » aura aſſez le tems de pleurer, ordonnez aux » troupes de ſe retirer & d'aller repaître. Mes » Theſſaliens & moi, que la perte de Patrocle » touche de plus près, nous acheverons les fu- » nérailles ; que tous les chefs des troupes de- » meurent ſeulement avec nous.

EN MÊME-TEMS Agamemnon commande aux troupes de ſe retirer dans leurs tentes & dans leurs vaiſſeaux ; il ne reſta que ceux qui étoient néceſſaires pour la cérémonie. On entaſſe le bois, & on éleve un prodigieux bûcher de cent pieds en quarré. On place le corps au plus haut étage ; on égorge un nombre infini de moutons & de taureaux, & Achille couvre de leur graiſſe tout le corps de Patrocle depuis les pieds juſqu'à la tête, & entaſſe ces victimes tout autour de lui. 21 Il place enſuite aux deux côtés des urnes pleines d'huile & de miel, & en pouſſant de grands ſoupirs, il jette ſur les bords quatre de ſes plus beaux chevaux. Il avoit neuf chiens domeſtiques, qu'il nourriſſoit pour la garde de ſon camp ; il choiſit les deux meilleurs, les égorge & les jette avec ces chevaux. Enfin, pour achever d'appaiſer l'ombre de ſon ami, il immole douze jeunes Troyens des plus vaillants & des meilleures familles, 22 car l'excès de ſa douleur

21 *Il place enſuite aux deux côtés des urnes pleines d'huile & de miel*] Des urnes pleines de miel, parce que le miel étoit conſacré aux morts ; & des urnes d'huile ou de graiſſe, afin qu'elle ſervît à enflammer le bûcher.

22 *Car l'excès de ſa douleur & un deſir outré de vengeance*

leur & un desir outré de vengeance ne lui permettoient pas de garder aucune modération.

LES SACRIFICES finis, il met le feu au bûcher, & en poussant de grands cris, il appelle plusieurs fois son ami, & lui dit: » Réjouis-toi, mon cher » Patrocle, quoique tu sois descendu dans la de- » meure de Pluton; j'ai exécuté tout ce que je » t'avois promis, voilà douze des plus braves » Troyens que le feu de ton bûcher va réduire » en cendres avec toi: pour le corps d'Hector, » je ne le donnerai point en proie aux flammes, » il sera la pâture des chiens.

IL PRONONÇA ces paroles d'un ton terrible & menaçant. Les chiens n'approcherent pourtant pas du corps d'Hector. La fille de Jupiter, 23 la belle Venus, eut soin de le garder nuit & jour, 24 & elle versa dessus un baume précieux & divin, pour empêcher qu'en le traînant on ne le

ne lui permettoient pas de garder aucune modération] C'est le sens de ces mots, κατὰ δὲ φρεσὶ μήδετο ἔργα. Homere les ajoute avec beaucoup de sagesse pour instruire son lecteur, & pour lui faire connoître qu'il abhorre cette inhumanité & qu'elle est très-condamnable.

23 *La belle Venus, eut soin de le garder nuit & jour*] Venus fait ici ce que l'histoire sainte rapporte que fit une concubine de Saül pour ses fils, que les Gabaonites avoient mis en croix: *Et dedit eos in manus Gabaonitarum, qui crucifixerunt eos monte coram Domino*, &c. *Tollens autem Respha filia Aja cilicium substravit sibi suprà petram ab initio messis, donec stillaret aqua super eos de cœlo, & non dimisit aves lacerare eos per diem, neque bestias per noctem*, 2. Rois XXI. 10. & 11. Je suis charmée de voir ces grands traits de poésie tirés de la vérité.

24 *Et elle versa dessus un baume précieux & divin, pour empêcher qu'en le traînant on ne le mît en pieces*] Homere fait entendre par ces paroles, qu'Achille traîna le corps d'Hector plus souvent & à plus de reprises qu'il ne le dit. Voilà pourquoi, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, il a voulu épargner ce héros en ne le nommant point.

mît en pièces ; 25 & Apollon de ſon côté fit tomber ſur lui du haut des cieux un épais nuage 26 qui couvrit tout l'eſpace où le corps étoit étendu, afin que les rayons du ſoleil ne deſſéchaſſent point ſes chairs & qu'il conſervât toute ſa fraîcheur.

CEPENDANT le bois ſur lequel étoit Patrocle ne s'enflamme point. Achille s'en étant apperçu, s'éloigne un peu du bûcher, adreſſe ſes prieres à Borée & à Zéphyre, leur promet des ſacrifices ſomptueux, & leur faiſant des libations avec une coupe d'or, il les conjure de venir promptement avec leurs ſouffles ſecourables réduire Patrocle en cendres, & faire enſorte que le bois du bûcher s'empreſſe de s'enflammer.

LA PROMPTE 27 meſſagere des Dieux ayant

25 *Et Apollon de ſon côté fit tomber ſur lui du haut des cieux un épais nuage*] Car Apollon fait les deux effets contraires, il échauffe, & il rafraîchit. Il échauffe par ſes rayons, & il rafraîchit, en formant des nuages par les vapeurs qu'il attire. Au reſte je ne crois pas, que pour ſentir la beauté de cette poéſie, perſonne ait beſoin d'être averti.

26 *Qui couvrit tout l'eſpace où le corps étoit étendu*] Voilà la marque ſûre du miracle. Si les nuages avoient couvert tout le camp, on auroit pu croire, que c'étoit une choſe purement naturelle, & que le haſard les avoit formés : mais l'ombre n'eſt que pour l'eſpace ſeul que couvre le corps, c'eſt donc par un ſoin particulier d'un Dieu qui veille à la conſervation de ce corps. Dans l'hiſtoire des Juges, Gedéon, pour s'aſſûrer de la protection de Dieu, lui demande un miracle tout pareil ; il prie qu'une toiſon, qu'il étendra dans une aire pendant la nuit, ſoit trouvée le lendemain toute moite de roſée, pendant que tous les environs ſeront ſecs, ce qui arriva ; & le lendemain il pria que la toiſon fut ſeche, pendant que tous les environs ſeroient humides ; ce qui lui fut accordé, *Jug.* VI. 37. & 39. Voilà les mêmes idées.

27 *La prompte meſſagere des Dieux ayant entendu ſes prieres, les porte aux vents*] Cette fiction d'Homere eſt fondée ſur ce que l'arc-en-ciel n'eſt pas moins l'avant-coureur des vents, que de la pluie,

entendu ſes prieres, les porte aux vents. Ils étoient tous à un feſtin dans les antres ſpacieux de Zéphyre. 28 Iris étant arrivée à l'entrée, s'arrête ſur le ſeuil. Dès que les vents l'apperçoivent, ils ſe levent tous, & chacun l'appelle près de ſoi & lui offre une place. La Déeſſe refuſe de s'aſſeoir, & leur dit: » Je n'ai pas le » tems de m'arrêter, je ſuis preſſée d'aller ſur » les bords de l'Océan & de me rendre dans le » pays des Ethiopiens pour aſſiſter à leurs ſacrifi- » ces, car ils immolent aux Immortels des hé- » catombes; mais Achille conjure Borée & Zé- » phyre d'aller promptement à ſon ſecours, & il » leur promet des ſacrifices magnifiques, s'ils » embraſent le bûcher ſur lequel on a mis le » corps de Patrocle, dont les Grecs font les fu- » nérailles avec toutes les marques de la plus vive » douleur.

Après ce peu de paroles elle les quitte. En même-tems Borée & Zéphyre partent avec un bruit horrible, & chaſſent les nuées devant eux: bientôt ils traverſent l'Helleſpont, les flots écumeux s'élevent ſous la violence de leurs ſouffles; ils arrivent ſur le rivage de Troye, & fondent ſur le bûcher. Dans l'inſtant on entend de tous côtés le ſifflement des flammes; toute la nuit les vents continuent de ſouffler, & répandent l'embraſement. Pendant tout ce tems-là Achille, puiſant du vin dans une urne d'or avec une double coupe, le verſe continuellement & en arroſe la terre, appellant à haute voix l'ame du malheureux Patrocle. Un pere, qui allume le

28 *Iris étant arrivée à l'entrée, s'arrête ſur le ſeuil*] Le grec dit, *ſur le ſeuil de pierre.* Homere veut faire entendre par-là que les vents viennent des entrailles de la terre, & il dit fort bien, qu'Iris s'arrête ſur le ſeuil, car l'arc-en-ciel s'arrête ſur la ſurface de la terre & des eaux.

bûcher de ſon fils unique, qu'il vient de marier, & qui voit périr avec lui toutes ſes eſpérances, n'eſt pas plus pénétré de douleur, que l'étoit Achille en faiſant brûler le corps de ſon ami. De tems en tems il s'approchoit de ce funeſte bûcher en s'inclinant, & il faiſoit retentir de ſes gémiſſemens tout le rivage.

QUAND l'étoile du matin, dont le lever eſt bientôt ſuivi de l'aurore, vint annoncer le retour de la lumiere aux mortels, alors le bûcher commença à s'affaiſſer, & les flammes à s'éteindre; les vents ſe retirent pour regagner leurs antres & repaſſent l'Helleſpont, qui furieux gémit ſous leur paſſage. Achille, qui ne peut plus ſe ſoutenir, s'éloigne un peu du bûcher & ſe couche à terre; ſes paupieres ſont bientôt fermées par un doux ſommeil.

CEPENDANT tous les chefs s'aſſemblent autour d'Agamemnon; le bruit qu'ils font en marchant, reveille Achille, qui ſe leve auſſi-tôt, & leur dit: » Fils d'Atrée, & vous généreux chefs des trou-» pes Grecques, 29 éteignez le bûcher avec du » vin dans tous les endroits où vous remarquerez » des veſtiges de flammes; nous recueillerons » enſuite les os de Patrocle ſans les confondre; » ils ſeront très-reconnoiſſables, car il étoit au » milieu du bûcher, & les hommes avec les che-» vaux & les autres victimes que nous lui ayons » immolées, ont été brûlées pêle-mêle ſur les » bords. Quand nous aurons recueilli ſes os, nous » les mettrons dans une urne d'or 30 avec une

29 *Eteignez le bûcher avec du vin*] On employoit à cet uſage, comme aux aſperſions que l'on faiſoit ſur les tombeaux, le vin & non pas l'eau, parce que l'eau étoit l'élément conſacré à la génération, & regardé comme le principe des êtres.

30 *Avec une double enveloppe de graiſſe*] Pour empêcher

» double enveloppé de graiſſe, juſqu'à ce que je » deſcende auſſi dans les enfers : alors vous aurez » ſoin d'enfermer les miens dans la même urne. » Je ne demande pas que vous éleviez préſente- » ment un tombeau ſuperbe, 31 un ſimple tom- » beau ſuffit. Après ma mort, vous qui me ſur- » vivrez, vous aurez ſoin avant votre départ, d'en » élever un plus grand & plus magnifique.

Il dit, & les Rois lui obéiſſent ; d'abord avec des effuſions de vin, ils éteignent le bûcher dans tous les endroits où il paroît encore des reſtes de flamme. 32 Les cendres, toutes blanches, entaſſées par monceaux s'affaiſſent, & les Rois verſant des torrens de larmes, ramaſſent les oſſemens de Patrocle, 33 qui étoit un modele de bonté, & les mettent dans une urne d'or avec une double enveloppe de graiſſe. Ils dépoſent cette urne dans la tente d'Achille, & la couvrent d'un voile précieux ; ils marquent enſuite l'enceinte de ſon tombeau ; ils en jettent les fon-

que ces os brûlés ne fuſſent réduits en poudre par la trop grande ſéchereſſe.

31 *Un ſimple tombeau ſuffit. Après ma mort*] Voilà toujours ce caractere d'homme plein de gloire. La tendreſſe qu'il a pour Patrocle ne l'empêche pas de marquer la différence qu'il y a de Patrocle à lui. Un ſimple tombeau ſuffit pour Patrocle : mais quand Achille y ſera enfermé il faut que ce tombeau ſoit plus grand, plus élevé, en un mot plus magnifique.

32 *Les cendres, toutes blanches, entaſſées par monceaux s'affaiſſent*] Homere peint ici l'effet de la liqueur qu'on verſe ſur des cendres, elle fait qu'elles s'affaiſſent en amortiſſant les eſprits de feu qui les ſoutenoient & les tenoient élevées & enflées.

33 *Qui étoit un modele de bonté*] Ce mot que le Poëte ajoute fait plus d'honneur à Patrocle que les funérailles que lui fit Achille. Homere a voulu marquer par-là, comme je crois l'avoir remarqué ailleurs, la différence qu'il met entre la bonté morale & la bonté poétique.

demens autour du bûcher, & y élevent un monceau de terre.

Le tombeau achevé, ils ſe retirent ; mais Achille, qui n'étoit pas encore content des honneurs funebres qu'il avoit rendus à ſon ami, 34 veut clorre ſes funérailles par des jeux & par des combats. Il aſſemble donc ſes troupes, les fait placer autour des lices, & fait venir de ſes vaiſſeaux les prix qu'il deſtine aux vainqueurs ; des vaſes, des trépieds, des chevaux, des mulets, des taureaux, de belles eſclaves, des armes & des talens d'or.

D'abord pour le premier prix de la courſe des chars, il propoſe une belle captive bien élevée, qui travailloit admirablement à toute ſorte de beaux ouvrages, & un beau trépied d'or à deux anſes qui tenoit vingt-deux meſures.

Pour le ſecond prix, il donne une cavale de ſix ans, qui n'avoit pas encore été domptée, & qui étoit ſuivie de ſon poulain.

Le troisieme prix étoit une belle cuvette qui tenoit quatre meſures, & qui n'étoit point faite pour être miſe ſur le feu, mais pour orner un palais magnifique ; elle avoit encore ſon premier éclat. Le quatrieme étoit deux talens d'or. Et le cinquieme, une double coupe faite au marteau & admirablement travaillée.

Quand tous ces prix furent portés au milieu des troupes, Achille ſe leva, & dit aux Grecs : » Fils d'Atrée, & vous généreux Grecs, voilà les » prix que remporteront les vainqueurs dans les » courſes des chars. Si ces combats étoient pro-

34 *Veut clorre ſes funérailles par des jeux & par des combats*] La mort d'Hector avoit tellement conſterné les Troyens, qu'ils n'étoient pas en état de rien entreprendre contre les Grecs. Ainſi les funérailles de Patrocle peuvent ſe faire tranquillement, & ſont dans toute la vraiſemblance.

» posés dans une occasion moins funeste, j'en-
» trerois dans la carriere, & je suis sûr que je
» remporterois le premier prix, 35 car vous sa-
» vez tous, combien mes chevaux surpassent en
» vîtesse tous les chevaux de l'armée; ils sont
» immortels; Neptune lui-même en fit autrefois
» présent à mon pere, qui me les a donnés. Je
» ne courrai donc point, & je laisserai en repos
» mes chevaux 36 qui sont tristes & tout languis-
» sants de n'avoir plus ce cher Patrocle, à qui ils
» étoient accoutumés d'obéir, qui avoit soin
» d'eux, & qui très-souvent après avoir lavé
» leurs crins dans une onde claire, les frottoit
» d'huile pour entretenir leur beauté; ils sont si
» touchés de cette perte, qu'ils demeurent im-
» mobiles, la tête baissée, sans vouloir manger,
» & leurs tresses traînent négligemment à terre.
» Que ceux donc qui se confient le plus dans la
» légéreté de leurs chevaux, & dans la bonté de
leurs chars, ouvrent la carriere.

AINSI parla le fils de Pelée, & d'abord on vit arriver des chars magnifiquement attelés. Le Roi Eumelus, fils d'Admete, & qui étoit en réputation de bien mener un char, parut le premier. Le vaillant Diomede parut après lui, monté sur un char attelé 37 des chevaux de Tros, qu'il

35 *Car vous savez tous, combien mes chevaux surpassent en vîtesse tous les chevaux de l'armée*] Eustathe a remarqué ici une bienséance qu'il est bon de relever; *Prenez garde*, dit-il, *qu'Achille, pour ne pas désobliger les princes qui devoient entrer en lice, & pour ne pas leur donner lieu de penser qu'il insultoit à leur peu d'adresse, ne dit point qu'il remporteroit le premier prix par son adresse, mais il en laisse toute la gloire à ses chevaux.*

36 *Qui sont tristes & tout languissants de n'avoir plus ce cher Patrocle*] Cette affliction des chevaux d'Achille pour la mort de Patrocle est bien relevée ici.

37 *Des chevaux de Tros*] C'est-à-dire des chevaux qui

avoit enlevés à Enée, car pour ce prince, Apollon le ſauva.

Après Diomede, on voit arriver le divin Menelas ſur un ſuperbe char, traîné par Podarge l'un de ſes chevaux, & par une cavale d'Agamemnon, nommée Aëthé, que le prince Echepolus, 38 fils d'Anchiſe avoit donnée à ce Roi 39 pour s'exempter d'aller à la guerre & de le ſuivre à Ilion, & pour avoir la liberté de paſſer tranquillement ſes jours au milieu des plaiſirs dans la belle ville de Sicyone, où Jupiter l'avoit comblé de biens. Menelas avoit trouvé à propos d'atteler avec ſon Podarge cette belle cavale, qui par une noble inquiétude témoignoit l'impatience qu'elle avoit de ſe ſignaler.

Dans le quatrieme rang parut Antiloque, fils

étoient de la race de ceux que Jupiter avoit donnés à Tros. Homere en a raconté l'hiſtoire dans le v. liv. p. 205. du vol. 1.

38 *Fils d'Anchiſe*] Ce n'étoit pas d'Anchiſe pere d'Enée, mais d'Anchiſe de Grece.

39 *Pour s'exempter d'aller à la guerre*] Il ſemble qu'on pourroit accuſer Agamemnon d'avarice ſur ce qu'il recevoit un cheval pour diſpenſer un homme d'aller à la guerre. Mais Ariſtote dit fort bien que ce prince eſt louable d'avoir préféré un cheval à un homme ſi lâche & ſi peu capable de ſervir. On peut auſſi conjecturer de ce paſſage que dans ces premiers tems c'étoit déja la coutume que ceux qui vouloient ſe diſpenſer d'aller ſervir, donnaſſent ou un cheval ou un homme, & ſouvent même un homme & un cheval. C'eſt ainſi que Scipion, allant en Afrique, ordonna aux Siciliens, ou d'aller avec lui, ou de lui donner des chevaux ou des hommes. Et Ageſilaüs étant à Epheſe, & manquant de cavalerie, fit publier que les riches, qui ne voudroient pas aller à la guerre, en ſeroient diſpenſés, pourvû qu'ils fourniſſent un homme & un cheval en leur place. En quoi, dit Plutarque, il ſuivit ſagement l'exemple du Roi Agamemnon, qui diſpenſa un poltron fort riche d'aller ſervir en perſonne, en prenant de lui une bonne jument.

de Neſtor, monté ſur un char attelé de chevaux de Pylos. Son pere, le voyant à la barriere, s'approche, & quoiqu'il reconnût en lui beaucoup de prudence & de ſageſſe, il ne laiſſa pas de lui donner ces conſeils : » Mon fils, lui » dit-il, Jupiter & Neptune t'ont regardé favo- » rablement malgré ta grande jeuneſſe, & t'ont » ſi bien appris à mener un char, & à conduire » toute ſorte de chevaux, que tu es un des » meilleurs cavaliers de toute la Grece ; c'eſt » pourquoi tu n'as pas beſoin de beaucoup d'inſ- » truction, car tu ſais déja tout ce qu'il faut » faire dans une lice pour tourner autour d'une » borne ſans ſe briſer. Mais, mon fils, tu as » des chevaux bien peſans & qui n'ont pas beau- » coup de force ; ſi tu ne remédies à ce défaut » par ton adreſſe, tu es perdu ; tes rivaux ont » de meilleurs chevaux, mais ils n'ont pas » plus de ſcience ni plus d'habileté. Arme-toi » donc de toute ton adreſſe, afin que tu n'aies » pas la honte de te voir ravir le premier prix ; » l'adreſſe fait ſouvent plus que la force ; c'eſt » moins par ſa force que par ſon adreſſe, qu'un » charpentier réuſſit dans ſon art ; c'eſt par ſon » adreſſe, & non par ſa force, qu'un pilote ſauve » ſon vaiſſeau au milieu des plus grandes tempê- » tes ; & enfin c'eſt par ſon adreſſe, qu'un co- » cher devance un autre cocher. Celui qui ſe » repoſe ſur la vîteſſe de ſes chevaux & ſur la » bonté de ſon char, les pouſſe imprudemment » de côté & d'autre, les chevaux s'emportent, » & en caracolant, ils s'éloignent du droit che- » min & perdent des momens très-précieux ; au » lieu que celui qui a du jugement & qui con- » noît la foibleſſe de ſes chevaux, ne perd ja- » mais de vue la borne ; il y va par le che- » min le plus droit & le plus court ; il ſait quand

» il faut lâcher ou tirer les rênes ; il a toujours
» ſes chevaux dans la main, & s'attache tou-
» jours à ceux qui le devancent. 40 Pour la
» borne, je m'en vais te la décrire de maniere
» que tu ne t'y méprendras pas : dans un en-
» droit, où aboutiſſent deux chemins, on trouve
» un gros tronc de chêne ou de pin, qui ne
» ſe corrompt point à la pluie ; il eſt élevé ſur
» la terre d'une coudée ou environ, & aux deux
» côtés il eſt ſoutenu par deux pierres blanches
» & polies ; tout autour eſt une grande lice pour
» la courſe des chevaux, & c'eſt, ou le tom-
» beau d'un homme mort depuis long-tems, ou
» une borne établie pour des courſes dans les
» ſiecles paſſés ; c'eſt-là juſtement la borne que
» le divin Achille a marquée pour votre courſe ;
» fais-en approcher tes chevaux le plus près qu'il
» te ſera poſſible. Pour cet effet, toujours pen-
» ché ſur ton char, gagne la gauche de tes ri-
» vaux, 41 & en animant ton cheval qui eſt
» hors de la main, lâche-lui les rênes, pendant
» que le cheval qui eſt ſous la main, doublera
» la borne de ſi près, qu'il ſemblera que le
» moyeu de la roue l'aura raſée ; mais prends
» bien garde de ne pas donner dans la pierre,
» de peur de bleſſer tes chevaux & de mettre

40 *Pour la borne, je m'en vais te la décrire de maniere*] Car on n'avoit point préparé une lice, ni une borne miſe exprès. Achille avoit ſeulement marqué une borne ancienne, qui avoit été dreſſée autrefois pour des courſes, ou qui étoit même la marque de quelque vieux tombeau, autour duquel on avoit autrefois couru.

41 *Et en animant ton cheval qui eſt hors de la main, lâche-lui les rênes*] Ceux qui prendront la peine de lire la deſcription que Sophocle, dans ſon Electre, a faite des courſes, où il feint qu'Oreſte fut tué, reconnoîtront aiſément que ce Poëte tragique a bien ſu profiter de cet endroit d'Homere.

»ton char en pieces, car ce ſeroit pour toi »une grande honte, & un grand ſujet de joie »pour tes rivaux: ſers-toi donc de toute ta »ſageſſe, mon cher fils, & penſe à ce que je »viens de te dire, car ſi tu doubles la borne »d'auſſi près que je t'ai dit, te voilà sûr de »la victoire, & perſonne ne pourra te paſſer »ni te joindre; non pas même quand il auroit »à ſon char 42 le divin Arion, qui étoit un »cheval de race immortelle, qu'Hercule donna »à Adraſte, ou les merveilleux chevaux que »Laomédon faiſoit nourrir dans ſes haras.» Après que Neſtor eut ainſi parlé à ſon fils, il retourne à ſa place, & s'aſſied.

MERION parut le cinquieme à la barriere. On jette les ſorts pour régler les rangs; Achille tire lui-même. Le premier ſort échut à Antiloque, le ſecond à Eumelus, le troiſieme à Menelas, le quatrieme à Merion, & le dernier au vaillant Diomede. 43 Ils ſe placent donc tous de front ſur la même ligne, chacun dans ſon rang.

42 *Le divin Arion, qui étoit un cheval de race immortelle*] Selon la fable, il étoit né de Neptune & d'une des Furies. Neptune le donna à Coprée, & celui-ci le donna à Hercule, qui le donna à Adraſte. Cet Adraſte s'en ſervit fort utilement à la guerre de Thébes; car par ſon ſecours il évita la mort.

43 *Ils ſe placent donc tous de front ſur la même ligne*] Euſtathe explique autrement ce μεταστοιχεί: il prétend qu'il ſignifie, *l'un après l'autre*, l'un derriere l'autre, & non pas *de front*, *car*, dit-il, *à quoi bon tirer au ſort, s'ils euſſent été de front*? Mais je crois qu'il ſe trompe. Tous les chars étoient de front, & on ne laiſſoit pas de tirer le rang au ſort, parce que le premier avoit un grand avantage, en ce que devant tourner autour d'une borne, celui qui avoit la gauche en étoit plus près; que ceux qui étoient à la droite, car ceux-ci avoient un plus grand cercle à parcourir. Il me ſemble que cela eſt ſenſible.

Achille leur marque une borne fort éloignée dans une raſe campagne, 44 & y envoie pour inſpecteur le ſage Phœnix, écuyer de ſon pere, afin qu'il remarquât bien toutes les courſes, & qu'il en fît un fidele rapport.

Dès qu'on eut donné le ſignal, tous ces rivaux partent en même-tems, & animant leurs chevaux de la voix & de la main, ils les pouſſent à toute bride. Les chevaux fendent l'air avec une extrême rapidité; il s'éleve de deſſous leurs pieds une pouſſiere épaiſſe comme des nuées, ou comme des tourbillons qu'excite une violente tempête; leurs crins ſont agités par les vents, & les chars volent d'une telle impétuoſité, 45 que tantôt ils paroiſſent s'élever dans les nues, & tantôt ſe précipiter dans les abîmes. Ceux qui les conduiſent, ſe tiennent fermes, le cœur flottant entre l'eſpérance & la crainte, exhortent & encouragent leurs

44 *Et y envoie pour inſpecteur le ſage Phœnix*] Achille envoie un inſpecteur à la borne, parce qu'elle étoit fort éloignée, & que les princes ne pouvoient voir de la barriere ce qui s'y paſſeroit; car je ne crois pas qu'il y eût des inſpecteurs d'office dès ce tems-là. Je ne ſais même s'il y en a jamais eu dans la ſuite. Il me paroît qu'il ne faut pas confondre ces inſpecteurs avec les Agonothetes & les Hellanodiques, qui eurent l'intendance des jeux Olympiques, & dont le nombre changea ſi ſouvent, comme Pauſanias nous l'apprend dans ſon v. liv. C'étoient des juges, comme nos juges du camp dans nos carrouſels, & l'inſpecteur, dont il s'agit ici, devoit faire ſon rapport aux princes, qui étoient les véritables juges.

45 *Que tantôt ils paroiſſent s'élever dans les nues, & tantôt.*] L'éloignement de la borne, qu'Achille leur a marquée, ſans la leur montrer; car on ne pouvoit la voir, donne lieu à cette image. Ils ne couroient pas dans des lices unies & préparées, mais en raſe campagne, comme Homere a eu ſoin d'en avertir, & par des chemins où il y avoit à monter & à deſcendre.

chevaux qui ſemblent animés du même deſir de vaincre. A meſure qu'ils approchent du rivage de la mer & du bout de la carriere, leur courage redouble avec leur légéreté.

DÉJA les cavales d'Eumelus avoient gagné le devant ; mais les chevaux entiers de Diomede le ſuivoient de ſi près, qu'à tout moment il ſembloit qu'ils alloient voler par deſſus ſon char ; le dos & les épaules d'Eumelus étoient moites de leur haleine, car ils appuyoient preſque ſur lui leurs têtes toutes fumantes de ſueur, & blanches d'écume. Et il eſt certain que Diomede alloit, ou le paſſer, ou tenir du moins la victoire douteuſe, 46 ſi Apollon, irrité contre le fils de Tydée, ne lui eût fait tomber le fouet de la main. 47 Diomede au déſeſpoir verſe des larmes de rage, car il voit les cavales d'Eumelus redoubler leurs efforts, & ſes chevaux ralentir leur ardeur, parce qu'ils ne ſentent plus d'aiguillon qui les reveille. 48 Minerve, qui

46 *Si Apollon irrité contre le fils de Tydée*] Apollon s'intéreſſoit pour Eumelus, parce que ce prince menoit les cavales que ce Dieu avoit autrefois menées paître ſur les montagnes de Pierie, lorſqu'il fut aſſujetti à ſervir Admete, comme Homere l'a dit ailleurs.

47 *Diomede au déſeſpoir verſe des larmes de rage*] Diomede, à qui on n'a jamais vu verſer des larmes dans les plus grands périls, pleure ici pour rien. Cela eſt ordinaire aux hommes, & je crois qu'on en peut rendre de bonnes raiſons.

48 *Minerve*, &c. *s'approche promptement de Diomede, lui donne un fouet*] Homere feint ici que Minerve vient au ſecours de Diomede, parce que ce héros avoit eu la prudence de ſe munir de deux fouets. Aux chars des anciens il y avoit un lieu ménagé exprès pour y mettre les fouets, & cet endroit étoit appellé γρώνη & λαὶς. Si Diomede n'avoit eu qu'un fouet, il étoit perdu ſans reſſource, mais il en avoit un ſecond. Auſſi Homere ne dit pas que Minerve lui donna, τὴν μάστιγα, *ſon fouet*, mais ſans article, μάστιγα, *un fouet*.

s'apperçoit de la ſupercherie d'Apollon, s'approche promptement de Diomede, lui donne un fouet & inſpire à ſes chevaux une vigueur nouvelle : non contente de cette faveur, elle pouſſe plus loin ſon indignation contre Eumelus, elle le joint & rompt ſon eſſieu ; les cavales s'écartent, le char ſe renverſe, & le fils d'Admete tombe au pied des roues & ſe bleſſe au viſage & aux bras ; ſes yeux ſont baignés de larmes ; il veut ſe plaindre, mais il ne trouve plus de voix.

DIOMEDE, profitant du ſecours de Minerve, évite adroitement ce débris, & abandonnant ſes chevaux, dans un moment il ſe voit bien loin devant les autres ; Menelas le ſuit, & Antiloque, indigné de ſe voir le troiſieme, 49 adreſſe la parole à ſes chevaux, & leur dit : » Il n'eſt » plus tems de ménager vos forces, il faut voler. » Je ne vous demande point de paſſer les che- » vaux du ſage Diomede, ces chevaux, dont Mi- » nerve elle-même prend ſoin de renouveller » l'ardeur pour couronner leur maître, mais au » moins joignez les chevaux de Menelas, & ne » ſouffrez pas qu'ils vous laiſſent derriere. Quelle » honte pour vous, qu'une cavale devançât des » chevaux de votre réputation. J'ai une choſe à » vous dire, ne vous attendez pas que Neſtor » aît le même ſoin de vous ; dès que vous paroî- » trez devant lui, il vous percera de ſon épée, » ſi par votre lâcheté nous ne remportons que le » dernier prix, ne vous épargnez donc point, » & déployez ici tout ce que vous avez de force » & de vîteſſe ; je ferai de mon mieux de mon

49 *Adreſſe la parole à ſes chevaux*] Dans la paſſion, on parle à tout, & l'on apoſtrophe les choſes même les plus inſenſibles, comme nous l'avons déja vu ſouvent. D'ailleurs il eſt naturel à la poéſie de faire dire tout ce qu'il eſt vraiſemblable qu'on a penſé.

» côté, & je m'en vais vous pouſſer par ce che-
» min étroit, qui vous donnera quelque avantage.

IL DIT, & ſes chevaux, effrayés des menaces de leur maître, font de nouveaux efforts pendant quelque tems. Antiloque s'apperçoit bientôt que le chemin qu'il avoit pris, étoit trop ſerré; il y avoit une fondriere, que les torrens avoient faite, & que les eaux croupies avoient fort creuſée. Menelas, pour éviter d'être heurté par ſes rivaux, pouſſoit rapidement ſon char par cette fondriere; Antiloque, qui pour le gagner de la main, avoit quitté le grand chemin & pris le même détour, le ſuivoit de près en tournant un peu ſur la gauche. Menelas, qui le vit approcher, eut peur, & lui cria de toute ſa force: » Antiloque, vous pouſſez votre
» char trop inconſidérément, retenez vos che-
» vaux; ne voyez-vous pas que le chemin eſt
» trop ſerré? quand nous ſerons hors de ce mau-
» vais pas, vous les pouſſerez tant qu'il vous plai-
» ra, autrement vous allez briſer mon char, mais
» vous briſerez auſſi le vôtre.

ANTILOQUE n'en preſſe que davantage ſes chevaux, & fait ſemblant de ne pas l'entendre. Ces chevaux, rappellant toute leur vigueur, franchiſſent la fondriere & devancent Menelas à-peu-près du jet d'un palet qui eſt lancé par un jeune homme fort & vigoureux & qui eſſaye ſes forces; car Menelas, plus ſage, ſe retira pour le laiſſer paſſer, de peur que leurs chevaux venant à ſe heurter, leurs chars ne verſaſſent & qu'ils ne tombaſſent eux-mêmes ſur la pouſſiere, pour vouloir courir à la victoire ſans aucun ménagement. Mais en même-tems il tança ſévérement ce jeune prince: » Antiloque, lui dit-il,
» il n'y a point d'homme au monde plus dan-
» gereux que toi; puiſſes-tu être puni de ta té-

» mérité. Les Grecs ſont bien trompés de te croi-» re ſage, mais avec toute ta folie 50 tu ne » remporteras pourtant pas le prix, ſans te pur-» ger par ſerment. » En finiſſant ces mots il s'adreſſe à ſes chevaux & n'oublie rien pour ranimer leur courage: » Ne m'abandonnez pas, » leur dit-il, & ne vous laiſſez point abattre à » la triſteſſe, parce qu'on vous a paſſés; je vous » réponds que ces chevaux d'Antiloque ſeront » plutôt las que vous, car ils n'ont ni votre vi-» gueur, ni votre jeuneſſe.

Il dit, & ces chevaux, ranimés par cette exhortation, s'abandonnent & ne ſe ménagent plus. Dans un moment ils ont atteint Antiloque. Les Grecs, qui étoient aſſis à la barriere, voyoient voler ces chevaux qui ſe couvroient d'épais tourbillons de pouſſiere. Idomenée, général des Crétois, fut le premier qui les reconnut, car comme il étoit plus avancé que les autres & ſur une petite éminence, il entendit la voix de Diomede, & remarqua un de ſes chevaux qui étoit d'un poil fort ſingulier, car il étoit rouge, & il avoit au milieu du front une marque blanche & auſſi ronde que la lune quand elle eſt au plein. Il ſe leve tout droit, & cria aux Grecs: » Princes & gé-» néraux des troupes Grecques, mes yeux ne » me trompent-ils point, & voyez-vous ce que » je vois? Je vois d'autres chevaux que ceux » qui avoient d'abord gagné le devant; la for-

50 *Tu ne remporteras pourtant pas le prix ſans te purger par ſerment*] Menelas vient de dire à Antiloque que quand même il remporteroit la victoire, il n'auroit pourtant pas le prix, ſans avoir juré auparavant qu'il n'avoit employé contre ſes rivaux, ni dol, ni fraude; car toute ſupercherie étoit défendue. On va voir tout-à-l'heure Menelas exiger ce ſerment.

»tune a changé ; il me paroît que je vois re-
»venir le premier un autre combattant que ce-
»lui qui sembloit d'abord remporter la victoi-
»re ; il sera arrivé quelque accident à ces bel-
»les cavales qui avoient si bien fait ; car d'a-
»bord je les ai vu approcher la borne avec une
»extrême rapidité, & présentement je ne les
»vois plus, quoique je regarde de tous côtés
»dans la plaine. Sans doute celui qui les con-
»duit aura laissé tomber ses rênes, il n'aura
»pu retenir ses chevaux ni en être le maître,
»& il a mal pris ses mesures pour tourner ;
»je crois qu'il est tombé près de la borne,
»que son char est fracassé, & que ses chevaux
»s'abandonnant à leur fougue impétueuse se sont
»laissé emporter & ont fui loin de la lice ;
»mais levez-vous vous-mêmes pour voir, car
»je ne reconnois pas encore bien clairement
»celui qui mene ce premier char ; il me sem-
»ble pourtant que c'est un Etolien, & je suis
»bien trompé si ce n'est le vaillant Diomede,
»fils de Tydée qui a été le meilleur cavalier
»de son tems.

AJAX, 51 fils d'Oïlée, qui favorisoit Eume-
lus, s'emporta contre Idomenée & en vint d'a-
bord aux injures : »Idomenée, lui dit-il, pour-
»quoi vous hâtez-vous de parler si mal à pro-
»pos ? les cavales, que vous croyez perdues,

51 *Ajax, fils d'Oïlée, qui favorisoit Eumelus*] Sur ce qu'Idomenée a dit, qu'il étoit arrivé quelque accident aux belles cavales, qui avoient d'abord si bien fait, Ajax, fils d'Oïlée, voit bien que cela regarde son ami Eumelus, & ne pouvant souffrir qu'on dise que son ami ne conserve pas son avantage, il s'emporte contre Idomenée, & comme il étoit fort violent, il en vient d'abord aux injures. Il se trouve à la fin qu'il a tort & qu'Idomenée a raison. Homere veut montrer par-là que ces naturels emportés font toujours des sottises.

» fourniſſent heureuſement leur carriere : vous » n'êtes pas le plus jeune des Grecs, & vos » yeux peuvent facilement ſe tromper ; mais » vous parlez toujours ſans raiſon & ſans me- » ſure ; vous devriez pourtant modérer ce vain » babil, ſur-tout dans une aſſemblée où il y a » tant de princes qui valent mieux que vous ; » Eumelus conſerve encore ſon avantage & les » rênes ne lui ſont nullement tombées des mains.

LE GÉNÉRAL des Crétois, piqué de cet outrage, lui répond : » Ajax, vous êtes aſſuré- » ment le plus brave des Grecs, s'il ne faut » que diſputer & dire des injures, mais en tout » le reſte vous leur êtes fort inférieur ; vous » avez un naturel trop dur & trop féroce. Sans » tant de diſpute 52 gageons ou un trépied, ou » un vaſe d'or, & prenons Agamemnon même » pour juge ; il verra bientôt quels chevaux ſont » les premiers, & vous apprendrez à vos dé- » pens à être une autre fois plus ſage.

A CES paroles Ajax enflammé de colere ſe levoit déja tout prêt à ſuivre les mouvemens que lui inſpiroit ſa fureur, & cette querelle auroit eu des ſuites funeſtes, ſi Achille ne ſe fût levé & ne leur eût parlé en ces termes : » Ajax, & vous Idomenée, ne continuez pas » une diſpute trop meſſéante à des hommes com- » me vous ; ſi vous en voyiez faire autant aux » moindres officiers de l'armée, vous leur im- » poſeriez ſilence ; raſſeyez-vous, & regardez » tranquillement les courſes ; les combattans » viendront bientôt demander le prix ; dans un

52 *Gageons ou un trépied, ou un vaſe d'or*] Le grec dit à la lettre, *donnons des gages pour un trépied ou un vaſe d'or.* Naturellement il faudroit dire, περιδώμεθον περὶ τρίποδος ; mais Hômere ſupprime la prépoſition. C'étoit-là l'uſage du mot περιδίδομαι, περιδόσθαι.

»moment vous allez être éclaircis de vos dou»tes & voir qui ſont les premiers ou les derniers.

A PEINE a-t-il achevé de parler, qu'on voit approcher le vaillant fils de Tydée, qui, triomphant, pouſſe à toute bride ſes fougueux courſiers 53 au travers des torrens de pouſſiere dont il eſt couvert. Son char, où l'or & l'étain brillent de toutes parts, vole rapidement dans la lice ſans laiſſer ſur le ſable des veſtiges ſenſibles de ſes roues; il s'arrête à la barriere au milieu des ſpectateurs. En un moment la terre eſt humectée de la ſueur & de l'écume de ſes chevaux; Diomede ſaute légérement de ſon char qui éblouit les yeux, & s'avance vers les princes.

LE vaillant Sthenelus ſans perdre de tems prend la belle captive & le trépied d'or à deux anſes, les remet entre les mains des compagnons de Diomede, & lui-même dételе auſſitôt ſes chevaux.

APRÈS Diomede on voit arriver le fils de Neſtor, qui avoit paſſé Menelas, non par la force & par la vîteſſe de ſes chevaux, mais par la ſupercherie qu'il lui avoit faite. L'avantage qu'il remporte ſur le fils d'Atrée n'eſt pourtant pas bien conſidérable, car Menelas le ſuit d'auſſi près qu'un cheval attelé à un char eſt près de la roue qu'il traîne & dont

53 *Au travers des torrens de pouſſiere dont il eſt couvert*] J'ai ſuivi la figure d'Homere, qui dit hardiment, κονίης ῥαθάμιγγες *des gouttes de pouſſiere*. Mais j'ai cru devoir retenir l'idée ſans m'attacher à la lettre, qui en notre langue ne feroit pas un trop bon effet. *Des gouttes de pouſſiere*, ne ſeroit pas ſupportable, & ſeroit même petit: au lieu que le tour que j'ai pris, répond à tout ce qu'Homere a dit par un mot harmonieux & noble, dont notre mot *goutte*, n'approche pas.

il bat les jantes du bout de ſa queue ; l'eſpace qu'Antiloque a gagné ſur Menelas n'eſt pas plus grand, quoiqu'il l'eût d'abord paſſé du jet d'un palet, dans le chemin creux où il l'avoit rencontré, mais le fils d'Atrée avoit regagné ce grand avantage par la force & par la vîteſſe d'Aëthé qui avoit rallumé toute ſon ardeur & tout ſon courage ; & pour peu que la courſe eût été plus longue, Menelas alloit devancer encore le brave fils de Neſtor & lui enlever certainement la victoire.

MENELAS, qui ſuivoit de ſi près Antiloque, avoit laiſſé plus loin derriere lui le fidele écuyer d'Idomenée ; il le devançoit de la portée d'un javelot, car les chevaux de Merion étoient peſants & leur vîteſſe ne répondoit pas à leur beauté, & Merion lui-même n'excelloit pas à pouſſer des chevaux dans une lice.

LE FILS d'Admete, le malheureux Eumelus, arrive le dernier de tous, traînant à peine les débris de ſon naufrage. Achille le voyant fut touché de ſon malheur, & ſe levant au milieu de l'aſſemblée, il dit : »Celui qui avoit d'a»bord le mieux couru arrive après tous les au»tres, mais en conſidération de l'avantage qu'il »a d'abord remporté & qu'il n'a pas perdu par »ſa faute, 54 donnons-lui le ſecond prix ; le »premier eſt dû à Diomede.

54 *Donnons-lui le ſecond prix*] Achille veut faire voir ici qu'il n'eſt pas juſte de permettre que la fortune domine la vertu, & qu'un brave homme, qui a bien fait ſon devoir & qui ne s'eſt pas attiré ſon malheur par ſa faute, doit avoir la récompenſe qu'il a méritée. Et ce principe eſt vrai pourvu qu'on n'ôte pas à un autre la récompenſe qu'on veut donner à celui-ci. Eumelus eſt Theſſalien, & il y a bien de l'apparence qu'Achille veut favoriſer un compatriote. Antiloque lui répond fort bien.

IL DIT, & toute l'aſſemblée fut de ſon avis ; Achille alloit donc du conſentement de tous les Grecs donner le ſecond prix à Eumelus, ſi Antiloque ne s'y fût oppoſé avec raiſon & n'eût dit à Achille avec beaucoup de liberté & de force : » Achille, ſi vous exécutez ce que » vous venez de propoſer, je ne m'en conſo- » lerai de ma vie, & vous ferez une injuſtice » que je ne vous pardonnerai jamais. Quoi ! » parce qu'Eumelus eſt brave & adroit, & que » ſon char s'eſt malheureuſement briſé dans la » lice, vous lui donnerez un prix que j'ai ga- » gné ? 55 que n'adreſſoit-il ſes prieres aux Dieux » immortels ? & il ne ſeroit pas arrivé le der- » nier ; ſi vous avez tant de pitié de ſon mal- » heur & ſi grande envie de le conſoler dans » ſa diſgrace, vous avez tant d'or & d'argent » dans vos pavillons, tant de beaux chevaux, » tant de belles captives ; qui vous empêche » de lui en compoſer un prix mille fois plus » conſidérable que le mien, & d'en honorer » ici ſes malheurs tout-à-l'heure ; afin que les » Grecs applaudiſſent à votre généroſité ? mais » pour le mien, je ne le céde point, & pour » me l'arracher, il faut livrer un combat plus » ſérieux que celui de la lice.

IL DIT, & Achille ravi de la généreuſe audace d'Antiloque ſon ami & ſon compagnon,

55 *Que n'adreſſoit-il ſes prieres aux Dieux immortels*] Antiloque veut faire voir à Achille qu'Eumelus s'eſt attiré ſon malheur par ſa faute, parce qu'il n'a pas eu recours aux Dieux, dont tous les bons ſuccès dépendent. Il n'a voulu devoir le prix qu'à ſa ſeule adreſſe, & Antiloque ne doit pas porter la peine dûe à l'orgueil de ſon rival. Ce paſſage eſt remarquable, car Homere y enſeigne bien formellement que les hommes ne peuvent réuſſir dans leurs deſſeins que par la priere.

ſe met à ſourire, & lui dit : » Antiloque, ſi » vous voulez que je faſſe apporter ici un au- » tre prix pour Eumelus, j'y conſens avec plai- » ſir. Je m'en vais lui faire préſent de la belle » cuiraſſe dont je dépouillai Aſteropée ; elle eſt » d'airain 56 & toute bordée d'un étain très- » fin qui la rend plus éclatante ; j'eſpére qu'elle » lui paroîtra d'un aſſez grand prix. » Il commande en même-tems à Automedon de l'aller prendre dans ſa tente & de l'apporter. Automedon obéit, & Achille la donne à Eumelus, qui la reçoit comme un très-grand honneur avec beaucoup de marques de reconnoiſſance.

Ce DIFFÉREND heureuſement terminé, Menelas, le cœur gros de colere contre Antiloque, ſe leve pour parler ; un de ſes hérauts lui met entre les mains ſon ſceptre & ordonne qu'on faſſe ſilence. Alors ce prince, ſemblable à un Dieu, adreſſant la parole à Antiloque, lui dit : » Antiloque, vous aviez donné juſqu'à » ce jour des marques de prudence, mais vous » vous êtes démenti en cette occaſion ; vous m'a- » vez couvert de honte, & par une témérité » puniſſable vous avez pouſſé vos chevaux de-

56 *Et toute bordée d'un étain très-fin qui la rend plus éclatante*] Il eſt certain qu'avant le tems d'Homere, on avoit déja inventé l'étamure qui contrefaiſoit l'argent. C'eſt ce qu'on appelloit γανῶν & γάνωμα & γάνωσις, comme auſſi κασσιτέρῳ ἀλείφειν. Pline aſſure que cette étamure étoit auſſi en uſage pour les vaſes & les uſtenſiles, parce qu'elle empêchoit la rouille, & rendoit de meilleur goût les liqueurs qu'on y mettoit : *Stannum illitum æreis vaſis ſaporem facit gratiorem, & compeſcit virus æruginis.* De-là vient que dans les livres des anciens médecins, il eſt ſi ſouvent parlé de vaiſſeaux étamés. Mais ce n'eſt pas ici d'une étamure qu'il eſt queſtion : l'étamure n'étoit que pour le dedans, & ne peut convenir à une cuiraſſe. Homere parle d'un bord d'étain qui couroit tout autour de la cuiraſſe.

»vant les miens au hazard de vous perdre »comme vous l'auriez fait ſans doute, ſi je »n'avois cédé. Je vous demande donc juſtice, »princes & chefs des troupes Grecques; ju»gez ici entre lui & moi, & ne donnez rien »à la faveur, car je ne veux pas qu'on puiſſe »dire parmi les Grecs que Menelas ſur des ſup»poſitions, a enlevé le prix à Antiloque. Mais »ſans attendre votre jugement, je m'en vais »juger moi-même, & j'eſpére que perſonne ne »condamnera cette déciſion. Approchez, An»tiloque, mettez-vous devant votre char à la »tête de vos chevaux, & là tenant le fouet »d'une main, & touchant les chevaux de l'au»tre, 57 jurez par Neptune que ce n'eſt que »malgré vous que vous m'avez coupé dans le »chemin creux où vous m'avez vu engagé; je »m'en rapporte à votre ſerment.

LE SAGE Antiloque lui répond: »Divin Me»nelas, je ſuis beaucoup plus jeune que vous, »& vous êtes beaucoup plus ſage que moi; »vous connoiſſez de quoi la jeuneſſe eſt ca»pable; elle a peu de prudence & beaucoup »de fougue & d'emportement; pardonnez donc »à mon âge, je vous donnerai de bon cœur »le prix que j'ai remporté, & ſi vous me de»mandiez encore tout ce qui eſt chez moi à »Pylos, j'aimerois mieux vous le donner, que »de perdre pour toujours votre bienveillance »58 & que d'être impie envers les Dieux.

57 *Jurez par Neptune*] Il fait jurer par Neptune, parce que c'étoit le Dieu, qui avoit donné aux hommes le premier cheval, & qui leur avoit enſeigné à s'en ſervir, c'eſt pourquoi il eſt appellé Ἵππιος, *equeſter, Neptune cavalier.* Je ne ſais ſur quoi cela eſt fondé, car les marins ne ſont pas d'ordinaire de fort bons cavaliers.

58 *Et que d'être impie envers les Dieux*] Comme il le ſeroit, s'il faiſoit un faux ſerment.

IL DIT, & prenant le cheval, il le remet entre les mains de Menelas. La joie fit ſur le cœur de ce prince le même effet qu'une douce roſée fait ſur une vaſte campagne couronnée d'une belle moiſſon, dont les épis triſtes & abattus ſont réjouis & relevés par la fraîcheur de ce préſent du ciel; la joie fit le même effet ſur vous, divin Menelas, & vous dites au fils de Neſtor: » Antiloque, vous déſarmez ma co-» lere; je ſuis ſatisfait, & je veux vous céder » moi-même. Juſqu'à ce jour vous n'aviez point » paru emporté ni léger, mais aujourd'hui la » jeuneſſe a prévalu ſur votre ſageſſe; 59 une » autre fois évitez avec ſoin de déplaire à » ceux qui ſont au deſſus de vous. Tout autre » ne m'auroit pas appaiſé ſi facilement, mais » vous avez eſſuyé tant de travaux pour l'amour » de moi dans cette guerre; votre pere & votre » frere ont tant ſouffert & m'ont rendu de ſi » grands ſervices, que je veux bien oublier le » paſſé & recevoir vos excuſes. Je vous donne » même le cheval qui m'appartient de droit; » cette modération peut faire connoître aux » Grecs que je ne ſuis ni vindicatif ni ſuperbe.» En finiſſant ces mots il donne à Noëmon, compagnon d'Antiloque, le cheval à emmener, & ſe contente de retenir pour lui le trépied.

MERION emporta les deux talens d'or qui étoient le quatrieme prix.

LA DOUBLE coupe d'or, qui étoit le cinquieme, reſtoit ſans maître. Achille la prend, la porte au milieu de l'aſſemblée, & la donne à Neſtor: » Tenez, lui dit-il, mon pere, rece-» vez

59 *Une autre fois évitez avec ſoin de déplaire*] J'ai ſuivi ici la leçon d'Euſtathe, qui a lu δεύτερον *un autre fois*, au lieu que les autres liſent, βέλτερον *il eſt mieux*.

60 *Je*

» vez cette coupe qui vous fera toujours ſouve-
» nir des funérailles de Patrocle. Hélas ! vous
» ne le verrez plus parmi nous ! 60 je donne
» ce prix à votre ſageſſe, car vous n'êtes pas
» en état de vous préſenter pour le combat du
» ceſte, ni pour celui de la lutte, ni de diſpu-
» ter le prix de la courſe, ni celui du javelot ;
» votre grand âge vous en empêche.

EN MÊME-TEMS il lui met la coupe entre les mains. Neſtor, ravi de cet honneur, répond à ce prince : » Vous avez raiſon, mon fils, je
» ne me ſens plus la vigueur & la légéreté que
» j'avois autrefois ; mes pieds ſont peſans, &
» mes bras ne ſont ni forts ni agiles. Eh ! que
» n'ai-je l'âge & la force que j'avois autrefois,
» 61 lorſque les Epéens célébrerent les funérail-
» les du Roi Amaryncée dans Boupraſe, & que
» les princes ſes enfans propoſerent des prix.
» Dans cette occaſion célebre je ne trouvai point
» d'homme qui me fût égal ni parmi les Epéens,
» ni parmi les Pyliens, ni parmi les Etoliens qui
» ſont ſi belliqueux. Je vainquis au combat du
» ceſte Clytomede fils d'Enops ; je terraſſai à la
» lutte Ancée de Pleuron, qui oſa accepter mon
» défi : à la courſe je paſſai de bien loin Iphi-
» clus, qui a été le meilleur coureur de ſon

60 *Je donne ce prix à votre ſageſſe*] Homere a été loué d'avoir donné un prix à la ſageſſe même oiſive. Ce Poëte veut enſeigner par-là aux princes, que ceux que l'âge diſpenſe des travaux, & à qui il ne laiſſe que la ſageſſe en partage, ne méritent pas moins d'être honorés & récompenſés que ceux qui agiſſent & qui ſervent actuellement.

61 *Lorſque les Epéens célébrerent les funérailles du Roi Amaryncée*] Par cette hiſtoire, que raconte ici Neſtor, Homere fonde la vraiſemblance & la néceſſité de cet épiſode des jeux & des combats qu'on faiſoit pour les funérailles de Patrocle, car il fait voir que c'étoit la coutume à toutes les funérailles des princes & des héros.

» ſiecle ; & à lancer le javelot, je vainquis Po-
» lydore & Phylée. Il eſt vrai qu'à la courſe
» des chars je fus vaincu par les fils d'Actor,
» 62 mais ils coururent contre moi avec avan-
» tage, 63 car voyant que le prix étoit très-
» conſidérable, & que j'allois le remporter, ils
» foulerent aux pieds toute ſorte de conſidéra-
» tions, 64 & ſe mirent tous deux contre moi ;
» l'un tenoit les rênes, & l'autre animoit &
» preſſoit les chevaux. Seul contre deux, que
» pouvois-je faire ? voilà quel j'étois dans mes

62 *Mais ils coururent contre moi avec avantage*] Ce vers & le vers ſuivant méritent d'être expliqués, car je vois qu'ils ont fait de la peine aux anciens critiques. Heſychius propoſe quatre différentes explications de celui-ci, πλήθει πρόσθε βαλόντες, & la derniere eſt la ſeule bonne, τῷ πλήθει τῶν ἡνιόχων, δίδυμοι γὰρ ἦσαν οἱ ἡνιοχεύοντες. *Ils me ſurpaſſerent par le nombre de ceux qui montoient le char, car ils étoient deux.* C'eſt-à-dire que ces mots πλήθει πρόσθε βαλόντες ſignifient mot à mot, *il me devancerent par le nombre.* Homere s'explique lui-même dans la ſuite. Le vers ſuivant eſt encore aſſez difficile, en voici l'explication.

63 *Car voyant que le prix étoit très-conſidérable, & que j'allois le remporter*] Le grec dit ... ἀγασσάμενοι περὶ νίκης.

Οὕνεκα δὴ τὰ μέγιστα παρ' αὐτόφι λείπετ' ἄεθλα.

Mot à mot, *& envieux de la victoire, parce qu'ils alloient perdre ces beaux prix.* Heſychius m'a conduite au véritable ſens de ce mot λείπετο ἄεθλα : qu'il explique ἀπετυγχάνετο, *ils étoient privés de ce prix.* Neſtor fait connoître que dans cette courſe des chars il avoit de l'avantage ſur les fils d'Actor, mais qu'ils l'emporterent enfin parce qu'ils étoient deux contre lui.

64 *Et ſe mirent tous deux contre moi*] Il faut expliquer tout ſimplement ce vers οἱ δ' ἄρ' ἦσαν δίδυμοι. *Ils étoient deux*, & non pas *ils étoient doubles*, comme Ariſtarque l'avoit voulu expliquer ſelon la fable d'Heſiode, qu'on peut voir dans Euſtathe pag. 1321. Neſtor n'avoit garde de corrompre un fait véritable par le mêlange d'une fable ſi monſtrueuſe.

» jeunes ans ; préſentement il faut laiſſer ces » ſortes de combats aux autres & obéir à la » triſte vieilleſſe. Dans mon tems j'ai aſſez brillé » parmi les héros ; allez donc, mon fils, ache- » vez les jeux funebres que vous célébrez à » l'honneur de votre ami ; je reçois avec grand » plaiſir le prix que vous me donnez, & je ſens » mon cœur treſſaillir de joie de ce que vous » vous ſouvenez toujours d'un bon homme com- » me moi, & que vous ne négligez pas de me » marquer au milieu des Grecs les diſtinctions » dûes à mon âge. Puiſſent les Dieux vous en » récompenſer !

IL DIT, & le fils de Pelée, après avoir entendu les louanges que ſe donnoit le bon Neſtor, propoſa les prix pour le dur combat du ceſte. 65 On attache au milieu de l'aſſemblée une belle mule de ſix ans, qui n'étoit pas encore domptée, & très-difficile à dompter ; & pour celui qui ſeroit vaincu, il y avoit une double coupe.

ACHILLE ſe leve & dit aux Grecs : » Magna- » nime fils d'Atrée, & vous généreux Grecs, » que les deux plus forts & plus vaillants cham- » pions de l'armée paroiſſent pour le combat du » ceſte, & qu'ils ſe chargent ſans s'épargner. » Celui à qui Apollon aura donné la victoire aux » yeux de toute l'aſſemblée, emmenera dans ſa » tente cette belle mule, qui réſiſtera aux plus » grands travaux ; & le vaincu aura pour ſa con- » ſolation cette double coupe.

A CES MOTS le fils de Panope, le terrible Epée, ſe leve ; il étoit d'une taille avantageuſe, d'une force éprouvée, & très-exercé dans cette ſorte de combats. D'abord il met la main ſur la

65 *On attache au milieu de l'aſſemblée une belle mule*] Homere n'ajoute pas qu'*elle étoit deſtinée pour le vainqueur*, Cela eſt trop viſible.

mule, & hauſſant la voix, il dit : » Prenne le » ceſte contre moi quiconque veut remporter la » coupe, car pour cette mule, il n'y a pas ici » un Grec, qui oſe ſe flatter de me la ravir ; tout » me céde dans les combats du ceſte. 66 N'eſt- » ce pas aſſez que je renonce à la gloire des au- » tres combats ? un même homme ne peut pas » réuſſir également en tout ; je n'ai qu'une pro- » meſſe à faire, & je la tiendrai, c'eſt que je » diſloquerai tous les membres de mon adver- » ſaire & lui briſerai tous les os. Qu'il paroiſſe » donc à ce prix, & ſur-tout que ſes bons amis » ne s'éloignent pas du champ de bataille, afin » qu'ils le remportent dans l'état où je l'au- » rai mis.

Il dit, & la peur fit regner dans tous les rangs un morne ſilence ; il n'y eût qu'un ſeul homme qui eût le courage de ſe lever. Ce fut Euryale, fils de Meciſthée fils du Roi Talaüs. 67 Meciſthée avoit été autrefois à la guerre de Thébes, 68 & s'étoit trouvé aux funérailles

66 *N'eſt-ce pas aſſez que je renonce à la gloire des autres combats*] Il paroît par ce paſſage d'Homere qu'il y avoit des athletes qui ſe conſacroient à un ſeul genre de combats, & qu'il y en avoit d'autres qui les embraſſoient tous. Ces derniers étoient appellés *Pentathles*, & ils avoient ordinairement un grand déſavantage quand ils entroient en lice contre les premiers. Ceux qui ne s'attachent qu'à une choſe, réuſſiſſent toujours mieux que ceux qui s'attachent à pluſieurs. Et cela eſt auſſi vrai dans les choſes qui dépendent de l'eſprit, que dans celles qui dépendent du corps. Platon l'a démontré.

67 *Meciſthée avoit été autrefois à la guerre de Thébes*] J'ai répété le nom de Meciſthée, parce que c'étoit lui & non pas Euryale, qui avoit été à cette guerre de Thébes. On s'y étoit trompé.

68 *Et s'étoit trouvé aux funérailles d'Oedipe*] Selon Homere Oedipe mourut à Thébes. Les Poëtes tragiques ont donc ſuivi une autre tradition, car Sophocle dit qu'il

d'Oedipe qui avoit été tué, & où il remporta la victoire sur tous les Thébains qui parurent à ces jeux funebres. Euryale donc, digne fils d'un pere qui avoit eu tant de réputation, sans s'étonner des bravades du fier Epée, se leva. 69 Le vaillant Diomede, qui faisoit des vœux pour lui, prenoit soin de l'armer lui-même & excitoit son audace par ses exhortations. 70 D'abord, pour couvrir sa nudité, il lui met un voile autour des reins, & arme ses bras de deux gantelets d'un cuir de bœuf sauvage plus dur que le fer.

Quand les deux athletes sont en état, ils se présentent au milieu du champ de bataille les bras levés & se chargent avec furie. En un moment on voit leurs cestes entremêlés; l'air retentit du bruit horrible des coups qu'ils se portent, & la sueur coule de tout leur corps. Après un nombre infini de coups portés avec furie & éludés avec adresse, le divin fils de Panope fai-

finit ses jours près d'Athenes, où pendant une grande tempête la terre l'engloutit.

69 *Le vaillant Diomede, qui faisoit des vœux pour lui*] Diomede s'intéressoit pour Euryale, parce qu'il étoit son parent, étant fils de Deïpyle, cousine germaine d'Euryale, parce qu'Adraste pere de Deïpyle; & Mecisthée pere d'Euryale étoient freres.

70 *D'abord, pour couvrir sa nudité, il lui met un voile autour des reins* Il paroît par cet endroit d'Homere que dans ces tems héroïques on ne négligeoit aucune bienséance dans les exercices publics. Ce ne fut que vers la quatorzieme Olympiade que le tablier d'un des combattans s'étant détaché, & ayant embarrassé son maître, qui fut vaincu; on ordonna qu'à l'avenir, pour éviter un semblable accident, les athletes de la lutte & du pugilat combattroient tout nuds. Et sur cela on conjecture, dit Eustathe, qu'Hesiode n'est pas si ancien qu'Homere, parce qu'en décrivant la course d'Hippomene & d'Atalante, il a représenté Hippomene nud sans tablier.

ſant un nouvel effort, prend ſon tems & décharge un terrible coup ſur la joue d'Euryale. Euryale frappé tombe ſur le ſable, car ſes genoux chancelans ſe dérobent ſous lui. Comme on voit quelquefois un gros poiſſon jetté ſur le rivage par la violence du flot qu'excite le violent Borée, 71 & relevé en même-tems par le même flot; on voit de même Euryale jetté ſur le ſable, & relevé par le magnanime Epée qui le prend entre ſes bras. En même-tems ſes compagnons s'approchent & l'emmenent; il eſt ſans mouvement; ſes pieds traînent à terre; il vomit des torrens de ſang; ſa tête eſt penchée, & il n'a ni connoiſſance ni ſentiment; ceux qui l'emmenent emportent auſſi la double coupe qu'il avoit payée bien cher.

Le fils de Pelée préſente auſſi-tôt aux Grecs les prix du troiſieme combat, qui eſt celui de la lutte. Il y avoit pour le vainqueur un trépied propre à mettre ſur le feu, & que les Grecs eſtimoient entre eux la valeur de douze bœufs; & pour le vaincu, il y avoit 72 une belle captive

71 *Et relevé en même-tems par le même flot*] Le grec dit, *& couvert par le même flot*: mais il m'a paru que *relevé*, rendoit la comparaiſon plus juſte, & l'image plus ſenſible. Le flot jette le poiſſon ſur le rivage, & le releve en s'en retournant; de même Epée jette Euryale à terre & le releve tout auſſi-tôt.

72 *Une belle captive habile à toute ſorte de beaux ouvrages, & que l'on eſtimoit la valeur de quatre bœufs*] Je ſuis fort ſcandaliſée de voir que les Grecs eſtimoient deux fois davantage un trépied qu'une belle eſclave adroite & habile. Il me ſemble que cela eſt un peu groſſier. Mais cela venoit de ce qu'en ces tems-là les eſclaves étoient fort communes, & que les ouvrages de l'art étoient fort rares: aujourd'hui même, un curieux ne donneroit-il pas infiniment davantage d'une cuvette ou d'un vaſe antique, que de la plus habile eſclave?

habile à toute ſorte de beaux ouvrages, & que l'on eſtimoit la valeur de quatre bœufs. Ces prix placés au milieu de l'aſſemblée, Achille ſe leve, & dit aux Grecs : » Que ceux qui ont »le courage & la force de ſoutenir ce combat, »ſe levent, & qu'ils viennent eſſayer de rem»porter ce prix.

EN MÊME-TEMS on voit lever le grand Ajax fils de Telamon, & le prudent Ulyſſe ; on leur met une ceinture autour des reins, & ils s'avancent au milieu de l'aréne. D'abord avec leurs bras robuſtes ils ſe ſaiſiſſent aux corps, 73 ſe ſerrent & ſe joignent auſſi étroitement que deux poutres, qu'un habile charpentier a emboîtées enſemble, afin qu'elles ſoutiennent le comble d'une maiſon contre la violence des vents. Ces deux ardens athletes ſe ſerrent de même ; leurs os gémiſſent ſous la force des nœuds de leurs mains entrelaſſées ; des torrens de ſueur coulent de tout leur corps, & il s'éleve par-tout ſur leurs côtes & ſur leurs épaules des tumeurs livides cauſées par le ſang meurtri. Tous deux également animés du deſir de la victoire, ne ſe donnent aucun relâche & veulent à quelque prix que ce ſoit remporter cet admirable trépied ; mais quelque grands efforts qu'ils faſſent, ni Ulyſſe ne peut ébranler & jetter par terre Ajax, ni Ajax ne peut terraſſer Ulyſſe. Après mille & mille ſecouſſes,

73 *Se ſerrent & ſe joignent auſſi étroitement que deux poutres, qu'un habile charpentier a emboîtées*] Homere ne pouvoit mieux exprimer l'attitude de ces deux lutteurs, qu'en les repréſentant ſous l'image de deux poutres qui ſoutiennent le comble d'une maiſon : car ces deux poutres ſéparées par le pied, ſe joignent & s'emboîtent par la tête. Ainſi ces deux lutteurs ſont éloignés l'un de l'autre par le bas, & ſe ſerrent étroitement par le haut.

toutes également vaines, Ajax s'appercevant que les ſpectateurs commençoient à s'ennuyer de ce combat ſans fin, dit à Ulyſſe: » Divin fils de » Laërte, qui êtes ſi fécond en reſſources & en » expédiens, ou enlevez-moi, ou ſouffrez que » je vous enleve, & laiſſons le ſoin du reſte » aux Dieux. » En diſant cela il enleve Ulyſſe; Ulyſſe n'oublia pas en cette occaſion ſes tours ordinaires; il donne le croc en jambe à Ajax en le frappant ſur le jarret, le jette à la renverſe & tombe ſur lui. Les troupes ravies d'admiration pouſſent de grands cris & élevent juſqu'aux cieux le fils de Laërte.

Les deux athletes ſe relevent & en viennent aux priſes pour la ſeconde fois; le divin Ulyſſe veut à ſon tour enlever le grand Ajax, mais à peine lui fait-il perdre terre à cauſe de la grande taille & de la peſanteur de ce héros. Ajax profitant de l'embarras de ſon ennemi preſque accable de ſon poids, 74 lui donne une ſecouſſe qui lui fait plier le genou; ils tombent tous deux ſur le ſable l'un près de l'autre tout couverts de pouſſiere & de ſueur. Ils ſe relevent, & ils alloient ſe reprendre pour la troiſieme fois avec une nouvelle ardeur, ſi Achille ne ſe fût levé & ne les eût retenus en leur diſant: » Ne vous opiniâtrez pas davantage au combat, » vous avez donné aſſez de preuves de votre force

74 *Lui donne une ſecouſſe qui lui fait plier le genou*] J'ai un peu étendu cet endroit pour le rendre plus intelligible. A mon avis Euſtathe a eu tort de croire que ce fût Ulyſſe qui donna encore cette ſecouſſe à Ajax. Ulyſſe dans l'attitude où il étoit, chargé de ce peſant fardeau, ne pouvoit pas donner ce coup, & ce fut Ajax qui le donna. Cela s'accorde avec la ſuite, car les deux athletes ſont déclarés égaux, & ils ne le ſeroient pas certainement ſi c'étoit Ulyſſe qui eût donné les deux coups & terraſſé deux fois Ajax.

» & de votre adreſſe ; ceſſez ces rudes coups, » comme votre gloire eſt égale, vous remporterez des prix égaux. Retirez-vous, afin que » les autres Grecs aient auſſi le tems de combattre.

CES HÉROS obéiſſent, ils eſſuyent la ſueur & la pouſſiere, & reprennent leurs habits. Dans le moment le fils de Pelée fait mettre au milieu de l'aſſemblée les prix de la courſe. Le premier prix étoit une urne d'argent admirablement bien travaillée ; elle tenoit ſix meſures, & elle étoit d'une beauté ſi parfaite, qu'il n'y en avoit point ſur la terre qui pût l'égaler. 75 C'étoit un ouvrage des Sidoniens, les plus habiles ouvriers du monde dans l'art de graver & de ciſeler ; elle avoit été apportée ſur les vaiſſeaux des Phéniciens, qui étant abordés à Lemnos, en avoient fait préſent au Roi Thoas, 76 & dans la ſuite Eunée, fils de Jaſon, en acheta de Patrocle Lycaon fils de Priam. Achille voulut honorer d'un ſi beau prix les jeux funebres de ſon ami, & cette urne merveilleuſe devoit être la récompenſe de celui qui auroit le plus de légéreté & de vîteſſe. Le ſecond prix étoit un taureau ſauvage qui avoit été engraiſſé, & qui étoit d'une beauté ſurprenante. Et le troiſieme étoit un demi-talent d'or.

ACHILLE ſe leve & dit aux Grecs : » Que ceux

75 *C'étoit un ouvrage des Sidoniens, les plus habiles ouvriers du monde*] La louange qu'Homere donne ici aux Sidoniens s'accorde parfaitement avec ce que nous en apprend l'Ecriture ſainte.

76 *Et dans la ſuite Eunée, fils de Jaſon, en acheta de Patrocle Lycaon fils de Priam*] Homere a dit au commencement du liv. XXI. qu'Achille ayant pris Lycaon, l'envoya à Lemnos, où il le vendit à Eunée qui étoit fils de Jaſon & d'Hypſipyle fille du Roi Thoas, & qu'Eetion de l'iſle d'Imbros le racheta d'Eunée. Il paroît par ce paſſage, que ce fut Patrocle qui le mena à Lemnos.

» qui ſe piquent de ſurpaſſer les autres à la courſe » ſe levent & diſputent ce prix.

En même-tems ſe préſentent Ajax fils d'Oïlée, le ſage Ulyſſe & le fils de Neſtor, Antiloque, qui en vîteſſe & en légéreté ſurpaſſoit tous les jeunes gens de ſon âge; ils ſe rangent ſur la même ligne. Achille leur marque le but de leur courſe, 77 qui étoit du double ſtade, car de la borne ils devoient revenir ſur leurs pas. Ils partent enſemble comme des éclairs; bientôt le fils d'Oïlée devance ſes rivaux, mais Ulyſſe le ſuit d'auſſi près qu'une femme qui devide ſa laine paſſe ſon fuſeau près de ſon ſein. A peine le pied d'Ajax a quitté une place, que le pied d'Ulyſſe la remplit avant même que la poudre agitée s'éleve, & la reſpiration du fils de Laërte échauffe & humecte les épaules & la tête d'Ajax. Tous les Grecs s'intéreſſent pour Ulyſſe, & favoriſent par leurs vœux l'ardeur qu'il témoigne pour la victoire. Ils tâchent d'augmenter la rapidité de ſa courſe par leurs cris & par leurs exhortations. Déja ils approchent de la barriere, & Ulyſſe, qui ſe voit toujours devancé, adreſſe en ſon cœur ſes prieres à Minerve: *Grande Déeſſe*, lui dit-il, *écoutez mes prieres, venez à mon ſecours.*

Il dit, & Minerve l'exauçant, lui inſpira une nouvelle vigueur & rendit ſes pieds auſſi légers qu'ils avoient été dans ſa jeuneſſe. Comme ces deux héros ſont ſur le point d'arriver à

77 *Qui étoit du double ſtade, car de la borne ils devoient revenir ſur leurs pas*] J'ai un peu étendu ce paſſage pour le faire entendre, parce qu'on s'y étoit trompé. Quand Homere dit, τῶν δ' ἐπὶ νύσσαν τέτατο δρόμος, mot à mot, *leur courſe étoit prolongée de la borne*, il décrit la courſe du double ſtade qu'on appelloit *dolique* & *diaule*, de la barriere à la borne, & de la borne à la barriere. La ſimple courſe longue & droite ne peut convenir ici.

la barriere, Ajax paſſant ſur un endroit encore mouillé du ſang des taureaux qu'Achille avoit immolés près du bûcher de Patrocle, la Déeſſe le pouſſe & le fait tomber. Ulyſſe, profitant de ce moment, le devance & lui enleve le prix. Ajax ſe releve tout couvert d'ordure & du ſang de ces taureaux, & très-affligé de n'avoir que le prix qu'il avoit cru laiſſer à Ulyſſe, il met la main ſur la tête du taureau ſauvage, & rejettant de ſa bouche l'ordure dont elle étoit pleine, il s'écrie au milieu des Grecs : » Grands » Dieux, je n'aurai donc que ce prix, parce que » la Déeſſe qui accompagne & qui protége tou» jours Ulyſſe comme une mere ſon enfant, s'eſt » oppoſée à moi ſur la fin de ma courſe ! » Les Grecs ſe prirent à rire de ſa colere & de l'état où ils le voyoient.

ANTILOQUE, venant le troiſieme, n'eut que le dernier prix, & riant le premier de ſa diſgrace, il dit à haute voix : » Mes compagnons, » je ne dirai rien que vous ne ſachiez tous mieux » que moi. 78 Les Dieux ſe déclarent toujours » pour la vieilleſſe ; Ajax eſt un peu plus âgé que » moi, & Ulyſſe a déja vu un autre ſiecle ; ce» pendant il eſt ſi léger & ſi vigoureux, que je ne » conſeille à aucun des Grecs d'entrer en lice » contre lui ; il n'y a qu'Achille qui le puiſſe » vaincre.

LE FILS de Pelée, touché de cette louange, lui dit : » Antiloque, vous ne m'aurez pas

78 *Les Dieux ſe déclarent toujours pour la vieilleſſe*] Antiloque ſe tire d'affaires & prévient la raillerie avec eſprit, en attribuant la victoire de ſes rivaux à la protection que les Dieux donnent à la vieilleſſe. Il veut faire entendre par-là qu'il a dequoi ſe conſoler, car la jeuneſſe vaut mieux que le prix, & qu'il peut prétendre un jour à la même protection, puiſque c'eſt un privilege de l'âge.

» donné en vain un ſi grand éloge au milieu d'une » ſi célebre aſſemblée, & 79 je doublerai le de- » mi-talent d'or qui vous étoit deſtiné. » En même-tems il lui met le talent entre les mains, & Antiloque le reçoit avec une extrême joie.

ACHILLE fait porter enſuite au milieu de l'aſſemblée une pique, un bouclier & un caſque, qui étoient les armes dont Patrocle avoit dépouillé Sarpedon, & ſe levant, il parle aux Grecs en ces termes: » Que deux des plus » vaillants hommes qui ſoient ici aillent prompt- » tement s'armer, & qu'ils viennent aux yeux » de toute l'armée faire preuve de leurs forces » & de leur courage dans un combat ſingulier; » celui qui aura le premier teint ſes armes du » ſang de ſon ennemi, remportera cette belle » épée de Thrace que j'enlevai à Aſteropée; ils » auront tous deux en commun ces armes de » Sarpedon, & je leur donnerai dès ce ſoir dans » ma tente un magnifique feſtin.

IL DIT, & en même-tems le grand Ajax fils de Telamon & le vaillant Diomede ſe levent, & après avoir pris leurs armes, chacun de leur côté, ils entrent en lice, impatients d'en venir aux mains, & ſe jettent des regards terribles. Les Grecs voyant cette ardeur & cette fierté, ſont ſaiſis d'étonnement & de crainte.

QUAND ces deux redoutables athletes ſont en préſence, ils ſe meſurent des yeux & ſe chargent avec furie; trois fois ils redoublent leurs efforts, & trois fois ils éludent leurs coups avec adreſſe. Enfin Ajax porte un ſi grand coup ſur le bouclier de Diomede qu'il le perce; mais il ne peut pénétrer plus avant, car la cuiraſſe ré-

79 *Je doublerai le demi-talent d'or*] Achille eſt ſi amoureux des louanges & ſi avide de gloire, que pour un éloge, qui n'eſt que d'un demi-vers, il donne un demi-talent d'or.

siſte au fer. Diomede prenant habilement ſon tems porte ſon coup par deſſus le bouclier d'Ajax avec tant de juſteſſe, que du bout de ſa pique il lui effleure le cou. Les Grecs effrayés du péril d'Ajax, leur ordonnent de ſe ſéparer, de finir un combat qui pouvoit être ſi funeſte, & de partager le prix qui leur étoit deſtiné : mais en même-tems Achille donne à Diomede l'épée & le baudrier qu'il avoit promis au vainqueur.

Ce combat fini, Achille fait porter au milieu de l'aſſemblée une prodigieuſe boule de fer, rude & groſſiere, dont le Roi Eetion étoit accoutumé de ſe ſervir dans ſes exercices, & qu'il lançoit comme un diſque. Achille après avoir tué ce Roi, avoit emporté cette boule dans ſes vaiſſeaux parmi le butin. Ce héros en la montrant aux Grecs, leur dit : » Que ceux qui ont aſſez » de vigueur & de force pour lancer ce diſque, » viennent diſputer le prix qui ſera le diſque même ; 80 quelque grandes terres que le vain» queur ait, il peut s'aſſurer qu'il aura là du » fer pour plus de cinq ans, & que ſes bergers » & ſes laboureurs ne ſeront pas obligés de quit» ter leurs troupeaux & leur labourage pour al-

80 *Quelque grandes terres que le vainqueur ait*] Homere ne marque la meſure de cet énorme palet, ni par ſa grandeur ni par ſon poids, mais par l'utilité qui en reviendra à celui qui l'aura gagné. Par-là il fait connoitre la prodigieuſe groſſeur de cette boule de fer, donne une idée de la ſimplicité de ces ſiecles héroïques, embellit ſon poëme de traits d'économie qui donnent un véritable plaiſir, & fait voir que les anciens dans les prix qu'ils propoſoient, n'avoient pas ſeulement en vue l'honorable, mais l'utile. Une captive pour travailler, un taureau pour le labourage, un diſque pour la proviſion de fer. Il faut d'ailleurs ſe ſouvenir que dans ce tems-là le fer étoit encore fort rare, & une marque ſûre de cette rareté, c'eſt que les armes étoient d'airain.

» ler en acheter à la ville, car ils en auront » abondamment.

Il dit, & en même-tems on voit lever le vaillant Polypoëtes, le robuſte Leontée, le grand Ajax fils de Telamon & le divin Epée. Ils ſe placent de rang ſur la même ligne. Epée prend le premier la boule, & après lui avoir fait faire deux ou trois tours, il la lance de toute ſa force; les Grecs jettent des cris de joïe qui marquent leur admiration. Leontée la lance après lui & le paſſe. Le fils de Telamon la prend le troiſieme & la jette avec tant de force, qu'il la porte bien plus loin que les deux premiers; enfin le tour de Polypoëtes étant venu, il prend la boule, & la lance auſſi loin au delà des bornes de ſes rivaux qu'un berger jette ſa houlette pour détourner ſon troupeau d'un champ qu'il veut conſerver. Les Grecs redoublent leurs cris, 81 & les compagnons du victorieux Polypoëtes ſe chargent du diſque que leur Roi vient de gagner & le portent dans ſes vaiſſeaux.

Achille invite enſuite à tirer de l'arc, & met pour le prix dix haches & dix demi-haches, toutes d'excellent acier. Il fait dreſſer un mât, il attache une colombe par le pied au bout d'un long cordon, la pend au haut de ce mât, & la donne pour but à tous ceux qui ſe préſenteront pour donner des preuves de leur adreſſe: » Celui qui » bleſſera la colombe, aura les dix haches, & » celui qui ne donnera que dans le cordon, aura » les demi-haches, parce qu'il eſt bien inférieur » au premier.

81 *Et les compagnons du victorieux Polypoëtes ſe chargent du diſque*] Avec quelle adreſſe Homere releve la groſſeur du palet & la force de Polypoëtes, en faiſant entendre qu'il fallut pluſieurs compagnons de ce héros pour emporter ce palet.

AINSI parla Achille; le Roi Teucer & le vaillant Merion ſe préſentent pour diſputer le prix. On jette les ſorts dans un caſque, celui de Teucer vient le premier; en même-tems on voit partir la fleche de ſon arc, & il oublia de promettre au Dieu qui préſide à cet art, une hécatombe de cent agneaux des premiers-nés; il manque l'oiſeau, car Apollon, piqué de ſon oubli, lui envia cette victoire, mais il donna juſtement dans le cordon qui attachoit la colombe par le pied. Le fer de la fleche coupe ce cordon; l'oiſeau dégagé de ſon lien prend l'eſſor vers les cieux & le lien s'abat le long du mât juſqu'à terre; tous les ſpectateurs applaudiſſent avec de grands cris. 82 Merion, qui tenoit ſa fleche toute prête, ne perd point de tems, il ſaiſit l'arc de Teucer, voue à Apollon une hécatombe des premiers-nés de ſes agneaux, ſuit des yeux la colombe dans la nue, décoche ſon trait 83 & malgré la rapidité de

82 *Merion, qui tenoit ſa fleche toute prête, ne perd point de tems, il ſaiſit l'arc de Teucer*] Euſtathe nous avertit que dans l'ancienne édition manuſcrite faite à Marſeille, & qui étoit en grande réputation, cet endroit étoit changé de maniere, qu'il paroiſſoit que ces deux rivaux avoient chacun leur arc. Mais la leçon que j'ai ſuivie, & qui eſt celle d'Antimaque, eſt la ſeule bonne: car afin qu'aucun des tireurs n'eût du déſavantage, ils ſe ſervoient du même arc, comme les autres ſe ſervoient du même diſque. Merion prend donc l'arc dont Teucer venoit de tirer.

83 *Et malgré la rapidité de ſon vol il lui donne dans l'aile*] L'art de tirer en volant, que beaucoup de gens croient encore une invention de ces derniers ſiecles, où l'on a trouvé la poudre à canon, eſt très-ancien. Philoctete à Lemnos ne ſe nourriſſoit que du gibier qu'il tuoit avec ſes fleches. Du tems d'Alexandre il y avoit un Perſe nommé *Catenes* qui ne manquoit point d'oiſeau, & ſur cela Quinte-Curce fait une réflexion, qui me paroît remarquable, c'eſt que cet art, qui avoit paſſé pour un miracle dans les premiers tems, étoit devenu ſi commun qu'il ne paroiſſoit plus admirable.

ſon vol il lui donne dans l'aile ; la fleche perce tout au travers & revient s'enfoncer à terre aux pieds de Merion ; l'oiſeau bleſſé ſe rabat ſur la pointe du mât ; un moment après il penche le cou, étend ſes ailes & tombe ſans vie loin de lui. Les troupes ravies d'étonnement & d'admiration, redoublent leurs cris, qui font retentir le rivage. Merion va recevoir les dix haches deſtinées au vainqueur, & Teucer emporte les demi-haches qu'il avoit pour ſon partage.

En même-tems Achille propoſe de lancer le javelot, & fait porter les prix au milieu de l'aſſemblée ; c'étoit une belle lance & un trépied qui n'étoit pas fait pour le feu, & que l'art avoit embelli d'une admirable variété de fleurs & de figures.

Le Roi 84 Agamemnon ne dédaigna pas de ſe lever pour gagner ce prix, & le vaillant Merion s'avance pour le diſputer. Achille ſe leve en même-tems, & dit : » Fils d'Atrée, il n'y a perſonne ici qui ne ſache que vous n'êtes pas moins » au deſſus de tous les généraux de l'armée, par » votre force & par votre adreſſe, que par votre » puiſſance : recevez donc ce premier prix, & ſi » vous le voulez bien, nous donnerons à Merion » cette lance, qu'il teindra bientôt du ſang de » vos ennemis.

Il dit, & Agamemnon ravi de l'honneur qu'on lui faiſoit, donne lui-même la lance à

84 *Le Roi Agamemnon ne dédaigna pas de ſe lever pour gagner ce prix*] Agamemnon ne s'eſt pas levé pour diſputer les autres prix qui étoient plus conſidérables, mais il ſe leve pour le dernier, pour montrer qu'il ne veut que faire honneur à Patrocle & à Achille. Mais Achille ne ſouffre pas que perſonne concoure avec lui, il lui donne le premier prix. Il y a là une bienſéance qui mérite d'être remarquée.

Merión, 85 & ſur le champ, par une généroſité digne d'un Roi, il fait preſent au héraut Talthybius de ce beau trépied qui attiroit les yeux de toute l'aſſemblée.

85 *Et ſur le champ, par une généroſité digne d'un Roi, il fait préſent*] Agamemnon fait préſent à ſon héraut Talthybius de ce beau trépied, pour diſſiper par-là les reproches qu'on lui avoit faits, qu'il étoit avare & qu'il rempliſſoit ſes tentes de butin.

Voilà les jeux finis, ſi j'oſois, j'en propoſerois un autre d'un nouveau genre. Ce ſeroit de commettre Homere & Virgile, & de leur faire diſputer le prix de la deſcription de ces jeux : car ce qu'Achille fait ici à l'honneur de Patrocle, Enée le fait dans Virgile à l'honneur d'Anchiſe. A quelques changemens près, qu'a fait le Poëte latin, le 5. livre de l'Eneïde n'eſt pas ſeulement une imitation de celui-ci, mais une traduction fidele. Je ne prétens pas décider entre ces deux grands Poëtes. Je dirai ſeulement que Virgile vient avec toute la pompe de la Poéſie, & qu'il n'a rien oublié de tout ce qui peut rendre la victoire douteuſe : rien n'eſt plus travaillé que ſes vers. Mais avec tout cela il me paroît qu'il ne marche pas ſi légérement qu'Homere ; il n'a pas cette évidence & ce naturel qu'Homere a jettés dans ſa deſcription, & les mœurs n'y ſont pas ſi marquées. Rien n'égale l'incident & la diſpute d'Antiloque & de Menelas. La courſe de Niſus & d'Euryale me ſemble bien inférieure à celle d'Ajax & d'Ulyſſe, & ce que Niſus fait en faveur de ſon ami, eſt une injuſtice qui méritoit punition.

ARGUMENT

DU VINGT-QUATRIEME LIVRE.

APOLLON, *indigné des cruautés qu'*ACHILLE *exerce tous les matins ſur le corps d'*HECTOR, *ſe rend dans l'aſſemblée des Dieux.* JUPITER *touché de ſa remontrance, envoie* THETIS *à* ACHILLE *pour le diſpoſer à rendre le corps d'*HECTOR, *& en même-tems il envoie* IRIS *à* PRIAM *lui ordonner de porter à* ACHILLE *des préſens qui ſeront la rançon de ſon fils.* PRIAM *obéit, mais avant qu'il ſorte du palais* HECUBE *l'oblige de faire des libations à* JUPITER. MERCURE *ſe préſente à ce prince dans la plaine, le conduit, & le mene dans le pavillon d'*ACHILLE *ſans qu'il ſoit apperçu.* PRIAM *entre dans la ſalle comme* ACHILLE *achevoit de ſouper, il ſe jette à ſes pieds, embraſſe ſes genoux, & le conjure de lui rendre le cadavre de ſon fils.* ACHILLE, *touché de la vieilleſſe & de l'humiliation du Roi d'Ilion, lui accorde ſa demande, & lui tient un diſcours pour le conſoler; & en l'invitant à prendre quelque nourriture, il le fait ſervir. Après le ſouper* PRIAM *demande la permiſſion d'aller ſe repoſer.* ACHILLE *fait dreſſer deux lits ſous le portique; il lui demande combien de jours il ſouhaite pour les funérailles d'*HECTOR. PRIAM *lui demande onze jours. Le lendemain avant le jour,* MERCURE *vient pour reconduire* PRIAM. *Tout le peuple de Troye ſort au devant de ce malheureux pere qui ramene ſon fils. On place le corps au milieu de la cour du palais ſur un lit, auprès duquel* ANDROMAQUE, HECUBE *&* HELENE *font leurs regrets.*

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XXIV.

LEs jeux, dont Achille honoroit les funérailles de Patrocle étant finis & l'assemblée congédiée, les troupes se dispersent dans leurs tentes & dans leurs vaisseaux, & chacun ne pense qu'à repaître & qu'à se remettre de ses fatigues dans les bras du sommeil. Achille seul, toujours l'idée remplie de l'image de son ami, pleure sans cesse ; le doux sommeil, qui calme les inquiétudes & les chagrins de tant de milliers d'hommes, ne peut l'assoupir ; il rappelle incessamment la douceur, la force, le courage de ce cher ami ; il repasse dans sa mémoire tous les travaux qu'il a soutenus avec lui, toutes les fatigues qu'il a essuyées ; tant de combats livrés, tant de mers parcourues au milieu d'une infinité de périls, & chaque souvenir est accompagné d'un torrent de larmes. L'agitation de l'esprit est suivie de celle du corps, 1 il ne

1 *Il ne trouve pas une seule situation qui lui soit supportable*] Voici encore un passage que Platon condamne dans

trouve pas une ſeule ſituation qui lui ſoit ſupportable, & après s'être bien agité dans ſon lit, il ſe leve & va errant ſur les bords de la mer, laiſſant égarer ſon eſprit après mille penſées funeſtes. Tous les matins les premiers rayons de la naiſſante aurore le trouvent debout ſur ce rivage, & ſon premier ſoin eſt d'aller promptement atteler ſon char; il y attache inhumainement le corps d'Hector, & après l'avoir traîné par trois fois autour du tombeau de Patrocle, il rentre dans ſa tente pour ſe repoſer, laiſſant ce corps étendu ſur la pouſſiere. Mais Apollon, touché de compaſſion pour Hector, même après ſa mort, éloignoit de ſon corps tout ce qui pouvoit le corrompre, 2 & il le couvroit tout entier de ſon égide d'or, pour empêcher qu'Achille, en le traînant tant de fois autour de ce tombeau, ne le mît en pieces. Tel étoit le traitement qu'Achille, pour aſſouvir ſa fureur & ſa vengeance, faiſoit tous les jours à Hector. Les Immortels ne peuvent

le 3. liv. de ſa république. Il ne peut ſouffrir que ce Poëte repréſente un héros, & un fils de Déeſſe ſi foible dans ſa douleur, & il trouve cet exemple d'une dangereuſe conſéquence. Mais cette cenſure me paroît très-injuſte. Ce qu'Achille fait ici, & ce qu'il a fait au commencement du XVIII. liv. où ſa douleur eſt encore plus marquée, c'eſt ce que de plus ſages que lui ont fait dans une grande affliction. Homere n'a pas voulu faire de ſon Achille un ſage: il a voulu donner un caractere fougueux & emporté, & ces caracteres ne ſont pas moins utiles pour les mœurs que les autres, quand ils ſont bien démêlés, & bien approfondis. J'oſe dire même qu'Achille pleurant modérément ſon ami, auroit été un perſonnage ridicule. Pour moi, j'avoue que je ſuis charmée de voir cet homme violent & féroce donner tant à l'amitié.

2 *Et il le couvroit tout entier de ſon égide d'or*] Par cette égide d'or, il entend les nuages dont Apollon enveloppe le corps d'Hector, pour empêcher qu'il ne ſoit corrompu & meurtri.

ſoutenir cette vue ſans être touchés de compaſſion, & ils preſſent le vigilant Mercure d'aller enlever le corps au milieu de l'armée.

CET ORDRE 3, qui avoit plû à tous les autres Dieux, déplut à Junon, à Neptune & à Minerve, qui conſervoient encore pour Ilion, pour Priam & pour tout ſon peuple la même haine, qui avoit rempli leur cœur 4 le jour que Paris avoit jugé ces Déeſſes ſur le mont Ida, & qu'il leur avoit fait l'affront de donner l'avantage à leur rivale, qui, pour le récompenſer, 5 livra

3 *Cet ordre, qui avoit plû à tous les autres Dieux, déplut*] Homere fait entrevoir ici qu'il pouvoit imaginer d'autres moyens que ceux qu'il a ſuivis, pour enlever aux Grecs le corps d'Hector, & qu'un Poëte médiocre auroit eu recours à Mercure. Mais cet expédient n'étoit pas digne du Poëme, au lieu que celui de le faire racheter par le Roi Priam, eſt plus vraiſemblable & plus naturel, fait plus d'honneur à Achille & fournit une variété qui diverſifie ſa Poéſie, & plaît infiniment au lecteur.

4 *Le jour que Paris avoit jugé ces Déeſſes ſur le mont Ida*] Homere ne découvre que dans ce dernier livre la véritable cauſe de la guerre de Troye, qui n'eſt autre que le jugement de Paris. Ceux qui ont rejetté ces vers ſur ce qu'il n'eſt pas vraiſemblable que, ſi Homere avoit connu cette fable, il eût différé juſqu'à la fin à en parler, ayant trouvé tant d'autres occaſions de l'inſérer dans les premiers livres, me paroiſſent ſe tromper infiniment, car il y a au contraire beaucoup d'art à l'avoir réſervée pour la fin, & lorſque le Poëte fait enviſager cette funeſte cataſtrophe. Cela raſſemble ſous un ſeul point de vue & la cauſe & l'effet. Horace avoit bien connu la beauté de cette méthode, lorſqu'il en a fait un précepte, où il enſeigne que la grace de l'ordre, dans un Poëme épique, conſiſte à dire d'abord une partie des choſes qui doivent être dites d'abord, & à réſerver pour un autre tems celles qui ſembleroient devoir ſuivre immédiatement. On peut voir les remarques de M. Dacier ſur le 43. vers de la Poétique.

5 *Livra ſon cœur en proie à des deſirs criminels, d'où ſortirent*] C'eſt le ſens de ce demi-vers, ἣ ἐπὶ πόλεμ μαχ-

ſon cœur en proie à des deſirs criminels, d'où ſortirent enfin ces flammes vengereſſes qui mirent ſa patrie en feu.

Le douzieme jour étant venu, Apollon, qui ne pouvoit plus ſouffrir la cruauté d'Achille, ſe rend dans l'aſſemblée des Dieux, & leur parle en ces termes : » Dieux cruels & impitoyables, » ne ceſſerez-vous donc point de repaître vos » yeux de cet indigne ſpectacle ? Hector n'a-t-» il pas fait continuellement brûler ſur vos au-» tels la graiſſe des victimes ? Vous n'avez pas » eu le courage de ſauver ſon corps & de le » rendre aux ſoupirs & aux larmes de ſa fem-» me, de ſa mere, de ſon fils, de ſon pere & » de tous ſes peuples, qui lui éleveroient un » ſuperbe bûcher & lui feroient des funérailles » honorables; mais vous condeſcendez à tous les » emportemens du pernicieux Achille, qui n'a » nulle ſorte d'équité dans l'eſprit, qui demeu-» re toujours inflexible & qui eſt plus féroce » qu'un lion, lequel, cédant à ſon impétuoſité, » à ſa force & à ſon courage indomptable, fond

λεοὺνπ ἀλεγεινήν. Je trouve ce vers très-beau, & la réflexion digne d'un grand Poëte, & je ne ſuis nullement touchée de la critique d'Ariſtarque qui rejettoit ce vers à cauſe de ce mot, μαχλοσύνη, parce, diſoit-il, que c'étoit un mot nouveau, qui n'étoit point en uſage du tems d'Homere, & duquel Heſiode s'étoit ſervi le premier, & qui ne ſe diſoit pas même des hommes, mais des femmes. Sur ce fondement on avoit corrigé, ἥ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηνε, *qui lui fit le plus agréable de tous les préſens* ; car elle lui donna la belle Helene. Malheureuſe critique, qui, à la place d'un vers plein de ſens & de force, en ſubſtitue un très-mou, très-efféminé & très-indigne du Poëte. Ariſtarque s'étoit ſans doute trompé ſur l'ancienneté du mot. Pour la correction des auteurs anciens il n'eſt point de voie moins ſûre ni plus dangereuſe que de vouloir ſe rendre l'arbitre de l'âge, des mots & des expreſſions.

» ſur les troupeaux pour aſſouvir la faim qui le
» dévore. Achille eſt encore plus furieux ; il a
» perdu toute pitié ; 6 la honte, qui eſt un des
» grands biens ou un des grands maux des hom-
» mes, n'eſt pas ſeulement connue de lui. Com-
» bien de gens ont fait de plus grandes pertes !
» on en voit tous les jours qui perdent un frere,
» un fils unique. Que fait-on dans ces triſtes oc-
» caſions ? 7 on gémit, on pleure & on met fin
» à ſes larmes ; 8 car les Parques ont donné aux
» hommes un cœur patient & capable de ſup-
» porter la douleur. Mais lui, depuis qu'il a
» ôté la vie au divin Hector, tous les matins il

6 *La honte, qui eſt un des grands biens ou un des grands maux des hommes*] Comment la honte peut-elle être deux choſes ſi contraire ? Elle eſt un des plus grands biens des hommes, lorſqu'elle les empêche de faire ce qui eſt nuiſible & honteux, & elle eſt un des plus grands maux, lorſqu'étant mal priſe & mal-entendue, elle les porte à éviter ce qui eſt utile & honnête. Homere dit cela en général comme une ſentence qui explique la nature de la bonne & de la mauvaiſe honte, ſans en faire aucune application à ſon ſujet. Heſiode a employé ce vers d'Homere dans ſon poëme des œuvres & des jours. Plutarque a fait un traité de la mauvaiſe honte qui mérite d'être lu.

7 *On gémit, on pleure, & on met fin à ſes larmes*] Cela eſt vrai pour l'ordinaire : mais il y a des afflictions ſi grandes & ſi fortes, qu'elles franchiſſent ces barrieres que le tems veut leur oppoſer. On continue de gémir & de pleurer, parce qu'on continue de ſentir ſa perte.

8 *Car les Parques ont donné aux hommes un cœur patient & capable de ſupporter la douleur*] Les hommes étant nés pour être malheureux dans cette vie, il étoit de la juſtice de Dieu de leur donner un cœur patient & capable de ſoutenir leur miſere, autrement ils auroient été bientôt livrés à un funeſte déſeſpoir. Ce cœur patient leur a été donné, & delà il s'enſuit que celui qui ne veut rien ſouffrir eſt injuſte. Il n'y a donc plus lieu au déſeſpoir, aux haines, aux vengeances. Ce principe me paroît merveilleux.

» l'attache à ſon char, & le traîne autour du » tombeau de Patrocle. En vérité cet acharne- » ment ne fait point d'honneur à ſon courage ; » 9 car en un mot toute ſa rage ne tombe que » ſur une terre morte qui n'a plus nul ſentiment ; » mais qu'il prenne garde de ne pas attirer ſur » ſa tête le courroux des Dieux.

JUNON, irritée de ce diſcours, lui répond : » Apollon, les Dieux écouteront vos conſeils » quand ils voudront faire autant d'honneur à » Hector, qu'à Achille ; mais vous avez oublié » qu'Hector n'eſt qu'un mortel, & qu'il a ſucé » le lait d'une mortelle, au lieu qu'Achille eſt » fils d'une Déeſſe que j'ai nourrie moi-même, » & que j'ai donnée pour femme à Pelée, qui » a toujours été ſi cher aux Immortels. Tous » les Dieux honorerent ſes nôces de leur préſen- » ce, & vous-même vous vous y trouvâtes com- » me les autres, avec votre lyre, vous qui pre- » nez toujours le parti des méchans & qui êtes » l'infidélité même.

LE MAÎTRE du tonnerre l'interrompant lui dit : » Junon, ne vous emportez pas contre les » Dieux ; nous mettons de la différence entre » Hector & Achille, mais de tous ceux qui ha- » bitent le ſuperbe Ilion, Hector a toujours été » celui

9 *Car en un mot toute ſa rage ne tombe que ſur une terre morte qui n'a plus nul ſentiment*] Voilà en effet une férocité honteuſe. Ariſtote dit fort bien que les hommes qui conſervent quelque raiſon ne s'emportent point contre les choſes privées de ſentiment ; que delà vient qu'on ne s'emporte point contre les morts, car ils ont ſouffert tout ce qu'ils pouvoient ſouffrir, & ils ne peuvent plus rien ſouffrir ni ſentir, ce qui eſt le but de ceux qui ſe vengent. C'eſt pourquoi Apollon voulant faire ceſſer les emportemens d'Achille contre Hector, dit fort bien, *dans ſa rage il maltraite une terre ſourde & morte.*

10 *Plus*

» celui que les Dieux ont le plus aimé & qui m'a
» été le plus cher à moi-même ; car il n'a jamais
» laiſſé paſſer un jour ſans nous faire des dons ;
» jamais nos autels n'ont manqué de victimes ;
» la fumée des ſacrifices montoit continuelle-
» ment au ciel avec l'odeur des libations, &
» c'eſt-là notre ſeul partage. Renonçons au deſ-
» ſein de faire enlever ſon corps, auſſi-bien ſe-
» roit-il mal-aiſé de l'enlever à l'inſu d'Achil-
» le, car la Déeſſe ſa mere va le voir jour &
» nuit pour le conſoler. Mais ſi quelqu'un des
» Dieux alloit promptement faire venir Thetis
» ſur l'Olympe, afin que je lui donnaſſe un con-
» ſeil ſalutaire, & qu'elle diſposât Achille à re-
» cevoir les préſens de Priam, & à rendre à ce
» pere affligé le corps de ſon fils.

Il dit ; la Déeſſe Iris, plus légere que les tempêtes, part en même-tems pour aller avertir Thetis, & ſe précipite dans les flots entre Samos & Imbre : la mer en eſt émue ; cette Déeſſe ſe plonge dans les abymes 10 plus vîte que le plomb attaché au bout d'une ligne, qui cache un mortel hameçon ſous l'appât trompeur qu'elle préſente aux poiſſons avides. Elle trouve Thetis dans un antre profond, environnée de toutes les Déeſſes des eaux, 11 au milieu deſquel-

10 *Plus vîte que le plomb attaché au bout d'une ligne*] Le grec dit, *plus vîte que le plomb qui paſſe au travers d'une corne*, &c. car les anciens pour empêcher les poiſſons de ronger la ligne, la garniſſoient d'une corne au deſſus de l'appât : & je crois que c'eſt delà que le crin, qu'on a mis depuis au lieu de la corne de bœuf, a été auſſi appellé, κέρας, *corne*.

11 *Au milieu deſqu'elles elle pleuroit la triſte deſtinée de ſon fils qui devoit bientôt périr*] Homere doit finir ſon Poëme aux funerailles d'Hector, ainſi il ne parlera point de la mort d'Achille, qui eſt hors de ſon ſujet, mais il la montre de loin, & il le fait déja pleurer comme mort

les elle pleuroit la triſte deſtinée de ſon fils qui devoit bientôt périr ſur le rivage de Troye. La prompte Iris s'approche d'elle, & lui dit: »Levez-vous, Thetis, le grand Jupiter, dont »les conſeils éternels ſont pleins de ſageſſe, »vous appelle ſur le haut Olympe.

La belle Thetis lui répond: » Pourquoi ce »Dieu puiſſant m'oblige-t-il à quitter mes an»tres? j'ai honte de paroître entre les Immor»tels, accablée comme je ſuis de douleurs ſans »nombre; je vais pourtant obéir, & tout ce »que Jupiter aura prononcé de ſa bouche ſa»crée, ne ſera jamais ſans effet.

En finiſſant ces mots, cette Déeſſe affligée prend un voile plus noir que les plus noires ténebres & ſort de ſon palais. Iris, plus légere que les vents, marche devant elle; les flots ſe ſéparent pour leur ouvrir un chemin; elles arrivent ſur le rivage, s'élancent d'un vol léger vers le ciel, & dans un inſtant elles ſe trouvent auprès de Jupiter qui étoit ſur ſon trône au milieu de tous les Immortels. Thetis s'aſſied près de ce Dieu, & Minerve lui céde ſa place. Elle n'eſt pas plutôt aſſiſe, que Junon lui préſente une coupe d'or & n'oublie rien pour la conſoler & pour diſſiper ſa triſteſſe. Thetis boit le divin nectar & rend la coupe à Junon. Alors le Pere des Dieux & des hommes lui parle en ces termes: » Thetis, vous êtes ve»nue à l'aſſemblée des Dieux, quoique vous »ſoyiez dans l'affliction, & que votre cœur ſoit »pénétré des douleurs les plus cuiſantes; je ſais

par ſa mere. Par-là, comme les anciens l'ont remarqué, il laiſſe dans l'eſprit de ſes lecteurs un aiguillon de curioſité; on voudroit voir de qu'elle maniere il traiteroit un ſujet ſi touchant, après tout ce qu'il a fait pour Hector & pour Patrocle.

» l'état où vous êtes ; mais voici ce qui m'a obli-
» gé de vous mander. Il y a neuf jours que les
» Immortels ſont diviſés au ſujet d'Achille & du
» corps d'Hector. Le plus grand nombre vou-
» loit que Mercure allât enlever ce corps au
» milieu de l'armée, mais moi, en votre con-
» ſidération, & par un effet de la bienveillance
» que je conſerve pour vous, je veux bien en-
» core en cette occaſion ménager la gloire d'A-
» chille ; deſcendez promptement dans le camp
» des Grecs, & portez à votre fils ces ordres
» ſuprêmes ; dites-lui que ſon acharnement con-
» tre le corps d'Hector, qu'il garde encore près
» de ſes vaiſſeaux, & ſur lequel il continue tous
» les jours d'exercer ſa rage, a irrité tous les
» Immortels, & moi ſur-tout qui punis très-ſé-
» vérement la cruauté & la vengeance ; s'il a
» donc ma crainte devant les yeux, qu'il rende
» promptement Hector à ſon pere, & je vais
» tout-à-l'heure dépêcher Iris au Roi Priam,
» pour le diſpoſer à aller dans le camp des Grecs
» racheter ſon fils, & porter à Achille des pré-
» ſens qui puiſſent appaiſer ſa colere.

Il dit, & la Déeſſe, témoignant ſon reſpect par ſon obéiſſance, fond des ſommets de l'Olympe & ſe rend dans la tente de ſon fils, qu'elle trouve accablé de douleur ; ſes amis s'empreſſoient autour de lui pour le conſoler & pour l'obliger à prendre de la nourriture. Il y avoit près d'eux une brebis égorgée, qu'ils alloient offrir à Jupiter pour implorer ſon ſecours. Thetis pénétrée de douleur & de tendreſſe, s'approche de ſon fils, lui prend la main, & lui dit : » Mon fils, juſqu'à quand plongé dans
» la douleur & dans les larmes, rongerez-vous
» votre cœur, & renoncerez-vous au ſommeil &

» à l'amour même ? 12 croyez-moi, dans l'é-
» tat où vous êtes, il n'y a que l'amour qui
» puisse faire diversion à vos déplaisirs : car,

12 *Croyez-moi, dans l'état où vous êtes, il n'y a que l'amour qui puisse faire diversion à vos déplaisirs*] Denys d'Halicarnasse, qui a fait de si judicieuses réflexions sur l'art d'Homere, dit ici que le conseil que Thetis donne à son fils paroîtroit très-indécent & très-indigne, si on ne connoissoit dans quel esprit il est donné. Ce n'est pas pour le porter à se plonger dans la volupté, mais seulement pour le faire souvenir que Jupiter l'a comblé de gloire, qu'il a très-sévérement puni les Grecs, de ce qu'on lui avoit enlevé sa captive, & qu'enfin il la lui a fait rendre avec éclat : & rien n'étoit plus capable de le consoler que cette pensée. Plutarque dans son traité : *Comment il faut lire les Poëtes*, fait remarquer encore ici une autre adresse d'Homere. *Il semble*, dit-il, *que Thetis excite son fils à l'amour avec beaucoup d'indécence : mais d'un autre côté il faut considérer que par-là le Poëte met dans un beau jour la grande sagesse d'Achille, qui aimant Briseïs, & l'ayant retirée des mains d'Agamemnon, & sachant que la fin de sa vie approche, ne se hâte pas de jouir des plaisirs, & ne pleure pas son ami, comme font la plupart des hommes, en ne faisant rien & en négligeant tous ses devoirs, mais il s'abstient des voluptés par un excès d'affliction, & n'en est que plus ardent à rechercher les occasions d'agir & de combattre.* Je conviens que ces remarques de Denys d'Halicarnasse & de Plutarque sont fort adroites pour adoucir & pour diminuer l'indécence qui paroît d'abord dans ce conseil de Thetis. Mais en vérité, si du tems d'Homere on avoit eu de ces passions criminelles & de ces commerces honteux la même idée que nous en avons aujourd'hui, & qu'en ont eu même dans les siecles suivants des païens plus éclairés, toutes ces réflexions seroient bien foibles pour les excuser. Il vaut donc mieux recourir aux mœurs de ces siecles, & dire tout simplement que dans ces premiers tems ces sortes de commerces avec des captives étoient permis & aussi légitimes que le mariage même. Si cela n'avoit pas été, comment un Poëte, qui ne travaille qu'à former les mœurs, auroit-il osé dire, *qu'une telle captive se coucha auprès d'un tel héros* ? Homere l'a dit plusieurs fois aussi librement qu'il a dit dans le 1. livre, *que Junon se*

» hélas ! il ne vous reſte que peu de tems à » vivre ; déja la mort pend ſur votre tête, & la » Parque impitoyable vous enſerre dans ſes iné- » vitables liens. Mais écoutez ce que j'ai à vous » dire : je viens de la part de Jupiter ; il m'a » ordonné de vous déclarer, que votre achar- » nement contre Hector a irrité tous les Dieux, » & l'a irrité lui encore plus que les autres : » rendez donc promptement ce corps & en rece- » vez la rançon.

» QU'ON vienne donc m'apporter cette ran- » çon, répond Achille, & qu'on emmene ce » corps, ſi telle eſt la volonté de Jupiter qui » m'envoie cet ordre.

PENDANT l'entretien de Thetis & d'Achille, Jupiter dépêche Iris, & lui dit : » Iris, deſcen- » dez promptement de l'Olympe, allez à Troye, » & dites au Roi Priam qu'il ſe rende ſans dif- » férer dans le camp des Grecs pour racheter » ſon fils, & qu'il porte à Achille des préſens » qui puiſſent calmer ſa colere ; mais qu'il aille » ſeul, & qu'aucun des Troyens ne l'accom- » pagne. Qu'il prenne ſeulement avec lui le plus » vieux de ſes hérauts qui aura ſoin de mener

coucha près de Jupiter. Il l'a dit, comme l'Ecriture ſainte dit que Sara donna à Abraham ſa ſervante Agar, & comme elle rapporte qu'Abimelec, Roi de Gerar, ayant enlevé la même Sara, qu'il croyoit ſœur d'Abraham & fille encore, dit à Dieu même pour s'excuſer, qu'il l'avoit fait dans la ſimplicité de ſon cœur, & dans la pureté de ſes mains. *In ſimplicitate cordis mei, & in puritate manuum mearum feci hoc.* Gen. XX. 5. Telles étoient donc les mœurs du tems d'Homere ; Thetis ne péche point contre la pudeur en propoſant à Achille de ſe livrer à l'amour pour ſe conſoler. Elle lui propoſe l'amour comme une choſe honnête & permiſe, & comme la plus capable de faire cette diverſion ; & ce conſeil étoit auſſi honnête dans ce ſiecle-là, qu'il ſeroit horrible & criminel dans le nôtre.

» le chariot, de prendre le corps & de le con-
» duire à Troye. Dites-lui qu'il ne ſe faſſe point
» de vaines terreurs ; nous lui donnerons un bon
» conducteur ; Mercure lui-même l'introduira juſ-
» ques dans la tente d'Achille, & ce héros ne
» portera point la main ſur lui & empêchera
» tous les Grecs de lui faire inſulte, 13 car il
» n'eſt ni inſenſé, ni imprudent, ni impie, & il
» traitera avec humanité un Roi qu'il verra
» proſterné à ſes pieds dans la poſture d'un
» ſuppliant.

Il dit ; la Déeſſe s'élance des ſommets de l'Olympe & arrive dans le palais de Priam, où elle ne trouve que deuil & que triſteſſe. Les enfans, qui reſtoient à ce Roi, étoient aſſis dans la cour autour de lui, baignés de larmes, 14 & ce vénérable vieillard, tout couvert d'un manteau, fuyoit la lumiere & s'abandonnoit à ſon déſeſpoir ; ſa tête & ſes épaules étoient ſouillées d'ordure & de pouſſiere qu'il y avoit entaſſées à pleines

13 *Car il n'eſt ni inſenſé, ni imprudent, ni impie*] Les anciens ont remarqué qu'Homere a raſſemblé ici en trois mots toutes les cauſes des fautes que commettent les hommes, car ils péchent ou par emportement, dans la fureur ; ou par imprudence, ſans le vouloir & ſans connoître les conſéquences & les ſuites de ce qu'ils font ; ou par impiété & par endurciſſement, le voulant & le ſachant & ne ſe mettant point en peine des ſuites. Achille n'eſt plus dans aucun de ces états ; ſa fureur eſt déja aſſouvie, il ne péchera donc plus par emportement ; ſa mere l'avertit, il ne péchera pas par imprudence ; & enfin il n'eſt pas impie, il ne mépriſera donc pas les ordres de Jupiter.

14 *Et ce vénérable vieillard, tout couvert d'un manteau*] Homere fait entendre que Priam avoit la tête couverte de ſon manteau, & l'on prétend que c'eſt dans ce paſſage que le peintre de Sicyone, qui peignit le ſacrifice d'Iphigenie, avoit appris à couvrir la tête d'Agamemnon, comme n'ayant pas de couleurs aſſez fortes pour exprimer toute la douleur d'un pere ſur le viſage de ce Roi infortuné.

mains en se roulant continuellement à terre. Les princesses ses filles & ses belles-filles faisoient retentir tout le palais de leurs cris & de leurs gémissemens, & appelloient à haute voix tous les vaillants guerriers qui avoient perdu la vie en combattant contre les Grecs.

LA messagere de Jupiter s'approche de ce pere affligé & commence à lui parler d'une voix basse. En même-tems un tremblement le saisit & se répand dans tous ses membres : » Remettez-vous, fils de Dardanus, dit la Déesse, » ayez bon courage, je ne viens point vous annoncer de nouveaux malheurs ; je viens au » contraire vous donner une bonne nouvelle ; » je suis envoyée ici de la part de Jupiter, qui, » quoiqu'eloigné de vous, ne vous perd pas » un moment de vue, & est touché de votre affliction. Il vous ordonne d'aller racheter votre fils, & de porter à Achille des présens » capables d'appaiser sa colere ; il veut que » vous alliez seul, qu'aucun des Troyens ne » vous accompagne, & que vous preniez seulement avec vous le plus âgé de vos hérauts qui » menera le chariot, où il mettra le corps de » votre fils & le ramenera à Troye : que la » frayeur de la mort ne vous saisisse point, » & ne vous forgez point de vaines terreurs ; » Jupiter vous donnera un bon guide, Mercure » lui-même vous introduira dans la tente d'Achille ; ne craignez rien, ce héros ne portera » point la main sur vous, & il empêchera que » personne ne vous fasse insulte, car il n'est ni » insensé, ni imprudent, ni impie, & il traitera avec humanité un Roi son suppliant.

EN finissant ces mots Iris disparoît. Dans le moment Priam ordonne à ses fils d'atteler son chariot, & d'y placer le coffre pour porter les

préſens, & ſur l'heure même il deſcend dans un cabinet lambriſſé de cedre, tout rempli de meubles très-riches & de raretés d'un prix infini; & ayant fait appeller la reine ſa femme, il lui dit: » La meſſagere des Dieux eſt » venue ici de la part de Jupiter me donner » ordre d'aller dans le camp des Grecs racheter le corps de mon fils, & de porter à Achille » des préſens qui appaiſent ſa colere; dites-moi » donc quel eſt votre ſentiment; & que penſez-» vous de cet ordre? pour moi mon cœur me » preſſe d'entrer dans le camp des Grecs & de » pénétrer juſqu'au milieu de leurs vaiſſeaux.

A CES mots la Reine jette des cris épouvantables, & lui dit: » Qu'eſt donc devenue cette » prudence qui vous avoit tant fait reſpecter de » vos peuples & de tous les étrangers? Quoi! » vous pouvez vous réſoudre d'aller ſeul dans » le camp des ennemis, & de paroître devant cet » homme qui a tué de ſa main un ſi grand nombre de vos enfans, tous ſi pleins de courage! » vous le trouverez encore couvert du ſang » d'Hector, vous avez un cœur d'acier. Au nom » des Dieux ne me quittez point; dès qu'il vous » verra devant ſes yeux, & qu'il vous tiendra en » ſa puiſſance, il n'aura aucune pitié de vous, » car il eſt cruel & perfide, & il ne reſpectera » ni votre rang ni votre vieilleſſe. Renfermons-» nous dans le palais & paſſons à pleurer nos » malheurs le peu de jours qui nous reſtent, » & qu'au moins ce ſoit loin de nous, que ce » cher Hector rempliſſant le funeſte ſort que la » Parque impitoyable lui fila le jour que je le » mis au monde, raſſaſie aux yeux de cet homme implacable les chiens & les vautours. Que » ne puis-je étancher ma ſoif dans le ſang de ce » barbare & lui dévorer le cœur! je lui rendrois

» tout ce qu'il a fait à mon fils & je mourrois » contente. Mon fils n'a pas mérité ces in- » dignités, il n'a point été tué comme un lâ- » che, mais en défendant juſqu'à la derniere » goutte de ſon ſang les Troyens & les Troyen- » nes. Nous n'avons pas à rougir de ſa mort.

PRIAM ſans ſe laiſſer ébranler par ſes cris, lui répond : » Ma réſolution eſt priſe, ne me rete- » nez point & ne me ſoyez point ici un oiſeau » de mauvais augure. Si c'étoit un homme qui » m'eût porté cet ordre, fût-il un de nos de- » vins, de nos ſacrificateurs, de nos prêtres, » nous l'accuſerions de menſonge & nous refu- » ſerions de lui obéir, mais tout-à-l'heure j'ai » entendu de mes oreilles la voix de la Déeſſe, » je l'ai vue elle-même de mes propres yeux ; » j'obéis, & ſa parole ne ſera point vaine. Si » c'eſt ma deſtinée de mourir dans le camp des » Grecs, j'y vais de tout mon cœur me livrer » à elle. Eh ! plût aux Dieux qu'Achille en ce » moment aſſouvît ſur moi toute ſa rage, pour- » vu que j'euſſe mon cher fils entre les bras, & » que je puſſe épuiſer ſur lui toutes mes larmes !

IL DIT, & ouvrant en même-tems ſes coffres, il en tire douze pieces de tapiſſerie, dignes d'être offertes aux Dieux, douze couvertures ſimples d'une beauté merveilleuſe, douze tapis très-précieux, autant de manteaux & autant de tuniques d'un éclat & d'une fineſſe admirables. Il prend auſſi dix talens d'or, deux trépieds qui éblouiſſoient les yeux, quelques vaſes très-riches & une coupe d'un prix infini, 15 que les

15 *Que les Thraces lui avoient donnée autrefois lorſqu'il étoit allé chez eux en ambaſſade*] Homere ne s'amuſe pas à conter l'hiſtoire de cette ambaſſade, comme il auroit fait ailleurs, car il n'a garde de couper par un récit hiſtorique un endroit ſi vif & ſi touchant.

Thraces lui avoient donnée autrefois lorſqu'il étoit allé chez eux en ambaſſade ; il la gardoit précieuſement, mais en cette occaſion rien ne lui étoit cher, pourvu qu'il pût racheter ſon fils. Ce vénérable vieillard, importuné de la foule des Troyens qui rempliſſoient les portiques du palais, les éloigne lui-même, & leur dit en s'emportant : » Que venez-vous chercher » ici, malheureux ? n'avez-vous pas aſſez de votre » deuil domeſtique, ſans venir ici augmenter le » mien ? trouvez-vous que Jupiter n'ait pas aſſez » appeſanti ſon bras ſur moi en faiſant périr mon » cher Hector dans le combat ? Vous ſentirez » bientôt la grandeur de cette perte, car déſor- » mais les Grecs n'auront pas grand'peine à » vous vaincre & à ſaccager Ilion ; mais que » les Dieux me faſſent deſcendre dans le téné- » breux ſéjour des ombres, avant que je voie » de mes yeux cette ville en proie à toutes les » fureurs des Grecs !

En finissant ces mots il écarte la foule avec ſon ſceptre, & tous ſe retirent de devant ce Roi irrité. Alors il appelle ſes fils, Helenus, Paris, Agathon, Pammon, Antiphon, Polites, Deïphobus, Hippothoüs & Dius, & bleſſé de la lenteur avec laquelle ils exécutent ſes ordres, il s'écrie : » Ne vous dépêcherez-vous » point, lâches que vous êtes ? plût aux Dieux » que vous fuſſiez tous péris ſur le rivage près » des vaiſſeaux des Grecs au lieu de mon cher » Hector ! Ah ! quelle eſt la cruauté du deſtin » qui me perſécute ! Tous les braves enfans que » j'avois, je les ai perdus, & je ne crois pas » qu'il m'en reſte un ſeul ; j'ai perdu Meſtor qui » étoit ſemblable aux Dieux ; j'ai perdu le vail- » lant Troïle, j'ai perdu Hector à qui on ren- » doit des honneurs comme à un Dieu, & qui

» en effet paroiſſoit moins le fils d'un homme
» que le fils d'un Immortel ; l'impitoyable Mars
» me les a ravis, 16 & il m'a laiſſé ces lâches
» adonnés au menſonge, plus propres à danſer
» toutes les nuits avec des femmes, qu'à com-
» battre les ennemis, & qui ne font que rava-
» ger les troupeaux de mon peuple pour four-
» nir leurs tables ; ne m'amenerez-vous point
» un chariot & ne viendrez-vous point le char-
» ger de tous ces préſens, afin que je parte ?

IL DIT, & ces princes redoutant ſa colere 17 tirent eux-mêmes de la remiſe un chariot à quatre roues qui ne venoit que d'être achevé, y mettent le coffre, tirent le joug de ſa place avec ſes longues courroies, l'attachent au bout du timon, chargent les préſens infinis que le Roi alloit offrir pour la rançon d'Hector, & attelent des mules que les Myſiens avoient données à Priam ; 18 ils amenent auſſi ſes chevaux qu'il prenoit plaiſir à nourrir dans ſon palais,

16 *Et il m'a laiſſé ces lâches adonnés au menſonge, plus propres à danſer toutes les nuits avec des femmes*] Qu'Homere peint bien ici les déſordres des jeunes princes débauchés, à qui la caducité de leur pere donne toute ſorte de licence, parce qu'il n'a pas la force de les réprimer.

17 *Tirent eux-mêmes de la remiſe un chariot*] Homere décrit ici tout ce qu'il faut faire pour atteler un chariot ; & il le décrit ſi naturellement, qu'on croit le voir. C'eſt dans ces détails, que nous trouvons aujourd'hui ſi petits, que la Poéſie paroît avec le plus d'avantage, car il n'y a rien de plus beau ni de plus grand que de dire noblement les plus petites choſes. C'eſt un bonheur de la langue grecque & que notre langue n'a point, car preſque tous les mots propres, ſur-tout pour les arts, ſont ou bas ou d'un ſon très-déſagréable ; & elle n'a rien pour les ſoutenir, ce qui ruine abſolument la Poéſie.

18 *Ils amenent auſſi ſes chevaux*] Après que les mules ſont attelées au chariot, on amene les chevaux pour le char, il ne faut pas s'imaginer que Priam & ſes préſens

& ce vénérable vieillard & ſon héraut, tous deux pleins de ſageſſe, aident eux-mêmes à les atteler. Dès qu'il eſt prêt à monter ſur ſon char, Hecube accablée de triſteſſe, s'approche de lui ; elle tient dans ſa main une coupe d'or pleine de vin, afin qu'avant ſon départ il faſſe des libations & ſe rende Jupiter favorable. Elle ſe tient à la tête de ſes chevaux, & lui dit : » Priam, ne partez pas ſans avoir fait vos li- » bations à Jupiter, & ſans avoir accompagné » ces effuſions de vin de vos vœux les plus ar- » dens, afin que ce Dieu puiſſant béniſſe votre » voyage, & qu'il vous ramene ſain & ſauf » du milieu de vos ennemis, puiſque vous êtes » réſolu d'aller contre mon ſentiment vous ex- » poſer à leur perfidie ; adreſſez donc vos prieres » à Jupiter qui eſt adoré ſur le mont Ida, & » qui des ſommets de ce mont étend ſes re- » gards ſur toute la ville de Troye ; demandez- » lui qu'il vous envoie pour ſigne l'oiſeau qu'il » aime le plus, & qui en force & en légéreté » ſurpaſſe tous les autres, afin que le voyant » de vos propres yeux, vous ſoyiez encouragé » par ce ſigne favorable, & que plein de con- » fiance ſur les promeſſes de ce Dieu, vous » vous rendiez dans le camp des Grecs. Que ſi » Jupiter refuſe de vous envoyer ce meſſager » fidele, je vous conſeille de ne point ſuivre » cet empreſſement aveugle qui nous précipite- » roit dans le plus grand de tous les malheurs.

PRIAM avec une majeſté toute divine, lui répond : » Je ne rejetterai point vos conſeils, il

ſuſſent dans le même chariot. Il y avoit un chariot tiré par des mules pour porter les préſens & reporter le corps d'Hector : & il y avoit un char pour le Roi, qui le menoit lui-même. Cela eſt fort bien diſtingué dans la ſuite, & je m'étonne qu'on ait pu s'y tromper.

» eſt toujours bon de lever ſes mains vers Ju-» piter pour tâcher d'obtenir qu'il nous protége.

IL DIT, & ſur le moment il ordonne à une des femmes de la Reine de lui verſer ſur les mains une eau pure; elle s'avance avec reſpect tenant le baſſin d'une main & le vaſe de l'autre. Le Roi, après s'être lavé, prend la coupe des mains de la Reine, s'avance au milieu de la cour, & répandant le vin à terre, les yeux attachés au ciel, il adreſſe à Jupiter cette priere: *Jupiter, qui donnez ſur le mont Ida des ſignes viſibles de votre préſence, grand Dieu, dont la puiſſance & la gloire rempliſſent l'univers, accordez-moi votre protection, & faites que je trouve grace devant les yeux d'Achille; daignez m'envoyer l'oiſeau qui vous eſt le plus cher, & qui en force & en légéreté ſurpaſſe tous les autres. Faites qu'il paroiſſe à ma droite; dès que vous m'aurez accordé cette grace, plein de confiance en vos promeſſes, j'irai ſans aucune crainte dans le camp des Grecs.*

JUPITER exauce ſa priere, & en même-tems il envoie à la droite de Priam ſon aigle qui eſt le roi des oiſeaux, & dont le vol fait le plus aſſuré de tous les préſages. Cet oiſeau divin fend la nue, & planant dans les airs, il étend ſur la ville de Troye ſes ailes, qui paroiſſent plus grandes que les portes d'un palais. A cette vue Priam, Hecube & les princes ſentent renaître dans leur cœur une joie & une eſpérance qu'ils ne connoiſſoient preſque plus, & l'impatience de Priam redouble. Il monte ſur ſon char & pouſſe ſes chevaux hors de la cour par un portique magnifique qui retentit avec beaucoup de bruit; le chariot chargé de préſens & conduit par le héraut marche devant lui. En cet état il traverſe la ville ſuivi de ſes enfans, de

ſes gendres & d'une grande foule de peuple ; qui fondant en larmes & jettant de grands cris, l'accompagnoient comme à une mort certaine.

QUAND ils furent deſcendus dans la plaine, les princes & le peuple rèmonterent à Ilion, & Priam précédé de ſon héraut continue ſa route. Dès qu'ils ſont ſeuls, Jupiter tourne ſur eux ſes regards, & touché de compaſſion pour ce pere affligé, il adreſſe la parole à Mercure : »Mon fils, lui dit-il, vous prenez toujours »plaiſir à ſecourir les hommes, & vous avez »ſoin des malheureux ; deſcendez donc dans la »plaine d'Ilion & conduiſez le Roi Priam dans »le camp des Grecs, qu'il ne ſoit vu de per»ſonne, & qu'on ne ſoupçonne pas même qu'il »y ſoit entré juſqu'à ce qu'il ait vu Achille.

IL DIT, & Mercure obéit à cet ordre ; il attache d'abord à ſes pieds ſes belles talonnieres d'or, ces talonnieres éternelles qui le portent dans tous les climats du monde, & qui lui font traverſer les terres & les mers avec une rapidité égale à celle des vents. Il prend dans ſa main le caducée avec lequel il aſſoupit quand il veut, & retire de même du plus profond aſſoupiſſement les mortels ; il fend auſſi-tôt les airs ; en un moment il arrive ſur les bords de l'Helleſpont, 19 & prenant la figure d'un jeune prince plein de de grace & de majeſté, il s'avance vers la plaine de Troye.

PRIAM & ſon héraut, après avoir paſſé le

19 *Et prenant la figure d'un jeune prince*] J'aime bien la remarque d'Euſtathe, qui dit que le mot, αἰσυμνητὴρ, ſignifie un jeune prince, comme qui diroit, ἄϊστια τηρῶν, *obſervant la juſtice*, parce que la juſtice fait le principal caractere des princes & des Rois. Heſychius a lu, αἰσυμνητὴ du verbe αἰσυμνάω qu'il explique βασιλεύω, *je ſuis Roi*.

tombeau d'Ilus, s'étoient arrêtés à faire boire les mulets & les chevaux dans le fleuve, & la nuit avoit déja répandu ſes voiles ſur la face de la terre. Le héraût appercevant Mercure fort près de lui fut ſaiſi de crainte, & dit tout bas à Priam : » Seigneur, prenez garde à vous; » c'eſt ici que nous avons beſoin de votre pru- » dence ; je vois près de nous un homme, & » nous ſommes perdus ; il faut ſans balancer, » ou retourner ſur nos pas & fuir à toute bri- » de, ou nous jetter à ſes genoux & lui de- » mander quartier.

Il dit, & l'effroi s'empare du cœur du vénérable vieillard ; un tremblement horrible s'empare de tous ſes membres, ſes cheveux blancs ſe dreſſent ſur ſa tête, & il demeure interdit & étonné. Mercure, qui voit ſa peine, s'approche, lui prend la main, & lui dit : » Mon » pere, où allez-vous pendant que les ténebres » couvrent la terre, & que tous les hommes » goûtent les douceurs du ſommeil ? n'avez- » vous point craint les Grecs qui vous environ- » nent, & qui ne ſont pas trop diſpoſés à vous » bien traiter ? ſi quelqu'un d'eux vous trouvoit » dans l'obſcurité de la nuit avec toutes ces ri- » cheſſes, que deviendriez-vous ? vous n'êtes pas » jeune, & ce héraut eſt vieux & hors d'état » de vous défendre, ſi on venoit vous attaquer ; » mais ne craignez rien, je ne vous ferai aucun » mal, & j'empêcherai qu'on ne vous en faſſe, » car vous rappellez en moi l'image de mon » pere, & j'ai pour vous le même reſpect.

Priam, raſſuré par ces paroles, lui répond : » Vous avez raiſon, mon fils, l'heure eſt indue » & je m'expoſe ſans défenſe à de grands dan- » gers ; mais quelqu'un des Dieux prend encore » ſoin de moi, & me couvre de ſa main toute-

» puiſſante, puiſqu'au milieu de ces ténebres il » m'envoie un conducteur comme vous, dont » la rencontre eſt un des plus heureux préſa- » ges que je pouvois deſirer, & qui à la grace » & à la majeſté qu'on voit éclater ſur ſa per- » ſonne & qui raviſſent en admiration, joint » une prudence conſommée; non, mon fils, » des mortels ne vous ont point donné le jour.

LE MESSAGER des Immortels lui répond: » Vous ne vous trompez pas, mon pere, les » Dieux ont ſoin de vous. Mais dites-moi, je » vous prie, & ne me déguiſez rien; ces ri- » cheſſes, que je vois ſur ce chariot, les con- » duiſez-vous chez quelque peuple voiſin pour les » mettre en ſûreté, ou abandonnez-vous entié- » rement Ilion, & prenez-vous tous la fuite, » réduits à l'extrêmité par la perte de votre fils, » qu'Achille a tué dans le dernier combat, car » il étoit lui ſeul le plus fort rempart de Troye, » & ſa valeur allarmoit tous les Grecs?

» QUI ÊTES-VOUS donc, repart le divin Priam, » & à qui devez-vous la naiſſance, vous qui me » paroiſſez ſi bien informé du malheureux ſort de » mon fils?

» Vous voulez m'éprouver, Seigneur, répond » Mercure, c'eſt pourquoi vous me jettez ſur la » mort de votre fils; oui 20 je l'ai ſouvent vu » dans la mêlée tout couvert de ſang, je l'ai » vu repouſſer les Grecs juſques ſur leurs vaiſ- » ſeaux, & en faire un horrible carnage; nous » admirions de loin les bras croiſés ces prodi- » ges de valeur; car Achille, irrité contre Aga- » memnon, ne nous permettoit pas de combat-

20 *Je l'ai ſouvent vu dans la mêlée tout couvert de ſang*] Quel plaiſir pour Priam d'entendre ces louanges de ſon fils, de la bouche d'un homme qui ſe dit être à Achille, & qui ſe trouve enſuite être un Dieu!

» tre. 21 J'ai l'honneur d'être à ce héros, je l'ai » ſuivi à cette guerre & je ſuis venu avec lui » ſur le même vaiſſeau ; mon pere s'appelle Po-

21 *J'ai l'honneur d'être à ce héros*] Euſtathe remarque ici que ce diſcours de Mercure eſt mêlé de menſonge & de vérité. Il eſt vrai qu'il eſt fils d'un pere très-riche, très-vieux, & qui a ſept enfans, puiſqu'il eſt fils de Jupiter, qui eſt le maître du monde, qui eſt de toute éternité & qui a pluſieurs enfans, puiſqu'il a créé les Dieux & les hommes. Tout le reſte eſt la fiction qu'il mêle avec ces vérités, pour les couvrir & les déguiſer. Sur ce mélange Ariſtote a fort bien dit qu'Homere eſt le premier qui ait enſeigné aux autres Poëtes à faire comme il faut ces ingénieux menſonges. Euſtathe ajoute que le fondement de cette fiction, c'eſt quelque garde charitable que Priam trouva en approchant du camp des Grecs, & qui ſachant ce qui amenoit ce prince, le conduiſit ſûrement, car la Poéſie change en miracles ce qu'il y a de plus ſimple & de plus naturel. Mais Euſtathe, en faiſant cette remarque, ne s'eſt pas ſouvenu qu'Homere travaille dans la ſuite à empêcher que ſon lecteur n'ait cette penſée, & à lui perſuader que c'eſt véritablement un Dieu. On n'a qu'à lire les vers 565. & 566. c'eſt-à-dire, qu'Homere inſtruit par la tradition, avoit connu que Dieu envoie ſes anges au ſecours des affligés, & de ceux qui ont beſoin de ſon aſſiſtance. L'Ecriture ſainte eſt remplie d'exemples & de témoignages admirables de cette vérité. En voici un qui a un rapport merveilleux avec cette fiction d'Homere, & qui arriva quelques deux cens ans après lui, dans le tems de la captivité des enfans d'Iraël à Babylone, c'eſt-à-dire, du tems de Sennacherib ou de ſon fils qui lui ſuccéda. Le vieux Tobie envoyoit ſon fils à Rages, ville des Medes, pour ſe faire payer d'une ſomme conſidérable. Le jeune Tobie ne ſavoit pas le chemin, il trouve à ſa porte un jeune homme revêtu d'un éclat de majeſté qui attiroit l'admiration, c'étoit un ange ſous la forme d'un homme. Cet ange interrogé qui il étoit, répond comme Mercure par une fiction, ou, ce qui eſt égal, par une vérité théologique, déguiſée en vérité ſimple & commune. Il dit qu'*il étoit des enfans d'Iſraël*, en effet les anges ſont le peuple de Dieu : qu'*il ſe nommoit Azarias*, c'eſt-à-dire, *miniſtre de Dieu*, car les anges

» lyctor, c'eſt un des plus riches hommes de » Theſſalie, il eſt auſſi âgé que vous ; il a ſept » fils, je ſuis le dernier ; il voulut que le ſort » choiſît entre nous celui qui viendroit à cette » expédition, & le ſort ſe déclara en ma faveur. » Je ſors tout préſentement de notre camp & je » m'avance dans la plaine pour obſerver ce qui » ſe paſſe autour de Troye, car les Grecs ſont » réſolus de vous attaquer demain dès la pointe » du jour ; toutes les troupes s'irritent de ne rien » faire & demandent le combat avec tant d'im- » patience, que ni leurs capitaines, ni les Rois » même ne peuvent plus les retenir.

» PUISQUE vous êtes à Achille, repart Priam, » dites-moi, je vous prie, mais dites-moi la vé- » rité ſans me flatter, mon fils eſt-il encore près » des vaiſſeaux, ou Achille l'a-t-il déja mis en » pieces, & a-t-il donné en proie aux chiens & » aux vautours ſes membres épars ?

» NI LES CHIENS ni les vautours, reprend » Mercure, n'ont encore touché à votre fils ; » il eſt étendn ſur la pouſſiere à l'entrée de » la tente d'Achille ; il y a déja douze jours » qu'il a été tué, & il eſt auſſi entier que dans » le moment de ſa mort ; la corruption ne l'a

ſont ſes miniſtres ; & qu'*il étoit fils d'Ananias*, c'eſt-à-dire, *fils de la gloire de Dieu*, comme ſont proprement les anges. Et tout cela ne laiſſe pas de paroître ſimplement vrai à la lettre. Cet ange conduit heureuſement le jeune Tobie ; il lui donne des inſtructions ; & quand il eſt queſtion de recevoir la récompenſe, que le pere & le fils lui veulent donner ; il déclare qu'il eſt l'ange du Seigneur, prend ſon vol vers le ciel & diſparoît à leurs yeux. Voilà une grande conformité, mêmes idées, même ſtyle. Et l'exemple d'Homere, ſi antérieur à celui de Tobie, prouve que cette opinion que Dieu envoie ſes anges au ſecours des hommes, étoit bien commune & bien répandue parmi les païens dans ces premiers tems.

» point approché, elle qui dévore ſi prompte-
» ment les ſanglantes victimes de Mars; ſes
» plaies n'en ont point été attaquées. Tous les
» matins, dès que l'aurore commence à paroî-
» tre, Achille le traîne autour du tombeau de
» ſon ami, & pas un de ſes traits n'eſt chan-
» gé; en le voyant, vous admireriez vous-même
» la fraîcheur de ſes chairs; il ne reſte ſur lui
» aucune tache de ſang, ni la moindre pouſ-
» ſiere, & on ne remarque qu'à peine les bleſ-
» ſures dont il eſt tout couvert, car les ſoldats ſe
» faiſoient honneur de percer après ſa mort ce-
» lui qu'ils n'oſoient ſeulement regarder pen-
» dant ſa vie. 22 Voilà l'effet des ſoins que les
» Dieux ont de votre fils, même après ſa mort,
» parce qu'ils l'aiment encore.

IL DIT, & le vénérable vieillard attendri de joie, lui répond : » Mon fils, il eſt tou-
» jours bon d'offrir aux Dieux les dons qu'on
» leur doit, tôt ou tard on en reçoit la ré-
» compenſe. Mon cher Hector n'a jamais ou-
» blié les Immortels pendant ſa vie, & ils ſe
» ſont ſouvenus de lui après ſa mort; mais,
» mon fils, recevez de ma main cette coupe que
» je vous offre pour vous marquer au moins
» le reſſentiment que j'ai de votre généroſité;
» continuez-moi votre protection, & achevez de
» me conduire avec l'aide des Dieux, juſqu'à

22 *Voilà l'effet des ſoins que les Dieux ont de votre fils, même après ſa mort, parce qu'ils l'aiment encore.*] Il eſt bon de remarquer ces idées de l'immortalité de l'ame, répandues dans les vers d'Homere. Les Dieux aiment Hector après ſa mort; ce n'eſt pas ce cadavre qu'ils aiment, car Homere a eu ſoin de nous avertir dans ce même livre, pag. 288. *que c'eſt une terre morte qui n'a nul ſentiment.* Cette terre morte n'eſt pas l'objet de l'affection des Dieux, ils aiment donc ce qui ſurvit à cette terre, & c'eſt-là Hector.

» ce que je ſois arrivé dans la tente d'Achille.

» Vous voulez me tenter, Seigneur, parce » que vous me voyez jeune, répond Mercure, » mais n'eſpérez pas de me perſuader, je ne » recevrai point ce riche préſent en l'abſence » d'Achille; je connois mon devoir, je crains » & je reſpecte trop mon Roi 23 pour le vo- » ler ſi indignement; il ne manqueroit pas de » me punir de cette avarice ſordide. C'eſt pour » moi une aſſez grande récompenſe que de ſer- » vir un prince malheureux. De tout mon cœur » je vous accompagnerois juſques dans Argos, » & par mer & par terre; & pendant que vous » ſeriez ſous ma conduite, je ne crois pas qu'on » vous attaquât impunément. » Il dit, & ſautant légérement ſur le char, il prend les guides d'une main, & le fouet de l'autre, & inſpire une nouvelle force à ſes chevaux & aux mulets qui traînent le chariot.

QUAND ils ſont arrivés près des retranchemens des Grecs, qu'ils ont paſſé le foſſé, qu'ils ſont au pied des tours, ils trouvent toutes les ſentinelles occupées à préparer leur ſouper. Mercure verſe un doux ſommeil ſur leurs paupieres, pouſſe lui-même les peſants leviers, ouvre les portes, & introduit Priam & le chariot qui porte la riche rançon. Ils traverſent le camp ſans être vus, & arrivent devant la tente magnifique que les Theſſaliens avoient faite à Achille d'un bois de ſapin; ils l'avoient couverte de cannes, qu'ils avoient cueillies dans les prairies le long du fleuve; ils avoient marqué autour de cette tente avec des pieux une enceinte qui faiſoit la cour, dont la porte ſe

23 *Pour le voler ſi indignement*] Homere appelle ici formellement *vol*, un ſimple préſent reçu ſans l'aveu du maître, & cette morale mérite d'être remarquée.

fermoit avec un ſeul levier, que trois hommes levoient & baiſſoient avec peine, & qu'Achille levoit & baiſſoit facilement tout ſeul. Mercure ouvre ſans bruit cette porte, fait entrer le vénérable vieillard avec les beaux préſens qu'il portoit au fils de Pelée, & ſautant du char à terre, il lui dit: » Priam, je ſuis »le Dieu Mercure; mon pere m'a envoyé à »votre ſecours & a voulu que je fuſſe votre »guide; je remonte au ciel pour n'être point »vu d'Achille; 24 car il n'eſt pas de la ma»jeſté des Dieux de ſe montrer ainſi aux hom»mes, & de paroître favoriſer ſi ouvertement »les mortels. Entrez dans la ſalle de ce prin»ce, 25 embraſſez ſes genoux, & ne manquez »pas de le ſupplier au nom de ſon pere, de »ſa mere & de ſon fils; afin qu'un tendre ſou»venir puiſſe amolir ſon courage, & faire naî»tre la compaſſion dans ſon cœur.

En finissant ces paroles il diſparoît à ſes yeux & perce les nues. Priam deſcend en même-tems de ſon char, laiſſe à Idée la garde du char & du chariot, & s'avance vers le pa-

24 *Car il n'eſt pas de la majeſté des Dieux, de ſe montrer ainſi aux hommes*] Euſtathe croit que c'eſt de cette maxime, que les princes d'Orient ont pris cet air de majeſté qui les dérobe à leurs peuples. Mais je croirois plutôt qu'Homere a copié ceci d'après les originaux, d'après quelques Rois de ſon tems, car il y a bien de l'apparence que cette politique eſt très-ancienne.

25 *Embraſſez ſes genoux & ne manquez pas de le ſupplier au nom de ſon pere*] Qu'il eſt bien de faire donner ces préceptes à Priam par ce guide, & de ne les faire donner qu'après qu'il s'eſt déclaré Mercure, le Dieu de l'éloquence! Priam n'emploie pas tout ce que Mercure lui dit ici; le Dieu de l'éloquence doit fournir plus d'idées qu'il n'eſt ſouvent néceſſaire d'en employer, ſur-tout quand les premieres font leur effet.

villon d'Achille : il trouve ce héros assis ; ses amis étoient assis loin de lui, & le héros Automedon & Alcimus favori de Mars, le servoient seuls. Il ne venoit que d'achever de souper, & la table n'étoit pas encore levée. Priam traverse la salle sans être apperçu, s'approche d'Achille, se jette à ses pieds, embrasse ses genoux & baise les mains terribles, les mains meurtrieres qui avoient versé le sang de la plupart de ses fils. 26 Comme lorsqu'un homme qui a commis un meurtre dans sa patrie, & que la justice poursuit, se retire chez les étrangers pour expier son crime, & entre tout-à-coup dans la maison d'un homme riche pour y trouver un asyle, tous ceux qui le voient sont saisis d'étonnement ; Achille de même, voyant Priam à ses pieds, ne peut revenir de sa surprise ; ses compagnons ne sont pas moins étonnés que lui, & se regardent les uns les autres. Pendant ce silence formidable, Priam serrant étroitement les genoux d'Achille, & attachant ses yeux baignés de larmes sur son visage, il lui adresse cette priere entrecoupee de profonds soupirs : 27 » Achille égal aux Dieux,

26 *Comme lorsqu'un homme qui a commis un meurtre*] Homere ne compare point ici les personnes, il compare l'étonnement, que l'arrivée d'un homme, qui cherche à se faire expier d'un meurtre, cause dans une maison où il arrive, lorsqu'on s'y attend le moins, à la surprise que l'arrivée de Priam cause à tous ceux qui le voient à une heure si indue dans la tente d'Achille. Cet endroit me fait toujours souvenir de l'étonnement où fut Tullius-Ausidius, lorsque Coriolan alla chercher chez lui un asyle. On n'a qu'à lire ce trait d'histoire dans Plutarque, la coutume de ces tems-là, qu'Homere présente dans cette comparaison, y est admirablement peinte.

27 *Achille égal aux Dieux, en me voyant, souvenez-vous de votre pere*] La grande beauté de ce discours

» en me voyant, ſouvenez-vous de votre pe-
» re, il eſt accablé d'années comme moi, &
» peut-être qu'à l'heure que je ſuis ici proſterné
» à vos piéds, ſes voiſins profitant de votre ab-
» ſence, lui ſont une cruelle guerre, & il n'a
» perſonne qui le ſecoure dans un ſi preſſant
» danger. Mais hélas! il y a entre lui & moi
» cette différence, que les nouvelles, qu'il re-
» çoit que vous êtes plein de vie, entretien-
» nent la joie dans ſon cœur, & le ſoutien-
» nent dans cette extrêmité, par la douce eſ-
» pérance qu'elles lui donnent tous les jours
» qu'il va vous voir de retour couvert de gloire
» triompher de ſes ennemis; & moi le plus in-
» fortuné des hommes, de tant de fils ſi braves
» que j'avois dans Troye, je ne crois pas qu'il
» m'en reſte un ſeul. J'en avois cinquante,
» quand les Grecs aborderent ſur ce rivage,
» dix-neuf d'un lit, & les autres de diverſes
» femmes: l'impitoyable Mars me les a preſque
» tous ravis; le ſeul, qui faiſoit toute ma joie
» & dont la valeur étoit le plus fort rempart
» de ma famille & de tous mes peuples, mon
» cher Hector, vient d'être tué de votre main
» en combattant généreuſement pour ſa patrie.
» C'eſt pourquoi je viens pendant les ténebres
» dans le camp des Grecs pour le racheter,
» & je vous apporte une rançon qui n'eſt pas
» indigne de vous être offerte. Achille, crai-
» gnez & reſpectez les Dieux, ayez pitié de
» moi en rappellant dans votre eſprit l'image

conſiſte dans la comparaiſon que Priam fait entre Pelée & lui, & dans l'extrême différence qu'il y trouve, après avoir fait voir ce qu'ils ont de commun. Il n'y a rien de plus délicat, de plus touchant, ni de plus capable d'adoucir un naturel violent & féroce comme celui d'Achille.

» de votre pere. Combien ſuis-je plus malheu-
» reux que lui ! après tant de calamités, la for-
» tune impérieuſe m'a réduit à oſer ce que ja-
» mais mortel n'oſa avant moi ; elle m'a ré-
» duit à baiſer la main homicide & teinte en-
» core du ſang de tous mes enfans.

IL DIT, & ces paroles, en retraçant dans l'eſprit d'Achille l'image de ſon pere, l'attendriſſent & lui arrachent des ſoupirs ; il prend la main du vénérable vieillard & le repouſſe doucement comme pour le relever. Un tendre ſouvenir plonge dans la même affliction ces deux princes ; Priam, toujours proſterné aux pieds d'Achille, toujours l'idée pleine du vaillant Hector, ſe baigne dans ſes larmes ; & Achille portant ſa penſée tantôt ſur ſon pere & tantôt ſur Patrocle, verſe de même des torrens de pleurs. Toute la tente retentit de leurs gémiſſemens & de leurs plaintes. Enfin quand Achille eut calmé ſes douleurs, & qu'il ſe fut raſſaſié de larmes, il ſe leve, & touché de la vieilleſſe chenue & de l'humiliation de Priam, il le releve avec des marques de compaſſion, & lui parle en ces termes : » Ah ! malheureux
» prince, par quelles épreuves terribles avez-
» vous paſſé ! comment avez-vous oſé venir ſeul
» dans le camp des Grecs ? & ſoutenir la pré-
» ſence d'un homme qui a ôté la vie à un ſi
» grand nombre de vos enfans, dont la valeur
» étoit l'appui de vos peuples ? il faut que vous
» ayiez un cœur d'airain, mais aſſeyez-vous ſur
» ce ſiege, & donnons quelque trêve à notre
» affliction : à quoi ſervent les regrets & les
» plaintes ? les Dieux ont voulu que les cha-
» grins & les larmes compoſaſſent le tiſſu de
» la vie des miſérables mortels, & ſeuls ils vi-
» vent

»vent exempts de toutes ſortes de peine; 28 »car aux deux côtés du formidable trône de »Jupiter il y a deux tonneaux inépuiſables, »remplis des préſens que ce Dieu fait aux hom»mes; 29 l'un eſt plein de maux, & l'autre

28 *Car aux deux côtés du formidable trône de Jupiter, il y a deux tonneaux inépuiſables*] L'idée de ces deux tonneaux, qu'Homere place aux deux côtés du trône de Jupiter, n'eſt point une imagination du Poëte; elle paroît tirée du langage & des images des Hébreux, & ſur-tout de ce paſſage de David, Pſ. LXXIV. *Quoniam Deus judex eſt, hunc humiliat, & hunc exaltat, quia calix in manu Domini vini meri, plenus mixto, & inclinavit ex hoc in hoc; verumtamen fæx ejus non eſt exinanita, bibent omnes peccatores terræ.* Car c'eſt Dieu qui vous jugera; il abaiſſe l'un & il éleve l'autre, parce que la coupe de vin pur eſt dans la main du Seigneur. Il la mêle & la tempére, il verſe de l'une dans l'autre; la lie n'en eſt pas encore épuiſée; tous les méchans, qui ſont ſur la terre, en boiront.... Voilà deux coupes dans ce paſſage de David, comme deux tonneaux dans celui d'Homere. Delà ſont nées ces expreſſions ſi fréquentes dans les écrits des SS. Prophetes, *la coupe de la colere, la coupe de l'indignation, la coupe de la triſteſſe.* Platon, qui a condamné cette fiction d'Homere dans le 11. liv. de ſa république, étoit bien éloigné d'en connoître la beauté.

29 *L'un eſt plein de maux, & l'autre de biens*] Il ne doit pas paroître étrange qu'Homere faſſe dire de ſi belles choſes par Achille, car ce héros avoit été élevé par Chiron & par Phœnix, qui avoient tous deux une ſageſſe profonde. D'ailleurs il étoit fils d'une Déeſſe, qui pouvoit l'avoir inſtruit de tout ce qu'elle avoit vu ſi ſouvent dans le ciel. Au reſte il eſt néceſſaire d'avertir que dans le vers d'Homere il y a une eſpece d'ellipſe; car il a ſupprimé le mot εἷς, *l'un*; de ſorte qu'il ſemble qu'il y ait trois tonneaux, deux remplis de maux & le troiſieme de biens, & Heſiode même s'y eſt trompé, car il en a mis trois. Mais Euſtathe a fort bien juſtifié Homere, en faiſant voir que le mot, ἕτερος, dont le Poëte s'eſt ſervi, ſuppoſe le mot *l'un*, qu'il a

» de biens ; celui pour qui le Maître du ton-
» nerre puiſe également dans ces tonneaux, mene
» une vie mêlée où le bonheur & le malheur
» ſe ſuivent réciproquement ; & celui pour le-
» quel il ne puiſe que dans le tonneau funeſte,
» eſt l'exemple des malheureux ; l'affreuſe ma-
» lédiction le pourſuit toute ſa vie ; il paſſe ſes
» jours à lutter contre les plus terribles cala-
» mités, & il eſt l'objet de la haine des Dieux
» & le mépris des hommes. 30 Le tonneau de
» délices eſt réſervé pour les Dieux, & jamais
» Jupiter ne donne de ſes biens aux hommes
» qu'avec ce mêlange affreux qui les empoiſon-
» ne ; 31 mon pere en eſt une preuve bien
» ſignalée ; les Dieux l'ont comblé de faveurs
» depuis ſa naiſſance ; ſa fortune & ſes richeſ-
» ſes ſurpaſſent celles des plus grands Rois ;
» il regne ſur une nation belliqueuſe & floriſ-
» ſante ; & tout mortel qu'il eſt, les Dieux ont
» daigné en quelque façon l'égaler à eux, en
» lui faiſant épouſer une Déeſſe, mais tout ce
» bonheur extraordinaire & ſi éclatant eſt cor-
» rompu par l'amertume crueile qu'ils y ont

ſupprimé, car dans Homere, *l'autre* n'eſt jamais dit de l'un des trois, mais ſeulement de l'un des deux.

30 *Le tonneau de délices eſt réſervé pour les Dieux*] J'ai cru devoir ajouter ces deux lignes pour faire la liaiſon, car Achille ne peut paſſer ſans aucun milieu de ceux à qui les Dieux ne verſent que la coupe de malédiction, à ſon pere Pelée dont la vie eſt mêlée de biens & de maux.

31 *Mon pere en eſt une preuve bien ſignalée ; les Dieux l'ont comblé de faveurs*] Il fait voir par des exemples ſenſibles, que perſonne ne doit eſpérer d'être parfaitement heureux dans cette vie, & que les hommes, que les Dieux ont le plus aimés, ſont ceux pour leſquels ils ont puiſé dans les deux tonneaux. Voilà une morale bien merveilleuſe.

» mêlée. Ils ont refuſé à ſa couche des prin-
» ces qui puiſſent lui ſuccéder : il n'a de fils que
» moi, qui ſuis deſtiné à mourir à la fleur de
» mon âge, & qui pendant le peu de jours qui
» me reſtent, ne puis être près de lui pour avoir
» ſoin de ſa vieilleſſe, car je ſuis éloigné de ma
» patrie, attaché à une cruelle guerre ſur ce
» rivage, & condamné à être le fléau de vo-
» tre famille & de votre royaume, pendant que
» je laiſſe mon pere ſans conſolation & ſans ſe-
» cours. Et vous-même n'êtes-vous pas encore
» un exemple épouvantable de cette vérité ? la
» Renommée vous avoit toujours fait paſſer 32
» pour le plus heureux & le plus grand prince
» qui eût jamais regné en Aſie ; 33 vos états
» enfermoient au midi l'iſle de leſbos, où re-
» gnoit autrefois Macar ; au levant la haute

32 *Pour le plus heureux & le plus grand prince qui eût jamais regné en Aſie*] Ce qu'Achille dit ici à Priam eſt une vérité confirmée par l'hiſtoire ancienne. Priam avoit beaucoup augmenté ſon royaume, & étoit beaucoup plus grand que tous ſes ayeux. Strabon dit : *que de petit il étoit devenu grand & le Roi des Rois*, liv. 13. Et Homere même en a déja donné une marque bien ſûre, lorſqu'il a dit dans le v. liv. que du tems de Laomédon, Hercule étant venu à Troye avec ſix navires ſeulement & peu de troupes, avoit ravagé la ville, & fait de ſes places un déſert. Sous le regne de Priam mille vaiſſeaux & une armée très-nombreuſe ne peuvent faire en dix ans, ce que ſix vaiſſeaux & une poignée d'hommes firent en peu de tems ſous le regne de ſon pere.

33 *Vos états enfermoient au midi l'iſle de Lesbos*] Ce paſſage eſt difficile dans le texte, j'ai ſuivi le ſens qui m'a paru le plus droit. Il y a bien de l'apparence que Priam, étant devenu ſi puiſſant, n'avoit pas négligé de ſe rendre maître d'une iſle auſſi conſidérable que Lesbos & ſi voiſine de ſon continent. Strabon a ſuivi le même ſens dans ſon 13 livre.

»Phrygie, & 34 au nord les rives de l'Hel-
»leſpont; vous poſſédiez des tréſors immen-
»ſes, & vous voyiez autour de vous un grand
»nombre d'enfans capables de vous ſuccéder;
»mais les Dieux n'ont pas continué juſqu'à la
»fin de votre vie le cours de ces proſpérités:
»ils ont puiſé dans le tonneau funeſte, & ils ont
»verſé ſur vous un déluge de maux. Depuis ce
»moment vous n'avez vu autour d'Ilion que
»combats, que meurtres, que carnage: mais
»ſupportez courageuſement votre ſort, & ne
»vous abandonnez point à un deuil ſans bor-
»nes; vous n'avancerez rien quand vous vous
»déſeſpérerez pour la mort de votre fils, &
»35 vous ne le rappellerez point à la vie, mais

34 *Au nord les rives de l'Helleſpont*] Les termes dont Homere ſe ſert pour marquer les bornes du royaume de Priam, ſont remarquables, ἄνω, eſt pour le midi, καθύπερθε, pour le levant, & il met enſuite l'Helleſpont ſans marquer ſon côté, qui eſt le nord; parce que le midi & le levant étant exprimés, & n'y ayant que la mer au couchant, il n'y a plus que le nord, qui n'avoit pas beſoin d'être exprimé.

35 *Vous ne le rappellerez point à la vie, mais vous l'irez rejoindre*] Le grec dit tout ſimplement, *vous ne le reſſuſciterez point, vous ſouffrirez plutôt quelque autre mal*, c'eſt-à-dire, *vous mourrez vous-même.* Mais pour ſoutenir cet endroit, qui ſeroit trop ſimple en notre langue, j'ai plus ſuivi le ſens que les mots. Ce qu'Achille dit ici à Priam, eſt la même choſe que ce que dit David, lorſqu'après la mort du fils, qu'il avoit eu de Bethſabée, il ſe leva de terre, ceſſa de jeûner & de pleurer, & dit: *Nunc autem quia mortuus eſt, quare jejunem? numquid potero revocare eum amplius? ego vadam magis ad eum; ille verò non revertetur ad me.* 2. Rois XII. 23. Ce qu'Homere dit ici eſt la même choſe que ce que dit l'auteur de l'Eccléſiaſtique en parlant du deuil pour les morts. *Et huic nihil proderis, & te ipſum peſſimabis*, vous ne lui ſervirez de rien & vous empirerez votre état, Eccleſ. XXXVIII. 22

» vous l'irez rejoindre après avoir achevé de » vuider ici bas la coupe de la colere des Dieux.

» FILS de Jupiter, lui répond le divin Priam, » ne me forcez point à m'asseoir pendant que » mon cher Hector est gisant sur la terre sans » sépulture, mais rendez-le moi sans différer, » que je me rassasie de cette vue desirée, & re- » cevez les dons infinis que nous vous appor- » tons. Puissiez-vous jouir long-tems de ces » dons, & vous voir bientôt de retour dans » votre patrie, puisque j'ai trouvé grace au- » près de vous, & que vous avez permis à » mes yeux de voir la lumiere.

A CES MOTS 36 le terrible Achille, les yeux pleins de fureur, lui dit: » Vieillard, n'exci- » tez pas davantage ma colere; je suis disposé » à vous rendre mon fils, 37 car la Déesse ma » mere, fille du vieux Nerée, est venue m'ap- » porter elle-même les ordres de Jupiter, &

36 *A ces mots le terrible Achille, les yeux pleins de fureur*] Achille, touché de l'image de son pere, a témoigné quelque compassion & quelque douceur, mais ces impressions s'effacent bientôt dans un cœur féroce; la fureur reprend bien vîte le dessus, & la moindre résistance irrite ce naturel implacable. Ce caractere d'Achille est très-bien suivi, & Homere fait servir admirablement à son dessein ce fond de caractere; car si Achille eût continué dans sa douceur & qu'il eût rendu lui-même le corps d'Hector à Priam, ce malheureux pere touché de la vue de son fils, n'auroit pas manqué, dans l'excès de son affliction, de dire des choses qui auroient tellement irrité Achille, qu'il n'auroit pas été le maître de sa fureur, comme il le fait entendre lui-même.

37 *Car la Déesse ma mere, ... est venue m'apporter elle-même les ordres de Jupiter*] Achille fait toujours entendre que ce n'est point par pitié qu'il rend le corps d'Hector, mais par obéissance, c'est Jupiter qui l'a ordonné.

» d'ailleurs, Priam, ſachez que votre marche » ne m'eſt pas inconnue; je n'ignore pas que » c'eſt un Dieu qui vous a conduit dans ce camp; » 38 il n'y a point de mortel, quelque hardi » qu'il ſoit, qui eût oſé s'engager dans cette » entrepriſe; il n'auroit même pu ſurprendre » la vigilance des gardes qui veillent près de » nos retranchemens, & jamais il n'auroit ou- » vert mes portes: ceſſez donc d'irriter mon » courage, que les douleurs n'ont déja que trop » aigri, & craignez qu'oubliant que vous êtes » ici mon ſuppliant, je ne me repente, & que » les ordres de Jupiter ne ſoient pas une ſauve- » garde aſſez forte pour vous garantir de ma » fureur.

IL DIT, & le vénérable vieillard, ſaiſi d'effroi, obéit à Achille, qui ſe levant de ſon ſiege comme un lion, ſort de ſa tente, ſuivi d'Automedon & d'Alcimus, qui tenoient le premier rang dans ſon cœur depuis la mort de Patrocle; ils vont dans la cour, dételent le char & le chariot, menent le héraut de Priam dans la ſalle, le font aſſeoir, emportent les préſens pour la rançon d'Hector, & ne laiſ-

38 *Il n'y a point de mortel, quelque hardi qu'il ſoit*] Tout ceci me paroît fort adroit & fort beau; par ce moyen Achille fait trois choſes qui méritent d'être remarquées. Il fait voir le reſpect qu'on a pour lui dans l'armée. *Il n'y a point d'homme, quel qu'il ſoit, qui eût oſé entreprendre de conduire Priam.* Il montre avec quelle exactitude la diſcipline militaire étoit obſervée dans ſes troupes: *Il auroit été impoſſible de ſurprendre la vigilance des gardes.* Et enfin il confirme la fiction de Mercure, guide de Priam, *Il n'y a point de mortel qui eût pu ſeulement ébranler les poutres qui fermoient les portes de ſa cour.* C'eſt donc un Dieu qui l'a fait. Voilà comment Homere ſait donner à ſes fictions tout l'air de la vérité & confirmer ſes miracles.

ſent ſur le chariot qu'une tunique & deux voiles pour envelopper le corps, avant que de le rendre à ce pere affligé. Et Achille appellant ſes captives, leur ordonne de laver ce corps & de le parfumer d'eſſences loin des yeux de Priam, de peur que ce pere infortuné, à la vue de ſon fils, n'étant plus maître de ſon reſſentiment & ne gardant plus de meſures, ne s'emportât à des excès de douleur qui pourroient l'offenſer, & que ſurmonté enfin par ſa fureur, il ne foulât aux pieds les ordres de Jupiter, & n'immolât le pere ſur le corps même de ſon fils.

Après que les captives eurent lavé le corps & qu'elles l'eurent parfumé d'eſſences, elles lui mirent la tunique & l'envélopperent de ce double voile, & Achille, le prenant entre ſes bras, le met ſur un lit, & avec l'aide de ſes deux amis il place ce lit ſur le chariot. Alors il ſe met à jetter de grands cris, & s'adreſſant à Patrocle : » Mon cher Patrocle, s'écrie-t-» il, ne ſois point irrité contre moi, ſi on te » porte juſques dans les enfers la nouvelle que » j'ai rendu le corps d'Hector à ſon pere, car » il m'a apporté une rançon digne de moi ; je » ne manquerai pas de t'appeller au partage » de ces préſens pour appaiſer tes manes.

Il dit, & rentrant auſſi-tôt dans ſa tente, il ſe remet ſur ſon ſiege vis-à-vis de Priam, & lui parle en ces termes : » Priam, votre fils » vous eſt rendu, comme vous l'avez deſiré, » il eſt ſur le chariot ; demain dès que l'au-» rore aura commencé à diſſiper les ombres de » la nuit, vous le verrez en le remenant, il » eſt tems de prendre de la nourriture. 39 La

39 *La belle Niobe dans une affliction pareille*] Achille,

»belle Niobe dans une affliction pareille à la »vôtre, conſentit enfin à ſe nourrir : cette Reine »trop fortunée avoit ſix filles & ſix garçons ; »enorgueillie de ſa fécondité, elle oſa s'éga- »ler & ſe préférer même à Latone, diſant »hautement que pour elle, elle étoit mere de »douze enfans, au lieu que cette Déeſſe n'en »avoit que deux. Apollon & Diane, irrités »de cette inſolence, font périr tous ſes en- »fans ; Apollon tue les fils avec ſes fleches »inévitables, & Diane tue les filles avec ſes »redoutables traits ; ainſi les deux enfans de »Latone, que Niobe avoit mépriſés, lui en- »leverent les douze qui la rendoient ſi inſo- »lente & ſi ſuperbe. Ces malheureuſes victi- »mes demeurerent neuf jours entiers étendues »ſur la pouſſiére & noyées dans leur ſang, »ſans que perſonne ſe préſentât pour leur don- »ner la ſepulture, 40 car le fils de Latone »avoit changé en pierres tous ces peuples ; 41 »mais le dixieme jour les Dieux les enterre-

pour conſoler Priam, lui conte une hiſtoire connue, qui étoit très-propre à faire ſon effet. Niobe avoit perdu tous ſes enfans, Priam en avoit encore ; les enfans de Niobe avoient été neuf jours étendus ſur la pouſſiere, noyés dans leur ſang au milieu de leur peuple, ſans que perſonne ſe préſentât pour les enterrer ; Hector a été de même douze jours, mais au milieu des ennemis ; il n'eſt donc pas bien étrange que perſonne ne lui ait rendu les derniers devoirs. Les Dieux enfin enterrerent les enfans de Niobe, & ce ſont auſſi les Dieux qui procurent des funérailles honorables à Hector.

40 *Car le fils de Latone avoit changé en pierres tous ces peuples*] Comme les enfans de Niobe étoient morts de la peſte, on a feint qu'Apollon & Diane les avoient tués, & Homere fait ici un beau portrait de l'état de ceux, qui, pendant une cruelle peſte voient mourir leurs citoyens ; ce ſont des pierres & non pas des hommes.

41 *Mais le dixieme jour les Dieux les enterrerent*

» rent eux-mêmes, & Niobe laſſée d'avoir pleuré » pendant ces dix jours, conſentit enfin à man- » ger; préſentement elle eſt parmi les rochers » ſur les ſommets déſerts du mont Sipyle, 42 » où l'on dit que ſont les retraites ſecretes des » nymphes, qui tous les jours font leurs dan- » ſes ſur les rives de l'Acheloüs, & là, quoi- » que changée en rocher, monument éternel » de la vengeance des Dieux, elle fond encore » en larmes. Priam, ſuivons ſon exemple, & » pour prendre quelque nourriture, faiſons quel- » que treve avec nos douleurs; vous aurez aſ- » ſez le tems de pleurer votre fils quand vous » l'aurez conduit dans vos murailles; c'eſt un » grand ſujet de deuil & de larmes, tous vos » peuples le pleureront avec vous.

En finiſſant ces mots Achille ſe leve & égorge promptement une brebis blanche; ſes compagnons la dépouillent en même-tems; la coupent, la font rôtir & la ſervent. Automedon prenant les pains dans de belles corbeilles, les diſtribue ſur chaque couvert; Achille fait lui-même les portions; on ſe met à table, & le repas fini, 43 Priam commence à conſidérer

eux-mêmes] Ce ſont auſſi les Dieux qui procurent à Hector des funérailles, en faiſant rendre ſon corps par Achille, comme je l'ai déja dit. Mais par-là ce Poëte juſtifie auſſi ce que ce héros vient de faire, en mettant lui-même le corps d'Hector ſur ſon lit, & en aidant à le mettre ſur le chariot. Il ne fait que ſuivre l'exemple des Dieux mêmes.

42 *Où l'on dit que ſont les retraites ſecretes des nymphes*] C'eſt pour dire que les ſources du fleuve Acheloüs ſont dans les montagnes.

43 *Priam commence à conſidérer Achille*] Nous avons vu avec quel art incomparable Homere a relevé la beauté d'Helene, en la faiſant louer par les vieillards de Troye. Il n'y a pas moins d'art ici pour relever la beauté &

Achille ; il eſt étonné de le voir ſi beau, ſi grand, ſi plein de majeſté ; il croit voir véritablement un Dieu & non pas un homme. Achille de ſon côté n'eſt pas moins ſurpris de la bonne mine & de l'air de grandeur qui éclatent ſur toute la perſonne de Priam, & il eſt charmé de la ſageſſe de ſes paroles ; ils ne ſe laſſent point de ſe regarder, & leur admiration ne peut être épuiſée. Mais enfin Priam rompant le premier le ſilence, dit : »Fils de Jupiter, »permettez que j'aille prendre un peu de re»pos, & que quelques momens de ſommeil »rétabliſſent mes forces défaillantes, car je n'ai »pas fermé les paupieres depuis le jour que »mon fils eſt tombé ſous vos coups ; j'ai paſſé »tout ce tems-là à ſoupirer & à gémir, étendu »à la porte de mon palais ſur la cendre & ſur »la pouſſiere ; depuis ce moment il n'eſt entré »nulle nourriture dans ma bouche, que celle »que je viens de prendre avec vous ; je l'ai »priſe pour vous obéir, & j'ai reçu de vos »mains la coupe, achevez votre bienfait.

En même-tems Achille ordonne à ſes compagnons & à ſes captives 44 de dreſſer des lits.

la bonne mine d'Achille ; ce Poëte le fait admirer par celui même dont il vient de tuer le fils. Priam eſt ſurpris de le voir ſi beau, ſi grand, &c. Si ce trait eſt admirable, l'endroit où il eſt placé ne l'eſt pas moins. Il y a une bienſéance merveilleuſe à avoir différé juſqu'ici cette admiration. Priam n'a dû voir la beauté d'Achille qu'après qu'Hector lui a été rendu.

44 *De dreſſer des lits ſous le portique, de jetter à terre des peaux, de mettre ſur ces peaux les plus belles étoffes teintes dans la pourpre*] Ce paſſage nous fait connoître de quelle maniere étoient les lits de ces héros. On étendoit à terre des peaux avec tout leur poil, c'étoit le ſommier contre l'humidité ; ſur ces peaux on mettoit des étoffes de pourpre qui tenoient lieu de nos matelats ; ſur ces étof-

ſous le portique, de jetter à terre des peaux, de mettre ſur ces peaux les plus belles étoffes teintes dans la pourpre, de couvrir ces étoffes de beaux tapis, & d'étendre ſur ces tapis ſes plus belles couvertures. Ces captives ſortent auſſi-tôt avec des flambeaux. Dans un moment elles ont préparé deux lits, 45 & alors Achille, pour s'excuſer envers Priam de ce qu'il le faiſoit coucher hors de ſa tente, & pour lui faire agréer ſa précaution par quelque ſorte de frayeur, lui dit: »Priam, c'eſt pour votre ſû-»reté que j'ai ordonné qu'on vous faſſe cou-»cher ſous ce portique, de peur que vous ne »ſoyiez apperçu, 46 car à tous les momens »du jour & de la nuit les Grecs viennent dans »ma tente me demander des ordres ou des »conſeils ſur les occaſions qui ſe préſentent, »& ſi quelqu'un vous voyoit pendant les té-»nebres, il ne manqueroit pas d'en avertir

ſes on mettoit de beaux tapis, qui étoit comme nos draps, & ſur ces tapis on mettoit des couvertures dont ils ſe ſervoient pour ſe couvrir quand ils étoient couchés.

45 *Et alors Achille, pour s'excuſer envers Priam*] Il y auroit eu de l'imprudence à Achille de mettre coucher dans ſa tente deux ennemis. Il trouve donc un prétexte honnête pour excuſer ſa précaution, & pour déguiſer cette eſpece d'incivilité. Homere tire encore delà un moyen plauſible de faire partir Priam ſans qu'on le voie. Le mot ὀπιθερτομέων qui ſignifie ordinairement, *maltraiter en paroles, dire des injures*, eſt employé ici dans un ſens bien remarquable & bien ſingulier, car il ſignifie, *intimider, donner une fauſſe frayeur pour cacher ſon véritable deſſein.*

46 *Car à tous les momens du jour & de la nuit les Grecs viennent dans ma tente*] Avec quelle ſimplicité héroïque Achille fait voir ici le beſoin que les Grecs avoient de lui, & le grand rôle qu'il jouoit dans cette armée!

» Agamemnon, 47 ce qui feroit naître divers » obſtacles ſur la rançon de votre fils. Mais » déclarez-moi combien de jours vous voulez » employer aux funérailles du divin Hector, » afin que je ſois tout ce tems-là ſans com- » battre, & que j'empêche l'armée de vous at- » taquer.

PRIAM, ravi de cette promeſſe, lui répond: » Achille, ſi vous me donnez le tems d'ache- » ver les funérailles de mon cher Hector, vous » ajouterez le comble aux graces que vous me » faites: mais vous ſavez que les Grecs occu- » pent tous nos dehors; que nous ſommes ren- » fermés dans nos murailles; que la forêt, » d'où il faut faire venir le bois pour le bû- » cher, eſt fort loin, & que toutes mes trou- » pes ſont dans la conſternation & dans l'é- » pouvante. 48 Nous pleurerons Hector dans » nos maiſons pendant neuf jours; le dixieme » jour nous l'enterrerons & nous célébrerons » le repas funebre; le lendemain nous lui éle- » verons un tombeau, 49 & le douzieme jour

47 *Ce qui feroit naître divers obſtacles ſur la rançon de votre fils*] Car Agamemnon étant le général de l'armée, & frere de Menelas, qui étoit offenſé, ne manqueroit pas de retenir Priam & le corps de ſon fils, juſqu'à ce qu'on eût rendu Helene, & dédommagé les Grecs de cette guerre, en payant de gros tributs.

48 *Nous pleurerons Hector dans nos maiſons pendant neuf jours*] Soit que ces neuf jours fuſſent le tems ordinaire du deuil des barbares, ou qu'il fallût ces neuf jours-là pour faire venir le bois.

49 *Et le douzieme jour nous recommencerons à combattre*] Afin qu'on ne regarde pas la mort d'Hector comme la fin de la guerre, non-ſeulement le Poëte ne fait paroître dans les Troyens aucune diſpoſition pour la paix, ou pour ſe ſoumettre, mais il fait dire par Priam que la treve étant finie, on recommencera à

»nous recommencerons à combattre, ſi la né-
»ceſſité nous y contraint.

»Vous pouvez vous aſſurer, lui dit Achille,
»que cela ſera comme vous le deſirez ; 50 vous
»aurez ces onze jours de treve, & j'empêche-
»rai les troupes de vous attaquer.

En même-tems, pour achever de diſſiper ſes frayeurs, il lui prend la main & la met dans la ſienne ; Priam & Idée raſſurés par ce gage de ſa foi ſe couchent ſous le portique, & Achille ſe retire dans le fond de ſa tente, où la belle Briſeïs l'attendoit.

Tous les Dieux de l'Olympe & les guerriers qui aſſiégeoient Troye goûtoient tranquille-

combattre le douzieme jour. Si ce douzieme jour arrivoit, & que l'on combattît, alors la colere & l'intérêt particulier d'Achille étant ceſſés, ces combats ſeroient véritablement une partie de la guerre de Troye, & ainſi le Poëte chanteroit autre choſe que la colere d'Achille. Homere a prévenu cette irrégularité, le Poëme finit avec la treve. On peut voir le R. P. le Boſſu, liv. 2. chap. 10.

50 *Vous aurez ces onze jours de treve, & j'empêcherai les troupes de vous attaquer*] Achille, qui a au deſſus de lui un général de qui dépend tout ce qui regarde la guerre, & à qui il doit obéir, fait ici de ſon autorité une treve avec Priam, & ne conſulte ni Agamemnon, ni aucun des princes confédérés. N'eſt-ce pas une faute dans Homere ? Non ſans doute, au contraire ce Poëte ſoutient admirablement juſqu'à la fin le caractere d'Achille, qui eſt auſſi injuſte que colere, & qui ne reconnoiſſant d'autre droit que ſon épée & ſe ſentant le plus vaillant des confédérés, ne veut dépendre de perſonne. Il paroît ici tel qu'Agamemnon le dépeint dans le 1. livre. *Cet homme*, dit-il, *veut dominer par-tout, être le maître par-tout, emporter tout de hauteur & donner la loi à tout le monde.* Voilà l'unité de caractere parfaitement obſervée, Achille eſt toujours le même, & le même eſprit paroît dans toutes les occaſions. *Servetur ad imum, qualis ab incœpto proceſſerit ; & ſibi conſtet.* Horat. de A. P. vſ. 126.

ment les douceurs du ſommeil. Le ſecourable Mercure veilloit ſeul, roulant dans ſa tête les moyens dont il vouloit ſe ſervir pour remener le Roi Priam, & le faire ſortir du camp des Grecs ſans être apperçu des gardes. Il deſcend d'un vol léger de la voute étoilée, ſe place au deſſus de la tête de ce prince, & lui dit : »51 Priam, vous négligez les périls dont vous »êtes environné, & vous croyez n'avoir rien »à craindre ; vous dormez tranquillement au »milieu de vos ennemis parce que vous avez »adouci la fureur d'Achille ; vous avez racheté »votre fils, & vous avez donné de riches pré»ſens, mais ſachez que ſi le Roi Agamemnon »& les autres Grecs apprennent que vous êtes »dans le camp & qu'ils ſont maîtres de votre »vie, vos fils offriront pour vous une rançon »vingt fois plus forte, & l'offriront peut-être »inutilement. » Il dit, & le vénérable vieillard ſaiſi de crainte éveille ſon héraut. Mercure attele en même-tems le char & le chariot, & ſans être apperçu traverſe toute l'armée.

DÈS qu'ils ſont arrivés ſur les bords du Xanthe, qui doit ſa naiſſance à Jupiter, Mercure remonte dans l'Olympe, & l'aurore commence à dorer les campagnes de ſes rayons. Priam & Idée continuant leur route, rempliſſent les chemins de cris & de gémiſſemens ; le chariot, qui porte le corps, marche le premier ; ils s'avancent vers les murailles, ſans que perſonne s'apperçoive de leur retour. Caſſandre, dont

51 *Priam, vous négligez les périls dont vous êtes environné*] J'ai ſuivi la remarque d'Euſtathe, qui dit que Mercure parle à Priam par le poſitif, *vous négligez*, & non pas par l'interrogatif, *négligez-vous ?* qui n'auroit ni tant de force, ni tant de grace. Cela ne paroît rien, mais la différence ne laiſſe pas d'être très-ſenſible.

la beauté étoit égale à celle de Venus, fut la premiere qui, étant montée dans la citadelle, apperçut ſon pere dans ſon char & le héraut Idée qui conduiſoit le chariot où étoit le corps, étendu ſur ſon lit & couvert d'un voile. A cette vue elle ſe met à pleurer & à crier ſur la ville : »Troyens & Troyennes, courez aux »portes pour voir le corps d'Hector, ſi jamais »vous avez pris plaiſir à ſortir au devant de »lui lorſqu'il revenoit victorieux des ſanglants »combats, car il étoit une ſource de joie & »de triomphe pour Troye & pour tout ſon »peuple.

ELLE DIT, & dans un moment il ne reſte dans la ville ni homme ni femme, car ils ſont tous preſſés de la même douleur. Ils rencontrent devant les portes leur Roi qui ramene le corps de ſon fils; la marche de tout le peuple eſt précédée de la mere & de l'épouſe d'Hector, qui s'approchant du chariot, & prenant entre leurs bras la tête de ce cher prince, s'arrachent les cheveux; toute l'aſſemblée le pleure, & cette foule innombrable de peuple ſe répand tout autour du chariot & l'empêche d'avancer. On auroit paſſé le jour entier juſqu'au coucher du ſoleil à pleurer Hector devant les portes Scées, ſi Priam ne leur eût crié de ſon char : »Qu'on s'ouvre & qu'on »me laiſſe paſſer avec le chariot; quand le »corps ſera dans le palais, alors vous vous »raſſaſierez de ſoupirs & de larmes.

IL DIT, & dans le moment le peuple ouvre au chariot un large chemin. Quand le Roi & le héraut ſuivis de tout le peuple ſont arrivés au palais, ils deſcendent le corps du chariot, le placent dans la cour ſur un lit

magnifique, 52 & l'environnent de pleureurs & de pleureuſes qui entonnent des chants lugubres, que le peuple répéte après eux avec de grands gémiſſemens. Alors Andromaque, baignée de larmes, s'approche du lit funebre, & tenant la tête de l'homicide Hector, elle fait entendre ſes triſtes plaintes: »Mon cher »mari, tu as été enlevé de la vie à la fleur »de ta jeuneſſe; tu laiſſes ta femme veuve & »ton fils orphelin; je ne penſe pas que ce cher »fils, unique fruit de notre couche, parvienne »jamais à un âge parfait; la ſuperbe Troye »va être entiérement détruite. Qui pourroit re»tarder ſa derniere ruine, puiſque tu n'es plus? »tu étois ſon unique défenſeur, ton bras met»toit à couvert de toute inſulte nos chaſtes »femmes & ces nombreux enfans qui ſont ré»pandus dans l'enceinte de nos murailles: mais »préſentement toutes ces pauvres malheureu»ſes vont être emmenées captives ſur les vaiſ»ſeaux de nos ennemis, & je ſerai entraînée »avec elles. Et toi, mon fils, ou tu ſuivras »ta mere pour aller eſſuyer les caprices d'un »impitoyable tyran qui ſe fera un plaiſir d'aſ-

52 *Et l'environnent de pleureurs & de pleureuſes*] C'étoit une coutume généralement reçue, & qui avoit paſſé des Hébreux aux Grecs, aux Romains & aux Aſiatiques. On avoit des pleureurs & des pleureuſes de profeſſion, qui chantoient des airs lugubres autour du mort, comme il eſt dit dans l'Eccleſiaſte XII. 5. *Quoniam ibit homo in domum æternitatis ſuæ, & circuibunt in platea plangentes.* C'eſt pourquoi Jeremie dit aux Juif, IX. 17. *Contemplamini & vocate lamentatrices, & veniant.* Il paroît par S. Matthieu XI. 17. qu'on employoit auſſi à cette fonction des enfans. Je ne ſais pas au reſte d'où Didyme avoit appris les noms des pleureurs qu'on employa à ce convoi: *Ces pleureurs*, dit-il, étoient *Clitus & Epimede.* Apparemment c'étoient les chefs, car il y en avoit pluſieurs.

» ſujettir le fils d'Hector à des travaux indi-
» gnes, ou tu ſeras ici la victime de quelque
» Grec furieux, qui t'arrachant de mes bras,
» te précipitera du haut de nos tours, pour ven-
» ger la mort d'un pere, d'un frere ou d'un
» fils qu'Hector lui aura tués parmi ce nom-
» bre infini de Grecs à qui ſes coups ont fait
» mordre la pouſſiere; car, mon fils, ton pere
» étoit terrible à rencontrer dans les combats.
» Voilà pourquoi ſes peuples ſentent ſi vivement
» ſa perte, & rempliſſent la ville de leurs cris
» & de leurs gémiſſemens. Mon cher Hector,
» quelle affliction pour ton pere & pour ta
» mere, quelle déſolation pour moi! Je n'ai
» pas eu la conſolation de recevoir tes derniers
» ſoupirs & de te voir expirer dans ton lit en
» me tendant tes mains défaillantes, 53 je n'ai
» point reçu de ta bouche tes derniers ordres,
» ces paroles touchantes animées malgré la mort
» par l'amour conjugal, & que toute ma vie

53 *Je n'ai point reçu de ta bouche tes derniers ordres*] C'eſt ainſi qu'il faut traduire ce vers.

Οὐδέ τί μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος,

Car πυκινὸν ἔπος, *dictum prudens*, eſt dit avec raiſon des derniers ordres qu'un mourant, ou un homme qui va s'expoſer à un danger d'où il n'eſt pas aſſuré de revenir, donne aux perſonnes, qui lui ſont les plus cheres, un mari à une femme, un pere à un fils: car dans ces états on parle avec plus de ſageſſe & de prudence. Plutarque en a fait une remarque dans ſon traité de la poéſie d'Homere. *Homere*, dit-il, *n'a pas ignoré la coutume qui s'obſerve par-tout, que ceux qui vont à la guerre, ou qui ſe trouvent dans un preſſant danger, donnent à leur famille leurs derniers ordres. C'eſt pourquoi Andromaque pleurant Hector, dit*, &c. *Et dans l'Odyſſée, Penelope ſe reſſouvient des ordres qu'Ulyſſe lui avoit donné en partant, & les repaſſe tous.* Ce paſſage eſt remarquable, on peut le voir dans le XVIII. liv. de l'Odyſſée.

»j'aurois eu nuit & jour à la bouche pour »nourrir mes larmes & mon déſeſpoir.

CES PLAINTES ſont ſuivies de ſanglots & de pleurs, & toutes les femmes les accompagnent de leurs cris & de leurs gémiſſemens. Après Andromaque, Hecube s'aprroche du lit funebre, & fait ces triſtes regrets : »Hector, s'écrie-»t-elle, Hector le plus cher de mes enfans, »54 pendant ta vie tu as été aimé des Dieux, »& ces mêmes Dieux ne t'ont pas abandonné »après ta mort précipitée. Tous mes autres »fils, qui ſont tombés entre les mains d'A-»chille, ont été vendus au delà des mers dans »les iſles de Samos ou d'Imbre, 55 & dans la »barbare Lemnos : & toi, depuis le moment »fatal que ſa cruelle épée a tranché ta vie, »il t'a traîné ſans ceſſe autour du tombeau de »Patrocle que tu lui as tué. Que lui ont ſervi »ces cruautés inouies ! il n'a pas reſſuſcité ſon »ami, & par la faveur des Immortels tu m'es »rendu auſſi frais & auſſi entier, que ſi tu ne

54 *Pendant ta vie tu as été aimé des Dieux.*] Hecube, pour relever le mérite d'Hector, & pour faire voir la grandeur de la perte qu'elle vient de faire, ſe jette ſur la conſidération des faveurs dont les Dieux avoient comblé ſon fils pendant ſa vie & ſur celles dont ils le comblent encore après ſa mort, en faiſant en ſa faveur un ſi grand miracle. Il y a bien de la délicateſſe dans ces regrets.

55 *Et dans la barbare Lemnos*] Elle appelle Lemnos, *barbare*, *inhoſpitalem*, parce que ſes côtes ſont difficiles & dangereuſes, & parce que les peuples, qui l'habitoient, étoient preſque tous corſaires. C'eſt pourquoi Sophocle diſoit que *les ſages ne navigeoient point vers Lemnos.* Il y a eu pourtant des anciens qui ont dit que le mot ἀμιχθαλόεσσα, dans la langue des Cypriens, ſignifioit, *heureuſe*, *riche*, & c'eſt une ſuite de ſa premiere ſignification.

»venois que d'être tué ; 56 on diroit que c'eſt »Apollon lui-même qui a terminé tes jours »avec ſes plus douces fleches.

A CES MOTS elle ſe jette ſur le corps de ſon fils & l'arroſe de ſes larmes ; toutes les femmes redoublent leurs plaintes & leurs cris, & Helene s'approchant du lit, fait éclater ſon deuil en ces termes : »Hector, vous avez toujours »été celui de mes beaux-freres que j'ai le plus »aimé. Hélas ! le funeſte préſent que Paris vous »fit en m'épouſant & en m'amenant à Troye ! »Plût aux Dieux que je fuſſe morte le jour qu'il »aborda nos côtes & qu'il ſe préſenta à moi »ſemblable à un Dieu ! Voici la vingtieme an»née depuis que je l'ai ſuivi & que j'ai quitté »ma patrie ; pendant tout ce tems-là, & au»milieu de cette funeſte guerre non-ſeulement »je n'ai entendu de votre bouche ni le plus »petit reproche, ni la moindre parole qui ait »pu me bleſſer, mais encore lorſque mes beaux»freres, mes belles-ſœurs ou ma belle-mere »s'emportoient contre moi, car pour le Roi »mon beau-pere, il m'a toujours témoigné des »bontés de pere, 57 vous les reteniez par vos

56 *On diroit que c'eſt Apollon lui-même qui a terminé tes jours avec ſes plus douces fleches*] J'ai remarqué ailleurs que la mort de ceux qui mouroient ſubitement, & ſur leſquels on ne trouvoit aucune bleſſure, étoit attribuée à Apollon. Homere a déja dit que toutes les plaies d'Hector étoient refermées. Voilà ce qui a donné à Hecube cette idée des fleches d'Apollon qui bleſſent ſans laiſſer aucun veſtige.

57 *Vous les reteniez par vos paroles*] Homere ne dit pas cela pour vanter ſeulement la bonté & la douceur d'Hector, mais encore pour fonder la vraiſemblance du Poëme, car Hector étant le maître à Troye à cauſe de ſa valeur & de la vieilleſſe du Roi Priam, il n'y auroit pas d'apparence que les Troyens n'euſſent pas ren-

»paroles & vous modériez leur colere par vo-
»tre douceur, voilà pourquoi je ne puis aſ-
»ſez vous pleurer; en pleurant ſur vous, je
»pleure ſur moi malheureuſe. Quel cruel avé-
»nir pour moi! je n'ai plus ni protecteur ni
»ami dans Troye; ils me regardent tous avec
»abomination & avec horreur.

ELLE accompagna ces plaintes d'un torrent de larmes, 58 & une multitude infinie de peuple lui répondit par des gémiſſemens & par des cris. Mais Priam prenant la parole, dit à haute voix: »Troyens, préparez-vous à al-
»ler dès aujourd'hui couper du bois dans la
»forêt du mont Ida, & ne craignez ni atta-
»ques ni embûches de la part des Grecs; car
»Achille, en me renvoyant du camp, m'a don-
»né ſa parole que nous aurions onze jours de
»treve, & qu'il ne recommenceroit ſes atta-
»ques que le douzieme jour.

IL DIT, & auſſi-tôt les Troyens attelent aux chariots les bœufs & les mulets, & s'aſſemblent devant les portes de Troye. Pendant neuf jours on apporte inceſſamment le bois de la

du Helene aux Grecs pendant le cours d'une ſi funeſte guerre, ſi Hector n'eût été dans ſes intérêts & ne l'eût protégée.

58 *Et une multitude infinie de peuple lui répondit par des gémiſſemens & par des cris*] Remarquez, dit Euſtathe, que le Poëte ne rapporte point ici ce que diſent le peuple, les femmes, les pleureurs & les pleureuſes; car cela eſt difficile à imiter. D'ailleurs les peintures des mœurs ne réuſſiſſent point quand on les repréſente en général; elles n'ont de force que lorſqu'on les peint en détail, & par le particulier. C'eſt pourquoi lorſqu'Homere veut décrire ce que dit une multitude, il a toujours ſoin d'en choiſir un ſeul qu'il fait parler, & qu'il déſigne par l'article indéfini, τὶς *quelqu'un*, en ces termes, ὣδέ τὶς εἴπεσκε, *ainſi dit quelqu'un.*

forêt, & dès que la dixieme Aurore vient annoncer la lumiere aux hommes, tout le peuple accourt en foule au palais pour le convoi d'Hector. On emporte le corps en versant des torrens de larmes ; on le met sur un bûcher fort élevé, & dans un moment les flammes l'environnent.

LE 59 lendemain, dès que l'aurore vient ramener le jour, toute cette foule innombrable de peuple se rend autour du bûcher. On éteint avec le vin la cendre encore fumante, & les parens & les amis d'Hector poussent de profonds soupirs, & baignés de pleurs ils ramassent ses os blanchis par les flammes, les mettent dans une urne d'or & les couvrent d'un voile de pourpre. Le jour même on descend cette urne dans une fosse profonde qu'on remplit ensuite d'une quantité prodigieuse de grosses pierres, & on éleve un tombeau par dessus. 60 Cependant des sentinelles posées de tous côtés sur les remparts, veillent pour la sûreté de la ville & empêchent qu'on ne puisse être surpris par les Grecs. Le tombeau éleve, tout le peuple s'en retourne dans le palais, & ils célébrent le repas funebre que Priam leur donne avec une magnificence royale. 61 C'est ainsi que les Troyens terminent les funérailles du vaillant Hector.

59 *Le lendemain dès que l'aurore vient ramener le jour*] Cet endroit est un peu obscur dans le texte. Pour l'entendre, il faut se souvenir de ce que Priam a dit plus haut ; on pleure Hector pendant neuf jours, le dixieme on le porte sur le bûcher ; l'onzieme on ramasse les cendres, on l'enterre & le repas funebre termine toute la cérémonie des funérailles.

60 *Cependant des sentinelles posées de tous côtés sur les remparts*] Homere n'oublie jamais de marquer tout ce que demande l'art de la guerre ; quoiqu'il y eût une treve d'onze jours, les Troyens ne laissent pas de faire une garde exacte pour s'empêcher d'être surpris.

61 *C'est ainsi que les Troyens terminent les funérailles*

du vaillant Hector] Ces funérailles d'Hector finiſſent le Poëme de l'Iliade, dont le ſujet n'eſt que la colere d'Achille, & les maux qu'elle cauſe aux Grecs; ainſi ce Poëme a toutes ſes parties; il a, comme Ariſtote l'enſeigne dans ſa Poétique, un commencement, un milieu & une fin. Le commencement, c'eſt Achille, qui irrité contre Agamemnon paſſe de la tranquillité à la colere; le milieu, ce ſont les effets de cette colere, & tous le maux qu'elle produit; & la fin, c'eſt le retour d'Achille à la tranquillité par la mort d'Hector qui a tué Patrocle. Cette fin eſt très-juſte, puiſque la tranquillité, où rentre Achille, eſt l'effet de la vengeance qui a précédé, & qu'après cette vengeance on n'attend plus rien de ſa colere. Homere a donc parfaitement rempli ſon ſujet, & il eſt impoſſible d'imaginer une action plus ſuivie, plus complette, & dont les parties ſoient liées plus naturellement & plus néceſſairement. Mais, dira-t-on, Achille étant appaiſé & ayant rendu le corps d'Hector à Priam, voilà l'action de l'Iliade finie; pourquoi Homere décrit-t-il donc les funérailles d'Hector, & pourquoi marque-t-il ſi exactement l'obſervation de la treve? cela n'eſt plus de ſon ſujet. Le R. P. le Boſſu a admirablement répondu à cette objection dans le 17. chap. de ſon 2. liv. où il fait voir la différence qu'il y a entre *le dénouement*, & *l'achevement* de l'action. Celui-ci eſt proprement la fin de l'autre, & il y a des actions qui demandent néceſſairement cette fin; telle eſt l'action qui fait le ſujet de l'Iliade. Il étoit de la derniere conſéquence pour l'achevement de l'action, de perſuader aux lecteurs, que la colere d'Achille étoit entiérement appaiſée. Ce héros, dans toute la ſuite du Poëme, avoit paru ſi fougueux, ſi déraiſonnable, & ſi injuſte, que quelque grande & exacte qu'ait été la précaution du Poëte, l'on pouvoit néanmoins ſe défier d'une ſi étrange humeur, tant que le corps de ſon ennemi ſeroit en état de recevoir quelque inſulte. On alloit rendre à ce corps des honneurs qui pouvoient faire craindre de ſa part quelque emportement. Ainſi ce Poëte s'eſt cru obligé de pouſſer les funérailles & l'obſervation de la treve juſqu'à la fin, pour nous perſuader entiérement de la tranquillité & du repos de celui dont il avoit entrepris de chanter l'action & la colere.

Fin du Troiſieme & dernier Tome de L'ILIADE.

CONCLUSION.

VOILÀ tout ce que j'ai pu faire pour l'intelligence de l'Iliade, mais comme pour expliquer les principales beautés de ce Poëme, j'ai été obligée de remonter à la ſource des idées de ce grand Poëte, & de montrer la conformité qu'il a en beaucoup de choſes avec nos Livres ſaints, il a fallu citer beaucoup de paſſages de l'Ecriture. Je déclare donc que dans tout ce que j'ai dit dans mes remarques, ou dans ma Préface, bien loin d'avoir voulu en aucune maniere déterminer le ſens de ces textes ſacrés, ou faire aucune comparaiſon de ces originaux qui méritent tous nos reſpects, & qui doivent faire toute notre étude, avec ces copies, qui ne ſont dignes que de nous ſervir d'amuſement pour nous délaſſer avec quelque utilité de nos occupations plus ſérieuſes, je n'ai cherché qu'à faire ſentir l'avantage inexprimable que ces vérités ont ſur ces menſonges, & qu'à fortifier & à augmenter, s'il eſt poſſible, la vénération que nous devons avoir pour elles. Il m'a paru que rien n'étoit plus propre à ce deſſein que de faire voir que la plupart de nos Livres ſaints ſont fort antérieurs à tout ce que le paganiſme a de plus ancien, & que les Païens ont été ſi frappés des beautés qu'ils en ont connues, quoiqu'ils ne les aient entrevues que comme à travers un nuage obſcur, qu'ils les ont copiées non-ſeulement dans leur philoſophie & dans leur théologie, mais encore dans les fictions même de leur poéſie.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
contenues dans l'ILIADE.

Les TOMES I. II. & III. *ſont déſignés par les lettres* A. B. C. *; les* PAGES *par le premier chiffre, & les* NOTES *par la lettre* n. *& par le chiffre qui la ſuit.*

A

ABANTES ; courage de ces peuples loué, A. 98. *n.* 78.
ABARBARÉE (la nymphe) ; remarque ſur ſon nom, A. 271. *n.* 6.
ABIENS ; quels peuples & pourquoi ainſi nommés, B. 119. *n.* 4.
ACHAB, roi d'*Iſraël*, ſe plaignoit de ce que le prophete *Michée* ne lui prophétiſoit que des maux, A. 13. *n.* 30. Le même reproche fait à *Calchas*, *ibid.* Dieu lui envoie l'eſprit de menſonge pour le ſéduire, 59. *n.* 2. Exemple pareil dans *Homere*, *ibid.*
ACHELOÜS ; les ſources de ce fleuve indiquées, C. 321. *n.* 42.
ACHILLE, dans quelle vue il aſſemble les *Grecs*, A. 6. Son caractere, 20. *n.* 43. - 21. *n.* 46. - 23. *n.* 49. Il s'emporte contre *Agamemnon*, 24. L'affront que lui fait *Agamemnon*, en lui enlevant *Briſeïs*, le jette dans une furieuſe colere, 34. Il pleure, *ibid.* *n.* 77. Il ſe plaint à *Thetis* 35. Quelle eſt la cauſe de ſes larmes, 36. *n.* 78. Son tombeau, 317. *n.* 10. Il reçoit des ambaſſadeurs, B. 22. Il leur répond avec dureté, 31. Il a compaſſion des *Grecs*, 140. Il accorde la demande de *Patrocle*, 327. Ordres qu'il lui donne, 328. Il eſt un héros vicieux, 329. *n.* 20.

Ses vices ſont cachés ſous l'éclat d'une valeur extraordinaire, *ibid.* Il harangue ſes troupes, 335. Il fait des libations & des prieres à *Jupiter*, 337. Ses chevaux pleurent la mort de *Patrocle*, C. 29. Ses mœurs ne ſont pas bonnes moralement, 42. *n.* 56. Il ſe déſeſpére lui-même à la nouvelle de cette mort, 51. Quoique ſans armes, il s'avance vers le foſſé par l'ordre de *Junon*, 63. Il ſe fait voir aux ennemis, & effet de cette vue, 64. La joie qu'il a en voyant les armes que ſa mere lui apporte, 96. Il renonce à ſa colere, 99. Sans attendre les préſens d'*Agamemnon*, il veut marcher au combat, 109. Il prend ſes armes, 120. Plein de fureur, il marche à la tête de ſes troupes, 123. Il a une longue converſation avec *Enée*. 136. Ils ſe chargent, 141. Il alloit triompher de ſon ennemi, mais *Neptune* le lui enleve, 146. De quelle maniere il ſe dédommage de cette perte, 148. Il tue *Polydore*, 152. Il ſe jette ſur *Hector*, 153. Il eſt prêt de lui ôter la vie, *ibid.* Ce qui l'en empêche, *ibid.* Il fait un grand carnage des *Troyens*, *ibid.* & *ſuiv.* Il ſépare les *Troyens*, 158. Il pourſuit ceux qui ſe jettent dans le fleuve *Xanthe*, 159. Il s'y jette après eux, & en fait un grand carnage, *ibid.* Il fait des priſonniers, 160. Il tue *Lycaon*, 161. Danger qu'il court, 170. Il s'adreſſe à *Jupiter*, 172. Il ſurmonte la violence des vagues, 173. Il continue ſes ravages, 186. La fable qu'il ne pouvoit être bleſſé qu'au talon, n'étoit pas du tems d'*Homere*, 189. *n.* 45. Il pourſuit *Apollon*, & donne par-là le tems aux *Troyens* d'entrer dans la ville, 191. Il s'emporte contre *Apollon*, 194. Il pourſuit *Hector*, 202. Il refuſe de traiter avec lui, 213. Il ſe bat avec furie, 215. Il demeure vainqueur, 217. Indignes traitemens qu'il fait au corps d'*Hector*, 220. Ses regrets ſur la mort de *Patrocle*, 229. L'ame de *Patrocle* lui apparoît, 233. Il coupe ſes cheveux & les met ſur ſon ami. 239. Sacrifices qu'il fait, 240. Il termine ſes funérailles par des jeux & des combats, 246. Autres indignes traitemens qu'il fait au corps d'*Hector*, 284. *Thetis* le diſpoſe à rendre le corps d'*Hector*, 293. De quelle maniere il reçoit *Priam*, 312. Il lui rend le corps d'*Hector*, 319. Il conſent à une treve, 325.

Admirer; en quel ſens on prenoit ce mot, B. 186. *n.* 41.

ADRASTE; en quel ſens il fut le premier roi de *Sicyone*, A. 101. *n.* 85.

ÆPYTUS ; deſcription de ſon tombeau, A. 103. *n.* 90.
ÆTHALIA, ancien nom de l'iſle de *Lemnos*, A. 54. *n.* 118.
ÆTHRA, fille de *Pitthée* ; différente de la mere de *Théſée*, A. 134. *n.* 21.
AGAMEMNON ; pouvoir qu'il avoit dans l'armée des *Grecs*, A. 4. *n.* 9. Il reproche à *Calchas* qu'il ne lui prédit que des malheurs, 13. *n.* 30. & 31. Il eſt choqué de l'avis de *Calchas* & s'emporte contre lui, 14. & contre *Achille*, 19. Il envoie enlever *Briſeïs* dans la tente d'*Achille*, 32. Il eſt trompé par un ſonge, 60. Il le communique aux principaux chefs, 63. & enſuite à tous les *Grecs*, 68. Pour les ſonder il leur donne ordre de ſe préparer à partir pour s'en retourner dans leur patrie, 70. Il fait un ſacrifice, 87. Il fait mettre ſes troupes en bataille, 89. Il demande *Helene* aux *Troyens*, 154. Il s'affilige de la bleſſure de *Menelas*, 169. Il anime les *Grecs* au combat, 174. Il empêche *Menelas* de ſe battre contre *Hector*, 318. Il accorde une treve pour enterrer les morts, 338. Il conſeille aux *Grecs* de ſe retirer, B. 6. Il offre des préſens à *Achille*, 16. Il lui envoie une ambaſſade pour tâcher de le fléchir, 20. Succès de cette ambaſſade, 25. & *ſuiv.* Il va faire lever les principaux de l'armée, 69. & *ſuiv.* Il tient un conſeil de guerre, 78. Il mene les *Grecs* au combat, 106. Il eſt bleſſé, 119. Il propoſe de prendre la fuite, 249. Il ſe rend aux remontrances de *Diomede*, 253. Il reconnoît ſa faute, C. 105. Il envoie à *Achille* les préſens qu'*Ulyſſe* lui a promis de ſa part, 112. Il égorge une victime & la fait jeter dans la mer, *ibid.* Il ſe leve pour diſputer le prix du javelot, 280. On lui donne le premier prix ſans qu'il combatte, & uſage qu'il en fait, 281.
AGENOR ; il s'oppoſe à *Achille*, C. 190. De quelle maniere *Apollon* le ſauve, 191.
AGONOTHETES voyez *Intendans des Jeux Olympiques.*
AJAX, ſon tombeau, A. 317. *n.* 10. Le ſort décide qu'il doit ſe battre avec *Hector*, 324. Il entre en lice, 326. Succès du combat, 328. & *ſuiv.* Il fait des exploits de valeur, B. 271. & *ſuiv.* 306. & *ſuiv.* C. 12. & *ſuiv.* Il fait annoncer la mort de *Patrocle* à *Achille*, 41.
Aigrettes des caſques ; de quoi elles étoient ; B. 307. *n.* 52. Comment peintes, *ibid.*
AIGUES (la ville d') ſa ſituation, & ſon temple, A. 359. *n.* 32.

Aineſſe (le droit d') eſt divin, B. 290. *n.* 24.
Air ; ſa nature myſtérieuſement expliquée, B. 278. *n.* 3.
ALALCOMENES ville de *Béotie*, A. 157. *n.* 5. Privilege de ſes habitans, *ibid.*
ALCESTE ; louange qui lui eſt donnée, A. 109. *n.* 104.
ALCYONE voyez CLÉOPATRE.
ALEXANDRE ; différence qu'il fait entre la lyre de *Paris* & celle d'*Achille*, A. 128. *n.* 9. De quel vers d'*Homere* il étoit principalement charmé, 138. *n.* 27. Une des raiſons pour leſquelles il eſtimoit *Homere*, 274. *n.* 11. Il fait corriger les copies d'*Homere*, B. 135. *n.* 50. Ce ne fut que de ſon tems que l'or & l'argent commencerent à devenir communs en *Grece*, 141. *n.* 61. Propoſition qui lui eſt faite, 263. *n.* 40. Ce qui en empêche l'exécution, *ibid.* Il apprenoit ſon métier dans *Homere* ; C. 65. *n.* 28.
Allégorie ; il n'y a plus de Poéſie, ſi on la bannit des vers, A. 198. *n.* 2.
Alliances ; de quelle maniere on les confirmoit anciennement, A. 170. *n.* 38.
ALYBES ; quels peuples, A. 120. *n.* 134.
AMAZONES ; il y en avoit avant la guerre de *Troye*, A. 138. *n.* 29. Ce qu'elles étoient obligées de faire avant que d'obtenir la permiſſion de ſe marier, *ibid.* Leur arme favorite, B. 227. *n.* 52.
Ambaſſadeurs ; c'étoit une coutume d'en envoyer pour demander juſtice, avant que de déclarer la guerre, A. 185. *n.* 70.
Ame ; ce que les anciens entendoient par ce mot, A. 2. *n.* 5. Ce qu'*Homere* entend par ce mot, B. 130. *n.* 45. & 359. *n.* 68. Les anciens philoſophes croyoient, que dans le moment qu'elle alloit ſe dégager des liens du corps elle liſoit ſûrement dans l'avenir, 371. *n.* 84. Idée de ſon immortalité répandue dans les vers d'*Homere*, C. 307. *n.* 22.
Ames (les) de quelle maniere on concevoit qu'elles étoient dans les corps, C. 233. *n.* 8. L'opinion qu'elles ſubſiſtent après la ſéparation du corps étoit connue du tems d'*Homere* 235. *n.* 11.
Ames, voyez *Homme* (l').
Amende pécuniaire, originairement elle étoit la peine du meurtre, C. 83. *n.* 63. Quelle peine lui ſuccéda, 84.

AMMIAN, ſon ſentiment ſur les *Abiens*, B. 191. *n.* 4.
AMPHIS (le Poëte imite une expreſſion d'*Homere*, B. 294. *n.* 32.
AMYDON (la terre d') ; ſa ſituation, A. 119. *n.* 131.
AMYNTOR ; pourquoi il creve les yeux à ſon fils, B. 42. *n.* 100.
ANACHARSIS ; l'image qu'il donne de la mort eſt inférieure à celle qu'en donne *Homere*, 312. *n.* 60.
ANACREON ; remarque qu'il fait touchant les chevaux, A. 113. *n.* 113. Son éloge de la cigale, 134. *n.* 22. Il eſt allégué en preuve, C. 182. *n.* 30.
ANAXARQUE, commis pour revoir les copies d'*Homere*, B. 134. *n.* 50.
ANCHISE ; il y avoit deux perſonnes de ce nom, C. 248. *n.* 38.
Anciens (les) repris d'avoir mal entendu un paſſage, A. 32. *n.* 72.
ANDROMAQUE ; adieux d'*Hector* & d'elle, A. 303. ſes regrets ſur ſa mort, C. 222. ſes plaintes ſur ſon corps. 310.
Ane (l') ; ſa patience, B. 136. *n.* 54. Il n'étoit pas mépriſé du tems d'*Homere*, *ibid.*
Anges (les) ont été crus corporels, A. 223. *n.* 51.
ANIGRUS (le fleuve) ; quel autre nom il a eu, B. 148. *n.* 78.
ANTENOR, repréſente aux *Troyens* qu'ils doivent rendre *Helene* A. 333.
ANTILOQUE, ſon tombeau, A. 317. *n.* 10.
APION a voulu retrancher un vers d'*Homere*, B. 282. *n.* 10.
APOESUS ; voyez POESUS.
APOLLODORE ; volumes qu'il avoit faits ſur le dénombrement d'*Homere*, A. 95. *n.* 75. Il rapporte différemment d'*Homere* l'enlevement de *Marpeſſe*, B. 54. *n.* 127.
APOLLON, de quelle maniere il venge *Chryſès*, A. 8. Il ranime *Hector*, 194. Il donne du ſecours à *Enée*, 224. & 233. Conſeil qu'il donne à *Minerve*, 313. Repréſente la deſtinée, *ibid. n.* 3. Il repouſſe *Patrocle* & ranime *Hector*, B. 364. Pourquoi il eſt dit amener la deſtinée, & accomplir ſes décrets, 368. *n.* 78. Il excite *Enée*, C. 24. & enſuite *Hector*, 37. Ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, 129. *n.* 8. Cauſe de ſon oppoſition à *Neptune*, 131. *n.* 11. Il excite *Enée* contre *Achille*, 132. Il refuſe par

reſpect le combat contre *Neptune* 182. Il excite *Agenor*, 188. Il trompe *Achille*, 191. Il échauffe & il rafraichit, 242. *n.* 25. Il ſe plaint aux Dieux des traitemens indignes qu'*Achille* fait au corps d'*Hector*, 286.

Apoſtrophes; comment employées par *Homere*, A. 166. *n.* 29. & 173. *n.* 43.

ARÆ; pourquoi on donne ce nom à certains rochers, A. 372. *n.* 55.

ARATUS; Il veut encherir ſur une image que donne *Homere*; B. 312. *n.* 60. Ce qui en arrive, *ibid.*

Arc-en-ciel (l'); ce qu'on croyoit qu'il préſageoit, B. 105. *n.* 6. Ce que les anciens prétendoient qu'il ſignifioit, C. 35. *n.* 48.

Argent monnoyé (l') n'étoit pas en uſage du tems de la guerre de *Troye*, A. 343. *n.* 64.

Argent (l') étoit rare du tems d'*Homere*; B. 141. *n.* 61.

ARGESTES; ſignification de ce nom, B. 122. *n.* 35.

ARGONAUTES; tems de leur voyage, A. 342. *n.* 62.

ARIME (l'iſle d'); ſa poſition, A. 115. *n.* 117. Pourquoi ainſi nommée, *ibid.*

ARIMES (les); quels pays ils habitoient, A. 115. *n.* 117.

ARION; remarque touchant ce cheval, C. 251. *n.* 42.

ARISBE (la ville d'); ſa ſituation, A. 118. *n.* 128. B. 165. *n.* 12. A. 270. *n.* 4. Son origine, *ibid.*

ARISTARQUE; Par quelle raiſon il avoit retranché quatre vers d'*Homere*, B. 44. *n.* 108. Soupçonné d'avoir retranché un vers d'*Homere*, 134. *n.* 50. repris, C. 266. *n.* 64. Il rejette injuſtement un vers d'*Homere*, 285. *n.* 5.

ARISTODEME a voulu corriger un paſſage d'*Homere*, B. 43. *n.* 103.

ARISTOPHANE, un paſſage d'*Homere* lui fournit une plaiſanterie, B. 229. *n.* 56.

ARISTOTE; remarque qu'il fait ſur la forme du gouvernement des *Grecs*, A. 63. *n.* 12. Il explique de quelle nature étoit la royauté de *Lacédémone*, 86. *n.* 58. Il juſtifie *Homere*, 223. *n.* 51. - 227. *n.* 61. & B. 23. *n.* 58. Son ſentiment ſur les détails, 56. *n.* 130. Il juſtifie *Homere*, 67. *n.* 5. - 68. *n.* 6. - 82. *n.* 30. - 86. *n.* 39. Il eſt allégué en preuve, 87. *n.* 40. - 131. *n.* 48. - 135. *n.* 52. & 53. - 174. *n.* 26. - 214. *n.* 42. - 240. *n.* 76. Il met dans un beau jour un paſſage d'*Homere*, C. 207. *n.* 25. Remarques qu'il

fait, 236. *n.* 13. - 288. *n.* 9. - 305. *n.* 21. - 334. *n.* 61.
Armes ; il étoit autrefois défendu de les porter dans les assemblées du peuple, A. 20. *n.* 43. Anciennement on en faisoit échange, C. 14. *n.* 19. Elles étoient d'airain du tems d'*Homere*, 277. *n.* 80.
ARNOBE ; ce qu'il dit de l'encens, A. 289. *n.* 44.
Art de la guerre, fort connu du tems d'*Homere*, A. 178. *n.* 53.
Art militaire des Grecs ; la plupart de ses termes sont empruntés des bâtimens, B. 335. *n.* 33.
ASCANIE ; il y en avoit deux, A. 120. *n.* 136. Leur situation, *ibid.*
ASIATIQUE (les) étoient fort rafinés sur ce qui regardoit la mollesse & le luxe, A. 6. *n.* 13.
ASIUS, roi de *Lydie* ; son nom a été une occasion d'erreur à plusieurs auteurs, A. 91. *n.* 69.
Assemblées ; pourquoi on n'y parloit anciennement que debout, A. 9. *n.* 21.
ASTYANAX ; pourquoi ainsi nommé, A. 299. *n.* 66. Signification de ce nom, C. 226. *n.* 51.
ASTYNOME, nom propre de la belle *Chryseis*, A. 13. *n.* 29.
ATÉ, la Déesse ; son caractere, B. 49. *n.* 118. Elle fut précipitée du ciel en terre, C. 101. *n.* 16. Son occupation, 102. *n.* 17.
ATHÉNÉE ; signification qu'il donne au mot κάλαι, A. 150. *n.* 58. Quand il prétend qu'on a commencé à manger du poisson en *Grece*, 236. *n.* 78.
ATHÉNIENS (les) portoient des cigales d'or dans leurs cheveux, 134. *n.* 22. & C. 7. *n.* 6. Ils sont appellés *Ioniens*, B. 233. *n.* 64.
Athletes de différentes especes, C. 268. *n.* 66. Ils avoient anciennement un tablier pour couvrir leur nudité, 269. *n.* 70.
AUGEAS, roi d'*Elide* ; son fils rend témoignage contre lui, A. 104, *n.* 91.
AUGEAS (les jeux d') ; prix que l'on y donnoit, B. 146. *n.* 72.
AUGUSTE (l'empereur) avoit profité de la lecture d'*Homere*, A. 29. *n.* 65.
AUGUSTIN (St.) allégué en preuve, C. 18. *n.* 25.
AURELIUS VICTOR allégué en preuve, C. 165. *n.* 10.
Autels ; En quels lieux on les élevoit, A. 348. *n.* 10. en

quel endroit du camp on les plaçoit, B. 154. *n.* 93.
AUTOCHTHON (le grammairien) repris, C. 142. *n.* 31.
Auxiliaires (les troupes) ſont ordinairement négligentes, B. 92. *n.* 48.
AXIUS; En quel endroit eſt ce fleuve, A 119. *n.* 131.

B

BACCHUS; pourquoi il n'eſt d'aucun parti, C. 131. *n.* 11.
Bain; les femmes y ſervoient les hommes, B. 244. *n.* 3.
Balances d'or; Ce qu'*Homere* entend par ce mot, A. 349. *n.* 11. Remarque à ce ſujet, 350. *n.* 12. D'où *Homere* a pu tirer l'Idée des balances de *Jupiter*, C. 209. *n.* 27.
Bandelettes dont les reines & les princeſſes ſe coëffoient, C. 223. *n.* 45.
BARUCH (le prophete) emploie une expreſſion ſemblable à celle d'*Homere*, touchant la paſſion que les filles ont pour les ornemens, A. 122. *n.* 141.
BATIÉE, colline; ſous quel nom elle eſt encore connue, A. 117. *n.* 122.
Bâtons de commandement des hérauts; quel nom *Homere* leur donne, A. 329. *n.* 32.
Baudriers, les *Grecs* en portoient, & ne connoiſſoient pas l'uſage des ceinturons, A. 147. *n.* 53.
Belier (le) eſt donné par *Homere* comme par *Salomon*, pour le ſymbole de la fierté, A. 139. *n.* 30.
BELLEROPHON; ſon hiſtoire a bien du rapport à celle de *Joſeph*, A. 284. *n.* 34. incertitude de la chronologie de ſon hiſtoire, 281. *n.* 26. ſa fidélité, 282. *n.* 28.
BÉOTIE; pourquoi on a donné ce nom au dénombrement d'*Homere*, A. 96. *n.* 76.
Bled (le); on le faiſoit fouler par des bœufs, C. 156. *n.* 47.
BOCHART (*Sam.*) allégué en preuve, C. 146. *n.* 35.
BORUS, différent de *Sperchius*, B. 334. *n.* 30.
Boſſettes de mords (les) faites d'yvoire, teint en pourpre, pour qui réſervées, A. 169. *n.* 35.
BOSSU (le Pere le) juſtifie *Homere* B. 67, *n.* 4. Sa remarque touchant les inſtructions que donne *Homere*, 362. *n.* 71. Il eſt allégué en preuve, C. 96. *n.* 7. Il met dans tout ſon jour un paſſage d'*Homere*, 298. *n.* 26. Il répond à une objection faite contre *Homere*, 334. *n.* 61.

Bouclier d'Achille, ſa deſcription, C. 81. *& ſuiv.*
Boyaux des Bêtes; on auroit cru commettre une impiété de les employer à faire des cordes pour les inſtrumens, C. 88. *n.* 74.
Braves (les); ils ſe piquoient d'avoir de petits boucliers, B. 269. *n.* 49. Ce n'étoient pas les braves du premier ordre, *ibid.* Ils forcent la deſtinée à changer & à ſe déclarer en leur faveur, 367. *n.* 76.
Brebis noires; leur rareté, B. 79. *n.* 24.
BRISEÏS; nom patronymique, A. 13. *n.* 29. Quel étoit le nom propre de cette princeſſe, *ibid.* Raiſons qui lui faiſoient ſouhaiter de devenir la femme d'*Achille*, C. 114. *n.* 42.
Broches des *Grecs*; leur figure, B. 25. *n.* 63. Ce n'étoit pas des broches à tourner, mais des broches à mettre ſur les charbons, A. 44. *n.* 97.
Butin; les rois en avoient la meilleure part, B. 32. *n.* 79. Uſage qu'ils en faiſoient, *ibid.*

C

CABALLES, voyez SOLYMES.
Cabinets des reines; leur deſcription, A. 290. *n.* 46.
Cacher, terme favori de *Vulcain*, C. 80. *n.* 56.
CALCHAS, s'aſſure de la protection d'*Achille*, A. 11. Il explique la véritable cauſe des malheurs des *Grecs*, 12.
CALLICOLONÉ; En quel endroit *Homere* place cette colline, A. 116. *n.* 121.
CALLISTHENE commis pour revoir les copies d'*Homere*, B. 134. *n.* 50. En cherchant le grand il eſt tombé dans le froid, 194. *n.* 10. Il rétablit deux vers d'*Homere*, C. 147. *n.* 37. Ils ont été rejettés depuis, *ibid.*
CALYDON; pourquoi adjugée aux *Etoliens*, A. 95. *n.* 75.
CAMERON; ſon ſentiment touchant les *Pygmées*, A. 124. *n.* 2.
Camps; ſi l'uſage de les retrancher eſt fort ancien, A. 340. *n.* 57.
CAPANÉE; pourquoi foudroyé par *Jupiter*, A. 187. *n.* 74.
CARIENS; quels peuples, A. 121. *n.* 139. En quoi ils excelloient, 168. *n.* 34. Pourquoi ils étoient mépriſés, B. 35. *n.* 84.

Caſque de Minerve ; ſa deſcription, A. 255. Remarques à ce ſujet, *ibid. n.* 118.

CASTOR & POLLUX ; leur fable eſt poſtérieure à *Homere*, A. 142. *n.* 36.

CATENES ; ſon adreſſe à tirer en volant, C. 279. *n.* 83.

CATULLE trompé par un paſſage d'*Homere*, A. 91. *n.* 69.

Cavaliers ; il n'y en avoit point dans les armées du tems d'*Homere*, B. 97. *n.* 56. Dans quelles occaſions ils étoient d'uſage, *ibid.*

CAUCONS (les) ; quelle nation c'étoit, C. 147. *n.* 37.

CECROPS inſtitue le mariage à *Athenes*, C. 82. *n.* 61.

Ceinture de Venus (la) ; ſa deſcription, B. 259. Ses effets, *ibid.*

Ceinturons (les) n'étoient pas connus du tems d'*Homere*, A. 147. *n.* 53.

CENTAURES (les) ; tems de leur guerre contre les *Lapithes*, A. 28. *n.* 61. Ils monterent les premiers des chevaux de ſelle, *ibid. n.* 62. ce qu'ils devinrent après leur défaite, 110. *n.* 106. Ils étoient fort décriés pour leurs violences, B. 155. *n.* 97.

CEPHALLENIE, voyez SAMOS.

CEPHALLENIENS ; quels peuples ſont compris ſous ce nom, A. 104. *n.* 92.

CERBERE ; ils ne s'appelloit pas ainſi du tems d'*Homere*, A. 369. *n.* 46.

CERES ; pourquoi elle n'eſt d'aucun parti, C. 131. *n.* 11.

Chaînes d'or ; ce qu'*Homere* entend par ce mot, A. 347. *n.* 6. Diverſité de ſentimens à ce ſujet, *ibid.* Chaînes d'or aux mains de *Junon* ; ce qu'on entend par-là, B. 278. *n.* 3. Tradition à ce ſujet, 279. *n.* 6.

CHALCIS ; à quel oiſeau ce nom à été donné, B. 264. *n.* 42.

CHALYBES ; quels peuples, A. 120. *n.* 134.

Champs de bataille pour les combats ſinguliers, A. 146. *n.* 50. Celui qui ſe laiſſoit pouſſer hors des bornes marquées étoit réputé vaincu, *ibid.*

Changer eſt ſouvent une marque de grandeur & de force, B. 290. *n.* 23.

Char ; deſcription de celui de *Junon*. A. 252. Remarque à ce ſujet, *ibid. n.* 112.

Char attelé à trois chevaux, B. 332. *n.* 27.

Char ſubtil voyez *Homme*.

Chars (les) quoiqu'ils fuſſent dans les remiſes, ils étoient couverts, A. 114. *n.* 115. Il y en avoit qui ſe démontoient, & au lieu de les mettre ſous les remiſes, on en ſerroit toutes les pieces, 252. *n.* 112. On en avoit à quatre chevaux, 357. *n.* 28. Remarques à ce ſujet, *ibid.* De combien de chevaux ils étoient attelés, 351. *n.* 16. De quelle maniere ils ſe plaçoient pour les courſes, C. 251. *n.* 43. On y ménageoit un lieu pour mettre les fouets, 253. *n.* 48.

Chaſſe aux oiſeaux étoit connue d'*Homere*, A. 236. *n.* 78.

Chênes de la forêt de *Dodone* étoient prophetes ou les premiers interpretes des oracles de *Jupiter*, B. 337. *n.* 37. Explication du proverbe, *C'eſt un homme avec lequel on ne peut parler ni du Chêne, ni des pierres*, C. 201. *n.* 14.

Cheval de bataille; ſa deſcription, A. 113. *n.* 113.

Chevaux; par qui les premiers furent montés, A. 28. *n.* 62. Leur utilité dans les combats, 112. *n.* 110. La coutume de les marquer à la cuiſſe eſt fort ancienne, 113. *n.* 113. De tout tems la fraude ſur les chevaux a été en quelque façon permiſe, 218. *n.* 42. La coutume étoit de les ferrer, dès le tems de la guerre de *Troye*, B. 113. *n.* 22. L'art de les monter étoit porté à une grande perfection du tems d'*Homere*, 317. *n.* 68. Différentes courſes que l'on faiſoit, *ibid.* *n.* 69. On les bardoit de fer dès le tems d'*Homere*, C. 136. *n.* 20. Les chevaux de ſelle n'étoient pas en uſage du tems de la guerre de *Troye*, 63. *n.* 25. C'étoit une coutume ancienne d'en jetter dans la mer & dans les fleuves, 165. *n.* 10.

Cheveux (les) de quelle maniere on les friſoit, B. 127. *n.* 42. On ſe les coupoit ſur le tombeau de ceux qu'on pleuroit, C. 232. *n.* 5. Juſqu'à quel tems les jeunes gens les nourriſſoient, 238. *n.* 17. Quel uſage ils en faiſoient alors, *ibid.* Les peres & les meres faiſoient vœu de conſacrer à un fleuve les cheveux de leurs fils, *ibid.* *n.* 19.

Chiens (les); pourquoi ils ſont les premiers infectés de la corruption de l'air, A. 8. *n.* 20.

Chimere (la); ce que c'étoit, A. 283. Sa deſcription, *ibid.* & *n.* 30. Ce que les anciens en ont conjecturé, B. 345. *n.* 45.

CHRYSA; il y a deux villes de ce nom, A. 41. *n.* 90. Quelques anciens par erreur les ont confondues, *ibid.*

CHRYSEÏS, nom patronymique, A. 13. *n.* 29. Quel étoit

le nom propre de la belle *Chryſeïs* ; *ibid.*
CHRYSES ; dans quel deſſein il vient au camp des *Grecs* ; A. 4. Il eſt renvoyé durement, 5. Il s'adreſſe à *Apollon*, 7. Ses prieres ſont exaucées, 8. Il reçoit ſa fille, 42.
Chûte ; il faut ſouvent plus de force pour s'en relever, que pour s'empêcher de tomber, B. 290. *n.* 23.
Ciel (le) ; ce qui a fait croire qu'il étoit d'une matiere ſolide, ſentiment d'*Homère* à ce ſujet, celui des anciens, celui des écrivains ſacrés, A. 41. *n.* 89.
Cigales ; eſtime que les *Grecs* en faiſoient, A. 134. *n.* 22.
Circonvallation (lignes de) n'étoient pas connues des *Grecs*, A. 278. *n.* 18.
CLÉOPATRE ; pourquoi nommée *Alcyone*, B. 54. *n.* 128.
CLYTIE maîtreſſe d'*Amyntor*, B. 42. *n.* 100.
Colere (la) ; ſa nature, C. 56. *n.* 12.
Collines ; c'étoit la coutume des païens d'y faire des ſacrifices, C. 205. *n.* 21.
COLOÉ voyez GYGÉE.
COLOGNE voyez DIANE.
Colombes ; les veſtiges de leurs pas ſont imperceptibles, A. 257. *n.* 124.
Colonnes voyez *Tombeaux*.
Combats & *Jeux* dont *Achille* célebre les funérailles de *Patrocle*, C. 246. & *ſuiv.*
Combats (les) ne ſe donnoient point anciennement la nuit, C. 66. *n.* 30. On en faiſoit aux funérailles des princes & des héros, 265. *n.* 61.
Cometes ; ce que les anciens prétendoient qu'elles ſignifioient, C. 35. *n.* 48.
Comparaiſons ; il n'y en a pas une dans le premier livre de l'*Iliade*, A. 56. *n.* 124. Quel doit être leur but, 168. ... Ce qui rend leur effet ſurprenant & agréable, B. 184. *n.* 38. & *ſuiv.*
Comparaiſons entaſſées ; leur uſage, B. 270. *n.* 52. Elles ont leur contraſte, qui fait une grande beauté comme dans la peinture, C. 8. *n.* 8.
COPRÉE ; ſon hiſtoire, B. 314. *n.* 63. & *ſuiv.*
Cordes voyez *Inſtrumens*.
Corne ; pourquoi les anciens en mettoient à leurs lignes au deſſus de l'appât, C. 289. *n.* 10.
Corroyeurs ; remarque ſur leur métier, C. 27. *n.* 37.
COS (l'iſle de) ; pourquoi ſes habitans ne vouloient aucun

commerce avec les étrangers, B. 279. *n.* 5.
Couchant; en quel endroit les *Grecs* le plaçoient, B. 363. *n.* 73.
Coupe libre ou *de liberté* (la); ce que c'étoit, A. 309. *n.* 85. De qui cette expreſſion avoit été empruntée, *ibid.*
Couronnes (les) étoient d'un grand uſage dans la religion, A. 7. *n.* 16. Uſages que l'on en faiſoit, *ibid.*
Courroies; à quel uſage les gens de guerre en portoient ſur eux, C. 160. *n.* 4.
Courſes de Chariots; on en faiſoit autour du bucher des perſonnes conſidérables, C. 204. *n.* 20.
CRANAÉ (l'iſle de); quel nom elle eut après la guerre de *Troye*, A. 153. *n.* 66.
CRANNON (la ville de); par qui habitée, B. 209. *n.* 31.
Crier de toute ſa tête; origine de cette expreſſion, B. 130. *n.* 46.
Critiques anciens (les) avoient changé le texte d'*Homere*, A. 59. *n.* 3. De quelle maniere on l'a rétabli, 60.
Croiſſans; ce nom étoit donné à l'airain qu'on mettoit ſous les pieds des chevaux, B. 113. *n.* 22.
Cuiſſes graſſes; ce qu'*Homere* entend par ces mots, A. 7. *n.* 17.
Curateurs des veufs & des veuves, A. 210. *n.* 22.
CURETES (les) quel pays ils habitoient, B. 53. *n.* 123.
CYLLENE, la montagne la plus haute de toute l'*Arcadie*, A. 103. *n.* 90.
CYMINDIS; à quel oiſeau ce nom a été donné, B. 264. *n.* 42.
CYPRE (l'iſle de) abondante en métaux, B. 104. *n.* 5. De quelle maniere on s'y délivroit des ſauterelles, C. 159. *n.* 2. S'il eſt vrai qu'*Homere* fût de cette iſle, *ibid.*
CYPRIAQUES; ce que l'auteur de ce poëme dit touchant *Paris*, A. 291. *n.* 47.

D

DACIER, (Mr.) juſtifie *Homere*, C. 72. *n.* 43.
DAMO, fille de *Pythagore* fait voir l'adreſſe & la ſageſſe d'*Homere*, C. 81. *n.* 59.
DANIEL (le prophete) prend comme *Homere* le belier pour le ſymbole de la fierté, A. 139. *n.* 30.

Danſe (la) ; il y en a de deux ſortes, B. 229. *n.* 57. Son uſage, C. 89. *n.* 75. Qui inventa les danſes mêlées de jeunes garçons & de jeunes filles, *ibid. n.* 76.

DAVID ; ſon combat contre *Goliath*, peut avoir été imité par *Homere*, A. 321. *n.* 18.

DELPHES ; richeſſes de ſon temple, B. 38. *n.* 92. Par qui elles furent pillées, *ibid.*

Déluge ; *Homere* avoit entendu parler de celui de *Noé*, ou de celui de *Deucalion*, B. 347. *n.* 49.

DEMETRIUS de la ville de *Scepſis* ; ſon commentaire ſur le dénombrement d'*Homere*, A. 117. *n.* 124.

DEMETRIUS PHALEREUS ne releve pas aſſez le mérite d'un paſſage d'*Homere*, C. 170. *n.* 16.

DEMOSTHENE a ſu profiter de l'art d'*Homere*, A. 10. *n.* 22. Il eſt le plus *Homérique* de tous les orateurs, 260. *n.* 130. Ce qu'il dit des *Athéniens*, B. 294. *n.* 32. Il profite d'*Homere*, 316. *n.* 66. Imite *Homere*, 363. *n.* 72. & C. 24. *n.* 34.

DENIS D'HALICARNASSE ; remarque qu'il fait touchant la forme du gouvernement des *Grecs*, A. 63. *n.* 12. Autres remarques ſur un diſcours d'*Ulyſſe*, 73. *n.* 35. & 74. *n.* 38. Sentiment de ce critique ſur un épiſode d'*Homere*, 75. *n.* 39. Sa remarque touchant le diſcours de *Therſite*, 77. *n.* 43. Profit qu'il y a à faire dans ſes remarques, 83. *n.* 51. Son ſentiment par rapport aux chevaux attelés aux chars, 351. *n.* 16. Louanges qu'il donne à *Homere*, B. 6. *n.* 11. Sa remarque ſur le diſcours de *Neſtor*, 9. *n.* 20. Sur celui de *Phœnix*, 41. *n.* 97. Sur celui d'*Ajax*, 59. *n.* 137. Reproche qu'on lui fait. C. 144. *n.* 35. Il eſt repris, 292. *n.* 12.

Dénombrement des troupes *Grecques* & de leurs vaiſſeaux, A. 95. Des *Troyens* & de leurs troupes auxiliaires, 117.

Deſcriptions (les) ; elles ne doivent pas être trop fréquentes, B. 107. *n.* 11.

Deſir. Ceux qui deſirent, vieilliſſent en un jour ; origine de ce proverbe, C. 57. *n.* 14.

Deſpréaux (Mr.) juſtifie *Homere*, A. 168. *n.* 33. & 189. *n.* 79.

Deſtin (le) ; Dieu en eſt le maître, B. 349. *n.* 54.

Deſtinée (la) ; ce que c'eſt, A. 156. *n.* 1. Elle eſt double, B. 39. *n.* 93. - 124. *n.* 37. & C. 24. *n.* 35.

Devins ; les anciens en avoient toujours dans leur armée, A. 11. *n.* 25. Quelle étoit leur fonction, *ibid.* Quand on

les consultoit 302. *n.* 74.

DIANE ; sous quel nom elle étoit adorée dans le marais *Gygée*, A. 121. *n.* 137. Ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, C. 129. *n.* 8. Pourquoi elle combat contre *Junon*, 131. *n.* 11. Elle accuse *Apollon* de peu de courage, 183. Elle est punie par *Junon*, 185. Elle va se plaindre à *Jupiter*, 186. Pourquoi elle étoit redoutable aux femmes, 184. *n.* 34.

DIDYME ; son sentiment sur un passage d'*Homere*, A. 288. *n.* 43. L'explication qu'il donne d'un passage d'*Homere* ne satisfait pas, B. 89. *n.* 45. Sa remarque sur le mot Τροφῆται, 337. *n.* 37. Remarque judicieuse de cet auteur, 230. *n.* 59. Faute de son traducteur, 231. *n.* 62.

Dieu ; c'étoit la persuasion de toutes les nations qu'on ne pouvoit le voir par devant sans mourir, B. 196. *n.* 12.

Dieux (les) ne donnent pas aux choses le même nom que les hommes, A. 38. *n.* 83. & 117. *n.* 122. Ils tiennent conseil sur le sort de *Troye*, 156.

Dieux inférieurs (les) ; on les a cru corporels ; A. 223. *n.* 51. Leurs corps étoient supposés plus subtils que les nôtres, 224. *n.* 53.

DIOCLES ; idée qu'il propose à *Alexandre*, B. 263. *n.* 40. Ce qui empêcha l'exécution, *ibid.*

DIODORE DE SICILE ; ce qu'il dit de *Thèbes* d'*Egypte*, B. 36. *n.* 87.

DIOMEDE protégé par *Minerve*, A. 198. Il fait des prodiges de valeur 199. Son éloge, 323. *n.* 22. Opposition de son caractere à celui d'*Enée*, 216. *n.* 37. Il blesse *Enée*, 221. Il blesse *Venus* à la main, 223. Il est mis en parallele avec *Tydée*, 260. *n.* 130. Il blesse *Mars*, 262. Réponse qu'il fait aux offres de *Paris*, 338. Il s'oppose à l'avis d'*Agamemnon*, B. 7. Il s'offre à aller reconnoître ce qui se passe dans le camp des *Troyens*, 80. Il part, 85. Succès de cette entreprise, 96. & *suiv.* Il rentre dans le camp, 100. Il ouvre un avis contraire à celui d'*Agamemnon*, 251.

DIOSCORIDE rétablit un vers d'*Homere*, B. 15. *n.* 41. Raison qui a pu engager à le retrancher de nouveau, *ibid.*

DIOSPOLE ; quelle ville c'étoit, A. 40. *n.* 88. *Les Ethiopiens* alloient tous les ans y prendre la statue de *Jupiter* & celles des autres Dieux, pour les porter en procession, *ibid.*

DIOSPOLIS voyez THEBES D'EGYPTE.

DISCORDE (la Déeſſe de la) ; idée qu'*Homere* en donne ; A. 189. *n.* 79.
Diſſention des chefs ; combien contraire aux intérêts d'un parti, C. 98. *n.* 9.
Divin ; en quel ſens les anciens ont pris ce terme, B. 348. *n.* 52.
DODONE (la ville de) dans quel pays elle étoit, B. 337. *n.* 36. Son temple & ſes ſacrificateurs, *ibid.* & *n.* 37. Son oracle, 338. *n.* 38.
DORIDE (les femmes de la) ; robes qu'elles avoient inventées, A. 232. *n.* 70.
Drapeaux (les) ; ils n'étoient pas en uſage du tems de la guerre de *Troye*, B. 103. *n.* 2.

E

EAU ; c'étoit la fonction des plus vils eſclaves que d'aller la puiſer, A. 304. *n.* 78. Cet élément étoit conſacré à la génération, C. 244. *n.* 29.
Eau chaude & Eau froide ; leurs propriétés, B. 157. *n.* 101.
Eau de liberte voyez *Coupe libre*.
Eaux de différente nature, A. 111. *n.* 107. & C. 203. *n.* 17.
Échanſons ; leurs fonctions étoient honorables dans les fêtes publiques, C. 139. *n.* 27.
Éclairs ; on croyoit qu'ils étoient les avant-coureurs des guerres & des combats, B. 67. *n.* 2.
Éclipſe de lune décrite poétiquement, C. 184. *n.* 36.
Écriture Sainte (l') ; elle compare l'armée d'*Iſraël* à des troupeaux de chèvres, A. 92. *n.* 70. Même comparaiſon dans *Homere*, *ibid.* Quel en eſt le fondement, *ibid.* On y trouve les mêmes idées & le même ſtyle que dans *Homere*, 82. *n.* 50. Elle déſigne les peuples par leur chevelure, 98. *n.* 78. *Homere* en uſe de même, *ibid.* Magnifique deſcription qu'elle donne d'un cheval de bataille, 113. *n.* 113. *Homere* décrit pareillement un cheval de bataille, *ibid.* Tout eſt animé dans les livres ſaints, 166. *n.* 28. On y voit dans les feſtins les mêmes uſages que parmi les *Grecs*, 175. *n.* 47. Conformité de ſon ſtyle avec celui d'*Homere*, 189. *n.* 79. - 192. *n.* 81. 193. *n.* 82. - 194. *n.* 84. - 239. *n.* 84. - 240. *n.* 87. - 255. *n.* 119. - 269. *n.* 2. - & 270. *n.* 3. - 272. *n.* 7. - 279. *n.* 21. -

290. n. 46. - 291. n. 47. - 299. n. 66. - 301. n. 71. - 304. n. 78. - 309. n. 85. - 348. n. 10. - 350. n. 13. - 353. n. 19. - 357. n. 28. Autre conformité de ſon ſtyle avec celui d'*Homere*, 328. n. 31. - 337. n. 52. B. 9. n. 19. - 16. n. 42. - 31. n. 75. On y voit les mêmes mœurs que dans *Homere*, 38. n. 89. & même ſtyle, 42. n. 101. - 48. n. 113. - 57. n. 133. - 61. n. 140. - 68. n. 6. - 80. n. 25. & 26. - 94. n. 51. - 110. n. 18. - 120. n. 31. - 136. n. 54. - 149. n. 82. - 169. n. 17. 178. n. 32. - 186. n. 41. - 190. n. 1. - 192. n. 6. - 196. n. 12. - *ibid.* n. 13. - 213. n. 41. - 228. n. 54. 261. n. 33. & 35. - 349. n. 54. & 55. - 351. n. 58. - C. 7. n. 7. - 16. n. 23. - 19. n. 28. - 24. n. 35. - 51. n. 4. - 62. n. 23. - 87. n. 72. - 95. n. 2. - 104. n. 20. - 111. n. 34. - 121. n. 53. - 134. n. 18. - 150. n. 40. - 182. n. 31. - 187. n. 41. - 194. n. 2. - 197. n. 6. - 205. n. 21. - 209. n. 27. - 219. n. 40. - 226. n. 49. - 232. n. 5. - 238. n. 15. - 241. n. 23. - 242. n. 26. - 273. n. 75. - 292. n. 12. - 305. n. 21. - 313. n. 28. - 316. n. 35. - 328. n. 52.

Éducation; la plus heureuſe naiſſance ne va guere loin ſans elle, B. 46. n. 110.

Égide; différente ſignification de ce terme, A. 90. n. 64. L'Egide de *Jupiter*; explication de cette expreſſion, C. 38. n. 50. Egide de *Minerve*; ſa deſcription, A. 254. Remarque à ce ſujet, *ibid.* n. 116.

Egliſe primitive (l') en quelle poſture on y prioit, A. 319. n. 15.

EGUES; il y a eu deux villes de ce nom, B. 193. n. 9. Leur ſituation, *ibid.*

ÉGYPTIENNES (les femmes) travailloient aſſiſes, A. 5. n. 13.

ÉLECTRE, ſurnom que l'on donna à *Laodice*, B. 18. n. 46. Pourquoi *Homere* n'en a pas parlé, *ibid.*

ELÉENS voyez ELIDE.

ELEUSINE (la ville d'); la guerre y fut inſtituée, C. 82. n. 61.

ELIDE (l'); à quel pays on avoit donné ce nom, B. 144. n. 66. Sa diviſion ancienne, *ibid.*

ELIEN; ſon ſentiment ſur le caractere de *Paris*, A. 128. n. 9. Il eſt allégué en preuve, C. 199. n. 8.

ELIS (la ville d'); elle n'étoit pas bâtie du tems d'*Homere*, B. 144. n. 66.

Ellipſes (les) étoient familieres aux *Grecs*, A. 15. n. 34.

Cette figure ſied bien dans la colere, *ibid.*

Éloge d'un général françois, C. 31. *n.* 45. Paroles remarquables de ſes ſoldats, *ibid.*

Eloquence (l') étoit dans les tems héroïques l'une des deux voies pour ſe faire eſtimer, C. 56. *n.* 11.

Embuſcades, en uſage chez les *Grecs*, A. 24. Il falloit plus de courage pour ces ſortes de combats, que pour une bataille rangée, *ibid.* Idée que les anciens avoient de cette ſorte de guerre, B. 207. *n.* 26.

Encens (l') ; il n'étoit pas connu du tems de la guerre de *Troye*, A. 289. *n.* 44.

Enclumes aux pieds de *Junon* ; ce qu'on entend par-là, B. 278. *n.* 3. Tradition à ce ſujet, 279. *n.* 6.

ÉNÉE, oppoſition de ſon caractere à celui de *Diomede*, A. 216. *n.* 37. Il eſt bleſſé dans le combat, 221. Il eſt ſecouru par *Venus*, *ibid.* Et enſuite par *Apollon*, 224. qui le tire du combat, 233. Il retourne à la charge, 239. Il fait des actions de valeur, 241. Cauſe de ſon reſſentiment contre *Priam*, B. 219. *n.* 47. Il regna à *Troye*, *ibid.* Excité par *Apollon* il remene les *Troyens* au combat, C. 25. *Apollon* l'excite contre *Achille*, 132. Il a une converſation avec ce héros, 137. Ils ſe chargent, 141. Il alloit tomber ſous les coups d'*Achille*, lorſque *Neptune* l'enleve à ſon ennemi, 146. A quel degré il étoit parent d'*Hector*, 139. *n.* 28. Pourquoi *Neptune* lui donne du ſecours, 143. *n.* 33. & 34. Preuve qu'il n'alla point en *Italie* après la ruine de *Troye*, 144. *n.* 35.

Enfans ; mourir ſans en laiſſer, c'étoit l'état reputé le plus malheureux, B. 44. *n.* 105.

Enfers ; les païens croyoient que l'on y étoit ſenſible à la joie & à la triſteſſe, C. 230. *n.* 3.

Entendement (l') voyez *Homme* (l').

Epée ; on auroit regardé comme une impiété de s'en ſervir dans un ſacrifice, A. 143. *n.* 40. Quel nom *Homere* lui donne 220. *n.* 44.

ÉPÉENS voyez ÉLIDE.

ÉPHYRE (peuples d') ; quelle ville ils habitoient, B. 209. *n.* 31.

ÉPIRE ; ce qu'*Homere* entend ſous ce nom, & ſignification de ce mot, A. 104. *n.* 94.

Epiſodes ; leur uſage dans le Poëme épique, A. 75. *n.* 39.

Epopée (l') ; ſa nature, C. 72. *n.* 43.

ERATOSTHENE accuſe *Homere* d'ignorance, B. 4. *n.* 3.
ERECHTHÉE ; ſon éloge, A. 99. *n.* 80.
ESCHYLE ; ce qu'il dit de *Pluton*, B. 19. *n.* 51. Allégué en preuve, 44. *n.* 106. Son ſentiment ſur les *Abiens*, 192. *n.* 5. Il imite *Homere*, 203. *n.* 20.
Eſprit (l') voyez *Homme* (l').
Etamure (l') ; elle étoit inventée avant le tems d'*Homere*, C. 262. *n.* 56. Son uſage, *ibid.*
ÉTHIOPIENS (les) ; les louanges qui leur ſont données, A. 40. *n.* 87. Proceſſions & feſtins, qu'ils faiſoient tous les ans, *ibid. n.* 88. En quelle poſture ils prioient dans leurs aſſemblées, 319. *n.* 15.
Etoffes ; les princes en faiſoient de grandes proviſions, C. 227. *n.* 52.
ÉTOLIENS ; quel pays ils habitoient, B. 52. *n.* 123.
Etranger ; ſignification de ce mot dans *Homere* & dans l'Ecriture ſainte, A. 215. *n.* 33.
Etre appellé ; les *Grecs* & les *Orientaux* ſe ſervoient de cette expreſſion pour dire *être*, A. 78. *n.* 44.
EUCHANOR ; reſſemblance de ſon caractere avec celui d'*Achille*, B. 231. *n.* 61. Deux différences eſſentielles entre eux. *ibid.*
EVELTON ; ſa conduite envers *Phérétime*, A. 306. *n.* 83.
EUPHORBE bleſſe *Patrocle*, B. 369. Il eſt tué par *Menelas*, C. 6.
EUPHORION ; ſes critiques du feſtin d'*Achille*, B. 24. *n.* 60.
EUPHRANOR (le peintre) ; comment il s'y prend pour repréſenter *Jupiter*, A. 49. *n.* 108.
EURIPIDE imite une expreſſion d'*Homere*, A. 64. *n.* 14. Défaut qui lui eſt reproché, C. 51. *n.* 4. Il ſuit une autre tradition qu'*Homere*, 151. *n.* 42.
EURYPYLUS, fils de *Neptune* ; ſon hiſtoire, A. 108. *n.* 102.
EUSEBE ſemble contredire *Homere*, A. 100. *n.* 85.
EUSTATHE ; remarque qu'il fait à la louange d'*Homere*, A. 5. *n.* 13. Autre remarque de cet auteur ſur le ſuccès de la priere de *Chryſès*, 8. *n.* 18. Il croit un vers d'*Homere* ſuppoſé, 16. *n.* 35. Sur quoi il ſe fonde, *ibid.* Il eſt repris, *ibid.* - 18. *n.* 38. - 20. *n.* 44. - 21. *n.* 46. Remarques judicieuſes de cet auteur, 27. *n.* 60. - 30. *n.* 68. Il rapporte après *Longin* que l'on croit le vers 296. du liv. 1. ajouté, & raiſon pour ne pas adopter ce ſentiment, *ibid.* Remarques de cet auteur, 34. *n.* 76. - 38.

n. 81. - 54. *n.* 117. Il juſtifie *Homere*, 93. *n.* 72. Erreur dans laquelle il eſt tombé, 114. *n.* 114. Eloge qu'il donne à un vers d'*Homere*, 138. *n.* 27. Remarque qu'il fait touchant les ceinturons, 147. *n.* 53. Autre ſur la priere de *Menelas*, 148. *n.* 55. & 149. *n.* 56. Autre ſur la longueur des cornes, 165. *n.* 26. Sur les apoſtrophes d'*Homere*, 166. *n.* 29. Sur les comparaiſons, 168. *n.* 33. Sur l'utilité de ſuccer les plaies, 172. *n.* 41. Il trouve quatre ſens différens dans deux vers d'*Homere*, 179. *n.* 56. Son jugement ſur le Poëme d'*Homere*, 196. *n.* 88. Il explique parfaitement deux paſſages d'*Homere*, 209. *n.* 20. & 216. *n.* 38. Quel nom il donne à la fraude ſur les chevaux, 218. *n.* 42. Il eſt repris, 220. *n.* 44. Remarques judicieuſes qu'il fait, 221. *n.* 47. - 227. *n.* 61. Il explique le ſens des allégories contenues dans les fables, 228. *n.* 62. & *ibid.* *n.* 63. Remarques judicieuſes qu'il fait, 231 .*n.* 68.- 236. *n.* 78. - 237. *n.* 80. - 239. *n.* 85. - 241. *n.* 89. - 254. *n.* 116. - 255. *n.* 118. Belle comparaiſon qu'il fait, 266. *n.* 144. Explication qu'il donne d'un paſſage d'*Homere*, 273. *n.* 9. Sa remarque ſur un épiſode du même Poëte, 277. *n.* 17. Sur les lettres de *Prœtus*, 281. *n.* 26. Il remet Mad. *Dacier* ſur le bon chemin, 296. *n.* 60. Il eſt repris, 315. *n.* 7. Remarque judicieuſe qu'il fait, 318. *n.* 12. Il ſe trompe dans le calcul des jours 345. *n.* 1. & par rapport à la conduite de *Diomede*, 355. *n.* 23. Sa remarque au ſujet des répétitions, 369. *n.* 51. Sur un mot d'*Homere*, 378. *n.* 60. Sur le liv. IX. B. 3. *n.* 1. Sur une expreſſion merveilleuſe, 8. *n.* 18. Il prend mal une penſée d'*Homere*, 13. *n.* 34. Il fait une remarque judicieuſe, 20. *n.* 52. - 22. *n.* 56. - 26. *n.* 65. - 31. *n.* 75. - 53. *n.* 124. Avertiſſement qu'il donne, 57. *n.* 132. Remarque qu'il fait, *ibid.* *n.* 133. - 71. *n.* 12. - 75. *n.* 17. - 105. *n.* 7. - 110. *n.* 17. - 113. *n.* 22. Il eſt repris, 114. *n.* 23. Remarque qu'il fait, 120. *n.* 33. - 126. *n.* 38. - 133. *n.* 49. - 139. *n.* 58. - 155. *n.* 97. - 156. *n.* 99. - 184. *n.* 38. & *ſuiv.* 186. *n.* 41. Il eſt repris, 200. *n.* 17. Il fait voir le ridicule d'une critique, 203. *n.* 20. Remarque qu'il fait, *ibid.* *n.* 21. - 204. *n.* 24. - 211. *n.* 35. - 214. *n.* 42. Il recouvre trois vers d'*Homere*, 217. *n.* 44. Louanges qu'il donne à *Homere*, 225. *n.* 50. Remarque qu'il fait, 226. *n.* 51. - 230. *n.* 58. Son ſentiment ſur un vers attribué à *Homere*, 235. *n.* 68. Son ſentiment ſur l'injure qu'*Hector* dit à

Ajax, 241. *n.* 78. Explication juſte qu'il donne, 249. *n.* 10. Il fait une remarque peu favorable aux femmes, 254. *n.* 17. Autres remarques, 255. *n.* 20. - 267. *n.* 47. Il eſt repris, 268. *n.* 48. Remarque qu'il fait, 272. *n.* 53. Il ajoute deux vers à *Homere*, 279. *n.* 6. Ses remarques ſur les armes d'*Achille*, 331. *n.* 25. Autres remarques, 343. *n.* 44. - 345. *n.* 46. - 354. *n.* 63. & 64. - C. 3. *n.* 1. - 5. *n.* 2. - 6. *n.* 5. - 10. *n.* 12. - 17. *n.* 24. Conjecture de cet auteur, 23. *n.* 33. Il donne des louanges à l'évidence & à l'énergie d'un paſſage d'*Homere*, 27. *n.* 37. Jugement qu'il porte d'un autre paſſage, 39. *n.* 51. Remarque qu'il fait, 46. *n.* 65. - 50. *n.* 4. - 52. *n.* 6. - 55 *n.* 9. & *n.* 10. - 79. *n.* 54. - 85. *n.* 68. - 96. *n.* 5. - 99. *n.* 11. - 100. *n.* 13. - *ibid.* *n.* 14. & *n.* 15. - 104. *n.* 20. - *ibid.* *n.* 21. - 109. *n.* 29. - 112. *n.* 38. - 114. *n.* 41. - 116. *n.* 44. - 123. *n.* 55. - 127. *n.* 6. - 131. *n.* 11. - 138. *n.* 23. - 141. *n.* 30. - 160. *n.* 3. - 167. *n.* 13. De quelle maniere il lit un paſſage d'*Homere*, 175. *n.* 20. Remarque qu'il fait ſur les mots *vouloir* & *pouvoir*, 176. *n.* 22. Autres remarque 178. *n.* 24. - 184. *n.* 35. - 185. *n.* 37. & 38. - 206. *n.* 23. - 211. *n.* 30. - 212. *n.* 32. - 213. *n.* 34. - 219. *n.* 40. - 224. *n.* 46. - 234. *n.* 10. - 238. *n.* 16. - 241. *n.* 24. - 247. *n.* 35. Il eſt repris, 251. *n.* 43. - 272. *n.* 74. De quelle maniere il lit un paſſage d'*Homere*, 264. *n.* 59. Remarques qu'il fait, 269. *n.* 70. - 279. *n.* 82. - 302. *n.* 19. - 305. *n.* 21. Il eſt repris, *ibid.* Remarques qu'il fait, 309. *n.* 24. - 313. *n.* 29. - 326. *n.* 51. - 332. *n.* 58.

Excommunications prononcées contre les ſcélérats, B. 10. *n.* 22.

Exil (l') n'étoit pas originairement la peine du meurtre, C. 83. *n.* 63.

Exhalaiſons, préſages que tous les peuples en tiroient, A. 162. *n.* 17 & *ſuiv.*

Expiation des meurtriers n'étoit pas connue d'*Homere*, 145. *n.* 70.

Expiations; on les jettoit dans la mer après s'être purifié, A. 31. *n.* 71.

EZÉCHIEL parle des *Pygmées*, A. 124. *n.* 2.

F

Femmes (les) ; pourquoi quand il leur eſt arrivé de faire une bonne action elles en parlent toujours, A. 38. *n.* 81. Ce défaut leur eſt commun avec les hommes, *ibid.* Du tems d'*Homere* elles donnoient dans le luxe & dans la molleſſe, B. 255. *n.* 19. & *ſuiv.* Elles ſe tenoient renfermées dans leurs appartemens & n'en ſortoient que pour des actes de religion, C. 5. *n.* 2. Le ſeptieme mois de leur groſſeſſe eſt un terme auſſi bon que le neuvieme, 103. *n.* 19.

Fer (*le*) *attire l'homme* ; application de ce proverbe, A. 20. *n.* 43. Le fer étoit fort rare du tems d'*Homere*, C. 277. *n.* 80.

Feſtin égal ; ce que c'étoit, A. 44. *n.* 98.

Feſtins ; dans tous les tems il y a eu des peuples qui y délibéroient ſur leurs affaires les plus ſérieuſes, A. 156. *n.* 3. On proportionnoit les portions au mérite des conviés, 175. *n.* 47. Ancienneté de cette coutume, *ibid.*

Feu (le) ; de quel préſage il eſt lorſqu'il paroît ſur quelqu'un, A. 198. *n.* 2. On en a vu ſortir de pluſieurs perſonnes, *ibid.*

Feux ; en quel ſens ce mot eſt pris dans *Homere*, B. 92. *n.* 47.

Fiancé (le) faiſoit des préſens à ſa maîtreſſe, B. 119. *n.* 29. En quoi ils conſiſtoient, *ibid.*

Figuier voyez *Hêtre.*

Filles Grecques ; où étoit leur appartement, B. 334. *n.* 31.

Fleuves (les) ; pourquoi ils avoient leurs temples & leurs ſacrificateurs, A. 204. *n.* 12.

Forge (l'art de la) étoit parvenu du tems d'*Homere* à une grande perfection, C. 73. *n.* 46.

FRAGUIER (Mr. l'Abbé) ; conſéquence qu'il tire pour prouver l'ancienneté de la peinture, A. 133. *n.* 19.

Frondes (les) ; de quelle matiere elles étoient faites, B. 226. *n.* 51. Elles n'étoient pas une arme de héros, *ibid.*

Frondeurs (les) ; leur place dans l'armée, B. 234. *n.* 67.

Fuite (la) ; démon au ſervice de Mars, B. 286. *n.* 17.

Funérailles de *Patrocle*, C. 238. d'*Hector*, 333.

Furies; quelles prieres on leur adreſſoit, B. 43. *n.* 104 Elles ſont données aux ainés pour gardes, 290. *n.* 24. Commiſſion qu'elles avoient, C. 123. *n.* 55.

G.

GALLIAS *d'Agrigente* pratique l'hoſpitalité, A. 270. *n.* 3.
Gargare; ce que c'étoit, A. 348. *n.* 9.
Général d'une armée doit être informé de tout ce qui ſe fait chez l'ennemi, B. 247. *n.* 8.
GOG. voyez GYGÉE.
Graces (les) chaque âge a ſes graces, B. 263. *n.* 38. Ce n'eſt que depuis *Homere* que le nombre en a été réduit à trois, *ibid.*
Graiſſe; ſon uſage dans les cérémonies funebres, C. 240. *n.* 21.
Grandes-Prêtreſſes (les); Il y en a eu qui étoient mariées, A. 292. *n.* 49. Par qui elles étoient élues, *ibid.* *n.* 50.
GRECS; leur gouvernement de l'armée étoit un mêlange de démocratie, & de royauté, A. 4. *n.* 9. Par où ils commençoient leurs prieres, *ibid.* *n.* 10. De qui ils tenoient cet uſage, *ibid.* Du tems de la guerre de *Troye*, ils étoient encore fort peu délicats dans ce qui regardoit la molleſſe & le luxe, 6. *n.* 13. Ils avoient des femmes de chambre, comme on a aujourd'hui des valets de chambre, *ibid.* Idée qu'ils avoient des embuſcades, 24. *n.* 50. Leur ancienne maniere de prendre leurs repas, 44. *n.* 98. Remarque ſur la forme de leur gouvernement, 63. *n.* 12. La vénération qu'ils avoient pour le ſceptre, 66. *n.* 18. Ils envoyoient de bonne heure leurs enfans à la guerre, 242. *n.* 90. Ils ne connoiſſoient pas les lignes de circonvallation, 278. *n.* 18. A qui ils attribuoient les morts ſubites. 285. *n.* 37. En quelle occaſion ils conſultoient principalement leurs devins, 302. *n.* 74. Ils ne reconnoiſſoient pas les places avant que de les aſſiéger, *ibid.* *n.* 75. S'ils faiſoient leurs prieres à genoux, 319. *n.* 15. Ils renferment leur camp d'une muraille flanquée de tours, 332. Pourquoi ils délibéroient à table, B. 11. *n.* 26. Coutume

qu'ils avoient dans les mariages, 18. *n.* 47. Ils ne connoiſſoient pas l'uſage de doubler les habits, 74. *n.* 16. Pourſuivis par *Hector*, ils ſe retirent dans leurs retranchemens, 163. Ceux qui refuſoient d'aller à la guerre, lorſque le prince les y appelloit, étoient condamnés à des amendes conſidérables, 231. *n.* 62. De quelle maniere on s'exemptoit de ce devoir, C. 248. *n.* 39.

GRECQUES (les femmes) travailloient anciennement debout, A. 5. *n.* 12. De quelle maniere elles s'aggrandiſſoient les yeux, 51. *n.* 113.

GROTIUS : ſon ſentiment ſur une expreſſion d'*Homere* critiqué, A. 272. *n.* 7. Il eſt allégué en preuve, B. 196. *n.* 12. & C. 219. *n.* 40.

GYGÉE (le marais); ſa ſituation, origine de ce nom, le prophete *Ezechiel* en a parlé, A. 121. *n.* 137. Il eſt auſſi nommé lac, C. 150. *n.* 39.

GYGÉS; il y en a eu deux, A. 121. *n.* 137.

GYRTON (la ville de); par qui habitée, B. 209. *n.* 31.

H

HABACUC (le prophete); un ange le porte par les cheveux à *Babylone*, A. 21. *n.* 44. Exemple pareil dans *Homere ibid.*

Hache (la); elle n'étoit pas l'arme des peuples polis, B. 227. *n.* 52. Les peuples du *Nord* s'en ſont ſervis les premiers, *ibid.*

Haras; à qui l'intendance de ceux de *Priam* étoit confiée, A. 194. *n.* 84. Ceux de *David*, ſous l'intendance de qui ils étoient, *ibid.*

Harpies; quelles eſpeces de monſtres, B. 331. *n.* 26.

HEBÉ prépare le char de *Junon*, A. 253. Remarque à ce ſujet, *ibid. n.* 112.

HÉBREUX (les); en quelle poſture ils prioient Dieu, A. 319. *n.* 15.

HÉCATÉE; ſon ſentiment touchant la montagne de *Phthires*, A. 121. *n.* 140.

HECTOR reproche à *Paris* ſa lâcheté, A. 127. Il propoſe un combat entre *Menelas* & lui, 130. Il fait des prodiges de valeur, 238. 245. 251. Il quitte le combat, 277. Il conſeille à *Hecube* d'aller au temple avec les principales dames *Troyennes* faire ſes prieres à *Minerve*, 289. Il fait ſes adieux à *Andromaque*, 303. Il s'en retourne

tourne au combat, 307. Il fait de nouveaux exploits, 312. Il défie le plus vaillant des *Grecs* au combat, 316. Il entre en lice, 326. Succès du combat, 329. & *suiv.* Il harangue ſes troupes, 375. *Jupiter* prend ſoin de lui, B. 114. Exploits de valeur qu'il fait, 121. Il force les retranchemens des *Grecs*, 187. Autres exploits de valeur, 237. Il eſt frappé d'une groſſe pierre, 271. Il tombe évanoui & on l'emporte du combat, *ibid.* Il retourne au combat, 294. Il eſt emporté par ſes chevaux, 346. Ranimé par *Apollon*, il marche contre *Patrocle*, 364. Il le tue, 369. Se retire, C. 12. *Glaucus* lui reproche ſa retraite, 13. Pourquoi il envoie à *Troye* les armes d'*Achille*, 15. *n.* 20. Il prend les armes d'*Achille*, *ibid.* *Jupiter* fait qu'elles s'ajuſtent à ſa taille, 16. Il retourne au combat, 17. Il eſt excité par *Apollon*, 37. A quel degré il étoit parent d'*Enée*, 139. *n.* 28. Il cherche à venger la mort de *Polydore* ſon frere, 152. *Apollon* le garantit du danger & le dérobe à ſon ennemi, 153. Il attend *Achille*, pour le combattre, 199. Son courage l'abandonne, quand il le voit, 202. Il propoſe un traité, 212. Il ſe bat avec furie, 214. Il tombe ſous les coups d'*Achille*, 215. Il expire, 217. *Achille* l'attache à ſon char, 220. Rendu à ſon pere, 319. Ses funérailles, 333.

HÉCUBE ſe rend au temple de *Minerve* par le conſeil d'*Hector*, A. 289. Elle le ſupplie de ne point attendre *Achille*, C. 199. Sa douleur à la vue de la défaite de ſon fils & de l'inhumanité d'*Achille*, 221. Elle diſſuade *Priam* de l'aller trouver, 296. Elle l'oblige d'invoquer *Jupiter* avant ſon départ, 300. Ses plaintes ſur le corps d'*Hector*, 330.

HELENE; deſcription du voile qu'elle brode, A. 133. & *n.* 19. Eloge de ſa beauté, 135. *n* 23. Elle avoit été enlevée malgré elle, 84. *n.* 54. & 102. *n.* 88. Les marques de ſon repentir, 137. *n.* 26. Ses plaintes auprès de *Venus*, 151. *n.* 61. Son caractere, 297. *n.* 63. Avant que d'être mariée avec *Menelas*, elle avoit été enlevée par *Théſée*, B. 228. *n.* 54. Pourquoi on la dit être née d'un œuf, 334. *n.* 31. Ses plaintes ſur *Hector*, C. 331.

HELENE (l'Iſle) voyez CRANAÉ.

HELICÉ (la ville d'); ſa ſituation, A. 359. *n.* 32. Son temple, *ibid.* Sa ruine, *ibid.* Sa ſituation, C.

151. *n.* 41. Sacrifice célebre qui s'y faiſoit tous les ans, *ibid.*

HELLANODIQUES voyez *Intendans des jeux Olympiques.*

HELLES voyez DODONE.

HELLESPONT (l') ; les tombeaux des plus fameux capitaines étoient ſur ſon rivage, A. 317. *n.* 10.

HELLOPIE voyez DODONE.

HENETES ; quels peuples ? A. 120. *n.* 133. Ville qu'ils fondent, *ibid.*

HENETIA voyez VENISE.

Héraults ; ce n'étoit point une coutume d'en envoyer avec les ambaſſadeurs, B. 20. *n.* 53. Pourquoi on en envoie dans une occaſion, *ibid.*

HERCULE ; remarque au ſujet des larmes que ce héros verſa aux derniers momens de ſa vie, A. 368. *n.* 48. Il délivre *Héſione*, C. 135. *n.* 19.

HÉRODIEN corrige un endroit d'*Homere*, A. 167. *n.* 146.

HÉRODOTE ; remarque de cet auteur, A. 105. *n.* 95. Remarque qu'il fait touchant l'Egyptien de *Darius*, 258. *n.* 125. Jolie hiſtoire qu'il raconte, 306. *n.* 83. Ce qu'il dit du privilege des rois, 331. *n.* 41. Témoignage qu'il rapporte touchant la guerre de *Troye* & ſes réflexions là-deſſus, 333. *n.* 44. Sa remarque ſur la ſource du *Styx*, B. 280. *n.* 7. Il a voulu retrancher un vers d'*Homere*, 282. *n.* 10. Il eſt allégué en preuve, C. 88. *n.* 74. - 138. *n.* 24.

Héroïnes ; on les enterroit au pied des collines ou des montagnes, A. 117. *n.* 123.

Héron (le) ; pourquoi il étoit réputé un oiſeau favorable, B. 83. *n.* 33. & 34.

Héros ; *Homere* donne ce titre à tous les *Grecs*, A. 2. *n.* 4. Ils cedent à la religion mais point à la force, 31. *n.* 72. Ils pleurent facilement, 31. *n.* 72. Les plus grands prient dans les occaſions les plus périlleuſes, 206. *n.* 15. On avoit coutume de les enterrer au pied des collines ou des montagnes, 117. *n.* 123. Préſens qu'on leur faiſoit, 284. *n.* 35. Pourquoi *Homere* les fait vivre ſimplement de chair de bœuf & de mouton, 236. *n.* 78. Leurs prérogatives, 331. *n.* 41. Occaſion où les larmes leur ſont permiſes, B. 5. *n.* 5. Grande différence entre les héros du tems de la guerre de *Troye* & les hommes du tems d'*Homere*, 182. *n.* 36. A quoi elle doit être attribuée, *ibid.*

HÉSIODE; ſes vers préférés à ceux d'*Homere*, B. 199. *n.* 15. Injuſtice de cette préférence, *ibid.* Il imite *Homere*, C. 287. *n.* 6. On conjecture qu'il n'eſt pas ſi ancien qu'*Homere*, 269. *n.* 70. S'eſt trompé pour le ſens d'un paſſage d'*Homere*, 313. *n.* 29.
HÉSIONE expoſée à un monſtre marin, C. 135. *n.* 19.
HÉSYCHIUS; ſon ſentiment ſur le mot Βεῶπις, A. 51. *n.* 113. Explication qu'il donne à un mot grec, B. 23. *n.* 58. Il eſt allégué en preuve, 86. *n.* 39. - 212. *n.* 36. - 213. *n.* 40. Sa remarque ſur un paſſage d'*Homere*, 241. *n.* 78. Il eſt allégué en preuve, 364. *n.* 73. C. 99. *n.* 11. Difficultés qu'il forme ſur deux vers d'*Homere*, 266. *n.* 62. Il conduit au véritable ſens, *ibid.* De quelle maniere il lit un paſſage d'*Homere*, 302. *n.* 19.
Hêtre & *Figuier* ſont des mots collectifs dans *Homere*, & ce qu'ils ſignifient, C. 203. *n.* 16.
Heures; ce qu'*Homere* entend par ce mot, A. 255. *n.* 120. Ce mot eſt toujours pour ſaiſon, C. 181. *n.* 30. Quand les *Grecs* s'en ſervirent pour dire une partie du jour? *ibid.*
HIPPACÉ; ſorte de fromage, B. 191. *n.* 3.
HIPPIAS; ſa réponſe à un cenſeur d'*Homere*, A. 60. *n.* 3.
HIPPOCRATE, ſon ſentiment touchant le miel, A. 26. *n.* 55. Il décrit la vie des *Hippomolgues*, B. 191. *n.* 3. Son ſentiment touchant les anciens médecins, 204. *n.* 23.
HIPPODAMIE, nom propre de la princeſſe *Briſéis*, A. 13. *n.* 29.
HIPPOMOLGUES, quels peuples, B. 191. *n.* 3.
HOMERE, juſtifié de quelques fautes qu'on lui attribue, A. 1. *n.* 2. Quel eſt le but de ſon Poëme, 2. *n.* 4. Pourquoi il donne le nom d'ame aux corps des héros, *ibid.* *n.* 5. Soin qu'il a de remplir ſon Poëme de principes de religion & de morale, 3. *n.* 7. Dans quelle vue il marque la cauſe des actions des hommes, & les paſſions qui les font agir, 5. *n.* 11. Comment il fonde la vraiſemblance de ſon Poëme, 8. *n.* 18. Son adreſſe pour faire tomber un ſoupçon ſur quelqu'un, 9. *n.* 22. Il reconnoît que les hommes n'ont rien de bon qui ne vienne de Dieu, 19. *n.* 41. Il a reconnu cette vérité, que les anges & les autres eſprits ſe manifeſtoient aux hommes,

20. *n.* 44. Il fait entendre que Dieu ordonne aux hommes ce qu'il veut qu'ils faſſent ; mais qu'il ne les force pas, 21. *n.* 47. Le reproche de groſſiéreté qu'on lui fait eſt mal fondé, 23. *n.* 49. Conformité de ſon ſtyle avec celui des livres divins, 26. *n.* 55. Sa grande exactitude ; 28. *n.* 61. On trouve dans ſes vers plus de ſens que de mots, 29. *n.* 65. Il eſt auſſi admirable quand il fait taire ſes perſonnages que quand il les fait parler, 33. *n.* 73. L'épithete qu'il donne ſouvent au ciel a fait croire à certains philoſophes que le ciel étoit d'une matiere ſolide, 41. *n.* 89. Ce qu'il a voulu faire entendre par cette épithete, *ibid.* Son exactitude par rapport à la géographie, *ibid. n.* 90. Les cérémonies du ſacrifice qu'il décrit, ſe trouvent conformes en pluſieurs choſes aux ſacrifices que Dieu avoit ordonnés à ſon peuple, 43. *n.* 94. Celui qui avoit traduit *Homere* avant Mad. *Dacier*, avoit ſupprimé toute la deſcription du ſacrifice des *Grecs* à *Chryſa*, *ibid.* Il préfere la réputation dans les conſeils à la valeur, 46. *n.* 100. Sa doctrine ſur l'impénétrabilité des conſeils de Dieu, conforme à celle de l'Ecriture ſainte, 50. *n.* 110. Il eſt juſtifié du reproche d'indécence, 53. *n.* 115. Pourquoi il n'a mis aucune comparaiſon dans le premier livre de l'*Iliade* ni dans celui de l'*Odyſſée*, 56. *n.* 124. Il eſt juſtifié par *Ariſtote* de deux reproches que lui avoient fait d'anciens critiques, 58. *n.* 1. & 59. *n.* 2. & 60. *n.* 3. Il fait toujours répéter par les envoyés les propres termes dans leſquels on leur a expliqué leurs ordres, 61. *n.* 6. Cet uſage eſt obſervé dans l'Ecriture ſainte, *ibid.* Il eſt le premier qui ait donné des ailes aux ſonges, 64. *n.* 14. Son art admirable pour les diſcours diſſimulés & feints, 67. *n.* 20. & *ſuiv.* Il emploie une image ſemblable à celle dont ſe ſert le roi de *Syrie* dans l'Ecriture ſainte, 69. *n.* 23. On trouve dans ſon Poëme les mêmes idées, & le même ſtyle que dans l'Ecriture ſainte, 82. *n.* 50. Sa fécondité dans ſes comparaiſons & la ſageſſe avec laquelle il les emploie, 90. *n.* 68. De quelle maniere il s'y prend pour gagner la confiance de ſes lecteurs, 94. *n.* 74. & pour s'attirer leur attention, 95. *n.* 75. Le dénombrement qui ſe trouve dans ſon Poëme a eu la même autorité en *Grece*, que le dénombrement de *Moyſe* a eu parmi les *Hébreux*, *ibid. n.* 75. Ses fictions ſont toujours fondées ſur quelque vérité, 111. *n.* 108.

Pourquoi il attribue un langage barbare aux *Cariens*, 121. *n.* 139. Ses comparaiſons attachent & inſtruiſent, 124. *n.* 2. Il va toujours où il faut & s'arrête où il faut, 136. *n.* 24. Il reconnoît des peines dans l'autre vie, 144. *n.* 44. Il ſeme des préceptes dans ſes vers, 161. *n.* 13. De quelle maniere il varie ſon Poëme, 165. *n.* 25. Tout y eſt animé comme dans l'Ecriture ſainte, 166. *n.* 28. Faute que lui attribue mal à propos un traducteur moderne, 169. *n.* 36. Ambiguité dans quelques-uns de ſes vers, 179. *n.* 56. Son ſtyle eſt le même que celui qui regne dans les livres des anciens *Hébreux*, 190. *n.* 79. Il paroît peut-être plus grand par les critiques qu'on a fait de ſes vers que par les louanges qu'on leur a données, 198. *n.* 1. Il jette par le moyen des ſentimens une douceur & un charme merveilleux dans ſa Poéſie, 200. *n.* 6. De quelle maniere il la varie, 204. *n.* 11. Il eſt juſtifié, 220. *n.* 45. & 223. *n.* 51. Louanges qui lui ſont données, 224. *n.* 56. De quelle façon il juſtifie ſes fictions, 227. *n.* 61. Il eſt le premier qui ait montré l'art de placer des ſentences déguiſées, 229. *n.* 65. Point de doctrine qu'il enſeigne, 265. *n.* 142. Critique d'un de ſes épiſodes, 277. *n.* 17. Sa juſtification, *ibid.* Une comparaiſon dont il ſe ſert, eſt conſacrée dans les Livres ſaints, 279. *n.* 21. Bienſéance que l'on entrevoit dans un endroit de ſon texte, 296. *n.* 62. Surpriſe agréable qu'il ménage, 298. *n.* 65. Il eſt blâmé par *Platon*, 315. *n.* 8. En quel ſens ſes fictions doivent être priſes, *ibid.* Il eſt juſtifié d'un reproche que lui fait *Ariſtote*, 340. *n.* 57. Il pourroit être pour les peintres une ſource inépuiſable de grandes & de riches inventions, 354. *n.* 21. Il eſt juſtifié d'un reproche qu'on lui faiſoit d'avoir péché contre la vraiſemblance, 356. *n.* 26. Louanges qui lui ſont données, 359. *n.* 31. Il eſt accuſé d'ignorance, B. 4. *n.* 3. Sa juſtification, *ibid.* Autre juſtification, 23. *n.* 58. Il eſt auſſi excellent Poëte quand il décrit de petites choſes que quand il traite de grands ſujets, *ibid.* *n.* 59. Pourquoi le ſens d'un de ſes vers paroît embarraſſé, 28. *n.* 70. On voit dans ſon Poëme les mêmes mœurs que dans l'Ecriture ſainte, 38. *n.* 89. Il eſt juſtifié de divers reproches, 67. *n.* 4. & *ſuiv.* Il eſt habile dans l'art de camper, 70. *n.* 9. Il a connu que l'univers étoit de figure ronde, 82. *n.* 29. Il eſt juſtifié d'une négligence

ibid. *n.* 30. Louanges qu'on lui donne, 85. *n.* 36. Son attachement aux bonnes mœurs, 124. *n.* 37. Il établit une double deſtinée, *ibid.* Il ne connoît pas moins la nature que les arts, 131. *n.* 48. Il eſt juſtifié, 136. *n.* 54. On conclud d'un paſſage qu'il écrivoit dans un ſiecle aſſez voiſin de la guerre de *Troye*, 160. *n.* 3. Il eſt juſtifié, 161. *n.* 5. Quelques-uns de ſes vers ont un double ſens, 162. *n.* 6. & 174. *n.* 25. Il eſt juſtifié, 196. *n.* 13. Injuſtice qui lui eſt faite, 199. *n.* 15. Il ſommeille quelquefois, 206. *n.* 25. - 208. *n.* 28. Il eſt non-ſeulement le pere de la tragédie, mais encore de la comédie, 214. *n.* 42. On recouvre trois de ſes vers, 217. *n.* 44. Avec quel art il annoblit une penſée, 225. *n.* 50. Il ne connoiſſoit point l'hiſtoire de l'enlevement d'*Helene* par *Théſée*, 228. *n.* 54. On lui donne des vers qui ne ſont pas de lui, 235. *n.* 68. Fautes groſſieres de celui qui le traduiſit il y a vingt ans, 337. *n.* 71. Il n'étoit pas moins capable de réuſſir dans le genre tendre & paſſionné, que dans le terrible, 254. *n.* 17. Il eſt défiguré par ſon traducteur, 290. *n.* 24. D'anciens critiques ont voulu déplacer quatre de ſes vers, 293. *n.* 30. Il étend le ſoin de la providence ſur les bêtes mêmes, 294. *n.* 31. Il ſe ſurpaſſe lui-même dans ſes comparaiſons, 299. *n.* 41. Il eſt juſtifié, 311. *n.* 57. Plaiſante faute qu'avoit fait ſon traducteur, 314. *n.* 64. On lui reproche un anachroniſme, 317. *n.* 68. De quelle maniere on le juſtifie, *ibid.* Vérités qu'il reconnoît, 349. *n.* 54. & & 55. Il paroît avoir eu une grande connoiſſance de la ſtructure du corps & de l'uſage de toutes ſes parties, 352. *n.* 60. Vérité qu'il reconnoît, 354. *n.* 62. Pourquoi il ne s'arrête à faire des regrets ſur la mort d'aucun *Troyen*, comme ſur celle d'*Euphorbe*, C. 6. *n.* 5. Raiſon pour laquelle il fait des comparaiſons imparfaites, 8. *n.* 8. Il connoît parfaitement les mœurs des animaux, *ibid.* *n.* 9. Pourquoi il fait tomber au pouvoir d'*Hector*, les armes d'*Achille*, 11. *n.* 14. Il ſaiſit les ſentimens tendres que les ſujets qu'il traite peuvent fournir, 15. *n.* 21. Ses traducteurs l'ont défiguré dans un de ſes plus beaux endroits, 23. *n.* 34. - 31. *n.* 44. - 39. *n.* 51. Il doit être imité pour ſa briéveté quand il faut annoncer une nouvelle terrible, 50. *n.* 4. De quelle maniere on explique un paſſage difficile de ce Poëte, 55. *n.* 10. Il eſt juſtifié d'un reproche qu'on lui fait,

61. *n.* 19. Il eſt loué d'une liberté qu'il prend, 65. *n.* 25. Comment il releve les choſes baſſes & communes, 71. *n.* 41. Il eſt juſtifié d'un autre reproche, 72. *n.* 43. Ménagement admirable qu'il garde lorſqu'il parle des ouvrages miraculeux de *Vulcain*, 76. *n.* 53. Dans ſon Poëme tout a de la vie & des mœurs, 80. *n.* 58. Il eſt juſtifié ſur un épiſode, 81. *n.* 59. & ſur un reproche d'ignorance de l'aſtronomie, 82. *n.* 60. Difficultés qu'on lui a faites au ſujet de la deſcription du bouclier d'*Achille*, 83. *n.* 62. Il eſt juſtifié d'un reproche d'obſcurité, 85. *n.* 68. Objections puériles qu'on fait contre ce Poëte, 90. *n.* 77. Il a connu que la terre étoit environnée de l'*Océan*, 91. *n.* 79. Il eſt juſtifié d'une critique déraiſonnable, 96. *n.* 7. Il rend un témoignage authentique à la vérité de l'hiſtoire d'un ange précipité du ciel, 104. *n.* 20. Il a été défiguré par ceux qui l'ont traduit, 111. *n.* 36. Il eſt admirable pour les ſentimens, 117. *n.* 46. & 118. *n.* 47. On le défend contre une fauſſe critique, 127. *n.* 6. Pourquoi il met du côté des *Grecs* tous les Dieux qui préſident aux arts & aux ſciences, 128. *n.* 7. & du côté des *Troyens* les autres Dieux, 129. *n.* 8. Il eſt juſtifié contre ſes cenſeurs, 140. *n.* 30. Raiſons qui portent à croire qu'il étoit d'*Ionie*, 151. *n.* 41. & 159. *n.* 2. On a jugé ſans fondement qu'il étoit de l'iſle de *Cypre*, *ibid.* Il eſt juſtifié, 207. *n.* 23. & *n.* 25. - 208. *n.* 26. On veut à tort retrancher neuf vers de ſon Poëme, 224. *n.* 46. Il eſt juſtifié, 239. *n.* 20. - 283. *n.* 1. - 285. *n.* 4. En quel endroit il finit ſon Poëme, 289. *n.* 11. Aiguillon de curioſité qu'il laiſſe dans l'eſprit de ſes lecteurs, *ibid.* Il eſt le premier qui a enſeigné aux Poëtes à faire d'ingénieux menſonges, 305. *n.* 21.

Homme (l'); les anciens le concevoient compoſé de trois parties, C. 232. *n.* 6. Quelles étoient ces parties, *ibid.*

Hommes (les) ornoient leur chevelure d'or & d'argent, C. 7. *n.* 6. voyez auſſi ATHÉNIENS.

Honorer; ſignification que l'on a donné à ce mot, B. 186. *n.* 41.

Honte (la) conſidérée de deux côtés, C. 287. *n.* 6.

HORACE s'exprime comme *Homere* pour déſigner la deſtinée, A. 346. *n.* 3. Il eſt allégué en preuve, B. 112. *n.* 19. Il accuſe *Homere* de ſommeiller quelquefois,

206. *n.* 25. Il eſt allégué en preuve, C. 160. *n.* 4. Il eſt d'accord avec *Homere* ſur la grace de l'ordre du Poëme épique, 285. *n.* 4.

Hoſpitalité envers les étrangers recommandée, A. 270. *n.* 3. Le nœud en étoit ſacré, 285. *n.* 39. Juſqu'où il s'étendoit, *ibid.* Soin avec lequel on conſervoit les préſens faits à cette occaſion, 286. *n.* 40. On les tranſmettoit aux deſcendans, *ibid.*

Huile (l') ; ſes qualités, B. 101. *n.* 62. Son uſage dans les cérémonies funebres, C. 240. *n.* 21.

Hure & Peau d'une bête tuée à la chaſſe, voyez *Peau.*

HYDA (ville) ; quand elle changea de nom, C. 149. *n.* 38.

HYDÉ (ville) ; ſa ſituation, A. 326. *n.* 29.

HYLÉ (ville) ; ſa ſituation, A. 326. *n.* 29.

I

JABES DE GALAAD (les habitans de) brûlent le corps de *Saül* & ceux de ſes fils, A. 339. *n.* 56. C'eſt le ſeul exemple de cet uſage parmi le peuple d'*Iſraël*, *ibid.*

JACQUELOT (Mr.) ; ſon ſentiment ſur la fable des *Pygmées*, A. 125. *n.* 2.

JASON ; remarque à ſon ſujet, A. 342. *n.* 62.

IDOMÉNÉE fait des actions d'une valeur extraordinaire, B. 213.

JEREMIE (le prophete) ; Dieu l'envoie aux villes de *Juda*, pour voir ſi elles voudront écouter ſes paroles & ſe convertir, A. 22. *n.* 47. Conformité de la doctrine d'*Homere* avec celle de l'Ecriture, en ce point, *ibid.* Il loue la fleche pour louer l'archer ; 163. *n.* 20. Même expreſſion dans *Homere*, *ibid.*

JERÔME (S.) ; il rapporte une coutume des Orientaux, A. 328. *n.* 31.

JESABEL (la reine) ; uſage qu'elle fait du *Stibium*, A. 51. *n.* 113.

Jeux qu'on faiſoit aux funérailles, voyez *Combats.*

ILITHYES ; Déeſſes qui préſidoient aux accouchemens, B. 120. *n.* 33.

Impératif (l') n'eſt pas toujours un commandement formel, A. 2. *n.* 2.

Impôts, voyez *Tributs.*

Injure (la Déesse); son caractere, B. 49. *n.* 118.
Injure (toute) *doit être réparée*, & il est glorieux de se soumettre à cette loi, C. 108. *n.* 27.
Inspecteurs pour les courses; leur office, C. 252. *n.* 44.
Instrumens (cordes des), des anciens, C. 88. *n.* 74.
Intendans des Jeux Olympiques; leur office, C. 252. *n.* 44.
Invocation (l') partie essentielle du Poëme, A. 1. *n.* 1. Différentes raisons de sa nécessité, *ibid.* Elle doit être conçue dans les termes les plus ordinaires & les plus simples, 3. *n.* 5.
JOAB, la maniere dont il salue *Amasa*, A. 47. *n.* 102. Exemple pareil dans *Homere*, *ibid.*
IONIENS (les) haïssoient les *Cariens*, A. 121. *n.* 139. Epithete qui leur est donnée, B. 233. *n.* 64.
Jour (le); de quelle maniere on le divisoit, B. 109. *n.* 15.
IRIS; pourquoi elle est amie de *Venus*, A. 225. *n.* 57.
ISAÏE ce qu'il dit touchant l'impénétrabilité des conseils de Dieu, A. 50. *n.* 110. Même doctrine dans *Homere*, *ibid.*
ISOCRATE, plainte de cet ancien, B. 140. *n.* 60.
JUDITH; l'éloge de sa beauté par les officiers *d'Holoferne*, A. 135. *n.* 23. Ressemblance de cet éloge avec celui que les vieillards d'*Homere* font de la beauté d'*Helene*, *ibid.* Dieu donne à *Judith* un éclat qu'elle n'avoit pas, 94. *n.* 73. Dans *Homere* Jupiter en use de même envers *Agamemnon*, *ibid.*
Juges (les); pourquoi ils ne prenoient leur sceptre à la main que quand ils alloient aux opinions, C. 84. *n.* 66.
JUNON (la Déesse) étoit la patronne des rois, & l'emblême de la royauté, A. 20. *n.* 44. Epithete qu'*Homere* lui donne, 50. *n.* 109. Autre épithete & son explication, 51. *n.* 113. Son emportement, quand elle apprend la promesse de *Jupiter* en faveur des *Troyens*, 50. Par qui elle est appaisée, 53. Elle part pour aller au secours des *Grecs*, 370. Ce qui l'arrête, 372. L'antiquité lui a attribué des foudres, B. 105. *n.* 7. Son dessein de surprendre *Jupiter*, 254. De quelle maniere elle s'y prend, *ibid.* & *suiv.* Elle s'unit avec *Jupiter* avant le consentement de leurs parens, 265. *n.* 44. Fondement de cette fiction, *ibid.* Elle appaise *Jupiter*,

280. Elle irrite les Dieux contre lui, 285. Pourquoi elle a pris le parti des *Grecs*, C. 128. *n.* 7. Son opposition à *Diane*, 131. *n.* 11. Elle la maltraite, 183. Prise pour l'air, voyez *Air*.

JUPITER promet à *Thetis* de rendre les *Troyens* victorieux, A. 48. Il envoie un songe trompeur à *Agamemnon*, 59. Le discours de *Junon* le change, 159. Il envoie Minerve dans le camp des *Troyens* avec ordre de faire rompre l'alliance qui avoit été jurée, 162. Reproches qu'il fait à *Mars*, 265. Il ordonne à *Peon* de le guérir, 266. Il défend aux Dieux & aux Déesses de donner aucun secours ni aux *Grecs* ni aux *Troyens*, 346. Il va sur le mont *Ida*, 348. Il fait que les *Grecs* deviennent plus foibles & plient devant les *Troyens*, 351. Quelques-unes de ses statues avoient trois yeux, B. 44. *n.* 106. Surpris par *Junon*, 267. & *suiv.* Sa colere lorsqu'il reconnoît son artifice, 278. Il envoie ranimer *Hector*, 291. Noms qu'*Homere* lui donne, C. 62. *n.* 22. Il permet aux Dieux de se mêler du combat & de prendre le parti qu'ils jugeront à propos, 127. Il pese les sorts d'*Hector* & d'*Achille*, 209.

Justice (la); en quel endroit du camp elle se rendoit, B. 154. *n.* 95. Ce mot se prend pour la vérité, 186. *n.* 40. Par qui elle étoit rendue du tems d'*Homere*, C. 84. *n.* 64. De quelle figure étoit le lieu où elle se rendoit, & pourquoi ce lieu étoit appellé *sacré*, *ibid. n.* 65.

JUSTIN (St.) repris, C. 104. *n.* 20.

L

LACÉDÉMONE; de quelle nature étoit sa royauté, A. 86. *n.* 58. Privilege qu'avoient ses rois, 331. *n.* 41.

Laches (les plus), censurent les généraux; C. 200. *n.* 10.

Laine (le travail en) étoit l'occupation des princesses, A. 5. *n.* 12. Pourquoi l'on en coupoit sur la tête des agneaux destinés au sacrifice? 143.

Lame d'acier, espece de ceinture, & son usage, A. 262. *n.* 125.

Lame d'or du bouclier d'*Achille*, C. 142. *n.* 31.

Lana duplex; signification de cette expression, B. 74. *n.* 16.

Langue; origine du proverbe. *Il porte un bœuf sur sa langue*, A. 90. *n.* 66.

LAOMÉDON refuse à *Neptune* la récompense qu'il lui avoit promise pour les murs de *Troye*, C. 135. *n.* 19. Vengeance que ce Dieu en tire, *ibid.*

LAPITHES, le tems de leur guerre contre les *Centaures*, A. 28. *n.* 61.

Larisse; il y a eu deux villes de ce nom, A. 119. *n.* 129. Leur situation, *ibid.*

Larmes; on y trouve une sorte de volupté, C. 236. *n.* 13.

LATMUS; quelle montagne c'est, A. 121. *n.* 140.

LATONE; ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, C. 129. *n.* 8.

Le meilleur de tous les augures, c'est de combattre pour la patrie; application de cette maxime, B. 174. *n.* 26.

LEMNIENS (les); par où célebres, B. 268. *n.* 48.

LEMNOS (l'isle de); son ancien nom, A. 54. *n.* 118. Sa nature, *ibid.* Ses premiers habitans, 55. *n.* 119. Par où célebre, 361. *n.* 38. Pourquoi on la dit le séjour du sommeil, B. 260. *n.* 31. Pourquoi *Homere* l'appelle barbare, C. 330. *n.* 55.

Lettres; par qui portées en *Grece*, A. 323. *n.* 212.

Lettres missives; les anciens ne les demandoient à leurs hôtes que le dixieme jour de leur arrivée, A. 282. *n.* 27. Par quelle raison, *ibid.*

Levant; en quel endroit les *Grecs* le plaçoient, B. 364. *n.* 73.

LEUCONOTUS; signification de ce nom, B. 122. *n.* 35.

Libations; quand elles se faisoient, A. 343. *n.* 65. Il n'étoit pas permis de les faire avec des mains impures, B. 21. *n.* 54. Le repas finissoit par elles, 62. *n.* 142.

Lices pour la course; elles n'étoient pas toujours unies & préparées, C. 252. *n.* 45.

Licymnius tué par *Tlepoleme*, A. 106.

Lion (le) est le symbole de la tyrannie, A. 93. *n.* 72. Son intrépidité, B. 135. *n.* 52. Il craint le feu, 136. *n.* 53. Pourquoi dès qu'il a saisi un taureau il lui rompt le cou, C. 8. *n.* 9. On prétend qu'il a au-

dessus des sourcils une peau qu'il baisse quand il est en colere, 12. *n.* 16.

Lits des héros; de quelle maniere ils étoient, C. 322. *n.* 44.

Livre XXI; c'est celui où l'on trouve le plus de force dans la Poésie, C. 158. *n.* 1.

LONGIN avoit écrit sur *Homere*, A. 16. *n.* 35. Son ouvrage est perdu, *ibid.* Louanges qu'il donne à *Homere*, 189. *n.* 79. B. 192. *n.* 7. C. 40. *n.* 54. 130. *n.* 16. Son chapitre sur le changement des personnes, A. 204. *n.* 13. Jugement qu'il porte d'une expression d'*Homere*, 257. *n.* 123. On lui attribue d'avoir dit que le vers 296. du liv. I. étoit ajouté, & raison pour ne le pas croire, 30. *n.* 68. Ce qu'il dit des transitions imprévues, B. 297. *n.* 35. Sa remarque sur un passage d'*Homere*, 312. *n.* 60.

Loups supportent la soif plutôt que la faim, B. 333. *n.* 28.

LUCIEN blâme quelques auteurs d'avoir retranché des vers dans *Homere*, B. 44. *n.* 108. Il l'imite, C. 36. *n.* 49.

LYCIENS; deux peuples de ce nom, A. 122. *n.* 142.

LYCURGUE fils d'*Aleüs*, assassine *Areïthoüs*, A. 321. *n.* 17.

LYCURGUE fils de *Dryas*, fait arracher les vignes de son pays, & oblige ses sujets de tremper d'eau leur vin, A. 279. *n.* 19.

LYDIE (la); quel nom elle a eu, A. 121. *n.* 137.

LYDIENS; en quoi ils excelloient, A. 168. *n.* 34.

M

MACHAON (le médecin); il panse la blessure de *Menelas*, A. 172. Blessé lui-même par *Paris*, B. 133.

MAGNÉSIE (la); son étendue, A. 112. *n.* 109.

Maisons des douze signes; origine de cette expression, A. 56. *n.* 123.

Mariage (le), par qui institué à *Athenes*, C. 82. *n.* 61.

Mariés (le); à qui il étoit obligé de faire des présens, B. 38. *n.* 47.

Maris ; choſes qu'ils doivent communiquer à leurs femmes & celles qu'ils doivent leur cacher, A. 51. *n.* 111.

MARPESSE ; pourquoi nommée *Alcyone*, A. 299. *n.* 66.

MARS ; ſignification qu'*Homere* donne à ce nom, A. 113. *n.* 113.

MARS bleſſé par *Diomede*, A. 262. Il jette un cri qui épouvante les deux armées, *ibid.* Il retourne au ciel, & ſe plaint à *Jupiter*, 263. Il veut aller contre les *Troyens*, B. 285. Ce qui l'arrête, 286. Il attaque *Minerve*, qui le renverſe d'un coup de pierre, C. 179. Ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, 129. *n.* 8. Son oppoſition à *Minerve*, 131. *n.* 11.

Médecine ; les anciens rois ne dédaignoient pas cette profeſſion, A. 110. *n.* 105.

Médecins ; leur éloge, B. 133. *n.* 49. Ils portoient toujours avec eux de quoi ſoulager les malades, 157. *n.* 102. Chaque corps de troupes avoit les ſiens, 204. *n.* 23. Ils étoient en même tems chirurgiens, *ibid.*

MENELAS ſe préſente pour combattre *Paris*, A. 126. Son diſcours avant le combat, 131. Il repréſente le caractere d'un prince juſte, *ibid. n.* 15. Il entre en lice, 147. Il a l'avantage, 149. Il eſt bleſſé par *Pandarus*, 168. On l'empêche de ſe battre contre *Hector*, 318. Il tue *Euphorbe*, en défendant le corps de *Patrocle*, C. 6. Il s'en éloigne avec peine, 41. Il envoie avertir *Achille* de la mort de ce héros, 43. Il enleve avec *Mérion* le corps de *Patrocle*, 45.

MÉONIENS ; quels peuples ? A. 121. *n.* 138.

Mer (la) ; qualités de ſon eau, B. 101. *n.* 62.

MERCURE ; pourquoi on le repréſente avec un bélier, B. 274 *n.* 54. Pourquoi il eſt du parti des *Grecs*, C. 128. *n.* 7.

Meubles ; les princeſſes en faiſoient de grandes proviſions, C. 227. *n.* 52.

Meurtre ; la peine qui y étoit attachée, B. 145. *n.* 70. voyez *Expiation*. Dans les premiers tems quelle en étoit la peine, C. 83. *n.* 63.

Meurtrier (ſe) pendant combien de tems il devoit aller en exil, B. 59. *n.* 137. Comment il s'en rachetoit ; *ibid.*

Miel eſt plus fort que le vin, A. 26. *n.* 55. La comparaiſon de ſa douceur fort ordinaire dans l'Ecriture ſainte, em-

ployée au même ſens dans *Homere*, *ibid.* Il étoit conſacré aux morts, C. 240. *n.* 21.
Migration Ionique; tems auquel elle arriva, C. 151. *n.* 41.
Minerve; pourquoi repréſentée aſſiſe, A. 5. *n.* 12. Epithetes qu'*Homere* lui donne, 50. *n.* 109. - 157. *n.* 5. Ceux qui lui ſacrifient ne manquent jamais de rien, 107. *n.* 109. Elle perſuade *Pandarus* de tirer ſur *Menelas*, 163. La fable de ſa naiſſance eſt ancienne, 264. *n.* 139. Elle a pour grande prêtreſſe une femme mariée, 292. *n.* 49. Elle repréſente la providence, 313. *n.* 3. Conſeil que lui donne *Apollon*, *ibid.* Elle part avec *Junon* pour aller au ſecours des *Grecs*, 370. Ce qui l'arrête, *ibid.* L'antiquité lui a attribué des foudres, B. 105. *n.* 7. Pourquoi elle eſt oppoſée à *Mars*, C. 131. *n.* 11.
MINOS; il y a eu deux rois de *Crète* de ce nom, B. 218. *n.* 46. Remarques à ce ſujet, *ibid.*
MINYAS. voyez ANIGRUS.
MINYENS (les), où ils s'établirent, B. 148. *n.* 78.
Moiſſonneurs (les) comment ils travailloient anciennement, B. 107. *n.* 12.
MONOGENE; ſon ouvrage ſur le dénombrement d'*Homere*, A. 95. *n.* 75.
Mort, regardée par *Homere* comme un ſommeil, qui mene à une autre vie, B. 351. *n.* 57.
Morts (les); Comment on les plaçoit dans le veſtibule des maiſons, C. 109. *n.* 30. On croyoit qu'après leurs funérailles ils ne revenoient plus, 234. *n.* 9.
Morts ſubites, à qui attribuées, A. 285. *n.* 37. & C. 98. *n.* 10.
Mot du guet (le); inconnu aux *Grecs*, B. 70. *n.* 10.
Mouche (la) eſt de tous les animaux le plus audacieux & le plus opiniâtre, C. 36. *n.* 49. *Lucien* en fait l'éloge; nom que lui donne Mr. *de la Fontaine*, *Homere* a embelli ſon Poëme de pluſieurs comparaiſons tirées d'elle, *ibid.* Elles ſont cauſe de la corruption & des vers qui s'engendrent dans les chairs mortes, 96. *n.* 7.
Mouiller les levres de quelqu'un & ne point mouiller ſon goſier; explication de ce proverbe, C. 225. *n.* 48.
Moutons (les) s'engraiſſent par le breuvage, B. 221. *n.* 48. Pourquoi les bergers leur donnoient une certaine meſure de ſel tous les cinq jours en été, *ibid.* *n.* 48.

Milets ; pourquoi ils ſont les premiers infectés de la corruption de l'air, A. 8. *n.* 20.
Muraille bâtie par les *Grecs* ; ſa deſtruction, B. 160. *n.* 3. *& ſuiv.*
MYCALE ; pourquoi adjugée aux *Mileſiens*, A. 95. *n.* 75.
MYCENES ; ſa deſtruction prédite par *Homere*, A. 159. *n.* 10.
MYRINNE ; ſon tombeau, A. 117. *n.* 123.
MYSIENS ; quel pays ils habitoient, A. 120. *n.* 135.
MYSIENS d'*Aſie* & d'*Europe*, B. 190. *n.* 2. Remarque à ce ſujet ; *ibid.*
Myrmidon ; mot de dériſion dans la langue françoiſe, A. 19. *n.* 42.
MYRMIDONS ; quels peuples, A. 20. *n.* 42. Origine de leur nom, *ibid.*

N

NABUCHODONOSOR jure par ſon trône & par ſon regne, A. 24. *n.* 51. Exemple pareil dans *Homere*, *ibid.*
Naiſſance ; les hommes en ont toujours été entêtés, C. 133. *n.* 16. Le plus de naiſſance ne marque pas toujours le plus de vertu, *ibid.*
Navigation (la) a toujours fait plus de mal que de bien aux hommes, C. 91. *n.* 79.
Ne Hercules contra duos ; explication de ce proverbe, A. 243. *n.* 94.
NEPTUNE, touché de voir les *Grecs* battus, accourt à leur ſecours, B. 194. Il prend la figure d'un des généraux, 197. Il ranime un grand nombre de guerriers, 198. Il raſſure *Agamemnon*, 253. Il profite du ſommeil de *Jupiter*, 268. Il refuſe d'obéir aux ordres de *Jupiter*, 289. Il ſe rend à la fin, 291. Pourquoi il a pris le parti des *Grecs*, C. 128. *n.* 7. Son oppoſition à *Apollon*, 131. *n.* 11. Pourquoi il va au ſecours d'*Enée*, 143. *n.* 33. & 34. Il veut ſe battre contre *Apollon*, qui refuſe le combat, 182.
NESTOR empêche les *Grecs* de partir, A. 84. Reproches qu'il leur fait, 320. Pour animer les généraux il leur raconte ſon combat contre un géant, 321. Il les pique

par-là ſi vivement qu'il s'en préſente neuf pour combattre *Hector*, 322. Il les oblige de s'en remettre au ſort, 323. Avis qu'il donne aux *Grecs*, B. 9. Autre avis à *Agamemnon*, 13.

Neveux épouſent leurs tantes, B. 117. *n.* 26.

NIOBE; ſon hiſtoire, C. 319. *n.* 39. *& ſuiv.*

NIRÉE; ſon caractere, A. 107. *n.* 101.

Nœud d'hoſpitalité (le); ce que c'étoit, A. 285. *n.* 39.

Noms; les peuples en donnent aux princes de leur autorité, A. 299. *n.* 66.

Nord, (les peuples du) ſe ſont ſervis les premiers de la hache, B. 227. *n.* 52.

Nuages tombés des yeux; expreſſion fréquente dans l'Ecriture ſainte, A. 207. *n.* 17. On en voit un exemple dans *Homere*, *ibid.*

Nuée; *Homere* eſt le premier qui ait employé ce mot pour les hommes, A. 176. *n.* 48.

Nuit (la) étoit partagée en trois veilles, B. 82. *n.* 30. Quelle ſignification *Homere* donne ordinairement à ce mot, 187. *n.* 44. A quoi *Homere* donne ce nom, 357. *n.* 66.

Nuits (les) ſont dans un Poëme épique ce que les intervalles des actes ſont dans le Poëme dramatique, C. 69. *n.* 38.

O

OBéir à *l'aurore* & *obéir à la nuit*; ſignification de ces expreſſions, A. 329. *n.* 34.

Oblation des prémices; le repas commençoit par-là, B. 61. *n.* 142.

Occaſions dangereuſes; elles étoient les plus honorables, B. 81. *n.* 26. Les plus grands princes les briguoient, *ibid.*

OCÉAN; on croyoit que toutes choſes en étoient nées, auſſi bien que de *Tethys*, B. 257. *n.* 25. Ce qu'on entend par ce mot, 258. *n.* 28. Quel eſt le lien qui peut l'unir avec la terre, *ibid.* *Homere* a connu qu'il environnoit la terre, C. 91. *n.* 79. Pourquoi il ſe diſpenſe de ſe trouver à l'aſſemblée des Dieux, 126. *n.* 4.

OCHUS (le fleuve); par où remarquable, A. 111. *n.* 107.

ŒDIPE ; en quel lieu il mourut, C. 268. *n.* 68.
OENÉE, Roi de *Calydon* ; ſon hiſtoire, A. 105. *n.* 96.
Oiſeaux ; leur chair étoit trop délicate pour les héros, A. 236. *n.* 78. La divination par leur vol étoit en uſage avant *Homere*, 315. Ceux qui paroiſſoient à la droite, étoient toujours un préſage heureux, B. 241. *n.* 77. Remarque à ce ſujet, *ibid.*
Olivier ; les Orientaux eſtimoient beaucoup cet arbre, C. 7. *n.* 7.
Olympiques (les jeux) ; les prix que l'on y donnoit, B. 146. *n.* 72. Remarque à ce ſujet, *ibid.*
ONCHESTE ; ſa ſituation, remarque de *Strabon* & de *Pauſanias* ſur cette ville, A. 96. *n.* 77.
Or (l') étoit rare du tems d'*Homere*, B. 141. *n.* 61.
Oracle (un) ; ſa réponſe imitée d'*Homere*, A. 212. *n.* 25.
ORCHOMENE (la ville d') ; ſa ſituation, B. 36. *n.* 85. Combien elle étoit conſidérable, *ibid.*
Ordres (les) ne diſpoſent pas toujours à l'obéiſſance, B. 290 *n.* 25. Ce qui doit les accompagner, *ibid.*
Orge rôti ; on en verſoit ſur la tête des victimes, A. 42. *n.* 92.
Orient (les Rois d') juroient par leurs ſceptres, ou par leur trône, A. 24. *n.* 51.
Orientaux (les) ; en quels lieux ils tenoient leurs aſſemblées, A. 115. *n.* 118. Ils donnoient à leurs enfans des noms tirés des principales avantures qui arrivoient à leur naiſſance, 192. *n.* 81. Ils comparoient les princes aux arbres, 193. *n.* 82. Ils s'exerçoient à lever & à jetter des pierres, 328. *n.* 31.
Ormeaux ; pourquoi les tombeaux en étoient ordinairement ornés, A. 301. *n.* 70.
ORPHÉE ; de quelle maniere il a parlé des Dieux avant *Homere*, A. 223. *n.* 51.

P

PÆSUS (la ville de) ; ſa ſituation, A. 118. *n.* 126.
PALLADIUM ; remarque ſur cette ſtatue, A. 276. *n.* 14.
PALLAS ranime les *Grecs*, C. 35. Pourquoi elle eſt de leur parti, 128. *n.* 7.
PAMMENES le *Thébain* ; ſa critique galante, A. 84. *n.* 55.

PANATHENÉES (les fêtes) leur institution, A. 99. *n.* 81.
PANOPE (la ville de); sa situation, C. 22. *n.* 32. Pourquoi *Homere* lui donne l'épithete de célebre, *ibid.*
PAPHLAGONIE; ancien nom de ses habitans, A. 120. *n.* 133.
PARIS défie au combat le plus vaillant des *Grecs*, A. 126. A la vue de *Menelas*, il est saisi de frayeur & il se retire, 127. Les reproches d'*Hector* le raniment, 129. Il entre de nouveau en lice, 147. Il a le dessous, 149. *Venus* l'enleve & le porte à *Troye*, *ibid.* *Helene* lui reproche son peu de courage, 152. Il s'en retourne au combat, 308. Il refuse de rendre *Helene*, 335. Offres qu'il fait, *ibid.*
Passé (le) doit être une leçon pour l'avenir, A. 34. *n.* 74. Il ne sert de rien à un méchant Roi, *ibid.*
PASSERAT fait une faute, B. 334. *n.* 30.
PATROCLE, son tombeau, A. 317. *n.* 10. Il tâche de fléchir *Achille*, B. 323. Il le prie de l'envoyer à sa place & de lui donner ses armes & ses troupes, 325. Il s'arme 331. Il fond sur les *Troyens*, 341. Il oublie les ordres d'*Achille*, 362. Par qui il est repoussé, 363. Carnage qu'il fait des *Troyens*, 367. Il est désarmé par *Apollon*, 368. Blessé par *Euphorbe*, & tué par *Hector*, 369. Il prédit la mort d'*Hector*, 371. Ses funérailles, C. 238.
PAUL (St.) enseigne que l'homme a tout reçu de Dieu, A. 19. *n.* 41. Conformité de cette doctrine avec celle d'*Homere*, *ibid.*
PAUSANIAS; son témoignage touchant un plane dont parle *Homere*, A. 81. *n.* 49. Il semble contredire *Homere*, 100. *n.* 85. Il visite le tombeau d'*Aepytus*, 103. *n.* 90. Son sentiment sur le nuage que *Minerve* fit tomber des yeux de *Diomede*, 207. *n.* 17. Il est repris, 321. *n.* 17. Mystere qu'il fait des raisons, qui ont fait mettre *Mercure* avec un belier, B. 274. *n.* 54. Sa remarque sur la source du *Styx*, 280. *n.* 7. Sur *la* ville de *Panope*, C. 22. *n.* 32. Il est allégué en preuve, 239. *n.* 19. - 252. *n.* 44.
Païens (les) reconnoissoient que Dieu peut soutenir les hommes sans aucune nourriture, C. 118. *n.* 48.
Peau d'une bête (la); à qui elle appartenoit, B. 53. *n.* 124.
Pêche (la) étoit connue du tems d'*Homere*, A. 236. *n.* 78.

Pantathles, inférieurs aux Athletes; C. 268. *n.* 66.
PERCOPE; ſi c'eſt la même ville que *Percote*, B. 118. *n.* 27.
Peres; coutume qu'ils avoient de mettre ſur les genoux du grand-pere leurs enfans dès qu'ils venoient au monde, B. 44. *n.* 105.
PERSE allégué en preuve, C. 109. *n.* 30.
PERSES (les); pourquoi ils délibéroient à table & jugeoient à jeun, B. 11. *n.* 26.
Peſte (la) venant de la corruption de l'air obſcurcit le ſoleil, A. 8. *n.* 19. Les animaux en ſont atteints les premiers, *ibid.* *n.* 20.
Peuples; Dieu punit ſur eux les crimes des rois, A. 31. *n.* 70.
Feur (la) ôte la force, C. 40. *n.* 52. & empêche de bien tirer, *ibid.*
PHALTIEL pleure dans l'Ecriture ſainte lorſqu'on lui enleve *Michol*, A. 35. *n.* 77. Exemple ſemblable dans *Homere*, *ibid.*
PHERECLUS (le charpentier); pourquoi puni, A. 202. *n.* 9. & 10.
PHERETIME; ſon hiſtoire, A. 307. *n.* 83.
PHIDIAS; un vers d'*Homere* lui donne l'idée d'une ſtatue de *Jupiter*, A. 49. *n.* 108.
PHILOCTETE ne vivoit que de gibier à *Lemnos*, C. 279. *n.* 83.
Philoſophes; il y en a eu qui ont cru que toutes choſes n'avoient pour principes que deux élémens, l'*Océan* & *Tethys*, B. 257. *n.* 25.
PHLEGYENS; quels peuples c'étoient, B. 209. *n.* 31.
PHOCÉENS (les) pillent le temple de *Delphes*, B. 38. *n.* 92.
Phraſe étrangere ne meſſied pas dans le ſtyle poétique, A. 70. *n.* 25.
PHTHIOTES; pourquoi nommés *Myrmidons*, A. 20. *n.* 42.
PHTHIRES. voyez LATMUS.
PHYLÉE; pourquoi aimé de *Jupiter*, A. 104. *n.* 91.
PINDARE rapporte une fable touchant les *Rhodiens*, A. 107. *n.* 100. Veut encherir ſur une expreſſion d'*Homere*, B. 193. *n.* 8. Il tombe dans le froid, *ibid.*
Pique; ſi c'étoit un ſignal, que de la prendre par le milieu de ſon bois, A. 315. *n.* 7.
Piques (les); quand les ſoldats ne les avoient pas à la main, elles étoient fichées en terre toutes droites; B. 76. *n.* 19. Ce qui fit abolir cette coutume, *ibid.*

PIRITHOÜS ; ſa victoire ſur les *Centaures*, A. 110. *n.* 106.
PITHECUSA. voyez ARIMES.
Places (les) ne s'attaquoient point anciennement la fuit, C. 66. *n.* 30.
Plaideurs ; ils étoient obligés, avant que de plaider, de conſigner une certaine ſomme, C. 84. *n.* 67. A qui cette ſomme étoit deſtinée, *ibid.*
PLATON ; reproche injuſte qu'il fait à *Homere*, A. 60. *n.* 3. Pourquoi il bannit *Homere* de ſa république, 223. *n.* 51. Belle explication qu'il donne, 265. *n.* 142. Il eſt allégué en preuve, B. 48. *n.* 112. Il donne un mauvais ſens à un paſſage, *ibid.* *n.* 113. Il condamne un paſſage d'*Homere*, 51. *n.* 121. Injuſtice de ſa cenſure, *ibid.* Il eſt allégué en preuve, C. 84. *n.* 67. & 268. *n.* 66. Il blâme injuſtement *Homere*, 194. *n.* 2. - 239. *n.* 20. - 283. *n.* 1. & 313. *n.* 28.
Plaies (les) ; dès les premiers tems on connoiſſoit l'utilité de les ſucer, A. 172. *n.* 41.
Pleureurs & *Pleureuſes* dans les cérémonies funebres, C. 328. *n.* 52. D'où les *Grecs* avoient tiré cette coutume, *ibid.*
Plier le genou ; ce qu'*Homere* entend par-là, A. 319. *n.* 15. & C. 99. *n.* 11.
PLINE ; vertu qu'il attribue au *Stibium*, A. 51. *n.* 113. Ce qu'il dit de l'encens, 289. *n.* 44. Il doute ſi les femmes ont commencé les premieres à orner leur chevelure avec l'or & l'argent, C. 7. *n.* 6. Il eſt allégué en preuve, 83. *n.* 62. & 262. *n.* 56. Il eſt repris, 203. *n.* 17.
Pluriels (les) ſiéent bien dans la paſſion, au lieu des ſinguliers, B. 32. *n.* 77.
PLUTARQUE repris, A. 3. *n.* 7. Il n'a pas compris que Dieu peut punir les hommes, *ibid.* Ce qu'il dit des *Amazones*, 138. *n.* 29. Remarque qu'il fait ſur la ſageſſe de *Bellerophon*, 282. *n.* 28. Précepte qu'il donne, 294. *n.* 55. Il rapporte une réponſe d'un roi de *Thrace* touchant la guerre de *Troye*, 334. *n.* 44. Il blâme quelques auteurs d'avoir retranché des vers dans *Homere*, B. 44. *n.* 198. Il releve admirablement un endroit d'*Homere*, 269. *n.* 50. C. 95. *n.* 4. Il eſt apporté en preuve, 217. *n.* 36. - 236. *n.* 12. - 248. *n.* 39. Son traité de la mauvaiſe honte, 287. *n.* 6. Il eſt repris, 292. *n.* 12. Sa remarque ſur un paſſage d'*Homere*, 329. *n.* 53.

PLUTON ; pourquoi ſans autels & abhorré des mortels, B. 19. *n.* 51. On lui donnoit auſſi le nom de *Jupiter*, 44. *n.* 106. Pourquoi il n'eſt d'aucun parti, C. 131. *n.* 11.
Pluies de ſang ; raiſons que l'on en rend, B. 106. *n.* 10.
Poëme épique ; l'invocation eſt une de ſes parties eſſentielles, A. 1. *n.* 1. Il eſt deſtiné à l'inſtruction, 3. *n.* 7. Il n'eſt pas néceſſaire que le héros d'un poëme ſoit honnête homme, 23. *n.* 49. & B. 329. *n.* 20. Ses commencemens ne ſauroient être trop ſimples, A. 56. *n.* 124. On y peut employer tout ce qui arrive dans la nature, & tout ce qui eſt ordinaire dans la vie civile, 75. *n.* 39. L'action en eſt l'ame, 95. *n.* 75. Le héros du poëme ne doit pas être confondu avec les autres, 108. *n.* 103. La ſurpriſe eſt une des beautés du poëme, 132. *n.* 18. En quoi conſiſte une partie de l'art du poëme, B. 52. *n.* 123. Aucun perſonnage n'y doit paroître ſans néceſſité, 247. *n.* 7. La morale de la fable n'empêche pas celle des épiſodes, 362. *n.* 71. Ne doit rien laiſſer à deſirer, C. 69. *n.* 38. Sans s'éloigner des bornes de la vraiſemblance, il cherche l'admirable & le prodigieux, 122. *n.* 53. Récapitulation de toutes ſes beautés, 334. *n.* 61.
Poëtes tragiques ; défaut qui leur eſt reproché, C. 51. *n.* 4.
Poiſſon ; quand les *Iſraélites* commencerent à en manger, A. 236. *n.* 78. Il étoit trop délicat pour les héros, *ibid.*
Poiſſon ſacré voyez *Sacré.*
POLTYS, roi de *Thrace* ; ſa réponſe aux ambaſſadeurs des *Troyens* & à ceux des *Grecs*, A. 334. *n.* 44.
POLYÏDE ; merveilles qu'on lui attribue, B. 231. *n.* 60. Il étoit d'une famille de devins, *ibid.*
POLYPHEME, prince des *Lapithes* ; différent du Cyclope du même nom, A. 27. *n.* 59.
POLYPOETES ; ſa naiſſance par où célebre, A. 110. *n.* 106.
POMPONIUS-MELA ; ce qu'il dit de *Thébes* de *Sicile*, B. 36. *n.* 87.
PORPHYRE ; ſon explication d'un paſſage d'*Homere* ; A. 287. *n.* 41.
Porte (la) ; origine de cette expreſſion, A. 115. *n.* 118.
POSSIDONIUS ; ſa conjecture touchant les *Myſiens*, B. 191. *n.* 2.
Pourpoint de pierre ; origine de cette expreſſion, A. 128. *n.* 10.
Pourpre (la) à qui l'uſage en étoit réſervé, A. 169. *n.* 35.

PRAMNE ; quelle montagne avoit ce nom, B. 142. *n.* 63.
Prémices. voyez *Oblation.*
Prendre le casque de Pluton, explication de ce proverbe, A. 262. *n.* 134.
PRIAM porte des préſens à *Achille* pour avoir le corps d'*Hector*, C. 299. Soumiſſions qu'il fait à ce héros, 31. Il ramene le corps de ſon fils, 226. Funérailles qu'il lui fait, 333.
Prieres ; elles ſont perſonifiées par *Homere*, B. 49. *n.* 114. Idée qu'il en donne, *ibid.* *n.* 115. & *ſuiv.*
Princes (les) faiſoient les principales fonctions des ſacrifices, A. 143. *n.* 40. Pourquoi ils portoient un couteau près de leur épée, *ibid.* Par quelles raiſons ils gardoient les troupeaux dans leur jeuneſſe, B. 110. *n.* 18.
Princeſſes voyez *Reines.*
PROCLUS, allégué en preuve, C. 125. *n.* 1.
Propreté (la) recommandée, B. 340. *n.* 39.
PROTAGORAS ; chicane injuſte qu'il fait à *Homere*, A. 2. *n.* 2.
Providence (la) ; ſes ſoins s'étendent ſur les bêtes mêmes, B. 294. *n.* 31.
Purification ; on les jettoit dans la mer quand on s'étoit purifié, A. 31. *n.* 71.
PYGMÉES (les) ; différens ſentimens ſur l'origine de ce nom, A. 124. *n.* 2. Quel pays ils habitoient, *ibid.* Origine de la fable touchant leur combat avec les grues, *ibid.*
PYLÆMENES ; il y en a eu deux ; B. 230. *n.* 59. Remarque à ce ſujet, *ibid.*
PYLOS ; il y avoit trois villes de ce nom, A. 28. *n.* 63. En quels lieux elles étoient ſituées, *ibid.*
PYLOS ſur le fleuve *Amathus* ; ſa diſtance de *Thryoeſſe*, B. 148. *n.* 79.
Pyrrhique ; danſe en uſage parmi les *Crétois*, B. 359. *n.* 67.
PYTHAGORE ; ce qu'il penſe d'*Homere*, A. 223. *n.* 51. Précepte qu'il donne, 319. *n.* 15. Il ordonne la propreté, B. 340. *n.* 39.

Q

QUINTE CURCE, allégué en preuve, B. 112. *n.* 19. & C. 279. *n.* 83.
QUINTILIEN ; ſon ſentiment ſur les détails, B. 56. *n.* 130.

R

RACINE (Mr.); il eſt celui des poëtes tragiques qui a le mieux connu les anciens, B. 315. *n.* 65. Faute qu'il a commiſe, *ibid.*

Rempart de la bouche; expreſſion dans le ſtyle des Orientaux, A. 183. *n.* 65. Ce qu'elle ſignifie, *ibid.* Elle ſe trouve dans le prophete *Michée*, & dans *Homere*, *ibid.*

Rateliers d'armes; pourquoi ce mot ne peut entrer dans la poéſie, A. 214. *n.* 31.

Reconnoiſſance (la); il n'y a point de raiſons de famille qui en puiſſe diſpenſer, A. 48. *n.* 105.

Reines (les); en quel lieu elles tenoient leurs habits, A. 290. *n.* 46.

Relâche; explication de cette eſpece de proverbe, *un moment de relâche à la guerre*, B. 153. *n.* 94.

Rénes (les); de quelle façon elles étoient ornées, A. 244. *n.* 95.

Repas; par où il commençoit, B. 61. *n.* 142.

Répétitions (les) donnent au diſcours un air ſimple & naturel, A. 27. *n.* 60. Délicateſſe des François, pour ne point répéter en deux pages le même mot, *ibid.* Origine de cette délicateſſe, *ibid.* Il y en a de très-raiſonnables, 37. *n.* 80. Quand elles ſont faites à propos, elles ne doivent pas être regardées comme un vice, 63. *n.* 13. Remarques ſur ce ſujet, 369. *n.* 51.

Revêtir; les *Grecs* ont employé ce verbe, pour tout ce qui enveloppe ou environne, A. 128. *n.* 10.

Rhapſodes (les) en reciſant les vers d'*Homere* ils y faiſoient des additions, B. 366. *n.* 74.

RHÉA; ce qu'on lui a attribué, B. 158. *n.* 26.

RHÉE, montagne; quel nom lui donne *Homere*, A. 118. *n.* 127.

RHODES (les habitans de l'iſle de) ont la réputation d'être fiers, A. 106. *n.* 97. La cauſe de cette fierté, *ibid.* Pourquoi *Jupiter* verſa ſur eux de grandes richeſſes, 107. *n.* 100.

Richeſſes (les) rendent ordinairement un homme poltron, C. 63 *n.* 33.

Rois (les); quoiqu'ils ſurmontent leur colere, ils en conſervent toujours quelque ſouvenir, A. 11. & 12. *n.* 27. Dieu les punit ordinairement en punilſant leurs

peuples, 31. *n.* 70. Les anciens ont été persuadés de leur souveraineté absolue & indépendante, C. 105. *n.* 22.

Roue qu'on essaie; comparaison qu'*Homere* en tire, C. 90. *n.* 78.

Royauté (la), son symbole, A. 93. *n.* 72.

S

SACRÉ; en quel sens les anciens ont pris ce terme; B. 348. *n.* 52.

Sacrifices (les) de la religion païenne, sont conformes en plusieurs choses aux sacrifices que Dieu avoit exigés de son peuple, A. 43. *n.* 94. Les païens avoient emprunté des *Hébreux* la plupart des cérémonies de leurs sacrifices, 44. *n.* 95. Qui en faisoit les principales fonctions, 143. *n.* 40.

Sagesse; à quoi *Homere* donne ce nom, B. 301. *n.* 46.

Saisons (les); pourquoi les portes du ciel leur sont confiées, A. 255. *n.* 120.

Salaire; pourquoi les *Athéniens* avoient changé ce mot, B. 186. *n.* 41.

SALAMINE; pourquoi donnée aux *Athéniens*, A. 96. *n.* 75.

SALOMON donne comme *Homere* le belier pour symbole de la fierté, A. 139. *n.* 30.

Salut; comment les anciens le rendoient, A. 47. *n.* 102.

SAMOS ou SAMÉ, sous quel autre nom elle est connue, A. 104. *n.* 93.

SAPHO, alléguée en preuve, A. 378. *n.* 60. & C. 139. *n.* 27.

SARDIS (la ville de); elle est postérieure à la guerre de *Troye*, C. 149. *n.* 38.

SARMATES (les) obligeoient leurs filles à aller à la guerre, A. 138. *n.* 29.

SARPEDON; en quel endroit il est enterré, B. 351. *n.* 58. Remarque à ce sujet, *ibid.* Evénement singulier à sa mort, *ibid.* *n.* 59. Il est tué par *Patrocle*, 353.

Sauterelles; il y a des pays qui en ont été souvent infectés & désolés, C. 139. *n.* 2. De quelle maniere on s'en délivroit, *ibid.*

SCALIGER (*Jule*) reprend *Homere* injustement, B. 67. *n.* 4. Son peu de goût pour la belle poésie, C. 72. *n.* 43.

n. 43. Fauſſe critique qu'il fait, 81. n. 49. Critique déraiſonnable qu'il fait, 96. n. 7.
SCÉES (les portes), pourquoi ainſi appellées, B. 363. n. 73.
Sceptre (le); les Rois ſe contentoient de le lever, quand ils prêtoient ſerment, A. 24. n. 51. Figure de ceux des princes *Grecs*, 25. n. 54. De quoi ils étoient ornés, *ibid.* En quelle vénération il étoit chez les *Grecs*, 66. n. 18. Ce qu'il ſignifioit, B. 87. n. 40. En quel tems les juges le prenoient à la main, C. 84. n. 66.
Scholiaſte d'Homere (le) ce qu'il dit touchant les cordes des inſtrumens des Anciens, C. 88. n. 74. Doutes à ce ſujet, *ibid.*
SCYTHES NOMADES. voyez HIPPOMOLGUES.
Sel; on en verſoit ſur la tête de la victime avant que de l'égorger, A. 42. n. 92.
SELLEÏS, fleuve; il y avoit auſſi pluſieurs villes de ce nom, A. 106. n. 98.
SELLES (les); ce qu'*Homere* entend par ce nom, B. 337. n. 37. Leur vie auſtere, 338. n. 38.
SELLOPIE. voyez DODONE.
SEMEÏ, qui diſoit des injures au roi *David*, à qui il étoit ſemblable, A. 76. n. 40.
SEPIA (la montagne) par où remarquable, A. 103. n. 90.
Sermens; il n'y a que les vieillards, qui ſavent les reſpecter, A. 132. n. 17. & C. 201. n. 12.
Serpent; ſa prévoyance, C. 199. n. 8.
SERVIUS ſemble contredire *Homere*, A, 100. n. 85. Il eſt allégué en preuve, B. 196. n. 12.
SESTE, pourquoi adjugée à ceux d'*Abyde*, A. 95. n. 75.
SICYONE; quel fut ſon premier Roi, A, 100. n. 85.
SICYONE (le peintre de); pourquoi il peignit la tête d'*Agamemnon* couverte, C. 294. n. 14.
SIDON; magnificence & luxe de cette ville, A. 291. n. 47. Ses habitans étoient d'habiles ouvriers, C. 273.
Signal des combats (le); ce que c'étoit anciennement, B. 103. n. 2.
SINTIENS premiers habitans de l'iſle de *Lemnos*, A. 55. n. 119.
SISYPHE, éloge de ſa ſageſſe, A. 280. n. 22.
SMINTHE avoit un temple d'*Apollon*, A. 7. n. 15. A quelle occaſion il avoit été bâti, *ibid.*
SOCRATE, allégué en preuve, B. 61. n. 140. & 371. n. 84.
Soleil (le) n'a pas une lumiere pure & claire en tems de peſte, A. 8. n. 19. Il marque la deſtinée, 349. n. 11.
SOLON, accuſé d'avoir ajouté un vers au texte d'*Homere*

A. 100. n. 84. Dans quelle vue, *ibid.*
SOLYMES ; quel peuple, A. 283. n. 32.
Sommeil (le) consent à endormir *Jupiter*, B. 263.
Songes (les) ; il y en a qui sont envoyés de Dieu, A. 10. n. 23. Comment on peut en faire la différence des songes ordinaires, *ibid.* Ils sont plutôt envoyés aux rois qu'aux hommes du commun peuple, 65. n. 16.
SOPHOCLE imite *Homere*, A. 306. n. 82. De quelle maniere il fait parler *Hercule*, 368. n. 48. Il est allégué en preuve, B. 339. n. 38. Il imite *Homere*, 370. n. 81. Il est allégué en preuve, C. 84. n. 65. - 131. n. 11. Il imite *Homere*, 225. n. 47. & 226. n. 50. & 250. n. 41. Il suit une autre tradition qu'*Homere*, 268. n. 68. Ce qu'il dit de *Lemnos*, 330. n. 55.
SOSIPHANES a voulu corriger un passage d'*Homere*, B. 43. n. 103.
SPARTE ; éducation que l'on y donnoit aux enfans, A. 140. n. 33.
SPERCHIUS n'est pas le même que *Borus*, B. 334. n. 30.
Statues des Dieux ; en quel endroit du camp on les plaçoit, B. 154. n. 95.
STIBIUM (le) sa vertu, A. 51. n. 113.
STRABON, sentiment de ce géographe sur la situation de *Chrysa*, A. 41. n. 90. Son sentiment sur le lieu où étoient les prairies d'*Asius*, 91. n. 69. Ses livres sont le meilleur commentaire d'*Homere*, 96. n. 75. Il explique les divers usages de la lance, 99. n. 79. Remarque de cet auteur sur la nature des eaux, 111. n. 107. Autre remarque touchant le *Styx*, *ibid.* n. 108. En quel endroit il place *Callicolone*, 116. n. 121. Sa remarque sur un passage d'*Homere*, 119. n. 132. Sur les *Alybes*, 120. n. 134. Sur le nom des *Méoniens*, 121. n. 138. Sa dissertation touchant les *Cariens*, *ibid.* n. 139. Son sentiment sur l'isle de *Cranaé*, 153. n. 66. Et sur une épithete qui est donnée à *Minerve*, 157. n. 5. Son sentiment sur la situation de *Troye*, 258. n. 127. Remarque qu'il fait sur le *Palladium*, 276. n. 14. Témoignage qu'il donne touchant le *Gargare*, 348. n. 9. Touchant *Thébes d'Egypte*, B. 36. n. 86. Touchant *Percote*, 118. n. 27. Il leve une difficulté d'*Homere*, 122. n. 35. Son sentiment sur les *Minyens*, 148. n. 78. Et sur la distance de *Pylos* à *Thryoesse*, *ibid.* n. 79. Sur une expression ambigue d'*Homere*, 174. n. 25. Il fait une dissertation pour expliquer un passage d'*Homere*, 191. n. 2. Son sentiment sur les *Abiens*, *ibid.* n. 4.

Ce qu'il remarque touchant *Hellopie*, 337. *n.* 36. Son ſentiment touchant les *Selles*, 315. *n.* 38. Il nous apprend une ancienne tradition, 338. *n.* 38. Son ſentiment ſur la ſituation de *Troye*, 365. *n.* 74. Il juſtifie *Homere*, C. 82. *n.* 60. Il eſt allégué en preuve, 138. *n.* 23. Il a eu le courage de rejetter la fable du voyage d'*Enée* en *Italie*, 145. *n.* 35. Son ſentiment touchant les *Caucons*, 147. *n.* 37. Touchant la ville de *Sardis*, 149. *n.* 38. Touchant les eaux chaudes du *Scamandre*, 203. *n.* 7. Touchant le bonheur de *Priam*, 315. *n.* 32. & 33.

STRATONICUS; explication d'un paſſage de cet auteur, A. 106. *n.* 97.

STYX; la nature de ſes eaux, A. 111. *n.* 108. En quel endroit il a ſa ſource, B. 280. *n.* 7. Pourquoi on a dit que c'étoit un fleuve des enfers, *ibid.*

Superſtition, par rapport au ſuccès des entrepriſes, A. 214. *n.* 30. Elle eſt très-ancienne, *ibid.*

Supplians (les) étoient des perſonnes ſacrées, C. 162. *n.* 8.

SYRIE (le roi de); comparaiſon dont il ſe ſert dans l'Ecriture ſainte, A. 69. *n.* 23. On en voit une ſemblable dans *Homere*, *ibid.*

T

Tables dans les temples devant les ſtatues des Dieux, d'où elles tiroient leur origine, A. 41. *n.* 88.

Talens d'or; recherches ſur leur valeur, B. 16. *n.* 43. & C. 84. *n.* 67.

Tantes (les) épouſent leurs neveux, B. 117. *n.* 26.

TARTARE (le) ſa ſituation, A. 346. *n.* 5. De qui les *Grecs* en avoient tiré l'idée, *ibid.*

Taureau (le) eſt le ſymbole de la royauté, A. 93. *n.* 72. A qui on les immoloit ordinairement, B. 148. *n.* 80.

Temples; la coutume d'y appendre les dépouilles des ennemis très-ancienne, A. 317. *n.* 9.

TERÉE. voyez RHÉE.

TERENCE, cité, A. 98. *n.* 106. & B. 44. *n.* 105.

Terre (la); pourquoi elle demeura en commun dans le partage que firent *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*, B. 289. *n.* 20. *Homere* a connu qu'elle étoit environnée de l'*Océan*, C. 91. *n.* 79.

Terres conſacrées, comment appellées en *Grece*, B. 179. *n.* 34. A qui on les conſacroit, *ibid.*

Terreur (la); démon au ſervice de *Mars*, B. 286. *n.* 17.

Tête (la) eſt le ſiege de la raiſon, A. 49. *n.* 106. Et celui de l'ame, 60. *n.* 4.

TEUCER ; de qui il étoit fils, A. 364. *n.* 44.
THAMYRIS *Thracien*, eſt l'emblême des ſavans orgueilleux, A. 102. *n.* 89.
THEBES d'*Egypte* (la ville de); ſous quel nom elle eſt connue, B. 36. *n.* 86. Combien elle étoit conſidérable, *ib.* *n.* 87.
THEMIS (la Déeſſe) préſide aux feſtins des Dieux, B. 284. *n.* 14. Quelle conſéquence on doit en tirer, *ibid.*
THERSITE ; ſon caractere, A. 76. *n.* 40. A qui il reſſembloit, *ibid.* Son portrait, *ibid.* *n.* 41. Il eſt châtié par *Ulyſſe*, 79.
THETIS à la priere de ſon fils monte au ciel, A. 47. Elle prie *Jupiter* de rendre les *Troyens* victorieux, 48. Elle l'obtient, *ibid.* Epithete qu'*Homere* lui donne, 50. *n.* 109. On s'étoit imaginé que toutes choſes en étoient nées de même que de l'*Océan*, B. 257. *n.* 25. Ce que l'on a entendu par le mot *Thetis*, 258. *n.* 28. Quel eſt le lien qui peut l'unir avec l'*Océan*, *ibid.* Elle vient conſoler *Achille*, C. 54. Exhortation qu'elle lui fait, 55. Elle promet de lui apporter des armes de la part de *Vulcain*, 58. Elle les lui apporte, 94. Elle le diſpoſe à rendre le corps d'*Hector*, 293.
THRACE (la) ; ſa figure, B. 4. *n.* 3.
THRYOESSE ou THRYON (la ville de) ; ſous quel autre nom elle étoit connue, B. 147. *n.* 76. Sa diſtance de *Pylos*, 148. *n.* 79.
THUCYDIDE réfuté par *Strabon*, A. 121. *n.* 139. Cité en preuve, 125. *n.* 3. & B. 246. *n.* 6.
Tirer en volant (l'art de) connu des anciens, C. 279. *n.* 83.
TITARE, montagne, A. 111. *n.* 107.
TITARESIUS (le fleuve) ; origine de ſon nom, A. 111. *n.* 107. La nature de ſes eaux, *ibid.* *n.* 108. Origine de l'épithete qu'on lui donne, *ibid.*
TLEPOLEME ; ſon caractere, A. 247. *n.* 101.
Tombeaux ; de quels arbres ils étoient ornés, A. 301. *n.* 70. La maniere dont on les faiſoit, 304. *n.* 80. On étoit accoutumé d'y mettre des colonnes ornées de chars attelés de chevaux, C. 30. *n.* 40.
Tonneaux aux deux côtés du trône de *Jupiter*, C. 313. *n.* 28. D'où *Homere* peut avoir tiré cette idée, *ibid.*
Tonnerre, voyez *Éclairs*.
Tout a ſon contredit ; explication de ce proverbe, A. 173 *n.* 24.
Traductions (dans les), on doit avoir égard au ſens & à la lettre, A. 107. *n.* 100.
Traités ; de quelle maniere on les confirmoit anciennement

ment, A. 170. n. 38.
Tranſitions imprévues ; en quel tems elles ſe doivent faire, B. 297. n. 35.
Travail ; les anciens regardoient comme une choſe vile d'en recevoir une récompenſe, B. 186. n. 41.
Trépieds, leur figure, B. 16. n. 42. Leur uſage, *ibid.*
Tributs (les) ; à quoi ils étoient employés, C. 18. n. 25.
Trompettes (les) n'étoient pas en uſage en *Grece* du tems de la guerre de *Troye*, C. 63. n. 25.
TROS ; ſes chevaux étoient immortels, A. 219. n. 35. Faute que des traducteurs ont commiſe dans la traduction de ce mot, *ibid.*
Troupeaux ; pourquoi les plus grands princes paſſoient leur jeuneſſe à les garder, B. 110. n. 18.
TROYE (l'ancienne) ; ſa ſituation, A. 258. n. 127. Elle étoit plus éloignée de la mer que la nouvelle, B. 365. n. 74. - C. 66. n. 29.
TROYENS, (les) s'avancent en bataille contre les *Grecs*, A. 173. Ils brûloient leurs morts, 339. n. 56. De qui ils pouvoient tenir cette coutume, *ibid.*
TYDÉE mis en parallele avec *Diomede*, A. 260. n. 130. Pourquoi abandonné de *Pallas*, 187. n. 74.
TYR ; magnificence & luxe de cette ville, A. 291. n. 47.
Tyrannie (la) ; ſon ſymbole, A. 93. n. 72.
TYRTÉE (le Poëte) imitateur d'*Homere*, A. 129. n. 13.

V

Vagabonds ; pourquoi on les appelloit mépriſés, B. 61. n. 140.
Vaiſſeaux (les) ; quand l'expédition devoit être longue, on les mettoit à ſec ſur le rivage, B. 246. n. 6.
Valeur (la) étoit dans les tems héroïques l'une des deux voies pour ſe faire eſtimer, C. 56. n. 11.
VENISE, ſa fondation, A. 120. n. 133.
VENUS ; elle veut ſecourir ſon fils *Enée*, 221. Elle eſt bleſſée à la main, 223. n. 51. & 232. Elle prête ſa ceinture à *Junon*, B. 259. Elle veut relever *Mars*, C. 180. *Minerve* l'en empêche, *ibid.* Ce qui l'engage dans le parti des *Troyens*, 129. n. 8.
Vérité (la) ſe met pour *la juſtice*, B. 186. n. 40.
Vermillon ; on en peignoit anciennement les vaiſſeaux ; A. 105. n. 95.
Vers d'Homere, qui admettent différens ſens, A. 179. n. 56. - 209. n. 21. Vers qu'il faut prendre comme le *à parte* du drame, 337. n. 51. Vers reſtitués, B. 44. n.

108. Vers où il s'étoit gliſſé une faute ; 57. *n.* 132. Vers que l'on ſoupçonne n'être pas d'*Homere*, 365. *n.* 74. Vers qui ne paroiſſent plus dans nos éditions, C. 147. *n.* 37. Vers qui ont fait de la peine aux anciens critiques, expliqués, 266. *n.* 62. & 63.

Vertus (les) s'apprennent comme les ſciences, C. 42. *n.* 57.

Victime ; ce qu'on lui verſoit ſur la tête avant que de l'égorger, A. 42. *n.* 92. On lui tournoit la tête vers le ciel, 43. *n.* 93. On enveloppoit ſes cuiſſes d'une double toile de graiſſe, 44. *n.* 95. Augure que l'on tiroit lorſqu'une cuiſſe tomboit hors de ſa toile de graiſſe, *ibid.* On ſervoit à chacun ſa portion de la victime avec le plus d'égalité qu'il étoit poſſible, *ibid.* *n.* 98. Pourquoi on coupoit les foies de deſſus ſa tête, C. 112. *n.* 38. Il n'étoit pas permis de manger de leur chair, quand elles étoient immolées pour des ſermens, 113. *n.* 39. Quel nom on leur donnoit alors, *ibid.* Elles devoient être ſans tache, A. 11. *n.* 24.

Victimes de malédiction, C. 113. *n.* 39. Uſage que l'on en faiſoit, A. 146. *n.* 49.

Victoire (la) ; ſous quelle idée elle eſt conſidérée, A. 318. *n.* 13.

Vieillards de Troye comparés aux cigales, A. 134. *n.* 22.

Vieilleſſe (la) ; les Dieux ſe déclarent toujours pour elle, C. 275. *n.* 78.

Villes opulentes ; leurs richeſſes ſont le plus ſouvent la cauſe de leur perte, C. 70. *n.* 40.

Vin (le) ; différens effets de cette liqueur, A. 288. *n.* 43. Son uſage dans les cérémonies funebres, C. 244. *n.* 29.

VIRGILE ; en quoi le commencement de ſon *Enéide* differe de l'*Iliade*, A. 56. *n.* 124. Il eſt trompé dans un paſſage d'*Homere*, 91. *n.* 69. Il imite *Homere*, 190. *n.* 79. Il a puiſé dans *Homere* l'idée de ſon héros, 212. *n.* 26. Ce qu'il dit de l'encens, 289. *n.* 44. Il imite *Homere*, 357. *n.* 27. Il eſt allégué en preuve, B. 137. *n.* 54. Autre imitation d'*Homere*, 171. *n.* 19. Il eſt allégué en preuve, 179. *n.* 34. - 196. *n.* 12. Il imite *Homere*, C. 29. *n.* 39. Liberté qu'il prend, 63. *n.* 25. Autres imitations d'*Homere*, 81. *n.* 59. - 130. *n.* 10. Il eſt inférieur à ſon original, *ibid.* *n.* 10. Il ſuit une autre tradition que celle qu'avoit ſuivi *Homere*, 151. *n.* 42. Il imite ce Poëte, 171. *n.* 16. Il eſt toujours inférieur à ſon original, *ibid.* & 209. *n.* 27. Il fait pleurer les lauriers & les tamarins, 230. *n.* 1. Il eſt mis en parallele avec *Homere*, 281. *n.* 85.

Vivres (les) ; en quel endroit du camp ils étoient, B. 154. *n.* 95.

ULYSSE empêche les *Grecs* de partir, A. 73. Il châtie *Therſite*, 79. Il va reconnoître ce qui ſe paſſe dans le camp des *Troyens*, B. 83. Succès de cette entrepriſe, 88. & *ſuiv.* Il rentre dans le camp, 100. Danger qu'il court, 128. Il eſt bleſſé, 129. Il s'emporte contre l'avis d'*Agamemnon*, 250.

Un homme ſeul eſt un homme nul; application de ce proverbe, B. 88. *n.* 42.

Voile des femmes de qualité; ſa deſcription, A. 253. *n.* 113.

Voix grandes & fortes, eſtimées, A. 258. *n.* 125.

Voix; ce terme eſt métaphorique, B. 68. *n.* 6.

Vol; action à laquelle *Homere* donne ce nom, C. 308. *n.* 23.

Vol économique, ce que c'eſt, A. 218. *n.* 42.

Volée (les chevaux de la) n'étoient pas devant les chevaux du timon, B. 332. *n.* 27.

Vouloir; les *Grecs* ont ſouvent pris ce terme pour *pouvoir*, C. 176. *n.* 22.

VULCAIN; il appaiſe *Junon*, A. 53. Pourquoi les anciens ont dit qu'il étoit boiteux, 55. *n.* 121. Il s'empreſſe à travailler aux armes d'*Achille*, C. 80. Pourquoi il a pris le parti des *Grecs*, 128. *n.* 7.

X

XANTHE (le) s'oppoſe à *Achille*, C. 169. Il appelle le *Simoïs* à ſon ſecours, 173. Son combat avec *Vulcain*, 175. Fin de ce combat, 177.

XENOPHON; louanges qu'on lui donne, B. 85. *n.* 36.

Z

ZALEUCUS de *Locres* fait une loi pour défendre le port des armes dans les aſſemblées du peuple, A. 20. *n.* 43. Il eſt accuſé de violer cette loi, *ibid.* De quelle façon il la confirme, *ibid.*

ZENODOTE blâmé pour avoir changé le texte d'*Homere*, A. 63. *n.* 13. Il retranche des vers d'*Homere*, B. 45. *n.* 108. Il eſt ſoupçonné d'avoir retranché un vers d'*Homere*, 135. *n.* 50. Il critique *Homere* mal à propos, 203. *n.* 20. Changement qu'il a voulu faire dans le texte d'*Homere*, 230. *n.* 59. Il donne à *Homere* un vers qui n'eſt pas de ce Poëte, 235. *n.* 68.

ZÉPHYRE; les *Grecs* donnoient ce nom au vent du couchant, A. 177. *n.* 49. Quel vent c'eſt, B. 122. *n.* 35.

ZOÏLE; critique ridicule qu'il fait du Poëme d'*Homere*, A. 198. *n.* 2. - 200. *n.* 4. Reproche qu'il fait à *Homere*, B. 23. *n.* 58. Il eſt repris, C. 150. *n.* 40.

Fin de la Table des Matieres.

TABLE
DES MOTS GRECS
expliqués ou éclaircis dans les notes sur l'ILIADE.

Les TOMES I. II. & III. *ſont déſignés par les lettres* A. B. C ; *les* PAGES *par le premier chiffre , & les* NOTES *par la lettre* n. *& par le chiffre qui la ſuit.*

A

Ἀγάν ; ſignification de ce mot , B. 251. *n.* 13.
Ἀγκυλότοξον ; ſignification de ce mot , A. 119. *n.* 130.
Ἀγὼν θεῖος que ſignifie cette expreſſion , A. 330. *n.* 38.
Ἀγὼν νεῶν ; double ſens de cette expreſſion , B. 353. *n.* 61.
Ἀεικὴς μισθός ; remarque ſur cette expreſſion , B. 186. *n.* 41.
Ἄελπτον ; force de cette expreſſion , A. 331. *n.* 40.
Ἀθέμιστος ; ſignification de ce mot , B. 11. *n.* 22.
Ἀϊδρείη ; ſignification de ce mot , A. 324. *n.* 25.
Αἰναρέτης ; ſignification de ce mot , B. 324. *n.* 7.
Αἰσυμνήρ ; étymologie de ce mot , C. 302. *n.* 19.
Ἀκάχεσθαι ; ſignification de ce mot , B. 212. *n.* 36.
Ἀλαλκομενηὶς ; ſignification de cette épithete , A. 157. *n.* 5.
Ἄλσος ; ſignification de ce mot , A. 96. *n.* 77.
Ἄμωλος ; ſignification de ce mot , C. 111. *n.* 34.

Ἀμήχανος ; signification de ce mot, B. 76. n. 21.
Ἀμιτροχίτων ; signification de ce mot, B. 349. n. 53.
Ἀμιχθαλόεσσα ; signification de ce mot, C. 330. n. 55.
Ἀμφιβὸς ; double signification de ce mot, B. 239. n. 75.
Ἄμπυξ ; signification de ce mot, C. 223. n. 45.
Ἀμφικύπελλον ; explication de ce mot, A. 54. n. 117.
Ἀνὰ ; force de cette prépoſition, B. 345. n. 46.
Ἀναγκαῖα τύχη ; que ſignifie cette expreſſion, B. 370. n. 81.
Ἀναγκαῖον ἦμαρ ; que ſignifie cette expreſſion, B. 370. n. 81.
Ἀναδέσμη ; ſignification de ce mot, C. 223. n. 45.
Ἀναίδνος ; ſignification de ce mot, B. 213. n. 41.
Ἀναμάχεσθαι, Ἀναμίμνειν, Ἀναπαλαίειν ; ſignification de ces mots, B. 345. n. 46.
Ἀνατρίπεσθαι ; ſignification de ce mot, A. 273. n. 9.
Ἄνεστος ; ſignification de ce mot, B. 11. n. 22.
Ἀντιοῦν λέχος ; double ſignification de cette expreſſion, A. 6. n. 13.
Ἄνω ; ſignification de ce mot, C. 316. n. 34.
Ἀπειλήτης ; ſignification de ce mot, A. 318. n. 12.
Ἀπεῖναι ἵππων ; que ſignifie cette expreſſion, A. 216. n. 38.
Ἀριστερὰ [ἐπ'] ; que ſignifie cette expreſſion, B. 174. n. 25.
Ἄρτια ; force de ce mot, A. 222. n. 49.
Ἀστερίης ; double ſignification de ce mot, B. 331. n. 24.
Αὐγὴ χαλκείη ; force de cette expreſſion, B. 211. n. 35.
Αὐτὸς ; différentes ſignifications de ce pronom, A. 2. n. 5.
Ἄφενος ; ſignification de ce mot, A. 18. n. 39.
Ἀφίσανται ; ſignification de ce mot, B. 236. n. 70.
Ἀφορητὸν ; ſignification de ce mot, B. 11. n. 22.
Ἀψῖδες λίνου ; que ſignifie cette expreſſion, A. 236. n. 78.

B

Βαθεῖα νειός ; que signifie cette expression, B. 89. n. 45.
Βάλλειν πρόσθε πλήθει ; que signifie cette expression, C. 266. n. 62.
Βοὴν ἀγαθὸς ; que signifie cette épithete, A. 87. n. 59.
Βουγάϊος ; signification de ce mot, B. 241. n. 78.
Βοῶπις ; signification de cette épithete, A. 51. n. 113.
Βωμοί, signification de ce mot, A. 372. n. 55.

Γ

Γάλως ; différence entre γάλως & εἰνάτηρ, A. 298. n. 64.
Γανοῦν, Γάνωμα, Γάνωσις ; signification de ces mots, C. 262. n. 56.
Γαστέρ [ἐν] ῥάπτειν ; double sens de cette expression, A. 272. n. 7.
Γόνυ κάμπτειν ; que signifie cette expression A. 319. n. 15. - C. 99. n. 11.
Γρώνη ; signification de ce mot, C. 253. n. 43.

Δ

Δαιμόνιος ; signification de ce mot, A. 300. n. 68.
Δαῖς ἔϊδώς ; que signifie cette expression, A. 44. n. 98.
Δάμαρ ; étymologie de ce mot, C. 114. n. 41.
Δέξια [ὅπι] ; que signifie cette expression, B. 174. n. 25.
Δῆσεν pour ἔδησεν, C. 55. n. 10.
Δίδυμος ; signification de ce mot, C. 266. n. 64.
Διπλῆ χλαῖνα ; que signifie cette expression, B. 74. n. 16.

Αἰπὺν χαὸν ποιεῖν ; que ſignifie cette expreſſion, A. 44. n. 95.
Δῶρον ; ſignification de ce mot, A. 165. n. 26.

E

Ἔα δνα ; ſignification de ce mot, B. 18. n. 47.
Εἶδος ; ſignification de ce mot, B. 86. n. 39.
Εἴδωλον ; ſignification de ce mot ; C. 235. n. 12.
Εἶην ; remarque ſur ce mot, B. 283. n. 12.
Εἰνάτηρ ; différence entre εἰνάτηρ & γάλως, A. 298. n. 64.
Ἐκ ou ἐξ ; uſage de cette prépoſition, A. 209. n. 20.
Ἐμπάσειν ; ſignification de ce mot, A. 133. n. 19.
Ἐξαλλεσθαι ; ſignification de ce mot, A. 209. n. 20.
Ἐξερεῖσθαι ; double ſens de ce mot, A. 287. n. 41.
Ἐπιδοσθαι Θεοὺς ; que ſignifie cette expreſſion, C. 212. n. 32.
Ἐπιχερτομεῖν ; ſignification de ce mot, C. 323. n. 45.
Ἐπίνυρα ; ſignification de ce mot, B. 89. n. 45.
Ἐρίφειν ; différentes ſignifications de ce mot, A. 7. n. 16.
Ἐρικεῖν ; ſignification de ce mot, C. 158. n. 1.
Ἐσσύμενος ; ſignification de ce mot, B. 136. n. 53.
Ἕτερος ; uſage de ce mot dans *Homere*, C. 313. n. 29.
Εὐρυῤῥεῖν ; que ſignifie cette expreſſion, A. 241. n. 89.

Z

Ζόφον [ποτὶ] ; que ſignifie cette expreſſion, B. 174. n. 25.
Ζώνη ; ſignification de ce mot, B. 118. n. 28.
Ζωρότερον ; ſignification de ce mot, B. 23. n. 58.
Ζωστὴρ ; ſignification de ce mot, B. 71. n. 12. - 118. n. 28.

H

Ἤπειρος ; signification de ce mot, A. 104. n. 94.
Ἤρα pour βασιλεία, A. 21. n. 44.
Ἡρᾶια ζωὴ ; que signifie cette expreſſion, A. 21. n. 44.
Ἡῶ [πρός] ; que ſignifie cette expreſſion, B. 174. n. 25.

Θ

Θάλαμος νέος ; que ſignifie cette expreſſion, C. 5. n. 2. & 3.
Θαυμάζειν ; ſignification de ce mot, B. 186. n. 41.
Θέμιστες ; ſignification de ce mot, B. 19. n. 50.
Θεσπέσιος ; ſignification de ce mot, B. 4. n. 2.
Θύσανοι ; ſignification de ce mot, A. 90. n. 65.

I

Ἵππιος ; ſignification de cette épithete, C. 263. n. 57.

K

Καθάρμαλα ; ſignification de ce mot, A. 32. n. 71.
Καθύπερθε ; ſignification de ce mot, C. 316. n. 34.
Καλάμη ; ſignification de ce mot, C. 111. n. 34.
Κάλλος ; différentes ſignifications de ce mot, A. 150. n. 58.
Καλύπτων νύκτα ; que ſignifie cette expreſſion, A. 239. n. 83.
Κάπρος ; ſignification de ce mot, C. 109. n. 29.
Καστιτέρῳ ἀλείφειν ; que ſignifie cette expreſſion, C. 262. n. 56.
Καταχεύειν ; force de cette expreſſion, A. 254. n. 114.
Κεκρύφαλος ; ſignification de ce mot, C. 223. n. 45.

Κίρα ; signification de ce mot, B. 127. n. 42.
Κεφαισαί ; signification de ce mot, B. 127. n. 42.
Κέρας ; remarque sur ce mot, C. 289. n. 10.
Κέρδιστος ; double signification de ce mot, A. 280. n. 22.
Κειρανίων ; signification de ce mot, A. 74. n. 38.
Κόρυμβοι ; signification de ce mot, A. 90. n. 65.
Κόσμος ; signification de ce mot, A. 99. n. 82.
Κότος ; signification de ce mot, B. 251. n. 13.
Κουριδίη ἄλοχος ; que signifie cette expression, A. 337. n. 52. - B. 228. n. 54.
Κουροτρόφοι ; signification de cette épithete, C. 238. n. 17.
Κρατεῦται ; signification de ce mot, B. 25. n. 63.
Κρεῖον ; signification de ce mot, B. 24. n. 60.
Κυκλῆν ; signification de ce mot, A. 332. n. 42.
Κύριος ; signification de ce mot, C. 114. n. 41.

Λ

Λαμπόμενος πυρί ; ambiguité de cette expression, B. 312. n. 59.
Λείπεται ἄεθλα ; que signifie cette expression, C. 266. n. 63.
Λινός ; signification de ce mot, C. 253. n. 48.
Λίνον ; signification de ce mot, C. 88. n. 74.
Λίματα ; signification de ce mot, A. 32. n. 71.

M

Μάχεσθαι ; signification de ce mot, A. 29. n. 64.
Μαχλοσύνη ; remarque sur ce mot, C. 286. n. 5.
Μείλια ; signification de ce mot, B. 18. n. 47.
Μεσαιπόλιος ; signification de ce mot, B. 213. n. 40.
Μετανάστης ; signification de ce mot, B. 61. n. 140. - 326. n. 10.

Μετασοιχεί ; signification de ce mot, C. 251. n. 43.
Μῆνις ; signification de ce mot, A. 2. n. 3.
Μίτρη ; signification de ce mot, A. 167. n. 32.

N

Νέεσθαι ; signification de ce mot, A. 80. n. 46.
Νεμεσᾶν ; signification de ce mot, B. 323. n. 5.
Νῦν ; uſage de cette particule, A. 61. n. 7.

O

Ὀαρισὺς πολέμου ; que ſignifie cette expreſſion, C. 18. n. 26.
Ὀχμήματα ; ſignification de ce mot, A. 84. n. 54.

Π

Πάλιν τρίπειν ; que ſignifie cette expreſſion, B. 191. n. 2.
Παϊμφαιος ; ſignification de ce mot, A. 362. n. 41.
Παραβλῶπες ὀφθαλμῶ ; que ſignifie cette expreſſion, B. 49. n. 117.
Παρῆοριαι ; ſignification de ce mot, A. 351. n. 16.
Πατρῶιος ; ſignification de ce mot, A. 207. n. 16.
Πειρᾶσθαι ; ſignification de ce mot, A. 157. n. 4.
Πέπλος ; ſignification de ce mot, A. 253. n. 113.
Περιδίδοσθαι ; uſage de ce mot, C. 258. n. 52.
Πλοῦτος ; ſignification de ce mot, A. 18. n. 39.
Ποικίλος ; double ſignification de ce mot, B. 331. n. 24.
Περφύρειν ; force de ce mot, C. 188. n. 44.
Πραπίδες ἰδυῖαι ; force de cette expreſſion, C. 73. n. 45.
Πρωθῆβαι ; ſignification de ce mot, A. 376. n. 57.
Πυκινὸν ἔτος ; que ſignifie cette expreſſion, C. 329. n. 53.
Πυρετὸς ; ſignification de ce mot, C. 195. n. 4.

Σ

Σάλπιζειν οὐρανός ; remarque ſur cette expreſſion, C. 178. *n.* 24.
Σήματα ; ſignification de ce mot, A. 281. *n.* 26.
Σοφία ; ſignification de ce mot, B. 301. *n.* 46.
Σπλαγχνεύειν. Σπλαγχνίζειν, Σπλαγνίσμὸς ; ſignification de ces mots, A. 89. *n.* 62.
Σταφύλη ὅπι νώτου ἔσας ; explication de cette phraſe, A. 113. *n.* 111.
Στεῖνος ; ſignification de ce mot, B. 164. *n.* 9. - 302. *n.* 48.
Στρατὸς ; ſignification de ce mot, A. 162. *n.* 16.
Συντιθεσθαι ; ſignification de ce mot, C. 101. *n.* 15.

T

Τεμένη ; ſignification de ce mot, B. 179. *n.* 34.
Τεγλινος ; ſignification de ce mot, B. 256. *n.* 22.
Τεκτογένεια ; ſignification de cette épithete, A. 195. *n.* 86.

Υ

Ὑβάλλειν ; ſignification de ce mot, C. 100. *n.* 14.
Ὑπεκκατὰ ; force de ces trois prépoſitions ainſi jointes, C. 203. *n.* 16.
Ὑποδιηγήσεις ; ce que les anciens appelloient ainſi, B. 52. *n.* 123.
Ὑποφῆται ; ſignification de ce mot, B. 338. *n.* 37.
Ὑπωρεία ; ſignification de ce mot, C. 138. *n.* 23.

Φ

Φαεινὸς ; ſignification de ce mot, A. 378. *n.* 60.
Φθίειν différens de Φθιῶται, B. 233. *n.* 65.

Φοίνικι φαεινὸς ; que signifie cette expreſſion, B. 307. *n.* 52.
Φρέες ; ſignification de ce mot, C. 236. *n.* 12.

X

Χρῶτα ; ſignification de ce mot, A. 210. *n.* 22.
Χλαῖνα δίπλῆ ; que ſignifie cette expreſſion, B. 74. *n.* 16.
Χθὴ γαῖα ; force de cette expreſſion, A. 305. *n.* 80.

Ψ

Ψυχὴ ἄνους ; que ſignifie cette expreſſion, C. 235. *n.* 12.
Ψυχὴ καὶ εἴδωλον, ἀταρ φρένες οὐκ ἔτι πάμπαν ; ſens de ce vers, C. 235. *n.* 12.

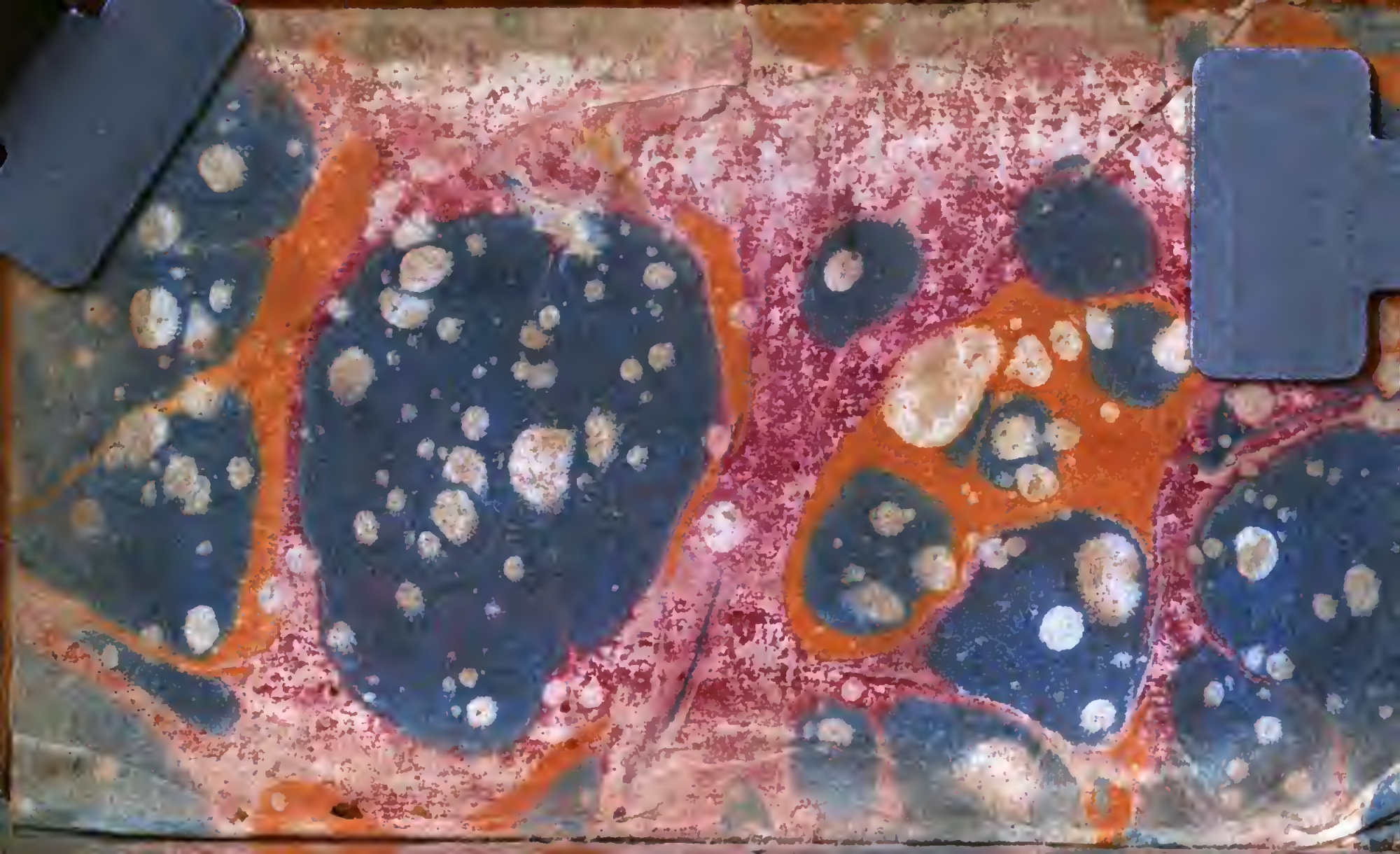
Ω

Ωθεῖτεῖν ; ſignification de ce mot, A. 44. *n.* 97.
Ὦοι ; ſignification de ce mot, B. 334. *n.* 31.

*Fin des Tables de l'*ILIADE.

---

*Fautes à corriger dans le troiſieme volume de l'*ILIADE.

Page 317. ligne 17. mon . . . *liſez* votre
Page 151. ligne 34. traduction *liſez* tradition
Page 244. ligne 29. brûlées . . *liſez* brûlés

VA1
155290 1